

BIBLIOT. ISTITUTO  
BOTANICO - PADOVA

Gf.

10

R. ISTITUTO BOTANICO DI PADOVA

Sala .....

Palco .....

N. Inv. ....

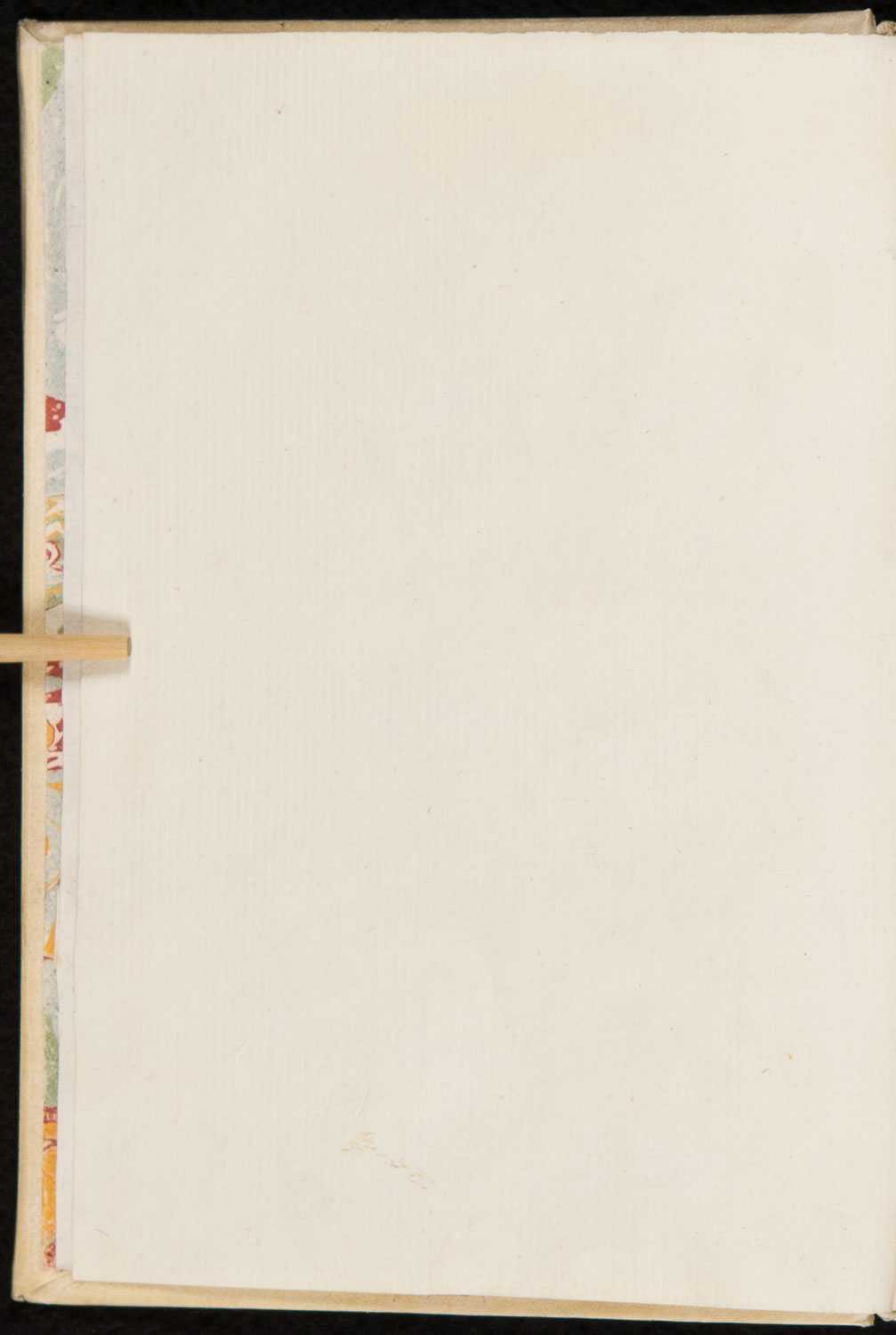
BIBL. R. ORTO  
BOTANICO-PADOVA

Gf.

10

N° 2803





LES  
OBSERVATIONS  
DE PLUSIEURS  
SINGULARITEZ ET CHOSES  
MEMORABLES, TROUVEES  
en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie, &  
autres pays estranges, redigées en  
trois liures, Par Pierre Belon  
du Mans.

*Reueuz de nouveau & augmentez de Figures.*

Le Catalogue contenant les plus notables choses, est  
en la page suyuate.



A PARIS,

Chez Hierosme de Marnef, & la veufue Guillaume Cauellat,  
au mont S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican.

M. D. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE CATALOGVE CONTENANT  
les plus notables choses de ce  
present liure.

Les appellations antiquies des arbres & autres plantes, des serpents, des poissons, des oiseaux, & autres bestes terrestres, conferees avec les noms François modernes: & plusieurs vrais portraictz d'iceux retirez du naturel, non encores veuz par cy deuant.

Les mœurs & façons de viure de diuerses nations en Grece, & Turquie: & les vestemens d'iceux.

Les antiquitez & ruines de plusieurs villes illustres en Asie & Grece.

La description du Caire Ierusalem, Damas, Antioche, Burse, Alexandrie, & plusieurs autres villes du Leuant, avec leurs noms modernes.

La description de plusieurs monts celebres par les anciens Poetes & Historiens.

Plusieurs discours sur les chemins en diuers voyages par Egypte, Arabie, Asie, & Grece, contenans diuerses choses des antiquies conferees avec les modernes.

Ample discours sur la vraye origine du fin or, & sur les principales mines d'or & d'argent du grand Turc.



A TRESILLVSTRE ET REVEREN-  
DISSIME SEIGNEVR FRANÇOIS CARDINAL  
*de Tournon, singulier & liberal Mecenas des hommes.  
Studioux de vertu, Pierre Belon son treshumble  
domestique seruiteur salut & en-  
tiere prospérité.*

**M**ONSEIGNEVR, c'est à bon droict que  
les gens doctes vous ont en admiration, &  
& que le peuple estrangier affecté à nostre  
republique, comme aussi le François, a  
grandement loué & estimé l'excellence de vostre bon  
iugement, & magnifié vostre prudence & vertu: car  
entre tous autres illustres prelatz, vous auez singulie-  
rement aimé & honoré les lettres, aduancé les let-  
trez, & par vostre speciale faueur enflammé & pro-  
meu leurs estudes, faisant choisir plusieurs enfans &  
autres plus aagez de bon esprit, que vous entrete-  
nez & faites instruire & endoctriner en tous arts par  
les vniuersitez & en voz colleges de T O V R N O N, &  
autres qu'auuez edifiez & bien munis de gens experts  
& sçauans. Les sciences & disciplines qui sont main-  
tenant familiares & communes à nostre nation, ont  
raison de vous aduouer pour leur patron, d'autant  
qu'en soustenant le pesant faiz de nostre republique,  
vous auez prins plaisir de leur donner commen-  
cement, & esleuer les gentils esprits, & les aduan-  
cer selon leurs qualitez, & aussi les employer en ce à  
quoy ont esté trouuez enclins & suffisans pour seruir à

## E P I S T R E.

l'vtilité commune. De là est ensuiuy que les esprits des hommes, qui auparauant estoÿt comme endormis & detenus assopiz en vn profond sommeil d'ancienne ignorance, ont cōmencé à s'esueiller, & sortir des tenebres, ou si long tēps estoÿent demeurez enseueliz: & en sortant, ont iecté hors & tiré en euidēce toutes especes de bonnes disciplines: lesquelles à leur tant heureuse & desirable renaissance, tout ainsi que les nouvelles plâtes apres l'aspre saison de l'hyuer reprennent leur vigueur à la chaleur du Soleil, & sont consolées de la douceur du printēps: semblablement ayans trouué vn incōparable Mecenas, & fauorable restaurateur si propice n'arrestent gueres à pulluler & à produire leurs bourgēōs: puis esmaillās leurs draiōs, & couurās leurs tiges de nouvelle verdure, & paruenues en leur saison d'esté gracieux, chacun s'est tresbien ornée de moult belles fleurettes: dont ayans puis engendré le fruiēt delectable & d'incestimable bonté, n'y a eu celle qui n'en ait fait present pour le payemēt des primices du reuenu à son souuerain orateur, & gracieux soleil: duquel le bening aspect les auoit toutes remises en vigueur. C'estoit le Roy magnanime, tressage, trespuissant, & prudent, François premier de ce nom: auquel comme liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, il n'y auoit celuy qui ne s'employast de tout son pouuoir faire present de quelque chose honeste: mais sur tout des fruiēts cueilliz au delectable iardin, entez de greffes exquises sur les plantes de Minerue, qu'il aimoit d'vne singuliere affection. Aussi estoit il de si benigne & liberale nature, qu'il n'y eut onc homme, estranger, ou de sa nation, luy presentant aucune chose, tant feust elle petite, qu'il ne l'ait humainement



receue, & fort bien remuneré celuy qui la presentoit, de don Royal, & honorable guerdó. Parquoy tous en general suyuoient l'exéple de ce tant vertueux & incomparable prince, pere des sciences: tellement que sa court sembloit quelque belle Academie, ou anciéne escole de Philosophie, en laquelle estoit móstree la Theorique, & pratique de toute vertu. Donc, monseigneur, pource que les Muses vous ont cognu singulierement entre tous autres ennemy capital de l'ignorance, estans asseurees de plusieurs sciéces qui sont infuses en vostre diuin esprit toutes d'un cōmun consentemēt cognoissans bien vostre noble cœur, vous presenterent la palme, & deslors vous ayans eleu pour leur chef, voulurent vous cōstituer souuerain Phebus sur l'armonie de leurs instrumens des resonantes Musiques bien accordees: à fin qu'en ceste excellente Musique son beau Theatre Royal, feust decoré par vostre assistance: scachans aussi que les lettres Greques & Latines vous sont si familiares, que tout ce que lisez des bons auteurs, en Theologie, Philosophie, Astrologie, Cosmographie, ou Histories, vous le lisez au mesme lágage de leurs auteurs: esquelles sciences & lettres Greques, vous estes d'autāt plus excellent, que des vostre ieune aage vous auez grādement trauaillé à les apprendre, & y auez fort bien esté instruiēt: & aussi que pour l'heure presente le plus grād plaisir que puissiez prendre, est d'employer le tēps conuenable à lire les plus excellēs auteurs anciens. Et suyuant ceste naturelle excellence de vostre diuin esprit, qui s'est tousiours delecté en la contemplation des choses naturelles, desquelles vous estes souuerain admirateur: apres qu'eustes cogneu le desir que i'auoye de paruenir

à l'intelligence des choses concernantes la matiere des medicamens & des plâtes (laquelle ie ne pouuoye bonnement acquerir sinon par vne loingtaine peregrination) il vous pleut me cōmander les aller voir és regions loingtaines, & les chercher iusques aux lieux de leurs naissance, chose que ie n'eusse peu ny osé entreprendre sans vostre aide, sçachant que la difficulté eust esté és frais & despés, qu'il m'y a conueni faire. Parquoy ayāt, avec l'ayde de Dieu, & par le moyen de vostre liberalité, acheué le voyage, qui ne m'a esté moins vtile & delectable, que difficile & laborieux, & ne voulant perdre ce repos & loisir duquel ie suis à present par vostre benignité iouissant, i'ay cy reduit par escrit en nostre langue les choses memorables & singularitez, selon que les y ay obseruees & choisies çà & là, ainsi qu'elles m'ont semblé dignes de recit: à fin de vous faire apparoirre que ie n'ay du tout frustré vostre intétion. D'autre part à fin que nostre nation, qui sçait quelle affection vous portez à l'vtilité publique, se sente aucunemēt du fruit de ceste miēne peregrination, dont vous estes auteur: & qu'un bien est d'autant plus louable, qu'il est plus cōmun: i'ay traicté ceste mienne obseruation en nostre vulgaire François, & redigé en trois liures, le plus fidellement qu'il m'a esté possible: n'vsant d'autre artifice ou elegance d'oraison, sinon d'une forme simple, narrant les choses au vray ainsi que les ay trouuees és pays estranges: rendant à chacun son appellation Françoisise ou il m'a esté possible de luy trouuer vn nom vulgaire. Desquelles choses, possible que la cognoissance n'en sera moins vtile & plaisante, que l'abus ancien prouenāt de l'ignorance de plusieurs, dōt i'ay cogneu la verité, estoit.

## E P I S T R E.

dommageable & pernicieux. Et en prenant liberté d'estendre mes discours plus loing, ie n'ay voulu omettre quelques topographies & particulieres descriptions des lieux qui m'ont semblé memorables, les representant à mon possible, & mettant quasi deuant les yeux des Lecteurs, ainsi que moy mesme les ay veues. Je toucheray des mœurs & façons de viure de maintenant tât des Turcs, des Iuifs, que des Grecs. Lequel mien petit labeur d'aage encor iuuenil, i'ay biē osé vous presenter, Monseigneur, ne pretendant que par si peu de chose ie me puisse acquiter de mon deuoir enuers vous, mais souz esperance qu'avec l'aide de nostre Seigneur, & ce qu'il a pleu à nostre tresmagnanime, tresheureux, & clement Roy me maintenir au nombre de ses escoliers, & à la benignité & liberalité de monseigneur le Chancelier François Oliuier, me donner moyen pour entretenir mes estudes. Vous voyrez en bref autre mien œuure en la traduction de Dioscoride en nostre langue, & commentaires en iceluy pour satisfaire à vostre tresslouable desir, sur la cognoissance tant des plantes estrangeres d'Europe, d'Asie, & partie d'Afrique, que des oiseaux, serpens, poissons, & autres animaux terrestres, que i'ay obserué par terre & mer, & par les ports és pays du Levant: ne proposant en tout ce que i'en escri, mettre chose que ie n'aye premierement veuë: à fin que suiuant vostre commandement l'ayant mise au vray, selon que nature l'à produicte, vn chacun se puisse persuader & asseurer de la lire à la verité.

*Monseigneur, ie supplie treshumblement le Createur  
vous donner en sa grace entiere prosperité.  
De vostre maison en l'Abbaye de saint Germain  
des prez les Paris. 1553.*



## P R E F A C E.

**O**UT ainsi que les hommes sont composez de corps & d'ame, semblablement leurs œuures & entreprises suyuent les vnes la nature du corps, & les autres celle de l'esprit: & si les œuures du corps & de l'esprit sont excellentes, tout ainsi sont de memoire perdurable. Car comme les hommes sont naturellement enclins à conuoiter bruit & renõ, pour leur gloire & louange: aussi s'estudient ils de l'acquerir en diuerses manieres. Les vns par la puissance du corps, les autres par la viuacité de l'esprit. Les forces d'Hercules sont celebrees en toutes histoires: Alexandre & Pompee ont obtenu le surnom de grãdeur, & Cesar de vaillantise & hardiesse. Mais Plato, Aristote, & autres Philosophes contemplatifs l'ont acquis par la subtilité de leur entendement, & profonde erudition. Les autres par mesme moyen ayans suiuy quelque honeste esperance, n'ayans fait difficulté de s'exposer à diuers perils, sentans estre beaucoup plus raisonnable de pourchasser leur gloire par les facultez de l'entendement, en ont semblablement gagné renommee immortelle. Dont Democrite en porte bon tesmoignage, lequel pour le grand desir qu'il auoit d'acquerir la practique des sciences, c'est à dire l'experience aussi bien que la Theorique, & principalement d'Astronomie & Geometrie, vendit son patrimoine à ses freres, à fin d'ẽploier l'argent de la vente en loingtaines peregrinations par les pays d'Egypte, Indie, & Chaldec, pour paruenir aux Gymnosophistes, & puis apres retourner en Athenes avec grande reputation, & y estre honoré par son sçauoir. Plusieurs autres se sont grandement illustrez par moult petite occasion, mais non sans auoir beaucoup profité à l'utilité publique. Mesmement grand nombre de Roys ayans seulement laissé leurs noms à quelques plantes, & autres choses, desquelles ils furent inuenteurs, en ont rendu leur renommee immortelle. Mithridates Roy de Pont, & de tant d'autres prouinces, encor qu'il eust obtenu plusieurs victoires en diuerses batailles, & eust l'usage & sciẽce de xxij. langues, esquelles il oyoit & respondoit à toutes nations qui luy estoient subiectes: ne s'est il pas rendu plus renommé & plus illustre pour un seul.

P R E F A C E.

un seul médicament qu'il composa, auquel il laissa son nom, que pour l'opulence & grandeur de son Royaume? Tandis que la terre produira la Centoïre, le nom de Chiron Centaurus, qui fut maistre d'Esculapius, demeurera imprimé en la memoire des hommes. La Gentiane n'a elle pas rendu Genti-  
 tius Roy d'Esclavonie plus renommé, que n'ont fait toutes ses richesses? Ly-  
 simachus Roy de Macedoine, & Eupator qui domina en Thrace, n'ont ilz  
 pas perpetué leurs noms par les plantes? Iuba Roy de Mauritanie, Achil-  
 les Grec, Teucer, le Roy Clymenon, & plusieurs autres grands personnages  
 ayans donné leurs noms à certaines plantes, ne s'en sont ilz pas reserué  
 eternelle renommee? Grand nombre d'autres s'efforçans de vaincre toutes  
 difficultez, ont par semblable desir suyvi loingtains peregrinations: aus-  
 quelz les fraieurs des naufrages en la perilleuse mer, ou la tourmente des  
 vents impetueux battans les nauires, & brisans entre les vndes agitees par  
 les orages, ou la crainte de perdre leur liberté es mains des Pyrates inhumains,  
 ne les dangereux passages par les aspres rochers, ne l'intemperature du chaud  
 excessif, ou de l'extreme froidure, ne les nuictes obscurcies des nuees pluui-  
 es fouldroiantes de l'horrible tonnerre, ne le danger de passer les deserts in-  
 habitez pour la crainte des bestes sauvages, n'ont eu pouuoir de reprimer  
 l'ardeur de leur noble courage ia enflammee en leur cœur genereux, qu'ilz  
 n'ayent mis fin à leur deliberation. Vlysses en a esté estimé & iuge de tout le  
 monde le plus sage & prudent d'entre les autres princes illustres, tant pour  
 auoir obserué la diuersité des mœurs de plusieurs hommes, que pour auoir  
 veu la diuersité des villes & des pays estranges. Herodote, Diodore, Stra-  
 bo, Arrianus, & plusieurs autres anciens, nous ont laissé leurs loingtains  
 voyages par escrit, desquelz les hommes ont receu benefice inestimable, at-  
 tendu que tous leurs trauaux tombent au soulagement & repos de la poste-  
 rité. Car nous estans à nostre aise en lieu de seureté, n'ayans crainte des pe-  
 rils & dangers, lisons l'histoire qui nous donne cognoissance d'infinies cho-  
 ses acquises par innumerables trauaux, & incroyables miseres d'autruy. Or  
 pource que les choses singulieres prinses des plantes, animaux, & mine-  
 raux pour la plus grande partie nous sont enuoyees par le benefice des pe-  
 regrinations, sans lesquelles il nous est difficile, & du tout impossible auoir  
 part es dons & richesses des terres estranges, nous delibera mes les aller voir  
 sur les lieux de leur naissance. Et à cause que la cognoissance d'icelles nous  
 eust esté d'autant plus malaisée, voulusmes auparauant tirer la perspective  
 de leurs effigies des liures de nos ancestres, pour l'imprimer en nostre idee:  
 & alors osasmes entreprendre les aller chercher au loing par les pays estrā-  
 ges, n'esperans autre recompense pour nos peines que de les voir en vigueur.

## P R E F A C E.

Puis donc que de propos deliberé nostre desir nous tiroit là, pour les trouver ou par monts, ou par vaux, plaines campagnes, & ombrageuse forests en diuerses parties du monde, nostre intention n'a pas esté du tout frustrée. Car en les cherchant & recognoissant, plusieurs autres choses d'abondant se sont offertes à nous tant en Asie qu'en Grece, dignes d'estre communi- quées à nostre nation: lesquelles nous a semblé bon observer & rediger par escrit ainsi succinctement. Car si eussions décrit entierement toutes les choses que nommerons, nous eussions eu crainte d'ennuyer le lecteur de prolixité. Lesquelles observations auons proposé decrire en trois liures: desquelz le premier comprendra quelques singularitez du mont Athos, de l'isle de Lemnos, & plusieurs autres choses de Grece. Le second contiendra la description des ruines de Troye, & de plusieurs autres villes illustres en Asie: & y ad- iousterons la description d'un voyage par mer, de Constantinople en Ale- xandrie, & de là au Caire iusques au mont Sinai, & de là en Ierusalem, & consequemment à Constantinople. Le tiers fera entendre la maniere moder- ne de viure des Turcs, comme l'auons descrite estans residens de seiour au mi- lieu de Turquie. Et à fin de ne laisser le lecteur en doute du temps auquel auõs escrit ceste observation, nous a semblé bon faire entendre que nostre depart fut du viuant du Roy François l'an mil cinq cens quarante six, & le retour, l'an mil cinq cens quarante neuf: par ce moyen tout le voyage n'a duré trois ans complets. Au surplus apres auoir considéré que les hommes croissent en sçauoir de plus en plus les vns par dessus les autres, & que tout ce que nous mettons en euidence n'ayant autorité que de nous mesmes, n'est grandemēt prisé, il nous a semblé conuenable amener quelquesfois les passages des bons antheurs, pour donner autorité aux choses que dirons par cy apres.



LA TABLE DES CHAPITRES  
 du premier liure des singularitez, obseruees  
 par Pierre Belon du Mans.



Ve nature cōduisant vn chacun en ce monde par di-  
 uerses voyes, fait que le but de tous tend à diuerses  
 fins. chapitre premier. pag. 1.

Qu'on ne se doit trop fier aux appellations des cho-  
 ses, encor qu'elles soyent vulgairement nommees,  
 si elles ne sont bien correspondantes aux descrip-  
 tions des anciens, & conuenantes à la chose qu'on  
 descript. chap. ii. pag. 3.

Le portraiēt du Platane. pag. 6.

Brief discours des singularitez de Crete: & particuliere obseruation des  
 mœurs des Grecs. chap. iii. pag. 9.

Que les Grecs estans tributaires sous le ioug des seigneurs estrangers, se com-  
 portent selon la coustume de viure de leurs superieurs. cha. iiii. pag. 11.

Obseruation des principaux lieux de l'isle de Crete. chap. v. pag. 14.

Du faux labyrinthe de Crete: & des ruines de quelques villes de l'isle.  
chap. vi. pag. 17.

Comment les Cretes font le Ladanon. chap. vii. pag. 18.

D'un poisson nommé Scarus, moult frequent au riuage de Crete, & toutes-  
 fois rare es autres contrees. chap. viii. pag. 19.

Les noms François de plusieurs especes d'oiseaux obseruez en Grece, & cō-  
 ferez avec leurs appellations antiques. chap. ix. pag. 21.

Le portraiēt du Merops. pag. 23.

Les noms Grecs de plusieurs autres oiseaux, conferez avec leurs appellatiōs  
 Françaises. chap. x. pag. 24.

Les noms antiques & modernes tant François que Grecs, de plusieurs au-  
 tres oiseaux. chap. xi. pag. 27.

Description d'un petit animal commun en Crete, nommé Phalangion.  
chap. xii. pag. 30.

D'une espece de Bouc sauuage frequent en Crete, que les François nomment  
 vn Bouc estain. chap. xiii. pag. 31.

Le portraiēt du Bouc estain. pag. 33.

D'un Mouton de Crete nommé Strepficheros: avec vn discours qui enseigne  
 que c'est que Licorne. chap. xiiii. pag. 33.

Portraiēt de Strepficheros. pag. 36.

L A T A B L E

- D'une pierre de Crete dont Solin a fait mention, nommee Daëtylus Ideus.  
chapitre. xv. pag. 36.
- Description du plus haut mont de Crete, que les Grecs nomēt vulgairement  
Psiloriti, anciennement Ida: & les plantes qui y croissent. ch. xvi. pag. 37.
- Les noms des arbres & herbes exquisés qui naissent sauvages autour du mōt  
Ida: & la maniere de cueillir la graine d'escarlante. chap. xvij. pag. 39.
- Brief recit de plusieurs autres plātes sauvages de la susdite isle. c. xviii. p. 42.
- De la Maluaisie de Candie nommee Pramniūm vinum, & qu'elle n'est fai-  
te ailleurs. chap. xix. pag. 47.
- De l'ancienne maniere de danser avec les armes, nommee, Pyrrhica saltatio.  
chapitre. xx. pag. 48.
- Que tout homme ayant un commandement ou passeport d'un Bacha, ou du  
Turc, estant habillé à la mode des Turcs, menant une guide avec soy, pour  
servir d'interprete ou truchement, peut cheminer seurement par tout le  
pays des Turcs. chap. xxi. pag. 49.
- Que les Turcs escriuent une mesme diction ou vocable de leurs lettres en  
plus de vingt sortes. chap. xxii. pag. 51.
- Description des differentes especes des terres selles, & des seaux qu'on a  
imprimez dessus. chap. xxiii. pag. 52.
- Voyage de Constantinople à Lemnos, isle en la mer Egee, nommee en vulgai-  
re Italien Stalimene. chap. xxiiii. pag. 55.
- Description des villes & ruines de Lemnos. chap. xxv. pag. 57.
- Les noms des plantes communes naissantes en l'isle de Lēnos. ch. xxvi. p. 59.
- Que les grands seigneurs de Turquie viuant à leur mode, se nourrissent me-  
caniquement, n'ayans aucunes delices. chap. xxvii. pag. 62.
- La descriptiō du lieu en Lēnos ou lō prēd la terre pour seeller. c. xxviii. p. 64.  
voy les chapitres. 22. 23. 24. 25. & 26. touchant le pays de Lemnos.
- Que les choses viles & de petite estime sont rendues precieuses par ceremo-  
nies: & que les choses de petite valeur prennent authorité, estans anoblies  
de la superstition. chap. xxix. pag. 65.
- Les noms des poissons frequēs au riuage de l'isle de Lēnos. ch. xxx. pag. 68.
- De la gomme de Cōdrille, & autres choses singulieres, avec les noms des ser-  
pens qu'on cognoist viure en l'isle de Lemnos. chap. xxxi. pag. 70.
- Le portraiēt du serpent Cenchris. pag. 70.
- De l'Oistre qu'on pesche communément au riuage de l'isle de Lemnos.  
chap. xxxii. pag. 72.
- D'une source des baings chauds en Lemnos, & des monasteres des religieux  
Grecs. chap. xxxiii. pag. 73.



DES CHAPITRES.

- Voyage de Lemnos en l'isle de Tassos. chap. xxxiiij. pag. 74.
- La description du mont Athos : & des choses memorables qu'on y trouue. chap. xxxv. pag. 75.
- Qu'il y a pour le iourd'huy de cinq à six mille Caloieres Grecs, viuās au mōt Athos, espars çà & là par les monasteres. chap. xxxvi. pag. 79.
- Que tous les monasteres du mont Athos sont forts pour resister aux pyrates, & que les Pyrates ne leur font pas grandes violences. ch. xxxvij. pag. 79.
- Que le mont Athos est estimé en telle reputation aux Grecs, comme Rome aux Latins. cha. xxxviij. pag. 80.
- Les noms de tous les monasteres, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme. cha. xxxix. pag. 81.
- Raison pourquoy plusieurs liures ont esté ruinez & perdus en Grece: & de la fondation des monasteres du mont Athos. cha. xl. pag. 83.
- De quelques cerimonies en l'Eglise des Grecs, & de l'ignorance qui est entre les gens d'Eglise en Grece. cha. xli. pag. 85.
- Des plantes singulieres du mont Athos, prouenātes naturellement sans estre cultiuees. cha. xliij. pag. 87.
- Portraiēt de l'herbe nommee Apios. pag. 86.
- Les noms des arbres tousiours verds venants sauuages par les vallees du mōt Athos. chap. xliij. pag. 88.
- Les noms en general des arbres & arbrisseaux, qu'auons obseruez en diuers pays estre tousiours verds. cha. xliij. pag. 89.
- Portraiēt de la Suisse. pag. 90.
- Observation des lieux circonuoisins qu'on peut regarder estant sur le faiste du mont Athos. cha. xlv. pag. 91.
- Les Caloieres ou moines du mont Athos font les arts mecaniques. chapitre xlvj. pag. 94.
- Des Cancres d'eau douce, qui se tiennent és ruisseaux par les montagnes, differents à noz escreuisses. cha. xlvij. pag. 96.
- De l'estrange maniere de viure des religieux Grecs: & de leur austere façō, superstition, & ceremonies touchāt le boire & manger. cha. xlvij. p. 96.
- Voyage du mont Athos à Saloniki: & des poissons rares qu'on y pesche. chap. xlix. pag. 98.
- Portraiēt de la Langouste, en François Sauterelle. pag. 99.
- Des mines d'or & d'argent du grand seigneur: & ample discours de l'origine du fin or. cha. l. pag. 100.
- Autre discours de l'or du Peru, & des Indes, & aussi la maniere comment les metallaires affinent l'or dont les ducats du grand Turc sont forgez, &

L A T A B L E

qu'il n'y a que d'une sorte d'or de ducat en toute Turquie.	cha.li.pag.105.
D'où est venu l'occasiõ des fables qu'on a racõtées de la toison d'or.	c.liij.p.106
Description de plusieurs autres singularitez trouuees es susdites mines, & autour des montagnes dudit pays.	cha.liij.p.114.
La figure du Cotiledon.	pag.118.
Les noms de plusieurs bestes sauvages.	cha.liiiij.pag.119.
Portraiçt du Chamois.	pag.120.
Portraiçt du Tragelaphus, ou bouc ceruier.	pag.122.
Voyage de Siderocapsa à Bucephala, & de la riuere Strimone, & des poissons qu'on y pesche.	cha.lv.pag.123.
Description de plusieurs antiquitez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi, & Philippopoli.	cha.lvi.pag.126.
Description de la ville de Bucephala, qui s'appelloit auparauant Chalastrea, maintenant la Caualle.	cha.lvii.pag.129.
Que les murailles qui durent encor de present sur le mont Hemus, monstrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace.	ch.lviii.pag.131.
Qu'il n'y ait aucunes hosteleries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaux à se loger.	cha.lix.pag.132.
Du grand chemin de la Caualle à Constantinople.	cha.lx.pag.135.
D'une tres-ancienne place en Thrace, nommee Cypsella: avec la maniere de faire l'alun.	cha.lxi.pag.137.
Du grand chemin passant qu'on faisoit anciennement, venãt de Rome à Constantinople.	cha.lxii.pag.139.
De la riuere nommee Marissa, anciennement Hebrus, & des pilleries des Turcs.	cha.lxiii.pag.141.
Que plusieurs nations s'en vont hors de leur pays en certain tẽps de l'annee, & puis s'en retournent en autre saison.	cha.lxiiii.pag.143.
Que les arbres nommez Terebinthes portent une espeece de galles, qui sont en grand usage en Turquie.	cha.lxv.pag.145.
Que les Turcs allans par pays font petite des pense.	cha.lxvi.pag.145.
Que les Turcs sont gens qui scauent mieux charger & descharger bagage en allant par pays.	cha.lxvii.pag.146.
De la ville qui estoit anciennement nommee Perinthus, maintenãt Rodoste, & de Heraclee.	cha.lxviii.pag.147.
De la tresgrande silẽce & modestie des Turcs allans par pays.	ch.lxix.p.144.
De la ville de Pere & de Constantinople.	ch.lxx.pag.150.
Description des ruines de Nicomedie, & de ce qui y est maintenant.	chapi- tre lxxi. pag.152.

DES CHAPITRES.

Que les nations du leuant aiment mieux manger du poisson que de la chair. chap. lxxij.	pag. 153.
Que la maniere de pescher au Propontide est de moult grand profit. chap. lxxiiij.	pag. 154.
De plusieurs autres manieres de pescher au Propontide. chap. lxxv.	pag. 156.
De la maniere de pescher la nuit au feu avec le Trident, & de plusieurs autres du Propontide. chap. lxxvi.	pag. 159.
Des antiquitez & plusieurs autres singularitez de Constantinople. chap. lxxvii.	pag. 162.
Le portraiect de la Genette.	pag. 164.

Fin de la table des chapitres du premier liure.

LA TABLE CONTENANT LES  
chapitres du second liure.



Ve les voyages faits par mer sont de temps incertain : & le voyage de Constantinople en Alexandrie. chap. premier.	pag. 169.
Des villes antiques situees à la rive du Propontide du costé de Thrace, & de la ville de Gallipoli.	chap. ij. pag. 170.
Description du Bosphore de Thrace, & des chasteaux nommez Sestus & Abydus, & des ruines de Scamandria.	chap. iij. pag. 172.
Portraiect de la mer Hellesponte & de Troye.	pag. 173.
Portraiect de l'arbre pigne sauvage.	pag. 175.
Particuliere description du chasteau d'Abydus, qui est l'une des clefs de Turquie.	chap. iiii. pag. 176.
Qu'on peut voir les ruines de Troye clairement de la mer.	cha. v. pag. 178.
Description des ruines de Troye.	cha. vi. pag. 179.
De l'isle de Metelin, & du Promontoire.	cha. vii. pag. 183.
Succincte description de ce qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio : & qu'on ne trouue le Mastich que là.	cha. viij. pag. 185.
De l'isle de Samos.	cha. ix. pag. 188.
Discours pour diffinir que c'est que Coursaire.	cha. x. pag. 188.
De l'isle de Pathmos.	cha. xi. pag. 193.
De l'isle de Co, pays d'Hyppocrates.	cha. xij. pag. 194.
Singularitez obseruees en Rhodes.	cha. xij. pag. 195.

L A - T A B L E

<i>Modestie des soldats Turcs: &amp; d'un serpent nommé Iaculus: &amp; de l'oiseau nommé Onocrotalus.</i>	cha. xiiij. pag. 197.
<i>Le portraict du serpent Iaculus.</i>	pag. 198.
<i>Voyage de Rhodes en Alexandrie.</i>	cha. xv. pag. 199.
<i>Que les mariniers nauigeoient anciennement sans l'aiguille &amp; quadran, &amp; sans auoir vsage de la pierre d'Aimant.</i>	chap. xvi. pag. 201.
<i>Qu'il n'y a que deux grandes bouches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer.</i>	cha. xvii. pag. 202.
<i>Sommaire du chemin de Constantinople en Alexandrie.</i>	ch. xviii. pag. 203.
<i>Des deux villes d'Alexandrie, vne en Egypte, &amp; l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrigie.</i>	chap. xix. pag. 204.
<i>Portraict de la ville d'Alexandrie.</i>	pag. 206.
<i>De la beste anciennement nommee Hyena, &amp; maintenant Ciuette.</i>	cha. xx. pag. 207.
<i>Portraict de la Ciuette.</i>	pag. 208.
<i>Discours de diuerses choses d'Alexandrie: &amp; des obelisques, &amp; gros colosses des Egyptiens.</i>	chap. xxi. pag. 208.
<i>Que Ichneumon est encor pour le iourd' huy garde priué en plusieurs maisons d'Egypte, &amp; le combat d'un autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespas avec le Phalangion.</i>	cha. xxij. pag. 211.
<i>Portraict du Rat de Pharaon.</i>	pag. 212.
<i>Des mœurs des Alexandrins: &amp; des deserts de saint Macario: &amp; de plusieurs autres choses d'Alexandrie.</i>	cha. xxiiij. pag. 214.
<i>Voyage de la ville d'Alexandrie au grand Caire.</i>	chap. xxiiij. pag. 216.
<i>Des choses singulieres trouuees entre la ville d'Alexandrie &amp; la ville de Rosette.</i>	chap. xxv. pag. 217.
<i>De la ville de Rosette, à la bouche du Nil nommée Ostium Canopicum.</i>	chap. xxvi. pag. 219.
<i>Des pescheurs du Nil.</i>	chap. xxvii. pag. 220.
<i>Voyage par eau de Rosette au Caire: &amp; de plusieurs choses qui sont sur le Nil.</i>	chap. xxviii. pag. 221.
<i>Des grandes villes &amp; villages d'Egypte, situees sur le Nil le long des riuages, cherchans la commodité de l'eau.</i>	chap. xxix. pag. 223.
<i>Que le Nil mis en comparaison est quasi semblable à la riuere du Pau.</i>	chap. xxx. pag. 220.
<i>Quelques particularitez de l'Egypte, &amp; des Egyptiens.</i>	ch. xxxi. pag. 227.
<i>Description de plusieurs oiseaux &amp; autres animaux observez le long du Nil.</i>	cha. xxxii. pag. 228.

De la

- Portraiēt du Crocodile. pag. 230.
- De la difference des bateaux qui nauigent sur le Nil: & des arbres plus communs qui sont es iardins du Caire. chap. xxxiii. pag. 231.
- Que plusieurs ayent mal pensē que les Chameleons vesquissent du seul vent sans rien manger. chap. xxxiii. pag. 232.
- De nostre arriuee au Caire, & de ce que nous y auons veu. chapitre. xxxv. pag. 233.
- Portraiēt des femmes & hommes du Caire & d'Egypte. pag. 235. 236.
- Des maisons du Caire, des iardinages, & de la tour qui enseigne la creue du Nil pour sçauoir la fertilité de l'annee. chap. xxxvi. pag. 239.
- Portraiēt du Cassier. pag. 240.
- Description de la ville du Caire, & de son Chasteau. chapitre. xxxvii. pag. 242.
- Portraiēt du Sycomore. pag. 244.
- D'un grand conduiēt d'eau qui est entre les ruines de Babylone: & de la ville du Caire qui porte l'eau du Nil là haut pour abbreuuer le Chasteau. chapitre. xxxviii. pag. 245.
- Description du Baume. chap. xxxix. pag. 246.
- D'un grand obelisque tout droiēt au pres du Caire, & des arbres naissans dedens le iardin de la Materiee. chap. xl. pag. 249.
- Que telle maniere de gent ramassēe que nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuez en Egypte que es autres pays. chap. xli. pag. 251.
- Observations des Pyramides. chap. xlii. pag. 252.
- Observation de la seconde Pyramide. chap. xliii. pag. 255.
- De la troisiēme petite Pyramide d'Egypte. chap. xliiii. pag. 256.
- De plusieurs autres Pyramides d'Egypte. chap. xlv. pag. 257.
- Du grand Colosse nomē par Herodote Androsphinx, & par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides. chap. xlvi. pag. 258.
- De la Mumie: & de l'ancienne maniere de confire ou embaumer & enseuelir les corps en Egypte. chap. xlvii. pag. 261.
- Des violes des Egyptiens. chap. xlviii. pag. 262.
- De la Giraffe que les Arabes nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Chamelopardalis. chap. xlix. pag. 263.
- Portraiēt de la Giraffe. pag. 264.
- D'un moult beau petit boeuf d'Afrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus. chap. l. pag. 264.
- Portraiēt du Boeuf d'Afrique. pag. 266.
- D'une autre maniere de Cerf ressemblant à un Dain, anciennement nomē

LA TABLE

- Axis*, & de la Gafelle anciennement nommee Orix. cha.li.pag.267.  
 Des bastelleries qu'on fait au Caire, & d'une espece de Guenon nommé  
 Callitriches. cha.liij.pag.268.  
 De l'apprest que font ceux qui vont en voyage du Caire à la Meque.  
 cha.liij. pag.269.  
 La description de nostre voyage du Caire au mont Sinai avec une recepte  
 singuliere pour apprester la chair à gens qui vont en voyages loingtains.  
 cha.liiiij. pag.269.  
 Figure de la Vipere. pag.272.  
 La description d'un puis tresprofond en l'Arabie deserte. cha.lv.pag.273.  
 Des plantes qui croissent par les sablons autour du Sues. cha.lvi.pag.274.  
 Portraiët de l'Acacia. pag.274  
 De douze fontaines ameres de Moÿse dont Pline a fait mention.  
 cha.lvij. pag.275.  
 Du Canal de la mer rouge. cha.lviiij.pag.276.  
 D'un arbre de Rhamnus qui croist aux riuages de la mer Rouge.  
 cha.lix. pag.277.  
 De plusieurs arbres d'Arabie, & de ceux qui portent la laine: & des  
 Chameleons. cha.lx.pag.278.  
 Portraiët du Chameleon. pag.278.  
 Du premier village que trouuasmes allans au mont Sinai. ch.lxi.pag.280.  
 Du mont de Sinai. cha.lxij.pag.282.  
 Description du mont Sinai & du mont Oreb. cha.lxiiij.pag.283.  
 Portraiët du mont de Sinai. pag.283.  
 D'un autre monastere situé au pied du mont Oreb, & du rocher dont isbit  
 l'eau aux enfans d'Israel. cha.lxiiiij.pag.284.  
 Des places & lieux sainëts en la montagne de Sinai. cha.lxv.pag.286.  
 Voyage du mont de Sinai au Tor. cha.lxvi.pag.287.  
 Description de la ville & chasteau du Tor: & des singularitez du riuage  
 de la mer rouge. cha.lxviij.pag.289.  
 Des bateaux & barques de la mer rouge. cha.lxviij.pag.291.  
 Computation du chemin par iournees, du Tor au Caire. cha.lxix.pag.293.  
 Du port du Sues au riuage de la mer rouge. cha.lxx.pag.294.  
 Portraiët du serpent allé. pag.296.  
 Des vases de Porcelaine que l'on vend au Caire, & du Nitre. ch.lxxi.pa.298.  
 Quel Ambre iaune n'est mineral comme plusieurs ont estimé, ains est gum-  
 me d'arbre. cha.lxxij. pag.299.  
 De nostre depart du Caire pour aller en Ierusalem. cha.lxxiiij.pag.300.

## DES CHAPITRES.

- D'un petit arbre d'Egypte tousiours verd, qui teint en couleur rouge.  
chapitre.lxxiiij. pag.301.
- De plusieurs bourgades en Egypte, sur le chemin de Ierusalem. chapitre  
lxxv. pag.302.
- De l'estrange & difficile chemin qui est entre le Caire & Ierusalem.  
cha.lxxvi. pag.304.
- Du nitre & d'un petit Cancre de la plus merueilleuse complexion que nul-  
le autre chose qui soit en nature. cha.lxxvij. pag.306.
- De plusieurs arbres, oiseaux, & autres choses singulieres produictes en la  
terre de Palestine. cha.lxxvij. pag.308.
- De la ville de Gazaro. cha.lxxix. pag.310.
- De la ville de Rama. cha.lxxx. pag.311.
- De Ierusalem, qui est sitnee entre montagnes. cha.lxxxj. pag.312.
- Briefue computation du chemin d'entre le Caire & Ierusalem. cha.lxxxij.  
pag.313.
- Succincte description des sainets lieux de Ierusalem. ch.lxxxij. pag.314.
- Du sepulchre nostre Dame en la vallee de Iosaphat. cha.lxxxij. pag.316.
- Du sepulchre de nostre Seigneur: & des ruines de Ierusalem. cha.lxxxv.  
pag.317.
- Du desert ou fut tenté nostre Seigneur: & du fleuve Iordain.  
cha.lxxxvi. pag.319.
- De Bethleem & Ebron. cha.lxxxvij. pag.322.
- Voyage par terre ferme de Ierusalem en Constantinople. & quels arbres es-  
pineux sont frequens au territoire de Ierusalem. cha.lxxxvij. pag.325.
- Description d'un homme Arabe, & de Nazareth, ou fut annoncé a nostre  
Dame qu'elle conceuroit nostre Seigneur. cha.lxxxix. pa.327.
- Portraict d'un villageois Arabe. pag.329.
- Du lac Genesareth & mer Thiberiadis. cha.xc. pag.330.
- Observations des choses en Damas. cha.xci. pag.332.
- De la monstre de ceux qui partent en troupe de la ville de Damas pour  
aller à la Meque. cha,xcij. pag.336.
- Portraict d'un seigneur Arabe. pag.337.
- Des bastimens, & plusieurs autres singularitez de Damas. ch.xcij. p.338.
- Voyage de Damas au mont Liban. cha.xciii. pag.340.
- Des antiquitez de la ville de Cesaree, maintenant nommee Balbec.  
chap.xcv. pag.341.
- Quel'ancienne maniere de manger les semences de Terebinthes dure encor  
pour le iourd huy en Cilicie & Syrie. cha.xcvi. pag.345.

LA TABLE

De la ville de Hamous, anciennement nommee Emissa. cha. xcviij. pag. 345.  
 Des tauernes de Turquie, ou les Turcs boyuent vne maniere de breuuage, nom-  
 mé Posca ou Zitum, different à la biere. cha. xcviij. pag. 346.  
 De la ville de Tarsus, dont estoit saint Paul. chap. xcix. pag. 347.  
 Des plaines de Cilicie: & des cisternes encauees en terre, qui se remplissent  
 d'eau de pluye. chap. c. pag. 349.  
 Description des ruines de Marat. chap. ci. pag. 350.  
 De la ville de Halep anciennement nommee Berrea: & de la Rheubarbe  
 & Rhapontic. chap. cii. pag. 351.  
 Speciale description des rues selon qu'elles sont faites és villes & villages  
 de Turquie. chap. ciii. pag. 354.  
 Voyage de la ville de Halep en Antioche. cha. ciuii. pag. 355.  
 De la ville d'Antioche. cha. cv. pag. 357.  
 Obseruation touchant les singularitez d'Antioche. cha. cvi. pag. 359.  
 Du passage par dessus le plus haut du mont Amanus. cha. cvii. pag. 360.  
 De la ville anciennement nommee Adena: & d'une beste d'Asie nommee  
 Adil. cha. cviii. pag. 362.  
 Voyage par dessus le mont Taurus. cha. cix. pag. 367.  
 Voyage d'Adena pour passer le mont Taurus. cha. cx. pag. 368.  
 Portraiët du Cedre. pag. 368.  
 Portraiët du Sapin. pag. 370.  
 Des baings chauds naturels, qui sont sur le mont Taurus: & de la ville  
 d'Heraclee. cha. cxii. pag. 370.  
 Voyage d'Heraclee à Cogne: & des Cheures qui portent la fine laine du  
 Chamelot. cha. cxiii. pag. 372.  
 De la ville d'Iconium. cha. cxiiii. pag. 374.  
 Des Orfeures de Turquie. cha. cxv. pag. 375.  
 De la ville d'Achara. cha. cxvi. pag. 376.

Fin de la table des chapitres du second liure.

LA TABLE CONTENANT LES CHA-  
 pitres du tiers liure.

**D**Articulier discours touchant le commencement de l'origine  
 des loix des Turcs. chapitre premier. pag. 379.  
 De quelle astuce usa Mahomet au commencement en sedui-  
 sant le peuple ignorant pour l'attirer à sa loy: & de ceux  
 qui luy aiderent. cha. ii. pag. 381.



- Que toute la croyance des Turcs est contenue en l'Alcoran, fait par Mahomet. cha. iij. pag. 382.
- De diuerses sectes qui sont suruenues entre les Mahometistes sur le fait de leur religion. cha. iij. pag. 384.
- De la crainte du tourmēt d'enfer, dont Mahomet a espouuenté les Turcs: & de leurs sepultures. cha. v. pag. 385.
- De plusieurs choses fantastiques moult estranges que Mahomet a escrit touchant le iugement. cha. vi. pag. 385.
- Plaisant voyage que Mahomet feint auoir fait en paradis la nuit en dormant, & des grandes folies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs. chapitre vij. pag. 386.
- Dont vient que la loy de Mahomet a permis aux Turcs d'auoir compagnie avec les esclaves femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont. chapitre viij. pag. 390.
- Brief recit du paradis feint tel que Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choses fantastiques qu'il racompte. cha. ix. pag. 391.
- Du mariage des Turcs, & dont vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes. cha. x. pag. 394.
- La maniere de nourrir les enfans en Turquie. cha. xi. pag. 395.
- La canelle des masles & femelles. pag. 396.
- Des Armeniens, & plusieurs autres nations Chrestiennes viuans en Turquie. cha. xij. pag. 397.
- Des Iuifs habitans en Turquie. cha. xiii. pag. 399.
- Du trafic & marchez en Turquie. cha. xiiii. pag. 402.
- Chose digne de grande admiration des Turcs qui mangent l'Opium, pour se rendre plus hardis à la guerre. cha. xv. pag. 404.
- Des signes que les Turcs amoureux font à leurs amoureuses: & de l'habillement des femmes Turques. cha. xvi. pag. 406.
- Portraict d'une Turque d'Asie. pag. 407.
- Que les Turcs ayent plusieurs femmes espousees qui viuent entre elles sans discord ne ialousie avec les cōcubines & esclaves femelles. ch. xvii. p. 409.
- Preuve euidente que le Turc peut plus facilement assembler cinq cens mille hommes en vn camp, & vne armee de deux cens galleres, qu'un autre Prince cent mille. cha. xviii. pag. 411.
- D'une petite hachette propre à tout vsage tant à la guerre comme en paix, commune aux Turcs. cha. xix. pag. 414.
- Des Turcs qui retiennent plusieurs choses de l'antiquité. cha. xx. pag. 415.
- Des religieux de Turquie. cha. xxi. pag. 416.

L A T A B L E

<i>La maniere de garder la neige &amp; la glace tout l'esté, comme font les Turcs.</i>	pag. 417.
<i>chapitre xxij.</i>	
<i>De la maniere de se brandiller de Turquie.</i>	cha. xxij. pag. 420.
<i>Distinction de l'honneur, tant de barbes que du turban des Turcs.</i>	chapitre
<i>xxiiij.</i>	pag. 420.
<i>Accoustremens des plumes, dont les Turcs se parent.</i>	cha. xxv. pag. 421.
<i>Du grand exercice à tous ceux qui apprennent à tirer de l'arc par les villes de</i>	
<i>Turquie.</i>	cha. xxvi. pag. 423.
<i>De plusieurs apprests des Turcs pour manger.</i>	cha. xxvij. pag. 423.
<i>De la circoncision des Turcs.</i>	cha. xxviij. pag. 424.
<i>Qu'un esclave puisse contraindre son maistre de luy mettre à chois pour sa</i>	
<i>rançon, ou le temps de le servir, ou l'argent qu'il en veut auoir.</i>	ch. xxix.
<i>pag. 426.</i>	
<i>Des prestres de Turquie, &amp; des sciences des Turcs.</i>	cha. xxx. pag. 431.
<i>Que les prestres des Turcs seruent d'orloges en Turquie, crians les heures à</i>	
<i>haute voix de dessus les clochers des Eglises.</i>	cha. xxxi. pag. 432.
<i>Continuation du chemin ia delaisé, comme aussi des mœurs des Turcs.</i>	
<i>chapitre xxxii.</i>	pag. 433.
<i>Que toutes les femmes qui viuent en Turquie, de quelque loy qu'elles soyent,</i>	
<i>se font ordinairement abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'un</i>	
<i>depilatoire, &amp; non pas au rasoir.</i>	cha. xxxiii. pag. 435.
<i>Que les femmes de Turquie sont belles par singularité, &amp; nettes comme per-</i>	
<i>les.</i>	cha. xxxiiii. pag. 437.
<i>La recepte dont les femmes se teignent les cheueux &amp; les sourcils en noir, &amp;</i>	
<i>les hommes vieux la barbe.</i>	cha. xxxv. pag. 441.
<i>Louange d'une beauté excellente selon la mode des Grecs.</i>	cha. xxxvi.
<i>pag. 442.</i>	
<i>Des choses difficiles à croire que les basteleurs de Turquie font en public.</i>	
<i>chapitre xxxvii.</i>	pag. 443.
<i>De la luiète de Turquie.</i>	cha. xxxviii. pag. 444.
<i>Que les Turcs vont hardiment sur la corde.</i>	cha. xxxix. pag. 445.
<i>Des chiens de Turquie, &amp; de la chasse des Turcs.</i>	cha. xl. pag. 446.
<i>Les noms des plantes trouuees au mont Olympe.</i>	cha. xli. pag. 447.
<i>Portraict de la Melese ou Larix.</i>	cha. 449.
<i>De l'ancienne ville de Bource, qui estoit le siege des Empereurs des Turcs</i>	
<i>cha. xlii.</i>	pag. 450.
<i>Que les ouvrages des Turcs sont fort bien faits, &amp; que leurs habillemēs sont</i>	
<i>bien confuz.</i>	cha. xliiii. pag. 451.

DES CHAPITRES.

Des selliers & cordonniers de Turquie.	cha. xliiii. pag. 451.
Des mareschaux de Turquie.	cha. xlv. pag. 452.
Des bouchers de Turquie, & des pierres qui sont es fiels des Bœufs.	pag. 453.
chap. xlvi.	
Des cordes d'arcs & Luts de Turquie.	cha. xlvii. pag. 454.
Des Luts, & de leurs accords en Turquie.	cha. xlviii. pag. 454.
Que les Turcs sont bons ioueurs d'eschez: & de la gomme de Tragachant.	
chap. xlix.	pag. 456.
Portraiēt de l'herbe <i>Caucalis</i> .	pag. 458.
Du iardinage & promptes experiences du sçauoir des Turcs, & des fleuret-tes qu'ils aiment en bouquets.	cha. l. pag. 458.
Les noms de quelques animaux, & plantes cueillies au riuage de Pont, & autres, qu'on vend au marché de Constantinople: & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie.	cha. li. pag. 461.
Portraiēts des serpens <i>Driinus</i> & <i>Amphisbena</i> .	pag. 463. & 464.
Portraiēt du Taton.	pag. 467.

FIN DE LA TABLE DES SINGVLARIT-  
tez obseruées par Pierre Belon du Mans.

SONNET DE G. AVBERT,  
A P. Belon du Mans.

*En vain les Dieus, BELON, par l'uniuers  
Tant de ruisseaux & de mers épandirent,  
En vain, aussi, tant de monts ils bastirent,  
Pensans borner tant de peuples diuers:  
Car tout soudain sur les marins desers  
Les cauts mortels leurs rames descendirent:  
Aus monts negeus l'estomach ils fendirent,  
Pluton tremblant du bruit en ses enfers.  
Par ce ramer l'eau de l'Oubli tu domtes,  
Par tels rochers au rang des Dieus tu montes,  
D'un braue honneur guerdonnant tes efforts:  
Mais nous par toy, des terres estrangeres,  
De cent rochers, de cent mers naufrageres,  
Nous recueillons les plus heureus thesors.*

Πέτρος Βελωνίς εἰς τὰ ὑπ' αὐτῷ ὄφθιντα ἐν τῇ ἑαυτοῦ ἀπο-  
δημία. ὡς ἀπὸ τῆς ἰδίας μορφῆς.

AN.



ΑΕΤ. 36.

Εὐρώπης ἰσότης θῶν καὶ λιθύης πολυμόρφος,  
Εὐρέται ποταμοὶ, πίδακες ἠδ' ἐνάπαι.  
Γῆ δαναῶν ἔρατη, καὶ ἀνδρῶν ἀκριτα φύλα.  
Ἄγχεα, λειμῶνες, τέμπεα θεσσαλίας.  
Οὐρέα τε σκίοεντα, ἰδ' ἀλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.  
Νῆσοι, καὶ κόλποι, ἠϊόνων τε κρόχη.  
Ζῶων τετραπόδων γενεή, σκολιῶν τε δρακόντων.  
Οἰωνῶν τε γένος, νυχτοπόων νεπόδων.  
Υμῖν οὐκ ἀπόφημι τὸ χαίρειν, ἔποτε κλεινοί.  
Καὶ νῦν ἔτε λέγω, εἶμι γὰρ ὀφόμενος.  
Ἡλίθιος τελέθει ἔρασιμον ἐλλάδ' ὀφείγων,  
Καὶ φρονίμων δαναῶν ἔργα τὰ καὶ σοφίην.  
Εἰ μή τις μερόπων πίλιας, καὶ νοῦ τε δαίμων  
Ἀλλοδαπῶν χεῖροι, μαιονίδου αἴψιν.



LE PREMIER LIVRE  
DES OBSERVATIONS DE  
PLUSIEURS SINGULARITEZ,  
& choses memorables de diuers  
pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

*Que nature conduisant vn chacun en ce monde par diuerses voyes,  
fait que le but de tous tend à diuerses fins.*

*Chapitre premier.*



O MB IEN qu'ayons entrepris de  
mettre les choses memorables, & les  
singularitez des pays estranges par es-  
crit en ce liure, ainsi que les auons ob-  
seruees : ce neantmoins ne pretendōs  
souz l'ombre de ce tiltre, forclorre vn  
autre qui pourra faire mieux, ains l'in-  
citer d'auantage à son deuoir. Et ja  
soit que plusieurs anciens & moder-  
nes ayent par cy deuant escrit telle ou  
semblable matiere en leurs voyages & nauigations, toutesfois  
pource qu'auons obserué tout le contenu de ce present traicté,  
l'auons hardiment osé mettre en lumiere, sans auoir crainte des  
calomnies d'autruy : Car si quelqu'vn confere cest œuure avec  
les escrits des susdicts, nous sommes asseurez qu'on ne nous pour-  
ra iustement reprocher qu'ayons rien traduit de l'autruy, sinon  
des bons autheurs anciens, & desquels nous sommes quelque-  
fois aydez en exprimant les noms des animaux & des plantes, &  
autres semblables choses appellees par noms propres, mises en

A.

nostre vulgaire François. Et pource que telles choses n'auroient par cy deuant esté examinees ne mises en nostre langue, n'accordees avec les escrits des anciens auteurs, la difficulté en a esté d'autant plus laborieuse. Ceux qui entreprennent vn voyage loingtain en estrange pays pour leur affaire particulier, sont communement plus curieux de chercher les choses nécessaires pour mettre fin à leur deliberation, que d'employer leur temps à quelques autres obseruations, dont ils n'ont cognoissance: de laquelle chose il appert par le trafic d'un marchand, lequel combien qu'il ait fait plusieurs voyages en Indie, & Terre neuue, neantmoins n'ayant autre but que bien employer son argent en achat de marchandise, ne se soucie d'acquérir infinies singularitez qu'un homme curieux pourroit bien obseruer. L'excuse y est que telles choses ne luy duisent en rien, & aussi que les esprits & affections humaines sont tellement differentes, que si plusieurs mesmemēt d'une compagnie cheminent ensemble par quelque pays estrange, à grand' peine en trouuera l'on deux qui s'addonnent à obseruer vne mesme chose: car l'un sera enclin à noter cecy, & l'autre cela: ioint qu'il n'est homme, tant soit diligent, qui puisse suffisamment examiner toutes choses par le menu: & toutesfois les choses memorables doiuent estre fort bien considerees auāt que d'en faire certain iugement: Car il fault necessairement que les merques escrites conuiēent avec la chose qu'on décrit. Si nous sommes deportez d'escire en ce lieu des choses qui se sont trouuees es pays plus voisins, comme nées à nostre porte, ce n'a esté sans raison: car nostre vouloir a esté plustost d'escire des choses estrangeres: d'autant que telle estoit l'affection, qui nous a stimulé d'entreprendre les voyages. Estans donc arriuez au pays des Grecs & Turcs, commençames à escire toutes choses curieusement: car nous trouuons que ce qu'allions cherchans, & dont n'eussions peu en auoir l'intelligence sinon là, retient encor' pour l'heure presente, les mesmes noms que les anciens auteurs nous ont laissé par escrit pour les nous signifier. Mais pource que voyons plusieurs choses fort vulgaires en nostre vſage, & desquelles l'appellation est si commune, qu'il ne se trouue homme ne femme qui ne les vueille maintenir pour celles qui sont ainsi nommees du nom vulgaire, lequel toutesfois leur est fausement attribué: auons bien voulu presentement nous mettre en

deuoir de monstrier qu'on a abusé en l'appellation de plusieurs choses moult vulgaires.

*Qu'on ne se doit trop fier aux appellations des choses, encor' qu'elles soyent vulgairement nommees, si elles ne sont bien correspondantes aux descriptiōs des anciens, & conuenantes a la chose qu'on décrit.*

Chapitre II.

**N**ous mettrons plusieurs plantes vulgaires & animaux cogneus pour exemple, à fin de demonstrier que leurs noms vulgaires leur sont fausement imposez. Ce que parauanture ne ferons sans desplaire à quelques vns. Toutesfois si quelqu'un s'en trouue offensé, qu'il le nous face entendre, si bon luy semble, & nous luy respondrons comme il appartiendra. Nous voulons donc maintenir que nostre nation & bonne partie de celle qui obeit à l'Eglise Romaine, n'a par cy deuant eu la cognoissance de l'herbe de Thym: attendu que celle que nous cultiuons en noz iardins, n'est ne Thym, n'espece de Thym: ains est espece de Serpoulet. L'Hyssope aussi & la Sariette que nous auons en commun vsage, ne sont celles dont les anciens Grecs vsoient en medecine. Parquoy donc disons que si les choses que nous nommons par noms propres, ne conuiennent avec la description desdits anciens, il fault cōclure que ce ne sont celles qu'ils ont entendu. Nostre Thym en soit exemple, duquel l'appellation est si commune à tous, qu'il n'y a celuy de quelque condition qu'il soit, qu'il ne la sçache appeller & nōmer de nom Thym, & neantmoins ce nom luy est fausement donné. Car l'herbe que nous appellons Thym, n'est pas celle à qui ce nom puisse conuenir, ains à vne autre qui croist communement par le pays de Grece. Et faut necessairement que l'herbe qui obtient ce nom de Thym, suyuant la traduction de Theophraste & Dioscoride, soit toute couuerte de petites testes qui vont en appointāt, estroictes par le pied, comme sont celles du Stœchas, à qui elles sont comparees: & à la similitude desquelles, les verrues pendantes, que nous voyons surcroistre à quelques vns, tant au nez qu'es parties honteuses, ont esté nommees par les Grecs Thymia, comme tesmoigne Celsus. Toutesfois l'herbe que nous appellons Thym, n'a pas telles merques, aussi n'est-ce pas elle à qui ce nō de Thym

*Thym.*

*Hyssope.*

*Sariette.*

*Stœchas.*

*Hymettus.*  
*Mel Atti-*  
*cum.*  
*Mel Hyblaën.*  
*Thym.*

puisse conuenir, c'est à sçauoir duquel les auettes recueillent l'excellent miel pres d'Athenes au mont Hymettus, & en Sicile au mont Hybla, & lequel les auteurs pour ceste raison appellent *Atticum & Hyblaëum*. Pour semblable raison, combien que l'herbe que nous nommons vulgairement le Thym, croisse copieusement sauuage és guarigues de Prouence & Languedoc, sans estre cultiué, ressemblant à celle de noz iardins: toutesfois n'ayant les merques dessusdites, ne peut estre le vray Thym. Toutesfois le vray Thym est si frequent & abondant par tout le pays de Grece, que les montaignes ne sont veues verdoyer d'autre herbe sauuage qui y naisse plus volontiers, auquel lieu il fait sa fleur selon l'endroit de la terre ou il naist: Car l'une fois est toute blanche: l'autre toute de couleur de ciel, ou purpurée: l'autre fois meslee des deux. Mais pource que nous n'auons encor point accoustumé d'en cultiuer en noz iardins, il nous est incogneu. Et comme le Thym a baillé nom aux verrues pendâtes, il a aussi donné le nom à vn poisson de Tesin anciennement nommé *Thymus* ou *Thymalus*, que les habitans de Lode en Lombardie appellent *Themero*, ou *Themolo*.

*Thymalus*  
 ou *Thymus.*  
 poisson.  
*Themero.*  
*Themolo.*  
*Thymbra.*  
*Tribi.*

Quât à la Sariette q̄ les Grecs nōment *Thymbra*, & le vulgaire *Tribi*, il faut pour obtenir ce nō, qu'elle soit chargee d'espics: car ainsi le dit Dioscoride. Mais pource que ne voyons point que la nostre des iardins soit chargee d'espics, aussi fault il confesser que ce n'est pas celle dont les anciens vsoiēt en leurs medicamēs. Nous ne disons pas que la nostre des iardins ne soit celle mesme qui de tout temps a esté cogneue estre propre auz potages, & par ce dedice à la cuisine. Mais celle qu'on mesloit és medecines, & qui est sauuage en Grece, nous est incogneue: car nous n'en auons aucunement, & toutesfois est commune en tous lieux de Grece. Ce mesme fault entendre de l'Hyssope, qui est de deux manieres: car l'une est champestre, croissant en tous lieux indifferemment és pays du leuant, tant és collines, que sur les grands chemins de Cilicie, de Thrace, Phrygie, qu'en plusieurs autres pays. L'autre espee est satiue, que nous cognoissons, cultiuee en noz iardins, mais beaucoup differente à la sauuage, & dont les Grecs ont autrefois composé leurs medecines.

*Hyssope.*

Nous auons amené l'exemple de ces plantes moult communes & cogneues d'un chacun, à fin de donner à entendre que ne



nous sommes pas tousiours tant fré à l'appellation vulgaire, que les habitans des prouinces nous nommoient en exprimant les choses que voulions escrire, que premierement ne les considerations diligemment: autrement eussions esté souuent trompez. Car comme le vulgaire François nommant le Plasne, a faict pē-  
*plasne.*  
 fer à plusieurs gens que ce soit le Platane, qui toutesfois est vne *platane.*  
 espece d'Erable: tout ainsi peult auenir à vne autre nation. Et de *Erable.*  
 ceste appellation de Plasne, combien qu'il n'en naisse vne seule plante en tout le pays du Roy, ne cultiuee ne sauage, neâtmoins toute la France est abusée en sa commune appellation: car mesmement les hommes doctes & autres gens d'auctorité, voyās que le Plasne porte la fueille comme vigne, & que la description de Platane est de porter telles fueilles, ont conclud à vne seule merque que ledit Plasne est Platanus, & toutesfois cela est faux: car le Platanus porte des pillules rondes, semblables aux semées du *Xantium* à qui Dioscoride les a comparees: & sont grosses comme noix, pendantes en forme de grappe: ce que ne fait nostre Plasne, qui les porte à la façon d'un leurre de fauconnier. Et à fin de pouoir monstrier à l'experience que nous en auons aucunement en tout le pays de France, auons cy apres mis son portraict contrefaict au vif.

L'herbe aussi que nous nommons Ioubarbe, a esté maintenue *Ioubarbe.*  
 iusques à l'heure presente pour plante de *Semperuiuum*: mais à *Semperuiuum.*  
 la verité il n'en est rien: Car auons veu que *Semperuiua* croist copieusement en Crete, Corphu, & *Zacinthe*, en maniere de petit arbrisseau haut d'une coudée, & quelque fois de deux, ayant le fust gros comme le pouce, chargé de fueilles à la sommité, qui l'entournent de toutes parts, correspondant en toutes sortes à la description de Dioscorides. Et sommes esmerueillez de ceux qui en descriuant & portrayant telles choses, ne s'en sont auisez: car celui que les modernes ont peinct pour Ioubarbe, est le *Cotiledon alterum* des anciens. Le semblable est auenu au Meurier blanc, *Cotiledon*  
 & à quelque autre plante, espece d'Erable, que plusieurs d'un cō- *alterum.*  
 mun consentement, ont dit estre le Sycomore. Et toutesfois le *Meurier*  
 Sycomore est si rare, qu'il ne fut onc veu sauage, ne cultiue nō *blanc.*  
 plus en Grece qu'en Italie. N'est il dōc pas difficile qu'on le puisse auoir veu naistre en France? Aussi nous disons le mesme des oyseaux, serpents, & autres bestes terrestres: des mineraux, pierres, *Sycomore.*

Chardonneret.

Le portraict du Platañe.



Mirtil.  
Pluine.  
Sourd.

font vulgaires, tout ainsi en auons nous aucunes moult communes, dont ignorons le vray nom. Il n'y a païsan en Gascogne qui ne sache nommer la Salmandre vn Mirtil, en Sauoye vne Pluine, car on la voit quand il pleut: au Maine vn Sourd, car il semble qu'elle soit sourde: & toutefois aucun ne scait que c'est la Salmandre. Parquoy, ne se faut pas fier aux noms vulgaires des provinces, pour exprimer les choses, qu'on n'ait premierement cōferé & bien examiné les escrits des autheurs. Et amenâts ces exemples, voulons dire qu'il faut chercher la verité des choses inco-

& choses metalliques: Nostre Chardonneret, qui tient son appellation du chardon, semble estre celuy que les Grecs nommerent Acanthis, toutefois Achantis n'est pas le Chardōneret. Et si le vulgaire François nome quelques serpents aspics, c'est par erreur: car il n'y en a aucuns en France: ne aussi des Murenes, que nostre vulgaire estime estre Lāproyes: ne de Cancere de riuere qu'on a fausement attribué à nos Escreuisses. Aussi chacun pense que le Salpestre est Nitre, mais auons prouué au liure intitulé De medicato funere, que cela est faux. Et tout ainsi que nous imposons des faux noms à quelques choses qui nous

gneues par celles qu'on cognoist. Mais comme les hommes qui se sentent de franc cœur, genereux, & bien naiz: reprochats l'infamie euidente qu'ils cognoissent en vn hōme, qui se loue, pour ce qu'il est gentil-homme, & toutesfois faiçt acte de vilain, disent en leur commun prouerbe, qu'il n'y a rien de commun entre le vilain & l'homme noble: Tout ainsi dirons qu'il n'y a comparaison entre vn homme de bon sçauoir & vn ignorant, non plus que d'vn homme de franc cœur à vn enuieux. Par ainsi refuterōs les calumnies de certains hommes de mauuaise grace qui n'ont onc fait apparoiſtre chose d'eux mesmes, dont on les doiue estimer sçauants: à fin que celuy d'entr'eux qui a le plus essayé à nous nuire, se trouue grosse beste, d'auoir si fort blasmé nostre curiosité. Cestuy alleguoit la coustume ancienne, disant que nos peres auoyent vescu heureusement, sans chercher tant de petites subtilitez qui ne sont necessaires: disant aussi que cōme ils s'en sont passez, que nous pouuons bien faire le semblable, & qu'ils n'ont pas laissé sans cela à viure sains, & à se guerir quand ils estoient malades, & que telles choses doiuent estre remises à gens de plus grand loisir, ou à ceux qui cherchent les choses plus par curiosité, que pour l'vtilité. A tel ignorant voulons bien respondre pertinement, que les hommes du temps iadis qui n'auoyent l'invention de faire du pain, ont vescu bien sains, & se sont gueris quand ils estoient malades, viuants tant seulement de gland, cōme ont fait les Arcades. Nous voudrions donc que tels ignorats, selon la coustume ancienne, se contentassent de viure avec le seul gland: ou des seules figues, comme ont fait les Atheniens: ou de poires sauuages, comme firent iadis les Tyrinthiens: ou bien de Cannes, ou Roseaux, comme les Indiens: ou de Dactes, comme les Carmans: ou de Mil, comme les Sarmathes: ou de grains de Terebinthe, comme les Perſes: & nous laissassent le bon pain de froment, blasmans les inuenteurs d'iceluy, comme trop curieux. Nous voudrions pareillement que mespriſans l'architecture, comme chose curieuse, & de laquelle les anciens se sont passez, ils delaissassent leurs maisons, & allassent habiter és cauernes, ou sous les arbres & forests. Et si par cecy ne se sentent suffisamment confutez, desirerions qu'ils blasmassent la curiosité d'Aristote: lequel nous enseignant les differences des animaux, ne s'est contenté nous descrire leurs mer-

*Arcades.**Atheniens.**Tyrinthiens.**Indiens.**Carmans.**Sarmathes**Perſes.*

ques exterieures : ains obseruant les anatomies d'un chacun, a voulu comter les costes des serpens, nombrer les boyaux des poissons, des oyseaux, & parties des corps de tous animaux. Aussi Hippocrates & Galien ne se sont contentez de ce que souloyent faire leurs ancestres. Mais tels ignorans se sont expres bandez les yeux, & volontairement auuglez, pour nous apprestre à rire : de la vie desquels lon pourroit faire vne farce preste à iouer à chaque heure : car à la maniere des courtisans, ils veulent ignorer ce qu'ils ne desirent veoir ne sçauoir : veu mesmement que l'usage & l'aage renouelle & meliore toutes choses à l'vtilité commune. Car ceux qui sont hommes, se sçauent accommoder en viuant selon que nature leur apprend, laissant le pire, & choisissant le meilleur pour leur vtilité, si que les vns de sauages & champêtres, sont deuenus domestiques & priuez, & ont diuersement changé leurs affections : dont les sages en prenant singuliere delectation à entendre les choses naturelles, voulants s'asseurer de la naifue perfection des legitimes, se sont mis à speculer & discerner le vray du faux : tellement que si vn homme en contrefaisant artificiellemēt vne pierre precieuse, vn metal, ou autre telle chose, auoit approché si pres du naturel, qu'il l'eust rendue correspondante à la naturelle, non seulement en forme, mais aussi en toutes autres qualitez : si est ce que la viuacité de l'esprit ingenieux ne cesse de la contempler, examiner, & experimenter, iusques à ce qu'il ait entendu si elle est fause & adulterine, ou vraye & legitime. Et de ce faire n'est homme qui à iuste cause le sceut reprendre ou blasmer, ne dire que c'est curiosité sans vtilité. Parquoy pouuons conclure que l'ignorant ne nous peut raisonnablement arguer de curiosité inutile, ou non necessaire. Mais laissant leurs friuoles & oisues allegations, & retournants à parler des choses singulieres des pays estranges, il a semblé n'estre hors de propos, auant que proceder au recit des choses de Turquie, toucher en passant quelque petit mot de l'isle de Crete, qui est maintenant nommée Candie : attendu que c'est l'vne des estapes en nostre voyage, ou auons le plus longuement arresté.

Crete.

Brief

Brief discours des singularitez de Crete, & particuliere obseruation des  
mœurs des Grecs. Chapitre III.

**L**Es auteurs de toutes bonnes sciences & disciplines que nous reuerōs pour le iourd'huy, sont pour la meilleure partie issus de Grece, laquelle (comme fortune permet que les choses se changent soudainement) de riche & opulente qu'elle estoit anciennement, & bien garnie de gens lettrez en toutes disciplines, & dominante par sa vertu sur vne grande partie du monde, est maintenāt reduicte en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tributaire sous le ioug des Turcs, ou sous la seruitude des Venitiens. Le Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme & en mer: mais ce que les Venitiens en tiennent, est seulement en la mer. Les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religion, que n'ont ceux qui sont tributaires au Turc: & faisant comparaison des vns aux autres, trouuons que tout ainsi que ceux qui sont en la subiection des Turcs, se gouuernent selon la maniere de faire des Turcs: tout ainsi ceux qui sont sous le ioug des Venitiens, se gouuernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'vn party que de l'autre, sont pour le iourd'huy en si merueilleux regne d'ignorance, qu'il n'y a aucune ville en tout leur pays, ou il y ait vniuersité: & aussi ne prennent aucun plaisir à faire apprendre les lettres & sciences à leurs enfans. Tous indifferemmēt parlent vn langage corrompu de l'antique: mais les vns plus elegant que les autres: toutefois leurs parolles approchent plus du bon Grec, que les parolles de l'Italien n'approchent du Latin. Ceux des villes qui sont sous les Venitiens, parlent aussi bien Italien comme Grec: mais les villageois ne parlent que pur Grec. Tout ainsi est des Grecs du pays ou domine le Turc: car ceux des grandes villes parlent Turc & Grec: mais es villages ils ne parlent que Grec. Les Grecs n'ont delaisé les antiques appellations des choses appellees par noms propres, sinon es lieux ou ils ont esté le plus frequentez des autres nations: & beaucoup plus es villes situees aux riuages, qu'en terre ferme: Car ayans depuis long temps traffiqué avec les estrangers, tant Turcs que Italiens, ont emprunté des dictiones qu'ils ont meslees

*Grece tribu-  
taire.*

*Grecs serfs  
du Turc.*

*Grecs serfs  
des Venitiens.*

*Grecs enre-  
gne d'igno-  
rance.*

*Sphyrna.*  
*Pesescomé.*  
*Luczo marino.*  
*Brochet.*  
*Luczo.*  
*Merluze.*  
*Gaidero.*  
*Pfaro.*  
*Barbeau.*  
*Myftus.*  
*Mustachato.*  
*Cyprinus.*  
*Safanbaluk.*  
*Glanis.*  
*Baluk.*  
*Chella.*  
*Anguille.*

*Tatou.*  
*est l'Armadillo*  
*des Portugais*

*Ichneumon.*

avec leur vulgaire, chose que prouuerons estre vraye en nommant plusieurs poissons qui sont communément peschez es riuages de Crete: car le poisson que les anciens nommoient Sphyræna, & lequel les habitans de lé Smirné & Metelin, nomment Sphyrna, & à Marseille, pource qu'il est semblable à vne cheuille d'auiron, Pesescomé, est nommé en Crete de nom vulgaire Grec qui tient de l'Italien, Luczo marino, qui est à dire Brochet de mer: mais ce, à la difference du Merlus anciennement nommé Asellus, qu'ils nomment maintenant Gaidero pfaro. Tout ainsi est des pays de Grece subiects au Turc, qui ont semblablement changé les anciens noms Grecs, & en ont prins de modernes en langage Turcquois. En exemple dequoy mettons le poisson que nous nommons vn Barbeau, qui auoit anciennement nom Myftus, ils le nomment maintenant Mustachato, pource qu'il porte des moustaches, de diction partie Italienne & Turquoise. En nommant vne Carpe, qu'ils souloient appeller Cyprinus, maintenant ils dient Safanbaluk. Ce mesme ont fait les Turcs en leur endroit, empruntans des Grecs beaucoup de vocables pour exprimer les choses qu'ils ont trouuees en Grece, desquels ils n'auoient point les appellations, ne cognoissance: car en nommant quelques particuliers poissons de Grece, ils dient en leur langage Glanos Baluk, & aussi Chella Baluk, qui est à dire Glanis poisson, & Anguille poisson: Car Baluk en leur langue, est à dire poisson. Ceste chose ne semble trop impertinente: car vne nation arriuant en vn lieu ou elle trouue quelque chose qui n'a point de nom propre en sa langue, n'ayant l'authorité d'en pouuoir inuenter vn, a bien liberté d'emprunter le nom des estrangers pour s'en seruir. Tout ainsi comme nous faisons des animaux, & droguerics qui sont apportees des Indes, lesquels nous nommons des mesmes noms qu'elles ont apporté de leurs pays: comme appert par vne petite beste apportée du Bresil, qu'ils ont nommée Tatou, qui est vne espeece de Herisson que les anciens n'ont pas cogneu: mais pource qu'on la garde emplie de Bourre (car elle est couuerte d'esorce dure) il y en a eu qui l'ont nommée Ichneumon: mais cela est faux, car telle beste ne participe rien de la nature de l'Ichneumon. Les François mesmes n'ont ils pas emprunté quelques dictions des Arabes? Car nommans le Cedria des anciens, ils le nomment du Cotran ou Catran: qui est diction Arabe. Il n'y a faiseur de bateaux

& nauires, qui ne la sçache cognoistre, & qu'elle sert à poisser les vaisseaux de marine: Il n'y a grossier de ferraille qui n'en ait, & vende en sa boutique. Et combien que les Grecs ne retiennent constamment la mesme appellation des choses en vn lieu comme en l'autre, si est-ce qu'ils approchent grandement des dictiōs antiques, & principalement és choses nōmees par noms propres.

*Que les Grecs estants tributaires sous le ioug des seigneurs estrangers, se comportent selon la coustume de viure de leurs superieurs.*

Chapitre IIII.

**A**VSSI faut il sçauoir que tous les Grecs ne parlent pas vn mesme langage vulgaire: car les vns en vn pays le parlent meilleur, les autres en vn autre le parlent plus mauvais. Et pource que leurs accents ne conuiennent pas les vns avec les autres, il nous souuient auoir souuent ouy les petits garçons de perre de Constantinoble, se mocquer du langage des estrangers qui y viennent par mer: & mesmement les hommes s'en gaudissent les vns les autres, comme font les François contrefaisans le Picard, ou autre langage qui n'est pas François. Escriuans la coustume en general des hommes viuans à la Grecque, nous a semblé bon, faire distinction des artisans & villageois d'avec les Gentils-hommes & bourgeois: Car ceux qui ont le plus à despendre, & qui tiennent leur reputation de grandeur, sont vestus de vestemens correspondans à la coustume de leur seigneur. Ceux qui sont sous les Venitiens, sont vestus à la Venitienne: & s'ils sont sous les Turcs, ils sont vestus à la Turque. Mais le menu peuple, tant de l'vn party que de l'autre, soit des isles, ou de terre ferme, retient quelque chose de son antiquité: car ils portent ordinairement leurs cheueux longs, & sont tondus de la partie de deuant au dessus du front, & vsent de gros bōnets doubles. Les habitans des isles se trouuent viure en leur religion, presque d'vne maniere & façō de faire: & mesmemēt ceux de Cypre, Rhodes, Lemnos, Chio, Imbros, Tassos, Pathmos, Co, Metelin, Corfu, Zante, Naxia, Crete, & autres insulans qui sont demeurez en la foy Chrestienne, encor qu'ils soyent dessous le Turc, comme aussi les autres de terre ferme d'Europe & Asie. Tous en general n'ont guere d'vtensiles de mesnage, non plus que

*Langage des Grecs.*

Pera

Insulaires

*Estramats.**Les Grecs  
boyuent d'au-  
tant.**Gracari.**Tables des  
Grecs. de*

les Turcs: & ne couchent sur lits de plume. Vray est qu'ils ont des contrepontes ou matelas nommees Estramats, faictes de bœurre ou de laine, pour se coucher. Tous estiment chose odieuse mettre de l'eau dedans leur vin: & encor pour l'heure presente boyuent d'autant l'un à l'autre, & principalement ceux de Crete. Ils sont en ce differens aux Allemans en beuvant d'autant, que les Allemans boyuent à grands traicts, mais les Grecs boyuent souuent & à petits traicts de forte maluaisie. Aussi est-ce qu'anciennement, comme encor maintenant l'on disoit *Gracari* pour entendre *Inebriari*. Mais pource qu'en beuvant à la Greque, il y a quelques ceremonies, il nous semble bon les dire. Il faut entendre que les tables des Grecs sont ordinairement moult basses, & ont coustume de boire à la rengette, ne perdans point l'ordre: Et si quelqu'un demandoit du vin hors son reng, il seroit reputé inciuil. Et celuy qui est le plus prompt à donner à boire, tient le pot au vin, versant à toute la troupe. La coustume est de boire avec vn petit voirre sans pied, & boire tout ce qui aura esté versé dedans, ny laissant pas vne seule goutte de vin. Ils s'inuitent quelquesfois à boire à la maniere des Allemans, & alors ils s'entr'accollent, se touchans la main l'un de l'autre, & puis la baisans & l'appliquans au front, & de la s'entrebaisans en la ioue tant dextre que senestre: mais alors ils n'obseruent pas les rangs en beuvant. Et pource qu'ils boyuent le fort vin à petits traicts, & que cela les altere: ils ont tousiours la cruche à l'eau aupres d'eux, & boyuent à mesmes, de grands traicts d'eau pour se defalterer: autrement leur soif ne seroit pas estanchee. Les femmes n'assistent point à leurs banquets, & ne sont presentes quand ils boyuent & mangent en compagnie. Ceste chose leur a esté de tous temps en vsage: dont Macrobe auther ancien est tesmoing. Telle maniere de viure fut de son temps à Rome, comme aussi estoit du temps de Platon en Grece: Car ledit Macrobe au liure second, chapitre neufiesme, allegant ce que Platon en auoit escrit, dit tels mots: *Et non magis inter minuta pocula, &c.* En mangeant (dit-il) l'on ne sonne mot: mais quand vient à s'inuiter de boire, qui est à petits traicts, chacun iase. Ses parolles sont telles: *Primis mensis post epulas iam remotis, & discursim variantibus poculis minutioribus, solet cibus quum sumitur tacitos efficere, potus loquaces.* Peu apres dit que les Parthes en banquetant ne permettoient que leurs femmes



fussent presentes, mais seulement leurs cōcubines: mais il a prins  
 ceccy d'Herodote: tout ainsi en beuuant ne veut traicter les cho-  
 ses serieuses. L'ancienne maniere des Ethniques de pleurer  
 pour les morts dure encore pour l'heure presente au pays de  
 Grece, comme aussi és autres pays des Albanois, Bulgares,  
 Croates, Serasses, Seruiens, Vallaques, Sclauons, & Dal-  
 mates, & autres qui tiennent le party des Grecs. Mais c'est  
 vne chose la plus fantastique, qu'il est possible de penser: car  
 quand quelqu'un est trespaslé, les femmes s'assemblent en vn  
 certain lieu assigné, & des le fin matin auant iour, elles com-  
 mencent vn hurlement se battans la poictrine, & s'esgratignans  
 les ioues, en s'alongeant & tirant les cheueux, tellement que  
 c'est grand pitié de les veoir: & à fin de mieux faire tel mystere,  
 elles louent vne femme qui a bonne voix, & chante plus gros que  
 les autres, pour faire entendre les pauses, & accents: & pleurent  
 ainsi, commençans aux louanges du trespaslé depuis sa naissance,  
 continuent au narrer, iusques à sa mort. Il aduient moult souuēt  
 en ce dueil, que les femmes se battent à bon escient, & quelques-  
 fois les ieunes filles s'esgratignent tout le visage. Et combien que  
 les seigneurs de Venise qui dominant en plusieurs isles ou les ha-  
 bitans ont cette coustume de pleurer les morts, comme à Corfu,  
 Cypre, & Crete, auoyent quelquefois defendu qu'on ne les pleu-  
 rast plus à la Grecque, toutesfois les habitans n'ont laissé pour  
 cela de le continuer: car les hommes mesmes s'en trouuoient  
 interessez. La coustume est que les femmes des Grecs ne se mon-  
 strent en public: & toutesfois s'il y a quelque belle femme en la  
 ville ou l'on pleure le trespaslé: elle se sentira moult heureuse d'a-  
 uoir trouué l'occasion de monstrier sa beauté, accompagnant les  
 autres par la ville: attendu qu'elles vont en trouppes toutes esche-  
 ueeles & espoictrinees, monstrans leur belle charnure. En ces en-  
 trefaictes les hommes s'y trouuent aussi, ayans au moins le plaisir  
 de voir celle fois les femmes & filles de leurs voisins bien à leur  
 aise: car de les voir en autre saison, il n'y a pas grand ordre, cōbien  
 que le spectacle est d'hommes d'opinions diuerses: pource que  
 les vns s'y trouuent attainctz de ialousie, les autres d'amour.

*La maniere  
de pleurer  
pour les  
morts.*

*Pleurs de  
femmes te-  
nans la loy  
Grecque.*

## Observation des principaux lieux de l'Isle de Crete. Chapitre v.

Leuci.  
Madara.  
Ida.  
Psiloriti:  
Lasti.



Ida de Crete.

Crete vaillans sur mer. Squiraces.

Es trois principales montaignes de Crete ont changé leurs noms anciens. Celles qui autresfois auoiēt nom Leuci, sont maintenant nommées de Madara, autrement la Sphachie. Le mont Ida est maintenāt nommé *Psiloriti*: & *Dieta* est nommé Serhie, & en quelques endroicts Lasti. Elles sont si hautes, que la neige les couure tout l'hyuer: Combien que les Cyprés y croissent çà & là entre les rochers des vallées. Ceste Isle a quinze cens vingt mille de circuit: & pource qu'il y a tant de montaignes, lon n'y trouue guere de plaines. Parquoy y a beaucoup de pays en frische, qui toutesfois ne sont de moindre reuenu aux seigneurs, que la terre fertile: Car le bestial y trouue bons pasturages. Ils y font nourrir grands troupeaux de *Striphocheli* Moutons & Cheures, qui leur rendent grosse somme d'argent des fourrages & laines. Estans sur la sommité du mont Ida, auons facilement veu la mer des deux costez de l'isle. Ce n'est pas à tort que les Cretes furent anciennement dediez à Diane: car encor pour le iourd'huy suiuant ceste antiquité, s'addonnent par vn instinct naturel, & des leur enfance à tirer de l'arc Scythique: & mesmement vn petit enfant du berseau courrouffé & pleurant, s'appaise en luy monstrant seulement vn arc, ou luy baillant vne flesche en la main: aussi s'en sçauent ils biē mieux ayder que ne font les Turcs mesmes. Et tout ainsi qu'anciennement ils combattoient vaillamment dessus la mer: aussi encor pour l'heure presente sont si dextres, habilles, & hardis sur leurs petits nauires nommez Squiraces, qu'ils se defendent de fort grand courage en combattant leurs ennemis. Nous disons cecy pour nous estre trouuez au lieu d'experience, ou nous les auons veu en besongne assaillis des Pyrates entre Zacinthe ou Alzante, & Cerigo ou Citharee, demenans si bien les mains, que deux fustes, en temps calme, n'osoyent ioindre de pres vn petit Squirace de Candie. Ceste isle de Crete est malaisée à assaillir par force, & ne pouuāt y venir que par mer, & ayant discommodité de ports, est de ce grandement rendue fortifiée. Il est bien vray que les habitans des villes & Chasteaux fortifiez & remparez, de murailles n'ont pas fautes de bons haures,

cōme à la ville de la Cance, Candie, Setie, Voulismeni, Chifamo, Selino, Sphachie. Mais hors des susdites villes, les ports sont fort rares, par la coste: & ce qu'il y en a sont moult esloignez des villes, desquels n'en sçauons en toute l'isle vn bon, sinon vn seul nommé la Sude, qui est par le derriere de la ville de la Cance: & est celuy ou les galeres de Barberouffe aborderent en prenant terre en l'Isle, à la derniere guerre du Turc contre les Venitiens. Mais, comme auons dit, ils ne firent riē en l'isle: Car l'incommodité du lieu, & le peu de gens qu'ils estoient, les cōtraignit de se rembarquer incontinent sans coup frapper. Il n'y a maintenant en toute l'isle de Crete, que trois villes qui soyent de grand nom. La principale est nommée Candie, qui auoit anciennement nom *Matium*: dont toute l'isle de Crete à prins son appellation moderne. La seconde ville en grādeur d'apres Candie, a nom la Canée, qui anciennement auoit nom *Cydon*: & fut celle dont les coings furent nommez *Cydonia*. La tierce d'apres est nommée *Rethymo*, que les anciens appelloient *Rhythymna*: elle est quelque peu discommodée de bon port pour nauires & galeres, d'autant qu'il ne peut entrer leans sinon des petites barques: mais la Canée & Candie ont de tresbons ports pour toutes especes de vaisseaux, & sont tresbien fermez & defendus de tous vens. Voila quant aux trois principales villes peuplées: mais quant aux chasteaux de petite estoffe situez çà & là par l'isle, il nous à semblé bō les toucher legieremēt. Celuy de *Voulismeni*, qui estoit anciennement nommé *Panormus*, est encor pour le present en son entier, entre la Cytie & Candie, situé sur vn haut, au riuage: & y a quelque gouffre de mer espouventable au costé gauche. L'autre nommé Cytie, & anciennement *Cyteum*, est la quatriesme place forte de Crete: car aussi bien est-ce vne petite ville peuplée, située tout au bas bout de l'isle, à l'opposite de Rhodes, tellement qu'il n'y a que cent mile à trauerser par mer d'vne isle à l'autre: sçauoir est de la ville de Rhodes à la ville de la Cytie. Il y a encor deux autres petis Chasteaux au plus haut bout de l'isle. L'vn est du costé de la mer Egée regardant le Septentrion, nommé *Chysamo*, & anciennement *Cysanum*, quasi tout ruiné: mais au demeurant encor restent ses murailles antiques en leur entier. Il n'est pas situé en haut lieu, mais au bas, à vn traiçt d'arc du riuage. A demie lieue de *Chysamo* tirant vers *Cano spatā*, ou *Capo spada*, lon trouue les ruines d'vne ancien-

Cance.

Candie.

Setie.

Voulismeni.

Chifamo.

Selino.

Sphachie.

Sude.

Trois villes

principales

de Crete.

Matium.

Cydon.

Rhythymna.

Voulismeni.

Panormus

Cetie ou Cy-

tie.

Cysanum.

Cano spatā.]

*Helenico ca-  
stro.*

*Selino.*

*Sphachie.*

*Leuci mon-  
tes.*

*Colocasse.*

*Cancres flu-  
uatiis.*

*Ioan. Fran-  
cesco Baroc-  
zo.*

*Amandrier.*

*Oliuier.*

*Grenadier.*

*Orangiers.*

*Citronniers.*

*Pommes*

*d'Adam.*

*Poncieres.*

ne ville sur vne colline à demy mile de la mer, ou encor sont res-  
stées les vestiges des murailles, & si grande quantité des belles ci-  
sternes, qu'il n'y a celuy qui les puisse contempler sinon par grād  
miracle: les habitans la nomment *paleo Helenico castro*. Les mu-  
railles du port, sont maintenāt quasi comblées de sable, qui ren-  
dent grand tesmoignage qu'elle a anciennement esté puissante  
ville. A l'opposite de Chysamo, trauersant l'isle, lon trouue vn au-  
tre chasteau esleué sur vn petit coustau, qui à nom Selino, situé au  
riuage de la mer. Encor y a vne autre ville qu'õ nomme la Spha-  
cie, qui n'est murée, mais est vn grand village espars çà & là, situé  
au pendant de celles treshautes mōtaignes, iadis nommées Leu-  
ci montes, & a present les monts de la Sphachie. Il y a seulement  
vn petit Chasteau pour faire teste contre les courfaires, où à pei-  
ne y a logis pour le chastelain. Les habitans de ce village sont les  
plus belliqueux & meilleurs tireurs d'arc, qui soyent en toute l'is-  
le: aussi veulent ils auoir leurs arcs plus forts que les habitans des  
autres contrees. Quelque chose qu'on ait anciennement dit des  
fleues de Crete, ne nous a seeu persuader qu'il y en ait vn seul  
nauigable en toute l'isle, ne qui peut seulement porter vn petit  
bateau. Il est bien vray qu'il y a plusieurs grands ruisseaux, dedās  
lesquels la Colocasse croist de son bon gré sans y estre cultiuée:  
qui a semblé chose moult nouvelle d'y en auoir trouué en si grād  
quantité. Et aussi des cācres d'eau douce. La temperature du cli-  
mat de Crete, & l'oportunité de l'eau des ruisseaux, donnent  
moyen aux habitans du pays de dresser moult beaux iardinages,  
& vergers d'excellente beauté, & en grand' quātité, qui leur sont  
de grand reuenu: dont les vns sont en pays si plaissant, qu'vn hō-  
me ne s'ennuyroit de les contempler, & principalement es pos-  
sessions d'vn gētil-homme Venitien, qu'ils nomment le seigneur  
Ioan Francesco Baroczo, lequel nous a tousiours faiēt honora-  
blement traicter en toutes ses places & maisons, & aussi faiēt mō-  
strer les choses singulieres du pays. Les vergers sont pour la plus  
part plantez d'Amandriers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Fi-  
guiers, & autres tels arbres fructiers, & entre autres de moult  
grands Orangers, Citronniers, Pommiers d'Adam, & Poncieres:  
& des fructs d'iceux les Grecs expriment le ius, & en remplis-  
sent des tōneaux, dont ils chargēt leurs squiraces, qu'ils enuoiet  
vendre en Turquie, tant en Constantinople qu'ailleurs, dont les  
Turcs

Turcs se seruent grandemēt en leurs potages, au lieu de verd ius: aussi est bien vendu en detail és mesmes boutiques, esquelles lon vend le poisson salé, & le Garum. Il y a quelques endroiets en Crete, ou croissent les Palmiers, tant grands que petits: & principalement le long d'un riuage ou ruisseau, qui sort d'une fontaine en abisme d'eau salée, que les Cretes nommēt en leur vulgaire Almiro. Mais ils ne portēt aucun fruiet: Car le climat de Crete est trop froid pour les Palmiers.

*Garum.  
Palmiers de  
Crete.  
Almiro.*

*Du faux Labyrinthe de Crete, & des ruynes de quelques villes de l'Isle.*

*Chapitre VI.*



LE Labyrinthe qui dure pour le iourd'huy en Crete, n'est pas celuy duquel les auteurs anciens ont fait mention. Car celuy qu'on monstre maintenant, est situé aux racines de la montaigne Ida, vulgairement nommee Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose qu'une pierrerie: & toutesfois tous les habitans de Crete la scauent enseigner souz ce faux nom de Labyrinthe. C'estoit vne quarriere de pierre dure & bien belle, que l'on tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortina & Gnosos, qui anciennement estoient les principales villes de toute l'isle, comme il appert par ses ruines. Et tout ainsi comme il faut auoir des guides du prochain village de la grande pyramide d'Egypte nommee Busiris, pour monstre le chemin, & allumer dedans ladite Pyramide: aussi faut il auoir des guides d'un village, qui estoit anciennement la ville de Gnosos, ioignant ladite quarriere ou pierrerie, pour monstre le chemin à ceux qui y veulent entrer. Il est bien vray qu'il y a leans plusieurs destours çà & là de costé & d'autre, comme il pourroit auoir en vn Labyrinthe artificiel: mais cestuy ne prouient sinon de là où ont esté entaillees les pierres. Laquelle chose l'on peut prouuer par les vestiges & ornieres des roues de charrette, & par les petites pierres murees çà & là, au costé du chemin. Les ruines de Cortina sont moult grandes, & y a encores pour le present quelque petit nombre de colonnes droictes, plantees en terre, & vn petit village qui est vulgairement nommé Metaria. Les pierres des murailles ont esté enleuees hors de là, d'autant qu'el-

*Faux Laby-  
rinthe de  
Crete.  
Ida mons.  
Psiloriti.*

*Busiris.*

*Gnosos.*

*Metaria.*

*Lethyus.**Platanes.*

les estoient de pierre de taille, tirees de la susdite quarriere, & ont esté transportees aisément: car la mer n'en est guere loing. Il y a aussi vn torrent qui descend de la montaigne: & croy que c'est celuy que Strabo & Solin nomment Lethyus, que l'on peut passer à gué sans planche ne bateau. Il y a aussi vn conduit d'eau sur des grandes arches, qui est encor en son entier, faisant moudre plusieurs moulins. Pareillement y a grande quantité de Platanes en la vallee, dont sort la fontaine: mais toutes laissent leurs fueilles l'hyuer. Aussi a quelques arches & murailles d'Eglise de grosse estoffe parmy les ruines qui sont restees debout, & plusieurs voutes de fort ciment & brique par dessus le ruisseau de Lethyus: qui (à nostre aduis) ont esté faictes pour rēdre le lieu egal, & faire la place ou l'on tenoit le marché en la ville.

*Comment les Cretes font le Ladanon.**Chapitre VII.**Ladanon.**Cistus.*

*et plus le chaud  
est violent l'esté,*

*Le bourg  
d'Oise.**Fouletourte.**La Soulle-  
tiere.**Cistus du  
Maine.**Ergastiri.*

NTRE les notables choses que l'on peut voir en Crete, est la maniere de faire le Ladanon, qui est vne drogue des plus renommées qui soit en noz parfums. Il n'y est pas fait de la plante de Ledon, ainsi que les anciens ont estimé: mais d'un autre petit arbrisseau, nommé Cistus, dont y a si grande quantité, que les montagnes du pays en sont toutes couuertes. Sa nature est telle, qu'estât verd en toutes saisons, apres qu'il a perdu ses fleurs & fueilles du printemps, & s'est despouillé de ses fueilles d'hyuer, il se reuest d'autres nouvelles fueilles, quasi lanugineuses pour l'esté, qui s'engressent à la chaleur du Soleil d'une vligineuse rosée par dessus: & d'autant que le chaud est plus violent que l'esté, d'autant plus croist la susdite rosée dessus ces fueilles. Il y a vne espece de ce Cistus, croissant sauuage par les Landes d'Oise au pays du Maine, & principalement ioignant le bourg de Fouletourte, pres de la Soullietiere (qui est le lieu de nostre naissance) correspondantes en toutes merques à celuy de Grece, excepté que celuy du Maine ne s'engresse point de rosée, comme fait le Cistus de Grece: aussi est il beaucoup plus petit. Les Grecs recueillans ledit Ladanon, ont la maniere de preparer vn instrument qu'ils nomment en leur vulgaire Ergastiri. Cest instrument a le fust quasi comme celuy d'un rasteau sans dents, lequel ils gar-

nissent de plusieurs conroyes de cuir qui n'est pas conroyé, qui font pendantes audit instrument. Ils frottent lesdictes conroyes doucement contre lesdicts arbrisseaux: lors la susdite rosee s'attache contre les conroyes, lesquelles il faut tenir au Soleil ardent, quand l'on en veut oster le Ladanon, qu'on rascle avec vn cousteau. Faire le Ladanon, est vn labour quasi intolerable: Car il faut estre tout le iour au Soleil par les montaignes, és plus chauds iours caniculaires de tout l'esté. Tel ouurage est communément de Caloieres, c'est à dire des religieux de Grece. Et l'endroit en Crete, ou l'on en face plus grande quantité, est vers le pied du mont Ida, au village nommé Cigalinus, & aupres de Milopotamo.

*Caloieres font le Ladanon.*

*D'un poisson nommé Scarus, moult frequent au riuage de Crete, & toutesfois rares és autres contrees.*

Chapitre VIII.

**L**y a vn poisson grand comme vn Rouget barbé, moult commun en Crete, nommé Scarus, dont les anciens autheurs ont fait grande mention: car il fut le temps iadis és delices Romaines, tenant le premier lieu en dignité entre tous les poissons. L'on n'a point accoustumé d'en voir en noz riuages, non plus en l'Ooccean, qu'en la mer Mediterranee, & osons asseurer qu'on ne le trouue point au Propontide en l'Hellespont, n'au pont Euxin, n'aussi en l'Adriatique: car nous l'y auons cherché. Et toutesfois il est si frequēt en quelques endroiets des riuages de Crete, qu'on n'y en pesche aucun autre plus commun. Et pource qu'on le trouue en vne mesme contree, & quasi en mesme saison que l'on a accoustumé faire le Ladanon: & aussi que la plus grande pesche en est au temps qu'on amasse ledit Ladanon: lors nous trouuâmes a les voir tous deux d'un voyage quasi plus par hazard de fortune, que de propos deliberé. Desia auions seiourné en l'isle vne longue espace de temps, toutesfois pour ne nous estre trouuez à propos, n'auions veu ne l'un ne l'autre. Mais estans embarquez pour passer de Rethymo à la ville de Candie, aduint que les courfaires nous rencontrans sur mer, forcerent nostre vaisseau de gaigner la coste entre Milopotamo & Cigalinus. Les mariniers abandonne-

*SCARUS.*

*Ladanon.*

*Les coursaies ne suivent les gens en terre.*

*Scarus.*

*Herbe dont se gorge le Scarus. Phaseoles.*

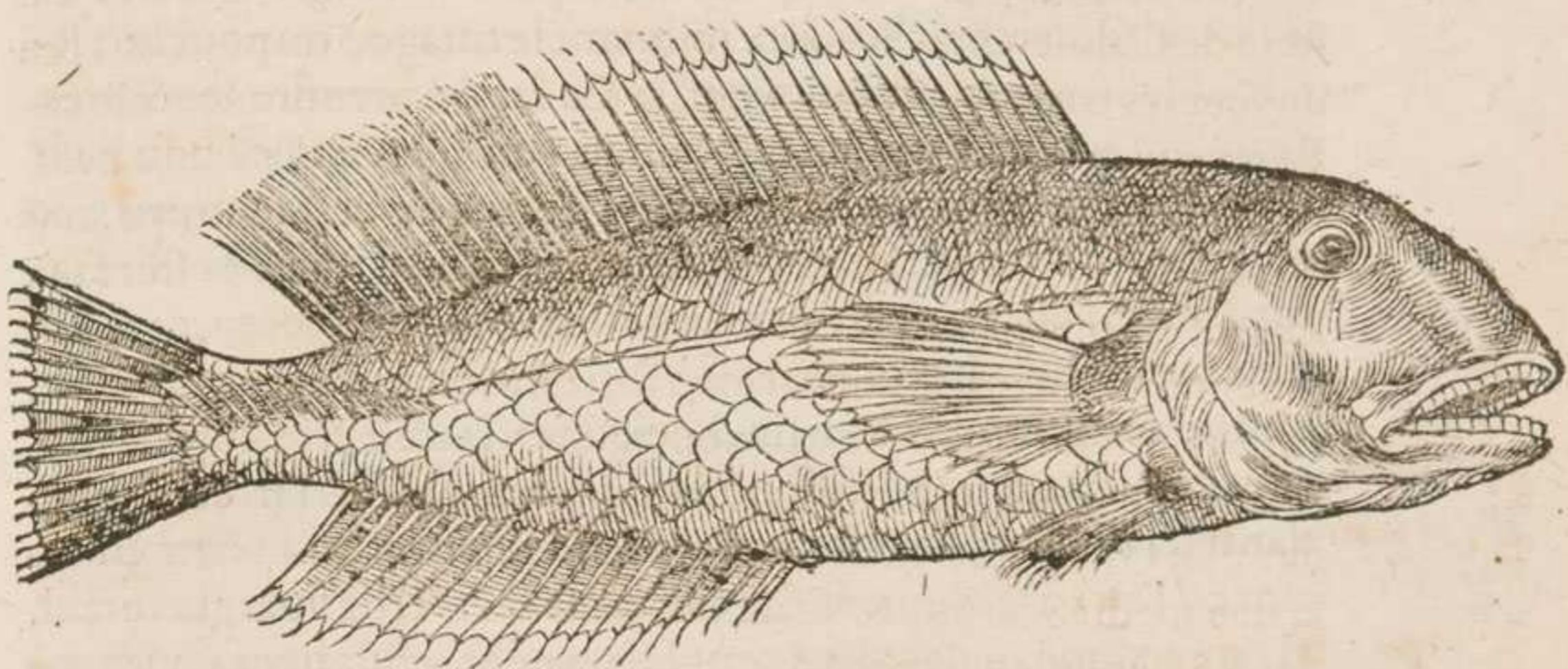
*comme qui Scarouotano  
Airou Salpes.  
Herbe Rougets barbes  
des be.  
Scarus Scarobotane.*

rent la barque fuyants sur terre pour se sauuer en la montaigne: toutesfois pource que ce n'est la coustume, que les coursaies de-  
laissent leur vaisseau pour suyuir ceux qui fuyent sur terre, ils pil-  
lerent seulement les hardes, laissant le vaisseau là, avec ce qu'ils ne  
pouuoient emporter. Mais en nous sauuant par les montaignes,  
courusmes, de frayeur, iusques à tant que trouuassions vn mona-  
stere de Caloieres en la vallee ioignant le riuage, ou pour lors le-  
uoient les nasses qu'ils auoyent ja tendues à prendre les Scares.  
Et pource que seiournasmes la quelque iour, eusmes bon loisir  
d'enquerir la raison pourquoy ces poissons y sont si frequens, &  
rars ailleurs. Nous trouuassmes que le Scarus estant poisson fa-  
xatile, en outre ce qu'il demande habiter entre les rocs, il luy  
faut aussi nourriture conforme à son estomach, qui est vne petite  
herbe dont il se paist, & qui ne croist point ailleurs: & le Scarus  
estant friant de ceste herbe, demeure volontiers en celle partie  
de l'isle. Or les Caloieres & autres villageois du lieu, cognoissans  
la nature du Scarus, & scachans bien qu'il est friant de l'herbe  
des Phaseoles, en sement par les champs, dont ils luy font les ap-  
pasts pour le prendre, mettans les fucilles sur iour dedans les nas-  
ses en la mer, gardans les filiques pour eux, & les Scares entrez de-  
dans restent prisonniers, autrement ils seroyent difficiles à pes-  
cher: car ils ne se prennent guere à la ligne, & bien peu à la traine.  
Et à cause qu'ils ont dedié ladite herbe des Phaseoles aux Sca-  
res, ils la nomment vulgairement Scarouotano. Les Scares vont  
à grandes compagnies, comme les Salpes, & sont de la couleur  
approchante des Rougets barbez. Nous ne voulons cy amener  
toutes les merques de Scarus: car nous l'auons amplement des-  
crit ailleurs avec tous autres poissons. Encor auons bien voulu  
adiouster vne chose notable: c'est qu'estans en telle fuite iusques  
bien tard sans manger, le Caloiere nous en ayant apporté vn cuit  
& embroché à leur mode, veismes qu'ils leur fichét vne brochet-  
te par la gueule au trauers du corps pour les rostir sur les charbõs:  
mais ainsi qu'il estoit, il sembloit proprement à vne personne  
riant: car le Scarus a les dents ordonnez comme vn homme, &  
ayant les leures retirees par la chaleur du feu, il sembloit propre-  
ment voir la bouche d'vn hõme riant. Ce qui est le meilleur de ce  
poisson, est l'herbe qu'il mange, de laquelle on trouue tousiours  
grand quantité en son estomach. Il a aussi le foye moult grand,



qui sert à luy faire sa fauce. Car estant battu avec ses trippes, sel & vinaigre, donne bon goust à tout le poisson. Et à fin qu'on entende de quel poisson auons parlé, en auons cy mis le portraict.

*Portraict d'un poisson de Crete, nommé Scarus.*



*Les noms François de plusieurs especes d'oiseaux obseruez en Grece, conferrez avec leurs appellations antiques. Chapitre IX.*

**E** qui maintenant nous induict à parler des oiseaux en particulier, est que nous estans trouuez en vn petit vaisseau sur mer, au printemps entre l'isle de *Zacynthe* & *Cytarée* : diuerses especes d'oiseaux passagers se rendirent à nous lassez dedans le vaisseau. Et par ce apris-mes des lors à les sçauoir recognoistre de noms vulgaires. Mais les ayans amplement descrits en sept liures, suffist maintenant d'en toucher vn petit mot d'vn chascun. Et pour autant que sçauons bien qu'il y a plusieurs gens en doute, à sçauoir si les animaux viuans és autres pays de leuant, ont mesme corpulence & figure que ceux que nous cognoissons en ces pays cy, auons esté meus de leur faire entendre que telles y sont toutes manieres de bestes, oiseaux, serpens, poissons, & plantes, que celles que nous voyons en nos prouinces: & que s'il y a difference, on la trouuera manifeste en toute l'espece. Il est bien vray qu'ils en ont beaucoup de sortes que nous ne voyons pas en nos pays, que les an-

*Merops.*  
*Apiaster.*

*Alcion.*  
*Martinet*  
*pescheur.*  
*Melissophago.*  
*Mefange.*  
*Parus.*  
*Sparnoczolo*  
*Rubeline.*  
*Gorge rouge.*  
*Rubecula.*  
*Pettorosso.*

ciens ont nommez de propres noms, & en cela traueillons à les sçauoir. Comment donc vn Alemât, François, ou d'autre nations pourra trouuer nom vulgaire en sa langue pour tourner ou exprimer le nō d'un oiseau estrange, s'il n'est veu en son pays? Nous baillerons exemple de celuy que les Grecs ont nommé Merops, & les Latins Apiaster, qui est oiseau si commun en Crete, qu'il n'y a endroit en l'isle ou lon ne le voye voler, & toutesfois est si rare ailleurs, que mesmement les Grecs de terre ferme ne le cognoissent point. A peine a esté iamais veu voler en Italic: ce neâtmoins les François, les Alemans, & autres de ceste Europe, ont pensé que nostre Mefange fust Merops, cōbien que cela soit faux car Merops est vn oiseau de la grosseur d'un Estourneau, qui n'est moult bon à manger, & si est presque semblable à l'Alcion, que nous nommons Martinet pescheur. Il n'est plus appellé Merops en Crete, ains Melissophago, qui semble diction correspondante à la Latine Apiaster: car il prend sa pasture d'auettes en volant en l'air, à la maniere des Hirondelles. Il ne vole guere seul, mais en compagnie, & sur tout le long des montaignes ou croist le vray Thym, pour manger les auettes, dont il a prins son nom. Et combien que la Mefange, que les Grecs nomment Parus, & les Italiens Sparnoczolo, en face grand degast: & aussi que la Rubeline, ou Gorge rouge, nommée Rubecula, que les Venitiens nomment Pettorosso, se paisse des auettes: toutefois ne l'un ne l'autre a gagné le nom de Apiaster, comme lon auoit par cy deuant pensé. Et à fin d'en oster l'erreur, auons proposé en bailler la vraye peincture.



Le portraict du Merops, qu'on pourroit bien  
nommer en François, Guespier.



Cest oiseau est de la plus belle couleur qu'on puisse voir, ex-  
quise cōme celle d'un beau Papegaut. Il se fait ouyr de biē loing, *Papegaut.*  
faisant vn son ou voix telle que feroit vn homme en sublant, ayāt  
la bouche close en rondeur, qui chanteroit, grulgruruururul: aus-  
si hault comme vn Lorient. Sa beauté exquisite inuite les petis gar- *Lorient.*  
çons de Crete à le prendre avec des Cigales, comme aussi font  
les grandes Hirondelles, nommées Apodes. Et pour ce faire, *Apodes.*  
mettent vne espingle crochue en forme d'un hameçon par le tra- *Cigales.*  
uers d'une Cigale, à laquelle ils attachent vn filet, dont ils tien-  
nent le bout. La Cigale estant ainsi attachée, ne laisse pas de vo-  
ler en l'air. Adonc le Merops l'aduisant, descēd de roideur, & aua-  
le la Cigale en volant: l'espingle crochue le retient à ce filet, & de-  
meure prins par ce moyen. L'oiseau que nous nommons Coqu, *Coqu.*  
que les Grecs nommoient anciennement Coccix, les Cretes le *Coccix.*  
nomment maintenant Decocto: & Decocto est à dire dixhuiet. *Decocto.*

*Bergeron-*  
*nette.**Lauandiere.**Culicilega**Knipologos.**Sufurada.**Attagen.**Attagas.**Caneperiere.**Perdris blā-*  
*ches.**Lagopus.**Francolin.**Tetrao.**Gallo Cedro-**ne.**Faisā bruiāt.**Coc de bois.**Ramier.*

Mais ils les nomment ainsi, pource qu'il semble que le Coqu prononce de *cocto* en chantant. L'oiseau que nous nommons Bergeronnete, semblable à la Lauandiere, & les Latins *Culicilega*, & anciennement *Knipologos*, les Grecs la nomment maintenant *Sufurada*. Et *Attagen* y est nommé *Taginari*. Quelques vns le nomment *Attagas*, comme aussi à Constantinoble. Et ayans cogneu ledict *Attagen* moult semblable à nostre Canne petiere, auons cherché quelque merque, qui les distinguast. C'est que la Canne petiere n'a pas les iambes chargées de plumes, mais l'*Attagen* les a patues, & à aussi le bec noir, court, & fort, & est de moindre corpulence que la Canne petiere. Mais au reste sont presque semblables en couleur: toutesfois l'*Attagen* est incōstant en couleur: car lon en voit de tous blancs, que pensons estre ceux qu'on appelle en Sauoye les Perdris blanches. Ce que Plin a nommé *Lagopodes*: car elles sont toutes blāches, & ont les iambes chargées de plumes, comme a l'*Attagen*, & ne sont de si grosse stature. Et de fait estans à Venise, au logis de mōsieur de Moruiller, lors qu'il estoit ambassadeur pour le Roy, veismes des *Attagens* blācs: mais les Italiens appellent tant les vns que les autres, *Francolins*. L'oiseau que les Romains nommerent *Tetrao*, & lequel les Italiens nomment pour le iourd'huy *Gallo Cedrone*, & en Auvergne vn Faisan bruyant, & en Sauoye vn Coc de bois, est souuent veu par les forests des hautes montagnes de Crete, deux fois plus gros qu'un Chappon, ayant vne tache rouge de chaque costé, ioignant les yeux sur les tempes, tout ainsi qu'un Faisan: & de force qu'il est noir deuant l'estomach, ses plumes en reluisent, comme le col d'un Ramier: n'ayant rien de blanc sinon es aelles: ayāt semblablement les iambes pelues de plumes, comme a l'*Attagen*, & la Perdris blanche de Sauoye, & la Gellinote de bois.

*Les noms Grecs de plusieurs autres oiseaux, conferez avec les appellatiōs Françoises.* *Chapitre x.*

*Cicla.**Turdi.**Griues.**Mauuis.**Trafles.**Tourets.**Schynopoulli*

Es oiseaux que les anciens Grecs nommoient *Cicla*, & les Latins *Turdi*, & nous *Griues*, *Mauuis*, *Trafles*, & *Tourets*, y sont maintenant nommez *Schynopoulli*, quasi disans oiseau de Lentisque. Et pource qu'ils se paissent aussi des bacques de Myrthe, ils les nomment ailleurs

ailleurs Myrtopoulli. Mais tels oiseaux font grand dommage en pays des Oliuiers. Celuy qu'Aristote nomma Visciuorum, est dit en François vne grande Griue, qui est le premier en son genre. Il est plus gros que nul des autres. Le second qu'Aristote a nommé Pilarem, est communément nommé en nostre langue Litorne. Il est de la grosseur d'un Merle. Le tiers qu'il nomma Iliacum, est vulgairément dit un Mauuis, qui est le plus petit de tous, & le plus iaune au ply des deux aëles, & par dessous le ventre: & est de la grosseur d'un Estourneau. L'oiseau que nous nommons un Roitelet, ils le nomment en leur vulgaire Trilato, qui est en ce correspondant à l'antique Trochilos, lequel ils sçauent fort bien distinguer d'un autre moindre que luy, qu'ils nomment Tettigon, & les Latins Tyrannus, & les François un Poul, Soucie, ou Sourciele: car il a les plumes iaunes sur la teste de costé & d'autre en maniere de creste, qui luy ombrent les yeux comme à nous les sourcils, dont il a gagné ce nom François, & n'est guere plus gros qu'est vne Sauterelle. Les Chouettes ou Choucas, que les Picards nomment Craues, qui ont le bec & pieds rouges, qu'Aristote nomma Corakias, Plinè Pyrrocoraces, sont moult frequentes à la sommité des hautes montagnes de l'isle: les Grecs les nomment maintenant Scurapola. L'oiseau que Aristote a nommé Kianos, & Plinè Ceruleo (lequel, pource qu'il hante les rochers des hautes montagnes, & est semblable à un Merle, a changé son nom) est maintenant appelé Petrocossipho. Il est de moindre corpulence qu'un Merle, & est totalement bleu, & est moult exquis à tenir en cage pour chanter. Aussi a il la voix de mesme le Merle. Nous ne sçaurions le nommer en François: car nous ne l'auons aucunement en ce pays, non plus qu'en Italie, si on n'en apportoit en cage: car on en desniche quelquefois des petis, pour leur apprendre à parler. Et comme Aristote a cogneu trois especes de Merles: Aussi ont des Merles noirs, & blancs, qu'ils nomment comme les anciens Grecs Cossiphos. Et encore vne tierce espece, dont Aristote a parlé, qui de nom propre François est appelé Merle au collier, pource qu'il a vne ligne blanche sous la gorge, vers la poitrine, qui luy tourne tout le col, & duquel on en voit grande quantité en la vallée de Morienne, & par les vallées de Sauoye. L'oiseau qu'on nomme en plusieurs lieux de France Dixhuiet, & à Paris un Vanneau, & que les Romains nommerent ancienne-

*Mirtopoulli.**Visciuorum.**Griue.**Pilaris.**Litorne.**Iliacus.**Mauuis.**Estourneau.**Roitelet.**Trochilos.**Tettigon.**Tyrannus.**Sourciele.**Poul.**Pyrrocorax.**Scurapola.**Kyanus.**Ceruleo.**Petrocossipho.**Merle.**Merle.**Merles noirs.**Merles blancs.**Cossiphos.**Merles au**collier.**Dixhuiet.**Vanneau.*

*Parcus.**Aex.**Perdris.**Coturno.**Curuca.**Coqu.**Potamida.**Rosignol.**Aidon.**Rosignol.**de muraille,**& de bois.**Phœnicurus.**Rubicilla.**Potamida.**Fauvette.**Ægotilax.**Caprimul-**gus.**Frefaye.**Effraye.**Cheueche.**Chahuant.**Orfaye.**Ossifragus.**Strix, avis.*

ment *Parcus*, & les Italiens appellent *Paoncello*, est nommé en vulgaire Grec de son antique appellation *Aex*: pour ce qu'il crie souuent comme vne Cheure. Les autres disent *Taos agrios*, c'est à dire *Paon sauuage*: car il porte vne huppe eleuee dessus sa teste, comme fait vn *Paon*, la maniere d'vn *Cocheuis*. Ils n'ont point de *Perdris goaches* ou *grises* en *Crete*: Mais en ont des rouges grosses comme *Poules*, qu'ils nomment vulgairement *Coturno*, qui est diction qui semble estre empruntee des Italiens. L'oiseau qui anciennement auoit nom *Curuca*, que nous nommons en François vne *Fauvette brune*, y est maintenant nommé *Potamida*. Ils nous ont assureé qu'elle nourrist communement le petit du *Coqu*, combié qu'il y en ait plusieurs autres qui le nourrissent aussi: toutesfois cestuy là le nourrist particulièrement plus que les autres oiseaux. Il y en a qui veulent que *Potamida* est vn *Rosignol*: & à dire vray le pensions ainsi: mais auons trouué depuis que le *Rosignol* y est nommé *Adoni* ou *Aidoni*. De laquelle appellation voyons mesmement que les François en cognoissent deux especes, l'vne de bois, l'autre de muraille: qui est celuy que les Grecs ont anciennement nommé *Phœnicurus*, & les Latins *Rubicilla*. Mais *Potamida* estant oiseau different au *Rosignol*, a les pieds & le bec de couleur plombée tirant sur le cendré. Il est nommé en vulgaire François *Fauvette brune*, ou grande *Fauvette* à la difference de la rousse nommée *Troglodites*. L'oiseau aussi que les Grecs nōmerent anciennement *Ægotilax*, & les Latins *Caprimulgus*, est vulgairement cogneu en l'isle de *Crete*, oultre l'opinion de *Solin* & d'autres: & d'autāt qu'il vole la nuict par les villes, & faict vn cry moult effrayant, nous l'auons nommé vne *Frefaye*, ou bien *Effraye*. Il ne voit le iour non plus qu'vne *Cheueche* ou *Chahuant*. Quelques vns prononcēt vne *Orfaye*: mais ce nom est deu à vn autre oiseau, nommé *Ossifragus*, dont parlerons au liure des oiseaux en descriuant *Nicticorax*. Ceste *Frefaye* est quasi de la couleur & grosseur d'vn *Coqu*, & fait son nid en nostre pays es hautes tours, & es pertuis des Eglises. Celles qui viuent en *Crete*, le font entre les rocs: par les montaignes le long de la mer, ou elles font grands dommages aux pasteurs, qui n'ōt accoustumē mettre leurs Cheures de nuict en tait, d'autant qu'elles succent le lait des tetines des Cheures. Ouide en a parlé, quand il dit: *Capere dicuntur laEtentia viscera rostris. Est illis Strigibus*

*nomen sed nominis huius. Causa, quòd horrenda stridere nocte solet.*

*Les noms antiques & modernes, tant François que Grecs de plusieurs autres Oiseaux.*

Chapitre XI.

**D**E tous oiseaux dont auons eu cognoissance, n'en auons veu aucũ qui n'eust quatre doigts es pieds, excepté le Pluuier, le Guillemot, la Canne Petiere, l'Ostarde & la Pie de mer, qui fut anciennement nommee Hæmatopus. C'est vn oiseau rare à voir en nos riuages, combien qu'on l'y ait quelquefois veu. Il est de la corpulence d'une Aigrette, ayant les aëles comme vne mouete, & le corsage d'un Flambant, que les Latins nomment Phœnicopterus: le bec long de quatre doigts, comme celuy de la Beccasse, dont aucuns le nomment aussi Beccasse de mer: mais est differente en rōdeur à tous autres becs d'oiseaux palustres, qui l'ont rond: car cestuy cy l'à applati & agu par le bout, & quelque peu noir à l'extremité: car tout le reste est rouge. Toute la teste & le col est noir, & aussi tout le dessus des aëles blanc par le trauers: dont il a prins son appellation Françoise. Et est blanc dessous les aëles & le ventre. Sa queue est noire par le bout, longue cōme celle d'un Canard. Il a deux orteils ou doigts de ses pieds qui se tiennent ensemble: celuy qui est en dedans, est separé. Il n'a point de petit ergot derriere, cōme ont tous oiseaux de riuere: & aussi a les pieds delicats & mols, & non pas secs & durs comme les autres. Il a la iambe longue de trois doigts. Les doigts de ses pieds sont courts, & ont vn ongle vouté, cōme sont les ongles des Ostardes. Il est de chair mauuaise, dure, & fort noire: & a le iargueil ou gosier moult grand, large, & robuste: La Beccasse, qui auoit anciennement nom Ascolopax, se resent encor quelque peu de son antique appellation Greque: car encor pour le iourd'huy, la nomment Xilornitha, c'est à dire Poulle de bois, qui est conforme à sa diction Latine Gallinago. Ils nōment les Alouettes Chamochiladi: & les Ramiers Phassa. Ils n'ot point nom plus propre pour exprimer les Corliz, que de les appeller Macrimiti, c'est à dire, nez long. Les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire pour distinguer les oiseaux de riuere si proprement que nous faisons: Car ils nomment indifferemment les Sarcelles &

Pluuier.

Guillemot.

Canne petiere.

Ostarde.

Pie de mer.

Hæmatopus.

Aigrette.

Flambant.

Phœnicopte-

rus.

Beccasse de

mer.

Ostarde.

Beccasse.

Ascolopax.

Xilornitha.

Gallinago.

Alouette.

Chamochila-

di.

Ramiers.

Phassa.

Corliz.

Macrimiti.

Sarcelles.

*Morillons.* Morillons de nom de Cannes, qu'ils appellent Pappi. Il y a vne  
*Pappi.* particuliere espece de Plongeon de mer en Crete, nageant entre  
*Plongeon de* deux eaux, differente au Cormarant, & aux autres Plongeon  
*mer.* nommez Mergi: qui est celuy qu'Aristote a nommé Ethia. Les  
*Cormarant.* habitans du riuage de Crete l'appellent Vuttamaria & Calicate-  
*Mergus.* zu. Il est de la grosseur d'une Sarcelle, blanc par dessous le ventre,  
*Ethia.* noir dessus la teste & sur le dos, dessus les aëles, & aussi toute la  
*Oiseaux de* queuë. Il n'a nul ergot derriere, aussi est il seul entre tous oiseaux  
*Crete.* ayans le pied plat, à qui cela conuienne. Sa plume dont il est cou-  
*Plongeon de* uert, est fin duuet, tenant fort à la peau. Son bec est moult tran-  
*riuere.* chant par les bords, creux & quasi plat, qui est couuert de du-  
*Chloris.* uet iusques bien auant, noir dessus & blanc dessous: & a le sumet  
*Lutea.* de la teste large. Celle maniere de petit Plongeon de riuere, que  
*Assarandos.* les François nomment vn Castagneux, n'est point cogneu en  
*Serrant.* Grece. Le Verdier nommé en Grec Chloris, & en Latin Lutea,  
*Fringilla.* s'appelle en vulgaire Grec Assarandos, de diction correspondan-  
*Pinsons.* te à celle du pays du Maine, ou lon a accoustumé le nommer vn  
*Spise.* Serrant. Les oiseaux que les Latins ont nommé Fringillæ, que  
*Orospiza.* les François nomment Pinsons, sont dictz en Grec Fringilari,  
*Montains* ne tenans rien de leurs ancestres, qui les nommoient Spisæ:  
*Pinsons.* comme aussi ceux qu'ils nommoient anciennement Orospizæ,  
*Bruans.* & que nous appellons Montains ou Pinsons d'Ardaïne, n'y sont  
*Antus.* distinguez d'autre nom que de commun Fringilaro, qui est pur  
*Florus.* Italien, qui le nomme Fringuello. Nos Bruans leurs sont aussi  
*Sporguitis.* communs: Mais ils ont oublié à les nommer de noms Grecs an-  
*Mouette.* ciens Anti: car eux ayans aprins les noms Latins, les nomment  
*Laros.* Flori. Aussi nomment vn Passereau en leur vulgaire Sporguitis.  
*Chardonneret* Et vne Mouette Laros. Vn Chardonneret, qui anciennement  
*Pikilis.* s'appelloit Pikilis, & en Latin Carduelis, est nommé Guardelli,  
*Guardelli.* ou bien Stragalino. Combien que ce nom Chardonneret con-  
*Acanthis.* uienne à celuy que les Grecs ont nommé Acanthis, lequel les  
*Spinus.* Latins ont dict Spinus, qui est nostre Serin, toutesfois ils le nō-  
*Serin.* ment maintenant Spinidia. Il n'y a chose si frequente en Crete  
 que le Piuoine, que lon voit voler dessus les petits buissons: &  
 pource que c'est vn petit oyseau ayant la teste & la queuë & vne  
 partie du corps noire, plusieurs le nomment vulgairement As-  
 procolos, c'est à dire, Blanc cul. Mais ce nom luy a esté donné au  
 cōtraire: car il y en a vn autre qui est particulièrement nōmé Cul



blanc, qui est celuy que les Latins nommerent *Vitis flora*, & les Grecs *Oenanthi*. Quelques autres nommēt le Piuoine plus proprement de diction assez correspondente *Melanocephali*, c'est à dire, teste noire. Les anciens Grecs le nommerent *Melancoriphos*, & en Italie *Atricapilla*, qui est vne mesme chose avec *Zikalis*, lequel les François ont nommé *Papafighi* ou *Becafigui*, & les Latins *Ficedula*. Celuy que les anciens nommerent *Ortygometra*, c'est à dire *Mere des Cailles*, est peu commun en Crete: mais és autres lieux de Grece il est aussi commun comme en Italie ou en Frâce. C'est vn oiseau qui ensuit les Cailles en quelques merques: Et ayant de ce deffaut en luy de ne voler guere bien, en recompense nature l'a fait courir legierement. Les François le nomment vn *Rasle*, & en Italie le *Roy des Cailles*. Et entant que le dit *Rasle* est noir, & hante tousiours l'eau, il ressemble quasi vne *Pouille d'eau*, que les Italiens appellent, vna *Fulica*: mais il est beaucoup plus petit, & n'est pas du tout si noir, & est bigarré de blanc par dessous les ælles, & par les deux costés. Sa queuë est rousse par dessous, & est courte comme à tous autres oyseaux de riuere. Son bec est long de deux doigts, mais en comparaison de la *Becasse*, *Cheualier*, & *Corliz*, qui l'ont fort long, pouuoit estre dit *Court*. Les *Vautours*, *Aigles*, & *Faucons* font leurs nids en Crete, non pas és chesnes & és arbres, comme font les autres oyseaux: mais és rochers qui respondent sur la mer, quasi pendans contre bas, en lieu moult difficile & precipiteux. A peine pourroit l'on les voir, n'estoit qu'on fust en vn vaisseau, les regardans de la mer. Parquoy les voulans desnichier, faut auoir vne longue corde qu'on laisse pendre le long du roc, dont le bout est attaché dessus le faiste de la montagne à quelque pau fiché en terre. Vn payfan deualle le long de la corde, iusques à tant qu'il paruient au lieu ou est le nid du *Vautour*, puis retourne à mont par la mesme corde par laquelle il estoit descendu. Autrement mettent vn petit garson dedans vne grande corbeille, qu'ils deualent de dessus le roc contre bas: & quand il est paruenue au nid, lors il met les oyseaux en sa corbeille, & se fait retirer à mont. Les *Vautours* tant les tannez que noirs, frequentent sur les montaignes de Crete, ou paist le bestail, rauissant les aigneaux & cheureaux, & les lieures qu'ils trouuent au descouuert. Parquoy les pasteurs s'esfayent de les prendre pour y auoir du gaing: car ils les escorchēt,

*Piuoine.**Asprocolos.**Melanocephali.**Melancoriphos.**Atricapilla.**Zikalis.**Becafigues.**Ortygometra.**Mere des Cailles.**Rasle.**Pouille d'eau.**Fulica.**Beccasse.**Cheualier**Corliz.**Vautours.**Aigles.**Faucons.**Vautours**tannez.**Vautours**noirs.**Fourrures de**peaulx de**Vautours.*

*Falconi.*  
*Hierax.*  
*Sacre.*  
*Autour.*  
*Gerfault.*  
*Lanier.*  
*Tiercelet.*  
*Milan.*  
*Iethynos.*  
*Licadurus.*

& vendent les ailes aux artilliers, qui s'en seruent à faire des ampennons aux flesches : & la peau aux pelletiers, qui la conroyent pour en faire fourrures, qui sont vendues bien cher. Ils nommēt les Faucons en vulgaire, Falconi, combien que vn Fauconnier y est nommé Hieracari, de la signification de Hierax, qui est terme general conuenant à tous oyseaux de proye. Aussi ne distinguent ils pas les oyseaux de proye par noms propres, si bien cōme font nos Faucōniers : Car le Sacre, Autour, Gerfault, Lanier, & Tiercelets sont confondus avec le Faucon, sans faire distinction de leurs especes. Le Milan qu'ils souloyent anciennement nommer Ichtynos, est maintenant nommé Licadurus. Et pource qu'auōs traicté de tous oyseaux en autre œuure ou en baillons les portraits, nous n'en dirons autre chose pour l'heure presente.

*Description d'un petit animal commun en Crete, nommé Phalangion.*  
 Chapitre XII.

*Phalanges.*  
*Sphalangi.*  
*Description*  
*du Phalan-*  
*gion.*



Es Cretes sçauent nommer les Phalanges Sphalangi, qui sont petites bestes venimeuses, quelque peu plus grandes qu'une Araignee, ayans huit pieds, quatre de chaque costé: chaque pied ou iambe a quatre articulations, & ont deux ongles fort deliez en chaque iambe, qui sont voutez en crochet : dont les deux iambes de deuant de chaque costé sont pour marcher en auant, & les deux autres de derriere sont pour le conduire en arriere, Ils habitent tousiours en vn trou oblique, profond de deux pieds en terre, dedans lequel ils entrent à reculons, & tirent leur mangeaille apres eux : & munissent l'entree avec des festus pour le tenir tousiours ouuert, ou ils se tiennent ordinairement. Leur corps est cédre par dessus, & de la partie de deuat, ont deux taches rougeastres par dessus le dos : & si on les renuerse, on leur trouuera vne tache noire en l'endroit ou leurs pieds tiennent attachez au corps. Leur ventre est iaune : & qui voudra sçauoir de quoy ils peuuent nuire, leur regarde la bouche, & l'on verra deux petits esguillons noirs, ressemblans à ceux de la Scolopendre: desquels ils mordent, & dont ils se seruent à tenir leur mangeaille. Ils font les toilles à la maniere des Araignees, & viuent de mouches & papillons. Ils ponnent enuiron soixāte petits œufs, qu'ils

couuent à leur poiétrine, dont les petits sont esclous: lesquels ils portent deffous leur ventre, iufques à ce qu'ils foyent grands. Ils ont le corps velu: mais pource qu'ils ne font pas d'une mefme corpulence, ils cauent leur trou felon la capacité de leur corps: & auons obserué qu'ils different felon leurs diuerfes isles. Il y a guerre mortelle entre ce petit animal, & vne maniere de mouche guespe que les Latins ont nommee Ichneumō: laquelle par nous *Ichneumon.* estre trouuez à l'obferuer, descrirons cy apres au fecond liure, ou parlerons de l'Ichneumon d'Egypte.

*D'une efpece de Bouc fauuage frequent en Crete, que les François nomment Bouc estain.* Chap. XIII.

**E**s Loups ne viuent point en l'isle de Crete: parquoy osent feurement laisser tous leurs animaux aux chāps paistre de nuict fans en auoir crainte, & principalement leurs Brebis, & Moutons, nommez Striphocheri. Si les habitans du pays peuuent prendre les faons des Boucs estains (dont y a grande quantité) errants par les montaignes, ils les nourrissent avec les Cheures priuees, & les rendent appriuoifez. Mais les fauages, dont y a grande quantité, sont à ceux qui les peuuent prendre, ou tuer. Leur grandeur n'excede point la iuste corpulence d'une Cheure priuee: mais elles ont bien autant de chair comme vn grand Cerf, couuertes de mefme poil fauve & court, non pas de Cheure. Les males portent grande barbe brune, chose qui n'auient à nul autre ayant le poil de Cerf, sinon (comme penfons) à Hippellaphus. Ils deuiennent gris en vieillifant, & portent vne ligne noire deffus l'eschine. Nous en auons *Hippellaphus.* aussi en nos montaignes, & principalement en lieux precipiteux de difficile accez. C'est bien de quoy s'esmerueiller de voir vn si petit corps d'animal porter de si pesantes branches de cornes, deffquelles en auons tenu de quatre coudees de long. Elles ont autāt *Cornes de quatre coudees de long.* de rayes par le trauers comme le Bouc, ou Cheures ont d'annees. Aussi en auons trouué deux differences, comme auons fait apparoistre par la diuersité de leurs cornes apportees de Cypre & Crete, dont auons fait present à monsieur Iean Choul, Bailly des montaignes de Lyon. Nous auons quelquesfois prins loisir de les voir preudre & vanner aux chiens des habitans de Grece. Il y a *Deux sortes de Boucs estains.*

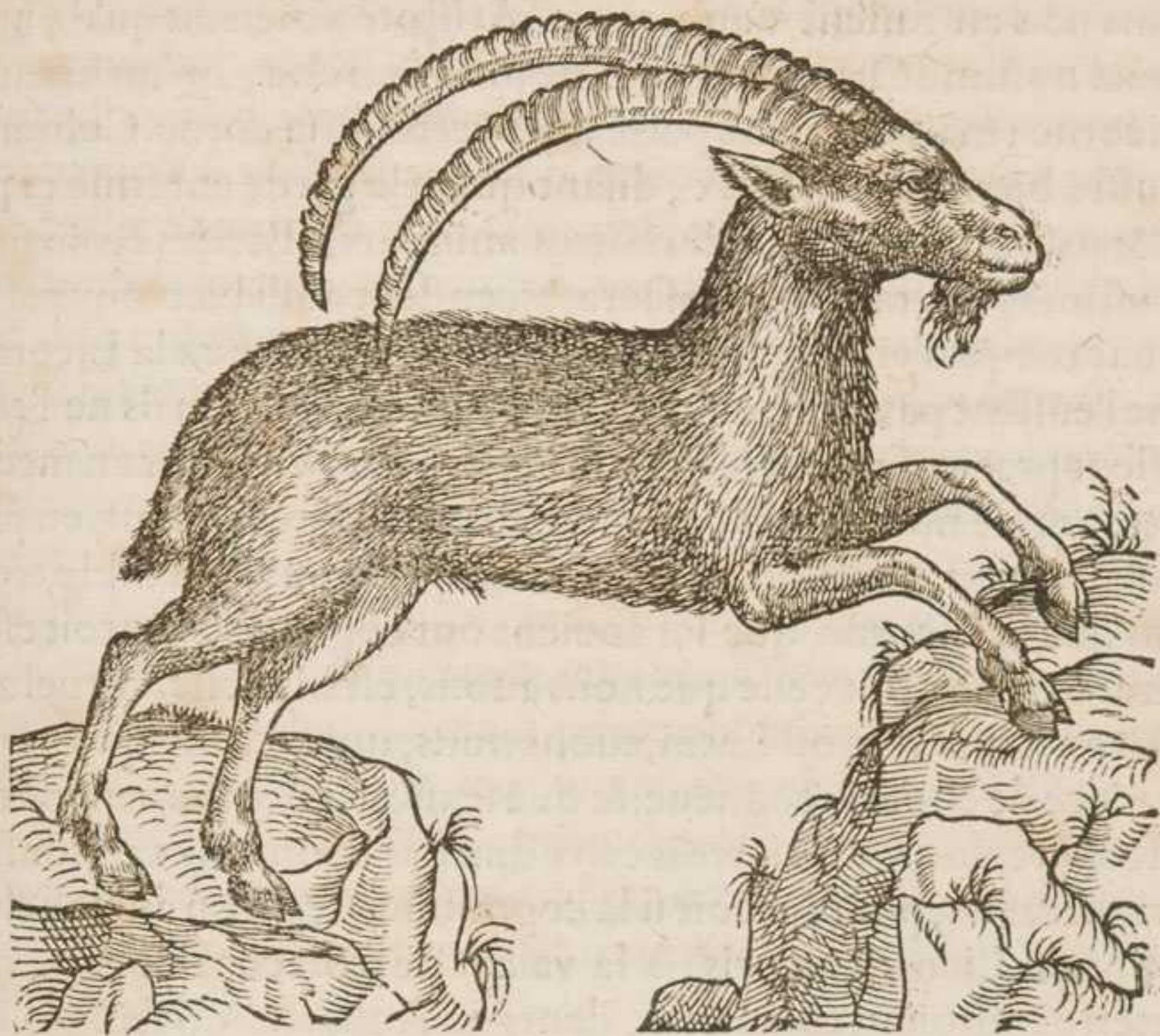
des payfans sur la sommité des hautes montagnes de Crete, si bon tireurs de l'arc, & principalement entour la montagne de la Sphachie & Madara, qu'ils les naurent de leurs fleches de vingt & cinq pas de loing: & à ce faire menent des femelles qu'ils ont nourries & appriuoisees de ieunesse, & les lient à quelque passage en la montagne, ou les masles ont accoustumé passer. Le tireur se tient à costé, caché derriere quelque buisson à l'opposite du vent, sçachant bien que le Bouc estain est de si grand sens d'odorer, qu'il le sentiroit de cent pas. Le masse trouuant la femelle en son chemin, s'arreste, & lors le payfan luy tire de son arc. Et si d'auenture le Bouc estain n'est guere nauré, ou que le fer luy soit demeuré au corps, il est maistre à se medeciner: car il va trouuer du Dictannum (qui est vne herbe attachee aux rochers de Crete) laquelle il brouste, & par tel moyen se guerist bien tost. C'est grand merueille de l'agilité de ceste beste, qui est de la nature du Cheureul: car tous deux se tiennent entre les apres rochers de difficile accez: mais le Bouc estain faulte d'un rocher sur l'autre de plus de six pas d'intervalle, chose quasi incroyable à qui ne l'auroit veue: & d'autant que nous sommes trouuez en lieu commode d'en recouurer la naïfue peinture, l'auons cy faict mettre en ce lieu portraicte au naturel.

*Noen illa feris  
Iuugonia Capris  
Grauina, cum tergo  
volucris harsere  
Sagitta. et diu Virgo  
au 12. de l'Aeneide.*

Portraictz



## portraict du Boucestain.



D'un mouton de Crete nommé *Strepsicheros* : avec un discours qui enseigne que c'est que *Licorne*. Chapitre XIII.

**L** y a vne maniere de Moutons en Crete, qui sont en grands troupeaux aussi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les pasteurs nomment *Striphocheri* : qui sont en ce dissemblables aux nostres, qu'ils portent les cornes toutes droictes. Ce mouton n'est en rien different au commun, excepté que comme les Beliers portent les cornes tortues, cestuy là les porte toutes droictes contre mont, comme vne *Licorne*, qui sont cannelées en viz. Lors qu'en veismes de si grands troupeaux, ignorans que les anciens en eussent fait mention, nous vint en souvenance de chercher s'ils estoient en rien participans de la *Licorne*. Ce nous a fait entrer en propos de la *Licorne*, laquelle voyōs estre maintenāt en si

haute estimation & pris, que c'est bien à s'en esmerveiller, veu mesmement qu'elle ne fust anciennement en aucune reputation pour medecine: car si elle y eust esté, il est à croire que les auteurs ne s'en fussent voulu taire. Aristote a bien dit qu'il y a vn animal nommé Orix, au genre de pied fourchu, qu'on nomme Vnicorne: mais il n'a onc parlé de la vertu de sa corne. Columelle aussi a bien cogneu Orix, disant qu'on le garde enfermé es pastiz & parcz murez, avec les autres animaux. Et si les Romains, qui estimoyent tant les choses rares, eussent aussi bien ouy parler de leur temps d'une si grande vertu qu'on dit estre en la Licorne, ils ne l'eussent pas laissé en arriere. Pas ne difons qu'ils ne l'estimassent precieuse & rare, mais non pas pour s'en seruir en medecine, comme nous faisons maintenant. Parquoy voulans en parler clairement, ne dissimulâs rien de ce qu'il nous en semble, trouuons que la Licorne, que les anciens ont cogneue, deuroit estre noire: & toutesfois celle que nous auons, est blanche. Quel auteur ancien, Grec ou Latin, auons nous, qui face foy qu'une petite piece de chose incogneue, & que sçauons estre souuent de dēt de Rohart, doieue valoir trois cens ducats? L'on nous a monstré des morceaux, pour sçauoir si la cognoissions, qu'on auoit achetez pour Licorne au pris, à la valeur de trois cens ducats, qui toutesfois estoient rouelles de dents de Rohart. Vn seul Ælian nous est auteur que la Licorne a vertu en medecine, mais il entend qu'elle est noire. Et voyans que la nostre est d'autre couleur, dirons qu'elle est differente à celles des anciens: veu mesmement qu'il dit que c'est vn Asne Indique, qui la porte au front, & de laquelle la couleur du dehors est rougeastre, le dessus est blanc, & le dedans est noir. Pline parlant de la Licorne, a tourné les mesmes parolles d'Aristote. *Vnicorne* (dit il) *Asinus tantum Indicus, solida vngula*. Puis apres dit: *Vnicorne bisulcum Orix*: tellement qu'il appert par ces mots qu'il y a deux manieres de bestes qui portent vne seule corne, desquelles l'une est *Asinus Indicus*, qui n'a pas le pied fourchu: & l'autre *Orix*, qui l'a fourchu. Vray est que les Asnes sauages, qu'on nomme en Latin *Onagri*, n'ont point de corne. Par ainsi faut entendre que les Licornes sont de quelque autre beste, dont n'auons aucune description. Mais entant qu'on voit les Licornes en diuers endroiets, on ne les peut nier: car mesmement l'on en pourroit trouuer vne vingtaine toutes entieres

*Orix.**Vnicorne.**Diuers animaux portés vne seule corne.**Les Romains ont ignore la vertu de la Licorne.**Dents de Rohart.**Vnicorne.**Asinus Indicus.**Orix.**Asne sauage.**Onagri.**Grande quantité de Licornes en Europe.*

en nostre Europe, & autant de rompues : & desquelles l'on en monstre deux, au thresor de saint Marc à Venise, chacune longue environ d'une coudee & demie, plus grosses par vn bout que par l'autre : dont le plus gros bout n'excede point trois poulces assemblez ensemble, qui sont bien merquez, respondantes à ce que les auteurs ont escrit de la corne de l'Asne Indique: mais au reste les autres enseignes n'y sont pas. Aussi sçauons que celles du Roy d'Angleterre sont cannelees & tournees en viz, comme aussi est celle de saint Denis, qu'estimons la plus grosse qui ait oncq' esté veue. C'est la chose digne de plus grande recommandation que nulle autre qu'ayons veue, procrée d'aucun animal. Elle est naturelle, & non artificielle: en laquelle on trouue toutes les merques qui conuiennent à vne autre corne d'animal : & pource qu'elle a cavitè leans, est à presupposer qu'elle ne tombe à l'animal qui la porte, nō plus qu'à la Gafelle, Chamois, & Bouc estain: au contraire desquels celles des Daims, Cerfs, & Cheureux tombent. Il n'y a homme, quelque grand qu'il soit, qui n'ait peine de toucher iusques à la summité de la susdite Licorne du Roy, qui est à saint Denis, tant est longue: car elle a sept grands pieds de hauteur. Elle ne pese que treize liures & quatre onces, toutesfois à la soupeser semble en auoir plus de dixhuiet. Sa figure est droitement comme celle d'un cierge, large par le bas, & petit à petit vient en agreffissant iusques au bout: aussi sa grosseur ne peut estre empoignee d'une main. Ayant cinq doigts en diametre: & qui l'entourne d'une corde & la mesure, y trouue vne paulme & trois doigts. Elle est quelque peu raboteuse deuers la partie de la teste: mais est quasi lissée & brunie par les autres endroiets. Et est cannelee de legeres cauitez, en maniere de viz, qui ne sont pas profondes, commençans depuis la partie de la teste, & finissans à l'extremité, faifans leur tour de dextre à senestre, prenans leur tour comme les coquilles des Limats, ou bien vn bois entourné de cheureueil. Sa couleur n'est toute blanche: car l'iniure du temps l'a quelque peu obscurcie. Elle est creuse par le gros bout plus d'un pied en auant, sçauoir est en l'endroit ou est enchassé l'os par le dedans, qui la tient ferme contre la teste. C'est de là qu'on peut iuger qu'elle ne tombe point de la teste de la beste qui la porte. Voyant donc que c'est vn faix si pesant sur la teste d'une beste, faut penser que l'animal qui la porte ne peut estre de

*Licorne de S.**Denis moult**grande.**S. Denis.*

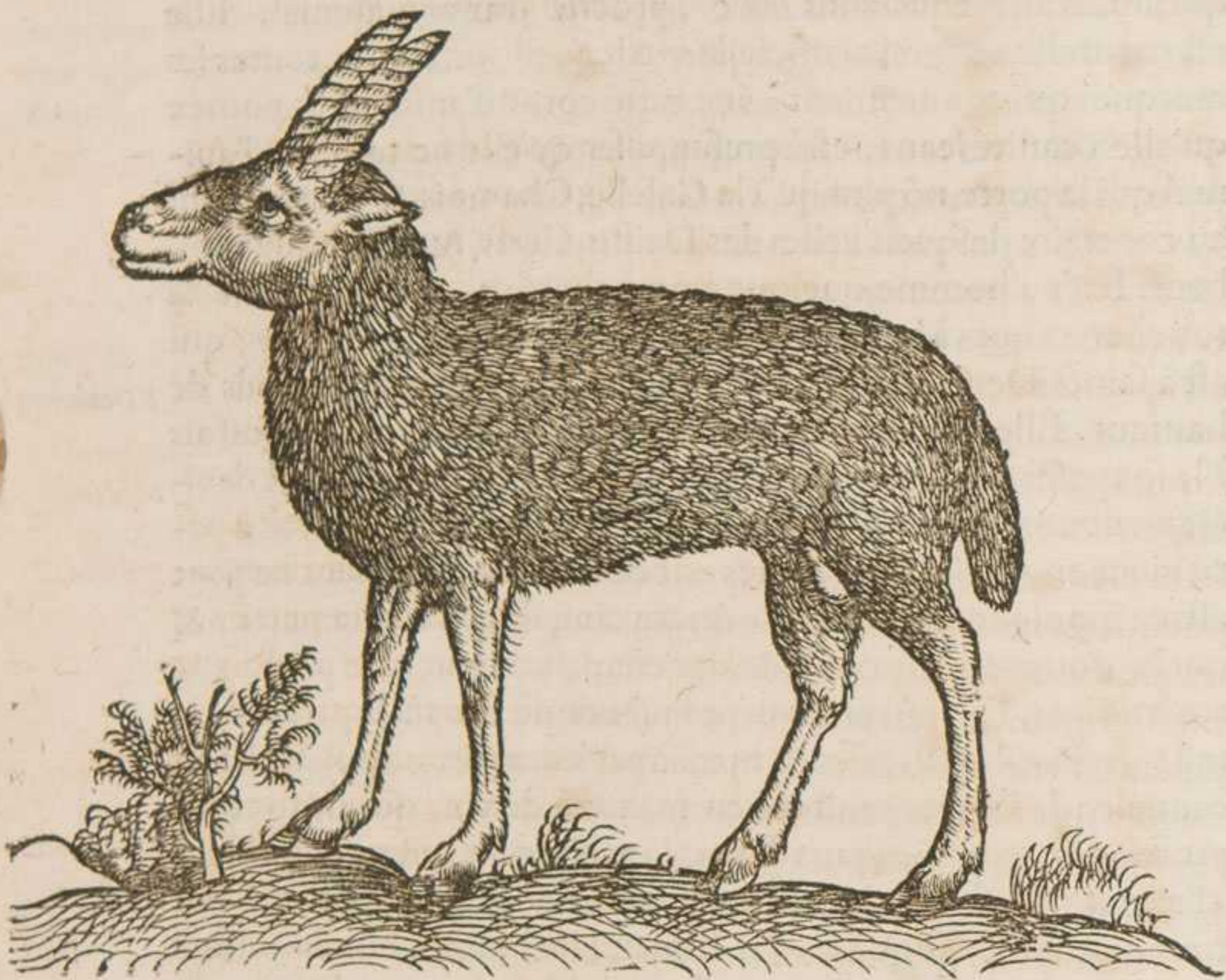
*Strepfiches*  
705.

36

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

moins corlage qu'un grand Bœuf. Le Strepficheros (dont a-  
uons cy deuant parlé, & qui a aussi les cornes droictes, canneles  
& retorses en viz) n'excede point la iuste grandeur d'un Mou-  
ton. Cy apres est mis son vray portraict, non que l'ayons retiré  
de quelque autheur: car il n'y a personne qui en ait encores rien  
dit, outre ce que nous en lifons son nom en Pline: ne baillé au-  
tre figure que ceste cy.

*Portraict de Strepficheros, ou Mouton de Crete.*



*D'une pierre de Crete, dont Solin a faiët mention, nommee Daëtilus  
Idæus. Chapitre xv.*

*Daëtilus.  
Idæus.  
Belemnites.  
Lapis.  
Lyncis.*



Ien auôs voulu adiouster, que la pierre que Solin nô-  
me Daëtilus Idæus, & autres Belemnites, & nous fau-  
sément Lapis Lyncis, a prins son nom du mont Ida,  
de Crete, dont on la trouua premierement. Mais ou-



tre ce qu'elle est trouuee en Crete, nous l'auons aussi veue en vne montagne voisine à Luxembourg, qu'on nomme le mont saint Ian, celle fois que le Roy François pere des lettres, feist fortifier ledict mont: car apres que les pionniers eurent caué trois pas en terre, la plus grande partie de ce qu'ils bechoient, estoit Dactylus Idæus. Les marchans la vendent en leurs boutiques, la nommans Lapis Lyncis. Mais c'est par vn faux nom, qui conuient à l'Am-  
*Ambre iaune.*

*Description du plus haut mont de Crete, que les Grecs nomment vulgairement Psiloriti, anciennement Ida: & les plantes qui y naissent.*

*Chapitre XVI.*

**S**TANS sus le coupet du mont Ida, le descriuifmes  
 comme s'ensuit. Le faiste du mont Ida est quasi poin-  
 tu comme vne pōme de Pin, situé sur la sommité des  
 autres montagnes. Et combien que toute la masse de  
 ceste montagne arriue iusques à l'vne & l'autre orée de la mer, &  
 est appelée de ce nom Ida: toutesfois celle qui est la plus haute  
 par dessus les autres, est celle qui particulièrement a obtenu ce  
 nom. Il est bien vray que le mont Madara s'estend en plus grand  
 largeur & grosseur que le mont Ida: ce neantmoins il n'est pas si  
 haut eleué en l'air. Les Cretes ont changé le nom à ceste monta-  
 gne Ida, & l'ont nommé Psiloriti. Sur le susdict faiste au plus haut  
 de la montagne, il y a vne petite chapelle: mais ce n'est qu'vne  
 maisonnette, qui est seulement faicte de pierres massonnees sans  
 chaux, l'vne sur l'autre en maniere d'vne voute, pour seruir de  
 couuerture. Elle est en lieu si haut que souuentefois les vents y  
 soufflent si fort, qu'ils transportent les petites pierres de là. Vn  
 peu plus bas au dessous de ladicte chapelle, lon voit vne planure  
 enuironnée de montagnes de tous costez, en laquelle il vient  
 grande abondance de pasturages, ou les Moutons & Cheures de  
 Crete s'engressent durant l'esté. Si quelqu'vn estant là monté sur  
 ledict faiste de la montagne, regardoit de toutes parts, peu s'en  
 faudroit qu'il ne veist le circuit de l'isle, & aussi les autres isles cir-  
 conuoinnes de Crete, comme est Milo, Cerigo, Cicerigo, & Cy-  
 thera, & autres de l'Archipelago. L'intemperature de l'air est si  
 grand dessus ceste montagne, comme est aussi sur toutes autres

*Mons Ida.*

*Mont de  
Madara.*

*Psiloriti.*

*Milo.  
Cerigo.  
Cicerigo.  
Cythera.*

*Erables.*  
*Chestnes*  
*Verds.*  
*Acillacas.*  
*Arbousiers.*  
  
*Andrach-*  
*nes.*  
*Eleprini.*  
*Phillicæ.*  
*Alaterni.*  
*Cisti.*  
*Ladanum.*  
*Messarie.*  
*Gortina.*  
*Cypres.*  
*Pigneꝝ.*  
*Picea.*  
*Chamælea.*  
*Thymælea.*

*Antonio*  
*Chalergo.*  
*Mathio*  
*Chalergo.*

d'excessiue hauteur, qu'un homme aux plus chauds iours canicu-  
 laires à l'heure de midy, encore que le temps fust sans vent, n'y  
 peut durer sans endurer vn moult grand froid. Aussi n'y a il au-  
 cun habitant ny en hyuer, ny en esté. La soit que les pasteurs y mei-  
 nent leurs brebis paistre sur iour, toutesfois ils les remeinent au  
 soir en la vallee. Regardant celle partie du mont qui est tournée  
 à l'Orient, lon voit des spatieuses campagnes qui arriuent à ses ra-  
 cines, esquelles il y a de moult plaisantes & froides fontaines.  
 Celle partie qui regarde la ville de Candie, est bien munie de fo-  
 rests, esquelles les Erables sont fort madrez, & Chestnes verds en  
 quantité, & autres nommez Acillacas. La partie qui regarde le  
 midy, n'est pas ornee de hautes forests, mais trop bié de quelques  
 arbres qui ailleurs ne sont que petis arbrisseaux: sçauoir est Ar-  
 bousiers, Andrachnes, Eleprini, c'est à dire Phillicæ, nommees en  
 Latin Alaterni, Cisti, & autres tels arbres que nous n'auons point  
 par deçà: & est l'endroit ou est fait le Ladanum. L'autre partie  
 qui regarde la Messarie, c'est à dire la plaine ou est située Gortina,  
 est moult frequentee en Cypres, en Pigneꝝ, que les Latins nom-  
 ment Piceæ. Aussi y croissent Chamælea, & Thymælea, & petits  
 Cedres, qui est celle partie ou est monstré le faux Labyrinthe. Il y  
 a grand nombre de Boucs sauages qu'on voit en troupeaux par  
 la susdicte montagne, & lieures. Nous y auons esté en trois fai-  
 sons, & par trois diuers chemins: mais onc n'auons sceu trouuer  
 quelque endroit ou le Rubus Idæus nasquist. Le Nerion qui a  
 fleur blanche, fleurist en Auril à my chemin de la montagne pres  
 d'un village nommé Chamerachi sur le chemin de Candie. Le  
 chemin de la montagne de la partie de l'Occident, est bien fort  
 difficile à monter, car il est fort en pendât, quasi aussi droict com-  
 me qui monteroit par vne eschelle. Là y a vn village au pied du  
 mont, duquel commençant à monter, lon compte sept mille ius-  
 ques à la sommité. Il semble que la partie qui regarde l'Orient,  
 soit plus temperee que les autres: car tout autour des racines du  
 mont, la terre y est moult grasse & humide, ou il y a aussi moult  
 grand nombre de villages, & ou toutes choses sont fort bien cul-  
 tiuees, en arbres fructiers, vignes & oliuiers, & par les champs  
 l'on sème toutes especes de legumes, & du bled. Toute ceste mas-  
 se de quelque grande estendue qu'elle soit, est dominee des sei-  
 gneurs Chalerges, sçauoir est du seigneur Anthoine & Mathieu.

deux freres, qui ont tousiours obtenu le premier lieu en dignité & noblesse en toute l'isle, depuis mille ans en ça: de laquelle chose nous parlerons encor par cy apres.

*Les noms des arbres & herbes exquisés, qui naissent sauvages autour du mont Ida de Crete: & la maniere de cueillir la graine d'escarlate.*

Chapitre XVII.

**B**onnement ne pouuons parler des plantes naissantes au territoire de ce mont Ida, que ne mettiōs en avant la grande courtoisie & bonne nature de messieurs les Calerges, qui en sont Seigneurs, & ont le plus grand credit en toute l'isle de Crete. Car comme le seigneur Ioan Francesco Baroczo de la ville de Rhetimo, nous fait seurement conduire par ses gens sur le mont de la Sphachie & Madara: tout ainsi monsieur le Cheualier Antonio Calergo de Candie gentilhomme Venitien, nous bailla gens de sa maison pour guides, & donna viures necessaires pour demeurer quelques iours sur ledit mont: car cherchās les plantes nous dormions au soir dedans les mandres, c'est à dire logettes des pasteurs, ou ils font leurs fourrages. Le sepulchre de Iupiter, tel que les anciens l'ont d'escrit, est encor mōstré pour le iourd'huy, qui dure en son entier. Or faut-il entendre que ladicte montagne est de moult grande estendue, & que ses racines touchent à l'vne & à l'autre oree de la mer, & que son territoire est moult large & spacieux. Car mesmement les racines commencent bien pres de la ville de Candie, & est situee au beau milieu de l'isle si haulte esleuee, qu'il y a tousiours de la neige sur le sommet, & au plus chaud de l'esté il y fait si grand froit qu'on n'y scauroit durer: combien qu'au bas es vallees il fait assez grand chaud: esquelles entre autres plantes memorables, il croist des Sauvages qui portent des pommes bonnes à manger: desquelles les paysans remplissent leurs sacs, qu'ils chargēt à leur col pour les porter vendre aux villes prochaines. Ils les trouuent attachees aux fueilles au commencement du mois de May. Elles sont grosses cōme vne galle, couuertes de poil par dessus, & sont douces & plaisantes à manger. Audit temps de May cueillent aussi les fleurs des Capriers espineux, qu'ils portēt semblablemēt au marché, sans estre autrement confites, sinon boullues, & quel-

*Ioan Francesco Baroczo. Mont de la Sphachie. Antonio Calergo.*

*Sepulchre de Iupiter.*

*Pommes de sauge.*

*Capres.*

*Mandragoras.* que peu salees. Les Mandragores males & femelles, les deux sortes de Peone, que le vulgaire des Grecs nomme Psiphedile, croissent en chaque vallee humide, ayans la fleur blanche. La plante nommee *Tragium*, y est trouuee le long des ruisseaux avec la fleur iaulne, & la semence comme de la Ceciliane. L'herbe de *Leontopetalon* ayant moult grosses racines, y florit en hyuer comme la Mandragore. Le vray Melilot odorant croist par les collines herbeuses quasi semblable à l'Arrestebeuf, qu'on dit *Ononis*. La Mariolaine, telle que nous l'auons en nos iardins, y est trouuee naistre de son bon gré, florissant de rouge à la fin de Iuin, laquelle les payfans nommēt Matherina. Il n'y a rien plus cōmun qu'est le Treffle, surnommé Menianthes. L'herbe de *Heliochryson* y florist à la fin de Iuin, si abondante dessus les montaignes, qu'il n'y a guere autre chose en celle part ou elle naist: laquelle pour estre vn doux repaire aux lieures, tout le peuple du pays la scait nommer *Lagochimithia*. Par *Heliochryson*, pas n'entendōs nostre *Stæchas citrina*: car comme Hieronymo Hungaro Medecin nous en monstra en Crete, c'est celle qui a nom *Ageratō*. Le Nerion qui porte la fleur blanche, ne se trouue en Crete, sinon es valles du mōt Ida, pres du village nommē Camerachi. Les Erables croissans par les froides mōtagnes, que les payfans nommēt *Asphendānos*, ont le bois plus madré au mont Ida, qu'en nulles autres places. Les arbustes de *Andrachne* y ont retenu ce mesme nom, & aussi *Acylaca*, & *Philyca*, qui sont moult grands arbres portans du gland. Quant au Cypres, ils ne viennent pas en pays de forests, comme plusieurs ont estimé: car ils croissent vn çà l'autre là, en diuerses contrees des montaignes, soit qu'ils n'y ayēt point esté semez: toutesfois ils cherchent la partie meridionale, & sont de telle nature, qu'encores qu'on les ait coupeez par le pied, le tronc toutesfois ne laisse pas à reiecter plusieurs rameaux. Les Cypres en ce lieu là ne s'eleuent pas en hauteur, mais trop bien s'amusent à croistre en espeffeur. Aussi voit on des casses de Cypres moult larges, faictes en la ville de Candie. Ils croissent aussi biē es montaignes nommees Leuci, autrement la Sphachie, comme ils font au mōt Ida, nommē *Psiloriti*. L'herbe de *Tragacantha* y croist en moult grande quātité, mais seulemēt au coup-pet des montaignes: de laquelle nous en auons obseruē de deux manieres. Nous maintenōs que l'on n'y amasse point sa gomme, combien

combien que quelques vns l'ayent inconsidérément mis par écrit: & si nous voulions mettre en deuoir de le prouuer ne voudrions que l'autorité du principal seigneur de l'isle, monsieur le Cheualier Antonio Calergo, deuant lequel il nous souuiét auoir mis ceste proposition en auant. L'herbe de Staphisagre y croist sauage quasi en tous lieux. L'herbe nommee Coris y est moult fréquente, laquelle entre toutes autres a la racine du plus mauuais goust à nostre gré, d'autant que la goustans elle nous ait prouocqué à vomir: chose que nulle autre ne fist onc. L'arbeste d'Anagyris croist quasi sur tous les grands chemins, si puant qu'il fait mal à la teste, & y retient encor son nom ancien. Le vulgaire l'appelle Anagyros. Il est de si mauuais goust, que les Cheures affamees ne le veulent brouter. Nous y auons veu le Tithymale arborefcent, surnommé Dendroides, à la hauteur de deux hōmes, ayant le tronc de la grosseur de la cuisse. L'herbe de Thapsia, Ferula, Libanotis, & Sefeli, y sont moult frequentes. Il y croist aussi vn petit arbrisseau, que le vulgaire nomme Agriomelea, pource qu'il porte des petites pommettes ressemblantes aux poires. C'est vn arbrisseau qu'on ne trouue en aucun lieu en France, sinon dessus les rochers de Fontainebleau, ou il croist moult volontiers. L'arbrisseau qu'ils nomment en Sauoye vn Malaucier, est nommé en Crete Codomalo. Ayans expressement cherché l'Hellebore noir en l'isle de Crete, n'en auons onc iceu trouuer, & sommes d'opinion qu'il n'y en naisse point, non plus du blanc que du noir. Mais bien s'y trouue vne quatriesme espece d'Aristolochia, differente aux trois autres, qui ont esté descriptes par les anciens, & qui monte dessus les arbres & les affoisse à la maniere de l'Ephedra & du Smilax: mais au reste conuient en fueilles, fleurs, semence, racines, goust, & odeur avec Clematitis. Le reuenu de la graine d'escarlare nommee Coccus baphica, est moult grand en Crete: & pource que la cueillir est ouurage de pasteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amuser. On la trouue au mois de Iuin dessus vn petit arbrisseau espece de chesne verd qui porte du gland, auquel temps elle est de blanc en couleur cédree, ioincte sans queue, & attachée au trōe de sondit arbrisseau. Et pource que ses fueilles sont poignantes comme la fueille de Houx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche, pour cliner les rameaux à costé, & vne petite faulx en la dextre.

Deux manieres d'herbe de Tragacantha.

Antonio Calergo. Staphisagre. Coris.

Anagyris.

Tithymalus arborefcent. Dendroides.

Ferula.

Thapsia.

Libanotis

Sefeli.

Agriomelea.

Malaucier.

Hellebore.

Aristolochia.

Ephedra.

Smilax.

Clematitis.

Coccus

baphica.

Graine

d'escarlare.

La maniere

de cueillir la

Graine de

l'escarlare.

dont ils coupent les petites branches, desquelles ils ostent lesdictes petites vescies ou excrescence, qu'auons cy deuant appellé graine d'escarlate. Et sont lesdictes vescies rondes de la grosseur d'un petit pois, percees d'iceluy costé qui touchoit au bois. Or sont elles pleines de petits animaux rouges viuans, qui ne sont si gros que Cirons, ou Lendes, lesquels sortent hors, & laissent la coque vuide. Et est la coustume que les petis garçons qui les ont cueillis, les portent chez vn receueur qui les achete tous à la mesure. Il les crible & separe de leurs coques, dont il fait de petites pelotes de la grosseur d'un œuf, les maniant doucement du bout des doigts: car s'il les estraignoit fort, ils se resouldroyent en jus, dont la couleur seroit inutile. Par ainsi il y a deux sortes de ladicte teinture, sçauoir est de coques, & de la poulpe: & pource que ladicte poulpe vaut mieux à teindre, aussi couste elle quatre fois plus que la coque. Outre les deux susdictes, il s'en trouue encor vne autre sorte, dont nul ancien ne moderne a fait mention: elle n'aist dessus les Myrtes à la mesme façon que la susdicte, & est vn excrescence qui a aussi vn seul animal viuant dedans sa coque.

*Brief recit, de plusieurs autres Plantes sauvages, de la susdicte Isle.*  
*Chapitre XVIII.*

*Dictannum.*

*Pseudodictannum.*

*Viorne.*

*Cichoree.*

*Lotus.*

*Origanum.*

*Onitis.*

*Heracleoticum.*



Entre autres plantes de Crete, le Dictannum est insigne, qui à peine peut croistre sur terre: aussi vient il tousiours es entre-deux & fentes des rochers, & non autre part, & n'est trouué ailleurs qu'en Crete: mais le Pseudodictannum se trouue bien naissant ailleurs. Il est vulgairement nommé Cromido filo. Les lettrons y sont nommez Zucho, & l'Aulne Schlitro. Les Laiques Maroulla: le Cheurefue Agioclima. La Viorne Clemaczida. La Cichoree Pycra, & l'Ortie Zuchnida: & l'arbre de Lotus Cacanua. Les Iuibiers Zinziphia. La ferule Artica. Le Polist Denaida. Trois especes differentes d'Origanum, florissent au commencement de Iuin: mais particulièrement Onitis veut naistre entre les rochers es collines de la partie la plus seche que regarde le midy: & le Heracleoticum au contraire cherche les lieux humides: & celuy qui tient le nom de Syluestre, ne tient ne de l'un ne de l'autre: car il croist plus volontiers le lōg des hayes es pastis, qu'es

lieux descouverts. Il y a vn Chardon moult frequent en Crete, lequel tous scauent nommer en Grec vulgaire *Ascolimbros*. Les Latins aussi anciennement le nommerent de nom Grec *Glycirizon*, differēt toutesfois à la Reguelisse. Il croist sauuage par tout, ayant la fleur iaulne, & est lacticineux. Lon en mange les racines & fueilles auant qu'il ait fait la tige. Nous estans à Rauēne, l'auōs veu vendre au marché avec les autres herbes, & à Ancone, ou les femmes qui les arrachoyent de terre, les nommoient *Riuci*. Aussi l'auons veu cueillir au territoire de Rome, auquel lieu les habitans le nomment *Spinaborda*. C'est celuy dont les modernes autheurs Grecs parlent, le nommant *Ascolimbros*. Pline en plusieurs lieux, & au vingt & vniesme liure, chapitre seiziesme parlant des Chardons, faisant difference des Artichaulds à *Scolimus*, semble qu'il veut entendre que l'Artichauld soit comme *Carduus*: & puis il dit: *Scolimus quoque floret serò, & diu*. Puis apres il adiouste: *Scolimus carduorum generis ab iis distat, quòd radix eius vescendo est decocta*. Galien mesme n'a il pas parlé du *Scolimus* & de *Cinara* en vn mesme chapitre? Parquoy nous pouuons accorder à ceux qui veulent que l'Artichauld sauuage doine estre nommé *Carduus*, & le cultiué *Scolimus*, veu que le sauuage demeure tousiours espineux. Le Chardon que les Grecs nommerent anciennement *Acanos*, a maintenant emprunté vn nom rustique descendu du *Acanou*, en *Aconachia*: lequel nom luy est vrayement bien deu: car luy estant sur tous autres espineux, fait que les plantes poignantes ayent non *Acanaceæ*. La *Thymelée*, telle que la descriuit *Dioscoride*, est trouuee naistre en Crete, differente à celle que les Alemãs nous font voir en peinture. La plante nommee *Gladiolus* ou *Xiphius*, croist par les guerets, & sortant de terre au printemps, ne produist que vne fueille hors peu largette, & longue de huit doigts, qui se termine en appoinctant, trassée de sept nefs: du seing de laquelle en sort vne autre moindre que la susdicte, & consequemment la tierce, en apres le caule se monstre chargé de fleurs, disposees par ordre de la plus belle couleur d'escarlate, & si finement viue, qu'elle n'a comparaison en rougeur: & s'on la tire avec sa racine hors de terre, on la peut darder comme vn trait: attendu que sa racine est grosse & ronde comme la teste d'vn matras, & que ses fueilles seruent d'ampennons, qui sont seulemēt trois, disposees es costez du caule. L'her-

*Pelekis.* be de Tithymalus Mirsynites croist tant à la montagne qu'au ri-  
*Terebinthes.* uage en Crete: comme aussi fait Paralios. L'herbe de Securidaca  
*Lauriers.* est vulgaire par les champs, laquelle ils nomment Peleki. Les ar-  
*Arbousiers.* bres de Terebinthes, Lauriers, Arbousiers, & Lentisques, & les  
*Lentisques.* petis Cedres y retiennent leurs noms anciens. Comme aussi l'As-  
*Cedres.* palathos, & vn autre moult luy ressemblant, qu'ils nomment Achi-  
*Aspalathos.* nopoda. Les riuages de la mer blanchissent de l'herbe de Gna-  
*Gnaphalion.* phalion: car celuy que les herboristes ont peint, est bastard. Es-  
*Bulbus littoralis.* quels riuages les racines que Theophraste nomme Bulbos littor-  
*Scylla.* ales, & dont nos droguistes François vendent les racines pour  
*Choux sau- uages.* Squilles ou Scilles, y croissent abondamment. Les Choux sauua-  
*Chamæsyce.* ges naissent par les rochers du port de la Sude. Le Chamæsyce &  
*Soldanella.* la Soldanella croissent volontiers es sablons des riuages. Le Dra-  
*Dracunculus.* cunculus ayant la fueille de Lierre, se trouue seulement es lieux  
*Halimus.* humides de la Sphachie. Mais l'autre que nous cognoissons,  
*Halimatia* croist indifferemment en plusieurs lieux de l'isle. L'arbrisseau de  
*Agnus cas- tus.* Halimus y a nom pour le iourd'hui Halimatia, si frequent par  
*Liia.* toute l'isle, que grande partie des hayes en sont faictes: & a les ci-  
*Iombarbe.* mes bonnes à manger. L'arbrisseau que nous nommons Agnus  
*Thymbra.* castus, & anciennement Agnos, y a nom Liia. L'herbe de Iom-  
*Tribi.* barbe y croist en arbrisseau. Le vray Thym y est si frequet, qu'ils  
*Sariette sau- uage.* le bruslent au lieu de bois. L'herbe de Thymbra, que les Grecs  
*Thym.* de nom vulgaire nomment Tribi, c'est à dire Sariette sauuage,  
*Epythimum* croist es lieux maigres & steriles, & principalement au territoire  
*Tribulus.* de Rethimo: sur lesquelles deux herbes, & principalement sur le  
*Atriuolo.* Thym, croist l'Epithimum. L'herbe de Tribulus terrestre fait  
souuent grand dommage aux terres, & principalement aux Le-  
gumes, laquelle ils nomment vulgairement Atriuolo. Icy faut  
que disions que ceux qui exposent l'escriture sainte, ou il est es-  
crit, de *Tribulis ficus*, disans que Tribulus est vn Chardõ, sont abu-  
sez: car Tribulus est vne herbe dont lon n'a point es contrees de  
France, au moins du terrestre: car l'aquatique est ce que nous nom-  
mons macles ou Chastaignez d'eau. L'herbe de Heliotropium  
y est nommee Heliocorta: *Atractilis Ardaetila:* Orobanche, Lycos.  
Ils n'ont point d'Hyssope en toute l'isle, non plus sauuage que do-  
mestique: mais en son lieu les Apoticairez vsent d'vne meschate  
petite herbe adulterine. Le *Stæcas* y croist sauuage en plusieurs  
endroits. Entre autres choses exquises touchât les plâtes, pouuõs



dire auoir veu quelque chose singuliere au iardin des freres Mineurs en la ville de Cádiz, cōme est Scāmonee, & Apios: lesquels toutesfois croissent sauuage par les montagnes, comme aussi fait l'arbre de Styrax. La plâte de Ricinus, pource qu'elle ne se meurt point l'hyuer, & dure plusieurs annees, deuiet en arbre si haut, qu'il faut vne eschelle à monter dessus. Le Coton & la Sezame y font de grand reuenu: on les seme en terre au mois d'Auril. L'on y fait du Catran, & de la poix, & principalement sur les montagnes de Leuci, autrement nommez de la Sphachie, ou il croist grand nombre de Pins sauuages, autrement nommez Piceæ. L'une des choses de Crete qu'auons trouué plus memorable, est vne plaine nommee Sethie, & Lasti de moult grande estendue sur la summité des hautes montagnes, quelque peu au dessus de Voullismeni, en terre ferme au milieu de l'isle, tirant vers la ville de Sethie. La terre en est labourable, ou il croist grande quantité de bleds, & de legumes, & de Orobus, qui est vne maniere de legume dont nous vsons, qu'encor n'a trouué aucun nom François. Ce qui fait q̄ ladite plaine soit si fertile, est l'eau des ruisseaux, qui descendent des collines, dont elle est enuironnee de toutes parts. Il naist des petites poires sauuages en Crete, differentes aux nostres, qu'ils nomment Achladas. Les poires sauuages y ont nom Agusaga. A peine pourroit on voir celle maniere d'Asparges en Crete, telle que nous cultiuons en noz iardins: car ils n'ont que la sauuage nommee Corruda, qui y croist en tous lieux. Mais outre ceste là, ils en ont encor vne autre espece qui de nom propre vulgaire & ancien est appelée Polytricha. L'inconstante fleur d'Anemone y est transfiguree en plus de dix couleurs. Les Cigales y sont nommees Symphogna: qui est aussi en leur vsage le nō d'une vieille: & l'herbe de Consolide maieur, Stecouli. Au dessus du Chasteau de Chisamo, en celle part de la montagne ou est situé vn monastere de Caloieres nommé saint Iean de Predermos, croist vne espece d'Artichauld sauuage, que les pasteurs nomment Agriocinara, duquel la racine est d'une coudee de long, grosse commela iambe, noire dehors & dedans, faite en forme de poire, laquelle maintenons estre celle que les droguistes vendent pour Costus Indicus. Nous entendons celle racine noire qu'ils nomment Costus: & croyons qu'elle estoit des le temps ancien en vsage. Elle porte des testes comme l'Artichauld, que

*Scammonee.**Apios.**Styrax.**Ricinus.**Coton.**Sezame.**Sethie.**Lasti.**Orobus.**Poires sau-**uages.**Achlades.**Corruda.**Polytricha.**Anemone.**de Sampogna, ou**Stecouli. plusieurs de**Symphonia pour**qu'elles s'entendent**toutes ensemble.**Artichauld**sauuage.**Agriocina-**ra.*

Chamelæon  
blanc.  
Chamelæon  
noir.

Carline.

Gumme de  
Chamelæon  
blanc.

Acanthus.  
Acanthus  
sauuage.

Ononis.  
Eryngium.  
Eryngium  
marin.

belles & nobles.

Il ny a point  
de Serpens  
venimeux  
nobles en Crete.  
Ophis.  
Ochendra.  
Tephloti.

es pasteurs appetent pour les manger crues. Sa fleur est communément blanche: combien qu'il y en ait de purpuree, & de bonne odeur. Ses racines sont pareilles à celles du Chamelæon blanc, & ses fueilles au Chamæleon noir. Elle est dissemblable aux autres Artichaulds sauuages qui croissent en plusieurs lieux d'Italie. Pour neant a esté peint par aucuns le Chamelæon noir & blanc entre nos autres herbes: car ne l'une ne l'autre naissent aucunement ny en Alemaigne, ny en France, ny aussi en Italie, dont voyons que les trois susdictes nations (sauf leur honneur) en ont esté abusées: Car ne la Carline, ny autres tels chardons, ne sont Chamelæon noir ne blanc. Du noir en parlerons ailleurs. Le blanc faict vne racine grosse comme la cuisse, & longue d'un bon pied, & quelquesfois d'une coudee, si fort odorante que l'ayant en vne chābre, fait tout sentir la poudre de violette, si fort qu'elle enteste. Les pasteurs de Crete, & petits garçons des villages, & principalement de Rethimo, en cueillent la gumme, dōt les femmes vsent à mascher, comme à Chio de mastice, & à Lemnos de la gumme de Choudrilla. Ils nomment le Chamelæon blanc Cola, ou Chamelæons. L'herbe d'Acāthus mol y croist en plusieurs lieux humides: mais l'Acanthus espineux est sauuage croissant par les champs & par les sentiers. L'vsage de confire les tendrōs d'Ononis n'est pas aboly en Crete, ne de manger les cymes de Eryngium: mais il faut entendre que tel Eryngium y est marin, naissant au riuage de la mer, different à celuy qui naist au lieu mediterrance. En somme, l'isle de Crete produit beaucoup de plantes, & autres singularitez qu'on ne trouue point ailleurs. Aussi a elle eu de tout temps l'honneur de porter des plantes genereuses. Macrobe au cinquiesme chapitre du septiesme liure des Saturnales, le tesmoigne en ceste sorte. *Sed nec monstrosis carnibus abstinetis, inserentes poculis testiculos Castorum, & venenata corpora Viperarum: quibus admiscetis quicquid nutrit India, quicquid deuehitur herbarum, quibus Creta generosa est.* Quant aux serpens, nous en auons obserué en Crete seulement trois differences, dont les paysans en nomment l'une Ophis, & l'autre Ochendra, l'autre Tephloti. Et voulons bien confermer ce qui a esté anciennement dit, qu'il n'y ait point beste venimeuse en Crete. Car mesmement en pourchassant l'un des serpens, qu'auons dit estre nommé de nom propre Ophis, nostre guide en leuant vne pierre ou il s'estoit caché des

fous, fut mordu dessus la main iusques au sang, & toutesfois il n'eut autre mal, que l'esgratigneure.

*De la maluaisie de Candie, nommee Priamnum vinum: & qu'elle n'est  
faicte ailleurs. Chapitre XIX.*

**L**E vin que nous appellons Maluaisie, est seulement fait en Crete: & osons asseurer que celuy qui est transporté le plus loing, comme en Allemagne, France, Angleterre, a esté premierement cuit: Car les nauires qui abordent en Crete pour transporter la Maluaisie en estrange pays, se veulent expressement charger de celle de Rethymo, sçachans bien qu'elle se garde moult long temps en sa bonté, & que d'autant qu'elle est plus trauaillee, elle est d'autant plus excelléte. Or en la ville de Rethymo anciennement nommee Rhythymna, ya de grandes chaudieres le long de la marine au riuage, qui seruent au temps des vendanges à faire boullir leurs vins. Pas ne disons toutesfois que toutes Maluaisies soyent boullies: Car celles du territoire de la Cance, & de la ville nommee Candie, qui sont seulement transportees en Italie, desquelles on n'a pas peur qu'elles s'aigrissent, ne sont pas boullies. Mais rafraischissans leurs vins par chacun an, amendent les vieux avec le nouueau, & renforcent le nouueau avec le vieil. Les vins de Crete anciennement, comme encor maintenant, estoient doux. La Maluaisie a esté appelée par nom propre *Pramnum vinum*, comme il appert par les mots de Dioscoride, qui dit en ceste maniere: *Creticum cognomine aut Pramnium, aut Protopon*. Ioint qu'Homere a expressement & grandement loué le vin de Crete, par luy nommé *Pramnum*. L'isle de Crete donne aussi d'excellent Muscatel, duquel y en a de hatif auant la saison, & d'autre qu'on fait en vendanges: lesquels ne passent gueres le destroit de Gilbatar. Et est à noter qu'il y a aussi de Muscatel & de la Maluaisie de deux sortes, sçauoir est de douce, & d'autre qui n'est point douce, que les Italiés appellent garbe, c'est à dire ce que les François nomment verd ou rude en vin: laquelle ne nous est point apportee par deçà, pource qu'elle n'est cuitéte comme la douce, & ne se garde si long temps.

*Maluaisie.*

*Pramnum  
vinum.*

*Creticum  
vinum.*

*Protopon.*

*Muscatel  
hatif.*

*Destroit  
de Gilbatar.*

*Maluaisie  
douce.*

*Maluaisie  
garbe.*

De l'ancienne maniere de danser avec les armes, nommée *Pyrrhica saltatio*. Chapitre XX.

Ioan Antonio Barochzo.



Accoustre-  
mens des  
Cretes.

elles

*Pyrrhica saltatio*,  
Danse des  
Cretes.

STANS en vn village champestre, au logis du seigneur Ioan Antonio Barochzo, assez pres de la ville de la Sphachie, vismes les payfans des villages d'alentour assemblez à vne feste, les vns avec leurs amoureuses, & les autres avec leurs femmes, tellement qu'il y auoit moult grande compagnie. Et apres auoir bien beu, ils semirent à danser au plus grand chaud du iour, non pas en l'ombre, mais au soleil, encor que ce fust le plus ardent iour de tout le moys de Iuillet. Et combien que lesdits payfans fussent chargez d'armes, toutesfois ne cesserent de danser iusques à la nuit. Ces payfans sont quasi tousiours en chemise blāche, ceinte d'vne large cōroye, ayant vne large boucle, & ont des brayes de toile, mais la chemise n'est pas enclose dedās. Au lieu de chaufses & souliers, ils portent des bottes, qui leur montent iusques à la ceinture, à laquelle, sont attachees: leur chemise pend par deuant & par derriere. Ainsi accoustrez, & chargez d'vne trouste, ou il y a cent cinquante fleches ou enuiron, bien ordonnees, laquelle ils porrent derriere le dos, & d'vn arc bendé pendant au bras, ou en escharpe, & d'vne rapiere au costé: ils s'efforcent de faire leurs plus beaux sauts: & ne penseroient auoir bonne grace, s'ils n'auoyent tout cela sur eux. Ceste danse en armes des Cretes, semble se resentir de la danse des anciens Curetes, nommee par les Latins *Pyrrhica saltatio*. Les Grecs ainsi dansans ont en vsage trois mesures: l'vne fait le pas, sautans deuant eux d'vn pied sur l'autre, comme font les Allemans: l'autre est quasi comme les branles qu'on danse es villages de France: la tierce est estrange: car ils remuent ores l'vn des pieds en auant & en arriere, ores l'autre comme le premier: & se respondent les vns aux autres en chantant & dansant à leurs chansons, tantost en rond, l'autre fois en long, & quelquesfois deux à deux: & sautent à puissance. Il ne fut onc que les Grecs n'ayent eu coustume de chanter en dansant: car Aristote le tesmoigne au premier chapitre du septieme liure, ou il dit en ceste maniere. *Vox iis, qui rem veneram incipiunt agere, mutari in sonum asperiozem inequabiliorēque incipit. Ab-*  
*stinētibz.*

*stinentibus verò, à contrario fit, & si curam adhibeant: quod aliqui faciunt ex ijs qui choreis indulgent.* Les femmes ont coustume que leur couurechef est seulement ietté dessus la teste, comme vn voile, sans estre attaché: & leurs poiètrines & espaules sont tousiours descouuertes: car elles n'ont aucun vsage de colerettes: parquoy elles sont toutes noires & hallees du Soleil, & ne portent point de bas de chausses, ce que voulons estre entendu des villageoises, lesquelles l'on voit bien en public: mais les Grecques des villes sont tousiours enfermées, & ne vont guere que la nuit, non plus à l'Eglise qu'à se visiter l'une l'autre. Et pource que nostre propos nous tire à autre matiere, nous deporterons d'escrire plus amplement des choses de Crete, d'autant que la nauigation est si prochaine qu'on voit iournellement gens qui y vont & en reuiennent: & commencerons à parler des choses de Turquie.

*Que tout homme ayant commandement ou passeport d'un Bacha, ou du Turc, estant habillé à la mode des Turcs, menant vn guide avec soy, pour seruir d'interprete ou trucheman, peut cheminer seurement par tout le pays des Turcs.*

## Chapitre XXI.



**C**OMBIEN que les Turcs s'assemblent ordinairement en grandes troupes, qu'ils nomment Carauannes, pour aller plus seurement par pays, si est-ce qu'un homme estant habillé à leur mode, ayant vn saufconduit de la porte, c'est à dire vn passeport de la court du grand seigneur, & vn droguement pour luy seruir de guide, pourra aller par tous les pays ou bon luy semblera, hors mis par les deserts & dangereux passages de frontiere. Or si quelque autre meü de mesme desir vouloit essayer le semblable de ce qu'auons fait, il n'a semblé hors de propos d'en mettre vn petit mot par escrit. C'est, quand arriuasmes à Constantinople la premiere fois, pour ne consumer vn loisir en paresse, nous passions tous les iours le canal du port qui separe Pere de Constantinople, à fin que voyans par les boutiques les choses que les Turcs ont accoustumé vendre, eussions l'intelligence de ce qu'ils ont, dont n'auons point l'vsage. Et pour ce faire commodement, apres auoir trouué vn sçauant Turc, docte en Ara-

Carauannes.

ou Trucheman

La maniere

de cheminer

seurement

Pera

par le pays de

Turquie. i de

be, conuinſines de prix avec luy, pour eſcrire vne table de toutes les eſpeces des marchandises, drogueris, & autres matieres qu'on vend par les boutiques de Turquie, laquelle contenoit la table d'Auicenne, eſcrite en langage Arabe, contenant en ſomme toutes choſes qui leur ſont apportees d'eſtrange pays. Et pour en parler ſommairement, ce fut l'vne des choſes qui nous a le mieux inſtruit & aidé à ſçauoir ce que voulions apprendre. Car quand ladite table fut paracheuee, le Turc nous liſoit toutes les parolles l'vne apres l'autre. Et ainſi qu'il les liſoit, eſcriuions de noſtre lettre le meſme mot qu'il auoit eſcrit en ſon vulgaire, tel qu'il l'auoit proferé en Arabe. En apres nous faiſions monſtrer la choſe qu'il auoit nommee, à fin que l'ayans veue, eſcriuiſſions en noſtre langage au deſſous de ſon eſcriture la choſe qu'auions cogneue, voulans par ce moyen la pouuoir demander ailleurs quand en aurions affaire: & quelque part que nous ſoyons trouuez par le pays de Turquie, nous en ſommes grandement ſeruiſ entre les Turcs. Car eſtans appelez pour donner aide à quelque maladies, quand voulions auoir quelque choſe d'vne boutique de drogueur (car il n'y a aucuns Apoticaire) ſi ne la pouuions bien proferer en leur langage, nous en monſtrions l'eſcrit, à fin que le marchand qui la vendoit, la peuſt mieux entendre. Cela a eſté vn vray moyen de nous faire voir les ſimples qui ont ceſſé d'eſtre en cours de marchandise, & deſquels noz marchands qui trafiquent en Turquie, n'ont accouſtumé nous enuoyer. Et donnons ceſt honneur au trafic de marchandise, que luy deuons referer tout ce que nous auons de ſingulier des loingtains parties du monde. Et qu'il ne ſoit vray, aurions nous des eſpiceris, de la Canelle, Giroſſe, Muſcades, Poyure, & autres telles choſes ſemblables, ſans elle? Qui eſt cauſe que pluſieurs drogues ſingulieres, & choſes excellentes qui eſtoyent anciennement tant cogneues, ſoyent maintenant incogneues, ſinon qu'elles ont ceſſé d'eſtre en cours de marchandise? La terre a elle ceſſé de produire l'Amomum, Terebinthine, Calamus odoratus, Ammi, Coſtus, Acacia, & autres choſes ſemblables, qui eſtoyent anciennement en ſi grand vſage? Il ſe faut aſſeurer que non, & aduouer qu'elles demeurent en chemin, par faute qu'elles ne trouuent qui les face paſſer deça la mer. Mais eſtans en leuant en auons fait recognoiſtre grand

*Louange du  
cours de mar  
chandise.*

*Canelle.*

*Giroſſe.*

*Muſcades*

*Poyure.*

*Amomum.*

*Terebinthi-  
ne.*

*Calamus  
odoratus.*

*Ammi.*

*Coſtus.*

*Acacia.*

nombre aux marchands, qui pour estre à eux incogneues, restoyent là: mais maintenant commencent à estre communes en vente, tant à Venise, qu'en plusieurs autres lieux: & principalement le vray Nitre, Cardamomum maieur, la vraye Terebintine, & autres choses semblables, dont parlerons plus à plain au commentaire sur Dioscoride. Et nous asseurons que si nous voulions mettre en deuoit de prouuer, que premierement ayons rapporté grand nombre de telles drogues que nous n'auōs point, & que nous n'eussions peu recouurer pour or ne argent, pas n'aurions faute de tesmoings suffisans.

Nitre.

Cardamomū

maieur.

Terebintine.

ne.

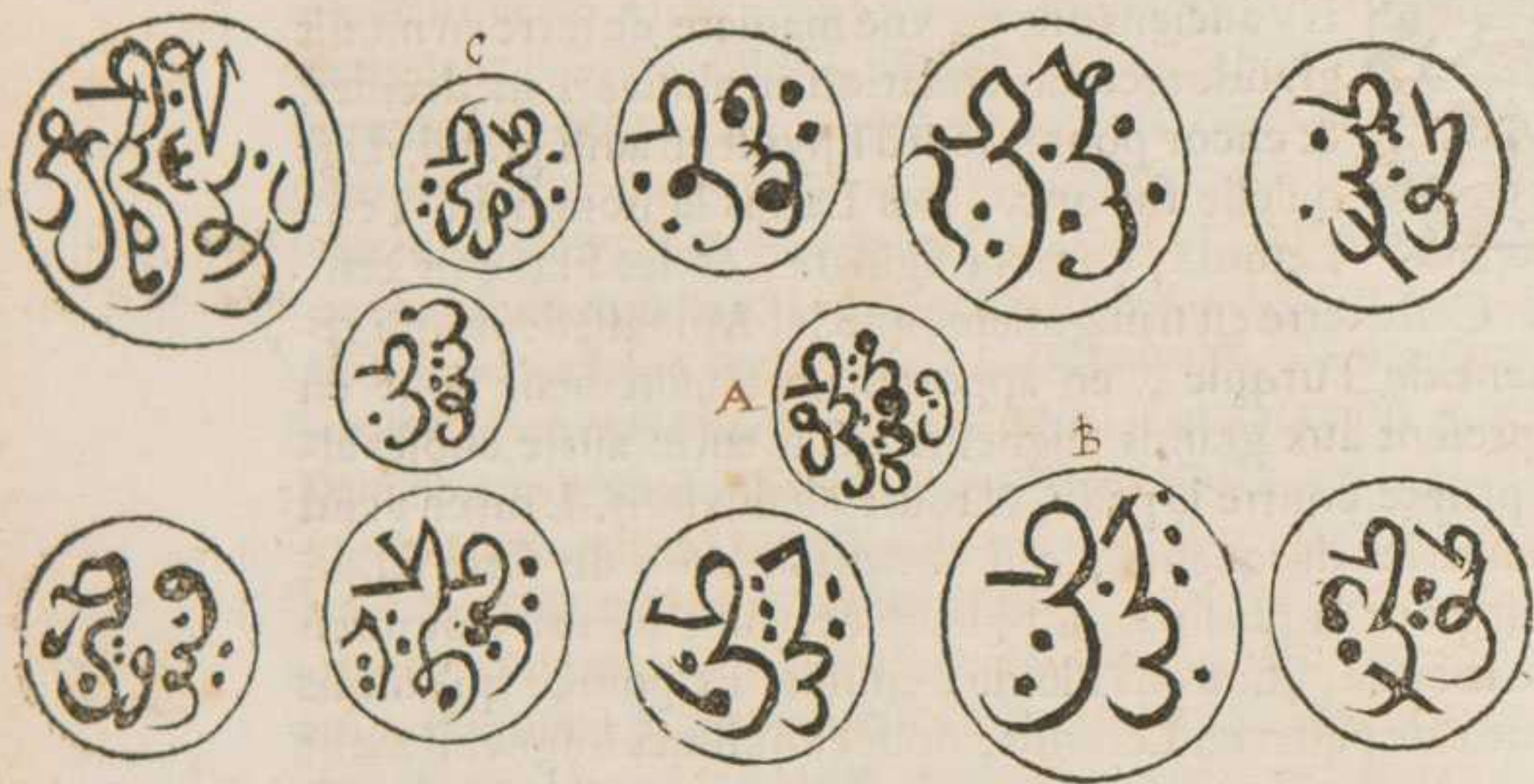
*Que les Turcs escriuent vne mesme diction ou vocable de leurs lettres en plus de vingt sortes.*

Chap. XXII.

**L**es anciens ont eu vne maniere de terre en moult grande recommandation en plusieurs medecines, & encor pour le iourd'huy est en aussi grand vsage qu'elle fut onc. Les Latins la nomment Terra Lemnia, ou terra sigillata, & les François terre fellee. Ceste terre est si singuliere, que les Ambassadeurs qui retournent de Turquie, en apportent ordinairement pour en faire present aux grands seigneurs. Car entre autre choses elle est propre contre la peste, & toutes defluxions. L'on en vend bien chez les drogueurs, qui obtient le nom de terre fellee, mais est pour la plus part sophistiquee: aussi ne s'en trouue en tout le monde, sinon en l'isle de Lemnos. Et pource qu'auions intention de passer en Lemnos, nous enquismes soigneusement auant partir de Constantinople, quel moyen ont les marchands d'en recouurer, & feismes tant qu'en trouuasmes de dixhuiet sortes d'impression. Ayans donc recouuré des seaux de toutes especes, qu'on vendoit lors à Constantinople, les portasmes monstret à vn Turc docte en Arabe, pour scauoir quelle raison il y auoit d'en trouuer de tant de sortes. Le Turc apres les auoir toutes leües, respondit que toutes ne contenoient autre chose, sinō deux mots en Arabe, Tin imachtou, qui vaut autant à dire que Terre fellee: & que le seau qui auoit le plus d'escriture, signifioit

Terra sigillata, ou Lemnia.

le mesme mot que celuy qui en auoit le moins. Toutes ces terres sont formees en petits pastilles, c'est à dire tourteaux ou petits pains, qui pesent iusques à quatre dragmes la piece, les vns plus, les autres moins. Et d'autant que les caracteres desdits pastilles, n'auoyent pas mesme impression d'escriture, nous entendismes que cela ne venoit d'autre chose, sinon que les Turcs peuuent diuersement changer leurs lettres ou caracteres, pour exprimer vne mesme signification. Encor y a vne autre raison, c'est que diuers seigneurs & gouuerneurs de l'isle en ont eu charge, & en ont fait diuers seaux, Il n'y a pas faute de trompeurs, qui la sçauēt falsifier si naïfument, qu'ils la font ressembler à la naturelle. Et pour faire voir les caracteres diuersement imprimez es pastilles sur diuerses terres, icy en sont les portraicts retirez de dessus les seaux, selon les diuersitez des terres.



*Description des differentes especes desdictes terres sellees, & des seaux qu'on a imprimé dessus.* Chapitre XXIII.

*Differentes especes de terre sellee.*



Pres auoir retiré tous seaux & differentes especes des terres que peusmes recouurer : proposasmes passer en Lemnos pour en sçauoir la verité, & pour apprendre à discerner les vrayes des fauses : & les descriuismes



comme s'ensuit. Le plus antique seau au recit des Grecs, & des Turcs, entre les terres, est d'une sorte qui n'est gueres plus large que le poulce, & n'a que quatre lettres en tout: dont celles qui sont à costé, sont comme deux crochets: & les autres lettres du milieu fort entortillees, comme seroit le caractere  $\xi$ . qui vaut autant à dire cōme vne once medicinale: & par le milieu du seau, entre toutes les lettres il n'y a que quatre points: duquel seau la terre est si grasse, qu'elle semble estre de suif, & obeit aux dens, quand on la masche, & n'est gueres sablonneuse. Sa couleur est de passe en rougissant sur l'obscur. Il y en a encor d'une autre sorte, qui est en petis pains de la grandeur de la susdicte: mais les caracteres du seau sont vn peu plus grands, & n'y a que trois lettres en tout, avec sept petis points: dont la terre est vn peu plus rougissante que la premiere, & à quelque aigreur au goust: & quand on la masche, on y trouue plusieurs petites pierres sablonneuses. Elle est plus maigre que la susdicte: mais est autant estimée en bonté. Encor y a vne sorte de petis pains ou pastilles de terre sellée, de la mesme grandeur des susdictes: mais les lettres sont differentes: car elle a comme vn crochet ressemblant à vn haim à prendre le poisson: qui est entre deux autres lettres, ressemblans au chiffre d'une once, qui est tel  $\xi$ . & sa couleur est differente aux deux autres dessusdictes: car elle est mouchetée de petites taches de terre blanche meslée avec la rouge. La quatriesme espece est plus claire en rougeur, & plus passe que nulle des autres: de laquelle auons obserué trois differences de seaux en mesme terre. La terre sellée plus commune en Constantinople, est pour la plus part falsifiée, & est formée en plus grands tourteaux que ne sont les autres, aussi est d'autre couleur: car les autres tirent sur le rouge, mais ceste là est de iaune pailé. Et ainsi comme elle est fause, aussi lon en trouue en plus grand' quantité. Encor en trouue lon de deux autres especes differentes tant en forme qu'en lettres, lesquelles on estime estre du nōbre des plus vrayes, & n'ont difference sinon que l'une est plus chargée de sablō que n'est l'autre: & ont quasi vne mesme saueur, aussi sont elles rares. Lon en trouue encor vne autre espece qui est falsifiée avec du Bolus Armenus destrempé, & puis sellé, & d'un seau de caracteres differens aux deux dernieres, mais de mesme grandeur: & n'a que deux lettres en tout, qui sont fort retorses. Il y en a encore

*Bolus Ar  
menus.*

d'une autre sorte formee en pains mal bastis, qui sont plus ronds que nuls des autres, & sont de la grosseur d'une noix, qui seroyent quasi comme ialets, n'estoit qu'ils sont quelque peu aplatis en les sellant. Nous les auons trouuez estre des plus nets que nuls autres. Encor est vne autre espece de seau peu cōmun par les boutiques, lequel auons seulement trouué en deux boutiques à Constantinople: aussi son prix est plus haut que nul des autres, & est de saueur plus aromatique, tellement qu'on diroit à l'esprouuer au goust, que lon y ait adiousté quelque chose qui luy donne telle saueur: mais c'est le naturel de la terre qui est telle. C'est l'un des seaux ou il y a le plus de caracteres en l'impression. La terre en est quelque peu sablonneuse, de couleur rougissante en obscur. Voila donc que toutes les terres selles ne sont pas d'une mesme couleur: car souuēt aduient qu'on les trouue des sa veine de plus blanche couleur, l'autre fois plus rouge, & quelque fois mesles des deux. Ceux qui approuuēt la terre sellee au goust, en ont plus certain iugement, la trouuans aromatique en la bouche, & quelque peu sablonneuse: que les autres qui essayent de la faire pēdre à la langue. Toutes lesquelles differences escriuismes & mismes en peinture, estans à Constantinople, & les portasmes en l'isle de Lemnos, ou est le lieu & veine dont lon tire icelle terre. Mais lon n'a point accoustumé en tirer sinon à vn seul iour de l'annee à ce expressement dedié, qui est le sixiesme iour du mois d'Aoust. Or auant que partir de Constantinople, nous enquismes de tous les mariniers d'une barque qui estoit arriuee de Lemnos, s'ils auoiēt apporté de la terre: tous respondirent qu'il estoit impossible en recouurer, sinon par les mains de celuy qui est Soubachi en l'isle: & que si la voulions voir naturelle, il conuenoit y aller en personne: car il est defendu aux habitās sur peine de perdre la teste, d'en transporter. Ils disoyent d'auantage que si quelqu'un des habitās en auoit seulement vendu vn petit tourtelet, ou qu'il fut trouué en auoir en sa maison sans le sceu de son gouuerneur, il seroit iugé à payer vne grande somme d'argent: car il n'est permis d'en departir sinon audit Soubachi qui tient l'arrentement de l'isle, & en paye le tribut au Turc. Toutes lesquelles choses augmentèrent le desir qu'auions de l'aller voir en sa veine. Il nous conuint auoir premierement vn saufconduit, qu'ils appellent commandement par lequel peussions aller par le pays de Turquie plus seurement;

*La terre sel-  
lee est tiree  
de veine le  
sixiesme iour  
d'Aoust.*

*Soubachi de  
Lemnos.*

lequel obtinsmes facilement par la faueur & credit de monsieur du Fumet, qui pour lors estoit embassadeur: car monsieur d'Araront estoit absent.

*Credit de monsieur du Fumet envers le grand Turc.*

*Voyage de Constantinople à Lemnos, isle en la mer Egee, nommee en vulgaire Italien Stalimene.*

Chapitre XXIIII.

**A**Yans trouué vn Brigatin qui alloit à Salonichi, qui est vne grande ville anciennement nommee Thessalonica, & passoit par Lemnos: apres qu'eusmes fait les appareils pour nostre voyage, mōtasmes sur mer, & feismes voile. Si le vent est fauorable, lon va de Constantinople à Lemnos en moins de quatre iournees. Nous nauigeasmes par le Propontide, & vinsmes à Galipoli, ou nous ne demeurasmes qu'vn iour. Or puis qu'il viét à propos de la nauigation du Propontide, nous dirons que c'est la plus commode de toutes autres mers, & aussi en donnerons la raison. C'est que la mer de tout le pont Euxin & du Propontide ne se hausse, n'abaisse, & ne croist au cours de la Lune, comme fait la mer Oceane, & bonne partie de la mer Mediterranee: & aussi qu'ils ont les vaisseaux propres pour telles mers qui n'ont ny flux ny reflux. Le Propontide, Hellespont, & les Bosphores sont incessamment en perpetuel courant, comme aussi sont les isles Cyclades, & grande partie de la mer Egee: tellement que si d'auenture vn vaisseau se trouue en plaine mer en temps calme & sans vent, il decherra de son chemin plus de dix mille pour iour, à raison du grand cours des eaux qui tombent du pōt Euxin au Propontide, & de là par l'Hellespont & les Cyclades entrent en la mer Mediterranee. De laquelle chose trouuons qu'anciennemēt plusieurs se sont esmerueillez: car mesmement Plin ne l'a pas voulu taire, qui au treiziesme chapitre du quatorziesme liure, dit en ceste maniere: *Non est omittenda multorum opinio priusquam digrediamur à Ponto, qui maria omnia inferiora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimauere, haud improbabili argumento, quoniam aestus semper è Ponto profluens, nunquam recipitur.* C'est à dire, il ne faut pas mettre en arriere l'opinion de plusieurs, auant que nous deporter du Pont: lesquels ont cuidé que les mers inferieures prinssent naissance en ce cheflà, & non pas au destroiēt de Gibraltar, desquels

*Thessalonica*

*Galipoli.  
Nauigation  
du Propontide.*

*Propontide  
Hellespont  
& les Bosphores en  
perpetuel  
courant.*

*Chef & nais-  
sance de la  
mer Medit-  
erranee  
source de  
toutes mers.*

*Blaua.  
Aulaca.*

l'argument n'est improbable: car la marée, c'est à dire, le flux s'écoulant toujours du Pont, ne retourne jamais en arriere. Quant à nous nostre opinion est que ce lieu là soit la source de toutes mers, veu mesmement qu'il tombe contre bas grande quantité d'eau, laquelle ne retourne jamais contremont, & faut necessairement qu'elle ait aussi passage à fortir hors de la Mediterranee par le destroit de Gibaltar, qu'on nomme en Latin, *Gaditanum fretum*. Autrement elle regorgeroit sur la terre, & noyeroit tous les pays circonuoisins. Quand nous fumes sortis hors la bouche de l'Hellespont, & entrez en plaine campagne de mer Egee, estans trois brigantins de conserue, nous estions sans vent, & estoit desia bien tard que nous auisames trois voiles de pirates, qui nous contraignirent gagner le port de l'isle d'Imbros, ou le vent contraire nous print, & força de demeurer deux iours entiers. Le tiers iour nous sortismes en plaine campagne de mer, & à force d'auirons gaignasmes de bonne heure l'isle de Lemnos, & passasmes entre deux pointes, l'une de Lemno nommee Blaua, l'autre d'Imbro nommee Aulaca, se regardans l'un l'autre à dixhui& mil loing. Quand fumes descendus en terre, & que eusmes fait entendre aux gouuerneurs de l'isle qu'estions là venus pour voir la mine de la terre s'elée, ils nous mirent hors d'espoir de la voir, si ne retourniōs le sixiesme iour d'Aoust. Mais ayans seiourné longue espace de temps en plusieurs villages de l'isle, & estans souuent appelez pour voir les Grecs & Turcs malades, auons eu grande occasion de nous faire monstrier les diuersitez de la terre: & principalement en la ville de Lemnos. Car l'un des principaux de l'isle logé là haut au chasteau dedans la roche, qui pour lors estoit malade, nous donna moyen de voir toutes les especes qui estoient en la ville, luy ayans fait entendre qu'il falloit que choisissions pour sa medecine la meilleure de toutes celles qu'on nous monstrieroit, dont la plus part estoit sans aucune impression de feu.

*Descri-*

**N**ous trouuons que Lemnos est nommee en Italien Stalimene, de nō corrompu de deux dictions Greques vulgaires, Sto, & Limni. Sto est à dire A, & Limni, Lemnos. La ville qui est maintenant nommee. Lemnos, auoit nom anciennement Myrina. Elle est de petite estimation: toutesfois est encor en son entier. Laquelle est quasi de la mesme façon qu'est le chasteau de Corphu, ou la ville de Caualle, autrement dicte Bucephala: Car elle est dessus vne colline auancee en la mer, ayant deux plages, l'vne deçà, l'autre delà, en sorte que l'entree qui est deuers terre ferme, est moult estroicte. La colline ou est situee la ville, est entournee de vieilles murailles, & a vn chasteau au faiste dessus la roche, ou il y a gardes ordinairement, non que la ville ou le chasteau soit tenu pour lieu de forteresse, mais pour resister aux Courfaires & Galeres ou fustes, si elles venoiēt pour l'assaillir à la despourueue: & faut dire que la garde qu'y font les Turcs, est par maniere d'acquit, & pour tenir la terre ferme de l'isle en obeissance & crainte de s'esleuer & rebeller, ou bien de la mettre es mains des Chrestiens. Or quant à la ville d'Ephestia, maintenant dicte Cochyno, elle est pour l'heure presente en tout & par tout deshabitee & ruinee: car les villes qu'anciennement estoient en pays difficile, & auoyent leur situation mal à propos pour les commoditez necessaires des habitans & principalement d'eau douce, sont allees en decadence, qui depuis n'ont esté rebasties. Nous trouuasmes que le pois de six liures de bō vin ne coustoit plus d'vn aspre, qui est trois pintes de Paris pour vn carolus. Les habitans de ladite ville, pour mieux s'accōmoder, ont basti des maisons en la plaine, ioignāt les portes hors la ville, en sorte que lon y voit vn tresgrand & plaisant village, ou il y a grande quantité de vignes. Toute l'isle est bossue de petites collines: mais pour cela elle ne laisse d'auoir entre deux de belles campagnes de bonne terre labourable. Toutes les autres isles qui sont en la mer, les plus prochaines de Lemnos, sont plus hautes de montagnes, comme sont Tassos, Scyros, Tenedos, Imbros. Le chasteau de la ville de Lemnos n'a que deux portes. Celle qui entre en la basse ville, est de

*Stalimene.**comme Stamboul**par C. P. oue a**dire a la ville**Myrina. εις την**πόλιν.**Corphu.**Caualle.**Bucephala.**Ephestia.**Cochyno.**Trois pintes**de bon vin**en Lemnos**pour vn as-**pre, qui vaut**vn carolus.**Tassos.**Scyros.**Tenedos.**Imbros.**Chasteau de**Lemnos.*

difficile acces: d'autant qu'elle est entaillée en roc: aussi y a il vn pont, lequel quand est leué, le lieu qui est fort bas, est precipité iusques à la marine. L'autre porte est à la sommité de la colline, dont la montee est si roide, qu'un cheual n'y scauroit monter. La ville & le chasteau n'ont pas beaucoup de maisons, & n'y a pas grande forteresse qui peust resister à vne violence faite a force d'armes. Tous les deux ports, tant d'un costé que d'autre, sont assez mal seurs, d'autant que les vaisseaux sont subiects aux vens. La ville de Lemnos ou Myrrhine est moins habitee qu'elle ne fut onc: toutesfois la terre ferme de l'isle est plus fructueuse & abondante en toutes choses, qu'elle ne fut le temps passé. Et encor que l'isle ne soit moult grande, si est-ce qu'elle a soixante & quinze villages de compte fait, habitez d'hommes tous diligēs & riches, cultiueurs de legumages, & toutes autres choses, comme sont Pois, Febues, Ciches, Serres, Lentilles, Bleds, Vins, Chairs, Fromages, Laines, Lin, Chamure. Il faut entendre qu'en toutes les isles de Grece, qui sont en la mer Mediterranee, & ou lon parle Grec, les habitās se trouuās en seureté sous la puissance du Turc, n'entendent sinon à viure, & n'ont aucun soing de garder les forteresses: car les Turcs les ostent de ceste peine. De là vient qu'ils aiment autant demeurer aux champs cōme en la ville. Ils se rengaent à cultiuer la terre. Leur langage n'est point mué entr'eux pour la venue des Turcs, & aussi n'ont changé leur religion. Des soixante & quinze villages qui sont en l'isle, n'en auons oncques trouué que deux ou trois, ou lon ne parlast Grec, & qui ne fussent Chrestiens. Vray est que ceux qui s'y tiennent es forteresses, sont Turcs, mais ceux des villages sont Grecs. Vn vieillard natif de l'isle, disoit que iamais le pays n'auoit esté si bien cultiué, ne plus riche, & n'y a eu plus de peuple qu'il y a maintenāt. Laquelle chose il faut attribuer à la paix de longue duree, qu'ils ont eue sans estre molestez. L'isle est abondante en cheuaux de couleur fauve, qui sont communément petis, & sont tous Guildins de nature, comme en Angleterre, sans qu'il s'en trouue aucun trottier: & sont si petis, qu'à grand peine s'en trouueroit vn qui valust le pris de dix ducats. Ils sont de corps trappe & ramassé. L'isle est estendue plus en longueur qu'en largeur, d'Orient en Occident, de sorte que quand le Soleil se va coucher, l'ōbre du mōt Athos, qui est à plus de huit lieues de là, vient respōdre sur le port, & des-

*Myrrhine.  
Myrrhina.*

*ne sont attentifs  
qu'à viure: non  
attendoient s'en a  
viure.*

*Grecs ont re-  
tenu leur lan-  
gage & reli-  
gion.*

*Guildins.*

*Athos.  
L'ombre du  
mōt Athos.*

fus le bout de l'isle, qui est au costé fenestre de Lénos: chose que observasmes le deuxiesme iour de Iuin. Car le mont Athos est si haut, qu'encores que le Soleil ne fust bien bas, neantmoins l'ombre touchoit la fenestre corne de l'isle. Nous suyuismes le courât d'un petit ruisseau, qui passe par aupres du village, pres le port en la plaine, venant d'un rocher, qui n'est qu'à demie lieue de la ville. Sa fontaine qui tombe de bien haut, est vulgairement nommée Cataracti. La plus commune plante qui soit en l'isle, est l'herbe de Chamæleon noir, qui fait vne fleur de couleur celeste, si naifue, que sans estre vaincue, elle pourroit prouocquer l'asur au parangon d'excellence & beauté asuree. Elle est tant haute en couleur, que le Ciel & les blauets, & couleur Cyance mise aupres d'elle, seroit trouuee pallir. L'herbe que nous appellons chardon benoist, ou beneist, y vient de son bon gré, errant par les campagnes, sans que l'industrie du iardinier le contraigne. Les Grecs l'appellent de diction corrompue Gaideraacantha, qui vaut autât à dire, comme espine d'asne. L'herbe d'Asphodelles est commune par toutes les montagnes. L'herbe qu'on appelle en Crete Ascolimbros, y est nommée Scombrouolo, c'est à dire Chardon du Macreau. Ceste espece de chardon rend du lait, comme la Cicoree, & fait sa fleur iausne, qui est fort doux à manger. Et ne cognoissons racine cultiuee en iardin, de meilleur goust que l'herbe d'Ascolimbros, fussent les Cheruis & Pastenaques. Et pource que Plin ecriuit que les habitans de Lemnos adoroient les oyseaux, que les Romains nommoient en ce temps là Gracculi, d'autant qu'ils mangeoyent les saulterelles de l'isle, auons esté meus d'enquerir quel oyseau auoit nom Gracculus: mais nous en parlerons au liure, ou baillerons portraictz de tous les oyseaux.

Cataracti.

Chamæleon  
noir.

Couleur

Cyance.

blauets, ou Aubeprins

Gaidera, Gaidera

ou Gaidera

Gaideraacantha

ou asne

Asphodelles.

Ascolim-

bros.

scombrouolo.

Cheruis.

Pastenaques.

Gracculus.

Les noms des plantes communes, naissantes en l'isle de Lemnos.

Chapitre XXVI.

Psyllium herbe  
aux puces.



Nous auons veu le Psyllium croistre par les champs de Lemnos, & le Thlaspi & Draba. Le Souchet tant rond que long. Les especes des Conizes le long des ruisseaux. La Lampfane, qui est vne herbe qui ne croist n'e France, n'Italie: par ce nous est incogneue.

Plantes de  
Lemnos. 4.  
Cyperus

Psyllium. herbe aux

Thlaspi. puces. 5. ya

Draba. Conize mineur

souchet. 6.

Conize.

Lampfane.

Thlaspi.

Lon y trouue aussi de plusieurs especes de ioncs, du Pauliot, de l'Apparitoire, du Cotyledon, de l'Appemaieur & mineur, que les

2. αιντι εζπιου Senecé Sauvage. 3 en franç. Drave. H ij, le saspelle autreau Thlaspium  
Orientale, et Babylouicum. 6. S auis blancs. Nau-fayn.

*Chrysanthe-  
mon est bon  
à manger.*

*Aspalatus.*

*Mille grana.*

*Hernia.*

*Soldanelle.*

*Chamæsyce.*

*Arrestebeuf.*

*Scabieuse.*

*Tribulus.*

*Foing de*

*Bourgongne.*

*Nerion.*

*Apocynon.*

*Peplis.*

*Sarcophago.*

*Phrocalida.*

*Mauronia.*

*Crabonella.*

*Andrayda.*

*Aguroupes.*

*Cachinopo-*

*da.*

*Iuiubiers.*

*Oliuaſtre.*

Grecs nomment maintenant Pattimádilla: Atractilis, Scorpioi-  
des, Scorpiuros, Chryſanthemon, laquelle ils mangét crue: Men-  
taſtrum, Mariolaine ſauuage, Aſpalatus, Synonis, toutes les eſpe-  
ces de Fougere, Moron, Bruſcus, Capillus Veneris, Langue de  
Cerf, Hemionitis, Barbe de Bouc, Tithymalle maſle, Cicoree,  
Scordion, Orcanette, Serpentaire, pluſieurs eſpeces de Nielle, de  
l'herbe nommee Millegrana, autrement dicte Hernia. Laiçtues  
ſauuages, Choux ſauuages, qui pendent aux rochers le long de la  
marine: Soldanelle, Chamæſyce, Daucus, Arreſtebeuf, Scabieu-  
ſe, Foing de Bourgogne, qu'ils appellent A triuola, ou bien A trio-  
uolo du meſme nom du Tribulus terreſtre: Ozeille, Pauot cornu,  
Parelles, Nerion, Hippoſelinon, Aſcyron, Ilex, Pimpinelle, Co-  
combres ſauuage, Phalatis, Ortie Romaine, Polypode, Apocynon,  
Peplis, arbres de Poupliers blancs & noirs. Il y croiſt beaucoup  
d'autres plantes que ne pouuons exprimer de noms Latins ne  
François, ne de nos Grecs antiques: lesquelles toutesſois auons  
deſcrites & nommees du nom vulgaire, pour faire entēdre quel-  
le maniere de plantes ſe peuuent trouuer en ces pays là, qui ne  
croiſſent point par deçà. Entres autres eſt vne maniere d'herbe  
que les Grecs de l'Archipelago & de Crete & de Nicomedie ap-  
pellent vulgairement Sarcophago: mais les habitans de Lemnos  
l'appellent Phrocalida. Ceux de Phrygie l'appellent Mauronia,  
comme en Lesbos. Les Italiens Crabonella. Il y a vne autre her-  
be qu'ilz nomment Andrayda, vne autre Aguroupes, vne autre  
Coutuzufonnada, qui n'eſt pas Papauerhœas, vn autre Achino-  
poda, ou Cachynopoda, que les habitans amaſſent pour bruſler.  
Ils recueillent auſſi en temps d'eſté les feſtuz de l'herbe vulgaire-  
ment nommee Agurupes, & font le ſemblable des tyges des Af-  
phodelles ſeiches, d'autant qu'ils ont cherté de bois: & auſſi que  
leur territoire eſt mal ſeant à produire des arbres, ſinon cultiuez.  
La partie de l'iſle qui eſt la plus orientale, & la plus ſeiche, eſt  
moins habile à produire arbres. Mais la partie de l'Occident &  
de midy, eſt quelque peu humide, & plus verte. Les endroiçts ou  
croiſſent les arbres, & lieux humides entre les petites mōtagnes,  
produiſēt des arbres fruiçtiers, cōme Figuiers, Noiers, Amādi-  
ers, & quelque peu d'oliuiers. Il y croiſt auſſi deux ſortes de Iuiubiers,  
dōt l'vne des eſpeces eſt aſſez cogneue en Frāce, laquelle on nō-  
me fauſement en pluſieurs lieux, tant à Paris qu'ailleurs, Oliua-



stre, mais c'est Iuiubier blanc, lequel Columelle n'a pas ignoré: dont à Paris & autres villes circonuoisines il y a grande quantité qui ne portent point de fruit, ou s'ils en portent, il ne meurist pas parfaitement. Ceux de Lemnos sont coustumiers d'espandre les fleurs de Nerion, & les attacher dessus les branches des Grenadiers, voulans entendre par cela que telles fleurs ayent vertu de preseruer les Grenades, & engarder que les Grenardiers ne perdent leur fleur: & assurent que cela puisse defendre les Grenades de ne se fendre pas. Tous les habitans de l'isle en faute de Origanū ont accoustumé de cueillir vne herbe par les hayes, dont vn chacun garde en sa maison bonne quantité, & s'en seruēt à manger avec le poisson, laquelle nōment vulgairement Lago-chymeni, c'est à dire Giste de lieure: sa saueur & odeur conuiennent avec l'Origanum d'Heraclee, & a les fueilles semblables à l'herbe de Mille fueilles. Sa semence est en torchetz, comme seroit vne pilule d'ortie Romaine. Nous la contemplasmes diligē- mēt, & goustasmes: & ne trouuasmes onc chose qui representast plus le vray Ammi, qu'elle faisoit. C'est donc à bon droict qu'ils s'en seruent tant au poisson frais que salé, & l'accompagnent de Fenugrec pour faire bonne saulce. Les Grecs nomment vulgai- rement Paliurus, l'arbre, que plusieurs ont pensé estre la tierce es- pece de Rhamnus: chose que pouuons assurer vraye: car vn des habitans de l'isle nous dit qu'il auoit douleur de la picque d'vne espine nommee Apaluira. Nous allasmes avec luy à la montagne pour voir l'arbre, & trouuasmes que ce qu'il appelloit Apaluira, n'estoit autre chose q̄ ce Paliurus. Leurs hayes sont faites de l'ar- brisseau de Rhamnus, lequel vient librement en Lemnos, & n'y a pas perdu son nom ancien: car le vulgaire le nomme Rhamnos. Les plus hauts monts qui soyent en toute l'isle, sont du costé de Macedoine, au riuage qui regarde l'occident, qui est sur la corne gauche de l'isle, lesquelles les anciens appellerēt Soace. Comme faisiōs tirer des racines de Chamælcō noir, assez pres d'vn village qui s'appelle Liuadochorio, plusieurs Grecs & Turcs en passant leur temps venoyent regarder l'herbe & racine que faisions arra- cher de terre: car nous les faisions trēcher & enfiler pour mieux les deseicher. Les Turcs qui nous veoyēt empeschez à tel affaire, en vouloyent semblablement tailler & manier comme nous: & pour autant qu'il faisoit grand chaud, & qu'vn chacun estoit

*Iuiubier blanc.**Nerion.**Superstition des habitans de Lemnos.**Grenades.**Origanum.**Lagochymeni.**Ammi.**Fenugrec.**Paliurus.**Rhamnus.**Apaluira.**le Houx**Soace.**Liuado-chorio.*

*Vertu mer-  
ueilleuse du  
Chamæleon  
noir.  
squilles.*

*Platane.*

*ou Carline*

*Le Chamæ-  
leon blanc.*

*Leschimo.*

*Aloisio iar-  
dinier de la  
seigneurie de  
Venise à Pa-  
doue.*

mouillé de sueur: ceux qui auoyēt touché à la racine de ce Chamæleon, & puis apres s'abbatoient la sueur, ou se touchoyent le visage pour se gratter de la main, de laquelle ils auoyent touché les racines, il s'eleuoit par apres vn si grand demangement sur la peau qu'ils auoyent touchée, qu'il sembloit proprement y estre vn feu bruslant: car la racine du Chamæleon noir est de telle force & vertu, que si elle est appliquee sur la peau, elle l'enflamme tellement, que toutes les squilles & orties de ce monde n'en scauroyent faire la centiesme partie: mais le demangement ne se manifeste pas si tost. Or aduint qu'vne heure ou deux apres, nous commençasmes tous en general, à auoir la peau tellement enflamée en diuers endroiets du visage, que nous auions le visage plus rouge que sang: & d'autant que nous le frottions plus, d'autant plus croissoit la demangeaison, Nous estions aupres d'vne fontaine dessous vn Platane, & vn chacun au commencement n'en faisoit que rire, & estoit le passetemps plaisant: mais sur la fin ils se mirent grandement en cholere: & n'eust esté que nous excusasmes de n'auoir onc esprouué que l'herbe eust telle vertu, ils nous eussent fait de la fascherie. Nostre excuse enuers eux fut acceptee: veu qu'auions le mesme mal qu'ils enduroyent. C'est grand cas qu'en si peu de racine nous ayons experimenté si grande vertu, à nostre dommage. Le Chamæleon blanc croist en aussi grande quantité en celle partie de Corfu, appelée Leschimo, & es plaines de Crete, comme le noir en Lemnos. Les medecins François & Allemans ont pour neant prins peine à peindre le Chamæleon blanc & noir, car ils n'en ont point veu, & pouons dire qu'il n'en croist point en Italie: car outre qu'auons cherché les plantes par Italie, pouons estre assurez de Messer Aloisio herbario, iardinier de la seigneurie de Venise du iardin de Padoue, qu'il ne nous en desdira point: car luy mesme assure les auoir aussi cherchees, & encor ne les y auoir trouuees.

*Que les grands seigneurs de la Turquie viuans à leur mode, se nourrissent  
mechaniquement, n'ayans aucunes delices. Chapitre XXVII.*

*Vaiuode.*



Eluy qui estoit le Lieutenant en l'isle de Lemnos pour le Soubachi, se nommoit vulgairément le Vaiuode: duquel il failloit auoir permission pour aller celle part ou se préd

la terre sellee : & nous ayans inuité à son disner, & traicté de mesme luy, nous a baillé occasion d'escrire de quelle sorte les Turcs ont accoustumé de festoyer leurs hostes qu'ils ont inuitez en leurs priuez festins. Il ne faut douter que s'ils vouloyent traicter quelque Ambassadeur ou autre plus delicatement, qu'ils ne trouuassent bien inuention d'apprester les viades plus exquises, qu'on ne nous a fait à ceste fois : mais nous dirons seulement ce dequoy ils se passent ordinairement. Le premier metz fut de Cocombres cruds sans vinaigre ne huile, qu'ils mangent ainsi sans nulle autre fause, sinon avec du sel. Et apres nous eusmes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & au demeurant de la soupe de fourment boullu, du miel & du pain. Et pourautant qu'en la compagnie y auoit des Grecs Chresties, nous beusmes du vin, que les Caloieres, qui se tiennent aupres de là, auoyent apporté. De telle maniere se traictent les Turcs en leurs banquets, & n'est pas questiõ d'auoir vne seruiette, ne nappe blanche. Les Turcs ne font aucune difficulté de conuerser avec les Chrestiens, aymãs mieux sans comparaison practiquer avec eux, qu'ils ne font avec les Iuifs.

Les Turcs sont extremement auaricieux : mais ce n'est pas sans *Turcs auari-*  
raison. Il ne nous desplaist de l'auoir experimenté tant de fois. *cieux.*

Car mesmement le iour ensuyuant que nous pretendions partir de Liuado Chorio, pour aller voir le lieu ou est prinse la terre sellee, le Vaiuode nous fait defendre d'y aller, & aux guides de ne nous mener vers celle part, que premierement nous ne luy eussions payé deux ducats, & fallut bon gré ou malgré que nous les luy baillions. Le commandement qu'auions de la porte, ne nous seruoit de rien en ce cas : car sans rien farder son langage, ou s'excuser autrement, il nous faisoit entendre que si voulions voir le lieu que pretendions, luy baillions les deux ducats, ou autrement nous en retournaissions. Laquelle chose auons voulu escrire pour donner à entendre combien sont grandes les mangeries des Turcs, quand l'on a à passer sous leur merci. Ils ne font plaisir sinon pour argent comptant, & sont tirans à l'argent plus qu'autre gens du monde : & s'il n'y auoit vaillant qu'un denier à piller, ils le veulent auoir, & n'en pardonneront pas maille. Ils font cela à cause que tel sera un seul mois ou un an, tant du plus que du moins Gouverneur d'une prouince, laquelle il luy conuendra laisser, & aller en prendre vne

*Pilleries des  
Turcs.*

autre a mille lieues de là: par cela ayans occasion de piller, tant soit elle petite, ils ne la veulent laisser passer.

*La description du lieu en Lemnos, dont on prend la terre pour s'eller.*

*Chapitre XXVIII.*



PREs que le Vaiuode eut baillé permission, nous mismes en chemin pour aller vers la montagne: & en recompense il nous donna quelque nombre de seaux de la terre s'ellée, & nous bailla vn genissaire pour nous accompagner. Nous allasmes loger au prochain village nommé Rapanidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y a point plus de trois lieues depuis le village de Liuado corio iusques à Rapanidi, & estans cinq de compagnie, allasmes premierement voir les ruines de Ephestia, ou l'on voit encores le vieil chasteau quasi tout destrôpé. La mer bat tout ioignant contre la muraille, & n'y a pas vne seule habitation: & toutesfois son port est plus beau que n'est celuy de Lemnos, & est plus seur à tous vents en toutes saisons. Ephestia est directement à l'opposite de Samothrace, qui n'est pas à quatre lieues loing de l'isle. Nous partismes du Chastelet ruiné prenans le chemin par le coing de la muraille à main senestre, allans vers la colline, qui n'est gueres plus loing de là, qu'à la visée de quatre traiçts d'arc. Entre la mōtagne & le port, il y a vne petite chapelle nōmee Sotira, en laquelle les Caloieres de Lēnos s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire la terre de sa veine. La chappelle susdicte est seulement faite de quelques petites murailles qui soustiennent vne couuerture de pierre. Partans de la susdite petite chappellette, en allant droit vers le mont, nous trouuasmes deux sentiers, l'vn à dextre, l'autre à senestre, se rapportans à deux fontaines distantes l'vne de l'autre enuiron vn traiçt d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'esté: mais celle qui est à main gauche tarit toute seiche: & pour estre le lieu humide, il y vient seulement quelques ioncs. Nous montasmes à cheual par le costé d'extre, ou il ne croist arbre quelconque, sinon qu'il y a vn Carroubier, vn Sureau, & vn Saule, qui font vmbre sur la fontaine, ou il y a des degrez faits de pierre pour monter là au dessus, celle part ou l'on prend la terre à s'eller. L'on monte par  
dessus

*Rapanidi.*

*Sotira.*

dessus la terre, & vient-on vers l'autre lieu humide: & à la main fenestre quelque peu au dessus l'on voit l'endroit ou est la terre que l'on tire le sixiesme iour d'Aoust. Et pource qu'on la prend à veine ouuerte, on n'y voit autre chose sinon vn pertuis oblique qui est recouuert de terre. Et quand vn estrangier seroit là, encore qu'on luy monstrest l'endroit, il ne scauroit deuiner ou est la bouche: car elle est estoupee de terre, & nous a esté impossible de la faire ouurir. La raison est que l'on n'a accoustumé la voir sinon à vn seul iour de l'an, qui se fait avec grandes ceremonies & grands appareils.

*Le lieu ou  
l'on prend la  
terre pour  
seller.*

*Que les choses viles & de petite estime, sont rendues precieuses par ceremonies: & que les choses de petite valeur prennent autorité estans ennoblies de la superstition.*

Chapitre XXIX.

**P**AR ceste terre nous prouuerons combien les ceremonies donnent autorité aux choses viles qui de soy sont de petite valeur: car comme ainsi soit que la terre dont parlons est de moult grande vertu, toutesfois si elle estoit si commune qu'il ne fallust qu'en aller prendre à qui en voudroit auoir, le douaire, que les hommes luy attribuent pour sa vertu, seroit vilipédé, si on ne l'auoit rendue precieuse par grandes ceremonies: tellement que si on auoit trouué vne veine en quelque autre contree de l'isle de mesme terre, que celle de Cochino, nous ne doutons que les Grecs ne feissent difficulté d'en vser, si les Caloieres n'auoient assisté quand on la tireroit, & qu'on y eust celebré les ceremonies accoustumées: & encores qu'ils en eussent du mesme lieu de Cochino, ils feroient scrupule d'en vser, ou d'en bailler à autruy, si elle n'auoit esté tirée du sixiesme iour d'Aoust: estimás que quelque partie de sa vertu doie proceder des choses faites par l'artifice des hommes qui assistent & aydent à ce sacrifice: & estimeroient sa vertu nulle s'ils ne la veoyent tirer. Nous monstrerons par quelques autres exemples que les ceremonies & superstitions ont le pouuoir qu'auons dit: & pource que les estrangiers n'en ont entendu la façon, prendrons la racine de l'Iris, pour exemple: laquelle combien qu'on la trouue croissant abondamment par les montagnes de Macedoine, & qu'elle ne fust de haut pris en vente

*Les ceremonies  
ennoblissent les  
choses viles.*

chez les marchands: toutesfois l'on a estimé qu'il n'estoit loisible à vn chacun de la pouuoir cueillir, ains falloit que ce fust vn hōme chaste, & falloit abreuer la terre trois mois deuant, avec de l'eau sucee. Voulans par telles ceremonies appaiser la terre, & la pacifier. Et aussi falloit faire plusieurs autres superstitions que Theophraste a descrites. C'est pourquoy la susdite racine estoit anciennement nommee Consecratrice. Tout ainsi peut on dire du Guis de chesne que les Druides cueilloient avec vne faucille d'or, & plusieurs autres grādes ceremonies que Pline a descrites. Il est manifeste que les ceremonies ont esté faiçtes en la terre sellee diuersement: & que la terre selon diuers temps, a eu diuerses manieres de sigillations. Car des le temps de Dioscoride, qui escriuit long temps auant Galien, l'on auoit accoustumé mesler du sang du Bouc avec la terre pour faire des formes de tourteaux: & suyuant cela il se doit entendre que l'on eust accoustumé de faire quelques ceremonies en tuant les Boucs consacrez à Ventis, laquelle ainsi que recitēt les fables, feit que les femmes de Lemnos sentoient mauuaise odeur cōme font les Boucs, & de ce les maris les ayās dedaignez, toutes d'vn cōmun consentemēt tuerēt tous les hommes de l'isle. C'est de là que la prestresse les selloit d'vn seau qui auoit l'image d'vne Cheure, dont ils ont pris leur nom Grec Sphragida ægos, qui vaut autant à dire que seau d'vne Cheure. Car d'autant que la Cheure & le Bouc estoient communément consacrez en l'isle, l'on mesloit leur sang avec la susdicte terre. Aristote a aussi racompté qu'on a veu vn Bouc en Lemnos, & aussi vn engendré du susdit qui auoyent du laiçt comme les Cheures: mais il racompte comme pour chose prodigieuse. Galien voulant sçauoir la verité de ceste terre, & en venāt de Troie, qui pour lors s'appelloit Alexandria, colonie habitee des Romains, & allāt à Rome, passa par Lemnos, & enquist si l'on auoit encor tel vsage que l'on meslast le sang de Bouc avec la terre auāt que la seller. Mais luy estant en Lemnos au propre lieu dont parlons, trouua que l'on auoit desaccoustumé tel vsage. Et en raconnant la maniere de faire qu'il y trouua, escrit, qu'vne prestresse alloit espendre du fourmēt & de l'orge dessus la terre, faisant d'autres ceremonies à la coustume du pays. Et apres elle en emplit vn chariot, & la feit mener avec soy en la ville d'Ephestia. Cela a racompté Galien, & beaucoup d'auantage que ne voulōs d'escrire,

*Consecratrice.  
Vertu du  
Guis de chesne.*

*Sphragida  
ægos.*

*Voyage de  
Galien de  
Troie à Lēnos.*

*Recit de Galien.*

à cause de brieveté. C'est grand cas que de si longue antiquité la terre sellée est en usage, & a eu pris entre les hommes: mesmemēt des le temps d'Homere, & d'Herodote, qui ont vescu lōg temps avant Dioscoride & Galien, elle fut en si grand honneur qu'on la rendist Auguste par ceremonies. Mais au temps present, de ce qu'en auons veu, & ouy dire en l'isle, les susdites deux premieres ceremonies ont deffailli, & en ont accoustumé vne autre, laquelle n'auons point veue: car nous n'auons pas esté en l'isle le sixiesme iour d'Aoult: mais pouuons bien faire recit à la verité, selon ce que plus de six cens hommes nous ont confirmé, en la sorte qu'ils l'ont veue celebrer toute leur vie. C'est que les plus grands personnages & les principaux de l'isle s'assemblent tant les Turcs que les Grecs prestres & Caloieres: & vont en ceste petite chapelle nommee Sotira, & en celebrant vne messe à la Grecque avec prieres, vont tous ensemble accompagnez des Turcs, & mōtent sur la colline qui n'est qu'à deux traiçts d'arc de la chappelle: & font beicher la terre par cinquante ou soixante hommes, iusques à tant qu'ils l'ayent descouuerte, & qu'ils soyent venus à la veine: & quand ils sont venus iusques à la terre, alors les Caloieres en remplissent quelques turbes ou petits sacs de poil de bestes, lesquels ils baillent aux Turcs qui sont là presens, sçauoir au Soubachi, ou au Vayuode: & quand ils en ont prins autant qu'il leur en faut pour ceste fois, alors & des l'heure mesme ils referment & recourent la terre par les ouuriers qui sont encores là presens. En apres le Soubachi enuoye la pluspart de la terre qui a esté tiree, au grand Turc à Constantinople. Le reste il la vend aux marchāds. Et à fin que personne n'en puisse auoir sinon par leurs mains, ils tiennent la rigueur telle aux habitans, qu'il seroit impossible à vn hōme mettant vingt ouuriers en besongne toute vne nuit, qu'il peust paruenir iusques à la veine de la terre, que l'on ne s'en aperceust bien. Ceux qui assistent quand on la tire de sa veine, en peuuent bien prendre chacun quelque petite quantité pour leur usage: mais ils n'en oseroyent vendre qu'il fust sceu. Les Turcs sont moins scrupuleux que les Grecs, & que beaucoup d'autres nations. Ils permettēt que les Grecs Chrestiens facēt leurs prieres sur la terre sellée en leurs presences, & eux mesmes assistent & aydent aux Grecs. Et s'il est vray ce que nous en ont dit les plus vieux, telle façō de faire d'auoir eleu vn seul iour en vn an, leur fut

Theophraste qui  
vinoit plus de 600  
ans deuant Galien  
de parle au traitē  
περί λιδων εν  
σαι 3. εις την  
rouge, l'autre moule  
de blaur, et la 3.  
me  
mouue, η εν  
ἐπιδρα σφάρα,  
η δε εχθουρα,  
η δε μεση. οτι  
ο φιλοσοφου.

Ceremonies  
de mainte-  
nant en la  
terre sellée.

Turcs peu  
scrupuleux.

Venitiens  
seigneurs de  
Lemnos.

Fable de  
Vulcan.

introduite du temps que les Venitiens dominoyent à Lemnos, & aux isles de la mer Egee. La terre de la colline, n'est pas si sterile de foy, que le fourment qui est semé par dessus, n'y viene bien. Il n'y a celuy des habitans de l'isle de Lemnos qui ne sçache quelque chose de Vulcan. Et tout ainsi que les petits enfans de l'isle de Corfula, sçauent raconter l'histoire du Daulphin, comme si elle auoit esté faite de n'agueres: tout ainsi est en Lemnos raconté de Vulcan, mais diuertement: car les vns disent qu'en tombant luy & son cheual se rompirent les cuisses, & qu'au lieu mesme par la vertu de la terre il fut prestement guery. Les autres veulent dire que ce fut vne branche seulement, & qu'il fut contraint de demeurer là iusques à tant qu'il fut guery: laquelle opinion resent quelque petite scintille de son antiquité. Il n'y a point de gens deputez pour garder la terre, & n'y a aucun vestige de closture de muraille qui ait onc esté faicte pour la garder, comme l'on a cy deuant pensé.

*Les noms des poissons frequents au riuage de l'isle. Chapitre xxx.*

Rapanidi.



Cano.  
Cana.  
Serran.  
Bolasso.  
Orphus.  
Blenni.  
Glini.  
Atherina.  
Sargi.  
Gobij.  
Merula.  
Turdi.  
Iulides.  
Sgourdelles.

VAND nous eusmes entourné ladite montagne, retournasmes au village de Rapanidi, qui n'en est qu'à six traiçts de boulle, ioignant la montagne de Cochino. Nous l'appellons montagne, non pas que ce soit vn haut mont, mais vn tertre en maniere de coustau. Car elle n'est pas si difficile, ne de la moitié si grãde qu'est Montmatre ioignãt Paris: mais est comme vn petit coustau, par lequel les bœufs pourroyët bien mener vne charrette iusques à la summité. Quãd nous arriuasmes à Rapanidi, il nous fut apporté plusieurs poissons qu'õ auoit pesché au port qui n'est qu'à trois ieçts de boulle de là, desquels y en a qu'on pesche à la ligne, comme est vne sorte de poisson, qu'ils nomment Cano, & anciennement Cana, & à Marseille vn Serran, & à Genes Bolasso. Vn autre aussi vulgairement nommé Ropho, & anciennement Orphus. Les poissons, qu'on auoit pesché à la traine, estoient Blenni, Glini, Atherina, Sargi, Gobij, Merula, Turdi, & de ceux que les Grecs appelloyët anciennement Iulides, maintenant Sgourdelles, qui sont ceux que les Venitiens pour leur beauté nomment Donzelles, & à Genes Zigurelles. Il nous fut impossible de trouuer des Grecs du



village, qui voulussent monstrier de la terre, pour la crainte des Turcs, sinon vn du village, qui nous en fist recouurer vn sac, laquelle il nous liura en cachettes, & chemina toute la nuit ensuyuant pour nous l'apporter à la ville de Lemnos: car s'il eust esté accusé le Soubachi luy eust fait couster beaucoup de son bien. Nous trouuasmes beaucoup de diuersitez de terre en diuers villages de l'isle: mais il n'y eut oncques homme qui nous en monstroit de la fellee, sinon en quelques maisons de Myrine, qui est appelée Lemnos. Aussi nous a esté assuré que l'endroit d'ot lon a accoustumé tirer de la terre de tout temps, n'à point changé de place. Il n'a pas tenu à faire diligence que n'ayons trouué les vestiges du Labyrinthe en l'isle de Lemnos: & croyons que s'il y en eust eu quelque vestige de reste, l'eussions trouuee aussi bien cõme auons fait les autres choses. L'isle de Lemnos est tresmal garnie d'arbres: car il n'y en a de sauages en quantité, sinon autour du village Rapanidi, ou il y a vne forest d'Esculus, lesquels on ne coupe point pour brusler, d'autant qu'ils rendent vne drogue, que les Grecs & les Italiens appellent de la Velonie. Des calices & gland d'Esculus (qui est vn arbre tousiours verd) ils se seruent pour accoustrer & conroyer les cuirs: laquelle Velonie ils ne trāsportent point hors de l'isle, mais la reseruent à leur vsage & profit. Depuis la place, dont lon prend la terre en la montagne de la Colline, iusques à la ville de Lemnos, il n'y a que douze mille pas. Apres qu'eusmes veu tous les endroits de l'isle, retournaimes au village de Lynado Chorio, & prinsmes congé de nostre genissaire. Les iours ensuyuans demeurasmes errans par l'isle, attendans barque de passage, & trouuasmes vn homme de Chio, qui s'estoit fait medecin en Lemnos, homme fort ignorant en l'art de medecine: toutesfois il y auoit gagné plus de trois cens ducats en moins de deux ans: car nous croyons qu'il n'y eut oncques gens plus prompts à se faire medeciner, que ceux de l'isle. Ils ne payēt pas en argent content, mais donnent de ce qu'ils ont: les vns de l'orge, les autres du fromage, les autres des aux & oignons, & de la semence de lin: desquelles choses nous faisons aussi bien nostre profit, comme si c'eust esté de l'argent: car aussi bien nous en eust il fallu acheter pour nostre vsage.

*Labyrinthe  
de Lemnos.*

*Esculus.*

*Velonie.*

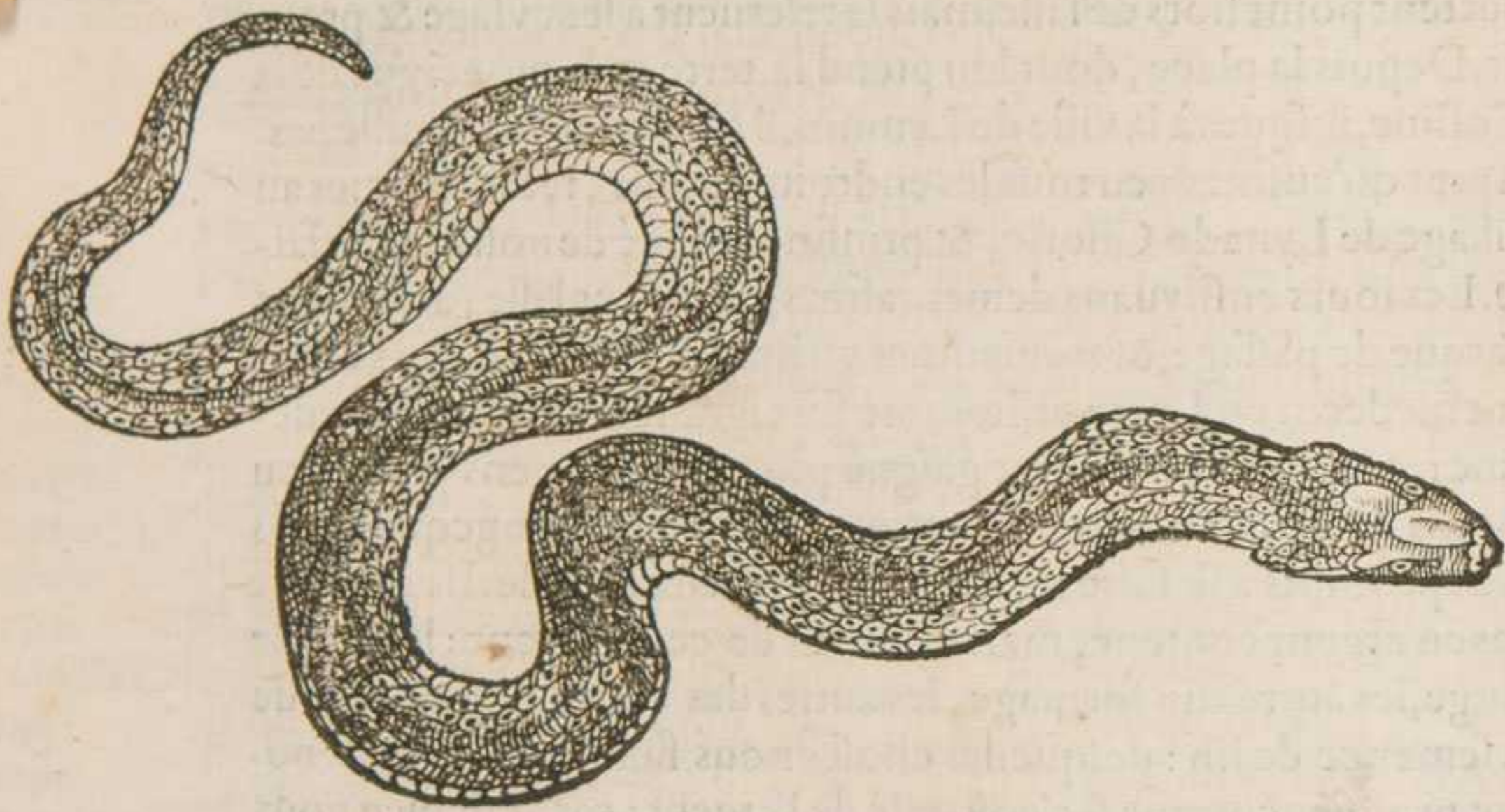
De la Gumme de Condrille, & autres choses singulieres, avec les noms des Serpens, qu'on cognoist viure en l'isle de Lemnos.

Chapitre XXXI.

**E** temps pendant que cheminasmes par l'isle, donna-  
mes ordre par diuers moyens de prendre en vie tou-  
tes les diuersitez des Serpens qui viuent par l'isle, les-  
quels detrachasmes soigneusement & anatomisaf-  
mes. Et pource qu'ils y sont nommez vulgairement par noms  
propres du pays, les escriuismes, comme s'ensuit. Cenchriti, La-  
phiati, Ochendra, Sagittari, Tephliou Tephlini, Nerophidia.  
Toutes lesquelles appellations, encores qu'elles soyent vulgai-  
res, neantmoins elles resistent quelque chose de leur antiquité:  
car celuy qu'ils nomment Cenchriti, est celuy mesme que les an-  
ciens appelloyent Cenchris: duquel ayans fait retirer le naif por-  
trait, l'auons voulu cy représenter.

Cenchriti.  
Laphiati.  
Ochendra.  
Sagittari.  
Tephli.  
Nerophidia.  
Cenchris.

Le portraict du Serpent nommé Cenchris.



Elaphis.  
Echis.  
Echidna.  
Vipere.

Laphiati est celuy qu'ils appelloyēt Elaphis. Ochēdra n'est au-  
tre que celuy qu'ils nōmoient autrement Echis ou Echidna, le-  
quel toutesfois n'est pas la vraye Vipere. Le Serpēt nommé Am-

phisbena, retient le mesme mot antique. Celuy qui se nomme Saggittari, est celuy que les anciens appelloyent Iaculus: toutesfois ceux de Lemnos ne conuiennent pas avec ceux d'Andros & Paros en l'appellation de ce Serpent: car le Iaculus est moucheté de taches noires par dessus le dos, qui expriment naïfueimēt la peinture d'un œil, comme fait le dos du poisson qui s'appelle Torpedo, & que Plinē a nommé Oculata: à la différence de Melanurus. Celuy qui est appelé Tephli ou Tephlotis, conuient avec le nom ancien de Tiphlini: mais nous en baillons les portraits, & descriuons tous au liure de la nature des serpens. Les Phalangiōs de Lemnos d'autant qu'ils sont d'une seule couleur, sont en cela differens à ceux de Crete & de Zacinthe. Estans en Lemnos, ayās veu si grande quantité de Chamæleō noir, pensasmes que pourrions facilement recouurer de la gomme du blanc: & à fin d'en auoir plus aisement, demandasmes aux habitans s'ils auoyent point de colle: car la gomme de Chamæleon, & aussi l'herbe de Chamæleon blanc, s'appelle en Grec Colla. Et estans adressedz à un menuisier, respondit qu'il en pourroit bien trouuer: & de fait il nous apporta de celle qu'il appelloit Colla: toutesfois ce n'estoit pas de la gomme de Chamæleon blanc, mais c'estoit de la colle de l'herbe qui s'appelle Chondrilla. Ils s'en seruent à coller les Luts, & autres ouurages de Marqueterie: laquelle colle s'engendre à la racine de ladicte herbe de Chondrilla, par le benefice, & vertu d'un ver, lequel se nourrisāt de la racine de l'herbe, s'enferme dedans vne petite bossette de la grosseur d'une fève, faite de la liqueur lacticeuse qui sort de ladicte racine. Ceux de Lemnos la cognoissent, & scauent appeller par un vulgaire nom propre Colla. La cire que les anciens appelloyent Propolis, est plus iaune en Lemnos que n'est la commune, ia soit que coustumierement elle soit noirastre ailleurs. Les plantes qui sont au costé d'Orient, aupres de la colline de la terre sellee, sont Thapsia, & Centaurium minus. Ils ont en grād vsage de semer le Cotton, & la Sefame. Il n'y a celuy d'eux qui ne sache que l'herbe d'Andraida baillee en bruuage, vaille contre les douleurs de l'estomach, & de la poiētrine. Les payfans des villages sont coustumiers d'observer diligemment les lieux aspres & montueux, ou croissent les figuiers sauuages, desquels ilz cueillent des rameaux la vigile de la sainct Iehan, & les mettent dessus les figuiers dome-

*Amphisbena.*  
*Iaculus.*  
*Torpedo.*  
*Oculata.*

*Melanurus.*

*Tiphlini.*  
*Phalangion.*

*Colla.*

*Chondrilla.*

*Colla.*  
*Propolis.*

*Thapsia.*  
*Centaurium*  
*minus.*

*Cotton.*  
*Sesame.*  
*Andraida.*  
*Figuiers*  
*sauuages.*

stiques, & par ce promettent que le fruit sera sauué contre toutes incursions qui luy peuuent venir. Les fontaines y sont soigneusement bien recueillies, d'autant qu'ils font grande profession de iardinages, & entre autres choses cultiuent volontiers des aux & des oignons: & s'adonnent grandement à esleuer des Cocabres, qui sont les plus sauoureux qu'il est possible. Ils les mangent avec du pain, sans huile ne vinaigre. Et quãd quelque amy furoient dedãs le iardin, le paysan choisira vn Cocombre, lequel il tiendra de la main gauche tout droit, puis l'escorchera en longueur iusques au pied, & laissera prendre l'escorce par dessus sa main, en la maniere d'une estoille. En apres il le fendra en quatre, & là le departira par honneur aux assistans: & sans autre sauce le mangent. Laquelle chose auons escrete pour estre estrange de nostre mode: toutesfois à la leur, elle est en lieu de tresgrãde honnesteté, comme pourroit estre à nous de departir vne bõne poire.

*De l'Oistre qu'on pesche communément au riuage de l'isle de Lemnos.*

*Chapitre XXXII.*

*Pescheries de  
Lemnos.  
Gaideropoda.*

*Herissons de  
mer.*

*Salinari.*

**L**n'y a aucunes riuieres en Lemnos: parquoy les habitans ne nous ont onc nõmé vn seul poisson d'eau douce: mais pource qu'ils ont de tresbelles pescheries au riuage de la mer, ils ont grãde commodité de poisson de marine. Et entant qu'auõs veu pescher des Oistres qu'ils nomment Gaideropoda, nous a semblé bon d'en escrire la maniere. C'est que le pescheur tient vne longue perche ferree d'un fer plat par le bout, pour donner de grands coups dessus les Oistres, qui se tiennent attachees aux rocs, pendantes: & apres qu'il les a abatues en la mer, il les esleue avec vne main de fer qu'il tient à l'autre bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les Herissons de la mer. Telle maniere d'Oistre est grandement differente à la nostre: car ses escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on a grande peine à les ouurir. Et pource qu'ils ressemblent à vn fer d'asne, les Grecs les nomment en leur vulgaire Gaideropoda, c'est à dire pied d'asne. Elle ne nourrit aucun petit cancre, comme la vulgaire. Partans de la ville de la Myrina, suyans vn petit canal ou ruisselet, nommé Salinari, & tenans le chemin qui va à vn moulin à vent, qui est à main dextre, sur vn petit coustau,

vers

vers le port de Candie, trouuafmes vn lieu sterile, sinon de quelques Chamelæons noirs, mais au demeurant en quelque lieu blancs. Et trouuans la terre rouge, nous mismes à bescher & decouurer vne veine de terre, de laquelle prinsmes quelque quantité, & conferasmes avec celle d'Ephestia, & considerasmes diligemment, & trouuafmes qu'elle conuenoit en toutes merques avec celle que le payfan nous auoit apporté de Rapanidi. Et cōme auons dit, toutes les terres selles ne sont pas d'vne mesme couleur: car il aduient quelquefois que la veine se trouuera plus blanche, l'autre fois plus rouge, & quelquefois meslee des deux. Les Cordonniers de Lemnos vsent de terre grasse pour coller leurs cuirs, en lieu de colle: nous n'entendons toutefois que la terre de la montagne de Cochino soit grasse, ains est d'vne particuliere maigreur, quasi comme est la margue.

*Terrés selles  
sont de di-  
uerses cou-  
leurs.*

*D'vne source de baings chauds en Lemnos, & des monasteres des reli-  
gieux Grecs.*                      *Chapitre XXXIII.*

**L**n'y a isle en toute la mer de l'Archipelago, ou il n'y ait quelque monastere de Caloieres Chrestiens, comme aussi en Lemnos. Le monastere de Lemnos, n'est guere loing du village nommé Liuado chorio, lequel de nō propre s'appelle Agio Paulitico. Il y a vne source de bains chauds en l'isle, que les Grecs nomment vulgairement Thermes: de laquelle l'eau n'est pas si chaude que de plusieurs autres: car lon se peut plonger dedans l'eau ainsi qu'elle sort de la source: qui est vne chose que tous autres baings qu'auons veu, soit en Phrygie, Cilicie, Arabie, Macedoine, Italie, Alemagne, & Frāce, n'ont en la sorte: car il faut laisser refroidir les eaux. Aussi n'y a il pas grand edifice, mais seulement vne petite chambrette, en laquelle vn chacun se peut aller despouiller, & de là entrer en vne autre chambre voutee, ou il y a seulement vne grande auge de pierre creuse, qui auoit anciennement serui de sepulchre. Ceste eau n'a pas grosse source: parquoy il ne s'y peut baigner plus d'vn homme ou deux à la fois.

*Monastere  
de Lemnos.*

*Baings  
chauds en  
Lemnos.*

*Therme.*

*Voyage de Lemnos en l'isle de Tassos. Chapitre. XXXIIII.**Tassos.**Scyros.**Marbre de  
Tassos.  
Port de  
Thassos.**Tassia Feru-  
la.**Bucephala.*

**D**E là passasmes en l'isle de Tassos, qui est moult voisine à Lemnos, accompagnez de deux Caloieres. Nous estions partis auant iour hors du port, & à iour ouuert estions si auancez en mer, que nous estions quasi en my chemin d'entre Lénos & Tassos: mais il s'esleua vn vent contraire si impetueux, que nous ne peusmes remedier qu'il ne nous contraignist descendre en l'isle de Scyros, qui est cinquante mille au dessous de Lemnos. Nous courusmes fortune si impetueuse l'espace de quatre heures, que nous arriuasmes au port de Scyros auant qu'il fust nuit. En laquelle y a de treshautes montagnes. Le iour ensuyuant nous fismes voile pour gagner l'isle de Tassos, & eusmes assez bon tēps à y venir: & y demeurasmes trois iours, errans çà & là, puis il nous fallut suyuir la barque qui alloit à Montefancto, autrement dit le mont Athos. Il ne faut s'esmerueiller si les Romains eurent iadis le marbre de Tassos en reuerence & recommandation: car les montagnes mesmes qui sont en l'isle, & les rochers sont de plus beau marbre & le plus blanc, qui se puisse trouuer. Le port de la ville monstre qu'elle a esté autrefois quelque grand chose. Les montagnes de l'isle sont frequentes en Sapins & Picees, & y a moult grande quantité de Thapsia Ferula. Lon void encores en quelques endroiets de l'isle des grands monceaux des Scories, c'est à dire recremens du mineral, qui monstrent euidentement qu'on y a tiré grande quantité de metaux, qui nous a semblé conuenir avec ce qu'en a dit Herodote, escriuant que Tassus a esté vne ville illustre des mines d'or & d'argent. Il nous fut monstré quelques medalles d'argēt, esquelles estoit escrit en lettres Grecques chose qui vaut autant à dire, que Roy de Tassus. Thucidide auteur Grec a laissé par escrit qu'il a presidé en son temps aux minieres de Tassus. Les Tassiens estoient sous Alexandre le grād: car encores que l'isle soit pres de Thrace, toutesfois elle est ioignant Macedoine, moult pres du port de Bucephala: & du port de Tassus, il n'y a plus de deux lieues & demie iusques en terre ferme de Macedoine. Les minieres de Thassus rendoyent anciennement tous les ans quatre vingts talens à Philippe & Alc-

xandre: mais maintenant lon n'y besongne plus, & ne rendent plus rien. Estás partis de l'isle de Tassos, pour aller au môt Athos, ne fusmes que quatre heures que n'arriuasions au monastere de Liato pedi, qui est l'vn des principaux monasteres qui soit en l'Isthmos, de tout le mont Athos.

Isthmos.

*La description du mont Athos, & des choses memorables qu'on y trouue.*  
*Chapitre. XXXV.*

**L**A montagne que descrirons maintenāt, est nommee en Grec Athos, & en Italien Montefancto. Nous ne scauons auoir escrit chose qui ait mieux meritē d'estre escrit plus par le menu, que ce mot: car les anciens historiens en ont tant parlé, que leurs escrits à bon droict le rendent admirable. Et vrayement il est d'estrange façon: Ce qui a premierement esté escrit par Herodote, touchant les Perles de ce mont Athos, & que Xerxes le feit entailler par le pied au destroict en ce peu d'interualle de terre, pour faire passer ses nauires, nous semble estre totalement faux: toutesfois ne l'osons bonnement asseurer. Si est-ce que quand passasmes par là, y prinsmes garde tout expressement: car partās de la ville de Hierissos, pour voir si verrions quelque vestige d'entaillures & fossioyures, n'y en auons point trouué: ou pour le moins s'il en y a eu, elles sont comblees pour le present. Cōbien qu'il y ait plusieurs nations en diuerses parties du monde, tenans la loy Chrestienne en differentes façons, tēdantes à Iesus Christ, toutesfois il n'y en a aucune qui n'ait cōstitué vn chef pour estre souuerain en son Eglise. Et maintenons que l'obeissance de l'Eglise Greque est de plus grande estendue que celle des Latins: lesquels Grecs pour estre separez de l'Eglise Romaine, ont choisi vne autre maniere de faire, beaucoup differente à la Latine. Et tout ainsi que les Latins recognoissent vn seul chef de leur Eglise, qui a son siege à Rome, & auquel toutes nations tenans son parti obeissent: Semblablement les souuerains chefs de l'Eglise orientale sont nommez Patriarches, desquels les sieges sont diuersement assignez: car il y a plusieurs nations, encores qu'elle ne parlent Grec, qui sont subiectes & obeissantes aux Patriarches. Les Poētes & Historiens ont grandement rendu ceste monta-

Athos.

Môte fancto.

Chefs souuerains en la

religiō chrestienne sont

diuers.

Plus de nations Chrestiennes en

l'obeissance

des Grecs,

que des Latins.

*Vne seule  
maniere de  
religieux  
Grecs.*

*Beau pere.  
Belle mere.*

*Prestres de  
Grece sont  
mariez.  
Vie des Ca-  
loieres.*

*Circasses.  
Valaques.  
Bulgares.  
Moscouites.  
Rusciens.  
Polons.  
Mengrelois.  
De Bossena.*

gne illustree : aussi a esté de tout temps dediee pour les religieux Grecs : & croyons que du temps des Ethniques il y habitoit aussi des religieux dediez aux idoles. Il n'y a sinon vne seule difference de religieux par toute Grece, qui de nom propre sont appelez Caloieres, & Calogria pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue, represente ce que le vulgaire appelle vn beau pere. Toutesfois Caloiere signifie proprement bon vieillard, & Calogria bonne vieille. Pour lesquels le mont Athos fut anciennement dedié, & eurent priuilege qui encore dure pour le iourd'huy, que nul autre Grec ne Turc y puisse habiter, s'il n'est Caloieres. Ces Caloieres ne se mariét iamais, cōbiē que les prestres de Grece le soyēt. Ils s'abstiēēt toute leur vie de manger chair, & la plus part du tēps de poisson qui a sang, principalement en leurs carefmes. Ils viuent moult austerement, & n'ont chose qui leur soit en plus commun vsage que les Oliues confictes, differentes à celles que nous auons accoustumé confire en ce pays : car les leurs sont noires & meures, qui se gardent sans saulce, comme font les prunes cuictes. Et d'autant qu'il y a bien six mille Caloieres, habitans en plusieurs endroits de la susdicte montagne, en laquelle il y a pres de vingt & quatre grands monasteres antiques, bien fondez & fortifiez de hauts murs, espars ça & là, tant au riuage de la mer qu'en terre ferme, esquelz auons entré, & aussi que ceux qui les viennent voir sont repeuz sans rien payer : il nous semble n'estre hors de propos les représenter, & les mettre tous par ordre selon qu'ils sont situez, & adiouster leurs noms propres, scachans bien que c'est là ou les ceremonies Greques sont fort bien maintenues & reiglees en leurs eglises, & que par cela les susdicts Caloieres sont tenus plus religieux, que ceux qui n'ont esté nourris audit mont Athos. Les nations qui ont fuiuy le party des Grecs, sont Circasses, Valaques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, grande partie des Polons, & de Mengrelic, de la Bossena, & d'Albanie, & d'Esclauonie, avec quelques Tartares, & aussi ceux de Seruie, & Croates. Somme, toutes nations habitans au contour du pont Euxin, tant aux riuages qu'en terre ferme, ont fuiuy le party des Grecs : Lesquelz avec tous les dessusdicts, tiennent les Caloieres du mont Athos en plus grande veneration, & estiment en leurs pays, leur attribuant quelque chose plus qu'ilz ne font aux autres, qui n'ont esté en



la susdite montagne. Et les Turcs mesmes qui dominēt sur toutes les contrees qu'auons susdites, leur font de grandes aumosnes pour la bonne vie, & grande obseruation des ceremonies qu'ils maintiennent. Les religieux des monasteres du mont de Sinai, du mont Liban, des deserts de saint Antoine, de la ville du Tor, & autres lieux situez bien auant à la coste de la mer rouge, d'Antioche, d'Alexādrie, de Ierusalem, de Bourse, de Damas, & autres plusieurs monasteres espars çà & là en Asie, par le pays des Turcs, sont beaucoup plus prizez des Chrestiens d'auoir demeuré au mont Athos. Tous les monasteres, & religions de l'Asie, qu'auōs nōmez estans en l'obeyssance du grand Turc, disent leurs serui-ces au mesme langage qu'ils font en Grece. Et combien que le souuerain de l'Eglise Grecque, nōmé Patriarche, ait son siege en la ville de Constantinople, neantmoins il y en a encore plusieurs autres de mesme nom, & d'egalle puissance, és pays ou ils president. Car le Patriarche d'Alexandrie commande absolument aux hommes tenans le party des Grecs, viuans en Egypte & Arabie, & a vn grand logis au Caire, qu'auons veu, qui n'est guere moindre que le logis du Patriarche de Constantinople, qui de nom propre est nommé Patriarchat. Vn autre Patriarche a son siege en Damas, qui commande absolument à tous les monasteres & gens de la religion Grecque se tenans en Syrie: & est subiet de se trouuer le quinziesme iour du mois d'Aoust, au monastere dessus le mont Liban, pour y celebrer la messe. Encor y en a vn autre en Antioche, qui commande aux monasteres & autres Chrestiens Grecs, de Barut, de Tripoli, de Halep, & en autres plusieurs lieux en Asie. Le grād Turc laisse viure les susdits Patriarches en leurs religions, moyennant qu'il en ait le tribut. L'on dit que celuy de Constantinople paye douze mille ducats, tant pour le susdit mōt Athos, que pour les autres monasteres d'Europe. Or quand l'vn desdits Patriarches est trespasé, les Euesques & Metropolites, qui sont comme à nous nos Cardinaux, s'assemblent pour en refaire vn autre. Et est à noter que nul ne peut estre Patriarche s'il n'a premierement esté Metropolitte, qui est chose conforme à l'institution papale. Des six mille religieux qu'auons nommé Caloieres, viuans en la susdite montagne, ne pensez pas qu'il en y ait vn oiseux: car ils sortent de leurs monasteres de grand matin, chacun avec son oustil en la main, portans du biscuit, & quelques oignōs

*Albanois.  
Esclauons.  
Tartares.  
Seruiens.  
Croates.  
Religieux du  
mont Sinai,  
& du mont  
Liban.*

*Patriarches  
des Grecs.*

*Patriarche  
d'Alexan-  
drie.*

*Patriarche  
de Damas.*

*Patriarche  
d'Antioche.  
Patriarche  
de Constan-  
tinople paye  
xij. mille  
ducats.  
Metropoli-  
tes.*

*Mestiers des  
Caloieres.*

*Phileremos  
hermite.  
Figure du  
môt Athos.  
Description  
de tout le  
môt Athos.*

en vn bissac dessus l'espaule, l'un vne houe, l'autre vn pic, l'autre vne serpe. Chacun traueille pour le mesnage de son monastere. Les vns beschent les vignes, les autres buschent les bois, les autres fabriquent les nauires. Et ne scaurions en faire meilleure cõparaison qu'à la famille d'un Prince, mettant vne œconomie en commun: Car les vns sont cousturiers, les autres massons, les autres charpentiers, les autres d'autres mestiers, traueillans tous en commun: iusques à filer la laine dont leurs chemises & vestemens font faits: aussi sont ils habillez moult pauurement, ressemblans quasi à ceux que nommons hermites & enfumez, autrement nommez les bons hommes. Nous les eussions nommé moynes selon nostre commun parler, qui abusons de ceste diction: car moyne ou monachos est à dire vn seul, comme pourroit estre vn hermite, que maintenant ils nommēt au mont Athos du nom de Phileremos. Pour bien figurer ceste montagne, & donner à entendre comme elle est faite, il faut supposer voir vn homme renuersé estendu en la mer en longueur de l'Occident au midy. Cefaisant, l'on aura la perspectiue de ceste montagne. Elle est longue trois iournees de chemin. Et tout ainsi que si vn homme estoit renuersé nageant sur l'eau, & touchoit des pieds au riuage, l'endroit qui seroit ioignant les pieds, seroit plus estroit que nulle autre partie du corps, & consequemment le corps s'elargiroit iusques aux espauls, & de là s'estreciroit à l'endroit du col, puis la teste apparoitroit ronde eleuee plus haute que le corps: semblablement il y a vne tres-haute mōtagne au bout dudit môt Athos, que l'on voit en la mer de plus de trente lieues loing, & est l'endroit ou est la teste de ladite montagne. Et diroit l'on proprement à la regarder de loing de dessus les montagnes de Macedoine, qu'on y voit la forme d'un homme renuersé: car comme le menton & le nez d'un homme renuersé à terre sont esleuez contre mont, & de là vn peu apres l'on voit vn interualle entre le menton & la poitrine, lequel se represente par l'espace de celle cauité qui descend du menton à la gorge: tout ainsi l'on voit la montagne s'elargir en espace, monstrant les hauteurs des espauls, & consequemment se reduisant en estreissant: tellement que l'on peut figurer le milieu du corps en l'endroit du nombril: puis apres en s'engrossissant encores comme pourroit estre l'endroit des hanches, & poursuyuant iusques à la part des genoux, se monstrans

esleuez contremont, comme si vn homme couché à la renuerse auoit retiré ses iambes à foy. Puis des genoux suyuant les iambes vient tellement en estreccissant, ou il conioinct à terre ferme, que le susdit corps de ce cheronesse du mont Athos, semble auoir esté expressement contrefait par l'industrie des hommes, pour représenter le corps d'un homme couché à la rēuerse. Parquoy accordons facilement à ce qui a esté dit d'un architecte nommé Dinocrates, qui vouloit persuader à Alexādre d'edifier la forme d'un homme renuerse, qui tiendroit vne ville en sa main, & en l'autre auroit vne couppe, dont fortiroit de l'eau pour abbreuer tous venans.

*Dinocrates.*

*Qu'il y a pour le iourd huy de cinq à six mille Caloieres Grecs viuans au mont Athos, espars çà & là par les monasteres.*

*Chapitre XXXVI.*

**D** O V T le corps de ceste montagne est de difficile accez tant pour gens de pied, que de cheual: en laquelle on pourroit nombrer cinq ou six mille Caloieres, habitans es monasteres, qui specifiez par le menu sont insques au nombre de vingt & trois à vingt & quatre. Et n'y a monastere qui n'ait, l'un portant l'autre, plus de deux cens religieux: car en l'un il y en a trois cens, en l'autre deux cens, en l'autre cent cinquante, en l'autre cent: & ainsi des autres consequemment, tant du plus que du moins.

*Six mille Caloieres viuans au mont Athos. xxiiij. monasteres au mont Athos.*

*Que tous les monasteres du mont Athos, sont forts pour resister aux pyrates, & que les pyrates ne leur font pas grandes violences. Chap. XXXVII.*

**D** E S vingt & trois, ou vingt & quatre monasteres qui sont en ceste montagne, il n'y en a point qui ne soyent forts, & bien fermez de muraille, tant pour soustenir la violēce des ennemis, s'ils estoient assaillis, que pour resister aux courfaires de mer s'il en estoit besoin. Car pour autant qu'ils sont aux riuages de la mer, les pyrates leur pourroyent faire de l'empeschement s'ils n'estoyēt forts en leurs monasteres. Toutesfois iceux pyrates encores qu'ils soyent Turcs ennemis

*Monasteres bien forts.*

*Les pyrates ne nuisent point aux Caloieres.*

*Justice a lieu  
entre les bri-  
gands.*

de toute humanité, si est ce que communement ils ne leur demã-  
dent rien, & ne font grand effort à leur faire desplaisir. Justice a  
lieu entre les brigands: & le droit de raison se peut debatre entre  
les meschantes gens. Car encores qu'ils soyent les plus pernicious  
du monde, & contraires à la religion, toutesfois ayans quelque  
discretion, & remors en leurs consciences, ne violent les Caloie-  
res du mont Athos: ains eux qui n'espargneroyent pere ne mere,  
frere ne sœur, parent ou amy qu'ils ne vèdissent à purs deniers cõ-  
tans, ont quelque instinct qui les induit à supporter les Caloie-  
res. Ces pirates de mer ne poursuyuent pas les hommes seulemẽt  
pour leur argent, mais pour leur corps, & pour les vendre, en les  
rendant esclaves: car ils peuuent auoir cinquante ducats de chaf-  
que esclave.

*Que le mont Athos est estimé en telle reputation aux Grecs, comme  
Rome aux Latins. Chapitre XXXVIII.*

*Agion oros.*

**N** ne fut onc, des le commencement que les Grecs ont  
escrit, que la susdite montagne n'ait esté grandement  
renommee: aussi le nom qu'elle tient l'emporte. Elle  
est maintenant aux Grecs en telle reputation de sain-  
cteté, comme est Rome aux Latins. Les Grecs la nomment en  
leur vulgaire Agion oros. Ceux qui cheminent par ladite mon-  
tagne, soit en voyage, ou pour autres affaires, sont repeuz par les  
monasteres, sans rien payer: mais il ne baillent autre chose sinon  
ce dequoy ils viuent eux mesmes, sçauoir est des oliues confictes,  
des oignons cruds, des febues trempées en eau, puis salees, du bif-  
cuit, rarement du pain frais, & quelquesfois du poisson frais ou  
salé. Car ils sont aux riuages de la mer. Tous les monasteres ne  
sont pas fort pres les vns des autres: & les principaux de toute la  
montagne ne sont que deux en nombre, dont l'vn se nomme Va-  
topedi, l'autre Agias laura. La commodité que leur apporte la  
mer, est grande tant pour la nauigation qui leur ameine toutes  
choses de dehors, que pour leur seruir es pescheries qui leur sont  
grandement à propos. En passant le temps s'amusent à pescher le  
poisson en la mer, ou ils ont moult grand proufit. Et pour ce faire  
plus commodement, ils font des bateaux de gros troncs de Pla-  
tane, & sans grande difficulté ne despense font chaque bateau  
d'vn

*par ce mot les Grecs  
entendent la Trigue  
J.S.*

*Bateaux des  
troncs des  
Platanes.*

d'un seul tronc. Ils abatent l'arbre par le pied, puis creusent le tronc, & façonnent à la maniere des bateaux, qui seruent à passer la Sonne ou Seine. Autrement ils assemblent deux pieces creusees, & cheuilles en forme de bateau: desquels peuuent entrer aussi auant en la mer en temps paisible & calme, comme il est necessaire à la pescherie. Et tiennent leurs filets souleuez de congourdes en defaut de liege, comme le Pont & Propontide d'escorce de pins. Le monastere nommè Agias Laura, est l'un des principaux de toute la montagne, & est situé au pied du plus haut mont, qui est le vray mont Athos, regardant la partie de Lemnos: auquel monastere il y a bien trois cens Caloieres. Nous voulons donc nommer les monasteres qui sont espars par les montagnes, du costé de terre ferme de Macedoine.

*Principal  
monastere  
du mont  
Athos.*

*Les noms de tous les monasteres, les nombrant par ordre, commençant  
à terre ferme. Chapitre XXXIX.*

**P**ARTANS de Macedoine, & entrans par le premier grand village nommè Hierizos qui est vn peu au dessus du destroit, & de là allans le long de la marine: quand on a laissé ledit village de Hierizos, l'on entre au destroit nommè Aladiesna. Plus outre l'on vient à Prulacas: & de là on monte vne colline qui s'appelle Megaliuigla. C'est le lieu ou l'on fait le guet iour & nuict, & principalement quand il y a soupçon de pyrates en mer. Il n'y a pas long temps que Hierizos n'estoit qu'un grand village, mais depuis huit ans le grand Turc l'a fait enclore de muraille, & fortifier, pour la crainte des Pyrates. De Megaliuigla cheminant plus outre, l'on rencontre la premiere fontaine dessus le chemin: puis quand on commence à entrer au territoire du susdit mont, & qu'on a desia passé le destroit qui conioinct la montagne à Macedoine, & qu'on a passé ladite fontaine que les Grecs nomment Protonero, l'on trouue le monastere nommè Sguraf. Tirant plus outre allant vers le leuant en suyuant le riuage, l'on trouue vn autre monastere nommè Chelandari. Puis apres l'on trouue le monastere nommè Simeon, qui est vn tresbeau & plaisant monastere: toutesfois celuy qui vient apres qui se nomme Vatopedi, est encor plus grand & plus plaisant & riche. De Vatopedi continuant chemin, l'on

*Hierizos.*

*ἄλαδριούνα ἰσθμὸς  
maris Interpret.  
propter angustias*

*Aladiesna.*

*Prulacas. μεγάλῃ  
Megaliuigla βίγλα  
magna vigilia. le  
Grand guet.*

*Hierizos.*

*Interpret. aqua  
prima.*

*Protonero.*

*Sguraf.  
Chelandaris.*

*Simeon.*

*Vatopedis.*

rou.

Yuero.

Philotheou.

Caracoul.

Laura.

Agion Paulou.

Dionisio.

Glygoriou.

Russio.

Xenopho.

Archangelos.

Diocherio

Castamoniti

Simon petra.

Icharos protato.

Cothleomuz

Liures Grecs

escrits à la

main.

vient à Pantocratorou : & de là à Yuero , qui est assis dessus vne petite butte au riuage . De Yuero l'on va à Philotheou . De Philotheou on vient au monastere de Caracoul , lequel est quasi des derniers : car celuy qui est au bout du mont aux racines de la haute montagne Athos, est nommé Laura . En apres partant du monastere de Agias Laura, en tournant de l'autre costé, l'on trouue semblablement d'autres monasteres tant au riuage comme en terre ferme , ainsi comme on auoit fait par le costé qu'auons dit . Suyuant le tour du mont partant de Laura le premier monastere est nommé Agiou Paulou, lequel regarde l'isle de Scyros . L'autre monastere qui s'ensuit, est Dionisio . Plus outre est le monastere nommé Glygoriou : & de là l'on vient à Russio, qui est dependant de Russie . Puis apres on trouue les monasteres de Xenopho , Archangelos, Diocherio , & Castamoniti : lesquels monasteres sont autour la montagne ioignant la mer . Ceux qui sont le plus esloignez du riuage par les plaines & vallees, & qui sont dedans les forests sont Castamoniti, Simon petra, Icharos protato, Cothleomuz , Philotheou . Nul ne doit s'esmerueiller que tant de monasteres ayent esté bastis là dedans : Car le pays est si long qu'il dure trois iournees , & a de large plus de demie iournee . Ces monasteres ont des sainctes reliques en leurs Eglises , & ont de beaux pelerinages . Les Eglises sont fort bien fournies & bien basties , ou les Caloieres vont tous les iours chanter le seruice . Tout ce qu'ils dient, est en langage Grec . L'on trouuoit anciennement des bons liures Grecs, escrits à la main en ladicte montagne : Car les Grecs des susdits monasteres estoyent le temps passé beaucoup plus doctes, qu'ils ne sont pour l'heure presente . Maintenant il n'y en a plus nuls qui sçachent rien : & seroit impossible qu'en tout le mont Athos, l'on trouuast en chaque monastere plus d'un seul Caloiere sçauant . Qui en voudroit auoir des liures en theologie escrits à la main, on y en pourroit bien trouuer : mais il n'en ont n'en poesie, histoires, n'en Philosophie .

3. corruptum in Italico castro manito

Raison pourquoy plusieurs liures ont esté ruinez & perdus en Grece, & de la fondation des monasteres du mont Athos. Chapitre XL.

**L** faut que nous attribuons ceste ruine des liures Grecs à la nonchallance & ignorance qui a esté entre les peuples des pays de Grece, qui se sont totalement abastardis. Et non seulement de nostre memoire, mais aussi depuis long temps, il n'y a eu personne de sçauoir en toute Grece. Soit qu'il y en ait eu quelques vns sçauans de la diction Greque & Latine : mais nous entendons de sçauoir acquis par estude, comme maintenant est par tout le pays des Latins. Entre tous les six mille Caloieres, qui sont par la montagne, en si grande multitude, à peine en pourroit on trouuer deux ou trois de chaque monastere, qui sçachent lire ne escrire : Car les prelates de l'Eglise Grecque, & les Patriarches, ennemis de la philosophie excommunierent tous les prestres & religieux qui tiendroyent liures, & en escriroyent ou liroyent autres qu'en theologie : & donnoyent à entendre aux autres hommes qu'il n'estoit licite aux Chrestiens d'estudier en poesie & philosophie. Les gens d'Eglise auoyent peine d'excommunication, dont ils ne pouoyent estre absous sinon par quelques grandes ieunes, & certain pris d'argēt, & autres punitions corporelles pour la penitence, auant que d'estre absous. Tous les monasteres qu'auons cy dessus nommez, furent anciennement fondez par diuerses nations, tant estranges que des Grecs mesmes, & ont esté rentez en diuerses parties du monde. Il y en a plusieurs encor pour le iourd'huy, qui reçoient leurs reuenuz enuoyez de Russie, les autres de Vallachie, les autres de Trapizonde, les autres d'autres lieux d'Italie, & de Rome. Les Caloieres de Vatopedi disoiēt que leur monastere estoit rētē de quelque eglise de Rome, dōt ils ne receuoiēt plus riē. Et qu'encores que les Russiens & Vallaques, & ceux de la Boffena, & de Mengrelie, & de Sercassie, & ceux de Moscouie, soyēt tributaires au Turc, & de langage differēt les vns des autres, & dissemblable au Grec : toutesfois en reçoient encores quelques rentes : mais qu'ils ont perdu celle des Latins. Tous ceux qu'auons cy dessus nommez se maintiennent à la Grecque, & ne se gouvernent pas à la Latine. Par la Latine entendons tous ceux qui obeyssent au

La source de l'ignorance des Grecs.

Au contraire la Grece a toujours eu nombre d'hommes sçauans jusqu'à la prise de Const. depuis le quel temps les hommes doctes Caloieres vinrent sont tous en l'Occident ignorans. Il ne restoit que de venir en l'Occident pour y apprendre la langue Grecque que les Latins ne sçauent plus.

Fondation des monasteres du mont Athos.

Moscouie.

*Grecs n'ont  
qu'une sorte  
de religieux.*

*Caloieres  
sçavent di-  
uers mestiers.*

*Regle de la  
religiō Grec-  
que.*

commandement du Pape. Et pourautant qu'il n'y a point de di-  
uersité d'habits entre les Caloieres, ils se cognoissent quasi tous  
les vns & les autres, la vie desquels est fort estrange. Ils ne portent  
point de chemise de chanure ne de lin, mais de laine qu'ils filent  
eux mesmes: & ont leur habit de la couleur & de la mesme façon  
des religieux, que nous nommons les enfumez. Il n'y a pas vn de  
quelque monastere que ce soit, qui ne face quelque mestier me-  
chanique: & ne louent iamais des ouvrier pour faire leurs be-  
songnes: mais s'il y a quelque chose à faire pour le monastere, tous  
ensemble le feront, ou bien sera fait par particuliers, comme vi-  
gnes à tailler, labourer les terres, amener du bois, faire les iardina-  
ges, entēdre aux pescheries, tous ensemblement despeschent l'af-  
faire du monastere. Les vns sont cordonniers, qui font les sou-  
liers aux autres, & les rabillent quand ils sont rompus. Les au-  
tres sont cousturiers, qui taillent les robes: & eux-mesmes les  
cousent. Les autres sont charpētiers, pour faire barques, bateaux,  
& autres choses de charpenterie. Les autres entendent au mou-  
lin: les autres sont maçons, & ainsi consequemment de tous au-  
tres mestiers. C'est vne œconomie, concernant le profit du mo-  
nastere: laquelle estant ainsi gouvernee, est grandement differē-  
te, tāt des mœurs que de façon de viure, aux monasteres des La-  
tins. La religion Grecque est ainsi reglee entre eux, que si quel-  
que pauvre homme veuf, ou autrement si quelque ieune homme  
se veut oster du monde, & se veut rendre Caloiere, si d'auenture il  
a quelque peu de bien, il viendra en commun au monastere. Ils  
ne s'appelle point par nom de frere, mais de pere & de fils. Les vns  
y sont receuz pour labourer les terres, ou pour becher, ou pour bi-  
ner: & seront employez à ceà quoy ils sont plus habiles. Et s'ils  
sçauent lire la lettre Grecque, ou qu'ils soyent quelque peu do-  
ctes, ils auront quelque fois plus d'authorité que les autres: Car  
ils seront employez pour chanter deuant les autres: d'autāt qu'ils  
ont ceste coustume en leurs Eglises, qu'il faut que quelqu'un leur  
lise publiquement ce que les autres doiuent prononcer en chan-  
tant. On trouue peu de Caloieres qui soyent prestres, & qui dient  
messe. Et encores qu'ils soyent prestres au monastere, ils ne sont  
pour cela exempts de traouiller en œuures manuelles, cōme tous  
les autres peres: & faut que chacun mette la main à la paste. De  
là vient qu'ils ne s'amusent n'à estudier, n'à escrire: & ne sçauent



pas seulement apprendre à lire en leur langage: ainsi sont en mer-  
ueilleux regne d'ignorance.

De quelques ceremonies en l'Eglise des Grecs, & de l'ignorance qui est  
entre les gens d'Eglise en Grece. Chapitre XL I.

**D**Éjà auons dit, que generally tous les Grecs, & ceux qui ensuiuent leur party, obeissent au commandement des Patriarches. Chaque contree a le sien, & y en a vn en Alexandrie, qui toutefois a son logis au Caire, vn en Damas, vn en Constantinople. Tous les Caloieres du mont Athos obeissent entierement au Patriarche de Constantinople, & font tout ainsi qu'il leur commãde, estans à sa deuotion, comme nous sommes à celle du Pape. Les Caloieres du mont Athos, qui vont demeurer par les autres monasteres de Grece, ou en autres parties du mōde, sont plus estimez que ceux qui n'y ont point esté: & mesmement ceux de Ierusalem, du mōt de Sinai, du mont de Liban, du Caire, de Damas, de Bulgarie, de Russie, Bossena, Vallachie, Moscouie, Albanie, Esclauonic, & autres qui sont es autres pays, esquels lon parle langue diuersē à la Greque, estiment les Caloieres du mont Athos. La raison est, qu'ils font profession de mieux obseruer les ceremonies que les autres qui viuent à la Greque. Ils ont aussi des Chandelles, & lampes allumees en leurs Eglises, & des statues de relief, & des images en peinture, comme ont les Latins, & vsent aussi de cloches. Mais les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont plus de liberté que ceux qui sont esclaués du Turc. Tant les vns que les autres ont vn fer espais de trois doigts, long comme le bras, & quelque peu vouté en arc, pendu à la porte de l'Eglise, attaché à vn clou, lequel rend vn son presque semblable à vne cloche, ayāt le son clair comme vn metal: & n'ont point d'autre sonnerie de cloches en la montagne, que ce fer. Quand il faut venir aux prieres, ils sont tous appelez au son du fer dessus dit. Ils ne nourrissent en tout le mont ne Poule ne Pigeon, n'autre oiseau domestique, ne Vache, Cheure, ne Mouton: car ils ne māgent point de chair. Ils cognoissent les oiseaux seulement de les ouyr nommer entre eux. Et pource qu'ils ne mangent point de chair ils n'en prennent aucuns. Toutesfois auons obserué que celuy qu'on appelle au

Patriarches  
de Grece.

Natio obeis-  
santes à l'E-  
glise Greque.

ne hit falsius. isti  
sunt tantum patriar-  
chae in tota orbe  
herrarū. Constantinopo-  
litanus Πατριάρχων  
Πατριάρχων.

Antiochenus τῶν  
Κυρῶν καὶ τῶν  
Υαπονεῖ τῶν Πατρι-  
άρχων

Alexandrinus τῶν  
Κοφδιτῶν Πατρι-  
άρχων Armenius,  
Carolinas. et Papa  
Romanus ὁ τῆς  
Παδικῆς Πῶν ἡς  
Πάππας. J. S.

4. nulla ecclesia  
Christianorū habet  
statuas sanctorum  
praeter latinam  
Cloches des  
Caloieres. reliquae  
ecclesiae  
habent Imagines  
pictas. J. S.

5. falsum. Sub toto  
Impērio Turcico  
nullus est usus com-  
panarum, imo dis-  
tincte Interdicitur.  
propheta habent  
tantū laminae ferri  
ad Inter pandū. J. S.

*Le vray portraiēt de l'herbe nommee Apios.*



Maine vn Pinson Royal, & à Paris vn Gros bec, & lequel Aristote & les Grecs nommoient Malacocranes, & les Latins Molliceps, a prins la mesme signification de Gros bec en leur langage: & le petit oiseau viuant par les arbrisseaux, que les François nomment vn Terco ou Turcot, qui fut nommé en Latin Torquilla, en Grec Lynx, y est aussi commun, nommé de l'appellation d'un Alcion. Il n'y a lieu en tout ce monde mieux à propos pour monasteres, que le mont Athos.

*Pinson  
royal.  
Gros bec.  
Malacocra-  
nes.  
Molliceps.  
Terco.  
Turcot.  
Torquilla.  
Lynx.  
Alcion.*

*Des plantes singulieres du mont Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuees.*

Chapitre XLII.

**L**E mont Athos est herbu sur tous autres lieux, ou ayons onques mis le pied: & n'y a plâte insigne qui ne soit cogneue par le mesme nom ancien, que Theophraste, Dioscoride, & Galien laisserent par escrit.

*Mont Athos  
herbu.*

L'herbe dont prouient vne petite racine, que les anciens nommoient Apios, y est maintenant nommee Chamæpydia, & n'y a Caloier en tout le mont qui ne sçache bien qu'elle est laxatiue. Et pource que voyons plusieurs grands personnages auoir esté trompez en prenant vne autre pour elle, & aussi qu'ils en ont fait fause peinture, nous a semblé bon en bailler le portrait, que auons fait retirer d'une qu'auons gardée viij. mois sans estre enterree, & sur la fin l'ayâs remise en terre, produisit ses fueilles, fleurs & semences, telles qu'on peut voir en la precedente figure. Les Caloieres du mont Athos ont priuilege, qu'il ne peut habiter autre en tout le corps de ladicte montagne, sinon eux: parquoy ilz la rendent cultiuee d'arbres fructiers, vignes, & oliuiers. Ce lieu leur est bien deu: car il est seant à gens solitaires, digne d'estre comparé à vn paradis de delices, pour gens qui aimēt à se tenir aux champs. Hippoglosson y est moult frequente, laquelle ilz nomment Coraco votano, c'est à dire l'herbe de la Corneille. Hellebore noir y croist en plusieurs valles. Il n'y a habitant en tout le mont, qui ne sçache nommer l'arbre que Plin appelle Alaternus, de son vray nom ancien, duquel Theophraste auoit vsé, Philica: mais à Corphu & en Crete ils le nomment Eleprinos: car il a sa fueille entre le chesne verd & l'Oliue, comme Plin a escrit. L'arbre que nous nommons Fousteau, est moult

*Apios.  
Chamæpy-  
dia.*

*Hippoglosson.*

*Coraco  
votano.  
Hellebore.  
Alaternus.  
Philica.  
Eleprinos.  
Fousteau.*

Oxya.

Ostria.

Haistre.

Cerrus.

Aria.

Acilaca.

frequent en ce mont: mais tous le nomment Oxya: duquel Oxya parlerons cy apres plus au long, attendu qu'auons long temps cheminé par la montagne pour le trouuer, pēsans que Oxya fust arbre different au Fousteau. L'arbre que les anciens ont nommé Ostria, y retient eneor son nom antique. C'est celuy que nous nommons Haistre, qui est moult frequent par tout le mōt. Nous esmerueillons que quelques hommes de nostre nation, doctes & cognoissans les choses, sont tombez en cest erreur de penser que le Cerrus des Latins fust celuy que nostre vulgaire appelle Haistre, veu mesmement que le Haistre ne porte point de gland, & que Ostria est si bien descrit en Theophraste. Aria aussi y retient son nom antique: combien que les habitans du mōt Ida en Crete la nomment Acilaca. Considerant la grande cōmodité des ruisseaux venās des claires fontaines, qui y sont si frequētes, faut noter que quelque part qu'on se vueille pourmener en l'ombre, lon se trouue en si grand' confusion de plantes delicieuses, qu'il n'y a esprit, tant fasché scauroit-il estre, qui ne soit incontinent recreé de si grand nombre d'arbres excellens, qui font ombrage de perpetuelle verdure, comme s'il auoit esté expressement basti pour vn iardin champestre. Et puis qu'il vient à propos de parler des plantes qui seruēt de verdure en ce mont, nous les nōmerons l'une apres l'autre.

*Les noms des arbres tousiours verds, venans sauuages par les vallees du mont Athos.*

*Chapitre XLIII.*

Lauriers.

Oliuiers sau-

uages.

Arbousiers.

Andrachnes.

Aria.

Philica.

Alaternus.

Chesnes

vers.

Picees.

Sapins.

Myrthes.

Nerions.

Smilax.

**L**es hauts Lauriers, & Oliuiers sauuages y repriment en tout temps l'ardeur excessiue du Soleil: Et les Arbousiers qui communément sont ailleurs arbrisseaux, y deuiennent grands arbres. Les Andrachnes y sont frequens pour seruir de tonnelles. Aria, Philica, ou Alaternus, les Chesnes vers croissans en moult haulte fustaye y couurent les montagnes, & aussi les Picees & Sapins. Les Myrthes à la large fucille tant steriles que portans fruit, & les Neriōs rouges y croissent en hauteur excessiue: dont les troncs viennent esgaux en grosseur aux Figuiers. Le Smilax læuis monte iusques à la summité des plus hauts Platanes, s'affaissant sur les branches & rameaux d'iceux, faisant ombrage de perpetuelle verdure contre l'iniure du froid, impetuosité des vens, & la vehemence du Soleil.

leil. Mais puis qu'il y a plusieurs autres arbres toujours verts, outre ceux qu'auons nommé du mont Athos, auons occasion de les adiouster en ce lieu.

*Les noms en general des arbres & arbrisseaux, qu'auons obserué en diuers pays estre toujours verts.* Chapitre XLIIII.

**D** Vis donc qu'il vient à propos de descrire les Plantes toujours verdes, il nous a semblé raisonnable commencer par les plus hauts arbres de la terre, qui sont les Cedres. Or nous ne pretendons les descrire particulièrement, mais seulement suffit les nommer succinctement en ce lieu. Outre les susdicts hauts Cedres de Syrie, il y en a d'autres petis de Lycie, desquels la fueille est poignante: & par ce furent surnommez des Grecs Oxycedri, en ce contraires aux autres especes de Cedres de Phenice, qui ont les fueilles mouffes. Les Myrthes sont de ce nombre, combien qu'ilz soyent de diuerses sortes: les vns sont blâcs, les autres sont noirs, les autres ont la fueille estroicte, & les autres l'ont large. Encore y en a il vne quinte espece, qui nous est frequente, sçauoir est celle qui est seulement cultiuee es iardins des regions froides. Tous arbres coniferes autrement nommez resiniferes, excepté le Larix, sont aussi de ce nombre: lesquels à fin de les specifier par noms François, les dirons tels que les habitans des villes & villages de Sauoye & Auvergne nous ont aprins. Et à fin qu'ilz soyent entendus, les approprierons avec leurs noms anciens. Ce que maintenant les François nomment Aleuo, auoit nom Pinaster, arbre que les Grecs n'ont cogneu, different toutesfois au Pin sauage. Ceux que nous nommons Suiffes, sont du genre des Sapins, dont les vns sont masles, & les autres femelles, lesquels nommerons Sapini ou Abietes fœminæ. Car celuy qui anciennement s'appelloit Abies, est different à Sapinus. Vray est que Abies a trois noms François: car les vns l'appellent du Sapin, les autres du Vergno, les autres du Sap: mais Sapinus en Latin, est nommé en François de la Suiffe. Et à fin de le distinguer mieux, en auons cy mis la peinture.

L'arbre tant commun par toute Grece, que les anciens nommoient Picea, a plusieurs noms François: car nous trouuons

*Cedres de Syrie.*

*Cedres de Lycie.*

*Oxycedri.*

*Cedres de Phenice.*

*Myrthes.*

*Aleuo.*

*Pinaster.*

*Pin sauage.*

*Suiffes.*

*Sapinsmasles & femelles.*

*Sapini.*

*Abies.*

*Sapin.*

*Vergno.*

*Sap.*

*Suiffe.*

*Picea.*

Pignets.  
Pins sauua-  
ges.  
Larix.

que des habitans du Lionnois sur le mont de Tarare, les vns le nomment Pignets, les autres des Pins sauvages: mais l'appellation Françoise dont vsent les Sauoisiens & Auvergnats, luy est plus constante à Pignets, quelle n'est aux Pins sauvages. L'arbre

*Le portraict de la Suisse.*



Melese.  
Orangers.  
Pommiers  
d'Adam.  
Citres.  
Poncieres.  
Citrons.  
Limons.  
Capriers.  
Houx.  
Acacia.  
Aria.  
Cassiers.  
Palmes.  
Sené.  
Thamarin-  
des.  
Andrach-  
nes.  
Phylica.  
Baume.  
Buix.  
Cyprés.  
Esculus.  
Serrus.  
Valagnida.  
Ephedra.  
Anabasis.  
Bruyere.  
Phana.  
Cistus.  
Ledon.  
Glans vn-  
guentaria.  
Lyerre.  
Halimus.

de Larix ne croist point en Grece. Les François l'appellent Melese: elle seulle entre les coniferes, despoüille ses feuilles l'hyuer: mais cecy est specifié plus par le menu au liure intitulé de Arboribus coniferis. Les Orangers, les Pommiers d'Adam, les Citres, autrement nommez Poncieres, les Citrons ou Limons sont aussi de ce nombre. Aussi y a plusieurs sortes de Capriers qui sont toujours verds: dont les vns croissent par les aspres rochers de Crete, aucuns espineux, les autres sans espines. Le Houx, Acacia, Aria, ou Acillaca, les arbres qui portent la Casse, & les Palmes, le Sené, le Thamarindes, les arbres frequens par Grece nommez Andrachnes, Phylica, L'arbre de Baume, les Buix, les Cyprés, vn arbre de Trapifonde

qui porte des Cerises, Esculus & Serrus, autrement nommé Valagnida, Ephedra ou Anabasis, la Bruyere, Phana, L'arbrisseau de Cistus, Ledon, & celuy qui est nommé Glans vnguentaria, sont arbres verds en tout temps. Lyerre blanc & noir, Halimus. L'ar-

bre de Henné naissant en Egypte, autrement nommé Alcana, est en ce different au Cyprus ou Ligustrum, que les François nomment du Troesne, pource qu'il se despoüille l'hyuer de ses fueilles, mais le Henné les retient. L'arbre nommé Ilex, en François Chesne verd, & l'arbrisseau nommé Coccus, en François graine d'escarlatte, & les Geneuriers, tant grands que petis, & cinq especes de Lauriers, dont l'un est sans odeur: l'arbre nommé Lentisque, dont est fait le Mastich, Licium, & celuy qui porte la laine, le Romarin. L'arbre de Sebestes, Sycomore, arbre particulier en Egypte: & le Sauinier tant premier que second: & l'arbre de Thuya, & celuy qui porte le Liege, l'If. L'arbre des Caroubiers, le Nerion, & Oenoplia, autrement appellé Napeca, croissant par la terre d'Egypte, & Syrie: Percea, Polemonia, & vne espece de Genests qui croissent par les deserts d'Arabie. La plante nommée Tragium, venant en Crete. Acacia altera, & les Myrobalaniers, & aussi les Saugiers de Crete, qui portent des pommes bonnes à manger. Et l'arbre nommé Anapala, sont verds en toutes saisons. Laquelle chose sçauons, non pour l'auoir leu es escrits d'autruy, mais pour l'auoir obserué: car nous n'en auons escrit aucune chose, que nous mesmes n'ayons veue. Nous laissons à y mettre plusieurs petites plantes qui communément ne se despoüillent point l'hyuer, comme est le Frelon, le vray Thym, la Sariette de Grece, & autres telles choses, voulans seulement nommer les arbres & arbuistes. Quelques autres cōme est le Terebinthe ont esté nommez du rang des arbres toufiours verds, toutesfois ne les auons voulu escrire, ayans trouué par experience qu'il en estoit autrement.

Henné.  
Ilex, Chesne  
verd.

Coccus.  
Geneuriers.  
Lauriers.  
Lentisque.

Licium.  
Sebestier.

Thuya.

Liege.

If.

Thym.

Napeca.

Genet

Arabic.

Tragium.

Saugiers de

Crete.

Anapala.

Frelon.

Sariette.

Terebinthe

Observation des lieux circonuoisins, qu'on peut regarder, estant sur le faiste du mont Athos. Chapitre XLV.

**L**y a vne maniere de Cantharides au mont Athos differente aux nostres vulgaires, que les Grecs nomment Buprestis. Elle seroyent de façon semblable aux Cantharides communes, n'estoit qu'elles sont jaunes, & sont fort puantes, & plus grosses, indifferemment nourries, tant sur les plantes des Ronces, Cichorees, Orties, Conises, qu'autres herbages. Les Caloieres le sçauent nōmer de leur nom.

Buprestis.

Cantharides.

*Voupristi.*

*Prester.*

*Platanes.*

*Cedres.*

*Sapins.*

*Smilax aspera.*

*Smilax laevis.*

*Vigne sauvage.*

*Ephedra.*

*Smilachia.*

*Faiste du mont Athos.*

ancien Voupristi. Elles ont des ælles à voler comme les mouches. Ils nous donnerent raison suffisante de leur appellation, chose qu'ils ont experimētée à leur grand dommage. Car quand les bestes cheualines & autres animaux ruminans, paissent l'herbe que elles ont touchee, ilz en meurent enflez. Et comme la morsure de la vipere nommee Prester, est vn venin pernicious aux hommes, tout ainsi l'espece de Cantharide iaune qu'auōs dessus nommee, est vne presente poison aux bœufs: & croyons qu'aussi seroit aux hommes. La raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommee Bouprestis, est que si vn bœuf ou vache, que les Grecs nomment Bous, en paissant l'herbe, mangeoit vne telle mouche, il en mourroit presentement: & bien souuent meurent d'auoir seulement mangé l'herbe qu'elles ont touché. Lon trouue encor autre etymologie de son appellation antique, en diuerfes manieres es auteurs. Les Platanes du mont Athos peuuent estre comparez en hauteur aux Cedres du mont Liban, & aux hauts Sapins du mont Olympe & Aman. Le Smilax aspera aime aussi à naistre sur les buissons, & par les hayes de la montagne. Le semblable fait la plante de Smilax laeuis, laquelle entendons distinguer de la satiue ou cultiuee qui porte les febues de diuerse couleur. Elle aime particulièrement à naistre en hauteur excessiue au mont Athos, iusques à gagner la sommité des plus hauts arbres des Platanes, & empestrer leur fust par dessus les rameaux. Elle est de la nature de la vigne sauuage, qui incessamment s'esleue en hauteur, & principalement si elle trouue lieu propice à s'appuyer. Comme aussi fait la plante d'Ephedra. Si par fortune le Smilax, duquel parlons maintenant, trouue vn arbrisseau qui de sa nature ne s'esleue en hauteur, aussi ne s'augmētera-il en rien qui puisse faire affaisser l'arbrisseau, dessus lequel il est appuyé. Mais au contraire, s'il trouue vn haut arbre, il ne cessera qu'il n'ait gagné la sommité, & fust l'arbre haut iusques au ciel. Pas n'esperions que de la bouche d'vn rustique, à qui demandasmes le nom d'icelle plante de Smilax, eust deu yssir vne si propre diction, pour exprimer le nom antique de son appellation: Car en son vulgaire Grec, il la nomma Smilachia. Le plus haut de tout le mont Athos, & qui est le plus celebre, est au bout du Cheronesse. Et pource qu'il est haut esleué en l'air, il y a quasi tousiours de la neige, qui dure iusques à l'esté. Le faiste est en tout sterile, &



de rochers tresaspres & difficiles. Estans sur le plus haut faiste de la montaigne, regardans vers la partie de Septentrion, qui est le costé ou la neige reste plus long tēps sans se fondre, la trouuions plus fertile & abondante és arbres: aussi produit le plus d'herbes par les valles. La partie du mont qui regarde le midy, est aride, sterile, & sans arbres, & principalement vers la sommité. La sommité de la mōtagne est faite cōme vne poire: car elle est poinctue & ronde. Il y a vne chappelle dessus le plus haut coupet: en laquelle les Caloieres d'Agias Laura ( qui est vn monastere situé aux racines de la montagne ) vont dire vn seruice en chantant à vn certain iour de l'annee. Le iour est deputé entr'eux, lequel tous les monasteres sçauēt bien, & croyons que ce soit à la nostre Dame d'Aoust. Quād nous fusmes à la sommité du mōt Athos nous veoyons clairement les isles & les pays à l'entour, comme Cassandria, qu'ils nomment Schiato, Scyros, Lemnos, Tassos, Samothrace, Imbros: lesquelles isles nous voyons quasi aussi à clair, que si elles eussent esté plus pres de nous. Il fait incessamment vn froid extreme là haut dessus le mont: encores que nous y fussions en plein midy aux plus chauds iours de l'esté, & que l'air fust sans vent, toutesfois il y faisoit vn froid extreme, tellement que nous n'y peusmes gueres durer. De là descendans par la partie qui regarde le midy, nous cōmençasmes à approcher du pied du mont, ou nous trouuasmes des forests de Sapins, & de Picees, qui sont quelque peu differents à ceux qui sont és forests de Crete, & à ceux qui naissent és montagnes d'Auergne: car leurs Cones ou pommettes sont de telle nature qu'elles tiennent si fort au rameau, que quand on les arrache par force, l'on en leue vn esclat du bois, quant & la queuē: aussi sont polies & non raboteuses cōme sont les autres: Nous y trouuasmes de la Ferule, & grand' quantité de Peucedanon, & Centoire maieur. L'on ne trouue aucun chemin par la montagne, quelque part qu'on aille, qu'il ne faille tousiours monter ou descendre: car tout le pays est inegal.

*Chappelle  
dessus le mōt  
Athos.*

*Cassandria.  
Schiato.  
Scyros.  
Lemnos.  
Tassos.  
Samothrace.  
Imbros.  
Sapins.  
Picees.*

*Ferule.  
Peucedanon.  
Centaorium  
maius.*

*Les Caloieres, ou moines du mont Athos, font les arts mechaniques.*

*Chapitre XLVI.*

**L**A auons descrit par cy deuant que les Caloieres filent leurs laines eux mesmes : parquoy pensons qu'il est cōuenable d'en escrire la maniere, veu mesmement que leur quenaille, fuseau, & peson, ne sont semblables à ceux dont nous vsions. Leur quenaille est faite de Cāne ou Rouseau, surnommé Donax : & est taillee seulement entre les nœuds de trois articulations : en sorte que la quenaille n'a que deux pieds de longueur. Ils coupent ladiēte Canne entre les articulations, à fin de faire vn pertuis par dedans, ou ils fichēt trois doigts de la main gauche, sçauoir est le petit & les deux autres d'apres, se reseruant le pouce & le doigt prochain d'iceluy, pour tirer la laine & la distribuer au filet, & l'administrer au fuseau. La haute articulation de la Canne, est en maniere de fourchette, qui sert à enfourcher la laine, pour mieux tenir en la quenaille. Le Caloiere filant en la maniere de son pays, ne fiche pas sa quenaille à son costé, mais la tient seulement de trois doigts eleuee en l'air. Ils ne font point grands appareils pour leur laine : car il leur suffit de l'auoir lauee d'eau chaude, & quelque peu cardee. Et par ce faut que le fuseau soit fait de mesme, & correspondant à la quenaille. Ce n'est donc grande merueille, si anciennement les auteurs Grecs nommerent quelques herbes de nom de quenaille, fuseau, & peson : car encore maintenant l'herbe de *Attractilis* leur sert de fuseau, aussi son fust est droict & poly, comme s'il auoit esté raboté par art. Et en cas qu'ils ne se seruent du fust d'*Attractilis*, ils vsent d'une petite verge deliée, ou bacquette moins grosse qu'est le petit doigt, d'une mesme grosseur, tant par les deux bouts, que par le milieu, & y attachent vn fer, à la façon d'un hameçon à pescher, qui sert d'accrocher le fil, pour pendre le fuseau. Il est besoing que le peson soit correspondant à la quenaille & fuseau : aussi n'est rien semblable avec celui duquel les femmes se seruēt à nostre vsage. Et pource que le peson n'a esté inuenté sinō pour filer plus commodement, & pour donner branle & poix au fuseau, auons bien voulu faire entendre que le peson des Grecs est encore maintenant tel que les anciens l'ont descrit, qui a eu au-

*La quenaille  
des Caloie-  
res.  
Donax.*

*Maniere de  
filer des Ca-  
loieres.*

*Attractilis.*

*Peson des  
Grecs.*

thorité de donner nom à vne herbe & poisson nommee Sphondilion, que sçauons estre plus frequente en Angleterre, qu'en France. Ledit peson des Grecs ressemble à la moitié d'une poire coupee en deux parties par le trauers, estant percee par le milieu, n'ayant nulles dents. Ils tiennent ledit peson en filant contre-mont, & la queuë du fuseau contrebas, & retordent le fil d'entorsure correspondante à celle de ce pays. Nous croyons qu'il n'y ait onc eu ville fermee en tout le circuit du mont Athos: car il n'y en a aucuns vestiges: aussi semble que Vranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleone, Apollonia, Cassera, que Plinè a nommees, fussent seulement petits villages és endroiçts ou sont maintenant situez les monasteres. Nous trouuâmes vn Caloier qui estoit nouvellement venu de la ville de Sophie, pour demeurer au mont Athos, bon ouurier de faire des bouteilles de clisse, avec des fions de Saules, ou des escorces du Tillet, ou bien du bois d'Osier, ou de cimes de Chastaigner, ou autre tel bois aisé à ployer, comme est l'escorce d'Orme. Apres qu'il auoit acheué le corps de la bouteille, & bien clissé, encores restoit à l'estancher: & pour ce faire, il prenoit de la resine de Picea nommee Pefkine, & en Latin Spagas, de diction dont Plinè a vsé: laquelle estant grasse & lente, il la cuisoit vn peu, & chaudement la iettoit dedans la bouteille: alors la resine en remplissant les pertuis des osiers, & estoupant les cauitez des clisses, deuenoit dure, & par telle maniere rendoit la bouteille estanche. Telles bouteilles de clisse refinees sont de la meilleure façon que l'on sçache demander pour gens qui vont par chemin: car elles ne sont subiectes à se fendre au Soleil comme le bois, n'à se rompre, comme de terre: & ne sont pesantes comme d'estain. Et d'autant qu'elles sont legieres & de longue duree, & que les ouuriers qui les font se tiennent à Sophie, ceux qui les vendent par les isles de Grece, les appellent bouteilles de Sophie, qui est vne ville de Grece au pays de Seruie. Desquelles bouteilles de clisse les Valaques, Bulgares, & Sercaffes vsent moult volontiers.

*Sphondilio.**Vranopolis.**Palæotrium.**Thyssus.**Cleone.**Apollonia.**Cassera.**Bouteilles de**clisse.**Resine grasse**des picees nom-**mee pefkine.**Spagas.**Bouteilles**refinees.*

*Des Cancres d'eau douce, qui se tiennent es ruisseaux par les montagnes,  
différents a noz Escreuisses. Chapitre XLVII.*

**E**N cheminant par la montagne, estans à pied, nostre guide nous esguara hors du chemin cogneu, n'ayans porté des viures avec nous, & ne peusmes arriuer au soir ou nous pretendions: car d'aller à cheual par les montagnes de ce territoire, qui ne suyuroit le grand chemin, il n'y auroit point d'ordre: ny aussi à pied, sinon d'une gayeté de cœur, & d'une deliberee volonté, d'une indefatigable labeur. A la parfin estans arriuez le soir à vn ruisselet, trouuasmes tant de Cancres, qui ne ressembtent pas aux Escreuisses, que l'on en eust peu prendre mille presentement en vn instant. Le Caloier les mangeoit cruds, & nous asseuroit qu'ils estoient meilleurs que cuiets. Nous en mangeasmes avec luy, & ne nous fouuient auoir onc trouué goust en viande qui ait semblé plus delicieux, & fauoureux, ou fust pour l'urgente necessité de faim, ou pour la nouveauté de la viande. Quand eusmes veu que ces Cancres de fleuve estoient dissemblables aux Escreuisses, nous pensions qu'ils fussent venus de la mer: mais retournans en derriere, & regardans le costé de la mer, trouuasmes le lieu si haut & de difficile accez, qu'il n'estoit pas possible qu'ils y eussent peu monter: & y regardant de plus pres, trouuasmes qu'il y auoit grande difference entre eux & ceux de la mer, & là notasmes expressément qu'il y a des Cancres es fleuves, differents aux Escreuisses. Nous trouuasmes vne sorte d'herbe en la vallee nommee Elegia, de laquelle ils prénēt les rameaux, dōt se seruent pour escrire: car ne les Turcs, ne les Grecs ne scauent nullement escrire avec vn tuyau d'une plume d'Oye.

*Cancres d'eau  
douce.  
Escreuisse.*

*Cancres de  
mer.  
Elegia aru-  
do.*

*De l'estrange maniere de viure des religieux Grecs: & de leur austere  
façon, superstition, & ceremonies, touchant le boire &  
manger. Chapitre XLVIII.*

**E**N auons voulu escrire vne estrange maniere de viure d'un Caloier, pour faire entendre comme les autres ont de coustume de se traicter. Le lendemain estans arriuez au monastere nommé Simeon, vn des Caloieres

Caloieres malade asthmatique, qui estoit forgeron ou mareschal, auoit vne fiebre lente: & avec tout cela auoit vne fort grande toux, & tousiours alteré: lequel nous conuyant à son disner, au temps d'un Saracosti, c'est à dire, vn de leurs caresmes, nous donna de ce qu'il auoit en delices. Ces Caloieres ne māgent du poisson qui ait sang, durant le temps de leurs caresmes: qui est la raison pourquoy il faut qu'ils viuent d'herbes, & autres tels appareils maigres quand ils ieunent. Il nous apporta de la Roquette, des racine d'Ache, des testes de Porreaux, des Cocombres, Oignons & de beaux petits Aillets verds. Toutes lesquelles herbes ils prennent es iardins de la communauté du monastere, combiē que quelques vns en cultiuent en particulier. Et mengeasmes les herbes susdites crues sans huile ne vinaigre: car telle est la coutume de vitre de ces pauures gens là. Il nous apporta aussi des Oliues noires confictes, qu'ils appellent Demarties: du biscuit bien noir, & du vin. Ces Caloieres pour n'auoir occasion de chauffer bien souuent le four, vsent de biscuit. Il appella deux de ses compagnons, qui apporterent quelques poissons salez & desseichez, Seiches, Pourpres, & Casserons. Et en ce temps là peuent bien manger de toutes especes de Cancre, de Limax de mer, & autres qui ont coquilles, comme sont Moules, & Oistres, parce qu'ils n'ont sang. Le pauure malade se cōplaignoit de n'auoir point d'appetit. Disoit que n'eust esté qu'il gardoit des noix depuis le commencement de sa maladie pour manger, il eust esté long temps a enterré: & pēsoit ne tenir sa vie d'autre chose, d'autant qu'elles luy donnoyent appetit de manger du pain, qu'il trempoit en l'eau, & des Oliues salees. Ces Caloieres commencent tousiours leurs repas par Oignons cruds avec des Aux: & le principal de leur disner sont Oliues salees, & febues trempées en l'eau, & finissent par Roquette, & Cresson alenois: & de quelque estat ou condition qu'ils soyent, sains ou malades, n'ont l'usage de mettre de l'eau dedans le vin. Quand eusmes veu la maniere de viure de cestuy cy', luy voulans persuader qu'il mangeast de bon poisson frais, sçachans qu'il estoit fort maigre, & que son corps estoit fort extenué, respondit que quand il luy eust conuenu presentement mourir, il n'en eust voulu manger, encore moins de la chair. Telle opinion de viure ainsi, n'est pas seulement es Caloieres, ne es prestres & autres gens d'Eglise de Grece, mais aussi au

*Saracosti, ou  
Careme des  
Grecs.*

*Roquette.  
Ache.  
Porreaux.*

*Oliues noires.*

*Demarties.*

*Poissons sans*

*sang.*

*Seiches.*

*Pourpres.*

*Casserons.*

*Cancres.*

*Limax.*

*Moules.*

*Oistres.*

*Oliues salees.*

*Cresson alenois.*

*nois.*

*Austerité des Grecs en leurs observations superstitieuses.* commun populaire, qui pour mourir ne voudroyent ( pendant leur caresme) manger du poisson qui a sang, n'autre chose grasse: tant il sont austeres, à obseruer telles superstitions.

*Voyage dumont Athos à Saloniki: & des poissons, rares, qu'on y pesche. Chap. XLIX.*



Es monasteres qui sont situez au riuage de la mer, comme est Laura, Yuero, Vatopedi & plusieurs autres, ne veulent laisser leurs nacelles la nuit au port ne au riuage de la mer: principalemēt ceux qui n'ont leur port bien seur: parquoy ils les tirent hors de l'eau, & puis les enfermēt en quelque lieu, ou les portes sont faites de fer, à fin qu'elles puissent resister au feu des pyrates. Il n'y a pas grande quantité de bons ports à l'entour de la montagne, sinon à Vatopedi, & à Laura: aussi ne sement beaucoup de froment. Mais eux qui cultiuent les vignes, Oliuiers, Figues, Oignons, Aux, Febues & legumes, font eschange de leurs biens avec les mariniers qui leurs apportent le bled, ou bien l'achetent à pur argent. Nous auons veu des moulins en ce mont qui meulent à si peu d'eau, que le ruisseau n'a son cours plus gros que le bras. Car ils massonnēt vn reseruouer en lieu bas, ayant la partie d'enhaut bien large. Le bas est fait en estreissant comme vn antonnouer, ou il y a vn pertuis dont l'eau sort de si grande roideur, que donnant contre vne petite roue faite d'autre maniere que ne sont les nostres, elle pourroit faire tourner quelque grande meule qu'on voudroit. Ils amassent les bayes des Lauriers, dont y a grande quantité par les valles, dont ils expriment l'huile, qu'ils enuoyent vendre par les villes de Valachie, Bulgarie, Seruie, & autres lieux circonuoifins. Ils y peschent des Ours de mer, que ceux de Naples & Missine, nomment Massacara, qui sont quasi semblables à vn Homar, mais ils n'ont point de force non plus que la Languste, comme aussi ne sont entournez de picquerons non plus que le Homar: car la Languste est picquante par tout le dessus du dos, comme est l'Yraigne de mer. Et de fait ce fut de ce poisson duquel Suetone entēdit, escriuant du meffait de Tibere Cesar, qui fait deschirer tout le visage d'vn pauvre pescheur avec la dure escorce d'vne Languste. Nous la pouons bien nommer Sauterelle de mer. Car

*Moulins du mont Athos.*

*Huile de bayes de Laurier.*

*Ours de mer.*

*Massacara.*

*Homar.*

*Languste.*

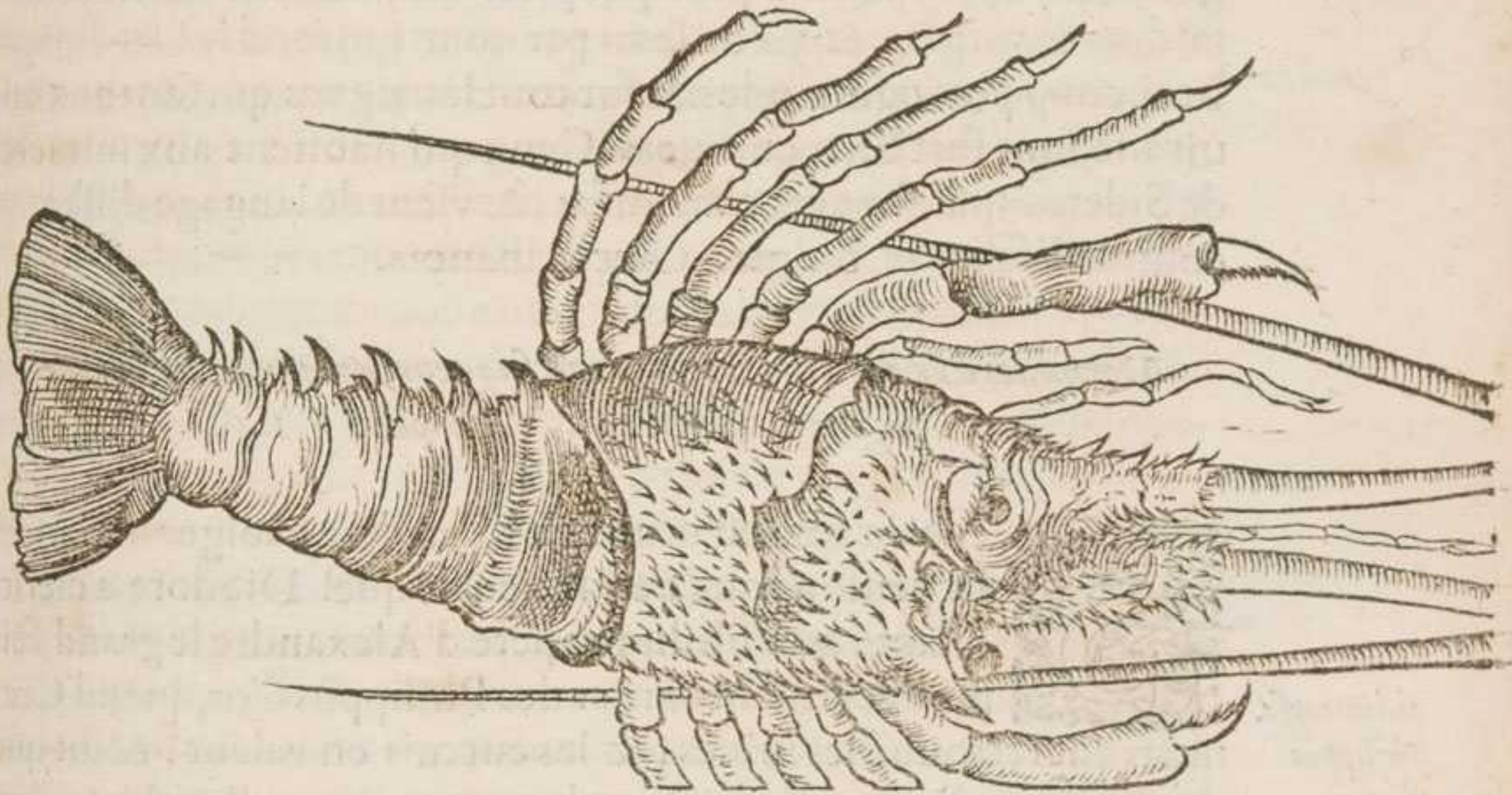
*Yraigne de mer.*

*Salonichi.*

*Thessalonica*

ee que les Marseillois dient en langue corrompue Languste, pourroit estre appellé en pur François Sauterelle. Parquoy voulans excuser la faute aduenue en l'impression, faite en nostre absence, sur la transposition de la figure de ce poisson à vn autre chapitre au liure des poissons, en auons voulu admonnester lelecteur.

*Portraict de la Languste, que les Grecs nomment Carabus,  
& en François Sauterelle.*



Estans partis du mont Athos pour aller à Salonichi, y arriua-  
mes facilement en deux iournees. Salonichi est grande ville bien  
renommee & riche, anciennement nommee Thessalonica, de la-  
quelle saint Paul a fait mention. Elle est situee en Thessalie,  
ioignant Macedoine, ou la peste auoit tellemēt. debauché les ha-  
bitans, qu'ils laissoyent la ville, & abandonnoient leurs biens. Les  
Tures entre toutes autres nations sont les gens qui font le moins  
d'estime de hanter ceux qui sont frappez de peste: chose qu'auōs  
aperceue à Salonichi. No<sup>9</sup> ne fusmes q̄ deux iours en chemin, ve-  
nās de Salonichi aux minieres de Siderocapsa en Macedoine, qui

*Salonichi.  
Thessalonica.*

*Les Tures  
n'ont peur  
de la peste.*

*Chrysites.**Siderocapsa.**Ioachimstal.**Vallis Ioachimica.*

est celle place anciennement nommee Chrysites : maintenant est vn village d'aussi grand reuenu au Turc, pour la grande quantité de l'or & de l'argent qu'on y fait, que la plus grande ville de toute Turquie : & toutesfois n'a pas long temps qu'on a commencé de nouueau à tirer la mine pour faire l'or & l'argent. Le village estoit auparauant mal basty, mais maintenant il semble à vne ville. Siderocapsa est entre les valles au pied d'un môt assis dessus vn haut au pendant d'une montagne, laquelle ne scaurions mieux comparer, qu'à la ville de Ioachimstal au pays de Bohesme, nommee en Latin, *Vallis Ioachimica*. Les metaux que l'on tire à Siderocapsa, sont causes que les hommes qui tirent la mine, se soyent régez là, & l'ayent rendue plus peuplee. Ils y ont fait de tresbeaux iardins & vergers, & y a de l'eau par tout qui rend les iardinages beaucoup plus commodes: & sur tout les vignes qui sont aux environs, sont fort bien cultiuees. Ceux qui habitent aux minieres de Siderocapsa, sont gens ramassez, & vsent de langage different, comme Esclauon, Bulgare, Grec, Albanois.

*Des mines d'or & d'argent du grand seigneur, & ample discours de l'origine du fin Or. Chapitre L.*

*Siderocapsa.  
Philippus  
d'or.**Diuers noms  
de l'Or.*

Siderocapsa est située en Macedoine ioignant Seruie. Et pensons que c'est le lieu duquel Diodore a escrit, disant : que Philippes pere d'Alexandre le grand, feit premierement forger des Philippus d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en valeur : & dit que des ce temps là elles rendoyent chaque année mille talents d'or, & beaucoup d'auantage. Les ouriers metallaires, qui y besongnent maintenant, sont pour la plus part de nation Bulgare. Les payfans des villages circonuoi sins, qui viennent au marché, sont Chrestiens, & parlent la langue Seruienne & Grecque. Les Iuifs en cas pareil y sont si bien multipliez, qu'ils ont fait que la langue Espagnolle y est quasi commune: & parlans les vns aux autres, ne parlent autre langage. Nous arrestasmes quelque peu plus long temps à Siderocapsa, pour regarder les mines, & aussi qu'auions desir de scauoir la maniere comment l'or est tiré hors de sa veine. Et entant que l'or est le plus parfait, & le plus pur de tous les metaux, & qu'on luy a donné tant de diuers



noms en Europe, auons bien voulu examiner s'il les acquerit en sa miniere : mais auons trouué que son impurité ne procede que de l'infidelité de ceux qui sont cause de le mesler. Les orfeures & les monnoyeurs luy attribuent diuers noms, le mettans en estime de plus haut pris l'un que l'autre, dont l'un est dit or de ducat, l'autre or d'escu, l'autre or de maille, l'autre or de pistolet, le faisans valoir vingt caratz, l'autre dixhuit, & ainsi des autres, tant du plus que du moins. Mais tels noms & dignitez ont prins leur naissance en diuers pays, ou il a esté adulteré, sophistiqué, & falsifié par l'infidelité de ceux qui l'ont meslé & multiplié avec autres meslanges de metaux de moindre valeur, & moins purs qu'il n'est. Laquelle multiplication a esté inuentee à la volonté de ceux qui l'augmentent es especes des monnoyes modernes. Car les Ducats, Escus, Philippus, Angelots, Portugaloises, sont diuersement forgez d'or pur ou impur. L'invention n'en est pas moderne: car nous trouuons que des le temps de la grandeur des Romains, la Republique ne pouuant fournir à la despense de ses guerres, diminoit quelquesfois le pois de la monnoye pour gagner dessus : comme aussi sophistiquoit le pur argent, & y mesloit la huitiesme partie d'erain pour l'augmenter. Nature n'a iamais pris passetemps à faire vne plus parfaite substance elementaire, que l'or: car il est autant pur & net en sa qualité, comme sont les simples elemens, desquelz il est composé. C'est donc pas à tort si nous l'auons en prix d'excellence sur toutes autres richesses, & l'estimons à nostre iugement estre plus precieux que les autres metaux: Car nature s'estant esbatue à le composer proportionné d'egale quantité, bien correspondante en symmetrie des elemens, l'a rendu de son origine ia purifié, comme sont les mesmes elemens simples: & par ceste conionction d'elemens ensemble en vertu egale, a engendré vne tant delicate & parfaite mixtion d'indissoluble vnion, composant si fidelement sa liaison, qu'elle en a fait vne paste incorruptible, qui est permanente à toute eternité en son excellence & bonté. C'est la cause pourquoy il ne peut estre vaincu des iniures d'antiquité, & qu'il ne peut contenir en soy, ne supporter vne excrescence & superfluité de rouille. Car combien qu'il demeure enseucly en l'eau, ou en feu, quelque longue espace de temps, toutesfois il n'en est iamais taché, ny en acquiert autre qualité sans aucun dechet.

*Sophisticatio  
sur l'or.*

*Perfection  
de l'or.*

*Qualité de  
l'or.*

*L'or eternal.*

*Dixhuiet  
mil ducats  
par chaque  
mois.  
Ouuriers  
besongnans  
es mines de  
siderocapsa.  
Cinq cens  
fourneaux.  
Caducee.  
Virga diui-  
na.  
Pyritez.  
Marcafitez.  
Chryfocola.  
Cobaltum.*

*Boutiques  
des mines.*

C'est le priuilege qu'il a particulier par dessus tous autres me-  
taux. Les minieres de Siderocapsa rendent vne moult grande  
somme d'or & d'argent à l'Empereur des Turcs: car ce que le grād  
Turc reçoit chaque mois de sa part, sans en ce cōprendre le gaing  
des ouuriers, monte à la somme de dixhuiet mille ducats par  
mois, quelquefois trente mille, quelquefois plus, quelquefois  
moins. Les rentiers nous ont dit n'auoir souuenance qu'elles ayēt  
moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix mille ducats  
par mois, pour le droit dudit grand seigneur. Les metaux y sont  
affinez par le labeur tant des Albanois, Grecs, Iuifs, Vallaques,  
Cercasses, & Seruiēs, que des Turcs. Il y a de cinq à six cens four-  
neaux espars par les montagnes de Siderocapsa, qui fondent or-  
dinairement la mine: & n'y a fourneau qui n'ait ses particuliers  
maistres, qui y font besongner à leurs despens. Les ouuriers qui  
beschent la mine dedans terre, & qui tirent à mont, n'ont point  
l'vsage de Caducee, qui en Latin est nommee Virga diuina, dont  
les Alcmās vsent en espian les veines: mais sans autre sort ne cal-  
culation suyuent selon ce qu'ilz ont trouué en beschant. Les es-  
peces de Pyritez, ou Marcafitez, y sont de diuerses couleurs. Ilz  
ne trouuent point d'or ne d'argent tout pur, sans auoir esté fon-  
du. Il n'y a point de Chryfocola, ne de Cobaltum: & ne se seruēt  
point de charbon de terre. Il n'y a aucunes fleurs en leurs mines.  
Ilz font l'excoction des metaux autrement qu'en Alemagne. L'or-  
donnance & raison faite entre les metallaires y est bien obseruee  
comme es autres pays: & celuy qui departtoit l'argent d'avec l'or,  
par la vertu de l'eau forte, estoit Chrestien Armenien. Les noms  
dont ilz vsent pour le iourd'hui à Siderocapsa en exprimant les  
choses metalliques, ne sont pas Grecs, ne Turcs: car les Alemans  
qui commencerent nouvellement à besongner aux susdictes mi-  
nes, ont enseigné aux habitans à nommer les choses metalliques  
es terres & instrumens des minieres, en Aleman, que les estrāgers  
tant Bulgares que Turcs ont retenu. Les boutiques sont diffe-  
rentes à celles d'Alemagne. Ilz ont coustume de besongner tou-  
te la sepmaine, commençans le Lundy, & finissans le Vendredy  
au soir, d'autant que les Iuifs ne font rien le Samedy. Toutes les  
cheminees ou fourneaux, sont faites le long des ruisseaux: Car il  
faut que la roue qui esleue les soufflets, soit viree par la force de  
l'eau. Il y a sept ruisseaux qui font tourner lesdictes roues. Les

ruisseaux se nomment ainsi comme s'ensuit. Le premier Piauzie, l'autre Amerpach, l'autre Kyprich. Ceux de la partie d'Orient s'appellent Roschets Isvotz. Les Fourneaux ou lon fond les Pyrites, sont de petite estoffe, & sont seulement couuers de merrain & de membrures de bois, en forme d'appantis. Les cheminees sont larges, & sont assises au milieu de la maison, renforcees de forte massonnerie par le derriere, mais par le deuant sont de legiere closture, qu'ils rompent le vendredy au soir: car estans ainsi faites, quelque peu voutees, reçoivent vne fumee ou suye blanche, anciennement nommee Spodos, au lieu ou donne la flamme en fondant la mine: laquelle suye s'attache à la cheminee, en s'exhalant de la vapeur du metal. Le vulgaire des Grecs la nomme Papel: les autres la nomment Papula, de laquelle ilz n'ont point d'usage, & n'est en aucune estimation entre eux. Lon y trouue aussi du Pompholix, qui est quelque peu plus blanche que la susdicte: & qui voudroit en recueillir, tant de l'une que de l'autre, lon en trouueroit facilement dix liures toutes les sepmaines es cheminees des fourneaux. Les soufflets de la boutique sont tous drois, ayant le nez contre terre, au fond de la cheminee. Ilz sont eslenez & abbaissez des bras qu'une rouë enuoye, qui est tournée hors de la maison par la force de l'eau. La rouë a deux croisees, qui sont huit bras, fichez par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras pressent les soufflets, & les autres quatre ne seruent pas continuellement: car ilz sont dediez à faire souffler des autres soufflets, qui separent le plomb d'avec l'argent. La susdicte cheminee ou fourneau a vne grande bouche, par laquelle on iecte le charbon & la mine pour fondre, ores de l'un, ores de l'autre. Et y a deux petis pertuis en la cheminee. L'un est en bas contre terre, par ou s'escoule la mine fondue: l'autre pertuis est quelque peu plus hault au milieu de la cheminee qui est le spiracle du vent qui sort par là: & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par iceluy pertuis. La matiere qui sort par le pertuis d'embas, deualle avec son excrement, qui tousiours est au dessus, & faut qu'on l'oste continuellement de dessus le metal qui est au fond, en vn petit pertuis ioignant le fourneau. Et pour autant que les excremens, qui sont les plus legers, sont inutiles, les ouuriers les ostent peu à peu, & les iectent: car en se refroidissant font vne crouste sur le metal, qu'ilz ostent avec vne verge de fer: mais l'or & l'ar-

*Spodos.**Papel.**Papula.**Pompholix.**Soufflets des mines.**Excremens de metal inutiles.*

gent & le plomb qui sont meslez, & sont plus pesans, se tiennent au fond. La maniere de separer le plomb d'avec l'argent, est faite non par la force du feu de charbon, mais seulement à la flamme de feu de gros bois, qu'on souffle violement. Il faut pour tel affaire que les soufflets soyent couchez d'autre maniere que les premiers: car les dessusdicts sont droicts, soustenus sur le nez: & ceux qui sont pour separer le plōb, sont couchez obliques, soufflex par mesme moyen par la force de l'eau, & eleuez de quatre bras, comme auons dit. Le plomb, qui sort ainsi soufflé à la flamme du bois, est different à celuy qui est fondu avec le charbon, & ne semble pas estre plomb, mais plustost excrement de metal. Le vulgaire des Grecs l'appelle Moliui, qui n'est autre chose que plomb en corps de Lytharge, qu'on appelle Molibdæna: laquelle puis apres est refondue pour en faire le plomb. Et d'autant que l'argent en sera mieux purifié, d'autant en sera il plus fin. Les Latins ont nommé l'excrement de l'argent Scoria, c'est ce qu'on dit en parolle deshonneste merde d'argent, laquelle les metallaires iectent comme chose du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement Leschen: & toutesfois c'est vne diction que les Alemans leur ont appris. Quand ilz veulent recuire la Galene, c'est à dire en faire l'excoction, apres qu'ilz l'ont quelque peu comminee, ilz la iectent dessus du feu de charbon & de bois, qu'ilz ont là fait en la place. Leur Galene estât dure comme pierre de Marble, seroit autrement forte à la fournaise, s'ilz n'en faisoient excoction. Ilz la mettent avec beaucoup de bois & du charbon, faisant vn lit de Galene, & consequemment meslent les vns parmy les autres, & y mettent le feu, iusques à ce qu'elle ait changé de couleur: puis la mettent fondre en la cheminee. Liuius descriuât les mines de Siderocapsa, anciennement nommee Chrysite, dit que les Roys de Macedoine eurent bonne issue de leurs guerres, pour le grand reuenu du tribut que leur rendoyent leurs mines, & furent illustres & renommez par l'or & l'argent Macedonien. Aussi faut il croire que sans cela Philippe ne fust venu au bout de ses entreprinſes, ne aussi Alexandre son filz neust pas entrepris choses si difficiles. Mais par luy les Roys ont fait de grāds efforts. Parquoy faut donner l'honneur au seul or & argent d'auoir mis fin à beaucoup d'entreprinſes & fortes guerres, dont il auoit esté autheur. Paulus Æmylius Romain, apres auoir vaincu le Roy Perſeus,

*Moliui.**Lytharge.**Molibdæna.**Scoria.**Leschen.**Galena.**Chrysite.**L'or chef de  
toutes entre-  
prinſes.*

Perſeus,

Perseus, defendit aux Macedoniens de ne tirer plus d'or de leurs mines, à fin de diminuer la richesse des Macedoniens, & croistre celle des Romains. Solinus est aussi autheur, que les mines de Macedoine ont esté riches en fin or.

*Autre discours de l'or du Peru, & des Indes: & aussi la maniere comment les metallaires affinent l'or, dont les ducats du grand Turc sont forgez: & qu'il n'y a que d'une sorte d'or de ducat en toute Turquie.*

Chapitre LI.

**L**E grand Turc a fait expressement commander que l'or & l'argent de Siderocapsa soit purifié & affiné fidelement, ainsi qu'il faut. Desia auons dit comment lon a accoustumé de separer le plomb d'auec l'or & l'argent: mais il n'y a pas grandes ceremonies en separant l'or d'auec l'argent. Cela est fait tant seulement par la vertu de l'eau forte, dont vn Armenien en a la charge, lequel apres qu'il a party l'argent d'auec l'or, il le fait battre en lames de forme quarree d'un pied de large, & de deux pieds de long, & de l'espoisseur du dos d'un rasoir. Lesquelles il met en vn vaisseau bien proprement pour les saupouldrer, faisant premierement vn liët d'une pouldre composée du sel, d'alü de glas, & de tuile broyee, mettant vn carreau d'or dessus vn lit de ladicte mixture, puis le couurant de pouldre, & mettant vn autre carreau par dessus, puis apres couurant ainsi consequément & enuelopant les lames d'or de ladicte mixture, & mettant toutes les lames les vnes sur les autres ensemblement, & arrousees de vinaigre. Puis apres avec la force de feu fait de charbon, sont laissees calciner & affiner tout vn iour artificiel iusques à tant que l'or soit bien purifié, & duquel en apres sont forgez les ducats: lesquels ia parfaits sont portez à Constantinople. Voyla donc comment les hommes se gou- uernans par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fust preferé à tous autres, sçachans qu'il est le plus pur, & que les autres especes d'or monnoyé ont communément esté meslez. L'or monnoyé en Turquie est fin or de ducat: lequel est tant obeissant & delicat, qu'il se peut facilement ployer amiablement. Duquel la splendeur, comme aussi de tout autre, encore qu'il soit manié de mains sales, n'est pas soudain contaminé, mais tousiours demeure clair.

*Pour affiner  
l'or.*

*L'or de ducat  
preferé à tous  
autres.*

& beau en sa couleur naturelle. Mais les autres metaux frottez contre quelque chose, laissent vne teinture de leur couleur: ce que ne fait l'or, qui ne laisse point le lieu coloré, ne de iaune, ne de noir. Ce n'est donc de merueille si sa seule couleur nous inuite à l'aimer, mesmement qu'elle ressemble auoir quelque participation avec les rayons du Soleil, & a tant de vertu, que comme sa beauté se presente plaisante à noz yeux, tout ainsi vn chacun le desire & souhaitte. L'or mangé en quelque sorte que ce soit, entier, ou en limeure, ou en fucille, ne peut nuire à la vie, cōme font les autres metaux: mais plustost conforte grandement le cœur, & la vertu vitale. Et cōbien que les anciens Grecs n'ayent rien escrit de telle vertu, toutesfois les autheurs Arabes l'ont trouué par experience. Mais à l'ombre de sa vertu, quelques trōpeurs ont eu occasion d'en faire de tresgrands abus: lesquelz trompeurs, voulans auoir vn nom plus excellent que de medecin, se sont fait appeller guerisseurs: faignans auoir trouué quelque vertu nouvelle en l'Or: & l'ont fait mascher en doubles ducats par quelques ieunes enfans, les nourrissans à leur mode, se faisans reseruer la saluue pour faire yser aux malades. Mais pource que ce sont tromperies euidentes, sommes d'opinion que desormais on ne les laisse impunis.

*Virtu de l'or.*

*Tromperie  
qu'on fait en  
l'or.*

*Dont est venu l'occasion des fables qu'on a racontees de la toison d'Or.*

*Chapitre LII.*

*Fables sur  
la toison  
d'or.*

*L'or des ri-  
uieres.*

**M**

aintesfois auons ouy esmouuoir disputes entre gens de sçauoir, doutās si lon trouuoit de l'or avec le sablon es riuieres, cōme lon a estimé: de ce auōs esté incitez d'en noter briefuement quelque petit mot en cest endroit. Il est certain que les hommes ont de tous temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur a esté possible. Aussi l'experience leur ayāt appris, que celuy qui est meslé avec le sablon des riuieres, estant plus pesant & en si menus grains & deliez, va au plus parfond, & donne peine à le separer. Parquoy s'estans imaginé vne industrieuse maniere de le tirer, l'ont recueilly avec des peaux de moutons à tout la laine. Cela nous fait presupposer qu'ilz n'auoyent encor l'vsage du vif argēt, duquel l'on vse maintenant. Car telle maniere de le separer avec les peaux de moutons, est hors d'vsage. Mais de ceste maniere de

separer l'or & le trier d'avec le sablon, est nec vne fable sur la toison d'or. C'est que Iason avec ses Argonautes ayant nauigé en Pont, & paruenus à vn fleuve Phasis, ou les paisans le separoyent avec la toison, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choses à leur retour: mais ce qu'on peut dire d'eux, est quasi semblable à ce que dirons des Espagnols & Portugalois, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui a mis les Argonautes en bruit, n'a pas esté vne toison ou peau de Belier: mais ç'a esté l'or qu'ils en rapporterent en leurs vaisseaux. Combien que Pline ait desia mis quelques noms des riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or avec leur sablon: Si est-ce que les auons bien voulu inserer en ce lieu. Le Tagus, en Espagne: Ebrus, en Thrace: Le Rhin, & Danube, en Allemagne: Ganges, en Indie: Pactolus, en Hongrie: Le Thesin qui sort du lac Verbanus: & Abdonas qui sort du lac Larius: Ada, & le Pau en Italie, sont renommez de porter l'or meslé avec le sablon. Et pource que sçauons qu'il y a beaucoup de nations qui ont opinion, que les poissons nourris es riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or, s'en nourrissent, & le prennent pour pasture: il nous a semblé auoir trouué occasion d'en dire quelque petit mot, & estre chose digne de nostre obseruation, d'en enquerir la verité: Car les habitans de Pesquere au riuage du lac de Garde, & aussi de Salo, se sont persuadez que les Carpions de leur lac, se nourrissent de pur or. Et pour ne parler de si loing, grãde partie des habitans du Lionnois pensent fermement que les poissons nommez Húbles & Emblons, ne mangent autre viande que de l'or. Il n'y a paysan au cōtour du lac du Bourget qui ne voulust maintenir que les lauarets, qui sont poissons qu'on vend iournellement à Liõ, ne s'appastēt que du fin or. Ceux aussi du riuage du lac de Paladrou en Sa- uoye pensent que l'Emblon, & aussi l'Ombre ne viuent d'autre chose que de l'or. En cas pareil, ceux de Lode au pays du Milanois, nous ont dit que le poisson nommé Themolo, ou Themero, & anciennement Thymalus, s'engresse de la pasture de l'or: mais ayans regardé plus curieusement es estomachs d'un chacun, & obserué chaque chose en faisant leurs anatomies, auons trouué par leurs entrailles, qu'ilz viuent d'autres choses & non de l'or: & que les Lauarets, Húbles, Ombres, Emblõs, Carpions, Themeres, n'ont estomach qui puisse digerer l'or: combié que les hommes du pais disent en cõmũ prouerbe, que les poisõs nourris d'or:

Occasion des  
fables de la  
toison d'or.

Fleuves qui  
ont des  
grains d'or.

Tagus.

Ebrus.

Rhin.

Danube.

Ganges.

Pactolus.

Thesin.

Lacus Verbanus.

Abdonas.

Lacus Larius.

Ada.

Le Pau.

Pesquere.

Salò.

Húbles.

Emblons.

Lac du Bourget.

Lauarets.

Ombre.

Lode.

Themero.

Thymalus.

*L'Or n'est  
trouué sinon  
avec despen-  
ce.*

*Miracles des  
Espagnols.*

*L'or du Peru.*

*L'or d'Indie.*

*Or du Peru.*

*Butin des  
Espagnols  
du Peru.*

*Isles du Peru.*

*Mines des  
Indiens.*

sont excellens par dessus les autres : voulans entendre des dessusdicts, qui surpassent tous autres poissons de riuere en bonté seulement. Mais le vulgaire ignorant la chose à la verité, l'asseure cōme si elle estoit vraye. Il est tout arresté que quelque part que l'or soit trouué, est affiné avec grand' peine & grāde despense, n'exceptant non plus celuy du Peru que de l'Indie. Les Espagnols font & auacent tant qu'ilz voudront de leur credit, & escriuent miracles de l'Or du Peru : toutesfois il appert en quelques passages de leurs escrits, en la nauigation des isles Occidentales, qu'il le faut fondre de sa mine, comme en tous les autres lieux d'Europe. Et qui les voudroit croire, il sembleroit que chacun arriuant en Indie, moyennant qu'il le voulust becher, cōme qui abatroit vne vieille mesure, seroit quitte de l'emballer pour le charger sur nauires. Mais il appert que cela est faux: car la plus grand' partie de celuy que les marchands ont rapporté, estoit de celuy que les gens du pays leur ont troqué à l'echange d'autres hardes, & principalement des ioyaux de femmes. Soit que les Espagnols en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ilz y furent, il ne faut pas qu'ilz y retournent maintenant pour la seconde, pour en recouurer autant : car ce qu'ilz firent lors qu'ilz arriuerent, se peut comparer à l'exploict d'un sergent, qui desgage vn pauvre homme, luy emportant tout ce qu'il trouue de metal en sa maison, qu'il auoit ia de long temps amassé pour son vsage. Or si le sergent a emporté vne fois le bien qu'il a trouué chez vn pauvre homme, quel espoir prendra le pauvre paysan d'en recouurer autant, sinon long temps apres ? Le semblable faut entendre des Espagnols, qui arriuant la premiere fois es isles du Peru, busquerent & menerent si bien les mains à celle fois, qu'ilz pillerent tout l'or & l'argent que les Indiens auoyent ia de long temps amassé par les petits. Posons le cas qu'ilz en veulent maintenant retourner querir autant, ne faudra-il pas qu'ilz donnent terme aux Indiens de la leur amasser ? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult lōg temps, ou bien mettre moult de gens en œuure, & faire la despense qui y est requise : car les Indiens l'auoyent tiré des minieres par la force du feu, tout ainsi que nous faisons en Europe. Nous le prouuerōs par ce qu'eux-mesmes en ont escrit. Et entāt que les Indiens n'ont aucun vsage de monnoye, il est à presupposer que leur argent



& or estoit forgé en utensiles. Soit que les minieres des Indiens soyent plus fertiles qu'elles ne sont ailleurs, plus faciles, & de moindre despense qu'en Europe, ou bien que leurs fleuves rendent l'or meslé avecq' le sablon de meilleure sorte que par deçà: Si est-ce qu'il faut grande manufacture & despense à toutes les deux sortes, avec longueur de temps pour le separer de ses imundicitez, & non comme plusieurs auoyent par cy deuant pensé qu'on le trouuast ja formé en lingots, & que tous ceux qui alloient le querir, n'auoyēt la peine que de l'empaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger sur les nauires. Et que la chose ne soit tout au contraire, les mesmes auteurs parlans du Roy des Indes qu'ils firent prisonnier, recognoissent par leurs liures qu'il y a beaucoup de maisons deputees à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pays est beaucoup plus difficile à amasser que celuy des montagnes, qui sont dessus les riches parties du Peru, & que l'or des montagnes est meslé d'estain & de souffre, & que pour le separer de l'incorporation des autres metaux, ils allument vn grand feu ardent & vif en la montagne, lequel en echauissant le souffre, deslie l'argent de la cōionction des autres metaux, & fait escouler l'argent & ruisseler tout net. Desquelles parolles prinse du liure des Espagnols, il est manifeste que l'or & l'argent y est affiné & tiré des veines de mesme maniere que nous faisons par deçà: car quelque part qu'on le prenne, il faut tousiours entendre, qu'il est mineral: & par consequent accompagné de plusieurs autres metaux. Parquoy s'ils en ont quelque fois apporté grande quantité à vn coup, ç'a esté de la rançon des Roys, & de l'eschange qu'ils ont trafiqué de leurs marchandises. Nous auons dit cela, pource que plusieurs pensoyent que l'or est si commun en ce pays là, qu'on n'y ferraist les cheuaux, & les charrettes, & charrues q̄ de pur or. L'or de l'Inde oriētale est aussi biē tiré des mines comme celuy des isles occidentales du Peru. Pour les isles orientales de l'Inde, entēdons les pays d'Ethiopie, ou domine le Prestre Ian. Les lettres escrites en Latin, & qu'on peut voir imprimees, que le susdit Prestre Ian escriuoit n'a pas long temps au Roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cēt mille dragmes d'or, qui est la somme d'vn milliō de dragmes, moyennant qu'il feist la guerre contre le Turc. Et de fait le Prestre Ian luy bailla gens de guerre, & argent pour le combattre.

*Lingots d'or.**Le Roy des Indes prisonnier.**Or de l'Indie orientale.**Million de dragmes d'or.*

Lettres du  
Prestre Ian.

Refutation  
de la Väterie  
des Espagnols  
touchât l'or.

Or d'Orient  
Or d'Occidēt.  
Or de septen-  
trion.

Or de midy.  
C'est vne chose  
qui est tres faulx  
car la difference du  
froid et du chaud ne  
depend nullement  
de l'orient ou de  
l'occident mais de  
la longitude, mais  
bien de latitude.  
C'est vne plus vne  
region ou distante de  
l'equinoxial plus elle  
est froide, et plus elle  
est chaude, et se trou-  
ue dans l'occident des  
regions bien plus chaudes  
que beaucoup de celles  
qui sont dans l'orient,  
par ce que celles de  
l'occident sont plus  
meridionales, ou plus  
proches de l'equateur.  
Et puis il n'y a point  
d'orient ni d'occident  
si ce n'est au respect  
des lieux. /

C'est vne moult grande somme d'or qu'un million de dragmes baillees à vn coup par les Indiens au Roy de Portugal: & toutes-fois ce n'est pas à dire qu'il n'ait fallu moult despendre à le tirer des mines. Ledit Prestre Ian enuoya vne autre lettre au Roy de Portugal, quatre ou cinq ans apres la premiere, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyast gens du pays des Chrestiens, de toutes sortes de mestiers, & sur tout des bons ouuriers à estendre l'or en fueille, & tailler medalles, bons monnoyeurs, & graueurs en or & argent. Consequemment de bons Imprimeurs, pour luy imprimer des liures en moule: mais sur toutes autres choses demandoit grand nombre d'ouuriers bien experts es mines, scachans l'artifice requis à gēs metallaires, cognoissans la purité des veines de tous metaux, & qui eussent la science de bien separer l'or & l'argent de la veine, d'avec les autres sortes de metaux. Parquoy est manifeste par les susdites lettres, que tout l'or & l'argent des Indes orientales, est artificiellement tiré de ces mines par l'industrie & grand labeur des metallaires, dont les vns sont mieux experts en l'art que ne sont les autres: & que le mestier n'est pas egal à tous, non seulement de son pays, mais aussi du pays d'Europe & d'Asie. Et de vray plusieurs metallaires se partirent des mines de Boheme, & de Saxonie, & aussi du pays d'Allemagne, pour aller besongner en Indie: qui y furent conduicts aux despens du Roy de Portugal. Partant, il appert qu'ils ont accoustumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines avec grosse despense & loigneur de temps, comme nous faisons en Europe, & que les Espagnols ont eu tort d'en auoir parlé si auantageusement, scachât biē qu'ils n'en escriuoyent pas la verité. Et à fin d'en parler mieux, auons cherché lieu pour prouuer que l'or tiré & affiné des veines d'Occident, est aussi fin & parfait qu'est celuy qu'on a tiré des mines d'Orient: & celuy du septentrion, comme celuy de midy. Car combien que l'Orient est plus chaud & sec que le pays de l'Occident: & que le Septentrion est plus froid & humide que le Midy: toutesfois l'or ne laisse pas d'auoir sa coction aussi parfaite en vn lieu comme en l'autre: car celuy du pays le plus froid du monde est aussi parfait comme au plus chaud d'Ethiopie. Nous ne voulons que l'experience pour le prouuer. Attendu que tout l'or, qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté affiné, est tout aussi parfait en vne part du monde comme en l'autre: n'ayât

esgard à la temperature du lieu de chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et à fin que ce discours ne soit trouué trop aspre, nous le voulons demonstrier par raison correspondante à la chose susdite: Et disons que si quelqu'un nous apportoit de l'or d'Ethiopie, qui est le plus chaud pays du monde, ja purifié & affiné sortât de sa mine: & en feist comparaison avec vn autre qu'on auroit apporté d'un autre pays le plus septentrional & le plus froid qui soit: & qu'un autre feist le semblable de celui de l'Orient: vn autre aussi de l'Occident: tous estans affinez viendront à vne mesme valeur, & mōstreront mesme couleur sur la pierre de touche. Car estans affinez par la puissance du feu, l'on trouuera la paste de celui de Septentrion, qui ne sera ne pire ne meilleure, ne n'auroit difference à celle du Midy. Et que tous les quatre seroyent ainsi rendus de mesme qualité. Les autres metaux, & fust-ce de ceux qui sont les mieux affinez, sont d'autre nature. Car quant à eux, ils sont blesez pour bien peu d'iniure. Mais l'or, encor qu'il fust tiré plus delié que ne sont les filets de la toile d'une Iraigne, & enfeuely entre les plus corrosifs medicamens sublimé & Verdet, sel & vinaigre, encor qu'il y demeurast deux mille ans, il ne seroit pour cela corrompu, mais au contraire y seroit affiné. Or si d'auēture il se trouuoit quelqu'un qui en contredisant à cecy, proposast quelques animaux ou plantes, ou leurs fruiets pour exemple, & nous niaist ce qu'en auons escrit, allegant qu'un fruiet est plus parfait en vn pays qu'en l'autre, & aussi qu'un animal est plus sain en vne contree qu'en l'autre: disant aussi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argent, sont plus fins en vn lieu qu'en vn autre, nous luy confesserons ces choses susdictes estre vrayes, mais nierons qu'il y ait chose en nature qui dure à l'eternité, & resiste contre toutes iniures, comme fait l'or. Parquoy toutes les choses susdites estans subiettes à alteration, se muent & corrompent pour peu de chose, & acquierent vne qualité bonne ou mauuaise en naissant & en prenant fin. C'est de là que quand elles sont en leur vigueur, elles ne sont pas tout vn. Mais l'or est incorruptible, qui n'est point subiect à telles mutations, & tousiours tant que le monde sera, aussi sera il permanent: & qui plus est, ne l'air, ne les autres elements, ne les vents, ne la mer, ne nuisent n'aident à le haster ou tarder, cōme plusieurs ont

*L'or incorruptible.*

*L'or incorruptible.*

*Le pays de  
Macedoine.*

*Lacs en Ma-  
cedoine.*

*Haistres.*

*Ostria.*

*Fouteaux.*

*Oxia.*

*Chestes.*

*Chastai-  
gniers.*

*Medecine  
superstition-  
se.*

*Sapidi.*

*Sapiti.*

*Seps.*

*Pyrites.*

*Marquasi-  
tes.*

pensé : mais c'est sa nature qui le rend tel. Avant partir de Siderocapsa, montasmes dessus la sommité de la plus haute montagne voisine : nous vismes tout à clair l'isle de Lénos, & le môt Athos, qui sont dedans la mer Mediterranee. Puis regardans vers terre ferme de Macedoine, veoyons vn pays inegal & montueux, qui dure tant que la veue se peut estendre en loing. D'auantage veoyōs deux lacs, qui ne sont qu'à demie petite iournee de là. Outre ce on pouuoit aisément discerner les pays des miniers, & les cheminees, & tous les fourneaux, qui sont espars çà & là par les susdites montagnes, tant de costé d'Orient que d'Occident. En apres veoyons les deux riuages du pied du mont Athos, de la part ou il est conioinct à Macedoine : & semble il à le voir de loing, qu'il y ait bien peu de distance : mais estans là, trouuasmes qu'il y a plus d'vn demy quart de lieue de largeur. La plus grande partie des arbres qui sont sauages par les montagnes, sont Haistres, que les Grecs nomment Ostria, Fouteaux, qu'ils nomment Oxia, Chestes, Chastaigniers. Les cultiuez des iardins, sont Poiriers, Rommiers, Amandiers, Noiers, Oliuiers, Cerisiers. Le commencement de ce village de Siderocapsa a esté de toute antiquité en estre, qui auoit defailli quelque temps : mais depuis douze ou quinze ans il s'est grandement augmenté. Nous y veismes faire vne medecine superstitieuse, dont auons bien voulu escrire la recepte. Ce fut qu'vn Turc medecinant vn Iuif fort malade de la rate, en print la mesure avec du papier par dessus le ventre : & porta la mesure à vn ieune Noyer, & coupa autant de son escorce que la mesure de la rate estoit grande : & avec plusieurs parolles en Turc qu'il dist, & autres ceremonies faites, retourna au Iuif, & luy mist l'escorce dessus le ventre : en apres il la pendit en la cheminee avec vn fil, & assura au Iuif que comme l'escorce seicherait, tout ainsi son mal diminueroit. Et pource qu'assistasmes à ceste medecine, l'auons bien voulu escrire. Mais le Turc nous sembla assez mauuais medecin d'auoir cherché la rate au milieu du ventre sur le nombril, qui estoit signe qu'il fust mauuais anatomiste. Nous trouuasmes deux especes de Serpens en ce lieu, que n'auions encore point veu ailleurs : Les Grecs de leur commun vulgaire nous les nommoient Sapidi, les autres Sapiti, qui sont dictions correspondantes à ce que les anciens appelloient Seps ou Sips. Les Pyrites, ou Marquasites de Siderocapsa ont changé leur nom Grec à vn estrange :

car il n'y a celuy des habitans, quel qu'il soit, estrangeur ou Grec, qui ne les nomme Ruda. Les autres disent Quitz ou Ritz, à la maniere des Allemans. Et est l'excrement que les Latins nomment Scoria, les metallaires, tant Seruiens, Bulgares, Albanois, Iuifs, Turcs, que Grecs la nomment du nom Aleman Schlakna. Il y a encores vne autre espeece d'excrement different à Schlaken: & n'y a celuy qui ne le sçache nommer Lesken, qui est plus pesant que le Schlaken. Ce nom nous semble plustost estre Allemã que Grec: qui est vne escume spongieuse & legiere, comme est l'escume d'vn metal: car il est tiré nageant par dessus la mine de l'or & l'argent fondue, & est ietté hors de la maison. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en sert non plus que d'vn excrement inutile. Mais le Lesken, ou Leskena, est bien fort pesant, & sert d'auantage que le Schlaken: car les Allemãs & Bohemes s'en seruent à mesler avec les autres metaux. Et comme le Stimmi, que les Latins nomment Antimonium, est vn metal commun, ressemblant au Lesken, prouenant de mesme maniere, & mesme matiere, & quasi semblable en toutes sortes, & fait des Pyrites d'or & d'argent, seruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'estain, & principalement à ceux qui font les miroirs, & aux fondeurs de lettres: tout ainsi le susdit Leskẽ pourroit bien seruir meslé avec autres choses. Mais il n'est trouué personne à Siderocapsa qui le vueille faire seruir: & toutesfois sommes certains qu'il seroit fort propre à fondre avec du fer pour faire des boulets d'artillerie: & les amenderoit grandement, & esparagneroit beaucoup de la despense. Si est-ce que ne le voulumes dire à personne de ce pays là, d'autant qu'il nous sembleroit auoir fait vn grand mal: veu mesmement qu'il y en a vne si grande quantité par tous les endroiets de la mōtagne, qu'on en trouueroit facilement deux millions de liures. Et non pas seulement la part ou l'on fond maintenant les minieres, mais aussi ou elles ont esté fondues le temps passé en diuers lieux de ladicte montagne. Nous ne l'auons sceu nommer autrement, n'ayans point entēdu son nom ancien: car les Grecs qui sont par les minieres, ne retiēnent que bien peu des noms anciens. Les habitans du territoire de Siderocapsa, font grand amas des fueilles de l'arbrisseau, que les Arabes ont nommé Sumac, & les Grecs Rhus, qu'ils trouuent croissant par lesdites montagnes: desquelles ils espoississent leurs

*Ruda.*  
*Scoria.*  
*Schlaken.*  
*Lesken.*

*Stimmi.*  
*Antimonium.*

*Sumac.*  
*Rhus.*

Acacia.  
Esculus.  
Myrthes.  
Chesnes.  
Picea.

semence.  
de Sumac.

peaux, & tannent leurs cuirs : Comme ceux d'Egypte font des liques d'un arbre qui leur est frequent, nommé Acacia : & comme ceux de Grece & Anatolie font des calices des glands d'Esculus : & ceux d'Esclauonie, de Myrthes noirs : & en France, d'escorces de Chesnes : & en Lesbos & en Phrygie, d'escorces de Pins sauvages nommez Picea. Et d'autant qu'ils ont abondance du susdit arbrisseau, ils en chargent les barques pour transporter ailleurs : duquel ils recueillent aussi le fruit diligemment pour vendre : lequel apres qu'ils l'ont quelque peu desseiché, ils escorcent, prenans seulement la petite peau rouge qui est dessus, & jettent le noyau dur qui est dedans, & la vendent par les marchez pour saulpoudrer leurs viandes, soit ris, bouillons, brouets, & autres telles menestres faites à leur mode.

Description de plusieurs autres singularitez trouuees és susdites mines,  
& autour des montagnes dudit pays. Chap. LIII.

Esprits me-  
talliques.

Demon  
Metallicus.

Hyarits  
cabron.  
Diable me-  
tallique.

Machines  
metalliques.

**N**ous allasmes expressement regarder dedans l'un des spiracles des minieres, qui auoit n'a pas long temps esté d'un moult grand reuenu à son maistre, qui estoit Iuif: mais auoit esté contraint de l'abandonner, combien qu'il fut abondant en metal : car il y auoit un esprit metallique, que les Latins nomment *Dæmon Metallicus*. Et pour autant qu'il se monstra souuentefois aux hommes en la forme d'une Cheure portant les cornes d'or, ils nommerent le pertuis susdit Hyarits cabron : & estoit au dessus du village qui s'appelle Piauits, en la montagne bien pres du ruisseau nommé Rotas. Mais ce diable metallique estoit si mal plaisant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne seulet. La peur ou frayeur ne les engardoit pas d'y entrer: car il y a encor d'autres diables metalliques: & mesmement nous fut dit qu'ils ne faisoient point de nuisance. Il y en auoit d'autres qui aidoyent aux ouuriers à traouiller es mines. Les machines dont ils se seruent à tirer la mine, ne sont pas tousiours d'une façon : Car quelque fois la veine est si basse & profonde en terre qu'il faut deux cheuaux à les virer. Mais quand la mine n'est pas profonde en terre, il suffit de quatre hommes à la mener. Aussi quelquefois la miniere est tiree à veine descouuerte. Il fut un temps que les metallaires fondans la mine auoyent grand pei-

ne entour leurs fourneaux, d'autant que le pertuis qui est au milieu du fourneau, par ou le vent des soufflets a issue, s'estoupoit sans cesse, tellement que l'excrement du metal bouchoit le pertuis, & leur conuenoit chaque fois laisser leur besongne. Mais vn iour, en passant quelque estranger leur enseigna vne experience pour remedier à ceste grande discommodité: lequel ils n'estimerent pas sage de leur auoir enseignee sans qu'il leur coustast rien. Car s'il eust eu l'aduis de leur demander argent, ils se fussent facilement cotisez à luy donner six mille escus, leur faisant voir l'experience: qui est telle, que (comme auons dit que la cheminee est defaictte le vendredy au soir, & en apres refaite le lundy ensuyuant: auquel temps le fourneau & la place sont refroidis) quand le deuant de la cheminee est refait, ils iettent force charbon au fond du fourneau: puis iettent dessus vn liêt de veine, puis vn liêt de charbon, & ainsi mettent de l'vn & de l'autre, tant que la cheminee soit pleine. Cela font ils tousiours pour la premiere fois, & puis apres allument le feu au charbon, & laissent escouler l'eau dessus la rouë, laquelle en tournant fait souffler le feu, qui n'arreste guere à allumer le charbon: & petit à petit en se consummât & diminuant fait fondre la mine. La soufflerie dure ainsi iour & nuict sans cesse: & comme le charbon se brusle, & la veine se fond, ils iettent dedans le fourneau d'vne pierre blanche rompue à petits morceaux, afin que le pertuis du vent ne se bouche. Ceste pierre est reluyfante & graueleuse qu'ils nomment en deux sortes selon diuerses nations. Car les Seruiens, Bulgares, Vallaques, & Turcs la nomment Varouiticos, ou Varouitnicos, ou bien d'vn autre nom Grec Assuest. Ceste est la pierre, que leur monstra celuy duquel auons parlé cy dessus: & faut qu'ils en iettent en la cheminee trois ou quatre fois le iour, plus ou moins selon que le metal fait de closture au pertuis en se fondant, par lequel le vent a son issue. Il y a vn village au dessus de Siderocapla situé sur la sommité de la montagne au costé du Soleil leuant, nommé Piauits, qui est moult discomode: aussi est il seulement fait de petites maisonnettes couuertes de Limandes & de mer-rain. Là bas au pied de la montagne, il y a vn autre grand village nommé Seriné. Estans sur le mont, trouuasmes de grands monceaux de Scoria ou Schlaken au dessus de Piauits. Et pource qu'il est loing des ruisseaux, auions conceu vne doute, à scauoir si

*Remede singulier aux metallaires.*

*La maniere de fondre la mine.*

*2. li. de Aruest  
A'obes.*

*Varouiticos  
Assuest.*

*Piauits.*

*Seriné.  
Scoria.  
Schlaken.*

au temps passé on s'aidoit de vent au lieu d'eau pour souffler la mine : Car ainsi que considerions qu'il n'y auoit aucun ruisseau, & qu'il n'estoit rien plus vray qu'on y eust fondu du metal, pēsames qu'on n'auoit point l'usage de sçauoir adapter les rouës qui font maintenāt virees à force d'eau pour faire souffler les metaux en fondāt la mine: mais qu'ō agitoit les soufflets par le labeur des hommes. Toutesfois sçachant que les anciens auoyent grande commodité de tirer & parfaire les metaux, en fondoient en grāde quantité. Trouuasmes quelques ieunes garçons Grecs, qui alloient cueillans vne sorte de Bruyere, que toute la Grece nomme vulgairement Phana. Quand voulusmes sçauoir la difference, qui est entre la Bruyere & Phana, ils nous l'apprirent bien aisement, monstrans la differēce des deux à vne seule enseigne: C'est, que allans chercher de ladite Bruyere Phana, pour faire du feu, ne portoyent aucun ferrement avec eux pour l'arracher: car estāt tiree, est aisement arrachee de bien peu de force avec toutes ses racines: ce que ne fait la Bruyere que l'on ne pourroit arracher sans hoyau. Phana met ses racines obliques sur la terre, & n'entre point auāt non plus que fait l'arbrisseau de Cistus, & le Troesne. La mer qui anciennement auoit nom Chalcis, n'est gueres qu'à vn quart de lieuē de Seriné, ou il y a vn port assez seur pour les barques, qui est au fond de la plage au susdit sine nōmé Chalcis. Il y a plus de six mil hommes besongnans ordinairement es mines de Syderocapsa: & pour autant que le village de Seriné est quasi ioignant la mer, & que les fourneaux en sont plus pres, les ouuriers viennent là se pourueoir de viures: & aussi que les barques qui sont au port, les y apportēt de toutes parts. Apres qu'on a fondu toute la sepmaine, & qu'on a rendu le metal, & separé le plomb de l'or & argent, & que l'or & l'argent sont bien purifiez: alors il ne reste sinon à les partir par l'eau forte. Et encor que l'or soit net, si est-ce qu'il est purifié encore vne autre fois, & affiné à la maniere qu'auons dictē: & de là il est iecté en lingots, & puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes, & grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, à fin de les tailler par petites rouelles du poix d'vn ducat: car elles sont ainsi mises par petits morceaux avec vn ciseau, & marteau: & puis apres on les applatist d'auantage en les pesant à la balance. Et sont coin-

*Phana.*  
*Bruyere.*

*Chalcis.*

*Affinement*  
*de l'or.*



gnees, & fellees en ducats en ce lieu mesmes, puis portees à Constantinople.

Le lac qu'ils nomment de nom vulgaire Peschiac, ou bien Couios, n'est qu'à deux iournees de Saloniki, & à demie iournee de Siderocapfa: ou il y a diuerses especes de poissons, lesquels auons voulu particulièrement voir. Ilz y peschent vne sorte de poisson que les habitans nomment Laros, qui a donné nom à vn oiseau que les Grecs nomment Laros, & les Latins Gauia, que les François appellēt vne Mouette, & ceux de Dieppe & du Haure neuf l'appellent vne Mauue. Et pource que la Mouette est friande de ce petit poisson nommé Laros, en a prins le nom. Nous apportasmes des poissons, qu'ils nomment Claria. En les monstrant en public, il s'assembla plusieurs Iuifs coustumiers de les māger, qui disoient que ce poisson auoit des escailles, & que pour cela ils en pouuoient bien māger. Car les Iuifs quelque part qu'ils soiēt, ne mangent iamais poisson qui n'ait escaille. Mais n'y en voyans aucunes, les mismes en telle doute, & en si grande dispute entre eux, qu'ils estoient prests à se donner des coups de poing. Ceux qui estoient venus nouvellement d'Espagne, accusoyent les autres, imputans cela à mauuaise coustume. Les prestres qui estoient là presens, espluchans chaque chose par le menu, regardans le poisson plus exactement, trouuerent quelques rudimens d'escailles. Alors conuindrent ensemble, ayans conclud que sans scrupule ils en pouuoient bien manger: & toutesfois trouuons que Claria n'a point d'escailles, & que c'est ce que ceux de Lion nomment vne Lotte, & à Paris vne Barbote. Nous trouuasmes aussi vn petit poisson qu'ils appellent Liparis, c'est à dire gras: lequel les auteurs ont laissé sans description, & n'en auons que le seul nom en Pline. Les poissons qu'on pesche audict lac de Collius, sont nommez vulgairement de leurs propres noms ainsi comme s'ensuit: Perchi, Plesti, Platanes, Lipares, Turnes, Griuadi, Schella, Schurnuca, Posustaria, Cheronia, Claria. Glanos. Lesquels noms des poissons dessusdicts, les villageois de Pischar, de Redina, & de Couios, qui sont situez au riuage du lac, scauēt exprimer en leur vulgaire. Nous auons veu apporter encor d'autres petis poissons de mer au marché, qu'on prenoit à la bouche d'un petit ruisselet: les Grecs le nomment Gyllari, qu'estimions estre ceux que Enthidem<sup>9</sup> appelle Gelariis: mais tels petis poissons, ne

*Peschiac.**Couios.**Laros.**Gauia.**Mouette.**Mauue.**Claria.**Iuifs en dis-**pute.**Lotte.**Barbote.**Perchi.**Plesti.**Platanes.**Lipares.**Turnes.**Griuadi.**Schella.**Schurnuca.**Posustaria.**Cheronia.**Claria.**Glanos.**Gyllari.*

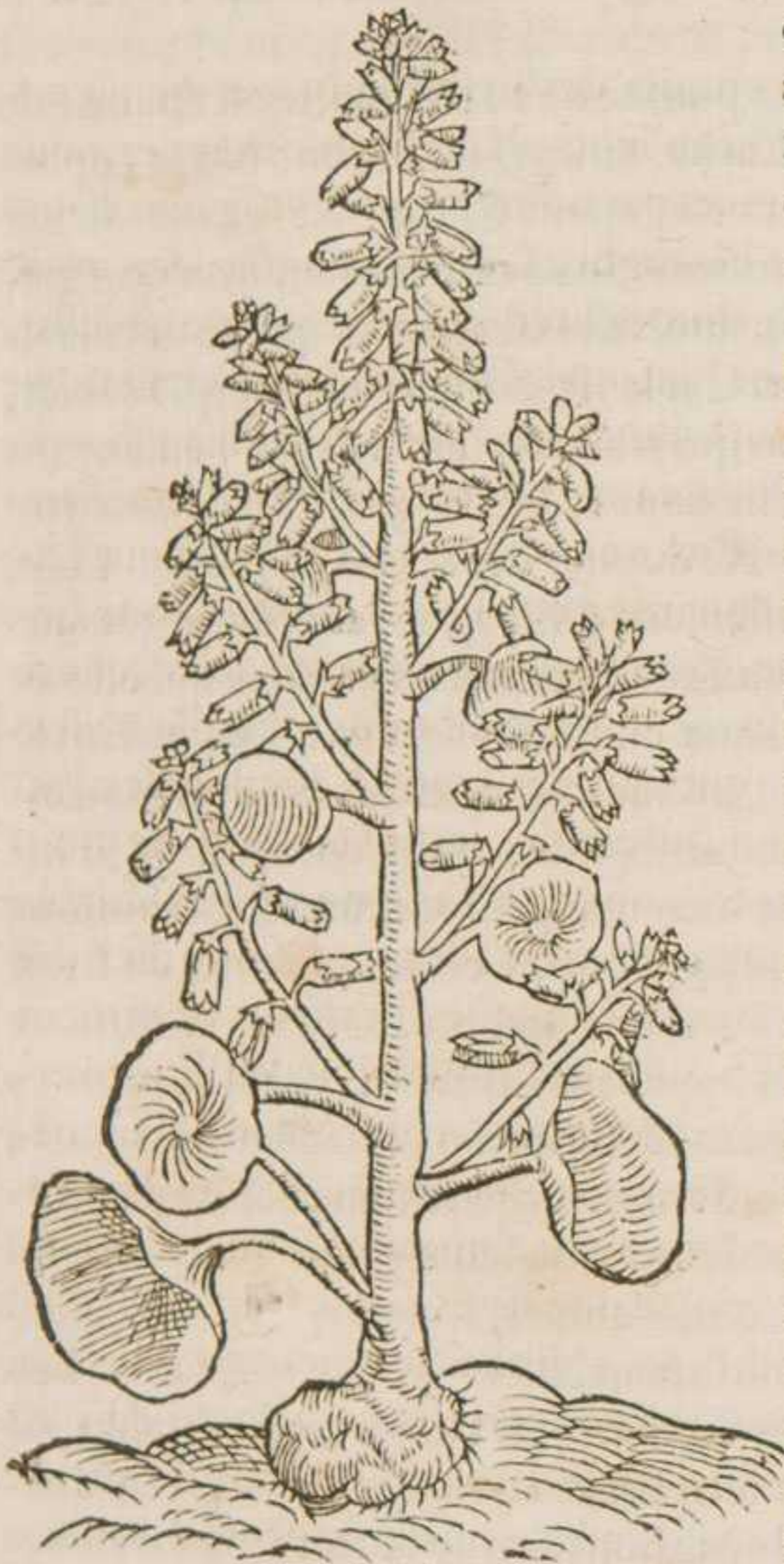
Mulets.  
Cephalopola.  
Asplenon.  
Lonchitis  
altera.  
Cotiledon.  
Vmbilicus  
Veneris.

sont autres que petis Mulets, que les habitans du Propontide nomment Cephalopola. Estans les valles de ce territoire humides, & aussi que c'est pays de montagne, toutes les herbes capillaires, Asplenon, Lonchitis altera, Cotiledon, & plantes qui aimēt l'humide, y naissent volontiers. Ce Cotiledon autrement nommē *Vmbilicus Veneris*, n'est du tout si rare, qu'on ne le trouue bien en

plusieurs lieux de nostre France: toutefois pource que l'auons fait retirer avec sa fleur, & qu'encor n'a esté mis en peinture, en auons cy mis le portrait.

Nous auons nommē ces herbes, non qu'il n'y en naisse encor de plusieurs autres manieres. Toutefois pour ce que lors que estions sur le lieu n'en escriuismes d'auantage, aussi n'en auons cy voulu plus adiouster. Et quelque part que nous soyons trouuez, faut penser qu'auons escrit iournellement ce qu'auons noté en ce Liure. Et lors que voulions retenir les noms des plantes que veiois celle iournee, faisons diligence de mettre quelque petit rameau ou fueille de chaque plante dedans vn sac: & lors qu'estions arriuez au soir à repos, ou en l'ombre, tirions chaque fueille hors

La figure du Cotiledon.



du sac, l'une apres l'autre, & l'escriuions ainsi que la veoyos: qui est cause qu'en auons nommē, tant par cy deuant, comme aussi

ferons cy apres, de moult vulgaires, qui sont cogneues d'un chacun. Parquoy ce qui a fait que les ayons ainsi escrites, est qu'auos voulu faire entendre, qu'on les trouue en ces lieux là, tout ainsi comme es nostres: ioinct que portions tousiours vn pic quant & nous pour les defraciner, comme aussi pour tirer les serpens de terre, lors que les veoyons aller se cacher en quelques pertuis.

*Les noms de plusieurs bestes sauuages.*

*Chapitre LIIII.*

**N**ous estans enquis des bestes sauuages qu'ilz cognoissent errer en leurs plaines & montagnes, nous les ont specifiees par noms propres vulgaires comme s'ensuit: Platogni, Gouuidia agria, Agrimia, Zarcadia, Agriomochtera, Squanzocheros, Laphi, Alopus, Lycos, Lagos. Pour Platogni, ilz entendent noz Daims: pour Gouuidia agria, Bœufs sauuages, pour Agrimia, Boucs estains: pour Zarcadia, Cheureaux: pour Agriomochtera, Sanglier: pour Squanzocheros, Pores espics, ou Herissons: pour Laphi, Cerfs: pour Alopus, Regnards: pour Lycos, Loups: pour Lagos, Lieures. Et pource que sçauons que la difficulté de les rendre par noms François & Latins n'est petite, il nous a semblé n'estre hors de propos, d'en escrire quelque petit mot: & prendre le commencement par le Cheureul, qui est plus frequēt en pays de montagne qu'en plaine. Quant est donc à ce qu'ilz nomment Zarcadia, trouuons estre diction approchante à Dorcas. Solin escriuāt Capream en Latin, entend la beste que les François nomment Bouc estain. Toutesfois Theodorus à l'imitation de Pline tournant Aristote, pour Dorcada, a tousiours rendu Caprea. Ceneantmoins il est tout manifeste que le Cheureul, (lequel les Romains de diction Italienne nommēt Capriolo, & lequel lon vend l'hyuer en Rome à la liure) porte de petites cornes ramees, quasi semblables à celles d'un Cerf, & à qui elles tombent tous les ans. Il est de corpulence semblable à vn Cerf, excepté qu'il est plus petit: mais a cela de particulier qu'il n'a en tout point de queue: chose qu'Aristote a ja notec. C'est celuy qu'Aristote a nommē Dorcus. Nous voulons prouuer qu'il conuient avec celuy que Pline nomme Caprea, sinon qu'il y a quelque petite difficulté au texte: mais le lisant en ceste sorte n'y aura aucune difficulté. Ca-

*Platogni.*

*Gouuidia*

*agria.*

*Agrimia.*

*Zarcadia.*

*Agriomo-*

*chtera.*

*Squanzocher-*

*ros.*

*Laphi.*

*Alopus.*

*Lycos.*

*Lagos.*

*Caprea.*

*Dorcas.*

*Cheureul.*

*Capriolo.*

preis (dit-il) *ramosa dedit natura, sed parua*. Puis apres pour *nec*, lisez & disant, & *fecit ut Cervus decidua*. Vous aurez la mesme sentence d'Aristote, qui escrit du Cheureul, en ceste sorte.

Dorcus.

Zax.

Dorx.

Dorcalis.

Capreolus.  
Zorx.

Chamois.

Cemas.

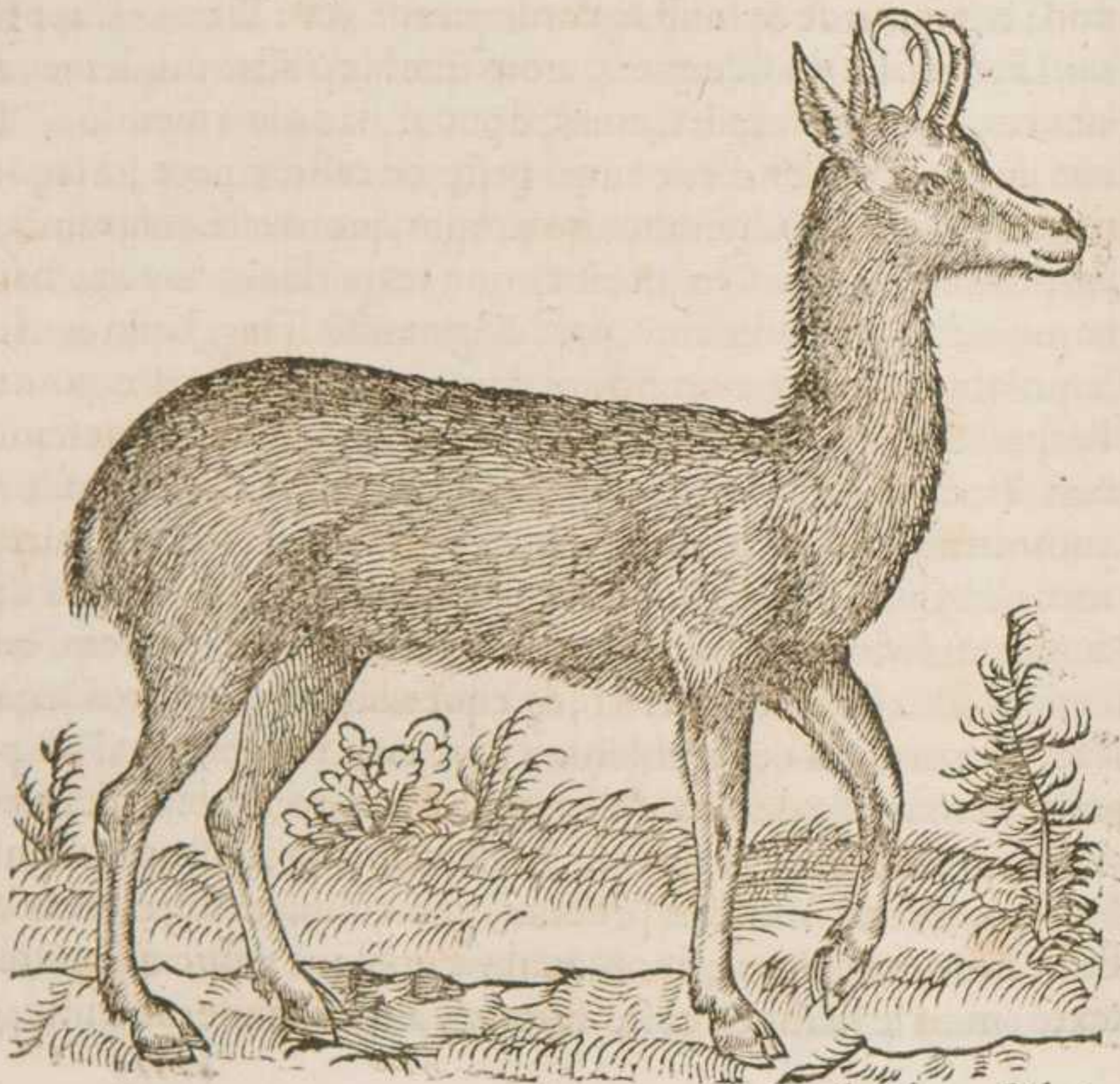
Ysard.

Rupicapra.

*Inter Cornigera (dit-il) omnium quæ explorata habemus, minimum Dorcas est in cervino quoque genere numerandus, ut qui Cornua habeat omnibus annis decidua*. Les Grecs l'ont nommé diuerfement. Les vns Dorcus: les autres Zax, ou Dorx, ou Dorcalis. Columella a dit Capreolus. Voila donc que le Cheureul a esté cogneu des anciés, duquel estant l'appellation vulgaire, quasi en tous lieux est cogneu d'un chacun. Nous auons voulu adiouster le portraiët du Chamois, que les Grecs ont nommé Cemas. Le Roy le nomme vn Ysard, mais c'est vne antique diëtion Françoisë. Les Latins l'ont nommé Rupicapra: car leur demeure est entre les durs & aspres rochers, tant pour y dormir la nuit, comme pour se retirer sur iour apres qu'ils ont mangé les herbes des vallees.

Et à fin que chacun entende de quel animal pretendons parler, l'auons fait représenter au naturel.

*Le portraiët du Chamois, ou Ysard.*



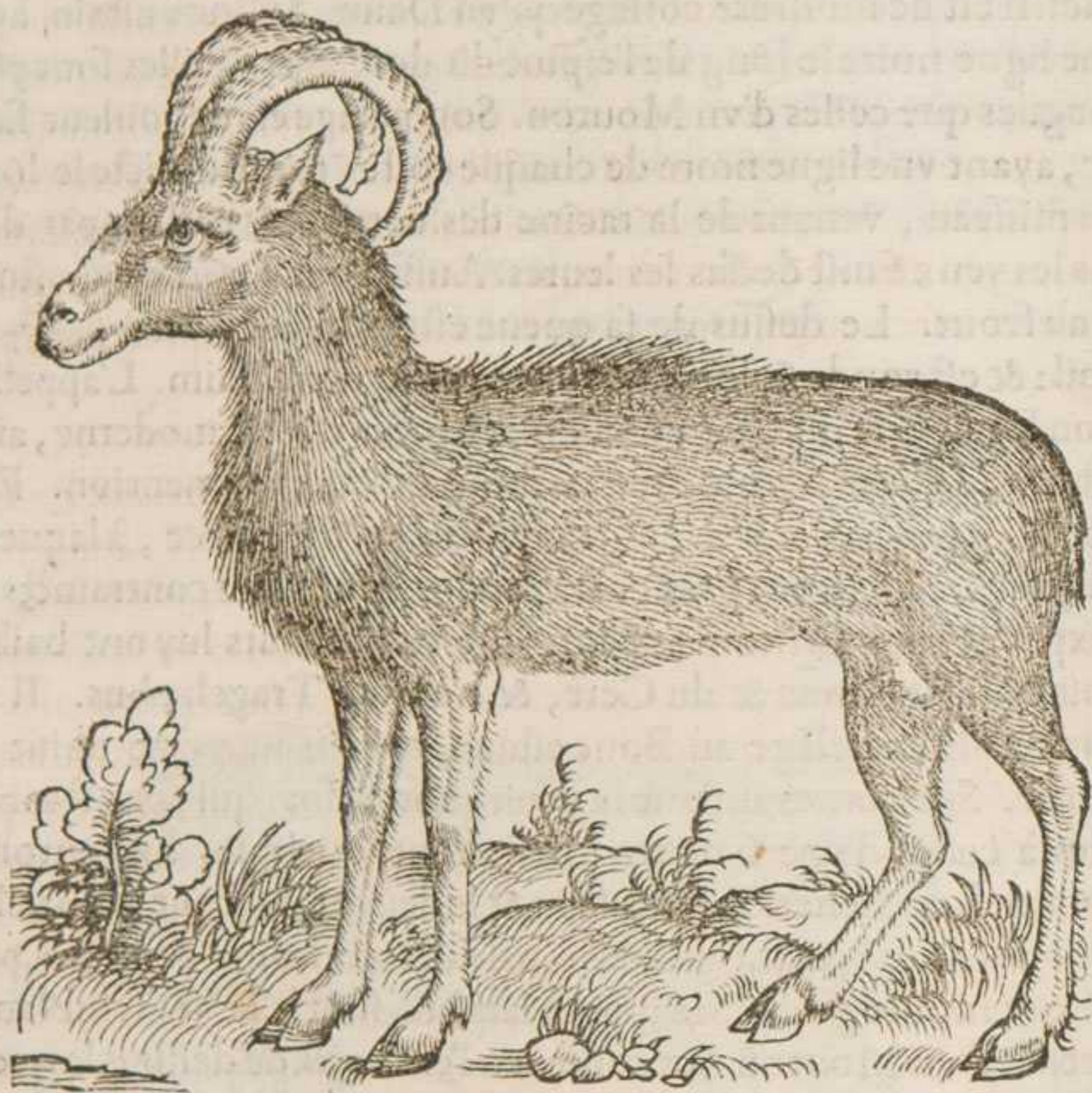
Siles

Si les cornes de cest Yfard, ou Chamois estoient ramees, lon pourroit dire que c'est de luy que Plin a entendu, parlant de Caprea, quand il disoit: *Nec fecit ut Cervus decidua*. Car ils ne laissent point leurs cornes l'hyuer non plus que les Boucs estains: mais ne les ayāt point ramees, aussi ne peut estre Caprea. Il a bien l'habitude du Cheureul & le pelage de semblable façon, mais est de diuerse nature. Ses cornes sont noires: petites & rondes, esleuees au deuant du front, entre les deux yeux, recrochees à l'extremité: desquelles est souuent aduenü qu'en se grattant le derriere des fesses, il se les met en la chair si auant, qu'il ne les en peut retirer, & ainsi meurt: car elles sont reuirees en maniere d'un crochet. Il est de moindre corsage qu'un Daim, & Bouc estain, ayāt vne ligne noire le long de l'espine du dos. Ses oreilles sont plus longues que celles d'un Mouton. Son pelage est de couleur fauve, ayant vne ligne noire de chaque costé, toute droicte le long du museau, venant de la racine des cornes, & passant par dessus les yeux finist dessus les leures. Aussi a quasi cōme vne estoille au front. Le dessus de sa queue est noir, assez bien garny de poil: & est ronde & longue comme celle d'un Daim. L'appellation Françoise du Chamois, nous semble n'estre moderne, ains *Chamois.* est venue de la Greque Cemas, dont *Cemas.* *Ælian* a fait mention. Encore auons à parler d'une autre beste de ceste espee, à laquelle n'ayans trouué nom François à propos, auons esté contrainct de l'exprimer par son nom ancien, que les auteurs luy ont baillé, composé du Bouc & du Cerf, & nommé *Tragelaphus.* Il est semblable en pelage au Bouc estain, mais il ne porte point de Barbe. Ses cornes aussi ne luy tombent point: qui sont semblables à celles d'une Cheure: mais sont quelques fois entorses comme à un Belier. Son museau & le deuant du front & aureilles sont de Moutō, ayant aussi la bourse des genitoires de Belier, pendāte & moult grosse. Ses quatre iambes, sont blāches semblables à celles d'un Mouton. Ses cuisses en l'endroiēt de dessous la queuē sont blanches, la queuē noire. Il porte le poil si long en l'endroiēt de l'estomac, & dessus & dessous le col, qu'il semble estre barbé. Il a les crins dessus les espauls, & de la poictrine longs de couleur noire, ayant deux tasches grises, vne en chaque costé des flācs: & aussi il a les narines noires & le museau blāc, cōme aussi est tout le dessous du ventre. Or pource que parlons cy apres de l'Hippela-

*Hippelaphus.*

plus, voulons faire entendre que le Roy François auoit vn cheual qui auoit le derriere de Cerf, & par cela plusieurs pensoyent qu'il deust estre nommé Hippelaphus: mais cela ne peut estre. Car Aristote entend que Hippelaphus porte des cornes. Aussi dit on que le susdict estoit engédre d'un Cerf, qui auoit failli vne iument en vn bois: ce qui n'est pas de Hippelaphus: car Hippelaphus est animal par soy, tel que dirons cy apres. Reste maintenant à mettre le portraict de ce Tragelaphus, veu mesmement qu'il n'a encor point esté veu ailleurs.

*Portraict de Tragelaphus.*



*Daim.  
Platogna.  
Platyceros.  
Prox.  
Dama.*

Nous auons dit que les Grecs nomment les Daims en leur vulgaire, Platogna, & anciennement Platycerotas: toutefois lon ne trouue point qu'Aristote ait nommé Platyceros, mais a tousiours dit Prox, que les interpretes ont rendu Dama. Il approche bien de la corpulence du Cerf, aussi est plus grand que le Cheureul,

mais different en couleur. Vn Daim porte plus petite teste que le Cerf. Aussi ses cornes luy tombēt tous les ans comme à vn Cerf, lesquelles il a aduancees en auant outre la coustume des autres. Il est fauve dessus l'eschine, ayāt vne ligne noire par dessus le dos. Sa quenē est longue qui luy pend iusques sur le ply des iarrets, cōme à vn Veau. Il aduient souuētes fois que leurs costez sont mouchez de taches blanches, qu'ils perdent en vieillissant: comme aussi aduient souuent que les femelles foyent toutes blanches, tellement qu'on les iugeroit estre Cheures, n'estoit qu'elles ont le poil moult court. Lon fait monstre de ses cornes d'excellente grandeur en diuers lieux, cōme sont celles qu'on voit en la montee du chasteau d'Amboise. Lon voit aussi vne effigie entaillēe en pierre d'vn autre beste de ce genre, à qui lon a mis les cornes du vray animal qui les auoit portees: qui nous a semblé digne d'en faire mention: & croyons que cest celuy qu'Aristote a nommé Hippelaphus, attendu qu'il a de la barbe comme le Bouc estain. Quoy qu'il en soit c'estoit vn animal moult rare, & pensons que s'il n'eust esté veu en France, on ne l'eust pas fait représenter en effigie de relief avec ses cornes au palais d'vn Roy.

Cornes de  
Daim d'ex-  
cellente grā-  
deur.

Hippelaphus.

Voyage de Siderocapsa à Bucephala: & de la riuere Strimone, & des poissons qu'on y pesche. Chapitre LV.

**D**E Siderocapsa allant par mer à la ville de la Cavalle, qui anciennement auoit nom Bucephala, il n'y auroit que demie iournee de chemin: mais allant par terre il y en a deux grandes, & faut long temps suyuir la mer: car le chemin tournoye se courbant en arc, pource que c'est vne plage ou sine profond, qui contient tant celuy de Chalcis, que de Strimone. Il est moult frequent en herbes & arbrisseaux. Les plantes d'Androsaces, Chamæsyce, & Soldanelle, autrement nommee Thalassocrambe, & les especes de Tithymalles, Myrsinites, & Paralios, sont si frequentes par le riuage, qu'on ne voit guere chose plus commune. Nous auions la mer à dextre, & terre ferme à senestre. Il nous falloit quelque fois passer des petites collines, ou les Terebinthes ne croissent pas en arbres moult hauts, comme ils font en l'isle de Corfu. Mais estant le pays aspre de rochers, se contentent de croistre hauts

Siderocapsa.

Cavalle.

Bucephala.

Strimonius  
sinus.

Androsaces.

Chamæsyces.

Soldanella.

Thalasso-  
crambe.

Tithymales.

Myrsinites.

Paralios.

Terebinthes.

*Aria.*  
*Phylica.*  
*Cormiers.*  
*Fresnes.*  
*Sapins.*

*Strimonius*  
*sinus.*  
*Tricala.*  
*Trica.*  
*Sangiagnar.*

*Marmara.*  
*Ceres.*  
*Cranon.*

*Cygnés.*  
*Pelecanes.*  
*Onocrotalus.*  
*Chevaux en-*  
*gressés de*  
*Tribulus.*  
*Macles.*  
*Tribulus.*

comme Couldriers. Les plus hauts arbres estoient Aria & Phylica : lesquels pource que nous ne les auons point , n'ont aucun nom en nostre langue. Retournez au riuage, & nous destournans quelque peu par les forests, passions par deffous des Cormiers & des Fresnes, qui ne sont gueres moins hauts que les Sapins. Nous passasmes le ruisseau qui sort du lac de Peschar, autrement dit Couios : mais pource que c'estoit au cœur de l'esté, nous le passions au riuage de la mer à sec : car l'eau se perdoit par deffous le sable. Nous campasmes en la plaine aupres dudit ruisseau en l'ombre de moult hauts arbres de Terebinthes pres le riuage de la mer : & trouuasmes des pescheurs qu'il estoit desia vespre, qui d'une trainee de filets à vne fois auoyent prins enuiron soixante diuersitez de poissons qu'observasmes & descriuismes sur le champ. Le sine d'aupres le mont Athos , autrement dit Strimonius sinus, est si large, & profond, qu'il nous dura presque vn iour : peu apres l'ayās laissé, tournans bride par terre ferme vers la ville de Tricala, anciennement nommee Trica, ou maintenant est le siege d'un Sangiagnar, ou Capitaine en Macedoine : & est pour l'heure presente vne des meilleures villes de tout le pays : en laquelle on trouue grande quantité de bleds pour charger les nauires qui viennent à la bouche de Strimone, de laquelle la ville n'est pas loing. Nous trouuasmes la riuere de Strimone en chemin, nommee en vulgaire Marmara, qui vient de deuers ladicte ville de Tricala : & arriuasmes premierement à Ceres anciennement nommee Cranon, qui est vne autre grande ville assise en beau plat pays de Thrace, & quasi en Macedoine. La riuere de Strimone est maintenant appelée de plusieurs noms en vulgaire : Car la part ou elle fait des lacs, elle prend le nom des villages qui sont apres. Lon voit grande quantité de Cygnés & autres oyseaux de riuere de semblable corpulence, qu'Aristote a appellez Pelecanes, & Plin Onocrotali, qui se nourrissent en la susdicte riuere. Elle va lentement, & n'a pas les bords de son liét moult hauts, & n'est pas profonde : pour laquelle chose est fort herbeuse : & y a si grande quantité de Macles, que ce n'est pas à tort si les anciens ont escrit que de leur temps on y eust acoustumé engresser les chevaux de l'herbe des Macles, autrement nommee Tribulus. Ce fleuve est large en plusieurs endroiets, & es autres lieux fort estroict. Il est souuent retenu par escluses, qui sont expressement faites pour les moulins,



comme es riuieres de ce pays cy. Les rouës ne sont pas virees de l'eau qui passe par vn auge, ou canal, mais à la façon des moulins qui sont nageants sur Loyre: excepté qu'ils ne sont pas de planches si larges. Les mousniers qui meillent sur la riuere de Strimone, parlent Grec: desquels auõs aprins à nommer les poissons de nom vulgaire tels qu'ils peschent en la riuere, comme s'ensuit: Cheriscaria, Cephalos, Glaignõ ou Glanos, c'est à dire Silurus, autrement Hiena, Platanes, Chelli, Turnes, Grinadies, Moustacatos ou Mystus, qui est vn Barbeau. Les Anguilles y sont d'une excessive grandeur. La riuere s'appelle aussi Marmara, pource qu'il y a vn grand pont tout de bois au dessous du village nommé Marmara, lequel Abraham Bacha fist faire: & que deuant le village il y a vn grand estang, qui s'appelle de mesme nom Marmara. Plusieurs nauires, comme de Ragoufes, & de Chio, & des parties de Grece, & de Venise, & quelque fois d'Egypte entrent en la bouche de ce fleuve: & là en peu de temps trouuent autant de grain qu'il leur en faut pour leur charge. Les nauires ameinent de la marchandise à vendre du pays, dont ils sont partis, & entrent en la bouche du fleuve bien vne lieue en pays, & y sont quelque fois deux mois en temps d'hyuer: & apres qu'ils ont vendu ce qu'ils auoyent apporté, & puis rechargé du fourment, laines, ou cuirs, ils s'en retournent au printemps. L'on voit les ruines d'une ville à l'entree de la bouche de Strimone, qui est en tout deshantee: laquelle les paysans du pays nomment Chryfopoli. Toutesfois Pline met Chryfopolis bien pres de Calcedoine.

Continuans nostre chemin allasmes voir la ville qu'on nomme vulgairement Ceres, & anciennement Cranon: ou nous ne restasmes que deux iours: & de Ceres allasmes à la ville de Tricala, anciennement nommee Trica: & de Tricala reprismes nostre chemin pour venir vers la ville de Philippi, costoyans vne grande montagne vulgairement nommee Despota. Nous estions en vne tresgrande plaine, en pays de plate capagne, fertile en bleds, & arrousee par canaux, moult frequente en villages. Nous laissasmes le mont Pangeus à dextre, ou encore maintenant on tire des metaux d'argent des minieres de la montagne. Ils la nomment Malaca, ou bien Castagna. Tous les habitans de Tricala & de Ceres parlent Grec vulgaire: mais les Iuifs qui y sont, parlent Espagnol & Alleman. Les villageois parlent Grec & Seruien.

*Mousniers de  
la riuere de  
Strimone.*

*Cheriscaria.*

*Cephalos.*

*Glaignon.*

*Glanos.*

*Silurus.*

*Hiena pois-  
son.*

*Platanes.*

*Chelli.*

*Turnes.*

*Grinadies.*

*Moustaca-  
tos.*

*Mystus.*

*Barbeau.*

*Anguilles  
d'excessive  
grandeur.*

*Marmara.*

*Anguilles.*

*Chryfopoli.*

*Chryfopolis.*

*Il se trompe car  
Cranon. Cranon de  
Philippi. en Thracie  
Despota. ce non pas  
en Macedonia.*

*Pangeus.*

*Malaca.*

*Castagna.*

*Perfil.*  
*Macedonico.*  
*Coudomalo.*  
*Ache.*  
*Selino.*  
*Mines de*  
*Pangeus.*  
*Guis des*  
*Chefnes.*

*Oxo.*

*Paliurus.*  
*Rhamnus.*

Estans en Macedoine, ne fusmes onc en ville ne village que tous les payfans ne nous ayent nommé le Perfil dont nous vsons, Macedoniki, ou Macedonico: aussi font ils és autres lieux de Grece, excepté en Cypre, ou ils le nomment Coudomalo: mais l'Ache est generalement nommee en tous lieux. Selino: laquelle ils cultiuent diligemment és lieux humides, & la mangent crue. En venant à Philippi, passans par les minieres de Castagna, entendis mes qu'elles ne bailloient que de l'argent & du plomb, & quelque fois bien de l'or: aussi les veismes seulement en passant, sans y arrester. Quelque part qu'eussions au parauant esté, nous n'auions iamais veu de Guis dessus des Chefnes: mais passans par la forest qui est en la campagne, au profond du sine nommé Chalcis, en trouuasmes en abondance. Il n'y a Chefne entre le mont Athos sur le chemin, & entre la ville de Ceres & de Tricala, ou il ne croisse du Guis: qui est en tout different à celuy que nous voyõs croistre es Pommiers, Poiriers, & autres arbres: & n'y a villageois qui ne le sçache nommer Oxo: car ils font de tresforte gluz de sa graine. Les champs labourables de ce pays, & principalement ceux qui sont vers les coustaux, sont grandement gastez d'arbrisseaux de Paliurus, & de l'arbre de Rhānus: car ils gagnent grand pays en se trainant par la terre labourable.

*Description de plusieurs antiquitez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi, & Philippopoli.*

*Chapitre LVI.*

*Trica.*  
*Tricala.*  
*Ruines de*  
*Philippi.*  
*Peneiopolis.*

*Philippi.*  
*Philippopoli.*

**I**n'y a que deux iournees de Trica ou Tricala, iusques aux ruines de Philippi: qui est pour le present totalement ruinee. Il n'y a pas trois iournees entieres de Philippi à Philippopoli, qui aussi est vne grande ville en Macedoine. Mais pource que Macedoine est enclose du fleue Strimone, les auteurs la mettent en Thrace. Philippopolis au parauant s'appelloit Peneiopolis: mais d'autant que Philippe pere d'Alexandre print plaisir à l'augmenter, il les nomma de son nom, l'vne Philippi, & l'autre Philippopoli. Philippi estoit, & encor est, situee sur le grand chemin de terre ferme, allant de Rome en Asie, & à Constantinople: ioinct qu'elle n'est guere loing.

de la mer : mais Philippopoli est en terre ferme. Le grand chemin allant de Rome à Constantinople, du temps des Romains, estoit de passer la ville nommee Brundisium, & trauffer le canal de la mer Adriatique, & arriuer pour prendre port à la Valonne, ou à Duras: & de là suiuant le grand chemin, passer par Philippi, & aller s'embarquer à la Caualle, & de là passer en Alexandrie de Troye. Nous fusmes deux iours à voir les ruines de Philippi, qui maintenāt n'est qu'un village, ou il n'y a que cinq ou six maisons, basties hors le circuit des murailles, pres de l'eau. Philippi est en mesme situation, & basti de mesme façon qu'est Philippopoli. Car Philippi enceint & contient vne grande plaine, & vne partie de la prochaine montagne, iusques à la sommité, ou la muraille comprend vn chasteau bien fait, qui est dessus la montagne: & a des cisternes qui sont encores entieres. Les murailles de Philippi sont quasi totalement ruinees, faites de brique & de ciment, & en quelques endroiets de pierre de taille, mais sans aucuns fossez, nedoues. C'est la ville dont Galien a parlé: lequel s'estant party de Troye pour aller à Rome (mais Troie en ce temps là s'appelloit Alexandrie) passa par le chemin qu'auons dit: Car apres qu'il eut esté en Lemnos, il luy conuient passer par la ville de Philippi, qui est situee en plaine du costé de leuant, ayant la montagne du costé d'Occident, qui luy sert de forteresse. La plaine est si humide, qu'elle semble estre quasi vn marets, ou les Guimaues portent la fleur iaune, comme font celles que Theophraste dict croistre pres Athenes au lac Orchomenus. L'herbe de Cytifus est moult frequente par les prairies de Thrace & Macedoine, de laquelle nous n'auons n'en France n'en Italie. Il n'y a lieu ou l'on puisse voir de plus grands sepulchres de pierres de marbre par les champs, qu'à Philippi, qui ont esté prinsez en la montagne, qui est enfermee es murailles dedans le circuit de la ville: car elles sont massiues de pur marbre blanc. L'on voit encor maintenant plusieurs escrits restez des gestes des Romains, entaillez en lettres Latines sur le marbre en plusieurs endroits de la mōtagne. L'isle de Tassos n'est qu'à demie iournee de là, de laquelle l'on prenoit le plus blanc & le plus beau marbre de tout le monde: & croyons que ces beaux tōbeaux de marbre qui sont par les chāps sur le grād chemin, eussent esté apportez de Tassos. Entre tous les-

*Troie auoit  
nō Alexandrie.*

*Guimaues  
iaunes Cytifus.*

*Thassos.*

Bellen appelle  
 les Turcs.  
 Tobeaux par  
 les champs.  
 autrement nommez  
 Hieronymiens, pour  
 ce que son de la  
 service, Hieron en  
 Maordaine, que les  
 letres de son de se servent  
 aujourd'hui, on este  
 non seulement Inuentez  
 par S<sup>t</sup> Hieronime, mais  
 aussi que le mot en  
 nomme le trou en, et  
 leur liturgie sur  
 este trou.  
 Coustume  
 d'enterrer les  
 morts en  
 Italie.  
 de cette  
 fable on peut remon-  
 strer les caracteres  
 son modernes, et  
 au lieu Bellen sur  
 bruyez d'auant ou  
 est un qui lui a dit  
 que c'est l'epitaphe  
 du martyr d'Alexandre  
 car et on dit que  
 si le Bolifce.  
 modern d'Alexandre  
 Auoit este enterré en  
 ce endroit, son epitaphe  
 seroit en lettres  
 et anciens caracteres  
 Grecs, tels qu'ils ont  
 estez, et  
 Mangeoire  
 du cheval  
 d'Alexandre.  
 et en leur plus grande  
 beauté, et non pas  
 en caracteres seruiens  
 auant de puis peu, et  
 qui font voir que  
 on en  
 Amphiteatre  
 en cite de Phi-  
 lippi.

quels celuy qui est demeuré le plus entier, est du medecin d'Alexandre, ou encor pour le iourd'huy l'on voit son epitaphe escrit en Grec, mais partie corrompu de lettres Seruiennes, lequel l'on ne peut bonnement lire. Et comme les sepulchres estoient d'une seule pierre creusee, loque de deux toises, & demie toise de large, & de la hauteur d'une homme: aussi auoyent ils leur couvercle par dessus tout d'une piece. L'excellence & la grandeur de la ville se peut comprendre par le grand nombre des sepulchres: car anciennement les riches Grecs estoient mis en sepulture en tombeaux de marbre hors en la campagne, à fin que les habitans des villes fussent exempts de la mauuaise odeur des corps: d'autant qu'ils n'auoyent accoustumé de brasser les corps en Grece, ou de les couvrir de terre comme en Italie, comme nous faisons maintenant. Et pour ne parler de si loing, les Italiens ont maintenant autre coustume d'enterrer les corps, differente à la nostre: car ils font des cauernes voutees en plusieurs endroits des Eglises, lesquelles n'ont sinon vn pertuis par le dessus fait comme de la bouche d'un puis, qu'ils ferment d'une seule pierre ronde, à laquelle tient vn anneau de fer, par lequel on leue la pierre quand il est besoing. Et quand on apporte vn corps, ils le laissent couler leas, sans le couvrir de terre: puis bouchent ledit pertuis avec sa pierre, qu'ils plastrent tout à l'entour. Il y a vn village en la plaine, à vn quart de lieue de Philippi, nommé Bolifce, ou vismes vne grande pierre de marbre, ayant ses mots: *Neuiæ musæ in testamento*: qu'ils font seruir d'auge à vn puis. Biẽ peu au delà de Philippi, suyuat le grand chemin il y a vne grande pierre quarree toute droicte, comme le bout d'un obelisque, escrite de lettres Latines, qui est le sepulchre de C. Vibius Cor. Quartus. Les habitans du pays en font vne fable entr'eux, estimans que c'est la mangeoire de la iument d'Alexandre le grand. Mais par la iument faut entendre Bucephalus. Ils nous menerent le voir par grande specialité. Elle est moult grosse & haute, droicte & creuse par le bout d'en haut. La ville de la Caualle est là tout ioignant, qui fut nommee du nom du cheval d'Alexandre: de laquelle nous parlerons cy apres. Les ruines de Philippi monstrẽt aussi grande admiration que de nulle autre ville. Mais nous attribuons cela à la commodité des pierres, veu mesmement que la veine du marbre est enfermee dedans la ville. Il y a vn tresbeau ampitheatre esleue depuis terre iusques

à la sommité, qui encor est resté tout entier iusques à maintenāt: & dureroit long temps si les Turcs n'enleuoient les degrez qui sont taillez de marbre. Il n'est pas en forme ouale, comme est le theatre d'Otricholi, ou bien celuy de Rome, mais en rondeur, comme à Nimes, ou à Veronne: car il n'est pas fermé de toutes parts. Le lieu par lequel l'on y entre, regarde le midy, qui depuis la sommité iusques en terre est tout ouuert à claire veue. Il fut fait en lieu fort commode: Car il est engraué en plusieurs lieux en la montagne, fait de marbre par degrez. La chose plus antique qui a resté debout en Philippi, sont quatre gros pilliers d'enorme grosseur & hauteur, qui sont des reliques du temple de Diuus Claudius: ou il y a encor infinies statues & grosses colomnes de marbre entaillees à la Dorique & Ionique, de merueilleuse structure, & de grand artifice. Ayans trouué vn Caloier de la montagne nommee Castagna, nous partismes de Philippi pour voir les monasteres qui sont sur ladite montagne, desquels y en a quatre en nombre. Les arbres qui croissent en icelle, sont Platanes, Fousteaux, Arbousiers, Andrachnes, Chesnes verds, Aria, Alaternus, Sapins, & Pins sauages, Esculus. L'arbre que les Macedoniens nommerent anciennement Cornailler femelle, que les François pour le iourd'huy à l'imitation des Latins ont nommé des Sanguins, ne croissent gueres moindres en ceste montagne là, que sont noz grands Cornaillers masles.

*Diuers theatres.*

*Temple de Diuus Claudius.*

*Platanes.*

*Fousteaux.*

*Arbousiers.*

*Andrachnes.*

*Aria.*

*Alaternus.*

*Sanguins.*

*Description de la ville de Bucephala, qui s'appelloit auparauant Chalastrea, maintenant la Caualle. Chapitre LVII.*

**A** Pres qu'eufmes cheminé par ladite montagne l'espace de deux iours, arriuasmes en vn iour & demy à la ville de la Caualle, qui anciennement, auant qu'Alexandre l'eust nommee Bucephala, auoit nom<sup>2</sup> Chalastrea, & ne fallut pas que retournaissions à Philippi: mais laissasmes le chemin sur main gauche. La Caualle est vne ville qui fut ainsi appelée du cheval d'Alexandre nommé Bucephalus. Plusieurs lisants les escrits de Pline, se sont mis en doute, à sçauoir en quel pays est edifiée Bucephala. Car quand il décrit le fleuue Indus, il dit que la ville de Bucephala estoit le chef de trois villes que les Azeciens habitoyent, qui fut ainsi nommee pource que le cheval

*2. on est fruye car  
Iusques aujour dui  
La Caualle. Bucephala  
Bucephala. n'a point  
Chalastrea. retrouvé  
son ancien nom, bien  
que plusieurs l'auent  
cherché, il se trompe  
aucti de dire que le  
Bucephalus  
Fleuue Indus. Pline  
dit. soit la riuiere que  
Bucephala d'aujourdui  
est Bucephalon. &  
pres d'Anthedon ville  
de la Bœotie.*

R.

*Anthedon.**Bude.**Pest.**Albe real.**Cranon.**Ceres.**Cisternes an-  
tiques.**Helenico**Castro.**Quissamus.**Magnésie.*

d'Alexandre y auoit esté mis en sepulture. Mais ledit Plin eſcri-  
uant de Grece, à la fin du chapitre parlant d'Achaie dit Bucepha-  
lus estre vn port, lequel il conioinct avec Anthedon. Et Mela eſ-  
criuant de Grece, & principalement de Macedoine, met Anthedon : & peu apres mettant les fines & les promontoires du Peloponese, il nomme le fine dit Bucephalon de la partie d'Orient : & par son dite il est tout manifeste que Bucephalon estoit vn promontoire ou vn fine. Il faut entendre que Bucephala de Grece est vne ville sur vne butte auancee en la mer, qui n'est qu'à deux lieues loing de Philippi, & est maintenant vne tresbelle habitation : & n'y a pas long temps qu'elle estoit deserte, & toute ruinee. Mais depuis que les Turcs retournerent de la guerre de Hongrie, & qu'ils amenerent tous les Iuifs qu'ils trouuerent dedans Bude, Pest, & Alba regal, ou Albe real, & qu'ils les eurent enuoyez habiter à la Caualle, à Tricala ou Trica, & à Ceres, ou Cranon, elle a tousiours depuis esté habitee : & maintenant il y a plus de cinq cens Iuifs avec les Grecs & les Turcs. La situation de la ville est quasi telle qu'est celle de la ville de Lemnos : car elle est ainsi enclose d'eau de la mer de toutes parts, excepté la partie de derriere, qui est fort estroicte. Il y a vn grand port, mais au demeurant mal seur : qui est cause que quand les Galiottes ou freguates y seiournent, on les tire en terre : & aussi les fustes & barques : car le port n'est pas bien defendu de tous vents : combien qu'à vn besoing elles y peuuent endurer la tempeste, mais non sans estre trauaillees. Il y a encor moult grande quantité de cisternes dedans le circuit de la ville, qui sont toutes entieres : qui nous faisoient souuenir d'une autre ruine ancienne de Crete nommee Helenico paillo castro, qui est en la mōtagne vn peu au delà de Quissamus. Ces cisternes antiques sont faites de si fort cimēt, qu'elles ne prendront non plus fin, que fera vne pierre de marbre dur. La Caualle est l'une des clefs de Macedoine, tout ainsi que Philippe appelloit la Magnésie vne clef de la Grece.

Que les murailles qui durent encore de present, sur le mont, Emus, montrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace.

Chapitre LVIII.

**L**y auoit autresfois vn mur de forteresse au dessus de la Caualle, qui encor est demeuré en son entier, quasi d'vn quart de lieue de longueur, situé sur le plus haut faiste de la prochaine montagne: & n'y a rien plus vray qu'il separoit les limites de Thrace d'auec Macedoine: mais entendez des forces & puissance des Royaumes. Car les Cosmographes ont expressement exclos les villes de Philippi & Philippoli hors Macedoine: qui toutesfois estoient les villes capitales du territoire des Macedoniens, & toutesfois sont deçà le fleuve de Strimone. Ce mur qui enclost le passage au dessus de la Caualle, est vouté, & a deux conduicts par dedans quasi semblables au mur, qui se red depuis saint Pierre de Rome iusqu'au Chasteau saint Ange, fait en maniere de galerie. Au bout de ce mur sur le haut de la montagne, y a vne grosse tour, qui estoit pour faire force contre le costé de Thrace. Il n'y a pas long temps qu'Abrahin Bacha restaura vn conduit d'eau, qui auoit esté autresfois fait par les Roys de Macedoine, dont le courant de la fontaine est conduit de plus de trois lieues de là iusques en la ville de la Caualle, & vient d'vne haute montagne, tousiours suyuant la coste par le conduit, iusques à tant qu'elle trouue vne vallee: & à fin de la faire passer, il a fallu luy faire de grandes arches hautes à l'equipollent, pour la rendre de la montagne en la ville, en sorte que les arches dudit conduit ont plus de trente toises en hauteur: & pour la grande commodité des eaux de ceste fontaine, la ville qui estoit deshabitee, a esté rendue fort peuplee. L'isle de Tassos qui estoit anciennement le port des Galleres d'Alexandrie, n'estoit qu'à deux lieues de la Caualle. Ledit Bacha fit aussi enfermer la ville de neufues murailles, ou trouuasmes de l'escri-  
*Mur de forteresse des Macedoniens. Strimone.*  
*Port des Galleres d'Alexandrie. Tassos.*

*P. Hostilius. P. S. L. Philadelphus petram inferiorem excidit, titulum fecit, ubi nomina cultor scripsit & sculpsit. Sac. Urbano. S. P.*

Toutes lesquelles lettres estoient en la base d'une grosse muraille.

*Qu'il n'y a aucunes hosteleries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaux à se loger. Chapitre LIX.*

*Il n'y a aucunes hosteleries en Turquie.*

*Carbachara. Mosquee.*

*4 ou Carbachara  
bien que nous prouuons  
nous même estai la  
biuual. ou au lieu  
de Carbachara il  
seu dire Karwan  
Larai J. un des de  
la Caruane nom  
Karouana en arabe  
abus pou  
Cawadix Logis publi-  
peregrin ques de Tur-  
quie.  
burum publi Arabie  
Larai into en Tur-  
ce a l'empire  
d'ou Fondations  
de la des Turcs.  
un le ferrail.*

**V**Oulant donner à entendre qu'il n'y a point d'hosteleries en Turquie, parlerons d'un grand edifice qu'Abraham Bacha fait edifier à la Caualle, que les Turcs de nom propre appellent un Carbachara. Il fait aussi une Mosquee ioignant son hospital, pour nourrir & loger tous passans. Et nous seulement estans trois de compagnie, avec noz montures, y auons esté nourris trois iours, sans qu'ils s'en soyent nullement fachez, & sans qu'il nous ait rien cousté. Nous auons à parler souuent de ce nom de Carbachara: parquoy conuient prendre cestuicy pour exemple des autres. Nous ne pouuons le nommer autrement en François, sinon un Carbachara: & pour le scauoir donner à entendre, il faut supposer premierement qu'il n'y a point d'hosteleries es pays ou domine le Turc, ne de lieux pour se loger, sinon dedans celles maisons publiques, appellees Carbachara, qui ont esté faites en diuerses manieres: mais celle maniere qui est la plus commune, est, que les grands seigneurs qui sont deuenus riches en la maison du Turc, ou bien en quelque autre sorte que ce soit, ayans voulu faire quelque bonne ceuvre en ce mode, & pensans icelle estre profitable à leur salut, font faire tels edifices par charité: car ils ne cognoissent parents qu'ils ayent auxquels ils vueillent faire aucun bien. Nous en dirons la raison ailleurs. Pésans donc faire un souuerain bié par tels ouurages, font faire plusieurs belles reparations au bien public, comme quelque beau pont, ou quelque beau Carbachara: & tout ioignant le Carbachara, quelque belle Mosquee, & ioignant la Mosquee, font quelque beau baing. Et pour maintenir tous officiers à faire le seruice qu'il faut leans, tant à la Mosquee qu'au Carbachara, ils donnent des rentes pour fournir aux frais & despens, comme à payer le bois qu'on y brusle, payer des prestres qui sont ordonnez pour faire les prieres, & dire le seruice: aussi payer l'huile & la cire qui



est bruslee es Mosquees, & autres choses necessaires pour les cuisines, & pour ceux qui acoustrent à manger aux passans. Quant à ceux qui viennent loger au Carbachara, il faut necessairement qu'ilz portent leurs vtenfiles avec eux, comme lodiers ou esclauines, ou estramats pour dormir, linges, & autres besongnes: Car on ne baille autre chose au Carbachara, sinon vne petite chambre vuide: & faut qu'un chacun se serue de ce qu'il aura apporté. A l'arriuee vn chacun desploye ses hardes: & s'il a affaire d'eau, il luy conuiendra en aller querir au mesme vaisseau qu'il aura porté. Et quand le potage du Carbachara ou hospital sera cuit, il faut porter son escuelle, qui en veut auoir. Lon y donne aussi de la chair & du pin. Et pource que les Turcs nomment leurs potages par nom propre, nous auons bien voulu specifier quelle chose ils baillent aux passans par aumosnes. Nul ne vient là qui soit refusé, soit Iuif, Chrestien, Idolatre, ou Turc. Sur tout baillent liberement du potage fait de Trachana, ou de Bohourt, ou de Afcos, ou de Ris. Les habitans de l'isle de Metelin scauent accoustrer du fourment, & le composer avec du lait aigre. Premierement ils bouillent ledit fourment: en apres ils le reseichent au Soleil, & en font vne compositiō, qui de nom propre est appellee Bohourt. Ce Bohourt est transporté de Metelin, & enuoyé par toute Turquie: dont ils se seruent grandement en potages. Ils font encore vne autre sorte de drogue de fourment audit Metelin, qu'ils nomment Trachana, laquelle n'est moins requise que la premiere. C'est, à nostre aduis, celle qu'on appelloit anciennement en Grece & Italie, Maza. L'usage de ces deux dictes drogues Bohourt, & Trachana, est si grand par toute Turquie, qu'il ne se peut dire plus. Car ils ne font bon repas qu'ils n'en fassent cuire en leurs potages. Ils ont le Ris en si grand usage, qu'ils en deschargent pour le moins six nauires, par chacun an, au port de Constantinople, qui leur viennent d'Egypte. Ils ont aussi vne espeece de legume, en moult grand usage qu'on leur apporte d'Egypte par mer, que les Grecs appellent Afcos, du nom corrompu de Aphace. Ils en font prouision de saison, pour en departir indifferemment. La façon de faire leur cuisine est moult differente à la nostre: car quand la chair est cuicte, ils la tirent hors du pot: & puis mettent dedans ce de quoy ils veulent pour espoissir le bouillon. Et pource qu'ils en font quantité, aussi ils le meslent avec vne longue

*Potages des Turcs.*

*Trachana.*

*Bohourt.*

*Afcos.*

*Ris.*

*Bohourt.*

*Trachana.*

*Maza.*

*Afcos.*

*Aphace.*

*Cuisiniers de*

*Turquie.*

*Vrenelles*

*des Turcs.*

pale de bois. Ils n'ont point de tables pour manger dessus. Parquoy s'assent à plat de terre, & là desployent vne ronde piece de cnyr pour se seruir de nappe, qu'ils tiennent laccé comme vne bourse. Il n'y a aucun en Turquie, quelque grand seigneur qu'il soit, qui ne veule bien porter son cousteau à sa ceinture. Chacun porte sa cueillier: ce leur est moyen de ne s'engresser guere les doigts. Car aussi n'ont ils l'usage de seruiettes. Vray est que généralement tous portent des grands mouchoirs qu'ils font seruir à se torcher les doigts. Nul Turc quel qu'il soit, n'a honte de se loger dedans telle maniere d'ospital, ne de prendre l'aumosne en la sorte qu'auons dit. Car c'est la façon de faire du pays. L'estranger n'aura pas moins que le plus grand personnage. Ce qu'en auons escrit, soit seulement entendu des lieux ou sont fondees telles aumosnes, comme est à Bucephala. Le susdit Bacha fait telle reparation à la Caualle, qu'en outre ce qu'il fait mener l'eau de la fontaine iusques au plus haut de la ville par dessus les arches basties à grands fraiz, aussi l'enuoya à sa Mosquee, & à son baing, & par toutes les places de la ville. Il y fait aussi transporter trois sepulchres de pierre de marbre, qui estoient à vn quart de lieue de là, en vn champ, lesquels il fait mettre dessous les fontaines, pour seruir de bassins à abreuer les cheuaux des passans. Ces quatre sepulchres sont escrits ainsi comme sensuit: *P. C. Asper, Atriaris Montanus, Equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & iniuralicis pontifex, flaman diui Claudi Philippis. Ann. xxiiij. Hic S. E.* L'autre sepulchre est de la mesme mesure du susdict, ayant telles parolles: *Cornelia P. fil. Asprilia sac. diuæ Aug. Ann. xxxv. H. S. E.* Le tiers sepulchre est ainsi escrit: *Cornelia longa Asprilia mater, Ann. LX. H. S. E.* Ils sont chacun d'vnze pieds de lōg, cinq de haut, & six de large. Quelquefois les femmes Turques, qui ont quelque peu de bien, font faire de telles reparations & edifices, & donnent par testament ce qu'elles ont aux soldats de guerre, à fin qu'ils s'efforcent mieux à combattre contre les Chrestiens: car elles ont ceste fause opinion, que c'est le moyen pour sauuer leur ame par la mort des Chrestiens tuez de la main de ceux à qui elles ont laissé telles aumosnes. Faisans vn medicament à vn Splenetique à la Caualle, trouuasmes la maniere de faire ce que les anciens appelloyent Elaterium, tel qu'on le faisoit le temps passé, sçauoir est, legier & blanc, & de telle nature qu'il brusle au feu

18  
LIII VIRALICIS.

Aumosnes  
des femmes  
Turques.

Fause opinio  
des femmes  
des Turcs.

Elaterium.

comme la gresse. Nous croyons que de nostre temps n'y a personne qui se puisse vanter d'en auoir veu vendre de tel. Nous en dirons d'auantage ailleurs en autre langage, quand descrirons les plantes en particulier.

*Du grand chemin de la Caualle à Constantinople. Chapitre LX.*

**D**Renans le chemin de Bucephala à Cōstantinople, trouuâmes encor d'autres murailles semblables à celles de dessus le mont de la Caualle, qui estoient dessus la sommité de la montagne d'Emus, qui sont à deux lieues de la Caualle, fermées contre la coste de Thrace, tenans le passage de Macedoine, bouché par dessus le mont. Et de là descendîmes en vne campagne de grande estendue, fort pres du riuage de la mer, ayans l'isle de Tassos à dextre, & les hautes montagnes d'Emus nous demeuroyent à senestre, lesquelles nous auôs desia trauesées, sans y auoir iamais veu aucun Cypres. Nous passâmes vne riuere que les Grecs appellent en leur vulgaire Mestro: les Turcs la nomment Charafou, qui est à dire fleue noir. Son appellation cōuiendroit bien avec le fleue Melas, qui donna nom à vne plage, qui s'appelle Melanicus sinus: mais ce n'est pas luy. Nous en parlerons cy apres. Car ce present fleue est le fleue Nesus, qui descend du mont Emus, comme aussi fait le fleue de Strimone: & aussi que le mont Emus est comme vn mur de forteresse entre Thrace & Macedoine, tellement que l'vne des extremitez du mont est entre le fleue Strimone, & le fleue Nesus. La riuere de Nesus est fort lente, & toutesfois elle meine beaucoup de grauois, & est peu moindre que la riuere de Strimone: & va droictement se rendre dessus l'isle de Thassos, sçauoir est plus pres du bout que regarde Samothrace, que de la corne qui regarde le mont Athos. La riuere de Strimone, de laquelle nous auôs parlé, se rēd en la mer entre le mōt Athos & l'isle de Tassos, de laquelle la mer a prins le nō, qui s'appelle le Strimonicus sinus. Le pont qui est sur la riuere Nesus, est de bois, cōme est celuy qui est sur la riuere de Strimone: mais il n'est pas si lōg. Nous trouuâmes des pasteurs au bout du pōt, qui faisoÿt rostir des moutōs entiers, excepté la teste, pour vēdre aux passans: lesquels ils auoiēt embrochez dedās des perches de Saule.

*Mont Emus.*

*Mestro.  
Charafou.*

*Melas.  
Melanicus  
sinus.  
Nesus.*

*Nesus.*

*Strimone.*

*Moutons ro-  
stis tous en-  
tiers.*

*Circoncision  
des enfans  
Turcs.  
Bœuf rosti  
tout entier.*

*Bouron.*

*Cytisus.  
Rhamnus.  
Groiselier.  
Halimus.*

*Capriers es-  
pineux.*

*Bistonius  
Lacus.*

*Ables.  
Lilingna.  
Licorini.  
Vandoises.*

mais ils auoyent voidé les tripes, & auoyent recoufu le ventre. Nul ne pourroit croire qu'une si grosse masse de chair se peust cuire en rostissant, qui ne l'auroit veu. Toutesfois ce n'est pas chose si nouvelle aux Turcs: Car quand ils circoncisent quelque enfant au pays d'Anatolie, duquel les parens sont vn peu plus riches, ils mettent rostir vn bœuf tout entier, embroché en quelque gros cheuron, & mettent vn mouton tout entier dedans le bœuf, & dedans le ventre dudict mouton vne pouille, & dedans le ventre de la pouille vn œuf. Puis quand ils ont recoufu le ventre du bœuf, ils le font rostir à grand feu, tellement que toutes les susdictes viandes de dedas le bœuf se peuuent cuire iusqu'à l'œuf. Toutes les chairs ainsi cuites sont mangées par les parés de l'enfant circoncis, en faisant vn festin. Ces pasteurs qu'auôs dit, trencent le mouton par pieces quand il est cuit, & le vendent en detail aux passans. Nous campasmes dessous des Saules au bout du pont pour reposer noz môtures, & achetâmes de ceste chair, que nous iugeâmes plus fauoreuse que si elle eust esté cuitte par pieces. Tantost apres auoir disné, nous reprîmes nostre chemin & fismes vne assez bonne iournee. Car nous vinsmes loger iusques à la ville de Bouron, qui encor retient son nom ancien. Elle est situee aupres du lac qu'on appelloit Bistonius lacus. Nostre chemin fut par vne plaine prairie moult herbeuse, couverte de Cytisus, Halimus, & Rhamnus, lequel toutesfois n'est pas le Groiselier. Quant au Halimus, combien que sa nature soit de s'esleuer en arbrisseau fort ramu sans espines, comme en Crete, toutesfois il s'espand par terre en ceste prairie à la mode des Capriers espineux. Nous trouuions de l'herbe de Scordion tout ioignant la ville de Bouron, laquelle pour estre situee en vne grande plaine humide ioignant vn lac d'eau salee, peut estre comparee en grâdeur à Aigues mortes. Le lac de Bouron ou Bistonius, est de grand reuenu au pays. Car il y a de fort bonnes pescheries. La mer en cest endroiect là ne croist ne diminue iamais, non plus que fait la mer de Pont, & du Propontide, & de l'Hellespont, comme aussi vne grande partie de la mer Egee. Ils y peschent moult grande quantité de petits poissons semblables aux Ables, que les Grecs de Bouron nomment Lilinga, & à Constantinople Licorini. C'est celuy que Galien a nommé Lentiscus, les Parisiens vne Vandoise, & aux autres pays vn Dart. Ils les accoustrēt  
comme

comme nous faisons les harengs. Car apres qu'ils les ont vn peu salé, puis fait fumer, ils les deseichent, & enuoyent à chartees & bateles en plusieurs lieux de Grece, & iusques en Italie mesme. Ils les preparent de mesme façon comme ceux de la Boiane font les Scourances. Nous ne trouuons differēce entre les Scourances d'Albanie, & Licorini, sinon qu'ils sont plus petis. La plus grande partie de Bouron sont pescheurs. Car ayans la commodité du susdict lac si frequent en poisson, ils s'addonnent volontiers à en prendre. Les Asparages de Grece, qu'ils appellent Corruada, ont la fueille picquante: mais les cultiuez des iardins, ont la fueille mouffe, trouuans la terre de ceste cāpagne tant à leur gré, qu'ils y sont si frequens, qu'on ne la voit verdoyer d'autre chose. Nous trouuâmes vne petite bourgade nommee Commercine, qui est à demie iournee de Bourō, ou il y auoit de toutes sortes de viandes que nous volusmes acheter. Il y a les ruines d'vn petit chastelet, dedans lequel est l'Eglise des Grecs Chrestiens: car le village est habité des Grecs, & peu de Turcs.

Boian  
ScourAsparages.  
Corruada.

Commercine.

*D'vne tresancienne place en Thrace nommee Cypsella: avec la maniere de faire l'Alun.*  
Chapitre LXI.

**A** Pres que nous eusmes demeuré campez quelque espace de temps ioignant la ville de Commercine sous les arbres d'Esculus & Aria, nous reprismes la campagne, ayans les montagnes à main gauche: & arriuâmes à vn autre village nommé Cypsella. Nous voulions expressement passer par Cypsella, à fin de voir faire l'Alun de glaz, pour l'observer: & nous y tinsmes trois iours & demi au lieu de la miniere. Quelque part que l'Alun se face on le fait presque tousiours à veine descouuerte, sçauoir est que la miniere n'est guere profonde: si est-ce qu'à Cypsella il y a des endroits ou la pierre est tiree de la profondeur de six toises. Ce village de Cypsella est en Thrace, vulgairement nommé partie en Grec, partie en Turc, Chapsylar. La plus grande partie des habitans sont Turcs, peu y en a qui soyent Grecs. Il y a bien quelques Iuifs, desquels l'vn tenoit l'arrentemēt du reuenu de l'Alun: chez lequel nous logeâmes pour mieux entendre la verité de la maniere de le faire: & trouuâmes que l'Alun qu'on fait en Italie à

Cypsella Mi-  
niere d'Alun.

Chapsylar.

Alun de  
Tolfa.

*Ciuita Veche.**Cuiffon de la  
Pierre d'Alun.**Margue.  
Marne.*

Tolfa au territoire du Pape, conuient avec celuy de Chapsylar, comme auons peu voir venans de Ciuita Veche, allans à Rome au temps de la creation du Pape Iule troiefme, nous destournâs quelque peu du grand chemin pour passer par la Tolfe. L'Alun qu'ils font à Chapsylar, est parfait & affiné au lieu mesme dont la pierre est tiree de la miniere, & est par ce moyen de moindre despense que n'est celuy qu'on fait à Tolfe, qu'il faut porter de sa veinne par charretes iusques au lieu ou lon le cuiet. Et combien que l'Alun ne soit espoiffi que de lexiue de la cendre faite de la pierre de la mine, laquelle il faut premierement brusler: toutesfois il n'est pas permis à chacun qui veut en faire: mais seulement à celuy qui a prins le tribut du reuenu de sa mine. La premiere est prinse iustement és racines de la montagne, que croyons estre le mont Serrion. Ledit village de Cypsella est à costé du grad chemin qui va de Duras à Constantinople, situé au lieu ou lon commence à monter pour gagner le desus de la montagne. On laisse les mines quelque peu à fenestre. La pierre est tiree de sa mine avec tresgrande difficulte: & pour autant qu'elle est tant dure, ils la rompent à grands coups de marteau, & de ciseau: puis font cuire, cōme qui en voudroit faire de la chaux ou du plastre. Et d'autant que le bois est à commandement, & qu'il ne faut porter la pierre plus loing que la mine, les ouuriers la font au mesme endroit dont ils ont tiré la mine: parquoy iceux ouuriers prennent à le faire en tasche: Car chacun a sa petite logette ou maisonnette, dedans laquelle sont trois ou quatre auges de bois dedans terre, esquelles on verse la lexiue iusques à ce que l'Alun soit glacé, & reduict en roche tel que nous le voyons. La pierre dont est fait l'Alun, au commencement est massonnee en voute, & flamboyee de feu legier, comme qui cuiroit du plastre: car si elle estoit par trop cuiete, la substance de l'Alun qu'elle contient, s'euaporeroit par la force du feu: mais demeurant ainsi dure, & mise à la pluye deux ou trois mois, se rend de soymesme en poudre. Car tout ainsi que la Margue, ou Marne, de laquelle les chāps sont engressez, non incontinent, & du commencement que sa glebe est freschement tiree de sa perriere, est attendrie & comminee en poudre, mais demeurant quelque espace de temps à l'air, se dissout peu à peu, tant aux rousees de la nuit, qu'aux pluyes de iour, & gelees d'hyuer, tellement qu'à la fin elle se rend fondue par la

longueur de temps, se meslant avec la terre, suppliant au defaut de fiamier: tout ainsi ceste pierre dure seulement rostie de legiere flamme, reste en son entier, comme si le feu ne luy auoit point fait de mutation, & ayant demeuré quelques iours sous le ciel, est si fort attendrie des rousees de la nuict, & pluyes de iour, que peu de temps apres est toute conuertie en cendre. Les pierres de la miniere d'Alun n'ayans point esté rosties, mises en massonneries, & ouurages de murs, sont permanentes, comme sont les autres pierres. Apres que la susdicte pierre est redigee en cendre, soit par la pluye naturelle, ou par celle qu'on luy a fait, par art, est à la parfin cuicte avec de l'eau dont lon fait de la lexiue, laquelle est mise en des auges quarrées, ou en des pots de terre ou de bois, & là se congele en dix ou douze iours. Telle est la façon qu'ils tiennent à Chapfylar en faisant l'Alun: lequel apporté en Italie est surnomé Alun de Metelin. Mais pource qu'il y en a du rouge & du blanc, nous osons bien dire que la mine de l'Alun blanc peut aussi faire le rouge. Car la couleur ne gist qu'en la façon de le faire, selon que la cédre aura esté bien ou mal traictee. L'Alun fait vne escume que plusieurs ouuriers des minieres d'Alun gardent, dont ils font vne peinture rouge, qui de nom François est nommée terre de Macharon: laquelle toutefois n'est point gardée à Chapfylar. C'est ce qui fait qu'on voit les valles rougir de telle escume, que les torrens ont emporté avec l'eau de la pluye.

*Pierres de la mine d'Alun.*

*Alun de Metelin.  
Alun blanc.*

*Alun rouge.  
Terre de Macharon.*

*Du grand chemin passant, qu'on faisoit anciennement, venant de Rome à Constantinople.*

*Chapitre LXII.*

**O**ntinuans nostre chemin vers Constantinople, & commençans à monter la môtagne, estans desia quelque peu môtez, regardás derriere nous, nous veoyôs bien à clair le chemin que nous auions fait depuis le lac Bistonius, qui maintenant est appellé Bouron, duquel Aristote, au huitiesme liure des animaux, treziesme chapitre, a parlé en ceste maniere. *Quinetiam maritimis Lacubus genera plura piscium marinorum gigni apertum est, & in Bistonidi Lacu plurima genere habentur.* Nous veoyons le village de Commercine, qui est iitué en vne tresgrande plaine. Le chemin de ceste plaine estoit le droict grad chemin ancien, pour aller de Rome à Constantinople, & estoit

*Bistonius  
Lacus.  
Bouron.*

*Commercine.*

*Grand che-  
min de Rome  
à Constanti-  
nople.*

*Serrium.*

*Longitude de  
la Grece.*

*Duras.*

*Sariette  
d'hyuer.*

*Amphitea-  
tre de Philip-  
pi.*

*Spolete.*

*Ancone.*

*Tragoriga-  
num.*

paué de moult grosses pierres taillees à l'antique: Car venans de Bouron à Commercine, & puis de Commercine à Chapfilar, attendu que c'estoit vn chemin difficile de terre grasse, les Romains le firent pauer, & encor pour le iourd'huy reste en son entier. Nous pouuons prouuer par cela que les Romains anciennement faisoient ce chemin en venant de Rome passant en Asie, & aussi que l'ouurage de ce paué monstre qu'il n'est pas d'un petit compagnon: Car on voit la terre pavec tout droict. Et pour aller chercher les addresses, on laisse maintenant le paué à dextre, l'autre fois à fenestre: & en quelques endroits il entre es bois taillis: & y a des grāds arbres entre les pierres du paué, qui sont surcreuz depuis ce temps là. Nous montasmes ladicte montagne Serrium, qui est moult difficile en beaucoup d'endroits. En laquelle lon voit que le rocher a esté taillé en plusieurs lieux à la poincte du ciseau, & autres ferremens qui n'a esté fait sans grande despence. Cet ouurage nous fait penser que le grand chemin de Rome allant à Constantinople, estoit grandement frequenté. Et aussi que Pline escriuant les longitudes de la Grece, les prend tousiours à Dirrachium, qui est vne ville aupres de la Vallonne, maintenant nommee Duras: sçauoir est au port ou venoient descendre en Grece, ceux qui s'estoient partis d'Italie, apres qu'ilz auoyent passé le Canal de la mer Adriatique: disant que de Constantinople à Duras, il y a de compte fait sept cens & vnze mille. Et veut que soit la longitude du Propontide à la mer Adriatique. Nous arriuasmes en vn village habité des Grecs sur la summité du mont, ou il fallut prédre deux hommes de pied pour nous guider, pour plus grande seureté, par la montagne: en laquelle il y a grande quantité de celle herbe mal nommee en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions nais-  
sante abondamment par les rochers: laquelle auions desia veue en Crete, & peu de iours au parauant dedans l'Amphitheatre de Philippi: & depuis la trouuasmes dessus les montagnes de Spolete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource qu'on la trouue desia commune en noz iardins, nous dirons son nom ancien, tel que l'auons aprins des habitans de Crete, & de l'isle Cytharee, qui nous l'ont vulgairement nommee Tragarigani: qui vaut autant à dire comme Tragoriganum.



De la riuere nommee *Mariffa*, anciennement *Hebrus*: & des pilleries des *Tures*. Chapitre LXIII.



Ln'y a point de pont sur la riuere *Mariffa*: parquoy il la faut passer par bateau. La coustume du pays est que vn homme & sa monture ne payent qu'vn aspre pour passage: toutesfois nous n'en fusmes pas quittes pour quinze pour nous & nostre guide: car l'auarice des *Tures* est telle, que quand ils se trouuent vn peu aduantagez sur les estrangers, ils pillent tout ce qu'ils peuuent: & bon gré ou mal gré faut que la personne paye ce qu'ils veulent auoir. Car les mangeries y sont telles, qu'ils ne pardonneroyent pas à leur pere, quād ils ont quelque petite occasion de prendre. A l'opposite du port, à la distance d'vn quart de lieue nous laissasmes vne belle petite villette, qui s'appelle *Vire*, assise en fort beau pays au pendant d'vn coustau, qui est fermee de murs antiques. Ceste riuere au iourd'huy appelée de tous en vulgaire *Mariffa*, estoit anciennement nommee *Hebrus*. Les habitans des villages circonuoifins de la riuere *Hebrus* ont la pratique de tirer de grands monceaux de sablon en temps d'esté quand la riuere est petite, sçachans qu'il y a leans quelque petite quantité de grains d'or: & les recullent assez loing du riuage, à fin que quand elle desgorge, ne les emmeine. Car en separant l'or, & le lauant d'avec le sablon, ils assemblent des aïtroyez pour le lauer avec l'eau de la riuere: s'ils trouuent quelque petite portion d'or, c'est avec moult grand' peine, despen- se, & longueur de temps: & aussi que sans vif argent ils ne peuuent rien faire qui vaille. Les fleues *Strimone* & *Nesus* se rendent en mesme endroiect de la mer, l'vn au costé d'embas de l'isle de *Tafos*, & l'autre au costé d'en haut. Mais *Hebrus* se va rendre deuant l'isle de *Samothrace*: qui est chose que *Plin* a desia notee. La riuere va si lentement, qu'il semble qu'elle ne se bouge. L'eau en est trouble, toutesfois fort douce, & si froide au cœur d'esté qu'on diroit qu'elle est glacee: & y a beaucoup de *Tamarisques* par les riuages. Elle se courbe souuent, & se retourne ainsi que fait la *Seine* entre *Paris* & *Pontoyse*. Il descend tant d'eau des montagnes en hyuer qu'elle en est rauissante, & inonde vne prairie de moult grande estendue, qui a esté nommee *Doriscus*, en la-

*Mariffa.**Grandes  
mageries des  
Tures.**Vire.**Mariffa.**Hebrus.**Or trouué  
avec sablon.**Strimone.**Nesus.**Samothrace.*

*Doriscus  
campus.*

*Alcions de  
riuiere.  
Martinets  
pescheurs  
Merops,  
Ariaster.  
Melissophago.*

*Copous.*

*Erable.  
Six especes  
d'Erable.  
Melanicus  
sinus.  
Melane.*

quelle Xerxes nombra son exercite allant en Grece. Et pour au- tant que celle grande prairie est plongee l'hyuer comme vn lieu marefcageux, on n'y bastist nuls villages, mais on y nourrist l'esté grand nombre de cheuaux. Le grand seigneur mesme y en fait nourrir en temps d'esté plus de mille : & croyons que les particu- liers des villages n'y en nourristent guere moins de cinq cens. La prairie est si nette qu'il ne s'y nourrist Taulpe, Serpēt, Souris, Rat, ne Mulot : car l'inondation de l'hyuer les chasse tous. L'on y voit croistre l'herbe de Cytifus en plusieurs lieux. Les villages qui sont situez au tour des prairies, sont le long des collines : car estant la prairie entournee de toutes parts des collines & montagnes bien arrousees : sont moult propres pour le labourage, & bien accom- modees de choses necessaires. Les payfans y font grandement multipliez. Les orrees de la riuiere sont en quelques endroiets af- sez hauts, ou les Alcions de riuiere, vulgairement nommez Mar- tinets pescheurs, & aussi les Hironnelles simplement appelees Martinets, font leurs nids en terre, comme aussi fait l'oiseau nom- mé Merops, ou Ariaster, que les habitans de Crete nomment Melissophago. Ayans eu lieu d'observer lesdits Alcions, trouua- mes qu'ils ne different en rien de ceux qui sont es riuages de noz fleuves : car leurs nids sont ainsi faits d'arestes & escailles de pe- tits poissons, comme les nostres. Les villageois plus voisins de la riuiere Marissa, font les iardins selon le cours de la riuiere en la susdicte prairie : car ayans grande commodité d'eau, ioinēt que c'est moult bonne terre, ils cultiuent des Melons, Copous, Ci- trouilles, Cougoudes, Cocombres, & autres semblables fruiets d'esté. Ils nous ont assureé que le Colocasse y croist aussi en quel- ques endroiets : dont ne pouuons rien affermer. Nous commen- çasmes à trouuer les coustaux, à l'issue de ladicte campagne, & entrer en pays de montagnettes, entre lesquelles obseruasmes vne espece d'Erable differente à toutes les sortes qu'auions aupara- uant veues. Ce fut la sixiesme espece entre les differences qu'a- uons remarqué. Elle vient en petit arbrisseau, de laquelle parlerōs ailleurs plus à plain, en descriuant les arbres. Nous trouuasmes des baings naturellement chauds en terre ferme à l'opposite de l'isle d'Imbro : & estions au droict du fleuve nommé Melane, & de la plage du mesme nom, qui enferme Galipoli en son cherone- se, dedans lequel est Sestus à l'opposite d'Abydus. Il y a deux

sources chaudes en ces baings, l'une qui a esté deputee pour les hommes, & l'autre pour les femmes: & comme il ne couste rien à se lauer dedans, tout ainsi n'y a il personne qui les nettoye: aussi sont ils moult ords. L'on voit les ruines d'une ville, & des murailles de grande estendue, que les auteurs ont nommé *Macrontichos*, qui sont ioignant lesdits baings, & enfermoient le passage contre les ennemis qui endommageoyent la Thrace.

*Que plusieurs nations s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'annee, & puis s'en retournent en autre saison.* Chap. LXIIII.

**N** continuant nostre campagne, cheminās vers Constantinople, trouuions de grands bendes de pauvres payfans Albanois, autrement appelez *Ergates*, qui retournoyent en leur pays: & venoyent de Turquie, de travailler. Il leur aduient comme aux Lombards & Sauois, qui s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'annee, puis s'en retournent en l'autre. Ces pauvres payfans Albanois sortent hors de leur pays en troupe pour aller viure ailleurs: car leur pais est sterile. Ils vont moissonner les bleds par Turquie en esté pour gagner de l'argent. Lesquels arriuant es pays fertiles de bleds, comme es plaines de Macedoine, & de Thrace, ou bien en Anatolie, sont employez par les Turcs à recueillir les bleds, & en purger le grain. Et apres que la saison est passée, s'en retournent viure avec leurs femmes. Ils ont vne façon de faire en sciant le bled, de plus grande industrie que n'est la Françoise: aussi leurs faucilles sont quelque peu differentes, pource qu'elles sont plattes, larges, & sans dents, & qu'elles sont moins courbees. Ils les tiennent de la main dextre en sciant, ayās vn bois courbé en la main gauche, qui est quelque peu vouté & pointu à l'extremité: dedans lequel il y a trois pertuis pour y ficher trois doigts de la main fenestre, sçauoir est le plus petit, le second, & le tiers d'apres. Car ils se reseruent le pouce, & l'autre prochain, tous nuds, pour mieux empoigner le bled: & ouvrans la main, & empoignans le bled, ils scient beaucoup plus grande poignee. Apres cela ils battent le bled, non pas aux fleaux, comme en nostre pays, mais avec les bœufs, comme par toute Grece: & en ce faisant trainent des aix lardez de pierre de Cassidoine, qui minent la paille, & la rendent froissée. Et pource qu'auons comparé les susdits Albanois aux

*Fois de Poup  
ple.*

*Albanois.*

*Sauoisien.*

*Sapins.*

*Pignets.*

*Meleses.*

*Lombards.*

*Epirotes.*

*Pierre de*

*Iaspe.*

*Cassidoine.*

Sauoisien & Lombards, voulons dire que nous sommes trouvez à les voir partir en troupe, à la maniere des Estourneaux. Les Sauoisien vont en Italie scier du bois de Pouple, le long du Pau: & des Chesnes verds, c'est à dire Ilices par le Friol, comme aussi font de toutes autres fortes de bois dur par la Toscane & Romaine: mais les Sauoisien sont en ce contraires aux Albanois, que les Albanois sortēt de leur pays au fin cœur de l'esté, puis s'en retournent en Automne: & les Sauoisien, au contraire partent en Automne, & retournent au printemps. Car d'autant qu'ils habitent par les montagnes, les neiges les empeschent de rien faire tout l'hyuer: & aussi que le bois qu'ils scient l'hyuer en Italie, est dur, ou il faut grandement trauailler, qui est vne besongne qu'ils ne pourroyent pas faire l'esté: & que s'ils demeuroyēt en leur pays, ils seroyent oyleux tout l'hyuer. Mais en esté retournez en leur pays trouuent des bois de Sapins, Pignets, Meleses, & autres semblables bois tendres, qui leur donnent moindre peine à les scier l'esté au chaud. Ceux de Lombardie font comme les Albanois & Sauoisien: Car ils se partent par bendes, s'accompagnans en trouppes iusques à tant qu'ils soyent hors de leur pays: mais en entrant en Allemagne, France, Flandre, Danemarch, & autres pays plus loingtains, ils se separent, chacun à part soy arriuan au lieu proposé, rammonans les cheminees çà & là l'hyuer. Mais retournés, ils font comme les Cigognes, qui arriuent seul à seul. Voila comment les hommes de diuers pays sont contrainctz aller chercher leur vie quelque temps de l'annee en autres regions que la leur. Les Albanois anciennement nommez Epirotes, sont Chresties, & parlent vne langue à part soy differente à la Grecque. Il est biē vray qu'ils suyent la religion des Grecs: & d'autant qu'ils sont confins de Grece, ils sçauent aussi le langage Grec. Et quand ils sont retournez en leur pays, ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gagné l'esté. Ils sont quasi tous nuds pieds, & sont extremement pauures, gens de petite despense, & de grand trauail. Par ce point ils ne faillent iamais à trouuer de la besongne tout l'esté aux champs és villages des Turcs: car les Turcs sont paresseux, & de petit trauail au labourage, lents, tardifs, & qui temporisent grandement en leurs affaires. Suyans nostre chemin, nous trouuons des pierres de Iaspe de plusieurs couleurs par les campagnes, & semblablement des pierres de Cassidoine, & mesme-

ment

mēt les murs des maisons des villages en cest endroit sont quel-  
que fois bastis de pierre de Iaspe & de Cassidoine.

*Que les arbres nommez Terebinthes, portent vne espece de Galles, qui  
sont en grand vſage en Turquie.* Chapitre LXV.

**E**s payſans de Thrace & de Macedoine, ſçachans le  
grād vſage des Galles du Terebinthe qui croiſſent par  
les collines, les ayans à leur commandement, ne laiſ-  
ſent perdre l'occaſion de gaing qu'ils y pretendent: car  
ils vont cueillir des pommettes ſur la fin de Iuin deſſous les fueil-  
les, ou bien au pied du rameau qui porte la ſemence en grappe, &  
là trouuent vne petite Galle vague & creuſe dedās, de la groſſeur  
d'vne noiſſe: laquelle ſi on laiſſoit croiſtre, deuiendroit longue  
à la façon d'vne petite corne: mais ils la cueillent encor petite, &  
la vendent cherement pour teindre les fines ſoyes en la ville de  
Bource. Nous continuāmes noſtre chemin par Thrace: & trou-  
uāmes vne Carauanne, ou compagnies de muletiers venans de  
Saloniki, qui alloient à Constantinople; & logeaſmes en vn vil-  
lage nommé Aignegic.

*Galles de  
Terebinthes.*

*Corne de  
Terebinthe.*

Or pour ce que les Grecs ne mangent point les Tortues, non  
plus des terreſtres & de mer, que d'eau douce, elles ſont ſi frequē-  
tes par les champs de Grece, & principalement de Thrace, qu'on  
les voit ordinairement par les grands chemins, qui ſont fort gros-  
ſes & graſſes. Et n'eſtoit que les iardiniers les craignent grande-  
ment, d'autant qu'elles mangent les herbes qui commencent à  
profiter, & ſur tout appetent les Melons, les Pepons, le Coton, &  
la Sefame, perſonne ne les tueroit. Mais quand les iardiniers les  
trouuent dedans leurs iardins, ils les tuent: puis les empallent à  
quelque haye.

*Tortues.*

*Que les Turcs allans par pays ſont petite deſpenſe.* Chapitre LXVI.

**E**iour enſuyuant continuās noſtre chemin, trouuaſ-  
mes que les champs eſtoient moult frequens en Ari-  
ſtologe longue. Nous y trouuions auſſi de la vraye  
Hyſſope, de deux eſpeces de Polion, & du Chamæ-  
dry: nous trouuions toutes choſes à nous neceſſaires pour viure

*Ariſtologe  
longue.  
Hyſſope.  
Polion.  
Chamædry.*

*Oxygala.*

par les villages, comme beurre, œufs, volaille, pain, fourmage, & lactage. Tous les voicturiers & muletiers de la Caruane se fournirent d'une sorte de lact aigre, nommé Oxygala, qu'ils portēt dedās des sachets de toile pēdus aux basts de leurs bestes. Et combien que ledit lact soit grandement humide, toutesfois il restoit enfermē dedans la toile, sans point percer le linge. Les Grecs & Turcs ont coustume de prendre des aux egouffez, & les battre en quelque vaisseau de bois: puis les mesler avec de l'Oxygala. C'est vne viande de grand seigneur, tant elle est plaisante à manger: & de laquelle non seulement les voicturiers ont accoustumē manger, mais aussi les plus grands seigneurs de la court du Turc. Et qui ne voudra croire que ce ne soit viande si exquisite que disons, l'experience en est facile. C'est vne viande que les Turcs ont en commun vsage, & ont opinion que cela les rafraichist en estē, & les rechauffe en hyuer. Nous laissasmes le chemin de Galipoli à main gauche, & prinsmes le chemin vers Rodosto, qui anciennement estoit nommé Perinthus. Nous reposasmes sur iour deffous des Noiers pour rafraischir noz montures. Puis reprinsmes le chemin: & le soir campasmes en la plaine: & là nous remparasmes des charges des marchandises de la Caruane, pour nous tenir en plus grande seureté: & de. mismes là.

*Perinthus.*

*Que les Turcs sont les gens qui scauent le mieux charger & descharger bagage en allant par pays, que nuls autres.* Chapitre LXVII.

*Habilleté à charger & à descharger chevaux.*

**L** nous a semblé bon mettre par escrit vne chose que auons obserué chez les Turcs, de laquelle ils sont ouuriers tant en paix qu'en guerre. C'est leur maniere de charger & descharger leurs bagages sur chevaux, chameaux, ou mulets. Cinq ou six hommes eurent deschargé au soir, & rechargé au matin, si habillement toutes les bestes de la Caruane, qui estoient en nombre cent cinquante, qu'onc ne nous en apperceusmes. Trois hommes sans plus peuuent charger cent chevaux en moins d'un quart d'heure, moyennant que le faix soit lié à leur maniere de faire. Il est necessaire que chaque balle soit liee de deux croix par les deux bouts, & que les cordes soyent attachees à la maniere que s'ensuit. Quand deux hommes auront leué l'une des balles iusques deffus le bast, il faut que le tiers mu-

letier emboucle la corde de l'autre balle qui est encor à bas, à l'une des croix de celle qui est desia chargée sur ledit bast. Il faut aussi que les cordes de la haute soyent semblablement embouclees de la corde de la balle d'embas, & que l'un de ceux qui auoit aidé à leuer la premiere balle, aide à leuer l'autre: car vn seul suffit à la tenir sur la beste: & les deux autres prennent chacun vn bout de la corde, dont chacune balle n'en a sinon vne, & la repassent par le plus haut de la croix, & l'estraignent & laschent selon qu'ils veulent que la charge soit plus haute ou plus basse, & la laissent longue ou courte comme ils veulent. Ils attachent les cordes par le dehors, à fin qu'elles en soyent plustost deffaites au soir. Les fardeaux sont assis dessus les basts de trauers en croix bourguignonne. Vn homme seul peut à l'arriuee descharger tous les cheuaux de la compagnie, en vn instant, desliant chaque bout de la susdite corde, & peut la laisser cheoir si egallement de chaque costé, qu'elle descend de mesme balance. Celuy qui les deualle en tenant la corde pourroit les arrester toutes deux en mesme mesure & hauteur, à demy pied de terre. Vn petit enfant pourroit descharger cent cheuaux en moins d'un quart d'heure, sans que pas vne des charges print sault en tombant.

*De la ville qui estoit anciennement nommee Perinthus, maintenant Rodosto: & de Heraclée.*

Chapitre L X V I I I.

**N**ous estions entre Perinthus & Galipolis, quand nous passasmes vne riuere par dessus vn pont, que croyons estre la riuere Arzus. Les Turcs la nomment Chiaurlic, & est tout certain qu'elle va tomber au Propontide entre Galipoli & Rodosto. Rodosto est vne ville au riuage du Propontide, qui à nostre aduis, anciennement auoit nom Perinthus. Combien qu'il y aye des gens qui pensent que Perinthus fust celle qu'on nomme maintenant Heraclée. Rodosto est fort antique, sans murailles. Suyuans le grand chemin de Constantinople, nous laissasmes la ville d'Heraclée à main gauche: qui n'est pas droictement sur le grand chemin, mais en est eslongnee d'un traict d'arbaleste. Heraclée a retenu son nom ancien: lequel nous a sollicité d'enquerir quelle a esté la raison pourquoy le

*Perinthus.*

*Chiaurlic.*

*Rodosto.*

*Heracleum  
mel veneno-  
sum.  
Chamaeleon  
noir.*

*Seliuree.  
selimbria.*

*Scorie merde  
ou excrement  
de metal.*

*Herbe inco-  
gnue.  
Nerion.  
Tragion de  
Crete.  
Lysimachia  
purpurea.  
seliuree.*

miel d'Heraclee surnomé Heracleū, estoit venimeux. Or faut-il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclees: mais ceste-cy est en Thrace. Nous ne trouuons autre raison, sinon qu'il y a beaucoup de Chamaeleon noir par la region, qui fait vne excrescence à sa racine, nommée Ixia, qui est vn pernicious & dangereux venin, & tue ceux qui en mangent, tout en vn instant. Et si les mousches à miel prennent la matiere de leur miel dessus ses fleurs, nous ne doutōs que le miel ne soit vn pernicious venin à l'homme: toutesfois n'ignorons pas que les Auettes ne prennent aucunement la matiere de leur miel dessus les fleurs, comme plusieurs ont pensé: ains le recueillēt de dessus les fueilles lors qu'il s'y est fait vne grasse rousee du ciel. Nous continuasmes nostre chemin, & passasmes par aupres de la ville de Seliuree, qui anciennement estoit nommée Selimbria. Quand nous fusmes à deux iournees de Constantinople, arriuant à demie lieue pres de la ville de Seliuree, trouuasmes les excrements d'vn metal sur le grand chemin au riuage de la mer, qui monstrent qu'anciennement il y ait eu des minieres: & combien qu'ayons diligemment consideré ledit excrement, toutesfois n'auōns bonnement peu sçauoir de quel metal il estoit. Les vestiges & ruines des edifices qui auoyent esté bastis en ce lieu, font foy qu'il y ait eu autrefois des fourneaux pour fondre du metal. Aussi il y a grands monceaux de Scories, qui est ce qu'on dit en François merde de metal, qu'on y voit en plusieurs endroits. Le temps passé en fondant les metaux on les souffloit par la force des hommes, & non par l'eau, comme l'on fait maintenant: toutesfois il y a quelques ruisseaux là aupres, lesquels à nostre aduis l'on eust peu adapter s'ils eussent eu l'usage de se seruir d'eau à faire tourner les roues pour souffler la miniere: ainsi que nous auōs de coustume. En cherchant les plantes qui sont au territoire de Seliuree, trouuasmes vne herbe lacticineuse, ayant fueilles semblables au Nerion, & fleurs de mesme, mais en toutes merques plus petite: & à la voir de loing, elle ressembloit au Tragion de Crete: mais à la voir de plus pres, sembloit mieux à l'herbe de Lysimachia purpurea. Aussi trouuasmes du Cytifus, de la semence duquel cueillismes largement. Partans de ces anciennes minieres, qui sont sur le grand chemin ioignant le bord de la mer, nous vinsmes loger à Seliuree, qui a vn fort beau petit chasteau, assis dessus vn costau. Seliuree ne peut bonnement



estre appelée ville, d'autant qu'il n'y a point de murailles. Les maisons, les baings, les Mosques sont au dessous du chasteau. Tout le bourg est situé en pendant: qui est fort semblable à la ville de la Ric en Angleterre, comme aussi est Galipoli. De Seliuree voulans aller au grand chemin de Constantinople, il faut acheuer de monter sur le coustau, & continuer la campagne. La plus grande partie des maisons de Seliuree, sont quelque peu loing du port. Les grands nauires arriuent communément à Seliuree, pour acheuer de se charger des marchandises qui leur sont apportees d'Andrenople, & de terre ferme de Thrace, & Bulgarie. En exemple dequoy lors que passasmes par là, vn nauire Venitien acheuoit sa charge des marchandises qui luy estoient apportees, non seulement des pays dessusdicts, mais aussi d'Anatolie, comme seroyent laines, cuirs, cotton. Anatolie ou Natolie est de l'autre part de l'Hellespont: & les Turcs disent Anatoli, qui est vn mot Grec, par lequel on signifie le leuant: mais communément lon appelle le pays en Asie ou domine le Turc, de ce nom d'Anatolie: car departât l'Europe de l'Asie par le destroit des Bosphores du Propontide & l'Hellespont, tout le pays qui est par delà a nom Anatolie: tellement que quand les Grecs parlent de l'Anatolie, ils comprennent beaucoup d'autres prouinces, sçauoir est toute la Phrygie, Galathie, Bithynie, Pont, Lydie, Carie, Paphlagonie, Lycie, Magnesie, Cappadoce, & Comagene. Et s'ils veulent parler de quelque besongne ou marchandise par excellence qui soit de l'vn des pays dessusdicts, il leur suffira l'auoir dicte estre d'Anatolie.

*La Ric en  
Angleterre.*

*Anatolie.  
Natolie.  
Phrygie.  
Galathie.  
Bithynie.  
Pont.  
Lydie.  
Carie.  
Paphlagonie  
Lycie.  
Magnesie.  
Cappadoce.  
Comagene.*

*De la tresgrande silence, & modestie des Turcs, allans par pays.*

*Chapitre LXIX.*

**E**N ce temps que passasmes par Seliuree, il y auoit vne compagnie de Turcs qui estoient enuirō quatre mille, logez tant par les Carbacharas & autres lieux de la ville, comme aussi dehors sous les arbres. Tous estoient gens de cheual, d'vne bande: qui alloient au camp du grād Turc contre le Roy de Perse, mais se partirent long temps auant iour d'vne silence si grande, que nous autres, qui en cas pareil auions proposé de nous leuer auant

*Thrace.**Moulins de  
Turquie.**Lotus.  
Micacoulier.**Pera**Pere.  
Constantinople.*

le iour, n'en ouysmes iamais rien, combien qu'ils fussent ioignant nous. Ce nous sembla chose digne de recit, que si grande troupe soit peu partir sans faire aucun bruit. Il n'y a qu'une iournee depuis Seliuree iusqu'à Constantinople, tout par pays descouvert, & sans arbres. Il faut passer deux pōts de bois trois lieues au deça de Constantinople, desquels le premier est bien petit, mais le second est beaucoup plus long, qui est nomé Buikchegmeghi. Tout le pays de Thrace se pourroit comparer à Picardie: car il est ainsi sans arbres, ayant de moult grandes plaines, & en aucuns lieux des collines. Il y a vn village entre les deux ponts: & d'autant que c'est vn grand passage, lon y trouue des viures en tous temps pour l'argent. Tous les deux ponts, premier & second, sont faits de bois dessus des estangs salez, qui entrent de la mer en terre ferme, comme vn goulphe: ou il y a plusieurs basteaux qui seruent à passer d'un village en autre, & aussi à pescher. Il y a plusieurs moulins à vent, selon le riuage dudit lac, que nous laissions à main gauche: & meulent à huit æsles ou bras, comme aussi tous autres moulins à vent en Turquie, & non à quatre comme les nostres. Et cōme il y a deux ponts à passer, tout ainsi y a il deux lacs qui se conioignent en vn: desquels le reuenu du poisson qu'on y pesche, est de grande estimation. Lon trouue vn logis de plaisance de l'Empereur des Turcs au dela du village de Buikchegmeghy, situé sur vn coustau dedans vn bois de haute fustaye, tout enfermé de muraille. Les arbres de ce bois sont Coudriers, Chesnes, Oulmeaux, Fresnes, Saules, Platanes, & arbres de Lotus, qui ont nō en François Micacouliers. A la parfin arriuasmes à Constantinople pour la deuxiesme fois, & là mismes fin à ce voyage, qui fust vers le commencement du mois d'Aoust.

*De la ville de Pere, & de Constantinople.**Chapitre LXX.*

Vant parler de Constantinople, nous a semblé bon escrire premierement de la ville de Pere, qui est à parsoy separee de Constantinople, du trauers d'un canal, cōme sont plusieurs autres villes que nous voyons estre vis à vis l'une de l'autre au riuage de quelque riuere: cōme pourroit estre la Cité & Carcassonne, Beaucaire & Tarascon: tellement que pour aller de Constantinople en Pere, il faut passer le

port. C'est de là quelle a prins son nom: car Pere n'est à dire autre chose, qu'oultre, ou de là. Elle est située en pēdant dessus vne colline. Si quelque estrangier arriue à Cōstantinople ou à Pere, par mer ou par terre, il ne trouuera point d'hostellerie pour se loger: parquoy cōuiēt à vn chacun allāt par Turquie porter les hardes surquoy il se veut coucher de nuict. Toutefois quād quelque estrangier arriue en Constantinople ou en Pere, il ne peut estre qu'il ne trouue logis en vne façon ou en autre, ioinct q̄ les Carbacharats, qui sont les logis publics de Turquie, ne defaillent iamais par les villes: & aussi qu'il n'y a homme de quelque nation, au moins pour la plus grande partie, qui ne trouue quelque logis à se retirer: Car communément chascque personne se retire chez celuy qu'il aura entendu estre de son pays. Suyuant cela, sçachant bien que toutes republicques & grands seigneurs d'Europe ont leurs Ambassadeurs à Constantinople, & principalemēt quand la paix est vniuerselle entre les princes, & que les Ambassadeurs tāt des republicques, que des seigneurs Chrestiens, comme celuy de France, de Venise, de Ragouſe, Chio, Florence, Transylvanie, Hōgrie & autres, se tiennent communément en Pere, excepté celuy de l'Empereur, qui est logé dedans la ville de Constantinople, chascque personne se retire par deuers eux. Mais les François particulièrement entre autres nations trouuent communēmēt meilleur party: car ils sont mieux recueillis de nostre Ambassadeur, & sont tousiours les mieux venus, que ne sont les autres chez leurs Ambassadeurs: & aussi que les François se trouuans en estrange pays, sçauent supporter les vns les autres, & s'aimer mieux que ne font les autres nations. La liberalité de monsieur d'Aramont Ambassadeur pour le Roy vers le grand seigneur, donne tesmoignage de ce qu'en auons dit: car il a tant aimé à faire plaisir à tous ceux de la nation François, ou qui estoient du party François, qu'il n'arriua onc homme à Constantinople, de quelque condition qu'il fust, s'adressant à luy, qu'il n'ait humainement reçu, & fait traiter en son logis. Sa liberalité se peut aussi prouuer par le grand nombre d'esclaves Chrestiens qu'il a deliurez de la main des Turcs, à ses propres deniers. Et quand quelques François viennent à Cōstantinople, outre ce qu'il leur fait donner tout ce que leur est necessaire, aussi les fait reuestir s'ils n'ont des habillemēs. D'auantage, sa maison est ouuerte à toutes gens. Et quand vn

*Logis publics de Turquie.*

*Embassadeurs logez en Pere.*

*Courtoisie de monsieur d'Aramont.*

*Liberalité de  
monseigneur  
d'Aramont.*

François est ennuyé d'estre en ce pays la, il luy donne de l'argent selon son estat, autant qu'il luy en faut pour retourner en France. Et s'il cognoist qu'il soit de race noble, apres l'auoir traité honorablement comme soy mesme, finalement il luy fait dōner montures & autres choses necessaires. Et comme il ne s'ennuia iamais de la despense qu'il luy ait conuenü faire pour l'arriuee des plus grāds personages, tout ainsi il ne desdaigna iamais de faire plaisir aux plus petis compagnons. Et l'ayans experimenté en nostre endroict, serions dignes d'estre nommez ingras si n'en rendions tesmoignage : car nous sommes assurez qu'il n'y a homme qui nous sçache contredire d'un seul mot de tout ce qu'en auons dit, s'il n'estoit inique, & qu'il ne refusast d'accorder à la verité.

*Description des ruines de Nicomedie, & de ce qui y est maintenant.*

*Chapitre LXXI.*

*Nicomedie.*

*Description  
des ruines de  
Nicomedie.*



Yans seiourné à Constantinople, partismes pour aller voir les ruines de la ville de Nicomedie, qui n'ont encor point perdu leur nom ancien. Nicomedie estoit situee dessus vn coustau. Le tour de ses murailles estoit fort grand, qui commençoit au bas du port, & comprenoit tout le haut faiste par dessus vne colline. La ville est totalement ruinee, mais le tour du chasteau est en son entier situé en haut lieu dessus le coustau, compris dedans le circuit des murailles. Il n'y a pas plus de trois toises de distance d'une tour des murailles du chasteau iusques à l'autre, tant il estoit de grande forteresse : lesquelles sont faites de tuilles cuites & ioinctes de fort ciment. L'assiette est en plaisant lieu dessus la sommité d'une petite montagne. Il y a grande commodité d'eau des fontaines, qui sont cause de le rendre habité, partie de Turcs, partie de Grecs. Les chateaux & tronçons des pilliers & grosses colonnes de ce chasteau, monstrent que Nicomedie ait autrefois esté puissante ville. Aussi y auons recouuert de moult belles medalles antiques Greques & Latines. Nauigant par les orces de la mer, regardant contre terre aux riuages, lon voit les poissons que les Latins ont nommé Pinna, fichez & arrangez de bout, qu'on diroit quasi voir vn iambō en terre: aussi est-ce que les Latins l'ont nommé en autre nom, Perna. Estās quelque temps es Islettes qui sont au goulphe

*Pinna.*

*Perna.*

phe de Nicomedie, au dedans du Propontide, obseruasmes qu'il y en a neuf, qu'on voit bien à clair de dedans Constantinople, qui anciennement estoient nommees Demoneses. La premiere est maintenant appellee des Grecs Proto. L'autre d'apres, Bergus. La tierce, Isule del Corbo. La reste des autres, sont petites isles, qui n'ont pas noms propres. Il y en a bien d'autres qui sont plus bas vers l'Hellespont, mais plusieurs d'icelles ont changé leurs noms anciens: car celle qui s'appelloit anciennement Proconesus, est maintenant nommee Marmara: & Besbicus, Calomino.

*Demoneses.**Proto. Nigabue**Bergus. B. Monius**Isula del nam ma**Corbo. tantum**Proconesus. du conu**Marmara. aquator**Besbicus. Stephanus.**Calomino.*

*Que les nations du Levant aiment mieux manger du poisson, que de la chair.*

*Chapitre LXXII.*

**V**ant que nous deporter de parler des richesses du Propontide, sçachans qu'il est abondant en toutes especes de poissons, disons qu'il n'est de moindre reue- nu, qu'un pays de terre ferme de bon pasturage est en animaux: c'est de là que tout le peuple de Turquie, & de Grece est plus friand de poisson qu'il n'est de chair. Les habitans de terre ferme en nostre France qui ont le poisson en si grand horreur, nous semblent l'auoir plus par opinion, qu'autrement. Nous entendons de ceux qui par opiniafreté mangēt la chair en cachettes les vendredis, & à peine ont du poisson à manger le dimāche. Aussi ne trouuōs nous point par les escrits des anciens auteurs, que la chair ait anciennement esté tant estimee, qu'elle ne fust inferieure au poisson. Et les religieux d'Egypte s'abstenoiet de manger du poisson toute leur vie, voulās inferer par cela qu'ils estoiet priuez de telle delice, cōme pourroit estre en la nostre de ne manger point de chair. Ce mesprisement de manger chair & estimer le poisson, a fait que les anciens Grecs & Latins, ayent moins cogneu les oiseaux q̄ les poissons. Aussi les medecins ont plus parlé des diuerses especes des poissons en leurs liures des alimēs, qu'ils n'ont fait des oiseaux & des bestes terrestres: & ne trouuōs point que les Empereurs & grands seigneurs Romains ayent estimé les oiseaux en leurs banquets, comme lon fait maintenant, excepté quelque Griue & Francolin: car ils auoyent tous poissons en delices, plus que toute autre maniere de gibbier: tellement que la Perdrix, Faisan, Beccasse, Pluuiier, & autres, qui sont en premier

*Griue.**Francolin.**Perdrix.**Faisan.**Beccasse.**Pluuiier.*

degrez es friandises des François, n'ont point esté estimee es repas des plus friands anciens Empereurs Romains. Encores dirõs d'avantage, que le grand Turc mesmes, ses predecesseurs, & tous ceux de la court, mettent plus leur desir à manger du poisson que de la chair: & ne voit lon guere de gibbier au marché de Cõstantinople. Parquoy estant le lieu abundant en poisson, s'estudient de le prendre en diuerses manieres, comme lon verra cy apres.

*Que la maniere de pescher au Propontide, est de moult grand profit.*

*Chapitre LXXIII.*

*Pescheries du Propontide.*



Vis qu'il vient à propos, nous parlerons presentement de la maniere de pescher du Propontide, & premierement de celle qui rapporte plus grand profit. La mer de Constantinople est plus abondante en poissons, que ne sont les autres mers: parquoy les habitans se rendent plus industrieux à les pescher. L'eau douce qui tombe des grands fleuves en la mer maieur, & qui puis est meslee avec l'eau de la mer, est moult seäte à nourrir les poissons du Pont & Propõtide. Ces eaux se viennēt rendre en la Meditteranee, lesquelles en passant par le Propontide ne croissent & n'appetissent iamais, n'ayans aucun reflux. Les poissons ont leur saison deputee de passer d'une mer en l'autre, & ont heure de ne bouger, & heure de se pourmener. Ceste chose estant assez cogneuë des habitans du Propontide, sont cõmunément plus nourris de poisson que de chair. Parquoy ils choisissent les endroiets en la mer, ou les poissons, selõ leur aduis, ont coustume frequenter plus souuent, & principalement vers les riuages, en lieu qui n'est grandemēt profond. Ils dressent deux poutres, hautes comme vn mas de nauire, qu'ils fischent droictes en la mer, de distance l'une de l'autre enuiron de quarante à cinquãte pas: sur la sommité desquelles lon fait des logettes, a fin qu'un homme ou deux ayent lieu a se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poutres ont des bastons fichez au trauers pour monter, & descendre. Les logettes leurs seruent pour les defendre de la chaleur du Soleil, & des pluyes. Estãs la haut encruchez, font comme ceux qui font le guet aux vignes: car s'ils aduisent vne bende de poissons se pourmenans, l'un compaignon aduertist l'autre de faire bon guet,

*Engins à prendre le poisson.*

à fin que les voyans entrer au parquet, chacun tire vne corde de son costé, qui tient à vn rets qui est dedans l'eau, fait de tel artifice, qu'eleuans le rets qui est au fond de l'eau, enferment les poissons dedans le parquet. Or pour donner à entendre comme il est ordonné, il faut presupposer que le rets est quarré, & tiét attaché avec des cordes aux quatre coings: & que les deux cornieres qui sont esloignees des hautes poutres, sont plus aduâces en la mer, attachees à la sommité de deux Paux fichez en terre, lesquels n'apparoissent guere hors de l'eau: & que les deux coings du rets estâs attachez aux Paux, demeurent immobiles. Il faut aussi que les deux autres coings du rets soyent attachez de cordes qui respōdent là haut à ceux qui sont dedans les loges à couuert. Le rets ainsi tenu par les quatre coings estant la moitié au font de la mer, soudain que les poissonniers qui faisoÿēt le guet, ont veu les poissons venir vers leurs rets, il s'admonestent l'un l'autre. Car quand les poissons qui vont en troupe sont entrez au parquet, ilz tirent leurs cordes: & par ainsi les poissons restent enclos leans par dessous. Alors le poissonnier auant descēdre, attache sa corde pour tenir le rets haulsé: puis descēd par les chevilles qui sont aux deux costez de sa poutre, & là bas trouue sa nacelle attachee au Pau, & sans faire seiour, gasche vers le costé de son compagnon, lequel luy baissē vn peu sa corde, & entre dedans le parquet avec sa barquette ou nacelle, & va en esleuant les filets, commençant à vn des bouts, & tousiours continuant iusques à ce qu'il ait reduit les poissons à sec en vn coing dessus le rets: puis enleue les poissons en son bateau: & de là retourne de rechef à mont attendant d'autres poissons. Ilz prennent indifferemmēt toutes especes de poissons, par tel engin: comme Sphyrenes, que les Prouençaux nomment Pesescome: comme aussi des Oblades, Lampugnes, Pelamides, Cholios, Dorades, Dentaux, Salpes, Sargs, Mulets, Rougets, Perches, Surs, Menes, Giroles, & autres semblables: lesquels ilz peschent selon diuers temps, principalement en esté en temps calme, quand la mer est pacifique, & sans vent. Car en tempelte les hommes estant là haut, ne verroyent pas si bien dedans l'eau, comme ilz font quand la mer n'est point agitee.

*Sphyrenes.**Oblades.**Lampugnes.**Pelamides.**Cholios.**Dorades.**Dentaux.**Salpes.**Sargs.**Mulets.**Rougets.**Perches.**Surs.**Menes.**Giroles.*

*De plusieurs autres manieres de pescher au Propontide.*

*Chapitre LXXIIII.*

**L**y a encor plusieurs autres manieres de pescher au Propontide, qui sont aussi communes à toutes gens, comme est pescher à la traine, qui est la plus seure, & cogneue des autres nations. Mais pource que tous pescheurs de ceste mer, n'vsent de liege à soustenir leur rets, comme ils font en la mer Oceane & Mediterranee, quelques vns ont des escorces legieres en commun vsage, desquelles ils se seruent au lieu du liege, comme est celle de l'arbre de Pins & Pignets, qu'ils apportent de la mer maieur. Plusieurs autres se seruent de courdes, comme és lacs de Macedoine. Nous sommes souuentefois partis de Constantinople avec les esquifs des pescheurs de Pere, tout expressement pour voir les poissons qu'on peschoit au riuage des isles de Marmara, & de Besbico, & au goulfe de la Mōtance: car apres qu'ils ont prins beaucoup de poissons ils s'en retournent incontinent, & les apportent vendre à Constantinople. La maniere de pescher à la traite, c'est à dire à la Trainee, est telle: c'est, qu'il faut qu'ils soyent deux bateaux de compagnie, & qu'ils ayent à force de cordage pour leurs rets. Il faut aussi que la plage ou ils vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ils tirent le poisson de la trainee, soit bien esgal. Ils iectent leurs rets en la mer espars de leur estendue: chasque batteau attache ses cordes au bout du rets: lors prennent le chemin vers terre trainans & amenans les filets vers la riue. Et quand la corde ny peut arriuer, ils voguent à force de rames: & faut que les cordes soyent de mesme longueur. Ils ont celle maxime de ne tirer iamais l'vne sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arriuez au bort, ils descendent de leurs bateaux distans quelques vingts pas l'vn de l'autre, & commencent à tirer, & entendent aux neuds des cordes, s'ils sont plus aduancez l'vn que l'autre, & se le font à sçauoir, à fin qu'ilz tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les poissonniers s'approchent aussi. Et quand ils sont venus iusques au bout des cordes, tous attirent les rets en les emmenant egallement vers terre, puis quād ils sont venus iusques à la poche, ils font diligen-

*Escorces de  
Pins seruians  
au lieu de  
liege aux  
pescheurs.*



ce que les poissons n'eschappent par dessous. Et s'ils ont pesché *Pourpre.*  
 quelques Pourpres, ils leur ouurent les iambes, & avec les dents  
 leur rompent le bec, qui est semblable à celuy d'un Papegaut. Car  
 qui ne les tueroit, ils eschapperoyent hors du bateau. S'ils ont  
 prins des Murenes, ils les empoignent avec des tenailles par des- *Murenes.*  
 sus le chinon du col, & leur rompent les maschoueres avec vn ba-  
 ston, & aussi leur froissent tout le corps: autrement elles les mor-  
 droient, s'ils les prenoient avec la main: car elles ont les dents  
 grandes comme esguillons, en vn long bec. Et s'ils ont prins des  
 Pastinaces, aussi leur coupent soudainement la queuë: ce que ne *Pastinaces.*  
 font les pescheurs de nostre Ocean, qui nous les enuoyent à Pa-  
 ris, ou à Rouen avec l'esguillon. Et combien que ces Pastinaces  
 n'ayent point trouué de nom François, toutesfois les Parisiens  
 les nomment Rayes, pource qu'elles ressemblent aux Rayes. Ils  
 y prennent indifferemmēt quasi toutes especes de poissons, com-  
 bien que pouuons maintenir qu'ils ne peschent point de Scarus. *Le Scarus ne*  
 Encor y a vne autre particuliere maniere de pescher au quarrelet, *se trouue*  
 qui est seulement en vsage à ceux qui sont habitans au riuage en- *point au*  
 tour Constantinople, & principalement à ceux qui sont à main *Propontide.*  
 gauche allant au sepulchre de Barbe rousse: Car tous les esclaves  
 Espagnols, auxquels il dōna liberte, qui se sont faits Turcs, se sont  
 retirez & habituez aux riuages du Propontide, ou ils ont fait de  
 beaux bastimens & iardinages sur le riuage: d'autant que le grād  
 seigneur a donné quelques libertez & priuileges à ceux qui basti-  
 roient dessus la coste. Par cela ils ont fait des maisons dessus pil-  
 lotiz, & sur pierres ramassees iusques dedans l'eau. Car comme a-  
 uons dit, la mer de ce pays de Pont, du Propontide, & Hellespōt,  
 & bonne partie de l'Egee ne croist ne appetisse iamais, mais est  
 vn perpetuel courant. Or faut il entendre que ce rets ne sert si- *Atherines.*  
 non à prendre le menu poisson, comme Atherines & Cabassons, *Cabassons.*  
 & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le riuage, & qui  
 ne croissent en grandeur. Par cela ses fenestres ou pertuis sont  
 fort deliez. Il seroit semblable à vn truble, n'estoit que la toile en *Truble.*  
 est moult grande au regard de ceux des riuieres. Elle est attachee  
 au quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenans à vn lōg  
 manche, qui est soustenu d'une poutre droicte cochee à la som-  
 mité en maniere de fourchette, sur laquelle est appuyé le manche  
 dudit quarrelet soustenu en balance, en maniere que quand on a

*Commodité  
de la pesche  
du Propontide.*

*Congres.*

*Exocetus.*

*Exocetus.  
Glinos est  
cresté dessus  
la teste.*

*Vulpe.  
Bauecque.*

descendu le rets en la mer, l'autre bout du manche est haulsé en l'air, auquel est attachée vne petite corde qu'on tire contre bas, à fin d'enleuer le rets hors de la mer: lors les poissons qui demeurent dedans le quarrelet, restent pendus sur la toile. La commodité & le profit de la pescherie de ceste mer du Propontide a rendu Constantinople tellement augmenté, qu'on y bastit villages de tous costez. Les Congres n'y sont point frequents, cōme en l'Ocean. Aussi la maniere de les pescher n'y est point telle: Car d'autant que l'Ocean se retire en arriere, les poissonniers vont es pays de rochers, ou ils trouuent quelques petits poissons dessous les pierres restez au sec, nommez Exoceti, qu'ils enfilent de leurs haims tenus à deux cordelles attachees aux pierres avant que la mer soit reuenue: car quand le flot de la mer a recouuert les rochers, lors les Congres, Rayes, Chiens, & Chats de mer trouuans leur apast de tels petits poissons, qu'ils auallent ensemble avec l'haim, sont cōtrainctz de demeurer attachez aux rocs. Puis quād la mer s'est esloignee, les pescheurs retournans à leur apast, trouuent les poissons demeurez à sec. Nature fait ce petit Exocetus moult à propos pour seruir à tel apast: car cōme il aime à demeurer à sec & se contenir sans eau dessous les pierres, tout ainsi les poissonniers le scauent trouuer pour s'en seruir. C'est la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommé Exocetus. Les modernes Grecs les nomment Glinos, desquels il y en a au Propontide qui portent la creste sur la teste comme vn Coc. Et pour ce qu'ils ont de grands dents, & qu'ils mordent bien fort, les habitans de Comasco, à la bouche du Pau, le nomment vne Vulpe, à Marseille vne Bauecque: mais nostre Ocean ne luy a encor point donné de nom. L'autre maniere de pescher commune à gens de marine, & principalement des Galeres & Nauires estans sur mer, est qu'iceux ne sont iamais sans leurs filets, desquels en ont deux sortes. Les vns sont tendus en l'eau, soustenus de liege, sans estre attachez nulle part: desquels y en a qui sont doubles, ou les poissons allans & venans par la mer, s'empestrent communement dedans les anneaux, & demeurent prins.

De la maniere de pescher la nuit au feu, avec le trident : & de plusieurs autres du Propontide. Chapitre LXXV.



A mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide *pescher la*  
sont tousiours en mesme hauteur : ou les habitans ont *nuit au*  
vne maniere de pescher la nuit au feu, grandement *feu.*  
profitable: qui est faite en ceste maniere. Il faut deux

hommes dedans vne nacelle ou barquette bien legiere, dont l'vn  
vogue de deux auirons, vn de chasque costé du bateau: l'autre est  
à genoux au fin bout du bateau avec du feu flambant fait de bois  
de Tede, qui est à costé de luy, pendu en vn flambeau au bord,  
hors du bateau. Et pource que ledit bois de Tede leur est en si

commun vsage pour pescher, il est vendu par les marchez des vil- *Bois de Tede.*  
lages, appellé vulgairement Dadi. *Dadi.*

Ceux qui peschent au trident, ne desirent pas la clarté de la Lune : car d'autant que le temps est  
plus obscur, d'autant est il meilleur pour le pescheur. Lequel est  
ainsi à genoux, tenant son trident, qui a cinq ou six fourcherons, *Trident des*  
*pescheurs.*

regardant en l'eau attentiuemēt, s'il aduise quelque poisson dor-  
mant, il haulse la main pour faire signe à son compagnon qu'il  
approche ou reculle le bateau, faisant signe de la main ouuerte *Les poissons*  
ou serree : car par tels signes son compagnon entend, & conduit *dorment.*

le bateau çà ou là. Il ne faut qu'ils parlent l'vn à l'autre: car l'air  
retentissant dedans l'eau, viēdroit iusques aux ouyes des poissons *Les poissons*  
dormans, qui les esueilleroit & feroit fuyr: & aussi qu'il y a des *oyent clair.*

poissons qui oyent plus clair les vns que les autres. Parquoy ils  
conduisent le bateau si bellement, mettans les auirons en l'eau si  
doucelement, que les poissons n'en oyent rien. Il faut aussi que le  
temps soit sans vent, & que l'eau soit paisible, & que le lieu ne soit  
trop profond. Les poissons n'ayment à dormir es lieux trop abif-  
mez: & en dormant ils touchent contre terre, ou sont appuyez à  
à quelque pierre: & de fait ils ont sommeil ne plus ne moins que

les animaux terrestres : dont il y en a qu'on a ouy quelques- *Animaux*  
fois ronfler. Car comme ainsi soit que tous animaux qui ont *qui ont cer-*  
ceruelle, ne peuuent viure sans dormir : tout ainsi tous pois- *uelle, ne se*  
sons qui ont ceruelle, ne peuuent se passer de dormir. La- *peuuent pas-*  
quelle chose Pline suiuant l'autorité d'Aristote, a mis en escrit: *ser de dor-*  
*mir.*

Pourpres.  
Totes.  
Casserons.  
Maigres.  
Bars.  
Mulets.  
Dentals.  
Pageaux.

Pescher à la  
ligne à la  
mode d'Ita-  
lis.

Maque-  
reaux.

Glanis.  
Poisson em-  
pereur Glav-  
dius.  
Dauphin, est  
en delices des  
François.  
Marfouin.  
Oye.

Combien qu'Actuarius autheur Grec mettoit l'appetit de dormir en l'estomach. Le pescheur aduisant le poisson endormy, darde son trident de roideur, selõ ce qu'il voit le poisson à sa main estre oblique ou de trauers, pour l'attaindre dessus l'eschigne: & le trident, qui a des haims recrochez, cramponne le poisson frappé, & l'enleue dedans le bateau. Celle maniere de pescher la nuit au feu avec le trident, est moult propre à pescher Pourpres, Totes, Casserons, & aussi indifferemmēt toutes especes de poissons qui ont escailles, cõme Bars, Maigres, Mulets, Dentals, Pageaux. Aussi peschent aux haims ou hameçons en ceste maniere. Ils attachent deux ou trois cens haims, & les disposent par ordre le lõg d'une corde soustenuë de coucourdes, & les appastēt de chair ou de poisson, & les portent au soir enuiron vne lieue ou demie auant en la mer, & les laissent toute nuit, à fin que les poissons qui cherchēt à se paistre, comme sont Murenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, & autres semblables, demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il n'y a tempeste, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoissent de bien loing, pource qu'ils les ont merquez avec grãdes coucourdes qu'ils y ont attachees, & de là rapportēt leurs haims, & ce qu'ils y ont prins. Il y a quelques villes en Italie, ou vn homme seul pesche de quatre ou cinq lignes à la fois, qu'il fait tenir es entredeux des bois de quelque pont: car ce pendant qu'il appaste l'une, les autres qui tiennent es ioinctures des bois, font autant que si le pescheur mesme les tenoit en sa main: Car ainsi que le poisson s'y prēd, le pescheur a loisir de rappaster les autres. La maniere de pescher les Maquereaux au Propontide, est moult differente à celle de l'Ocean. Car prenāt les Maquereaux en l'Ocean, il faut descendre les lignes trainantes par la mer en tourmēte: & d'autant que la tourmente est plus violente, & que la nauire va plus viste, d'autant plus l'on en prendra. Mais les Grecs n'ont point ceste maniere, ains seulement à la traine, ou autremēt avec les rets. Il n'y a poisson qui soit plus commun au marché de Constantinople que Glanis: mais les Iuifs n'en mangent point, pource qu'il n'a aucunes escailles. L'on y trouue ordinairement du poisson empereur, que les Latins ont nōmé Gladius. Les Turcs, Grecs, Iuifs, & toute autre nation du leuant ne mange point du Dauphin, qui est celuy que nous auons en delices es iours maigres, que le vulgaire nōmé Marfouin. Mais pource qu'il y en a de deux

de deux sortes, celui qu'on nomme vne Oye est le vray Dauphin: laquelle chose auons suffisammēt prouuee au liure des poissons. Il est tout arresté que noz Celerins sont ceux que les autres nations nomment Sardines ou Sardelles. Nous en auons diligem- ment examiné les enseignes au Propontide, comme aussi en l'O- cean, ou n'auons trouué difference de l'un à l'autre, sinon en la grandeur. Il y eut vne liqueur nommee Garum, qui estoit ancien- nement en aussi grand vsage à Rome, comme nous est le vinaigre pour l'heure presente. Nous l'auons trouuee en Turquie en aussi grand cours qu'elle fut jamais. Il n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre en Constantinople. Tels vendeurs estoient nommez Cetarij, qui n'ont encor gaigné aucun nom François, qui ne les voudroit nommer Harenniers, & toutesfois ont bien trouué appellation vulgaire en Italie. Car les Romains les nom- ment Piscigaroli: qui est diction procedente de l'appellation du poisson & du Garum. Les Piscigaroles de Constantinople sont pour la plus part en Pere, qui apprestent iournellement des pois- sons fraiz, & les exposent en vente desia frits: desquels ostans les tripes & ouyes, & les mettans tremper en la saulmure, la font cōuertir en Garū. Toutesfois il peut grandemēt chaloit de quel poisson il soit fait: car il n'y a guere que le Trachurus que les Ve- nitiens nomment Suro, & les Maquereaux, qui leur puissent ser- uir à en faire. Ceste liqueur de Garum estoit anciennement tant estimee, que Pline la nomme liqueur tres-exquise, disant qu'il n'y auoit rien de plus requis à Rome. Mais il dit qu'il y en auoit de plusieurs sortes. Et de fait nous croyons bien qu'on en peut aussi faire de poissons ayans escaille. Et pour monstrier que les Iuifs ont de tous temps obserué leur austerité en leur maniere de vi- ure, nous mettrons les mots de Pline, parlant de ce Garum. *Aliud verò ad castimoniarum superstitionem* (dit-il) *etiam sacris Iudæis dicatum, quod fit è piscibus squama carentibus.* C'est à dire: L'autre sorte de Ga- rum est dedice à la chasteté des superstitions, & aussi aux Iuifs sacrez: qui est fait de poissons qui n'ont point d'escaille. Si nous n'eussions sceu qu'ils obseruent encor pour le iourd'huy de n'vser du commun Garum, nous n'eussions pas dit cecy: Car aussi ont ils quelques apprests particuliers qui sont expressement faits pour leur vsage: comme aussi est vne sorte de drogue faite d'œufs d'E- sturgeon, que tous nommēt Cauiar, qui est si commune és repas

Celerins.  
Sardines.  
Sardelles.  
Garum.  
Vinaigre.  
Grecs &  
Turcs ne mā-  
gent point de  
Dauphin.  
Cetarij.  
Harenniers.  
Piscigaroli.

a Pera

Trachurus.  
Surus.  
Austerité  
des Iuifs en  
leur maniere  
de viure.

4 lixe. Abdicati.  
Iudæi n. non au-  
derent garum  
edere quia ex  
piscibus non squam  
uatis confectum est  
Id est abdicati de  
erant castimonij.  
quam loci iudei  
a Iudæis accepit  
Belon.

Cauiar.

*Tana.**Cauiar rouge*

des Grecs & Turcs, par tout le leuant, qu'il n'y a celuy qui n'en mange excepté les Iuifs: sçachans que l'Esturgeon est sans escaille. Mais ceux qui habitent à la Tana, qui prennent moult grande quantité de Carpes, sçauent leur mettre les œufs à part: & les faire en telle sorte qu'ils sont meilleurs qu'on ne pourroit bonnement penser, & en font du Cauiar rouge pour les Iuifs, qu'on vëd aussi à Constantinople. Toutes ces choses sont specifiees par le menu en deux liures, ou auons mis les portraicts de tous poissons.

*Des antiquitez & plusieurs singularitez de Constantinople.*

*Chapitre LXXVI.*

*Constantinople  
situee en  
fort bõ lieu.  
Rome des-  
pouillee par  
Constantin.*



*S. Sophie.  
Hippodrome.  
Obelisque  
fardé.*

*Serpent fon-  
du d'eraim.  
Trois murs  
entour Con-  
stantinople.  
Eglise de S.  
Sophie.*

A ville de Cōstantinople est situee en vn lieu le mieux à propos pour la grandeur d'vn prince, que nulle autre ville de tout le monde: car elle a si grande commodité de la marine, qu'il seroit impossible à tout homme de enuener lieu mieux à propos. L'on n'y voit rien de plus antique, que ce que les Empereurs Romains, & depuis les Grecs y ont erigé. Bien voulons dire qu'vn seul Constantin a plus despouillé Rome de ses ornemens d'antiquité, pour les transporter à Constantinople, que vingt autres Empereurs n'auoyent basty en cent ans. Aussi tout ce qu'on y voit de beau & d'antique, est-ce qu'on y a autresfois transporté de Rome. Entre autres choses est vne colonne de Porphyre, qui n'est guere loing du temple de sainte Sophie. Il y a aussi vn Hippodrome, qui estoit vne chose sumptueuse & magnifique: dedans lequel on voit deux obelisques, dont l'vn estoit reuestu de lames d'eraim, puis dorées: aussi n'est il fait que de pierres de marbre liees avec fer & plomb. L'autre obelisque y a esté apporté d'Egypte, qui n'est pas tout entier. Encor y a leans, vn serpent d'eraim fondu d'excessiue grosseur, esleué droict en maniere de colonne. Constantinople enferme aussi bien sept montagnes au circuit de ses murailles, cōme fait Rome. Elle est ceinte de trois murailles, mais appert qu'on les a faites à diuerses fois: car l'on voit les bouts de plusieurs pilliers de marbre, auoir esté mis en la massonnerie: qui demonstrent que cela a esté fait à grãd haste. L'Eglise de sainte Sophie est le plus beau bastimēt que nul autre qu'on voye resté debout, qui est bien autre chose que le Pãtheon de Rome: car tout le dedans de l'Eglise est fait en voule à

claire voye par le dessus, & est soustenu dessus pilliers de fin marbre de diuerses couleurs, & y a quasi, & par maniere de dire, autāt de portes que de iours en l'an. Et pource qu'elle est mosquee de Turcs, les Chrestiens n'y osent mettre les pieds: il est bien vray qu'il est permis aux Chrestiens & Iuifs de se mettre tout le corps leans, & la regarder des portes. Quiconque l'aura veüe ne prendra plus d'admiration de regarder le Pantheon de Rome, qu'on nomme en vulgaire saincte Marie Rotonde. Et nous esmerueillons comme l'on fait si grand cas de ce Pantheon, veu que son edifice n'est de si grande industrie comme l'on crie: Car chaque petit maillon peut bien conceuoir la maniere de sa façon tout en vn instant: car estant la base si massiue, & les murailles si espoisses, ne nous a semblé difficile d'y adiouster la voute à claire voye. Mais saincte Sophie est bien autre chose, qui est ouurage fait de tuille par le dehors comme le Pantheon, & aussi reuestu de marbre par le dedans. Mais au lieu que le Pantheon est massif & estoffé de toutes parts, saincte Sophie est large, spacieuse, & delicee en tous lieux. Ce a esté patron aux Turcs à faire leurs Mosques à sa semblance: tellement que de demie douzaine de moult excellentes, qui ont esté bastie depuis cent ans, n'y en a aucune qui n'ait esté faite sur le patron de saincte Sophie. L'on voit les ruines d'vn palais moult antique, que le vulgaire nomme le Palais de Constantin. Le Turc y fait nourrir ses Elephans, & autres bestes douces. Il y a vn lieu en Constantinople, ou le grand Turc fait garder des bestes sauuages: qui est vne Eglise antique, tout ioignant l'Hippodrome: & à chaque pillier de l'Eglise y a vn Lion attaché, chose que n'auons peu voir sans merueille, attendu qu'ils les detachent & manient, & rattachent quand ils veulent, & mesmement les meinent quelque fois par la ville. Et pource qu'il ne fut onc que les grands seigneurs, quelques barbares qu'ils ayent esté, n'ayēt en plaisir de veoir les animaux singuliers & rares: tout ainsi chaque nation du pays ou domine le Turc, ayant pris quelque animal sauuage, l'enuoye à Constantinople, & là l'Empereur le fait nourrir & garder soigneusement. Il y auoit des Loups enchesnez, des Asnes, sauuages, des Herissons, des Pors espics, Ours Loups Ceruiers, & Onces, qu'on nōme autremēt Linces. Il n'est pas iusques aux plus petites bestes, comme Ermines, nōmees en

*Pantheon.  
Saincte Marie la Rotonde.*

*Palais de Constantin.*

*Lions gardés en Constantinople.*

*Loups enchesnez.  
Onces.  
Linces.  
Ermines.*

*Mus Ponticus.*

*Pantheres.*

Latin Mures Pontici, c'est à dire Rats de Pont, qu'ils ne nourrissent soigneusement. Il y auoit aussi deux petites bestes, ressemblantes si fort à vn Chat, qu'elles ne nous sembloient differer sinõ en grandeur, ausquels n'auons sceu trouuer nom ancien. Il fut vn temps que les pensions estre Lince: car nous prenions les Onces pour Pantheres: toutesfois n'auons sceu resouldre quelles bestes ce fussent. C'est merueille comme ils sçauent traicter toutes ces bestes là si doucement, qu'ils les rendent grandement appriouisees: comme aussi les Genettes, qu'ils laissent eschapper par la maison, priuees comme Chats.

*Le portraiët de la Genette.*

*Genette.*



Et d'autant que Perç<sup>a</sup> & Constantinople sont quasi vne mesme chose, & qu'il n'y a que le port entre deux, lequel il conuient



souuent passer : Lon trouue des passeurs avec les bateaux quasi  
 aussi drus que mouches, qui sont communément pauures esclaves.  
 Ceux qui transportent les fardeaux des nauires es magasins, sont pour la plus part Egyptiens, & ne sont point moins de huit ou dix pour bende: Car ayans à descharger de moult grandes bales pesantes, & gros fardeaux, tels qu'on a accoustumé porter sur nef: comme aussi à transporter les vaisseaux pleins de vin, ils les portent tous brandis, faisans vne voix ensemble & mesmes accens: & marchans tous ensemble vont mesmes pas. Il y a beaucoup de gens à Constantinople qui font diuers mestiers que nous ignorons: car comme ils n'ont point l'impression, aussi est-ce vne reigle generale que tous escriuent sur le papier bruny. Ilz ne font point de papier en Turquie: mais l'achetent des marchās Italiēs, qui le leur apportent par mer. Ceux qui brunissent le papier, ont vn aix fort bien ioinct, fait de pieces de buis, qui est quelque peu vouté en dedās, surquoy ilz appuyent le papier, à fin qu'en le frottant dessus il prēne lissure: mais pour le lissier ilz encrent vne pierre de Cassidoine ou Iaspe au trauers d'vn baton long d'vne coudée, & tenans les deux bouts, frottent le papier avec la pierre dessus ledict aix de buis. Les Turcs aiment à auoir leurs espees qu'ilz nommēt Cimeterres, non pas ainsi luyfantes comme les nostres, mais damasquines: c'est à dire ternies de costé & d'autre: parquoy les armuriers sçauent detremper du sel Armoniac, & verd, & avec du vinaigre dedans quelque escuelle, ou ilz mettent la poincte du Cimeterre: lequel estant tenu debout, laissent couller de ladicte mixture tout le long du iour par dessus: car cela mange vn peu le fer ou acier, suyuant la veine qu'il trouue en longueur, qui luy donne bonne grace, d'autant qu'on le brunist par apres pour estre plus plaissant à la veuē. Les ouuriers qui font les guaines des couteaux & cimeterres, ont aussi l'industrie de rendre le cuir grené de moult belle façon, dōt parlerōs ailleurs. Les Turcs ont les pierres fines en aussi, ou plus grande estimation, que nous n'auons par deçà. Et de vray ilz en ont de plus de fortes que noz ioialiers. Et entre autres est celle qu'on nomme de faux nom, Lachryma cerui: & vne autre nommée Soultā Meheure: mais nous en parlerons ailleurs plus au long. Il y a plusieurs boutiques qui ne vivent d'autre mestier que de faire des peintures sur les toiles de couleur. Et pource qu'ilz font l'ouurage soudainement beau,

Portefaix de  
Constanti-  
nople.

Diuers me-  
stiers à Con-  
stantinople.  
Polissure du  
papier.

Fourbisseurs  
de Turquie.

Turcs esti-  
ment les pier-  
res fines.

Lachryma  
Cerui.

Soultan  
Meheure.

*Instrument  
de musique.*

*Pignes des  
faneurs.*

*Emmâcheu-  
res de cou-  
steaux.*

*Dents de  
Rohard.  
Calamus  
odoratus.*

*Acacia.*

*Acacalis.*

*Amomum.*

*Ammi.*

*Napellus.*

*Succe.*

*Ben album,*

*& Rubeum.*

*3. liv. Cassaban*

*dire un / dire*

*ut d'um*

*Hebulben.*

*dire par d'hal*

& sans grand' peine, nous en dirōs cy la maniere: C'est qu'ilz em-  
pesent premierement de la toile de coton ou de lin, laquelle ilz  
tiennent estēdue bien roide, soit iaune, ou bleuē, ou d'autre cou-  
leur, laquelle ilz lissent & polissent premierement. Et ont vne for-  
me taillee en bois, ou il y a quelque belle fleurette: laquelle forme  
ilz frottent de couleur, comme quād lon imprime quelque cho-  
se en moule: laquelle ilz mettent dessus la toile tendue, & la frot-  
tēt par dessus, faisans que la peinture demeure sur la toile, & ainsi  
continuans, font de beaux ouurages sans grand' peine. Il y a vne  
maniere d'instrument de musique fait de tuyaux de cannes, dont  
les Turcs qui en sçauent sonner, ont quasi aussi bonne grace, cō-  
me s'ilz disoyēt d'vne fluste d'Aleman. Et de fait vn Turc passant  
par la rue, disant de cest instrument, nous feit pēser & à ceux qui  
estoyent en la sale du logis de monsieur d'Aramont, que ce fust  
vne fluste d'Aleman, mais regardans par la fenestre, veismes que  
l'instrument estoit fait de la propre maniere comme sont les pi-  
gnes ou chalumeaux des faneurs, ayant vingt & quatre canons:  
les autres n'en ont que dixhuiēt Qui ne l'auroit ouy, ne pourroit  
bonnement croire que d'vn instrumēt qui nous est sordide, deust  
proceder si grand douceur de musique. Qui conque ira voir les  
boutiques des ouuriers qui font les māches des couteaux en Cō-  
stantinople, trouuera pluralitez de dēts & de cornes d'animaux:  
car mesmement y auons trouuē de celles du Bubalis, des Gazel-  
les, & de plusieurs autres manieres, apportees du contour des ri-  
uages de la mer maieur: cōme aussi deux manieres de dents d'E-  
lephant, & de Rohard: & en trouuera encor d'autres qui n'ont  
aucun nom vulgaire. Qui vouldra recouurer du vray Calamus  
odoratus, il conuient aller ēs boutiques des marchands, & demā-  
der <sup>3</sup>Cassabouferire: & pour Acacia, leur prononcer Akakia: Aca-  
calis, Kesmesen: Amomum, Aamama: Ammi, Ameos: Napellus,  
Bisch: Succe, Alhasos, Tigala: Armala, Harmel: Racines de Ben  
album & rubeum, Behem hamer, & Behen Abias: Car les herbes  
que nous pensons estre Ben album & rubeum, n'approcherent  
iamaïs de la description des anciens. Ilz vendent les semences de  
Hebulben, que nous n'auons en vſage: n'aussi vne noix grosse cō-  
me les deux poings, pleine de petis grains par dedans, bons à mā-  
ger, doux comme noisilles, qu'ilz nomment Coulcoul, c'est à dire  
noix de Coulcoul. Qui vouldroit recouurer de ce que noz apoti-

caires nomment Calamus aromaticus, il faudroit leur demander de l'Acoron. Ilz n'vsent pas des Colocinthes plumées, mais entières, qui est grand erreur. Tous vendent de la semence verte du Terebinthe, & de sa resine qui est dure. Ilz vendēt le Brion moult différent à nostre Mouffe: car nous errons pensans que la Mouffe est Vinea, & eux le nomment Vnech en le vendāt. Les auteurs louent l'Absinthe Pontique, laquelle auons veu vendre & vser es boutiques de Constantinople, qui est correspondante en toutes enseignes à celle qui croist en noz iardins, excepté que celle de Pont est trouuée sauuage. Nous auons eu occasion de nous esmerveiller, que plusieurs de nostre Europe doutans de ceste Absinthe, ne voulans vser de la vraye, ont prins vne meschante petite herbe, espece d'Aurone, en son lieu, qui n'a aucune vertu: & ont delaisé la nostre vulgaire cultiuee, qui est la vraye Pontique, par mesme erreur conforme à celle des Venitiens, qui ont receu quelque certaine petite herbe en vsage, naissant en grad' quantité par les montagnes de Friul, pour la vraye Hyssope, & ont delaisé de ne plus vser de la cultiuee, faisant croistre vne petite erreur deux fois plus grande qu'elle n'estoit. Ceux de Constantinople, qui ont tant de diuersité de drogues en leurs boutiques que c'est confusion, n'vsent de l'Hyssope ne sauuage ne domestique qu'en faute: car ilz la nomment & prennent pour le Thym, & en son lieu vsent d'vne petite herbe inutile, que les anciens n'ont point cogneue. Et par consequent n'ont l'vsage du Thym de Grece: car ilz cueillent la vraye Hyssope: & par erreur la nommans Thym, se trouuent sans vraye Hyssope, constituans vne autre en son lieu. Qui voudra trouuer du Rhapontic, se face monstret de la Rheubarbe: car ilz ne le scauent distinguer, ains le nomment de nom de Rheubarbe: & qu'il choisisse les racines longues & noires par le dessus, & qui sont semblables à la Centoie par le dedans. Il est manifeste qu'il y a difference assez grande entre la Rheubarbe & le Rhapontic. Et pource qu'en parlerons, tant de l'vn que de l'autre, comme aussi de tous animaux, plantes, & choses medicinales, au commentaire qu'auons escrit en ceste langue sur Dioscoride, nous en tairons pour le present, & ferons fin à ce premier liure.

*Fin du premier liure.*



## AV LECTEUR.

**D**ource que nous lisons infinis discours des peregrinations de plusieurs hommes, tant de nostre temps que des anciens qui ont voyagé par terre & mer: aussi trouuons que ceux qui se sont voulu mesler des choses qui estoient hors de leur cognoissance qu'ils n'entendoient pas, sont souuent conuaincus de mensonge. Nous mettons l'exemple de ce qu'on nomme maintenant Mumie, de laquelle quelques vns s'auançans par trop, ignorans les bonnes lettres, & les choses naturelles, ont prononcé qu'elle est faite de corps humains submergez, és sablons mouuans és deserts d'Afrique ou d'Arabie. Mais quand specifierons les choses qu'auôs obseruces en Egypte, nous prouuerons la Mumie estre bien autre chose que ce que le vulgaire pense, & que les Grecs & Latins ne l'ont pas ignoree. Parquoy escriuans ce second liure, ne pretendons non plus y en mettre, qu'auôs oculairement obserué: ou bien en prenant l'authorité des anciens auteurs, approuuerons ce qu'en escriuons en plusieurs choses, dont pretendons parler. Et nous sentans auoir liberté de pouuoir plainement escrire les choses qui se sont offertes à nous, selon que les voulions examiner, en auôs fait ample discours, sans rien dissimuler de ce qu'il nous en a semblé. Mais pourautant que la faueur & credit de monsieur du Fumet, gentil homme de la chambre du Roy, à ce faire nous a grandement aidé, dignes seruôs d'estre notez d'ingratitude, si ne confessons librement luy estre beaucoup redeuables: car nous auôs eu l'intelligence de plusieurs choses en ses voyages, esquels il a usé de grandes courtoisies en nostre endroiect. Nous le trouuâmes à Constantinople estat pour lors Ambassadeur pour le Roy Héry deuxiesme vers le grand Seigneur, auquel il trouua grande faueur: Car il luy bailla gens expres de sa court pour luy faire escorte, & le conduire seurement en tous les pays & prouinces ou il vouloit aller. Et estant bien accompagné d'honorables Gentils hommes François, & aussi de Genissaires, Chaoux, & droguemans, acheua honorablement de moult grands & laborieux voyages par les pays de Turquie, comme on verra par cy apres.



# LE SECOND LIVRE

DE PLUSIEURS SINGVLARITEZ,

ET CHOSES MEMORABLES

obseruees en diuers pays estranges,

Par Pierre Belon du Mans.

*Que les voyages faits par mer sont de temps incertain: & le voyage de Constantinople en Alexandrie. Chapitre I.*

**L**es hommes propofans faire voyages par mer, ne peuuent rien affeurer du temps à la verité. D'autant que les nauigations estans subiectes aux vents, aduient le plus fouuent que les vaisseaux tant grands que petis, d'auirons & de voile, galeres ou nauires, qui en temps prospere ayans le vent à propos, aurōs fait vn voyage en huit iours, en autre temps ne le pourront parfaire en deux mois. Vray est que le marinier faisant discours du voyage qu'il entreprend, peut bien computer le temps de sa nauigation, mais il ne le tient pas pour chose certaine: pource que quand les vents sont bien à propos pour aller celle part ou lon a proposé, alors on n'arreste gueres à acheuer son voyage. Il nous est adueni qu'auons esté rendus en treize iours depuis le destroit du Propontide de Constantinople iusqu'à Venise, auquel voyage lon a quelquefois accoustumé estre six mois dessus la mer. Maintenant que voulons descrire le voyage de Constantinople en Alexādrie ville d'Egypte, il nous faut faire entendre que les nauires des Arabes, & principalement d'Egypte, ont leur saison deputee pour se mettre en chemin à aller de Constantinople en Alexandrie: & partent communément vers la fin du mois d'Aoust: car les vents Septentrionaux, c'est à dire de Bize, sont de plus longue duree en Septembre, qu'en nulle autre saison de l'annee. Et pour ne laisser perdre si bonne occasion de nauiger, plusieurs vaisseaux se partēt.

de Constantinople en ce temps là, pour y aller. Mais pour venir de Alexandrie en Constantinople, ilz partent vers le printemps: car les vents Austres, qui sont vens de midy, y cōtinuent au printemps plus long temps constamment qu'en nulle autre saison. Nous desployasmes les voiles qu'il estoit desia vespre, continuans nostre chemin la nuit, & le iour ensuiuant avec bon vent de Bizze: & ne fusmes plus d'un iour & vne nuit sur la mer, que nous n'eussions passé tout le Propontide. De tel nom est appelée celle mer, qui est entour Constantinople, laquelle est enfermee des deux Bosphores, & a deux profonds goulphes ou fines: l'un de la Montance anciennement dit le Sine de Nicopolis, l'autre de Nicomedie anciennement nommé Astacenus sinus. Le iour d'apres estans en plaine campagne de mer, ayans le pays de Phrygie du costé gauche, & le pays de Thrace à dextre, passasmes toute la mer du Propontide qui n'est pas large, aussi est elle entournee de montagnes, tellement que quand quelqu'un seroit au milieu, il ne laisseroit pas à voir terre ferme de tous costez: & plusieurs isles qu'auons nommees par cy deuant. Le matin ensuyuant nous arriuasmes à Galipoli, ou nous restasmes, & ancrasmes en la Plage.

*Propontide.*  
*Nicopolis sinus.*  
*Sinus Astacenus.*

*Des villes antiques situees à la riuie du Propontide, du costé de Thrace: & de la ville de Galipoli. Chapitre II.*

*Galipoli.*

**G**alipoli est distante de Constantinople quatre bonnes iournees, qui peuuent estre environ trente six lieues, ou il n'y a point de port pour grands nauires. Vray est qu'il y a plage suffisante: & à la verité tout le Propontide & Hellespont pourroit quasi estre appelé Plage: car lon trouue le fond par tout. Allant par terre de Constantinople à Galipoli, ensuyuant le riuage de la mer du costé de Thrace, lon passe par quatre villes antiques, qui encor pour le iourd'huy retiennēt leurs noms anciens, & ne sont murees non plus que toutes autres villes es pays ou domine le grand Turc. La premiere ville est Selimbria, maintenant dicte Seliuree, ou il y a port pour petites barques, & plages pour grands nauires. La seconde est Heraclee, anciennement nommee Perinthus, qui a vn tresbeau port, grand & spacieux pour nauires & galeres. La tierce est Rodosto. La quarte est Galipoli, qui est vn grand village

*Selimbria.*  
*Seliuree.*  
*Heraclee.*  
*Perinthus.*  
*Rodosto.*

fans murailles, assis sur vn petit coustau: & est l'édroiçt ou le Propontide finit, & ou la bouche de l'Hellespont commence: car depuis Galipoli par le destroiçt qui dure environ deux lieues, iusques à la mer Egee, tout cela est appellé Hellespont. Les Turcs ont maintenant telle coustume, que toutes especes de vaisseaux de mer, tant grands que petits, de quelques pays qu'ilz soyent, voulans sortir hors de ce destroiçt, sont contrainçts de s'arrester, & parler à ceux de la garde de Galipoli, & prendre leur passeport, & le presenter au destroiçt du Bosphore, à l'vn des deux chasteaux. Vray est qu'vn vaisseau qui aura prins son passeport à Constantinople, fera exempt de le prendre à Galipoli: si est-ce pour sortir qu'il le faut presenter à l'vn desdicts chasteaux. Chaque grand nauire qui veut sortir hors de Turquie par ce destroiçt, de quelque nation qu'elle soit, se doit tenir ancré trois iours durât, à fin que les Turcs ayent loisir de faire la cherche par tout le nauire: & n'en excepteroyent pas vn qui ne soit visité. Les Venitiés, Anconitains, Geneuois, Neapolitains, & Ragoufées y nauignent communément. Et d'autant que c'est vne clef, & l'vn des plus grands passages de Turquie, par lequel les esclaves pourroyent faire, à ceste cause ilz y font bõne garde. Quand quelque vaisseau estrangier entre par ce destroiçt ayant bon vent dedans ses voiles, il ne demande point congé: car tous vaisseaux y peuuent entrer librement. Ce qu'on ne peut pas faire en sortant hors: car si d'adventure il se trouuoit quelque esclave, fugitif, caché dedans le nauire, ou autre chose defendue d'emporter de Turquie, il leur conuiendroit payer vne grosse somme d'argent. Nous demeurames deux iours à Galipoli, & allasmes au monastere d'vn Augustin qui a encor son Eglise à la mode des Chrestiens Latins, chez lequel veismes vn sep de vigne qui est tousiours couuert de fruit, tellement qu'ilz nous assura qu'il porte sept fois l'an, & meurist son fruiçt en toutes saisons. On voit quelques sepulchres anti-

*Coustume  
des Turcs.*

*Anconi-  
tains.*

*Geneuois.*

*Neapoli-  
ains.*

*Ragoufées.*

*R*

*Sepulchres  
des Thraces.*

Maonnes.  
Hippagi.

Fustes, Galliotés, Brigantins & Maonnes, qui sont celle maniere de vaisseaux que les Latins ont appellé de mot Grec Hippagi, & qui seruent à passer cheuaux & chameaux d'Europe en Natolie. De telles nauires dictes Maonnes lon en void tous les matins grand nombre arriuer à Constantinople, qui coustumierement sont conduictes par les Genissaires du grand seigneur. Elles sont ouuertes par le derriere: parquoy le cheual ou chameau entre là dedans comme en vne estable, sans aucune difficulté. On void les Galeres tirees à sec au port de Galipoli, le long du riuage dessus des Pilotis, couuertes de Limandes & merrein, fait en maniere d'arsenal. Lon y trouue toutes sortes de viures au marché, comme à Constantinople. La ville est habitee de Grecs, Iuifs, & Turcs. C'est vn fort grand passage d'Europe en Natolie. Quand nous eusmes esté deux iours à Galipoli, nous feismes voile pour continuer nostre chemin: quand nous fusmes aux Chasteaux, nous ancrasmes pour la seconde fois. Car nul nauire (comme auons dict) estrangier ou Turc, ne descend par ce destroit qu'apres auoir ancré à Galipoli, ne luy conuienne s'arrester de rechef au destroit des Chasteaux: si le vaisseau, nauire, ou galere chargé de marchandise est estrangier, il luy conuient demeurer trois iours continuellement attendant sa depesche. Mais si le vaisseau est Turc, & que le vent soit à propos, ilz ont cela de priuilege, pour n'auoir occasion de perdre temps, qu'on le depesche des le premier iour.

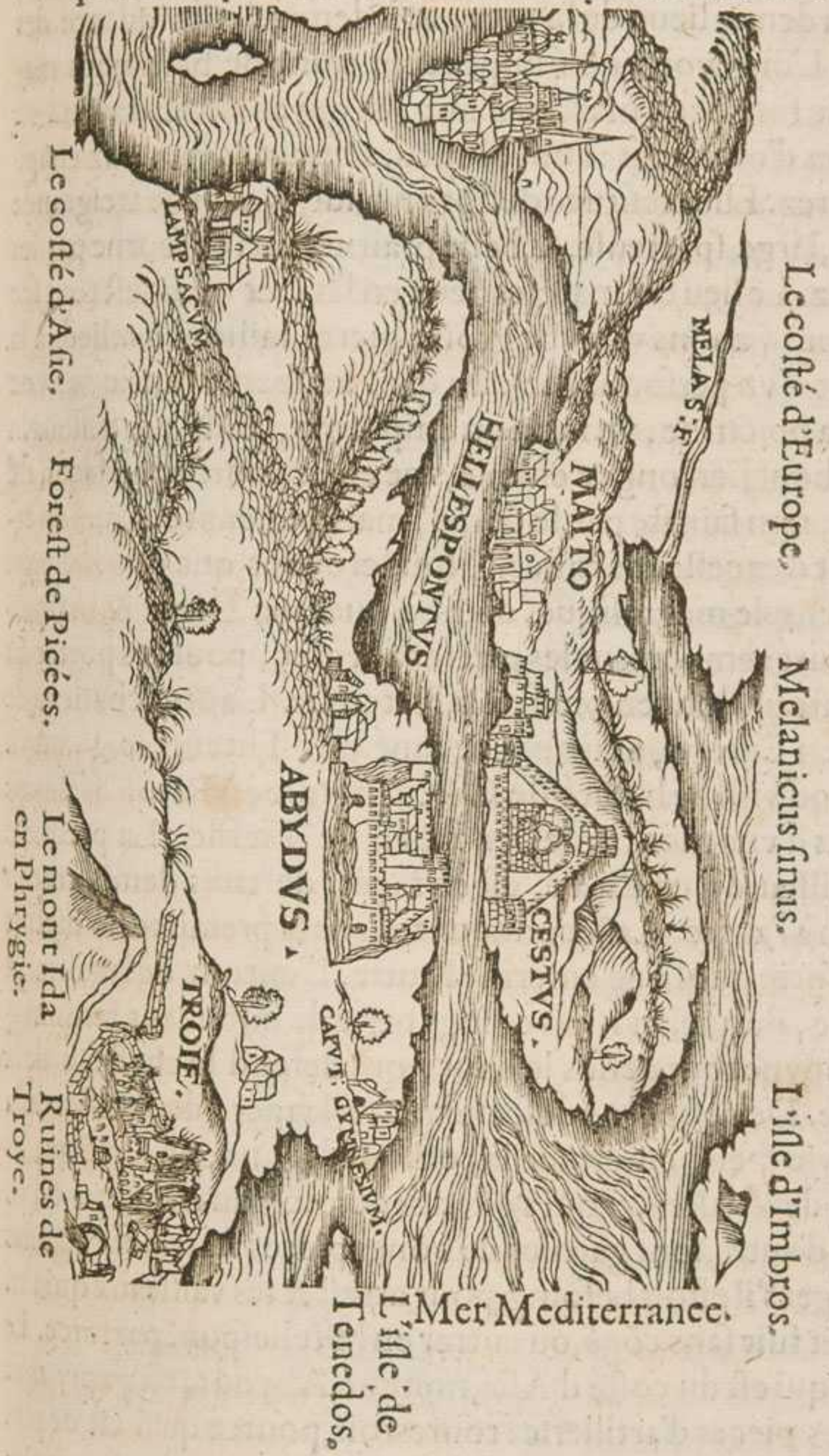
*Description du Bosphore de Thrace: & des Chasteaux nommez Sestus & Abydus: & des ruines de Scamandria. Chapitre III.*

Abydus.

**C**E destroit des Chasteaux est large peu moins d'vn demy quart de lieue. C'estoit anciennement & encor est le lieu ou sont situez les Chasteaux de Sestus & Abydus. Et est le lieu dont les Poëtes ont prins leur argument de descrire la fable de Hero & Leander. Le Chasteau du costé d'Asie nommé Abydus, est refait de nouveau en forme quarrée, situce en lieu marescageux. Le circuit de la muraille du Chasteau entourne vne haute tour quarrée, faite à l'antique, qui est encore en son entier, que les Turcs ont rehaufcée à la sommité, & garnie d'artillerie par dessus. Il y a quatre petits bouleuers bien



Le Pro-  
pontide. Belbicus.  
L'isle de Marmara.  
Gallipoli. Le costé de Thrace.



*Scamandria.*

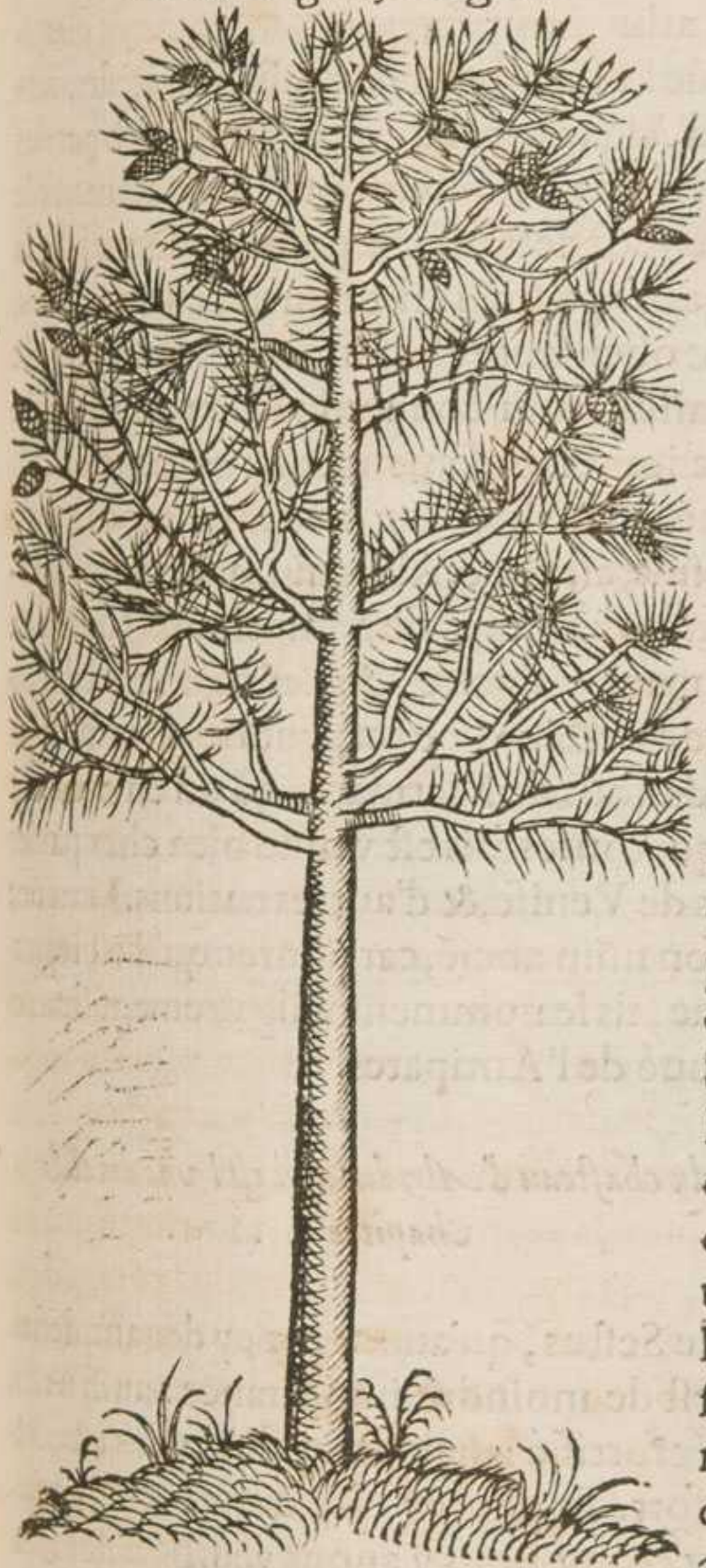
foibles, aux quatre coings de la quarrure du tour des murailles. Et semble q̄ce chasteau, pour estre vne clef de Turquie, n'est guerresfort. La pierre dequoy ils l'ont fortifié, a esté prinse des ruines d'une prochaine ville, que nous croyous auoir esté anciennement nommee Scamandria, qui est situee en terre ferme d'Asie mineur, & n'est qu'à demie lieue de la mer, & à demie petite iournee des chasteaux. L'on y voit vne sumptueuse ruine de bastimens magnifiques de fort beau marbre blanc, & des colonnes taillees en toutes sortes d'ouurages: aussi plusieurs beaux & spacieux chapiteaux quarez. Elle est situee dessus vn haut, ayant vne tresgrande campagne, large, spacieuse, & belle prairie, qui l'entourne par les deux costez. Le lieu est mareseageux en l'hyuer: mais est tout sec en esté. Nous y auons veu vne grosse pierre taillee en relief, à la perspectiue d'un personnage vestu d'un haubert à l'antique, vne armure à la poitrine, vn morion emplumé, bridé par dessous la gorge: vn bouclier long & enleué, vne espee courbee en façon de cimenterre, non saincte par le corps, mais pendante au col en escharpe, fait d'excellent artifice. Nous croyons que ce bastiment estoit vn temple magnifique, dedié à quelque Dieu: & maintenant les Turcs emportent les pierres à la mer, pour les porter au susdit chasteau, dont en ont fait la forteresse. L'autre chasteau de Sestus est en Europe, assis au Cheronesse de Thrace, ioignant vn moult grand village habité de Grecs, nommé Maito. Sestus est situé au bas d'une montagne, en façon de Treffle. La premiere tour du milieu du chasteau, est en façon de trois demis cercles ioincts l'un à l'autre. La seconde entourne la premiere de mesme façon, en sorte que l'une enferme l'autre. L'entour de la muraille est triangle, duquel l'un des coings regarde iustement la montagne, ayant vne tour dessus le haut, qui defend le chasteau de la montagne. De ceste tour descendant en la mer, deux aelles de la muraille viennent enfermer la tour au dedans, en sorte que les murailles des chasteaux qui s'estendent le lōg du riuage tant d'un costé que d'autre, sont garnies de bōnes pieces d'artillerie, prestes à descharger s'il estoit befoing, pour arrester les vaisseaux qui s'en voudroyēt fuir sans cōgé, ou entrer en l'Hellespont par force. Le chasteau qui est du costé d'Asie, nommé Abydus, est garny tout de mesmes pieces d'artillerie: toutesfois pource qu'il est de plus grāde cōsequēce, aussi est il plus fort, & beaucoup plus songneuse.

*Sestus.*  
*Maito.*  
*Description*  
*du chasteau*  
*de Sestus.*

*Abidus.*

fement gardé. Celuy qui est en Europe, est foible au regard de la montagne qui luy domine. En passant par l'Hellespont, on voit les montagnes reuestues de belle forests de Pins sauvages nommees en Latin *Piceæ*: les habitans prennent de son bois nommé *Teda*: qui estant allumé esclaire de soy mesme comme vne chan-

Portraict de l'arbre *Picea*, autrement nommé *Pignet sauvage*.



delle: duquel ils font la poix noire, & la *Cedria*, que les François appellét du nom Arabe *Quodran*, ou *Quatran*, & en Auignon du *Cade cerbin*: & pource qu'on la vend à bon marché, les nauires estrangeres qui arriuent là, en emportét grande quantité, & quelquesfois s'en chargét & garnissent. Les Turcs la mettent dedans des oudres, ou de brebis, ou de cheures: car elle est fort liquide. Chasque oudre ou peau plaine, ne couste plus d'un demy ducat. Elle est beaucoup plus liquide que celle qu'on apporte dedás des barils des montagnes de Bordeaux. C'est la chose dont anciennemét ceux du pays d'Egypte se seruoient pour conseruer les corps morts, dont est faite celle de drogue que nous appellons *Mumie*, de laquelle parleròs plus amplement cy apres. Les

*Teda.*

*Poix noire.*

*Cedria.*

*Quodran.*

*Mumie.*

mariniers se seruent maintenant du *Quotran* à oindre les cor-

*Pissasphaltu.*

des des nauires, & à mesler avec la Poix de terre, appelée Pissasphaltum: que l'on prend au dessus de Ragoufe dedans terre, pour les fondre ensemble, à fin que le Pissasphaltum ou poix de terre deuienne plus molle, & plus ductible: car d'elle mesme elle est fort seiche. Et ne pourroit seruir sans estre meslee avec le Cedria, qu'auons dit estre fait en Phrygie. Et à fin de faire entendre quel arbre est celuy que nommons Pignet sauuage, nous en auõs cy deuant mis la portraicture, ja soit que l'ayons amplement descrit au liure Latin des arbres coniferes.

*Alga.*

Les riuages de la mer de l'Hellespont & du Propontide, iertent tresgrande quantité d'Alga latifolia, qui est vne herbe croissant par la mer, comme le foing dedans vn pré. Les habitans la trouuans au riuage, la tirent & deseichent pour s'en seruir. Ils la meslent avec de la terre grasse, à fin d'en couvrir leurs maisons, car elle est longue, large & obeissante, faisant bonne mixture de torchis, aussi que leurs maisons sont couuertes en terraces. Ceste bouche de mer court fort impetueusement: dõt aduient qu'elle apporte plusieurs excremẽs à bord, qui ne sont pas du tout inutiles: comme est la cinquiesme espece d'Alcionium, dont Dioscoride a fait mention, lequel les habitans de Samothrace, Imbro, & Lemno, appellent en langage vulgaire, Arkeilli: duquel il y a si grande quantité en l'isle de Besbico, qui est vne des isles du Propontide, quelque peu au dessous de Marmara, qu'on en pourroit auoir à charger nauires: qui toutesfois est vendu bien cher par les boutiques des drogueurs de Venise, & d'autres nations. Mais ont laissé de le nommer par son nom anciẽ, car pource qu'il est legier, & ressemble à vne escume, ils le nomment vulgairement Spuma maris. Aussi y auons trouué de l'Antipates.

*Maisons des  
Tures sont  
couuertes en  
terraces.*

*Alcionium.  
Arkeilli.*

*Spuma ma-  
ris.*

*Antipates.*

*Particuliere description du chasteau d'Abydus, qui est l'une des clefs  
de Turquie. Chapitre IIII.*

**L**E Chasteau de Sestus, qu'auons par cy deuant descrit en Europe, est de moindre importance: aussi n'est il pas grandemẽt fortifié: mais celuy d'Abydus est quelque peu plus fort. Et pource que nous entraimes dedans, dirons briefuement ce que nous y auons veu. Il est de forme quarree, & a fossez à l'entour, mais non à fond de cuue. Ses murailles

railles sont foibles, & ne cōtient grand pays. Il y a vne haute tour  
 au milieu, faite en maniere de dongeon : qui est celle mesme qui  
 estoit quand les Turcs prindrent le chasteau sur les Grecs. Les  
 artilleries qui sont leans, ne sont pas montees sur roües, ains sont  
 cōtre terre, appuyees d'un fort mur par le derriere, tellemēt qu'el-  
 les ne se peuent ne reculler n'aduācer : & sont toutes d'une régee  
 en nombre de vingt & sept, regardans à fil d'eau dessus la mer. Il  
 y a vn village ioignant chasque chasteau, tant à Sestus qu'à Aby-  
 dus : mais celuy d'Abydus est le plus grand. Auquel lieu estant le  
 mardy vingt & huitiesme iour d'Aoust, veismes voler vne grad'  
 bende de Cigoignes, qui au iugement de plusieurs estoient de  
 trois à quatre mille. Elles venoyent de la partie de Ruffie, & Tar-  
 tarie : car elles trauesoyent le canal de l'Hellespont en croix  
 Bourguignonne. Lesquelles quand furent comme au dessus de  
 l'isle de Tenedo, alors tournoyerent longuement en limasson, sui-  
 uans les vnes les autres : & se mirent en vn rondeau ou cercle : &  
 de là se distribuerent par petites bendes, auant que de s'eslongner  
 de la bouche du Propontide : & ainsi esparces feirēt plus de vingt  
 bendes, partans les vnes apres les autres, tirans iustement au mi-  
 dy. Les champs d'Abydus sont bien peulez de Chamæleō noir,  
 comme aussi sont les riuages de l'Hellespont. Les habitans y font  
 leurs balais de l'herbe de Lepidon, que les Grecs nomment vul-  
 gairement Sarapidi. Il y auoit plus de cent Turcs passagers dedās  
 nostre nauire, qui alloient de Constantinople en Egypte : Car le  
 voyage est beaucoup plus bref par mer que par terre, comme fe-  
 rons apparoitre par cy apres. Chasque passager est quitte de son  
 passage, payant vn ducat pour voicture. Les marchāds d'Egypte,  
 ayans vendu leur marchandise à Constantinople, ne voulans s'en  
 retourner vuides en leur pays, enleuent grand nombre de passa-  
 gers, pour mener au Caire, & autres lieux d'Egypte. Nostre nauire  
 estoit ancré au port d'Abydus, attendant que tout nostre cas  
 fust appresté. Ce pendant nous pourmenans le long de quelques  
 petits ruisseaux salez, trouuāsmes vne espeece de serpent terrestre,  
 qui se nourrist communement tout le iour en la mer, tout ainsi  
 que la couleure en l'eau douce : mais il vient dormir la nuict sur  
 la terre. Il est quasi de couleur rouge, mais il y a d'autres couleurs  
 de gris meslees parmy.

*Description  
 du chasteau  
 d'Abydus.*

*Retour des  
 Cigoignes en  
 leur pays.*

*Chamæleon  
 noir.  
 Lepidon.  
 Sarapidi.*

*Serpent ter-  
 restre qui de  
 iour est ma-  
 rin.*

**N**ous partismes des chasteaux au matin avec bon vent fauorable, que les mariniers nomment Maistre tremontane, & commençasmes à sortir hors du destroit de l'Hellepont, & entrer en plaine campagne de mer Mediterranee, qui n'est qu'à trois lieues d'Abydus, laissasmes le cheronese à gauche, dedans lequel est vn promontoire que les anciens appelloyent Mastusia, ou estoient le tombeau d'Hecuba, & le sepulchre de Protefilaus. Peu apres l'isle d'Imbros, qui est quelque peu moindre que celle de Lesbos, mais ses montagnes sont plus hautes: nous la laissasmes à costé dextre: Car elle est fort pres du riuage de Thrace. Puis quand nous eusmes aduancé plus outre, nous estions assez loing en la mer, quand commēçasmes à veoir l'isle de Lemnos, qui est plus auant que celle d'Imbros: laquelle pour estre basse, & n'auoir nulles hautes montagnes, ne nous apparoissoit que bien peu. Entrans plus auant en la mer Mediterranee avec bon vent maistral, nous tenions nostre chemin plus pres de terre du costé d'Asie à main senestre. Car si nous eussions prins le chemin à dextre, nous eussions laissé le chemin du Canal de Chio, ou il falloit aller. Approchans à la poincte de terre ferme, appelée Cauo de Genissari, anciennemēt nommee Sigæum, nous vismes d'assez pres les ruines d'vn chasteau anciennement nommé Caput Gymneseum, qui mōstrent qu'il est fort antique, lequel nous apperceusmes d'assez loing: car il est enleué dessus vn promontoire. La muraille de ce chasteau estoit faite de brique, & de fort ciment. Il y a leans de tresgrandes cisternes, & de grandes caues, lesquelles fusmes veoir lors qu'allasmes à Troye: nostre nauire passa entre l'isle de Tenedo, que nous laissasmes à main dextre, & les ruines de Troye, que nous auions à main senestre.

*L'isle d'Imbros.*  
*Lesbos.*

*Cauo de Genissari.*  
*Sigæum.*  
*Caput Gymneseum.*



## Description des ruines de Troye.

## Chapitre VI.

**V**ANT aux ruines de Troye, on les voit d'assez loing: Car les murailles de la ville sont en quelques endroits encores toutes droictes. Et pource que les auons esté voir par terre, en dirōs ce qu'ō en voit de reste: & suyuant nostre nauigation dirons aussi ce qu'on en voit de la mer. Qui y voudroit aller de Constantinople par mer, il faudroit descendre à Abydus au destroiēt des chasteaux: Car il n'y a que demie iournee. Et apres les auoir veues, pour veoir de beaux pays, il faudroit retourner par dessus le mont Ida, en Phrygie, & aussi par dessus le mont Olympe & Orminium, suyuant le grand chemin ordinaire qui va en la ville de Bourse. Le mont Olympe est quasi aussi haut que le mont Senis: toutesfois il n'est de chemin tant difficile. Et qui ne voudroit passer par ces lieux là, l'on pourroit prendre la voye de Galipoli, & retourner à Constantinople par terre ferme sur le riuage de Thrace. Troye est situee en pendāt sur vn coustau, qui apparoiſt biē à cler de la mer. Car aussi est elle le long du riuage. Estās entre Tenedo & les ruines de Troye, passāmes droiēt entre deux poinctes: l'vne est au bas par de la Troye, deuāt l'isle de Metelin, laquelle poincte ils nōmēt maintenant Cauo sancta Maria, & anciennemāt Iarganū. L'autre est à la fin de Tenedo. Entre lesquelles poinctes nostre vaisseau se trouua sans vent, Nous veoyons des arches qui sont encores debout, fabriquees à l'antique, au pied d'vne petite montagne ou promontoire, faictes de ciment & de brique. Veoyons aussi les ruines des deux chasteaux du promontoire au riuage de la mer, plus bas au deffous, qui estoient enceinēt dedans la ville. Les habitans qui sont entour Troye, sont partie Grecs, partie Tures, partie Arabes: tous lesquels nomment le territoire vulgairément Troada. Ce n'a esté sans raison que la magnificence & grandeur de la ville de Troye, estant si grande qu'elle est, a esté celebree des Poetes anciens. Les ruines des bastimens qu'on y voit encores pour le iourd'huy, sont si admirables à regarder, que bonnement on ne pourroit exprimer leur grandeur sinon par beaucoup de langage. L'entour des murailles rend suffisant tesmoignage de la grādeur de la ville: lesquelles

6 Bellon se trompe de croire que les ruines de Troye que l'on voit Ruines ds aujourd'hui Troyes. fait vlties dom. par la flouure de tous les poctis au vlties d'aujourd'hui au Troja Alexan- drica colonia Rom auonū l'vltis Iuri Mont Ida, plus quae & Olympe, en Phrygie. Le mont Senis.

Description des ruines de Troye.

Cauo sancta Maria.

Iarganum.

Troada.

*Assos.  
Flos Asiae  
Petrae.*

*Erreur de  
ceux qui pē-  
sēt que Troye  
ne ait esté en  
estre.  
Sepulchres  
de marbre de  
Troye.*

*Des Cha-  
steaux d'Iliō.*

*Le pied d'un  
phanal de  
Troye.*

*Troye a esté  
plusieurs fois  
ruinee.*

estoyent faites de larges pierres, rares, & fort spongieuses, noires, dures, taillées en forme quarrée, qu'on tiroit des pierreries d'un prochain promontoire, nommé Assos. Dont le salepestre a esté anciennement nommé *Flos Asiae Petrae*. On voit encor les tours ruinees, qui estoyent és mesmes murailles. Il ne faut pas adiouster foy à ceux qui disent que toutes les ruines sont demoliées. Les fondemens des murailles du circuit de la ville apparoissent encor, qui sont renforcez en quelques endroits de pilliers & esperons larges de deux toises. Nous fusmes quatre heures à l'entour, tant à pied qu'à cheual. L'on y voit des grandes sepultures de marbre hors le circuit des murailles, faites à l'antique, toutes d'une pierre, en maniere d'un grand coffre, dont les couuercles sont par tout entiers: lesquels sont au descouvert sur les plus grands chemins passans. Les ruines des deux susdits chasteaux, faits de belle pierre de marbre, se voyent encor en leur entier, & ne les scauroit on ruiner & abolir du tout. Celuy qui est au riuage de la mer au plus bas lieu de Troye est estendu en longueur en maniere de deux plates formes: duquel les murailles sont merquētes de marbre rouge & blanc. L'autre chasteau est au sommet de la colline de l'autre costé de la muraille dedans l'entour de la ville. De ce haut chasteau regardant contre bas, on voit quasi toute la ville, & aussi quasi toute la plaine cāpaigne: duquel les murs sont quelque peu aduancez hors le circuit des murailles. Apres qu'eusmes entourné les ruines des murailles, commençames à regarder le dedans de la ville, qui ne sont que ruines confuses: entre lesquelles on y voit vne grande baze de plate forme quarrée, faite de pierre taillée de tresgrande estoffe: & croyons auoir esté le pied de quelque haut phanal ou lanterne, qui monstroit le feu la nuict aux nauigans. D'auantage il y a plusieurs cisternes en leur entier, ou l'eau de la pluye estoit reseruce, d'autant qu'il n'y auoit en tout ce territoire, que bien peu d'eau de fontaine, sinon vne qui est là bas aupres du port. L'on voit encor les ruines des Eglises qui furent basties du temps que les Chrestiens y habiterent, desquelles grandes parties des murailles sont demeurées debout: & entre elles on voit des croix entaillées dedans les pierres de marbre. Elle a esté tant de fois ruinee, qu'il n'y est demeuré edifice entier: aussi est maintenāt du tout deshabitee, & n'y a personne qui s'y puisse tenir, à cause de la sterilité de la terre,



& la grande incommodité de l'eau. Il n'y a village ne maison à plus d'une lieue à la ronde, tant le pays est sterile & sablonneux. Il y croist peu d'arbres fructiers. Ceux d'Esculus sont d'assez grand reuenu pour le territoire: desquelz les habitans du contour cueillent les grands avec leurs coques estans encores tendres, & les abatent avec des perches, à la façon de ceux qui abatēt des noix: puis ilz les laissent desseicher dessous l'arbre, n'ayans peur que les pourceaux les leur mangēt, d'autāt qu'ils n'en nourrissent point. Et quand ils sont secs, ils les amassent, & les portent vendre par sachées sur les chameaux aux prochaines villes, comme à Bourse, ou à Galipoli. Ils en preparent les cuirs, tout ainsi que nous les rannons d'escorce battue, & en Egypte des siliques d'Acacia, en Italie des fueilles de Myrthes, & en Grece de Sumach. En ceste grande espace de la susdicte ruine, il y a vne belle campagne & spacieuse, où maintenant on seme du Cotton, & de la Sefame, qui est vne herbe de grand reuenu: car de la Sefame ils font leurs huilles en Turquie. Outre plus ils y sement vne espece de Melons, qui croissent sans estre arrousez, & sont de telle nature, qu'ils se peuvent garder tout vn hyuer sans se corrompre aucunement. Et toutesfois ils sont vrais Melons, qu'on peut bien manger à la façon des autres dès l'heure qu'on les a ostez de leur plante: mais ils sont en ce differens, qu'ils se conseruēt tout l'hyuer, & quasi tout l'esté ensuyuant. Et pour monstrer que ce sont vrais Melons, osons assurez que l'herbe est de semblable façon, & le goust n'est gueres different à ceux que nous auons pardeça: aussi en ont ils bien des nostres. Ils y semēt vne autre sorte de fruct, qui de nom Arabe est appellé Copous, commun par toute Turquie & Grece: mais les Grecs qui suyuent l'antiquité, le nomment Chimonicha, les Latins d'une certaine appellation Greque, Anguria, les Arabes, Napeca. Ceste diction Anguria luy est donnee improprement: car Anguria n'est autre chose sinon le Cocombre que nous cognoissons. Lon voit de grands Colosses dedans Troye, couchez par terre, taillez à l'antique, & y a vn endroict assez pres du Chasteau, de la mer, ou il y a vn moult grand amas de marbres: & croyons que quelqu'un les y ait mis par curiosité: car cela ne s'est peu faire sinon par grande despense. Encor y a quelques portes au circuit de la muraille, qui pour le iourd'huy sont presque entieres, & principalement vne qui est sur la colline au costé du

*Arbres de  
Esculus.*

*Diuerses choses  
seruantes  
à conroyer les  
cuirs.*

*Siliques d'Acacia.*

*Huille de  
Sefame.*

*Copous.*

*Chimonicha*

*Anguria.*

*Napeca.*

Long bras de  
muraille hors  
de Troye.

Chasteau par laquelle lō sortoit allāt en la plaine. Aussi y a vn lōg bras de muraille fort haute, enforcee desperons par derriere, qui sort hors du circuit, & s'en va ioignant la campagne vers le mont Ida. L'autre portail qui estoit ouuert du costé des prairies, & qui descendoit vers les baings chauds, est encore entier. Les autres portes qui sont du costé de la marine, sont grandement ruinees, & n'y a que bien peu de vestiges. Nous trouuâmes vn pilier de marbre blanc fiché en terre, mais au demeurant à demi couché, qui auoit ceste inscription ainsi ordonnee, tant d'vn costé que d'autre: *Imperator Cæsar Mar. Aur. Antoninus Pius Felix Particus Maximus, Germanicus Maximus. Trib. P. I. Imp. Po. xv. Maximus Imp. Cos. III. prouinciam Asiam per viam & flumina pontibus subiugauit.* Toutes lesquelles parolles estoient d'vn costé du pilier, tāt consumees d'antiquité, qu'à peine les pouuions lire. De l'autre costé du pilier estoient escrites autres parolles, desquelles le commencement est, *Imp. Cæsar Aug. Diocletiano regnante.* Nous n'en auōs peu lire autre chose.

Xanthus.  
Simois.

Quant est des fleuves de Simois & Xanthus, tant celebres par les Poetes, qui arrousoient les prairies de Troye, n'en rapportons autre nouvelle, sinō q̄ ce sont si petits ruisselets, ou à peine se peut nourrir ne Loche ne Veron: car ils sont en esté à sec, & en hyuer vne Oye à grand' peine y pourroit elle nager dedans. Si auons esmeu doute sur ces fleuves, ce n'est pas chose nouvelle: car des le temps d'Aristote on ne le sçauoit trouuer. Et qu'il ne soit vray, qu'on lise le douxième chapitre du tiers liure de l'histoire, en ceste sorte: *Scamander etiam amnis flauus reddere oues creditur: quamobrem Xanthum pro Scamandro nuncupatum ab Homero autumant.* Quali cōme si Aristote vouloit dire, qu'Homere a prins Scamander pour Xanthus: car Xanthus est à dire, flauus. Soit dōc mis en question, à sçauoir si Xanthus & Scamander est vne mesme chose. Le chemin de Troye pour aller aux baings chauds regarde l'Occident, & a lon le visage vers l'isle de Lesbos, qui n'est pas distante à deux lieues de là. Tenedo en est aussi fort près, tellemēt qu'il n'y a qu'à passer le Canal d'entred eux. Les baings naturellement chauds, ne sont qu'à demie lieue de Troye: ou il y a tant de sepulchres sur le chemin, qu'il en est bordé, tellement qu'ilz y sont encores plus frequens, que ceux de dessus le chemin venant de Philippi à la Caualle. Les sepulchres semblent estre des Grecs: car on y voit

des lettres Greques: combien qu'il y en ait aussi des Latins, comme il appert par les lettres Latines. Estans plus pres des baings chauds, nous veoyōs de sumptueux edifices magnifiquement taillez à l'antique: en l'un desquelz on lit, *Iulio*, en vn autre, *Magistratus*. Ce bras qu'auons dit sortir du circuit des murailles, est estendu en longueur, lequel n'auons suyui sinon entour Troye. Toutesfois noz guides disoyēt qu'il est long de vingt mil. Quoy qu'il en soit, c'est quelque chose de grand, & croyons que c'estoit vn fort qui tenoit contre terre ferme. Il s'estend deuers le costé du mont Ida, qui n'est guere qu'à deux ou trois lieues de Troye. Aussi disoyent qu'il ne prenoit fin sinon au goulphe de Satelie. Vray est qu'il ne continue pas en sa hauteur, & qu'on le voit abatu à demy quart de lieue de Troye: mais que plus loing de là, il est aussi haut cōme il est pres de Troye. Ces baings chauds ont trois sources salces, dequoy on pourroit bien faire du sel, comme on fait des autres sources salces. Laquelle chose lon peut bien cognoistre par leurs ruisseaux, lesquelz le Soleil rend en esté tous congelez de sel. Ce sont ceux dont Pline a parlé au liure trente-sixiesme, chapitre sixiesme, ou il dit: *Larissa Troade*: car le lieu ou ilz sont situez est nommé *Larissa*. Les voutes fabriquees à l'antique, faites de ciment & de brique, sont encore debout, à l'une desquelles on ne se baigne point: car la muraille a comblé la fontaine: mais y a vne petite maison de leger edifice à l'une des sources, ou lon se baigne. La susdicte voute n'est pas edifice si sumptueux, qu'est celuy qu'on voit es baings du mont Taurus.

Goulphe de  
Satelie.

Larissa.

De l'isle de Metelin, & du Promontoire. Chapitre VII.

**P**Our retourner au propos qu'auiōs laissé, & reprendre les arres de nostre nauigation, il faut entendre que nous estions en la mer à l'opposite de la susdicte poincte, appellee Cauo sancta Maria, anciennement Sygeum, ou nous veoyōs l'endroit des ruines d'un chasteau ancien, que croyons estre celuy d'Achilles. Et de fait on y voit encores vne grosse butte de terre en maniere d'une petite mōtagne, qui possible est le tombeau d'Achilles, que ceux de Metelin feirent faire en son honneur. Nous ne feismes autre chemin tout ce iour, sinō depuis le destroiēt des Chasteaux

Cauo sancta  
Maria.

iusques à l'opposite de l'isle de Metelin : car le vent nous pouloit lentement. La nuit ensuyuant fut aussi sans vent ne pour nous ne contre nous. Le iour d'apres nostre nauire estoit encor vis à vis du Chasteau de la ville de Metelin, qui est la plus grãde ville qui soit en l'isle de Lesbos, de laquelle ville toute l'isle a prins ce nom. Elle est habitee de Turcs. Mais les habitans de la campagne qui cultiuent les champs & les vignes, sont quasi tous Grecs. Le vin de Metelin entre tous autres est bien receu à Constantinople, & est quasi tout claret. Et à fin de le rendre plus coloré, ilz sçauent mettre de la semence des hiebles, selon la doctrine que les Iuifs leur ont aprins. Les autres vins qu'on apporte de Chio, & autres isles Cyclades à Cōstantinople, ne sont pas vendus à si grand pris, que celuy de Metelin, lequel on peut discerner au goust d'avec les autres. Metelin est vne isle contre Phrygie, moult fertile. Elle nourrit de forts Cheuaux, qui sont bas & trappes. Elle est de grãd reuenu, tant de fromages que de bons fourmens. Desquelz lon fait moult grande quantité de deux sortes de drogues, dont les Turcs se seruent en leurs potages, qui s'appellent en Turc, l'vne Trachana, & l'autre Bouhourt, qui ont esté anciennement appellees Crimnon & Maza. Les Turcs en vsent pour l'heure presente, tant en paix comme en guerre: comme aussi faisoient les exercites Romaines de Maza. Nous ne feisimes pas grand iournee, & estions à l'opposite du rocher en la mer Egee entre Chio & Tenedo: lequel pource qu'il semble à le voir de loing, à vne cheure, semblablement toute icelle mer a prins son nom de ce rocher: car ce que les Grecs appellent *Æga*, vaut autant à dire comme Cheure.

Le iour d'apres vn vent Grec à la quarte de Tremontane commença à nous fauorizer : & pour autant qu'il estoit lent, il nous faisoit seulement costoyer l'isle de Metelin, que nous auions à senestre. Nous veoyōs son Chasteau de biē loing: car il auoit esté reblanchi de nouveau, aussi qu'il est esleué dessus vn coustau. Il est situé au costé de l'Occident, regardant l'isle de Tenedo. Et est fait à la mode antique, & par consequent n'est moult fort. La ville est pres du port, qui est tresbeau, & grand, & bien seur pour toutes nauires. Le vent ne se changea point tout le iour, & estions desia assez loing de Metelin, quand nous veismes l'isle de Psara, que nous laissâmes à costé dextre. C'est vne petite isle prochaine  
du Cauo

*Vin de Metelin.*

*Metelin.*

*Trachana.*

*Bouhourt.*

*Crimnon.*

*Maza.*

*Mer Egee.*

*Chasteau de Metelin.*

*Psara.*

Cauo de Mastichi, ou se nourrissent des Asnes sauvages, differés à ceux qui sont par les campagnes d'Assyrie, & ne peuvent viure ailleurs: car ilz meurent s'ilz sont transportez hors de là: & laiffames de plus voir Cauo Mastichi, anciennement nommé Phana. Car le mesme vêt quelque peu plus gaillard se renforça sur le vespre, lequel nous rédit à nuict close biē pres de Chio. Nous passames vn destroiēt en ce canal de Chio, qui est entre l'isle & la pointe de Magnesie, dont nous estions si pres, que nous eussions peu iecter vne pierre de nostre nauire iusques en terre. Ceste Magnesie n'est pas celle qui est arrousee du fleuve Meander en Thessalie du costé de Grece à quinze mille d'Ephesus: mais est ioignant Chio: laquelle nous restoit à nostre main gauche, & Chio à dextre. L'vne des montagnes de Chio estoit moult haute au deça de nous, qui se nomme Pelleneum. Nous arriuasmes à Chio, & ancrasmes au canal enuiron la nuict en attendant le iour.

*Succincte description de ce qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio: & qu'on ne trouue le Mastic, que là.*

*Chapitre VIII.*

**L**'appert par les iournees, qu'auons cy dessus racomptees, qu'il ne faut que deux iours de bon temps à venir des Chasteaux de l'Hellespont à Chio: car nous y arriuasmes le troisieme iour de nostre navigation. Si tost qu'il fust iour, nous descendismes pour aller voir la ville, qui est petite, situee au riuage de la mer, du costé de Natolie, au pied d'vne montagne exposee au leuant. Elle est tributaire au Turc, & paye douze mille ducats par an, pour les maintenir en leurs libertez. Mais ne leur est permis de la fortifier. Le port est petit, mais assez bon pour Galeres & autres fortes de moindres nauires, & grandes barques. Les plus grands nauires trouuent lieu à s'ancrer dedans le canal sans entrer au port. La seule isle de Chio entre toutes les autres baille le Mastic, combien que Galien au second de Glaucon loue le Mastic Egyptien: toutesfois scauons que pour le iourd'huy il n'y en a qu'en Chio, ou les arbres de Lentisques y sont cultiuez avec telle diligence, qu'il n'y font moindre despence & labeur en les cultiuant, que font noz vigneronns aux vignes. Et d'autant que la principale richesse des habitans de

ceste isle, est constituée en Mastic, par cela ilz ont en grande recommandation de prendre grand soing à accoustrer lesdicts arbres de Lentisques. Et comme les Oliuiers & autres telz arbres fructiers veulent estre obseruez & accoustreux semblablement les Lentisques ne donneroyent guere de gomme qui n'y prendroit soing, ainsi qu'il est requis. Les Lentisques qui croissent par le Languedoc, Prouence, & Italie, sont tels que ceux de Chio, toutesfois ne rendent point de Mastic. Il y a vne particuliere mine de terre verte en l'isle de Chio, qui represente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie terre de Chio: toutesfois ce n'est ceste cy qu'on entendoit anciennement pour Terra Chia: car ceste terre verte a esté nommée par Vitruue, Theodotion. Il n'est autre ville ou les gens soyent plus courtois, qu'ils sont à Chio. Aussi est ce le lieu de la meilleure demeure que scachions à nostre gré, & ou les femmes sont plus courtoises & belles. Elles rendent vn infallible tesmoignage de leur antique beauté: car comme vne nymphe en l'isle de Chio surpassant la neige en blancheur, fut appelée de nom Grec Chione, c'est à dire neige, tout ainsi l'isle prenant le nō de la nymphe fut surnommée Chio. Les hōmes aussi y sont fort amiables. Et combien que elle soit isle Greque, toutesfois pour la plus part lon y vit à la Française, c'est à dire à la façon Latine. Neantmoins plusieurs d'eux sont Grecs, & veulent viure à la Greque, tellement qu'il est loisible à vn chacun de choisir & eslire telle maniere de viure qu'il voudra. Les obseruations des deux religions sont grandement differentes. Car ceux qui sont vrais Grecs, s'ilz voyent quelcun des leurs manger du poisson ayant sang en quaresme, ilz s'en scandalizeront grandement. Comment (diront ils) n'es tu pas Romeos? voulans entendre par cela, comme s'ils demandoient, Et toy n'es tu pas Grec? Car ceux qui se gouernent selon la façon Greque, y sont nommez Romei: & ceux qui obeissent à l'Eglise Latine, sçauoir est au commendement du Pape, sont surnommez Franki. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de manger poisson qui ait sang en leur quaresme, ils trouuent mauuais si vn de leur reigle en mange. La religion en leur nation est fort bien obseruee. Mais ceux de Chio estans partie Geneuois & Italiens, partie Grecs & tributaires au Turc, viuent en toutes libertez accoustumées que le Turc leur maintient. Auant que la seigneurie de Chio tombast

*Terra Chia.  
Theodotion.*

*Femmes de  
Chio sont  
courtoises.*

*Romei.*

*Franki.*

sous la puissance du Turc, elle estoit absolument en la puissance des Geneuois. Mais depuis qu'elle fut au Turc, elle ne leur est pas tant subiecte comme elle souloit. Car elle fait maintenant son regiment & gouvernement à son appetit, & non pas comme ceux de Genes veulent. Comme aussi fait la seigneurie de Ragouze, qui est semblablement tributaire au Turc. Leur parler est partie Grec, partie Italié corrompu, comme est le Geneuois: aussi leurs habillemens & maniere de viure sont à la Geneuoise. Le reuenue du Mastic de ceste isle est si grand, qu'ils en baillent au Turc pour la somme de quatre ou cinq mille ducats par an, en deduction de la somme de leur tribut: & luy vendent le quintal au pris de cent & cinq ducats. La reste ils la reseruent pour eux. Les marchands François voyãs qu'il est tousiours à vn pris, pensent & dient communément que quand ilz en ont recueilli vne certaine quantité, ils en iectent la reste. Mais cela est faux: car, comme nous auons dit, ils font grandes despenses à accoustrer & entretenir les Lentisques. Mais pource qu'ilz en deliurēt au Turc pour quatre mille ducats par chacun an, seroit leur ruine s'ilz haulsoyēt ou diminueoyent son pris. Apres que le vent Austral qui auoit esté quelquetemps contraire, fut cessé, nous feismes voile, partismes de Chio, & nauigasmes avec vent Grec assez bon, cōtinuans nostre chemin vers Alexandrie. La premiere isle que nous aduifasmes de loing, fut Icarie, qui est maintenāt nommee Nicarie, que nous laissasmes à costé dextre: & ne fusmes gueres sur mer que nous ne veissions l'isle de Samos, qui nous apparoissoit de bien loing: Car il y a de moult haultes montagnes en icelle. C'est vne petite isle du ressort de la seigneurie de Chio, qui n'est pas large, mais est estendue en longueur. Elle n'a gueres hautes montagnes, aussi n'a gueres de bois, mais il y croist beaucoup de bled, & bons pasturages pour Brebis, dont ilz font à force fromages. Ceste isle a bons ports: & n'estoit la peur des Coursaires, elle (comme aussi plusieurs autres islettes deshabitees) seroit réduite mieux eultiuée. Car quand le moindre Coursaire de mer y vient, faisant quelque peu d'effort sur eux, ils les prennent esclaves, & les mettēt en Galere par force. Quelque peu plus auant en la mer nous veoyons l'isle d'Ios entre Icarie & Naxie, en laquelle on dit Homere auoir esté enseuely.

*Reuenue du  
Mastic.*

*Icarie.*

*Nicarie.*

*Samos.*

*Ios.*

*Sepulchre  
d'Homere.*

## De l'isle de Samos.

## Chapitre IX.

Samos.



'Isle de Samos encor qu'elle soit grande, toutesfois elle est maintenant quasi deshabitee. C'est grand chose qu'une isle comme Samos, qui a cinq cens quatre vingt huit milles de tour, doive rester deserte, veu mesmement qu'elle fust anciennement si celebree & puissante, qu'elle faisoit teste à la force des Atheniës, La craincte des pirates fait qu'elle soit deshabitee, en sorte que maintenant il n'y a pas vn seul village, & par consequent il n'y a point de bestial. Elle est plus ronde que longue ou large: & est separee de la terre d'Asie d'un seul Canal, qui n'est gueres large. La partie de l'isle qui regarde le Septentrion, & l'Occident, a vne moult haulte montagne de trespres rochers, laquelle montagne fut nommee de nom propre, Cercecius: & sont lesdicts rochers quasi inaccessibles. Nous auions vn marinier Grec en nostre nauire, qui auoit esté par l'isle de Samos, qui disoit y auoir veu plusieurs ruisseaux: car nous ne la veoyõs que de la mer: vray est que n'en estions guere loing. Samos est grandement abondante en bois de moult haute fustaye, dont les Coursaires en bié peu de temps se peuuent armer de fustes, pour aller piller & courir sur la mer.

Cercecius  
mons.

## Discours pour diffinir que c'est que Coursaire. Chapitre. X.

Coursaire.

Pirate.



Mais pource que ce mot de Coursaire n'est bien entédu és regions Mediterranees, & que nous sommes trouuez entre leurs mains, nous en voulons maintenant donner l'intelligence. C'est tout vn de dire Coursaire, ou Pirate de mer. Et pour declarer en peu de patolles qui le maintient en estre, & dont il préd son commencement, il nous faut presupposer que trois ou quatre hommes duiets à la marine, & hardis se mettent à l'aduenture, qui des le premier commencement sont pauures, n'ayans que quelque petite barque ou fregate, ou quelque brigantin mal equippe: mais au reste ont vne boete de quadran à nauiger, nommee le Buffolo, qui est le quadran de marine: & ont aussi quel-

Buffolo.



que peu d'appareil de guerre, sçauoir est, quelques armes legieres, pour combatre de plus loing. Pour leur viure ils ont vn sac de farine, & quelque peu de biscuit, vn bouc d'huile, du miel, quelques liaces d'aux & oignōs, vn peu de sel, qui est pour la provision d'vn mois. Apres que cela est fait, ils se mettent à l'auanture, vogans celle part ou pretendent du profit. Et si le vent les contrainct de se tenir en port, ils tireront leur barque en terre, qu'ils couvriront de rameaux d'arbres, & tailleront du bois avec leurs coignes, & allumeront du feu, avec leur fusil, & là feront vn tourteau de leur farine, qu'ils cuiront à la mesme maniere que les soldats Romains faisoient le temps passé en guerre, qui portoyent vne tuile ou lame de cuyure, ou de fer batu, qu'ils appuyoyent dessus deux pierres, puis faisoient du feu dessous, ayans mise la PASTE dessus: & comme la lame s'eschauffoit, ainsi donnoit la chaleur à la paste, dont en cuisoient du pain. Ce pendant ayans ainsi fait leurs appareils, il ne peut estre qu'en vn mois ou deux ils ne facent quelque bon butin. Et si fortune leur permet qu'ils puissent trouuer vne bonne rencontre, ils seront en peu de temps grandement soulagez. Quoy qu'il en soit ils ne peuvent gaigner chose tant soit elle petite, qu'elle ne les esleue bien haut. Et pource que c'est vne peste si contagieuse qu'elle prend en vn iour d'Asie en Afrique, il n'y a celuy qui ne la craigne grandement, & s'en donne de garde. C'est vn mal public, qui rend les gens de terre ferme contrainctz les espier en la mer, & les obseruer en la maniere que dirons: C'est, qu'il n'y a sommet de montagnes és isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme, ou l'on ne mette des gardes le long du iour, qui font le guet, espians s'ils verront de tels Courfaires nauigans par la mer. Et s'ils voyent quelque vaisseau, ils iugeront & cognoistront facilement la façō du vaisseau, s'il est de Courfaire ou non: car ils ne peuuent tenir si bonne mine qu'on ne se deffie d'eux. Par cela ils vont tousiours se cachās & mussans çà & là, pour prendre quelque chose à la despourueue. Si les espiōs ont veu quelques tels vaisseaux en mer, ils allument du feu avec leur fusil. Mais d'autant que le feu ne se peut voir de iour, ils ont expressement appresté quelque chose qui red grāde fumee. Et s'ils sont plusieurs vaisseaux, ils font de la fumee en diuers endroiçts: car pluralité de fumee signifie qu'ils voyent diuers vaisseaux. Par tel signe tous les habitans des prochains

*Finesse des Courfaires.*

*Habilité des soldats Romains.*

*Signes pour descouuoir les Courfaires.*

ports en sont aduertis, & s'en dōnent de garde. Et les autres guetteurs qui sont dessus les autres montagnes, encor qu'ils n'ayent veu que la fumee, neantmoins ne laisseront pourtant de faire le semblable. Et quand viendra sur le faillir du iour, ils font du feu clair, qu'un chacun regarde. Car la coustume des mariniers est telle, que quand le iour commence à s'obscurcir au soir, tous regardent vers les lieux ou l'on fait le guet, sçachans que les gardes font tous les soirs vn feu clair en signe de seureté: & appellent cela, que la coste ou bien que la mer est nette: comme au contraire quand ils voyent plusieurs feux, que la coste est trouble. Et si la garde de la montagne a fait deux feux, cela signifie qu'il a veu deux vaisseaux ennemis: le semblable est de trois, de quatre, & ainsi des autres. Mais s'il en monstre plusieurs sans nombre, tout ainsi les vaisseaux qu'il aura veu, seront tant qu'il ne les a sceu cōpter. Ce signe de feu se fait autant en temps de paix qu'en guerre, en tous endroiets. C'est vne chose d'aussi bonne inuention que nulle autre qui ait iamais esté trouuee par l'vtilité publique. Car il ne faut qu'un espion à vne garde pour en aduertir tout vn pays: qui n'est pas inuention nouvelle. Et les gardes se respondans de l'un à l'autre, font tellement que celuy qui en est bien loing, aduertit aussi bien celuy qui est encor plus loing, comme si luy mesme l'auoit veu: & se l'entrefont à sçauoir en mesme heure d'un mesme iour à plus de cent cinquante lieues loing. Herodote recite que les habitans de Schiro peurent aduertir les Grecs de trois galeres que Xerxes leur auoit prises de plus de trente lieues loing. Telle maniere de feux est tout ainsi obseruee en Angleterre, principalement en temps de guerre, comme és isles de la mer Egee. Car à vn seul signe de feu, qu'ils font sur la prochaine montagne, ils amasseront toutes les contrees voisines en armes en moins de trois heures, & chacune sçachant ou il se faut rendre pour repoulses les ennemis, ne les laisse prēdre terre en leur pays. Toutes lesquelles choses les Coursaires ne ignorent pas: Aussi vont ils communément de nuict, & prennent terre quelque part ou ils sçauront le lieu estre bon pour eux, à fin de couvrir leur fregate de rameaux. Pendant que leur fregate est tiree à sec, ont loisir de guetter quelqu'un qui viendra des villages, soit pour garder le bestial, ou pour aller à l'eau, ou faire quelque autre negoce: lequel ils prendront, & mettront à la chaine pour seruir à voguer.

*Tromperies  
des Coursaires.*

S'ils sont gens d'esprit, & qu'ils ayent seulement regné deux mois, ils aurōt bien peu mené les mains, s'ils n'ont gagné quelque douzaine d'hommes esclaves, lesquels ainsi multiplians d'une fregate viendront à vn brigantin, d'un brigantin à vne fuste, d'une fuste à vne Galiotte, & d'une Galiotte à vne galere. Et si de fortune ils se trouuent deux bendes de Courfaires ensemble, lors se allians se trouuent grandement assurez: car aussi bien sont ils ennemis, tant de leurs amis mesmes que des plus estranges du monde: car s'ils trouuoient de leurs parens mesme, ils ne les espargneroyent pas. S'il se trouue seulement deux Courfaires de compagnie, ils oseront bien entreprendre d'assaillir vne Squirasse, vne Marciliane, vn Luc, & autres tels petits vaisseaux de marine. Mais ils n'oseront entreprendre d'assaillir vne grand nauire, moyennāt qu'elle ait quelque peu d'artillerie. Voila donc comme les Courfaires pillent sur mer, & petit à petit se font plus puissans & formidables à toutes gens qui habitent és isles, tellement que les pauvres paisans sont en vne craincte plus grande, que n'est loyseau sur la brāche: car quand on ne songe pas en eux, on les a à la queuē. Et mesmement les pescheurs estans au riuage, & toutes especes de petits vaisseaux, quelque part qu'ils soyent, sont quasi tousiours en crainte. Et pour en amener vn exemple, nous estans en l'isle de Paxo, anciennement nommee Ericusa, pres Corfu, pendāt qu'estions avec nostre guide, cherchans quelques plantes, les Courfaires emmenerent les passagers qui nous auoyent amené là. Vne autresfois vn grand nauire Venitien, nommé la Priola, estant ancré en vn port d'une isle de l'archipelago, maintenant nommee Zia, & anciennement Cio, attendant qu'il feist bon vent pour aller à Constantinople: vne barque sortit du port de l'isle d'Andro avec bon vent, & vint en nostre port, ou elle arriua bien tard, laquelle vne autre barque de Courfaires suyuoit, & fust entree dedans le port quant & quant elle, sinon que les Courfaires y veirent nostre nauire, & par cela ils allerent se cacher en vn autre port qui estoit derriere l'isle: car il estoit desia nuit. Mais le lendemain auant le iour, les pirates qui estoient huit en nombre, de compagnie: se vindrent cacher dedans les roseaux, attendans le poinct du iour, esperans entrer en la barque qu'ils trouueroient au riuage, & l'emmener par force avec ceux qui estoient dedans. Et certainement l'eussent fait,

*Alliance des  
Courfaires.*

*Squirace.  
Marciliane.  
Luc.*

*Paxo. ou isle faux  
Ericusa. car il y en a  
une autre appellee  
Ericusa, ou 2 autres  
jolis appellees Paxos*

*Zia.  
Cio.*

sans le secours que nous leur donnasmes. Et si tost que ceux qui estoient en la barque se cogneurent estre surprins, les hommes plus forts se ietterent en la mer, pour eux sauuer en nageant: mais les autres qui estoient restez, avec les femmes & enfans, demurerent prisonniers. Ces Courfaires estoient si hardis, qu'ils osoyēt entreprēdre de les emmener hors du port en nostre presence, qui estions en grand nombre. Mais le patron de la Priola deslascha vn fauconneau, & fait apprester les arquebusiers sur le bord du nauire, & de rechef leur tira vne couleurine, qui les contraignit de laisser la barque. Car aussi pour sortir du port, ils eussent esté contraincts d'approcher assez pres de nostre nauire. Et par ce furent forcez de retourner en leur barque. Ces pauures gens qui venoyent de l'isle d'Andro, eussent esté faits esclaves des Turcs, sans nostre aide. Iamais les Turcs ne tuent les hommes qu'ils prennent, soit sur mer ou sur terre, mais les vendent. Si c'est quelque belle ieune femme, ils la vendent quatre vingts ou cent ducats: vne vieille vaudroit trente ou quarante ducats, quelque ieune petit garçon, s'il est de belle corpulence, vaudra de quarante à cinquante ducats. Si c'est vn homme robuste de bonne quadrature & bienourny, il vaudra soixante ducats. Voila la raison pourquoy les nauires vōt tousiours armez, & pourquoy les vaisseaux qui ne sont point armez, sont tousiours en crainte. Ayans assez parlé des Courfaires, retournerons à parler de nostre nauigation. Le vent Grec estoit celuy qui faisoit pour nous, qui nous cōtinua toute nuit, en sorte que laissasmes Samos à Senestre, & passasmes le destroit d'entre l'isle de Samos & Nicarie. Il estoit encore grand iour quand nous passasmes aupres de deux petits rochers, qui sont tant renommez entre les mariniers, nommez les fourneaux, pource que c'est vn tresdangereux passage, lesquels ont prins leur nom vulgaire des Grecs, qui les ont anciennement nommez Ipni, c'est à dire Furni: mais les anciens n'entendoyēt pas de ceux cy, ains d'autres rochers qui sont à la bouche du fleuve Pe-neus, aupres de Thessalie. Ceux cy sont grandement à craindre, mesmement quand il les faut passer de nuit. La carte à nauiguer les marque du nom de Fourneaux. Et pour autant qu'il faut passer par là, ou bien prendre vn moult grand tour en la mer, vn chacun de nous auoit grand peur: car il est souuent aduenu que quelques nauires y sont peries en tourmente. Continuans nostre chemin,

*Les Courfaires ne tuent pas les hommes.*

*La valeur d'un esclave. Les nauires, pourquoy sont armez.*

*Les fourneaux. Ipni. Penens.*

chemin, nous passasmes aupres d'une autre isle nommee Gaideroniso, qui est à dire l'isle des asnes : & tout ainsi qu'elle est deshabitee, aussi n'est elle en aucun renom. *Gaideroniso.*

## De l'isle de Pathmos.

## Chapitre XI.

**N**ous auions l'isle de Pathmos (ou saint Iean l'E-  
uangeliste fut en exil, & escriuit son Apocalypse) à *Pathmos.*  
main gauche, en laquelle les montagnes sont moult  
hautes : car on les voit de bien loing. Elle est vulgai-  
rement nommee Parmosa, & est habitee de Chrestiens Grecs.  
Aussi est bien auant en la mer au de là de l'isle Icarie. Les habitans *Parmosa.*  
de ceste isle viuent en toute liberte Chrestienne à la Grecque, cō-  
me aussi font tous autres des isles de Grece, qui payēt le tribut au  
Turc. Il est bien vray que les magistrats & chefs des villes sont  
communément Turcs. Le port de Pathmos est assez grand pour  
fustes, galeres, & petits nauires. Toute l'isle est fertile en grain, &  
ya abondance de toutes sortes de legumes, aussi y a vn monastere  
de Caloieres Grecs, auquel on voit la main d'un trespassé, à la-  
quelle les ongles croissent comme ceux d'un homme viuant, &  
combien qu'on les luy rongne, neantmoins ils reuiennent grāds  
au bout d'une espace de temps. Les Turcs ont eu occasion de di-  
re que ceste main est d'un de leurs prophetes. Mais les Grecs diēt  
que c'est la main de saint Iean qui escriuit leans l'Apocalypse.  
Continuans nostre chemin le vent Grec, vismes l'isle de Lipfos à *Lipfos.*  
dextre assez auant en la mer, qui est petite, & deserte. Bien tost  
apres passasmes l'isle de Pharmaco : mais est du tout deshabitee,  
laquelle on nommoit anciennement Pharmacusa. Ce fut pres  
de ceste isle ou les Coursaires prindrent Cæsar esclau, lors qu'il *Pharmacusa. prisonier.*  
alloit à Rhodes estudier pour ouyr Apollonius Molo. Ayans pas-  
sé Pharmaco, nous arriuasmes en vne isle qui estoit anciennemēt *Cæsar fut prins esclau.*  
appellee Ireon, maintenant on la nomme Lero. Elle est habitee *Ireon.*  
des Chrestiens Grecs : & est droictement à l'opposite d'une poin-  
te d'Asie, bien aduancee en la mer, que la carte à nauiger appel- *Lero.*  
le Cortolo. On y voit des chasteaux antiques situez sur les col- *Cauo cor-  
tolo.*  
lines, & petits coustaux. Les montagnes de Lero, sont beaucoup  
plus hautes que celles de Samos : & est fort bien cultiuee par les  
Turcs & Grecs Chrestiens. Nous passasmes outre, & vinsmes à

*Calimno.*

*Pfermo.*

*Le Smyrne.*

*Smyrna*

*moult grosse*

*ville en A-*

*ste.*

*Erithris.*

*Canu rosso.*

*Halicarnas-*  
*se.*

*sporades.*

à vne autre grande Isle nommee Calimno, habitee de Grecs Chrestiens. Passans outre nous arriuasmes en vne autre isle nommee Pfermo, en laquelle y a deux ou trois villes, & plusieurs villages. La terre est cultiuee par le labour des Chrestiens Grecs. Nous auions la ville nommee le Smyrne, à main gauche, qui est pour le iourd'huy l'vne des villes la plus riche, & du plus grand trafic de marchandise de tout le pays de Natolie, qui auoit anciennement nom Smyrna. Il nous falloit passer vne poincte à l'opposite de l'isle de Pfermo, qui sort de Natolie, & entre bien auant en la mer, que la carte à nauiguer nomme maintenant Canuo Rosso, & anciennemēt Erithris, qui signifie chef rouge. Nous eusmes grande difficulté à la passer: car le temps estoit obscur, & aussi que c'estoit enuiron l'heure de minuiet. Le mauuais temps contraire nous surprint, tellement que nous n'allions que d'un des costez de la voile à l'orce. C'estoit vn vent maistral si fort impetueux, qu'il auoit rendu la mer esmeuë, & courroucée. Le lendemain au matin nous commençasmes à entrer au canal de l'isle de Co, qui est à costé de terre ferme, appellé le pays de Halicarnasse: & n'est que de cinq lieues de large. La mer qui est entre Samos & l'isle de Co, est tant pleine de petites isles, qu'on ne les pourroit bonnement nombrer sinon à grand'peine: toutes lesquelles estoient anciennement appellees Sporades.

*Del'isle de Co, pays d'Hippocrates.*

*Chapitre XII.*

*Co.*

*Stancou.*

*Pais d'Hip-*  
*ocrates.*

*ville de Co.*



VAND le iour fut venu, estans ja bien aduancez dedans le canal, nous veoyons bien à cler toute l'isle de Co, qui est le pays dōt estoit Hippocrates. Les Turcs la nomment Stancou. Ses montagnes nous apparoissoient plus hautes que de nulle autres des isles que nous eussions encor veues: car elles ne sont gueres moins hautes que celles de Crete. La ville de Co est toute habitee de Turcs, & en toute l'isle n'y a que deux villages habitez de Grecs. Le Chasteau & la ville de Co sont pareillement appellez Stancou. Il est assis en haut lieu, fait à tours rondes, plus grandes que celuy de Metelin, ou de Tenedo. La ville est en bas lieu, situee au riuage dessous le chasteau. Ceste isle est bien fertile & abondante en animaux,

& est plus longue que large. Nous la costoyasmes moult long temps avec vent fauorable, en nauigant avec toutes les voiles: car la tempeste nous auoit cessé. Lors mismes tous les adioustemens pour accroistre la voile. Laissans l'isle de Co à main dextre, entraimes au canal de Rhodes. Encor estions bien loing de la ville, que nous la veoyons dessus vn petit coustau assise en vne pointe bien aduancee: & pource qu'il y a des hautes tours, & fanals *Fanals* ou lanternes qui esclairent pour adresser les nauires à bon port: nous la veoyons de plus loing. Quand nous commençasmes à approcher, trouuasmes ce que l'on dit auoir esté l'ancienne ville de Rhodes, situce dessus vne petite butte ronde, pres le riuage de la mer, distante deux lieues de la ville de present: & dit on qu'il y auoit vn conuent pour les cheualiers de la religion: & qu'outre ce qu'il y a beau logis, que le lieu est en bonne forteresse, & qu'il est maintenant songneusement gardé par les Turcs. Estans à la parfin arriuez à Rhodes, iettasmes les ancrs, & descendismes en terre, & allasmes voir la ville.

*Singularitez obseruees en Rhodes.* Chapitre XIII.

**L**A ville de Rhodes est partie dessus vn coustau en pendant, partie le long du riuage. La plus part des habitans *Rhodes* des villages de l'isle, sont Grecs, qui peuuent bien entrer & venir le iour besongner en la ville, & apporter vedre leurs viures au marché, & ont congé d'y demeurer tout le iour: mais les Turcs ne leur permettent y coucher la nuit, tant pour le soupçon qu'ils ont de reuolte, que de trahison. Nous ne voulons entendre qu'en toute la ville il n'y couche bien quelques Chrestiens: car mesinement plusieurs de leurs esclaves sont Chrestiens. La seigneurie de Venise y entretient vn facteur pour le trafic de la marchandise, qui ne s'en desloge point la *Facteur pour les Venitiens* nuit, combien que tous ceux de sa famille soyent Chrestiens. *en Rhodes.* Le grand Turc y tient ordinairement cinq galeres forcees, *Galeres forcees du Turc* dont le capitaine est commis pour purger la mer des incurSIONS qu'ont accoustumé de faire les Coursaires par les isles Cyclades, Sporades, & autres lieux de Grece appartenans au Turc, & aussi pour tenir la mer Mediterranee en subiection.

on dit Les Turcs ne  
font rien  
et est  
rien.  
que si quelques  
monumens de  
l'antiquité se voient  
de reste aux lieux  
ou ils ont paru  
ou en ruine, ou qu'ils  
ne les ont pas été  
ou que pour être  
trop haute et ni  
on peu altérée  
à les offrir.

Arbres de  
Sebestes.  
Rhodiens vi-  
uent à la  
Grecque.  
Gardes de  
nuict à Rho-  
des.

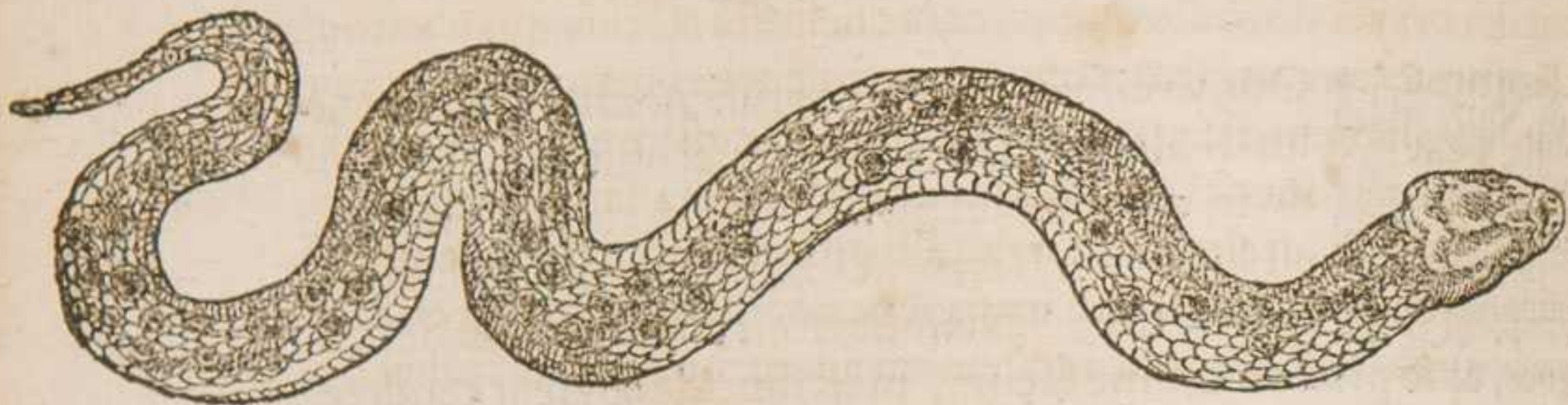
& tout le reste de Grece en seureté. Car il fait ordinairement des courses avec les susdites galeres : & s'il y a quelque nouvelle de Courfaire qui soit en pays, le dit capitaine ne cesse iusques à tant qu'il l'ait trouué. Tous les bastimens des cheualiers de Rhodes, tant François que d'autre nation, sont encor par tout en leur entier: Car les Turcs n'ont rié osté des armoiries, peintures, sculptures, & engraueures, & escreteaux qu'ils y ont trouué. Et encor pour le iourd'huy s'en peuuent lire plusieurs inscriptions tant en François qu'en Italien. Nous difons en outre que les Turcs ont tousiours eu ceste coustume, que quelque chasteau ou forteresse qu'ils ayent iamais pris, est demeuré au mesme estat en quoy ils l'ont trouué: car ils ne demolissent iamais rien des edifices & engraueures. Le iour ensuyuant nous allasmes voir quelques prochains villages hors la ville, & fusmes à la messe des Caloieres Grecs, & vismes leurs iardins moult bien cultiuez de Grenardiers, Orangers, Iuiubiers, arbres de Sebestes, dont ils ont tresgrande quantité, & font la gluz avec son fruit. Aussi y a des Figuiers, Amâdiers, & Oliuiers. Les habitâs des villages de Rhodes, viuēt selon la religion Grecque, & gardent encor les vocables des choses ayans noms propres. La garde que les Turcs font de nuict à Rhodes, & autres chasteaux en Turquie, est faite à haute voix: car ils se respondent les vns autres, & non pas au son des cloches comme l'on fait és villes d'Italie, & à Ragouze. Les murailles de Rhodes sont au mesme estat en quoy elles estoient quand ils les forcerent des mains des cheualiers: & n'y a esté depuis augmenté ne diminué, renforcé, n'affoibly. L'on y trouue à acheter de beaux ouurages de loye faits à l'eguille, & principalement des paillions de liets. Ils font leurs ouurages de diuerses couleurs, en maniere de poincts croisez. Le portraict est de fueillages, & est different à l'ouurage Turquois, & à celuy qui est fait à Chio, & en Cypre.





Modestie des soldats Turcs : & d'un serpent nommé Iaculus : & de l'oïseau nommé Onocrotalus.  
Chapitre. XIII.

**N**Ous y veismes vn oïseau priué, nommé Onocrotalus. Il alloit par la ville : duquel obseruans la grandeur, trouuasmes qu'il n'estoit du tout si grãd que est le Cigne. Il est tout blãc, & beaucoup plus gros qu'une Oye. Ses iambes sont comme celles des Cignes, & le pied de mesme façon, mais sont de couleur cendree, couuerte de dur cuir. C'est vn oïseau gay, hetté, & vioge, qui tiët sa teste droicte & esleuee. Son bec est large & canelé, poinctu & recroché par le bout. Il porte des plumes sur sa teste par le derriere, qui luy font quasi vne creste comme à vn Vanneau : & quand il vole, va battant des ælles comme vn Cigne. Il se paist aussi bien sur l'eau salee, qu'en l'eau douce. Nous prouuerons en autre ceuure, ou auõs mis le portraict des oïseaux, que cestuy est le Pelicã, *Pelican.* Entre les choses singulieres de ceste isle, auons veu le serpent nommé Iaculus, moucheté de petites taches dessus le dos, ressemblantes à des petis yeux, tout ainsi que sont les taches de dessus le dos d'un Tremble, nommé en Latin Torpedo. Nous le trouuasmes dessous vn Caprier espineux hors la ville, celle part ou le Turc auoit planté son artillerie quand il assiegea Rhodes. Les Grecs le nomment maintenant en leur vulgaire Saetta, c'est à dire Sagitta, & les Turcs Ochilanne, les anciens Acontias. Il a trois paulmes de longueur, & n'est plus gros que le petit doigt. Sa couleur est cendree tirant sur la couleur de laiët, & est totalement blanc dessous le ventre, ayant des escailles dessus le dos, & tablettes dessous le ventre à la maniere des autres. Il est noir dessus le col, & taché de deux lignes blanches, qui commencent des la teste, & suyuent tout le long du dos iusques à la queuë. Les taches dont il est moucheté, ne sont plus larges qu'est vne Lentille. Mais estant son dos cendré, les taches noires sont rondes, entournees d'un cercle blanc. Nous parlerõs de son anatomie ailleurs plus à plain, en descriuant tous serpens par le menu. Toutesfois ayans eu son naif portraict, l'auons mis en ce lieu.

*Le portraict du Iaculus, autrement dit Acontius.*

*Storax rouge.  
Maurocapno.*

*Navigateurs  
par mer ne  
peuvent beau-  
coup voir.  
Obeissance  
des soldats  
Turcs.*

*Paysans de  
Rhodes.*

Aussi veismes descharger vn brigantin dessus la riue du port, plein d'une drogue propre en medecine, appellee Storax rouge. Les Grecs la nomment maintenant Maurocapno. Et nous a lon dit qu'il croist en l'isle : mais pource que ceux qui font voyages par mer, ne peuvent s'absenter loing de leur vaisseau, n'auons eu loisir de nous escarter pour aller voir son arbre: car quand les mariniers ont le temps à propos, ilz ne retarderoyent pour homme viuant. Nous voulons inferer par cela, que ceux qui ont suyui les nauigations dedans les galeres ou nauires, n'ont peu beaucoup voir de la terre, attendu qu'ilz sont tousiours subiects d'attendre leur vaisseau. Ayans pris garde aux soldats Turcs qui font le guet aux portes de Rhodes, auons eu occasion d'escrire la grande continence & obeissance des gens de guerre du Turc: car combien qu'il y eust vingt ou trente hommes aux portes de la ville, qui les gardent soigneusement, toutesfois c'estoit avec si grande silence & modestie, qu'on n'y oyoit non plus de bruiet, que s'il n'y eust eu personne: & sembloit plustost que ce fussent artisans, que gens de guerre: mais avec ce tiennent grauité de Senateurs. Et de vray ilz sont si paisibles en toutes leurs affaires, qu'il n'y auoit aucū d'eux qui eust aucune armure, non pas seulement vne espee. Il n'ya maintenant que deux grandes portes ouuertes en Rhodes, l'une est sur le port, l'autre au costé de terre ferme, & vne fause porte sur le iardin du grand maistre. Les paysans de l'isle venās au marché vendre leurs Cheureaux, fromages, beurre, & autres telles prouisions, sont acoustrez de mesme façon que sont les paysans de Crete. Ilz sont noirs & ridez par le vilage, ayans les cheueux longs, pendans iusques dessus les espaules, & portent de gros bon-

nets doubles. Leur pourpoint est de cuir sans manches : la chemise pendante deuant & derriere, & portent des botes de cuir, qui leur montent si haut, qu'ilz les attachent au pourpoint. Ilz ont des brayes de toille dessus leurs chemises. Celuy qui n'auroit acoustumé les voir, penseroit que ce fussent gēs masquez, ressemblans totalement à ceux qui iouēt les maticins: car ilz sont acoustrez comme font ces gens masquez qui vont faisans les boufons au temps de Carême prenant, à Rome & Venise. Ilz vendent leurs hardes aux Turcs, qui les payent comptant, sans leur en faire aucun tort. Lon peut facilement apercevoir par les ruines de dehors la ville, qu'il y a autresfois eu de grands fauxbourgs entour Rhodes, qui furent totalement deffaits au siege du Turc, & encor n'ont esté rebastis. Toutesfois il y a quelques villages qui ne sont gueres plus loing des portes, qu'à la portee d'un arc, & sont habitez de Grecs & de Turcs : & ou les Caloieres ont un monastere.

*Voyage de Rhodes en Alexandrie. Chapitre xv.*

**A**Yans ja seiourné quelques iours en Rhodes & expedié les affaires, retournasmes pour suyure nostre nauigation : & eusmes vent maistral, & nous fallut aller long temps à l'orce, c'est à dire sur le costé du nauire: car il nous conuenoit gagner vne poincte que l'on appelle Cauo del Bo, iusques là haut au dessus de Rhodes. C'est le lieu ou les galeres Turquoises arriuerent premiere-ment, lors que le Turc print terre en l'isle, quand il assiegea la ville. Quand nous eusmes gagné celle poincte, lors un vent de tremontane, c'est à dire septentrional, nous donna en pouppe moult fauorable, & tournasmes la proüe droit vers Alexandrie, choisissans nostre chemin de droit fil: & ayans le vent à propos, furent mis tous les adioustemens à la voile. C'est ce que les Italiens appellent nauiger à voile François: & semble qu'ilz ayent faict ceste difference pour le regard de la Latine, qui est triangle, attendu que la François est quarree: & aussi que le Bourdon est appelé voile Latine. Le bon vent nous fut fauorable toute la nuit: & quand il fut iour, nous estions desia si auant en la mer, que nous auions perdu l'isle de veue: lequel vent continua iusques à midy.

*Cauo del Bo.*

*Nauiger à  
voile Fran-  
çoise.*

*Voile Latine  
est nommee  
Bourdon.*

*Vaisseau long.*  
*Vaisseau*  
*rond.*

Lequel ayant cessé, & estât la mer en bonasse, & le temps calme, voulusmes sçauoir en quel endroict pouuions estre. Nous cogneusmes par la carte à nauiger que nous estions desia à la moitié du chemin: car lon va avec bon vent de Rhodes en Alexâdrie en moins de trois iours, & trois nuitz. Quand les mariniers se trouuent sans vent en plaine mer, le vaisseau ne se remue nō plus que s'il estoit dedans vn port. Alors chacun se met à iouer, à pescher, & à se baigner, ne faisans difficulté de se iecter en la mer, & faire le plongeō, passans d'vn costé à l'autre par deffous le nauire. C'est lors que les mariniers ont peur des Courfaires: car en temps calme il n'y a petit vaisseau long, c'est à dire d'auirons, qui ne face grande peur à vn bien grand nauire rond. Mais quand il fait vêt, les petis vaisseaux n'ont pas seulement peur des galeres: car ils eschappent tousiours à la voile. Le vent de Siroc commença petit à petit, & se renforça sur le vespre, iusques à estre moult impetueux: lequel nous contraignit plier toutes les voiles, & nous cōtenter d'vne petite, qu'il nous conuint descendre iusques à mymas, & la renforcer de bonnes gommenes & gros chables. Le susdict vent se changea en vent de ponent: qui fut assez bon, & qui continua toute la nuit. Mais sur le poinct du iour, le vent de tremontane retourna nous fauoriser: lors commençasmes à despecher grand chemin, faisans pour le moins de quatre à cinq lieues pour heure, aussi est-ce le plus viste qu'on puisse aller sans tourmente. Les mariniers appellent cela aller en fortune. Le discours de ceste nauigation est tel, que depuis le destroict de Constantinople pour aller nostre droict chemin, il falloit que la poupe de nostre nauire regardast le Septentrion, & que la proüe fust viree au Midy: car allant de Constantinople en Alexandrie, lon va de droicte ligne de Septentrion à Midy. Or puis que sommes entrez si auant en ce discours touchant la nauigation, il nous a semblé bon ne nous en deporter, que n'eussions premierement parlé de celle des anciens, qui estoit beaucoup plus discommode qu'elle n'est maintenant, comme il apperra en ce suyuant chapitre.

*Que*

Que les mariniers nauigeoyent anciennement sans l'aiguille & quadran,  
& sans auoir vsage de la pierre d'Aimant. Chapitre XVI.



Es anciens auoyent plus grande difficulté en leurs nauigations que nous n'auons maintenāt: car lors n'en paix, n'en guerre ilz n'auoyent adresses, sinon de la coniecture de l'Orient, Soleil couchant, Septentrion, & Midy: ou des estoilles & Soleil qu'ilz veoyent de iour & de nuict, & le plus souuent ne perdoyēt point la terre de veue. Mais maintenant que tout le monde a cogneu la vertu de la pierre de l'aimant, la nauigation est si facile, que deux hommes osent s'auenturer à tous propos avec vne petite barque, à tous heurts, aux plus impetueux vens, & trauffer la mer: ce que les anciēns n'eussent osé faire n'y entreprēdre en plain iour, lors q̄ ilz n'auoyent l'aiguille & quadran frottee avec la pierre d'aimant. Ceste est la pierre autrement nommee lapis Hercules, ou Magnes, & Sideritis, & en Italien Calamita: en laquelle lon trouue vertus contraires: car l'vn des bouts fait que l'aiguille regarde en tout temps la partie de Septentriō, & l'autre bout le Midy. Nous trouuons que celuy qui inuenta premierement l'vsage de ladicte pierre, auoit nom Flavius. Mais le premier qui ait escrit telle vertu, est Albert le grand: lequel ayant trouuē qu'elle estoit en vsage des son temps, pensa que la practique en fust antique, & qu'Aristote eust entendu ceste vertu. Toutefois, ny Aristote, ny ceux qui vindrent long temps apres luy, n'en cogneurent onc la vertu, & que l'vn des bouts feist que le fer se tournast vers Septentrion, & l'autre bout feist le contraire. Aristote cogneut bien qu'elle attiroit le fer: mais il n'entendist onc qu'elle seruist aux nauigations. L'affinitē de ceste diction d'aimant a donnē couleur à quelques Alchimistes d'en inuenter des tromperies, promettās quelques subtilitez en choses d'amour, monstrans que comme elle peut attirer le fer, elle attiroit aussi les amoureuses volontez des personnes: mais cela est faux: & à ce faire ont beaucoup plus louē la blanche, sçachans qu'elle est plus difficile & rare à trouuer, que la commune qui est de couleur de fer. Lon trouue maintenant grande quantité de cest aimant en vne isle de la mer Mediterranee, nommee Erba, & anciennement Ilna, situee à l'opposite de

Pierre d'Aimant.

Lapis.  
Herculeus  
Magnes.  
Sideritis.  
Calamita.

Les anciens  
n'ont cogneu  
que la pierre  
d'Aimant  
valust à la  
marine.

Tromperies  
des Alchimistes.

Erba.  
Ilua.  
Plombin.

Plombin, au territoire de Florence, ou elle ne couste pas beaucoup. Encor en parlerons d'auantage en la vie de Mahomet.

*Qu'il n'y a que deux grandes bouches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer.*

Chapitre XVII.

Sacre passager.  
Cailles passageres.

Alzante.  
Zacynthus.  
Negroponte.

Onocrotales  
au lac de  
Mantoue.

En l'ist  
fauc  
le auuainre le  
hyuunguige de  
Marth al suffira  
Turpe Rancunatis  
outur Onocrotali  
de un sain que  
Marth Bouche dis  
al de Nil de Da-  
miate.  
Or au a  
quid  
si en a en nre  
oudrait  
istre  
allours



N Sacre lassé de voler se vint asseoir entre Rhodes & Alexandria, dessus l'entemne de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs Cailles qui venoyent de deuers Septentrion, tirans au Midy, furent aussi prises dedans nostre nauire. Cela nous bailla assurance que les Cailles sont passageres: car desia au parauant en auions obserué d'autres au printemps, lors que passions de l'isle nomme Alzante, autrement dicte Zacynthus, allés à la Moree, autrement nommee Negroponte. Là veismes aussi que les Cailles venans de la partie du Midy, alloient au Septentrion pour y demeurer tout l'esté: lors en veismes prendre grand nombre avec autres diuersitez d'oiseaux passagers, qui s'estoyent semblablement rendus là dedans nostre vaisseau. Encor veismes vn autre oiseau incogneu à tous ceux du nauire, qui estoit gros comme vn Coqu, tirant à la couleur d'vn Mauuis. Aussi veoyons voler des Onocrotales venans du costé de Septentrion, qui alloient vers le Midy: qui sont oyseaux qu'on ne cognoist aucunement en France n'en Italie, sinon quelque fois qu'on en voit au lac de Mantoue: mais ilz s'en retournent l'hyuer. Toute la iournee fut sans vent, comme aussi grande partie de la nuit ensuyuât. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuâs nostre chemin, entraimes en vn endroit de la mer, que l'eau du Nil venant de la bouche de Damiate, auoit troublé & peinct d'autre couleur que son naturel, tellement que la mer en estoit blanche. Ce fut vne merque qui enseigna aux mariniers qu'ilz n'estoyent gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparoissoit encores point. Car tout le territoire d'Egypte est en lieu bas, n'ayant aucunes môtagnes qui se puissent voir de la mer. Il estoit desia bien tard quand nous entraimes en ceste eau trouble, & ne faisoit pas grand vent: par cela nous ancrâmes en plaine mer à nonante toises d'eau. La coustume des Maures, c'est à dire Egy-

Egypte est  
basse.

ptiens, venans de Constantinople, est quand ilz se trouuent bien tard en icelle eau trouble, ne scachans s'ilz sont trop bas, ou haut du port d'Alexandrie, ou de la bouche du Nil, de iecter l'ancre en la mer, iusques au lendemain matin, à fin qu'ayans assez de iour, ilz puissent recognoistre le lieu & l'endroit ou il leur faut aller prendre port. Et s'ilz cognoissent qu'ilz ayent monté trop haut, ilz pourront avec le temps baisser pour regagner le port. Nous passames la nuit, estant la mer en bonasse, & le lendemain ayans tiré les ancrs du profond de l'eau, & desployé les voiles, sortis hors de l'eau dudict courât, nous nauigames peu par la mer, que n'entraissions pour la seconde fois en vne autre eau du courât du Nil venant de la partie de Rosette. Ces deux eaux sont les plus grands courans du Nil, dõt le dernier auoit teinct la mer de verd en iaune pailé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entraissions en la mer cerulee. La chose qui nous apparut premiere en Egypte, fut le Chasteau de Rosette, qui est vne iournee & demie au dessus d'Alexandrie. Estans encor en plaine campagne de mer, regardans qu'elle chose nous apparoiroit la premiere, ne veoyons que les Palmiers & Sycomores, & la haute colonne de Pompee, qui est sur le Promontoire, au dessus d'Alexandrie: Car d'autant que la terre est si basse & sans montagne, elle n'apparoist poinct de loing. Il estoit desia tard quand nous entraimes au port, qui fut cause que nous ne sortimes point du nauire pour ce iour là.

*Egyptiens  
mariniers.*

*Chasteau de  
Rosette.  
Palmiers.  
Sycomores.  
Colonne de  
Pompee.*

*Sommaire du chemin de Constantinople en Alexandrie.*

*Chapitre XVIII.*

**N** peut cognoistre par l'observation des iournees de ceste presente nauigation par mer, qu'on peut commodement acheuer le voyage en quinze iournees, moyennant qu'on ait le vent fauorable comme nous l'eusmes. Et pour repeter nostre chemin par iournees, si nous ne fussions point demeurez à Gallipoli au destroiect des Chasteaux, autrement dit le Bosphore, & à la ville de Chio, n'à Rhodes, nous eussions parfait tout ce voyage en huit iours. Car de Rhodes en Alexandrie nous ne fusmes q̄ trois

*Nauigation  
de Constantinople en  
Alexandrie.*

iours & trois nuicts, & de Chio à Rhodes il ne fallut que deux iours & deux nuicts, & de Cōstātinople à Chio peut on venir en deux iours & trois nuicts. Voila comme on depeſche beaucoup de chemin en peu d'heure, moyennant que le vent ſoit fauorable.

*Des deux villes d'Alexandrie, vne en Egypte, & l'autre qui eſtoit  
Colonie des Romains en Phrygie. Chapitre XIX.*



E lendemain matin nous deſcendiſmes du nauire, & allasmes en la ville d'Alexandrie. Auant que parler d'Alexandrie, dirons premierement qu'il y a eu diuerſes Alexandries: mais ſur toutes y en a eu deux renommées: Car meſmement des le temps des Romains la ville de Troye la grande ayant eſté refaite par eux, & y ayans enuoyé des colonies Romaines, la nommerent Alexandrie, dont Pline fait mention, comme auſſi Anneus Seneca en la mort de Claudius Cæſar: *Quero (dit-il) ſororem ſuam ſultè ſtudere, Athenis dimidium, licet Alexandria totum annum*: Car c'eſtoit lors vne eſtude pour les Latins: & eſt celle dont Galien a ſouuentesfois parlé, lequel n'a iamais entendu ſinon de ceſte Alexandrie, ou eſtoit Troye, & nō de l'Alexandrie d'Egypte: laquelle choſe on peut aſſez cognoiſtre par ſes eſcrits. Il ſuffiſt pour le preſent traicter ſuccinctement les choſes exquisés concernantes noſtre obſeruation: car d'eſcrire de la ville d'Alexandrie par le menu apres tant de grands perſonnages, ce ne ſeroit que redicte. Elle eſt ſituee en pays ſabloneux deſſus vne poincte, car d'un coſté elle à la mer Mediterranee, & de l'autre coſté eſt le grand lac Mareotis, de moult grande eſtendue. Les meſmes murailles qu'Alexandre le grand feit anciennement edifier, ſont encor en leur entier, mais le dedans de la ville n'eſt pour la pluſpart que ruine des anciens baſtimens. Elle fut expreſſement ruinee quand le Roy de Frãce avec le Roy de Cypre forcerent le Soldan de la laiſſer: lequel voyant ne la pouuoir garder, la feit demolir. Mais depuis on y a reediſié des maiſons peu à peu, ſelon qu'on y a voulu habiter. Et n'eſtoit que les marchands Chreſtiens y tiennent quelques hommes pour le trafic des marchandises, elle ſeroit bien peu de choſe. On y apporte toutes fortes de viures, tant du pays d'Egypte, que de Cypre, & des autres lieux voiſins. Le pain qui eſt fait en ce pays là,

*Diuerſes  
Alexan-  
dries.*

*Alexãdrie  
en Phrygie.*

*Alexandrie  
d'Egypte.  
Mareotis la-  
cus.*

*Pain d'Egy-  
pte.*

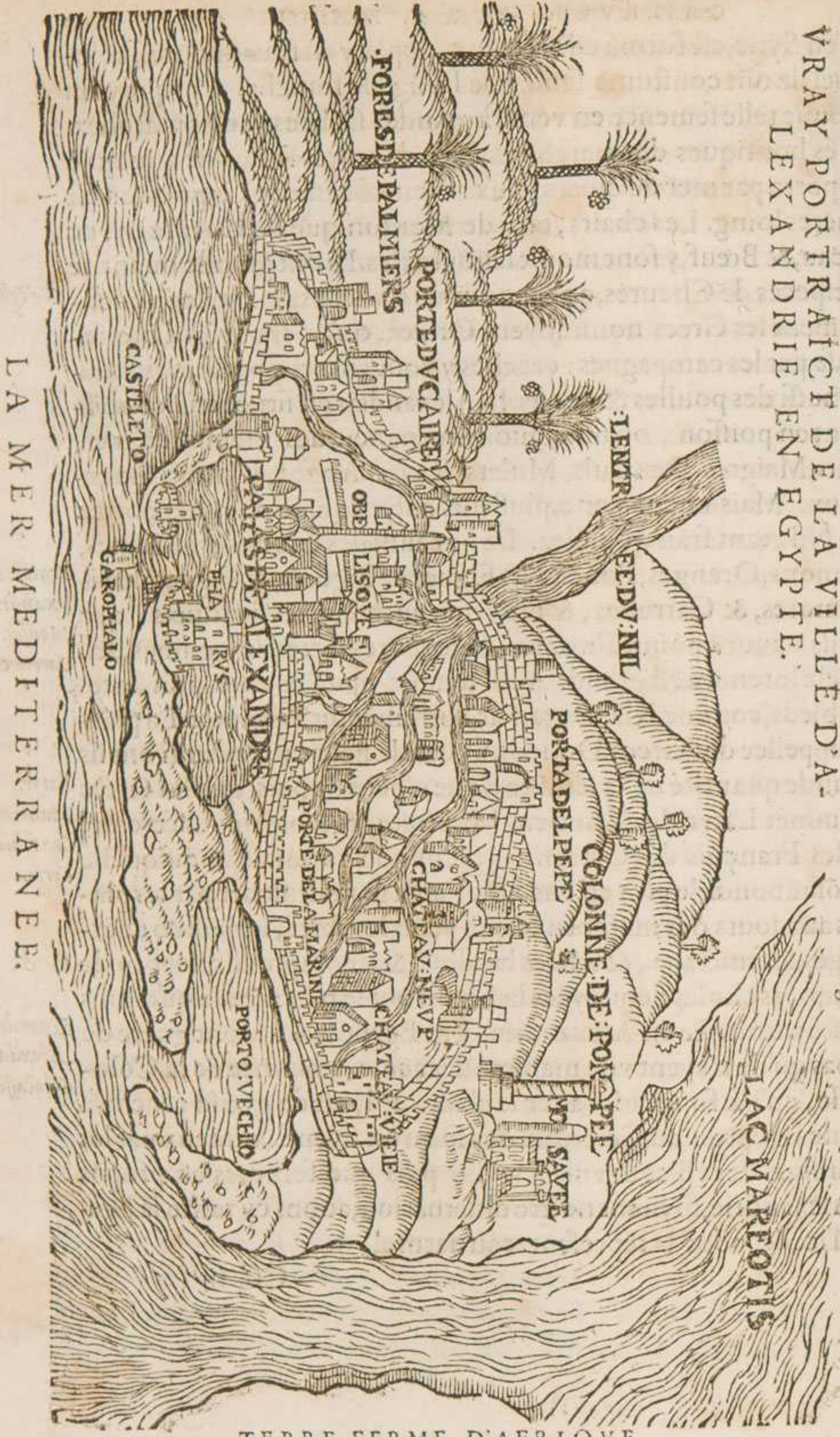


& en Syrie, est formé en torteaux, applaty en fouasses, dessus lequel ilz ont coustume semer de la nigelle franche. Parquoy on trouue telle semence en vente à grandes sachees par les marchez, & es boutiques des marchāds. Il y a de toutes sortes de vins qu'on apporte par mer de diuers lieux: car mesmement Cypre n'en est gueres loing. Les chairs, tant de Mouton que de Cheureau, de Veau, & Bœuf, y sont moult sauoureuses. Ils ont grande quantité d'especes de Cheures, qu'on nomme Gazelles, lesquelles anciennement les Grecs nommoient Origes, qu'ilz tuent à la harquebuse par les campagnes: car elles y vont en troupes. Lon y trouue aussi des poules & des œufs. Alexandrie est situee en lieu abondant en poisson, ou nous auons recogneu des Bemes de mer, Bars, Maigres, Dentauls, Mulets, Rayes, Anges, Chiens, Gournaux. Mais encor y en a plusieurs autres qui leur sont apportez du Nil, tant frais que salez. Ilz ont aussi des Grenades, Moufes, Limons, Oranges, Poncieres, Fignes de Figuier, & Fignes de Sicomores, & Carrubes, & plusieurs autres sortes de fruiets, que nous n'auons point. Ilz ont aussi de toutes sortes de legumes, dequelz le renom est grand. Aussi sont ilz opulens en toutes sortes de bleds, comme Riz, Orge, Far, autremēt dit Epeautre. La plante appellee des Grecs Dolicos, y porte la fleur iaune. Aussi ont ils grande quantité de la semēce d'une espeece de pois, que les Grecs nommēt Latyri, les Venitiens Manerete, les Romains Cicerchie, & les François des Cerres. Quiconque voudra sçauoir quelle chose abonde le plus en vne ville, aille se pourmener par les places aux iours des marchez ou lon vend le gibier, le poisson, herbage, le fruietage, & autres hardes: & il comprendra en peu de temps les choses dequoy les habitans ont le plus: chose qui nous a esté manifeste en Alexandrie. Les Egyptiens ne font guere de repas qu'ilz n'ayent vne maniere de racine, nommee de la Colocasse, qu'ilz font cuire avec la chair. Elle est de grand reuenu à toute Egypte: aussi est-ce la chose qu'on y vend le mieux par les marchez des villes & villages. Or puis que sommes en propos d'Alexandrie, suyuant nostre obseruation, auons cy retiré la figure d'icelle, pour la représenter au naturel.

*Gazelles.**Fruiets d'Alexandrie.  
Moufes.  
Carrubes.**Latyri.  
Manerete.  
Cicerchie.  
Cerres.**Repas des  
Alexandrins.  
Colocasse.*

V R A Y P O R T R A I C T D E L A V I L L E D ' A -  
L E X A N D R I E E N E G Y P T E .

Lac d'eau douce de moult grande estendue,  
& de grand revenu en poisson.



L A M E R M E D I T E R R A N E E .

TERRE FERME D'AFRIQUE.

De la beste anciennement nommee Hyæna, & maintenant Ciuette.

Chapitre x x.

**L**E consul qui estoit lors en Alexandrie pour le fait des Florentins, auoit vne Ciuette si priuee, que se iouant avec les hōmes elle leur mordoit le nez, les aureilles, & les leures, sans faire aucun mal: car ils l'auoyent nourrie dès sa naissance du laiēt des mammelles de femme. C'est chose rare à voir qu'une beste si farouche & malaisée à appriuoiser, deuienne si priuee. Les anciens ont bien cogneu la Ciuette: & prouuerons bien par leur authorité, qu'elle doit estre nommee Hyæna, combien qu'ils n'auoyent iamais apperceu qu'elle rendist vn excrement de si grand odeur: toutesfois l'on trouue biē qu'il y ait eu vne espece de Panthere odoriferante. Les autheurs ont parlé de Hyæna comme de beste sauuage du pays d'Afrique: qui nous fait penser que la Ciuette en ce temps là n'estoit point gardée en cage. Mais nous l'ayans appriuoisée, nous est de plus grād reuenu qu'elle n'estoit anciennement. Aussi le nom dont nous l'appellons, est emprunté des autheurs Arabes: car nous auōs delaisé son ancien. Elle est trappe comme vn Bedouaut ou Taïsson, mais de plus grande corpulence: & sçachant qu'elle a vn cōduict, outre celuy de sa nature, dont on tire la Ciuette, plusieurs lisans l'histoire de Hyæna, pensoyent que Hyæna fust vn Blereau, Bedouaut, ou Taïsson, qui est tout vn. Mais les anciens & Aristote ont nommé le Blereau, Throcus. Elle porte les crins noirs dessus le col, & le long de l'espine du dos, lesquels elle dresse quand est courroucée, tout ainsi que fait vn pourceau les siens. C'est de là que le poisson nommé Glanis a aussi esté nommé Hyæna. Son museau est plus poinctu que celui d'un chat, & a semblablement de la barbe. Elle a les yeux reluyfans & rouges, & a deux taches noires sur les yeux. Ses aureilles sont rōdes, approchées de celle d'un Blereau. Elle a le corps moucheté, sçauoir est que le chāp est de blanchastre, surquoy sont assises des taches noires: cōme aussi ses iambes & pieds sont noirs, comme ceux d'un Ichneumon. Sa queue est longue, noire par dessus, ayant quelques taches blāches par dessous. Son pasturage est chair: & est de corsage agile. Voilà la description de la Ciuette. Maintenant qu'on la confere avec celle de Hyæna: & par là on voirra que ce que nous nommons maintenant Ciuette, est le Hyæna des anciens.

Ciuette priuee.

ou se fauce. il

Hyæna. m. a. auon

Pātere hodo. raport a

riferante. ne se peut

rien dire de si proude

ciens.

Bedouaut.

Taïsson.

Blereau.

Throcus.

Glanis.

Ichneumon.

*Le portraiEt de la Ciuette qu'on nommoit anciennement Hyena.*



*Discours de diuerses choses d'Alexandrie: & des obelisques, & gros colosses des Egyptiens. Chapitre XXI.*

*Haute Colonne de Pompee.*

*Pierre Thebaine.*

*Lac Marcotis.*

**L**E iour d'apres allasmes voit la haute Colonne de Pompee, hors de la ville, dessus vn petit promontoire, à demy quart de lieue d'Alexandrie. La Colonne est d'admirable espaisseur, & de desmesuree hauteur, plus grosse que nulle autre qu'ayons iamais veue. Les Colonnes d'Agrippa au Pantheon de Rome n'approchent en rien de son espaisseur & grosseur. Toute la masse tât de la Colone, du chapiteau, que de la forme cubique, est de pierre Thebaine, de la mesme pierre dont furent faits tous les Obelisques qui ont esté retirez d'Egypte. L'õ diët que Cesar la feit eriger là pour la victoire qu'il obtint contre Pompee. Ceste Colonne est si grosse, qu'il seroit maintenant impossible de trouuer vn ouurier qui par engins la peust transporter ailleurs. Quand on est dessus ce promontoire, l'on voit bien loing en la mer, cõme aussi en terre ferme. Tournant le visage vers le midy, on voit le lac Marcotis large & spacieux, enuironné de forests de palmiers. D'Alexandrie au susdiët lac n'y a pas demie lieue. Les campagnes  
font

font pour la plus grande partie de sablon mouuant, qui seroyent  
steriles n'estoit qu'il y croist d'une herbe nommee Harmala, &  
aussi des Capriers sans espines, qui portent celle maniere de gros-  
ses capres qui nous sont apportees da ce pays là. Car les petites  
capres viennent és Capriers espineux, qui perdent leurs fucilles  
en hyuer. Mais les Capriers sans espines d'Egypte, & ceux qui  
sont Arborescens en Arabie, ne perdent point leurs fucilles. Les  
Tamarisques ayment grandement à croistre par les sablons en ce  
territoire, & toutesfois ailleurs ils ne cherchent que les lieux hu-  
mides. La susdite herbe de Harmala est moult semblable à Mo-  
ly. C'est vne espece de rue sauuage que les Arabes, Egyptiens &  
Turcs ont à present en diuers vsages. Ils ont coustume de s'en  
parfumer tous les matins, & se persuadent par cela qu'ils dechaf-  
sent tous mauuais esprits. Cela a donné si grand vsage à telle her-  
be, & à sa semence qu'il n'y a si petit mercier qu'il n'en tienne en  
sa boutique, comme si c'estoit quelque precieuse drogue. Apol-  
lodorus autheur ancien a attribué au Souchet ce qu'auons dit de  
Harmala, disant que les Barbares ne sortent iamais de leur mai-  
son, qu'ils ne soyent premierement parfumez de Souchet. Cela  
nous à quelque fois fait penser que l'vsage en est ancien. Entre les  
choses singulieres que nous auons veu en Alexandrie, sont deux  
Aiguilles, autrement appellees Obelisques, qui sont pres le palais  
d'Alexandrie. L'une est droicte, & entiere: l'autre est couchee &  
rompue. Celle qui est droicte est beaucoup plus grande que l'au-  
tre qui est couchee. Elle pourroit estre comparee en grosseur à  
vne qui est à saint Pierre à Rome. Quand parlons d'un Obelis-  
que, nous parlons d'une des choses de ce monde qui est de la plus  
grande admiration, & dont l'on est en doute, pourquoy elles ont  
esté tailles si estranges. Si l'on n'en voyoit que trois ou quatre,  
l'on auroit raison de dire qu'ils ont esté taillez par la curiosité de  
quelque Roy: mais voyans qu'il y en a plusieurs, dont les vns  
sont moult grands, comme sont ceux qu'on voit derriere la Mi-  
nerue à Rome, & en vne place pres le Pantheon, & là haut à Ara-  
coeli, & que les autres sont moult grands, comme ceux que l'on  
voit au Populo, & au palais du Pape: sçachant aussi qu'ils sont  
entaillez de caracteres Egyptiens ou lettres Hieroglyphiques,  
pouuons conclure qu'ils ont esté anciennement taillez pour met-  
tre sur les sepulchres ou estoient confiz les corps en leurs sepul-

*Harmala.**Capriers non  
espineux.**Tamaris-**ques.**Harmala.**Moly.**Apollodon-**rus.**Souchet.**Obelisques.**d'Alexan-**drie.**Diuers obe-**lisques.*

*Lettres Hie-  
roglyphi-  
ques.  
Pierre The-  
brique.  
Psaronium.*

*Rocher des  
Obelisques.*

*Voiries.*

*Ruines d'Alexandrie.*

*Bois de Palmiers.  
Palmiers  
auortez.*

tures au pays d'Egypte, & non pas pour dedier aux temples. Plusieurs voyans vne pierre toute d'vne piece massiue, si grande, si longue, si grosse, & si bien polie, ne peuvent croire qu'elle ne soit faite de mixtion: car tous Obelisques sont entaillez de pierre Thebrique, qui est toute grenee de diuers grains, ayans deux ou trois couleurs, comme la poiçtrine d'un Estourneau. Qui est la raison pourquoy les Grecs la nommerent iadis Psaronium: car Psaros en Grec est à dire un Estourneau. Mais ils pensent mal: car la griuelure ou granelure luy procede de la nature du rocher, qui est de telle couleur. Ce qui rend les Obelisques si admirables, est de les voir faits toute d'vne seule pierre, cōme qui imagineroit vne tourrelle quarrée faite toute d'vne seule piece. Tous les Obelisques qu'on voit maintenant à Rome, estoient ja entaillez en Egypte, auant que Romulus eust mis le pied en Rome. Le rocher dont ils ont esté prins, est tellement continué sans y auoir aucunes veines, que l'on y pourroit trouuer la pierre forttable à tailler vne tour d'vne piece, plus grosse & plus longue que ne sont les tours nostre Dame de Paris, s'il estoit possible qu'on la peust remuer: car l'on voirra vne montagne de deux lieues de long toute de pierre massiue sans aucune veine, de laquelle taillant les Colosses ou Obelisques de telle longueur & grosseur qu'on voudra, l'on trouuera la matiere. Il y a trois petites montagnes dedans le circuit des murs d'Alexandrie, qui sont nommees les montagnes des baliures, comme ce qu'on nomme à Paris les voiries. Les beaux conduicts d'eau, les grandes cisternes, & les puis ou se vient rendre le Nil, sont vrayement choses dignes de voir, lesquels ont esté faits de si bonne estoffe, & si sumptueux, qu'ils sont encor en leur entier: aussi estoient ils necessaires. Les habitans d'Alexandrie les remplissent d'eau vne seule fois l'an, quand le Nil a inondé Egypte, dont il leur conuient boire tout le long de l'annee. Elle entre par vn grand canal, qui remplist premieremēt les cisternes de la ville, ou elle se purifie, & rend claire. Toute la ville d'Alexandrie est bastie dessus belles cisternes & voutes. Elle fut anciennement bastie de forte massonnerie de pierre & de tuille, d'autant qu'il ne croist que bien peu de bois en Egypte, sinon de Palmiers, qui y sont frequents: mais ils ne valent rien à en faire ouurage de charpenterie. Les payfans d'Egypte vont par les campagnes chercher les Palmiers auortez, ausquels ils coupent la sommité, & là trou-

uent vne blanche mouelle, qu'ils portent vendre en Alexandrie, laquelle ils mangent crue: & a le goust d'Artichaut. C'est ce que les anciens ont nommé Mouelle ou cerueau de la Palme, & les Grecs Encephalon. Mais il faut entendre qu'il y a de plusieurs sortes de Palmes: car mesmement en auons obserué vne autre espee espineuse en Crete, differente à celle que les mariniers apportent d'Espagne par mer, nommee Cephaloni: qui sont ces petites Palmettes que les grossiers & espiciers de Roüen & Paris vendent toutes fresches en leurs boutiques, qui ne coustent que quatre ou cinq sols la piece.

*Mouelle de Palme.**Cerebrum.**Palme.**Encephalon.**Cephaloni.*

Que l'Ichneumon est encor pour le iourd'huy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte: & le combat d'un autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespera, avec le Phalangion.

Chap. XXI.

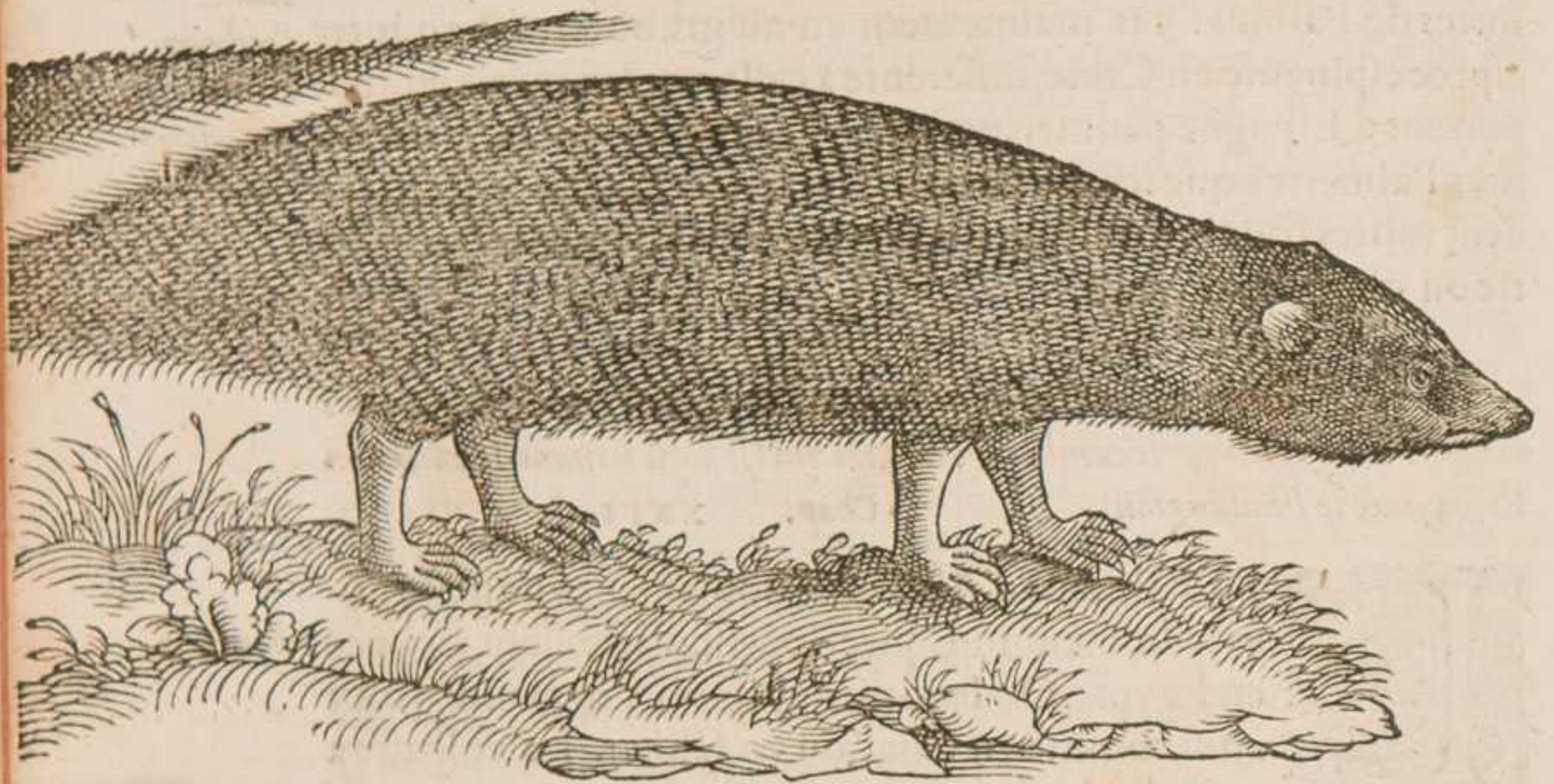
**L**es habitans d'Alexãdrie nourrissent vne beste nommee Ichneumon, qui est particulierement trouuee en Egypte. On les peut appriuoiser és maisons tout ainsi comme vn Chat, ou vn Chien. Le vulgaire a cessé de plus le nommer par son nom ancien: car ils le nomment en leur langage Rat de Pharaon. Or auons nous veu que les payfans en apportoyent des petits vendre au marché d'Alexandrie, ou ils sont bien recueillis pour nourrir és maisons, à cause qu'ils chassent les Rats, tout ainsi que fait la Belette: & aussi qu'ils sont friands des serpents, dont ils se paissent indifferement. C'est vn petit animal qui se tient le plus nettement qu'il est possible. Ceux qui l'ont fait peindre à discretion sans l'auoir veu, ne l'ont peu bien exprimer, comme on peut voir par ce present portraict: car les peintures qui en ont esté faites à plaisir ne retiennent rien du naturel: mais faut entendre que la queuë soit adioutée au portraict comme l'on peut veoir cy apres.

*Ichneumon.**Rat de Pharaon.*

DD ij



*Le portraiët del'Ichneumon, que les Egyptiens nomment  
Rat de Pharaon.*



*Ichneumon  
cauteleux.*

*Pasturage de  
l'Ichneumon.*

Le premier que veismes en Alexandrie, fut és ruines du chasteau, lequel auoit prins vne Poulle qu'il mangeoit. Il est cauteleux en espian sa pasture: car il s'eleue sur les pieds de drriere: & quand il a aduisé sa proye, il va se trainant contre terre, & se darde impetueusement sur ce qu'il veut estrangler, se paissant indifferement de toutes viandes viues, comme d'Escharbots, Lezards, Chamelcons, & generalement de toutes especes de Serpens, de Grenouilles, Rats, & Souris, & autres telles choses. Il est friant des oiseaux, & principalement des Poulles & poulets: & quand il est courroussé, il se herissonne faisant dresser son poil, qui est de deux couleurs, c'est à sçauoir blâchastre ou iaune par interualles, & gris par l'autre, rude & dur, comme vn dur poil de Loup. Il est de corpulence plus longue & plus trappe que n'est vn Chat, & a le museau noir & pointu comme celuy d'vn Furet, & sans barbe. Il a les aureilles courtes & rondes, & est de couleur grisastre, tirant sur le iaune pailé, tout ainsi que celuy des Guenons nommees Cercopithecii. Ses iambes sont noires, & a cinq doigts és pieds de derriere, dont l'ergot de la partie de dedans est court.



Sa queue est longue, & est grosse en iceluy endroit qui touche au rable: & a la langue & les dents de Chat. Il a vne particuliere marque qu'on ne trouue point es autres animaux à quatre pieds, & qui a fait penser aux auteurs que les males portassent aussi bien que les femelles: c'est qu'il a vn moult grand pertuis tout entourné de poil, hors le cōduict de l'excrement, ressemblant quasi au membre honteux des femelles: lequel conduict il ouure quād il a grand chaud. Mais le conduict de l'excrement ne laisse pourtant estre fermé, en sorte qu'il a vne cauité leans. Il porte les genitoires comme vn Chat, & craind grandement le vent. Combien que ceste beste soit petite, toutesfois elle est si dextre & agile, que elle ne craint à se hazarder contre vn grand Chien: & mesmemēt si elle trouue vn Chat, elle l'estrange en trois coups de dents. Et pource qu'elle a le museau si poinctu, aussi a peine de mordre en vne grosse masse, & ne scauroit mordre la main d'vn homme ayāt le poing clos. Les auteurs en ont dict plusieurs autres choses, & principalement de la guerre qu'il a contre l'Aspic, & aussi qu'il destruiēt les œufs du Crocodile, & qu'il est moult vigilant, luy attribuans beaucoup de vertus singulieres, que n'auons mis en ce lieu pour euiter prolixité, pensans satisfaire d'en bailler sa description. Mais pource qu'il y a encore vne autre petite beste, qui est espece de mouche guespe, nommee aussi Ichneumon Vespa, qui meine guerre mortelle avec le Phalangion, & pource qu'auons veu leur combat, nous a semblé bon la descrire en ce lieu: C'est vne espece d'insecte sans sang, ayant le corsage d'vne auette ou guespe: qui est moult semblable à vn bien grand formy allé, de moindre corpulence que la guespe, & fait aussi son pertuis en terre comme le Phalangion. Et toutesfois & quantes qu'elle trouue le Phalangion, elle en est superieure: toutesfois l'affaillant en son creux, s'en retourne souuent sans rien faire. Aduint en ce combat que l'Ichneumon Vespa trouuant le Phalangion à l'escart hors de son pertuis, le trainoit après soy par force, ainsi comme le formy fait vn espi de blé: & le conduisoit par tout ou il vouloit combien que ce ne fust sans grande peine. Car le Phalangion se retenant avec les crochets de ses pieds, faisoit grand' resistence: mais l'Ichneumon le piquoit en diuers endroits de son corps avec vn aiguillon, qu'il tire à la maniere des Auettes, & estant lassé de le trainer, se mit à voler çà & là, quasi à la portee d'vne ar-

Deux con-  
duicts de  
l'Ichneumon.

Aspic.

Ichneumon

Vespa.

Phalangion.

Combat du

Phalangion

avec la guespe.

pe.

Ichneumon.

ou plutôt en  
grain

baleste: & reuenant chercher son Phalangion, ne le trouuant en l'endroiect ou il l'auoit laissé, suyuoit ses pas à la trace, comme s'il les eust sentis à l'odeur, comme les Chiens apres le Lieure. Lors il le repiquoit plus de cinquante fois: Et se remettant à le trainer, le conduit à sa fantasia, & là acheuoit de le tuer. Voyans les marchandises qui sont en reserue és magasins d'Alexandrie, drogues, & autres singularitez, nous auons trouué des peaux d'Autruches, avec leurs plumes en moult grand' quantité. Car quand les Ethiopiens les ont tuees, ilz les escorchent. De la chair ilz en viuent, mais troquent les peaux à l'eschange avec toutes les plumes pour d'autres hardes: lesquelles puis les marchands apportent vendre en Alexandrie, & de là sont distribuees en diuers lieux de Turquie: car les Turcs ont aussi bien vsage d'en faire panaches, & les porter à leur turbant, comme en France és armets, morions, & acoustremens de teste. Les iardins d'Alexandrie, & de toute Egypte, hors mis au riuage du Nil, sont malaisez: car il faut incessamment tirer l'eau par engins avec les bœufs pour arrouser la terre. Leur Iosuin est different au nostre: car celuy là a sa fleur iaune, moult odoriferente. Les roses aussi y ont la fleur iaune, mais sans odeur.

*Des mœurs des Turcs Alexandrins, & des deserts de saint Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie. Chapitre. XXIII.*

*S. Macario.*

*S. Anthoine.*

*Tamarindes.*

*Pierres d'Aigle.*

*Ciffites.*

*Pour trouuer vn larron.*



Inq iournees au delà d'Alexandrie tirant vers Afrique, il y a des deserts qu'on nomme les deserts de saint Macario, qui sont és confins de saint Antoine, ou habitent des Caloieres Arabes, qui conuiennent en la religion avec les Grecs: & y a plusieurs monasteres meslez d'Arabes avec les Grecs. Estans en Alexandrie trouuasmes quelques Gentils-hommes Venitiens qui en estoient n'agueres retournez dont les vns par curiosité auoyent rapporté des rameaux & fleurs de Thamarindes, qui croissent là. On y trouue aussi si grande quantité de pierres d'Aigle, qu'il en y a à charger nauires: desquelles les marchands apportoyent anciennement de ce lieu là à Rome. Car Pline escrit que la pierre Aquiline surnommee Ciffites estoit trouuee naissante en Egypte près la ville de Copto. Les anciens nous ont laissé vn secret par escrit pour esprouer vn lar-

ren avec la pierre d'Aigle, qui dure encor pour le iourd'huy entre les Grecs, & duquel Dioscoride a fait speciale mention: mais il ne le declare pas totalement. Quand les Grecs veulent cognoistre le larron, il faut qu'ilz assemblent tous ceux qui sont soupconnez du cas, & à ce faire s'accordent de s'y trouver. Il y a grandes ceremonies: car les Caloieres font cela en disant plusieurs paroles. Faisans vne paste sans leuain, ilz forment des petis pains de la grosseur d'un œuf: & faut que chacun de l'assemblee mange ses trois pains, chacun en vn morceau, & les aualle sans boire. Nous sommes trouuez à en voir faire l'experience: & celuy qui auoit commis le larcin, ne peut onc aualer son troisieme petit pain: & se cuidant efforcer, s'estrangla quasi: ains ne le pouuant aualer, le recracha. Les religieux de Grece gardent cela comme pour vn secret: & ne le veulent dire. Nous auons entendu que c'est avec la pierre de l'Aigle, de laquelle mettant vn peu de poudre parmy la paste en forment leurs pains. Le lieu que Cæsar nommoit Pharus, qui lors estoit isle, est maintenāt en terre ferme, & y a vn chasteau mal aisé, & fort incommode: car il y faut porter l'eau chaque iour par Chameaux, prinse des cisternes d'Alexandrie. Tous les bastimens d'Alexandrie sont couuerts en terrasse, comme aussi sont comunémēt tous ceux de Turquie, d'Arabie, & de Grece, ou les habitans se mettēt la nuict pour dormir au frais en tout temps, tant en hyuer, comme en esté. Les Egyptiēs & Arabes sur toutes autres nations dorment en tout temps au descouvert sans aucun liēt: & moyennant qu'ilz ayent seulement quelque petit manteau ou couuerture par dessus eux, ilz ne se soucient: & n'ont aucun vſage de liēts, sçachans que la plume leur seroit fort dangereuse. Ce n'est donc pas de merueille si les gens de ce pays là, ont peu obseruer si exactement le cours des estoilles: car ilz les voyent à toutes heures de la nuict, tant quand elles se leuent, que quand elles se couchent: ioinct que le temps n'y est point couuert. Le naturel des Alexandrins est de parler Arabe, ou More: mais les Turcs estans meslez avec eux, vſent de l'agage beaucoup different: & aussi pource qu'il y a plusieurs Iuifs, Italiēs, & Grecs, lon y parle diuers langages. Autresfois ont ſceu parler Grec: car quand Alexandre gaigna l'Egypte & bastit Alexandrie, il est à presupposer qu'en y laissant des colonies de son pays, la langue Greque y estoit meslee: & de fait il y a des Caloieres, Iacobites,

*Pharus. Il se vray  
que Cæsar l'appelle  
isle, mais il aduente  
que les phlois qui  
auoient esté d'auant  
lui, à l'isle l'ancien  
veulent penſer que  
y faisoient bastir de  
grosſes murailles de pierre  
Egyptiens qui l'atta  
dormēt sans liēt  
à la terre.*

*Parler des  
Alexandrins*

*Bifch.**Napellus.*

& Grecs, qui y ont vn logis pour Patriarchat avec leur Eglise, en l'endroit ou anciennement estoit le corps de saint Marc, auant que les Venitiens l'eussent enleué pour l'emporter à Venise. Les Latins & les Iuifs aussi y ont semblablement leur Eglise à part. Entre les singularitez que le consul des Florentins nous mōstra: voyant que cherchions les drogueries, nous fait gouster d'une racine que les Arabes nomment Bifch: laquelle causa si grande chaleur en la bouche, qui nous dura deux iours, qu'il nous sembloit y auoir du feu. Plusieurs modernes ont presque meurdry les aucteurs Arabes pour ceste racine: & leur ont tant donné de desmenties, & fait d'iniure à tort, qu'il seroit honte de le dire: & toutesfois eux-mesmes ne la cogneurent iamais. Elle est bien petite, comme vn petit naueau. Les autres l'ont nommee Napellus, qui est si commune aux drogueurs Turcs, qu'il n'y a celuy qui n'en vende.

*Voyage de la ville d'Alexandrie au grand Caire.*

*Chapitre. XXIIII.*

*Anthillis.  
Kali.**Cendres de  
souldes.**Cailloux de  
Paue.*

Pres auoir demeuré quelques iours en Alexandrie, feismes noz apprests pour aller au Caire. Lon y peut aller par deux chemins, l'un est plus long, par le Nil: & l'autre plus court, par terre. Mais pour autant que le Nil auoit inondé l'Egypte, nous allasmes à Rosette pour nous ambarquer sur le Nil. Quand nous fusmes à demie lieue hors la ville d'Alexandrie, entraimes en vne spacieuse campagne sablonneuse, en laquelle croissent diuerses herbes, entre lesquelles y en a vne que les Grecs nommēt Anthillis, & les Arabes Kali: laquelle ceux du pays font deseicher pour brusler, d'autant qu'ilz n'ont que bien peu de bois: & en cuisant la chaux avec ceste herbe, ont double gain, l'un est qu'ilz portent vendre la chaux en Alexandrie, l'autre est qu'ilz gardent soigneusement les cendres de l'herbe que nous nommons de la soulde, qu'ilz vendent aux Venitiés. Elles s'endurcissent comme pierres, & en font grand amas, tellement qu'ilz en peuuent charger les nauires des marchands, qui les viennent acheter pour porter à Venise, pour en faire les verres de Cristallin. Ceux qui font les verres à Maran de Venise, la meslent avec des cailloux qu'ilz font apporter de Paue par le Tesin: lesquels

lesquelz proportionnez avec la cendre, font la paste du plus fin verre de Cristallin. Mais les François ayans n'a pas long temps commencé à faire les verres Cristallins, ont fait servir le sablon d'Estempes au lieu des cailloux du Tesin: que les ouuriers ont trouvé meilleur que ledict caillou de Panie. Mais ils n'ont encores sceu inuenter chose qui puisse servir au lieu de la susdicte cendre, ains faut qu'ils aillent en acheter en Prouence. Ceste chose nous fait penser que ce soit la mesme qu'ils apportēt de Syrie par la mer. Vray est qu'en François elle est nommee de la Soulede, prenant son appellation d'une autre herbe nommee Soldanelle, laquelle bruslee fait cendre de mesme vertu, & de laquelle lon peut vser en defaut de la Surienne.

*Sablon d'Estempes.*

*Soulede.  
Soldanelle.*

*Des choses singulieres trouuees entre la ville d'Alexandrie, & la ville de Rosette.*

*Chapitre xxv.*

**N**ous trouuions les pasteurs sur les chemins par les champs à deux lieues d'Alexãdrie, paissans les Cheures à troupeaux, qui ont les aureilles pendantes si longues, qu'en outre ce qu'elles leur traient par terre, d'auantage les ont recrochees plus de trois doigts contre mont. Leurs pasteurs ne voulans perdre temps, en la campagne ventent le sable, cherchans des monnoyes antiques. Car il aduient quelquefois qu'ilz trouuent des medalles & monnoyes d'or fin & d'argent. Le pays que nous auions au costé dextre, estoit spacieuses campagnes sablonneuses, ou il ne croissoit sinon quelques Capriers, & de la susdicte herbe de Kali, & de Harmala. Le pays qui nous estoit à main senestre, estoit quelque peu plus eleué, ou nous veoyons des grands villages esendus çà & là entre les forests de Palmiers. Quand nous eusmes cheminé environ trois lieues, nous trouuâmes de l'eau douce bonne à boire, qui sembloit vne fontaine, mais ce n'estoit sinon vne cruche remplie de l'eau du Nil, qu'on auoit apporté là sur Chameaux dedãs des oudres, dont quelque Turc entretenoit le remplissage pour l'amour de Dieu: Car ilz estiment grande aumosne, & merite de mettre de l'eau sur les grands chemins pour abbreuer les passans. Car tant s'en faut qu'on y puisse recouurer du vin, que mesmement és villes c'est beaucoup de trouuer de l'eau fresche. Les

*Medalles de  
fin or.*

*Kali.  
Harmala.*

*Vingt haut  
Palmiers sur  
vn tronc.*

*Botargues  
Mulets.  
Cephalis.*

*Canopicum  
ostium.*

*Tamarisques  
Chermasel.*

*Myrthes de-  
die à Venus.*

*Rosette.  
Raschit.*

*Muses.  
Papier.  
Cannes de  
suce.*

Palmiers en cest endroict, & quasi par toute Egypte, sont moult hauts: desquelz y en a qui sur vn seul tronc portent vingt gros arbres separez les vns des autres, ayans tous vne mesme origine dessus le pied d'vne souche. La nuit nous surprint en chemin: parquoy fusmes long temps à cheminer à l'obscur, suyans le riuage de la mer Mediterranee, que nous auions à main gauche: & ne nous arrestasmes iusques à tant que fussons venus à l'eau douce d'vn des premiers ruisseaux du Nil: lequel nous passasmes à gué tout ioignant le bord de la mer, ou nous trouuasmes seulement vne loge de pescheurs, en laquelle il n'y auoit que du sel pour saler les poissons, & aussi les Botargues qu'on fait des œufs des poissons nommez Mulets, que les anciens appelloient Cephalis. Nous cāpasmes là, & passasmes la nuit au serain avec noz Chameaux & montures. Ce premier ruisseau du canal du Nil, n'est celuy qui fut nommé Canopicum, Nili ostium: & n'auons sceu quel nom il auoit anciennement. Il n'est pas moult parfond: car nous l'auons passé à gué, & mesmement du temps que le Nil auoit inondé l'Egypte. Nous partismes le iour ensuyuant dudit ruisseau, cheminans par campagnes sablonneuses, esquelles ne croissoyēt nulz arbres sinon des Tamarisques, qui viennent en grande hauteur, & portent des Galles, que les Arabes nomment de nō propre moderne Chermasel. Lesquelles le temps passé estoient grādemment en vsage de medecine, & en cours de marchandise. Nous suyions la mer, & trouuions des petis Myrthes noirs, qui ne s'esleuent pas fort haut de terre: car le vent marin les tourmente incessamment. Les Myrthes aiment à naistre le long de la mer, qui est cause qu'ils ont esté dediez à Venus, suyuant la fable des Poëtes, qui disent qu'elle a prins sa naissance en la mer. Apres auoir long temps suyui la mer, nous entraimes en vne campagne de sable mouuant, ou nous veoyons des petites montagnes de sable menu que le vent auoit assemblé. Ceste campagne estoit sterile, tellement qu'en quelque sorte que ce fust, il n'y croissoit vne seule herbe. Nous arriuasmes ce soir à la ville nommee Rosette, que les Mores appellēt Raschit: qui est situee sur le riuage pres d'vne des grandes bouches du Nil. Les habitans de ceste ville sont diligens à bien cultiuer les iardinages, esquelz croissent des Muses de l'herbe de Papyrus, des Cānes de succe, de Colocasses, des Sycomores. Les Sycomores sont arbres de verueur si exquisite, que

sans contredict ilz vainquent tous autres en verdure. Ilz y culti-  
uent aussi vne sorte de racine que les Italiens nomment Dolce-  
guini. Les Cameleons se trouuent frequens dessus l'espece d'ar-  
brisseau, qui est nommé Rhamnus altera. Lequel Cameleon se  
transmue en plusieurs couleurs. Communément il est verd, tirât  
sur le iaune, quelque fois sur le bleu. Cela est cause qu'on ne le  
peut facilement appercevoir : car estant assis dessus les rameaux  
qui sont reuestus de verdure pareille, combien qu'on regarde cu-  
rieusement, toutesfois lon a peine à le trouuer. Il se nourrit de  
Moufches, Chenilles, Escharbots, & Sauterelles, viuant à la ma-  
niere des Serpens, qui mangent toutes sortes de petites bestes in-  
sectes, lesquelles auons souuēt trouué regardās en son estomach,  
quand en faisons l'anatomie. Aucuns ont dit que les Cameleōs  
viuent seulement de vent. Or est il qu'un Cameleon demeurera  
vn an en vie sans rien manger, qui n'est pas chose difficile à croi-  
re: car nous auons veu des Serpens de diuerses sortes viure l'espa-  
ce de dix mois, sans leur donner aucune chose à manger. Vray  
est qu'il faut leur bailler quelquefois vn peu d'eau à boire.

Colocasses.  
Sycomores.  
Dolceguini.  
Rhamnus al-  
tera.  
Cameleon.  
Nourriture  
du Cameleō.  
Nature du  
Cameleon.

De la ville de Rosette à la bouche du Nil, nommee Ostium Canopicum. Rosette.

Chapitre XXVI.

**R**osette est vne belle ville, sans murailles. Les Veni-  
tiens y tiennent vn officier nommé vn Consul, ou Officier pour  
les Venitiens  
bien est autrement appellé vn Baillé, qui leur sert en toutes  
pour le trafic de la marchandise. Les grands nau- villes d'Es-  
res peuuent aborder dedans le Nil, iusques à ioin- gypte.  
dre les maisons de la ville. Il n'y a ville au pays du Turc sur les ha-  
ures, tant soit elle petite, ou les Venitiēs n'ayent quelqu'un pour  
les admonester des marchandises, tāt aux ports des fleuues, que  
de la mer, ou en terre ferme : qui est vn grand bien pour eux, &  
dont il aduient qu'ilz ont nouvelles de toutes les parts du mon-  
de. Aussi scauent ilz en quel pris sont les marchandises des na-  
tions loingtaines, qui est la cause qu'ilz passent toutes autres re-  
publiques es choses de trafic. Et silz scauent qu'il y ait quelque  
marchandise à enleuer de quelque port, lors ilz expediront leurs  
gens, à fin qu'ilz en puissent auoir le gain. Il y a vn petit Chasteau  
assez pres du Nil, ioignant Rosette, situé du costé de deuers Ale-

xandrie. Il n'y a pas bonnement deux lieues depuis la bouche du Nil iusques à Rosette. On y parle Arabe, comme par toute Egypte. Plusieurs Iuifs y habitent, qui se sont si bien multipliez par tous les pays ou domine le Turc, qu'il n'y a ville ne village qu'ilz n'y habitent & ayent multiplié. Aussi parlent ilz toutes langues: chose qui nous a bien serui, non seulement à nous interpreter, mais aussi à nous raconter les choses comme elles estoient en ce pays là. Nous trouuâmes de telle maniere de viures au marché de Rosette qu'en Alexandrie. Les forests de Palmiers font ombre à la ville. Les maisons sont faites tout ainsi qu'elles sont au Caire. Ilz ont grande commodité du bois qu'ilz rapportent de Constantinople en leurs nauires: Car allans à Constantinople, ont tousiours leur charge: & pour ne venir à vuide se chargent de bois pour bastir en leurs pays: car il n'y en a point qui vaille en Egypte. Les animaux d'Egypte pour l'abondance du pasturage, & la bonne nourriture des herbes arrousees du Nil, & la temperature du Climat, sont de grande stature. Les Beuffles, Bœufs, Chameaux, Cheuaux, Asnes, Moutons & Cheures y sont moult grands. Les Moutons y sont fort gros & gras, qui ont la queuë trainante iusques en terre, fort large, & espoissë. D'auantage il leur pend vne peau le long du col, tout ainsi que fait le fanon aux bœufs, qu'on appelle en Latin Palcaria, & sont reuestus de laine noirastre.

*Bestes d'Egypte.*

*Moutons d'Egypte.*

*Des pescheurs du Nil.*

*Chapitre XXVII.*

*Sac d'Onocrotalus.*

**L**y a plusieurs gens à Rosette, qui ne vivent que du gaing qu'ilz font, peschans le poisson du Nil: & ont ceste chose particuliere, qu'ilz vsent en leurs barques & nasselles des sacs qui sont sous la gorge des oiseaux que Plin a nommez Onocrotali, qui tiennent quasi emmanchez au bec de l'oiseau à la forme d'une raquette, dont se seruent à esgoutter leur bateau. Et quand telz becs sont liez deuers la partie de la teste, font cōme vn cercle en rondeur: car quād l'oiseau estoit en vie, il vsoit de ce sac cōme d'un second estomach: à fin que quād il auoit beaucoup auallé des coquilles & moules, & elles sentās la chaleur s'estoyēt ouuertes, il y eust leās plus grād espace, & les ayās reuomies, māgeast leur chair separees des coquil-



les. Ce sac est de telle nature, que l'humidité ne le peut corrompre: parquoy il dure long temps aux pescheurs. Pour Onocrotalus nous n'entendons pas nos Butors, qui ont nom en Latin *Boues tauri*, & font vn cry comme vn Bœuf: ne aussi des Pales, qui ont le bec large à l'extremité: mais de ceux qu'Aristote nomme Pelecanes. Ils nagent sur l'eau à la maniere des Cignes & Oyes, & sont gros & corpulens, cōme vn grand Cygne, & sont tous blācs, ayans les iambes & pieds larges, entre cendré & noir.

*Onocrotales.**Boues tauri.**Pales.**Pelecanes**Cignes.**Oyes.*

*Voyage par eau, de Rosette au Caire: & de plusieurs choses qui sont sur le Nil.*

*Chapitre XXVIII.*

**N**ous mōtasmes en barque dessus le Nil pour aller au Caire, & avec bon vent de Tremontane fauorable, qui nous donnoit en poupe, expediasmes bien tost nostre chemin. Le Nil descend du Midy au Septentrion, & nous falloit aller contre le courant de l'eau. Quand nous fusmes quelque peu auancez, & qu'eusmes passé à l'autre riue, chacun se mist à terre pour cheminer le long du Nil. C'estoit vn moult grand plaisir de voir le pays si herbu. Ceux qui suyuent le courant du Nil allans au Caire, ne vont pas par le plus court chemin, à raison de ses destours. La plus grande partie des beaux villages d'Egypte, sont bastis le long du Nil, tant pour la commodité de l'eau douce qui inōde la terre, que pour arrouser les iardins. On en voit aussi quelques autres à costé, eslongnez du Nil: mais ont faute d'eau, grande partie de l'annee. Nous arriuasmes à vn village nōmé Anguidie. Plus outre en trouuasmes vn autre plus grand, nōmé Mahatelimie: puis allasmes à Dibi, & de là à vne petite ville, à demie iournee de Rosette, appelée Nantubes, qui tient les deux riuages du Nil, comme peut estre Beaucaire & Tarascon. Le Nil en cest endroiēt n'est point plus large en son canal, qu'est le Rosne à Lion. Plus outre nous trouuasmes le village nōmé Elminie. Nous depeschasmes beaucoup de chemin ceste iournee: car nous auions bon vent à propos. Les iardinages de ce lieu & les terres estoient ja inondees du Nil, & enuirōnees de forests de Palmiers de tous costez. Aussi les terres y sont separees par hayes faiçtes de l'arbrisseau de Rhamnus, different à nostre Groiselier. Aussi trouuiōs des Tamarisques chargez de leurs

*Villages d'Egypte.**Anguidie.**Mahatelimie.**Dibi.**Nantubes.**Elminie.**Rhamnus.*

Groislier.  
Riz.  
Muses.  
Colocasse.  
Lotus.  
Febue d'E-  
gypte.

Faba Egy-  
ptia.

Vaisseaux de  
feuilles de  
Colocasse.  
Berimbal.

Inondation  
du Nil.

Galles. Les champs en plusieurs endroits estoient ensemeñez de Riz, Papyrus, & Muses, & és autres endroits de Colocasse. Et pource que ceste Colocasse est aussi nommee Lotus, & Febue d'Egypte, ayās veu qu'ils ne nous auoit de riē seruy faite diligēce de chercher de ses semēces, & que mesme ceux du Caire s'en sont moquez, voulans inferer qu'elle n'en a point: auons eu occasion d'enquerir la raison pourquoy les auteurs anciens l'ont nommee Febue d'Egypte, sçachans bien qu'elle ne produit aucunes Febues. Nous maintenons qu'il en croist par les ruisseaux de Crete: car nous y en auons trouué de sauuage: mais les Egyptiens la cultiuent diligemment. Et à la parfin auons trouué la source de l'erreur. C'est, qu'Herodote tres-ancien auteur a parlé de deux sortes d'herbes venans au Nil, dont l'une auoit la racine ronde qui est la Colocasse: l'autre porte quelques choses en vne teste, qui ressemblent à noyaux d'Oliues. Les autres auteurs qui sont venuz depuis luy, suyans les enseignes l'un de l'autre, en disent ainsi que bon leur semble. Car mesmement quand Theophraste dit que sa racine est espineuse, il se trouue autrement. Dioscoride a dit quasi mesmes parolles que Theophraste, descriuant la Febue d'Egypte. Et Pline l'ayant traduit d'eux, dit semblables choses. Parquoy serons bien d'opiniō que pour Faba Aegyptia nous entendions les vrayes Febues à manger, nees en Egypte. Galien mesmes nous semble auoir entendu des Febues communes, au liure des aliments, quand il parle des Febues d'Egypte. Et pour esclaircir ce que Pline dit que les Egyptiens font diuerses sortes de vaisseaux avec ses feuilles, faut entendre qu'elles sont larges, & par cela ils troussent & plient comme vn cornet, en sorte qu'ils peuuent puyser de l'eau du Nil, & la boire: car apres qu'ils en ont beu, ils les iettent. A la fin nous arriuasmes à vn grand village nommé Berimbal. Le pays d'Egypte nous apparoissoit tout plongé en l'eau, excepté qu'il y a des digues en aucuns endroits, esleuees pour aller d'un village à l'autre. Les habitans pour obuier à l'inondation du Nil, sont contrainctz faire les maisons des villages és lieux plus eminentz, desquels l'on en voit grande quantité: car le pays est plat: & les maisons estans basties de grasse terre du lieu, ayans la couerture en appoinctissant en façon d'une rusche à miel, apparoissent de bien loing. Ils en couurent aussi en terrasses, en façon de plate forme, qui est vne mode commune à toute

Grece & Turquie. Ils ont si grande discommodité de bois & de pierre, que leurs maisons ne sont que petites logettes: Car il n'y a non plus d'espace leans, qu'en vn petit tect à loger les oyes. La raison est qu'ils dorment, boient, & mangent ordinairement dehors au descouvert dessous les arbres, ou bien pour eiter la vermine, ou pour chercher la frescheur: car il n'y fait point de pluyes l'hyuer. Et l'Esté ils ne cherchent point la frescheur en leurs loges, ains dessous les Palmiers. Les Tamarisques croissent en Egypte indifferemmēt, tant en lieux humides, qu'en pays sec, tellemēt qu'on en voit des petites forests es lieux arides, tout ainsi que sur les riuages humides. Lesquels Tamarisques sont si chargez de l'excrecence qu'auons nommee Galle, que peu s'en faut que les branches n'en rompent. Ce nous sembla chose fort nouvelle de voir ce mois de Septembre vn oiseau de riuere, lequel les François (pource qu'il fait dommage es estangs, comme vn Castor) le nomment vn Bieure, & les Latins Vulpanser, pourmenant ses petits nouvellement esclos dedans le Nil. Les oiseaux deriuere, qui communément se retirent des pays Septentrionaux en temps d'hyuer, se vont rendre en Egypte, & là couuent leurs petits, & s'en retournent l'Esté, fuyants la violente chaleur du soleil, qui leur seroit intolerable.

Castor  
Oiseau.  
Bieure.  
Vulpanser.

*Des grandes villes & villages d'Egypte, situez sur le Nil, le long des riuages, pour la commodité de l'eau.*

Chapitre XXIX.

**D**Assans par Berimbal, plusieurs petits garçons Egyptiens se iettoient dedans l'eau au courant du Nil, pour pescher du pain qu'on leur iettoit expressement du bateau, à fin d'en auoir le plaisir de les voir si bien nager. Ils ne font non plus d'estime de se mettre en l'eau, que feroient petits Canards.

Berimbal.

Continuans nostre chemin avec vent de Tremontane, arriua mes en vn grād village nommē Sindou, & à main dextre est Diuruth. Et tant fis mes q̄ nous vinsmes loger à vne grāde ville nommee Foua. C'estoit anciennemēt vne ville grāde cōme le Caire: & encor pour le iourd'huy il n'y a aucune ville en terre ferme d'Egypte

Sindou.  
Diuruth.  
Foua.

apres le Caire, qui soit plus grande que Foua. Elle est beaucoup plus grande que Rosette. A l'opposite de laquelle y a vne grande isle cultiuee de cannes de sucre, de Sycomores, Palmiers, Colocasses, & toutes fortes de legumes & bleds, & de riz, qui entre autres choses est de grand reuenu à Egypte. Nous passasmes la nuit à Foua, attendans le iour: & encore que nous eussions bon vent, les mariniers ne se vouloyent fier à nauiguer de nuit en ces endroiçts là, d'autant qu'il y a plusieurs destours ou le Nil est fort rauissant. Il a son cours quasi aussi viste que la riuere de Loire, ou peu s'en faut. Il y a des endroiçts ou il va quelques fois droictement, & ou l'on peut nauiguer la nuit à voile desploye avec bon vent sans auoir point de craincte: car il y est plus lent que là où il prend ses destours.

*Que le Nil mis en comparaison, est quasi semblable à la riuere du Pau.* Chapitre xxx.

*Riuere du Pau.*

*Loire.*

*Tibre.*

*Bateaux du Tibre.*



Peine pourroit on trouuer riuere en nostre Europe mieux approchate du Nil, que le Pau, au moins depuis Ferrare iusques à la mer: car l'on y peut facilement monter à voile desployee contre le courant de l'eau: chose qu'on peut aussi faire en Loire, comme au Nil, & au Pau. Mais celle de Loire n'est pas profonde. Toutes les manieres des barques & vaisseaux du Nil, sont dissemblables aux bateaux & barques des autres riuieres: aussi est ce chose generale que les bateaux sont differents en tous lieux, selõ la nature des fleues: car les hommes s'efforçans d'approprier les vaisseaux, selon la nature du lieu, ensuyuent proprement le cours de la riuere. Car comme la riuere du Tibre est moult rauissante, ayant son liçt & canal moult profond, & les riuies moult hautes, faut que quand ils branslent à la riuie, ou se garent, si le vaisseau n'auoit les deux bouts aussi haut que les orces du Tibre, il faudroit qu'ils eussent vne eschelle, parquoy les vaisseaux y sont estroiçts, ressemblans à vn croissant: Car les proues & les pouppes sont treshautes, se terminans en poinçtes esleues contremont. Faut aussi que les gouernaux soyent emmanchez à quelque longue perche, & que le gouerneur soit bien haut: autrement celuy qui conduit le bateau, ne pourroit voir son chemin, s'il n'estoit encruché.

enruché bien haut. Mais le Nil ayant les bords à fleur d'eau, porte les bateaux bas, larges & plats. Les bateaux du Pau sont courts, profonds, couverts, rondelets: & ont leur gouvernail au costé, comme aussi ceux du Tibre, & du Pau, qui peuvent descendre en la mer, & aller iusques à Venise. Les bateaux qui sont de long corsage, & qui n'ont l'eau profonde, comme en Loire, ont le gouvernail derriere en timon, & en Seine. Les bateaux du Nil ne sont pas communément moult grand. Ceux qui ont prins occasion de dire qu'il y a des eaux qui peuvent porter plus grands bateaux & plus pesants fardeaux les vns que les autres en mesme profondeur: mais mettans la riuere d'Aise en exemple, qui estât plus estroicte que Loire, porte trois fois plus de charge, attribuās cela à l'eau, & non à la profondeur, semblent n'auoir suffisant argument. Mais pource que cecy ne gist qu'en l'experience, ce doute est bien aisé à verifiser. Quand le Nil est grand inondant tout le pays, alors il est tresgrand, & porte de tresgrands bateaux, qui n'y nauignent sinon durant l'inondation: car quand le Nil est tarry, l'on monstre certains endroiets ou vn homme estant à cheual le peut passer à gué. Le Nil est nauigable à la voile. Car ne les montagnes ne beaucoup de forests ne luy ostent le vent non plus qu'au Pau. Et comme les Pouples naissent au riuage du Pau, qui ostent le vent aux mariniers en quelques endroiets, tout ainsi est des Palmes sur le Nil. Les pescheurs du Nil ont cela de commun avec ceux du Pau, que tous deux ont de l'eau au fond de leur bateau, marchans toutesfois par dessus vne claye tissue, ainsi demeure leur poisson au fons du tout en vie, & marchent sur leur claye sans auoir les pieds mouillez. Continuans nostre chemin, & estās quelque peu au dessus du village de Sindō veoyōs l'entree du Canal qu'Alexandre fait encauer pour conduire l'eau en Alexandrie, pour réplir les cisternes, puis, & fontaines de la ville: lequel nous laissāmes à main gauche. La terre qui en fust ostee en faisant son fossé, se voit encore de costé & d'autre aux bords du canal, & n'est ladite entree qu'à vn quart de lieue dudit grand village nommé Sindon. Le pays que nous descourions à main dextre, estoit quelque peu plus esleué que n'est celuy du costé de fenestre: aussi est il plus sablonneux, & par consequent d'autant que le Nil ne touche pas iusques là, en est plus sterile. Mais le costé du fenestre qui est bas & plat, inondé de l'eau du Nil, est rendu fertile & her-

*Bateaux du Nil.**Bateaux du Pau.**Bateaux de Seine.**Riuere d'Aise.**Pescheurs du Nil.**Sindon.  
Canal d'Alexandrie.*

Oyseaux d'E-  
gypte.  
Cigognes.

Vautours.  
Sacre Egy-  
ptien.

Bouffles  
d'Egypte.

Egyptiens bös  
nageurs.  
Vestemens  
des Egyptiens.

beux, ou les oyseaux de riuere se retirent l'hyuer, desquels on en voit les champs & prairies blanchir, & principalement de Cigognes, que les Egyptiens à bon droit ayment, d'autant que les grenouilles s'y engendrent en si grande abondance, que sans elles on n'y verroit rien de plus frequet, & aussi qu'elles destruisent les serpents d'Egypte, & les auallent tous entiers. Mais de l'autre costé sablonneux eleué, on y voit les Vautours, Sacres Egyptiens, Milans, & autres sortes d'oiseaux de charongne: entre lesquels celuy que nommons Sacre Egyptien y est plus frequent que nul autre, ayant le corsage de Corbeau, la teste de Milan, le bec entre Corbeau & Aigle: car il est vn peu croché par le bout. Ses iam-  
bes & pieds entre le Corbeau & l'oiseau de proye. Nous trouuõs vn oiseau de tel nom és escritures d'Herodote, & autres anciens: & semble que c'est celuy qu'ils nomment Accipiter Aegyptius. Il est de la couleur d'vn Sacre: mais on en peut obseruer de diuer-  
ses couleurs. Nous môstrerons son portraict au liure des oiseaux. Les Bouffles sont en l'eau durant l'inondation iusques au ventre, paissans l'herbe contre terre, mettans la teste en l'eau iusques aux espaules: & quand ils ont paissu l'herbe, ils tirent la teste hors l'eau, puis maschent l'herbe, & l'auallent en l'air: car nul animal ayât poulmõ, non plus les oyseaux & bestes à quatre pieds, n'aussi les Baleines, Dauphins, & tous autres qui maschent, ne peuuent aualler leur mangeaille dedans l'eau: de telle maniere sont nour-  
riz durant l'inondation. Il est impossible de trouuer meilleurs na-  
geurs que sont les Egyptiens: & est necessaire qu'ils le soyent. Car il leur conuient souuent nager d'vn village à l'autre, durant l'inõ-  
dation, pour les affaires qu'ils ont les vns avec les autres, & pour ceste necessité ils sont aussi vestus de mesme: car ils ont vne lon-  
gue chemise blanche, qui n'a pas grande façon, & vne maniere de manteau sans cousture, fait de laine, comme vn long tapis legier, dont ils s'entortillent les espaules, & vne partie du corps, n'ayans autre habillement en allant par pays. Et s'il leur conuient passer vne eau parfonde, ils entortillēt leur manteau & chemise autour de leur teste, en maniere d'vn diademe, & ainsi nouants peuuent trauerfer l'inondation du Nil. Et s'ils ont à aller plus loing, ils trainent des ioncs apres eux, iusques à ce que terre faille: & quand ils sentent terre leur estre faillie, alors ils se soulagent en nouant, en s'appuyant dessus leurs ioncs. Le mesme vent de Tremontane

nous faisoit despescher grand chemin : & estans encore à plus de quarante mille au dessous du Caire, nous commençâmes à voir les Pyramides, dont les auteurs ont tât fait mentiō: car elles sont en haut lieu fort exposé à la veue de ceux qui nauignent dessus le Nil : qui est ce que Plin a entendu par ces mots : *Sanè conspicuæ undique nauigantibus*. Les Egyptiens ne les sçachans appeller Pyramides, les nomment Pharaons. Elles sont encor plus admirables à les regarder de pres : que les auteurs ne les ont descrites : comme ferons apparostre cy apres.

Pyramides.

Pharaon.

Quelques particularitez de l'Egypte, & des Egyptiens.

Chapitre XXXI.

**L**n'est nation qui retienne tant de son antiquité, que font les Egyptiens : car encor pour le iourd'huy nous les voyons es villes accoustrez de mesmes vestemens que les anciens ont descrit. Toute l'Egypte n'a pas accoustumé faire esclorre les poulets sous les ælles de leur mere, ains ont des fours faits par artifice, comme nous auons veu, ou chasque fois ils mettent trois ou quatre mille œufs, lesquels sçauent si bien gouverner, & leur temperer la chaleur, qu'ils les font esclorre tout en vn temps : qui n'est pas inuention moderne : car Aristote au sixiesme *De animalibus*, chapitre second auoit desia dit : *Incubitu auiu foetu excludi nature ratio est. Non tamen ita solum oua aperiuntur, sed etiam sponte in terra ut in Aegypto obruta fimo pulliciem procreant*. Ces fours sont communs à plusieurs villageois qui y apporteront leurs œufs couuert de diuerses parts. Ils font des leues de peur que le Nil ne desborde, lesquelles ils renforcent avec fagots de paille, de cannes de sucre, de Halimus, & Rhamnus, & Tamarisques, à fin de tenir le Nil en son liēt. Le iour suyuant continuans nostre nauigation, ayans le vent en poupe, autant favorable que nous eussions peu demander, trouuâmes quelques endroictz ou le Nil se replioit souuentefois, & d'autant que fusmes en vn endroict ou les Palmiers empeschoient le vent qu'il ne soufflast en nostre voile, il fallut que les bateliers descendissent & tirassent nostre barque à force de bras, & furent forcez de passer de l'autre costé, pour euitter la force du courāt du Nil. Et ainsi que

Antiquitez  
des Egypties.Maniere de  
faire couuerles œufs en  
Egypte.

Halimus.

Rhamnus.

Tamarisques

le vent estoit foible, estans passez de l'autre part, descendismes du bateau, & ne seiournasmes sinon quelque peu de temps que n'eussions bon vent.

*Description de plusieurs oyseaux, & autres animaux observez  
le long du Nil. Chapitre XXXII.*

*Crex.*

*Æx.*

*Vanneau.*

*Corlis.*

*Cheualier.*

*Vanneau.*

*Barge.*

*Ibis noir.*

*Hæmatopus.*

*pus.*

*Cormarant.*

*Butor.*

*Aigrette.*

*Arabes ce-  
remonieux.*



Le pays d'Egypte estant si tiede l'hyuer, & palustre, nourrit plusieurs oyseaux de riuere, & entre autres ce-  
luy que les Grecs & Aristote ont nomme Crex. Nous  
l'auons recogneu à sa voix: car il est criant, & comme  
le Vanneau dit Æx, tout ainsi cestuy cy en volant prononce  
Crex, Crex: & lors le descriuismes comme s'ensuit. L'oiseau nom-  
me Crex, est de corsage entre le Corlis & le Cheualier, ayant aussi  
le bec & les iambes entre les deux. Ses iambes, cuisses & pieds  
sont noirs, comme aussi est sa teste: mais le dessus du col, la poi-  
trine & espauls sont blanches, le dessus du corps tient du cen-  
dre, ayant vne ligne blanche de trauers en chascue aelle. Il prend  
sa mangeaille en terre, & en l'air, à la maniere du Vanneau, que  
les anciens Grecs ont nomme Æx, & fait ainsi grand bruit des  
aelles en volant. Nous croyons qu'il n'est point veu entre les oy-  
seaux cognus de noms François, combien qu'eussions pensé au  
parauant que la Barge estoit Crex, entant que Herodote l'a com-  
paré en grandeur à l'vne des especes de l'oiseau nomme Ibis. Au  
parauant auions escrit cest Ibis noir, pensant qu'il fut Hæmato-  
pus: mais ayans depuis observez ses mœurs, auons arresté que ce  
n'est Hæmatopus, ains Ibis noir: duquel Herodote premieremēt  
a fait mention, puis apres luy, Aristote. Il est de corpulence d'vn  
Corlis, ou quelque peu moindre, totalement noir, ayant la teste  
d'vn Cormarant, le bec contre la teste plus gros que le pouce,  
mais poinctu par le bout & vouté, & quelque peu courbe, & tout  
rouge, comme aussi les cuisses & les iambes. Il est tout ainsi haut  
eniambé comme vn Butor, que Pline a nomme Bos taurus, &  
Aristote Ardea stellaris, & a le col ainsi long qu'vne Aigrette,  
en sorte que quand veismes ledit Ibis noir la premiere fois, il  
nous sembla en habitude & contenance à vn Butor. Les E-  
gyptiens, Mores ou Arabes, sont plus superstitieux & cere-  
monieux en leur religion que ne sont les Turcs: & ja soit que



tous deux foyent d'une mesme loy, tendans à Mahomet, & subiects au grand Turc, qui les a vaincus en bataille, toutesfois les Turcs estiment quelque saincteté és Arabes plus qu'en eux mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escrit en Arabe, qui a depuis esté translaté en Turquois: & aussi que les plus doctes Turcs ne font pas professiõ du langage Turquois, mais de l'Arabic. Leurs caractheres sont vne mesme chose, toutesfois la langue est diuerse. Aussi les Turcs n'ont point de lettres qui ne soyent venues des Arabes. Quand nous descendions du bateau aux riuages du Nil pour entrer és villages, nous entendions les Mores chanter en leurs mosques, c'est à dire Eglises, qui se respondent les vns aux autres de voix alternatiues, à la maniere des prestres Latins, faisant quasi mesmes accens, & mesmes pausées, comme font ceux qui chantent les Pseaumes en Latin: qui est chose qu'on ne fait point entre les Turcs, qui ont dur langage & rude à la comparaison de l'Arabe, qui est moult aisé à toutes choses qu'on veut mettre en rythme. Aussi l'Alcoran est escrit en versets de rythme. En approchant du Caire, à quatre lieues au dessous de la ville, nous veismes l'endroiect ou le canal du Nil se depart en deux rameaux: desquelz l'un descendant à gauche, va passer à Rosette, qui est Ostium Canopicum, d'ou nous venions. L'autre descend à dextre, & se rend en Damiate, ou est Ostium Pelusiacum. Par cela nous pouuons assurez que le Nil n'à que deux principales grandes bouches nauigables pour grands vaisseaux, ou pour le plus en a trois grandes en tout. Nous ne disons pas qu'il n'ait beaucoup de petits ruisselets, mais il n'à que ces deux principaux nauigables. Il peut bien estre que quelques vns sont nauigables en certains endroiects au temps de l'inondation: mais en autre temps ce sont petis ruisseaux qu'on passe à gué au riuage de la mer, comme nous auõs fait quand nous auõs passé le petit canal entre Alexandrie & Rosette. Le vent nous continua iusques au Caire, ou nostre nauigation finit. Nous descendismes à vn grand village nommé Boulac, qui est du tenāt du Caire, situé au riuage du Nil. Auant nous deporter de parler du Nil, dirons premierement de quelques bestes qu'on a accoustumé d'y trouuer, & entre autres du Crocodile dont cy apres est le portraict.

*Alcoran.*

*Si quelqu'un l'auroit  
traduit en autre  
langue il seroit  
brusté. On ne  
l'auroit enuoyé en  
France. Le mot empale  
par respect et veue  
reuer qu'on lui portoit  
ils le l'ont en  
langue Arabique  
en la quelle Mahoma  
l'a écrit.*

*Langue Tur-  
coise.*

*Le departe-  
ment du Nil.  
Ostium Ca-  
nopicum.  
Ostium Pe-  
lusiacum.  
Damiate.*

*Deux bou-  
ches du Nil.  
Boulac.*

## Portraiēt du Crocodile poisson du Nil.



*Hippopotamus.*  
*Cheval de riviere.*  
*Equus fluviatilis.*

*Triumphes  
 des Romains.*

Nous en voyons cōme par miracle en plusieurs Eglises & places publiques de nostre Europe: mais il y en a aussi qui sont terrestres. Celuy aussi que les Latins & les Grecs, ont nommé Hippopotamus, qui est à dire Cheval de riviere. Nous trouuons que les Latins suyans les brisees des Grecs, ne changerent point le nom Grec à l'Hippopotamus: lequel combien qu'il signifie en Latin *Equus fluuiatilis*, toutesfois tous les Latins l'ont toujours appellé de son appellatiō Greque Hippopotamus. Et semble qu'ilz l'ayēt ainsi voulu faire pour la raison que dirons. C'est, que quand ilz ont veu ceste beste ne ressembler en rien au Cheval, ilz ne l'ont pas voulu nommer en leur langage, mais ont retenu la diction Greque. Et en cecy il faut de deux choses l'une, ou bien que les Romains n'ayent cogneu l'Hippopotamus des Grecs, ou bien que l'animal qu'ilz estimoyent pour tel, fust autre que celui que les Grecs nōmoyent Hippopotamus. Et si celui qui y fut apporté, quand Auguste triompha de Cleopatra, comme eserit Dion, & aussi les autres qui furent monstrez és ieux de M. Scaurus, & aux triumphes de Pompee, estoient Hippopotames, nous ne faisons doute que n'en ayōs baillé les vrais portraiēts au liure que auons diuulgé de tous poissons: car l'animal qu'auons veu viuāt à Constantinople, apporté du Nil, conuenoit en toutes marques

avec ceux qu'on voit grauez en diuerses medales des Empereurs. Au surplus, de ce qui est de son histoire, l'ayans escrit ailleurs en François & en Latin, n'ẽ dirõs autre chose pour le present. Le fleue du Nil nourrit plusieurs autres poissons moult renommez lesquels toutesfois ne voulõs specifier en ce lieu: sinõ entant que le Brochet y est frequẽt, & que nous auõs difficultẽ de luy trouuer vne appellation antique, voulõs dire qu'il fut anciennement appellẽ *Oxyrinchus*. Lon y pesche aussi deux especes de poissons ronds, gros comme la teste, dont les peaux sont emplies de bourre ou foing, & nous sont enuoyees par la voye des marchãds. Les Grecs les nomment vulgairement *Flascopsari*, & les Latins *Orbis*, ou bien de nom Grec *Orchis*: car ilz sont ronds comme vne bouteille. Il y en a aussi vn, dont au lieu d'escaille, l'escorce est toute d'os: parquoy on la garde tout ainsi que la peau du precedent. Les Crocodiles sont aussi particuliers nourrissons du Nil: desquelz nous en voyons les peaux quasi en tous lieux.

*Brochet.**en se faice & vidente**plinc en luyne assez**Oxyrinchus. n. que**Flascopsaros. n. qu'**Orbis. Oxyrinchus.**Orchis.**Crocodiles.*

*La difference des bateaux qui nauignent sur le Nil: & les noms des arbres plus communs qui sont es iardins du Caire.*

Chapitre. XXXIII.

**A**Yans acheuẽ nostre nauigation sur le Nil, & pris terre ferme au village de Boulac, qui est le lieu ou les Gerbes & Barques, & autres sortes de vaisseaux du Nil abordẽt, pour se descharger de ce qu'ilz apportẽt au Caire, obseruasmes les vaisseaux du Nil, appelez Gerbes, qui sont en trois ou quatre differences. Les vns sont bas, plats, & larges, fort cours au regard de leur largeur. Les autres sont plus grands & larges, mais ramassez quasi en rondeur. Les plus grands seroyent quasi semblables aux bateaux de Seine, sinõ qu'ilz sont beaucoup plus courts. Ilz portent plus grãds faix que les autres, & principalemẽt les pailles des sucres du grãd seigneur: & ne nauiguẽt q̃ durãt l'inõdatiõ, & ne descẽdẽt point plus bas que le village de Foua. Ilz võt à voile Latine. Les plus petis de tous sont plats, bas & larges, allãs à voile quaree, & ne s'esloignẽt fort loing de Boulac, seruans seulemẽt à passer le Nil, & à porter les prouisions des villages au Caire, & passer le bestial d'vne riue

*Bateaux du Nil.**Petis bateaux du Nil.**Grands bateaux du Nil.*

Gerbes.  
Voiles Latines.  
nes.

à l'autre. Les Gerbes qui vont iusques en Damiette & Alexãdrie, sont menees à voiles Latines, & peuuent entrer en la mer en Bonasse & en temps calme. Mais si la mer s'esmouuoit en tempeste, elles ne resisteroyent pas longuement. Parquoy quand ilz se veulent mettre en chemin, ilz choisissent vn temps doux, & que le vent soit bien à propos. Nous obseruasmes aussi les arbres des iardins, qui estoient Sicomores, Palmiers, Cassiers, Grenadiers, Orangers, Acacia, Tamarisques.

Que plusieurs ayent mal pensé que les Chamaleons vescuissent du seul vêt,  
sans rien manger.

Chapitre XXXIIII.



Vand ne veoyõs point de bois taillis pour faire fagots, ou de forests à couper pour faire charbon (& toutesfois pour fondre les metaux, dont y a tousiours eu grande quantité en Egypte, estoit necessaire d'en auoir beaucoup) auons obseruè de quel bois ilz auoyent le plus: car pour leur vsage ilz se seruent des Rameaux de Casse, Tamarisques Rhamnus, Sycomores, Napeca, Rousseaux, Palmiers: mais en la parfin n'auõs rien trouuè de plus abundant, que les pailles de Sucre, & aussi que ceste chose est conforme à l'authorité des anciens, qui scachans qu'ilz auoyent affaire de matiere à fondre leur or, ont dit (comme aussi est escrit en Pline) *Pineis optimè lignis æs ferrumque funditur, sed & Aegyptia Papyro: paleis aurum.* Car le principal des metaux d'Egypte a tousiours esté en or. Les hayes qui sont des iardinages aupres du Caire, sont en tous lieux couuertes de Chamaleons, & principalement le long des riuages du Nil, en sorte qu'en peu de temps nous en veismes grand nombre. Ce n'est pas sans cause qu'ilz se tiennent sur les buissons: car les Viperes & Cerastes les auallent entiers, quand elles les peuuent prendre. Quand les Chamaleons veulent manger, ilz tirent leurs langues longues quasi de demy pied, rondes comme la langue d'un oiseau nommé Pic verd, semblables à vn ver de terre: & à l'extremité d'icelles ont vn gros nœud spongieux, tenant comme gluz, duquel ilz attachent les insectes, sçauoir est, Sauterelles, Chenilles, & Mousches, & les attirent en la gueule. Ilz poulsent hors leurs langues, les dardans de roideur aussi vistement, qu'une arbaleste ou vn arc fait le traict. Nature auoit

Metal d'Egypte.  
Pailles de sucre.  
Pailles de l'herbe de papier.

Chamaleons.

Viperes.  
Cerastes.

Pic verd.

Langues des Chamaleons.

auoit fait tort à cest animal, de luy auoir baillé l'ague, estomach, & intestins, si elle luy auoit denié de ne manger point, comme plusieurs ont pensé.

De nostre arriuee au Caire, & de ce que nous y auons veu.

Chapitre XXXV.

**E** Stans à Boulac attendans les montures pour aller *Boulac.*  
 au Caire, ce pendant auõs ouy vne chose qui nous  
 a semblé fort nouvelle, & digne d'estre escrite:  
 C'est, qu'une troupe de femmes en nombre de  
 dix ou douze passans par la rue, faisans vne saluta- *Salutation*  
 tion à la maniere d'Egypte, toutes ensemble firent vne voix qu'a- *de femmes*  
 uions ouye auparauant en quelques villages au riuage du Nil: *en Egypte.*  
 mais nous auoit esté impossible de pouuoir songer quelle chose  
 c'estoit: car les femmes ne vont iamais par la ville qu'elles n'ayent  
 le visage couuert: non pour quelque beauté exquisite qu'elles  
 ayent, mais pour obseruer le commandement de Mahomet. Car  
 mesmemet les Ethiopiennes, qui ont la couleur plus noire qu'un *Femmes des*  
 charbonnier, se couurent le visage d'un masque, tout ainsi que *Mahometi-*  
 fait la plus belle Turque d'Asie. Parquoy nous estoit difficile *stes mas-*  
 d'entendre cõment ce faisoit ceste voix, tant nous sembloit nou- *ques.*  
 uelle: & ayans ouy ietter vn tel cry par plusieurs fois, qui sembloit  
 estre quelque confuse harmonie, auons entendu que les femmes  
 ourans la bouche le plus qu'elles peuuent, font issir leur voix en  
 fausset, remuans la langue entre les dens, la retirans vers le palais,  
 & font vn accent agu, tel que font les femmes des villages sur la *Masques des*  
 fin de leur cry, en vendant le laiët à Paris. Elles se masquent dif- *femmes d'E-*  
 feremment selon les diuersitez des pays. La façon des villageoi- *gypte.*  
 ses Arabes & Egyptiennes est vne masqueure la plus laide de tou-  
 tes: car elles se mettent seulement quelque toile de coton noire  
 ou d'autre couleur deuant les yeux, qui leur pend deuant le visa-  
 ge en appoinctissant vers le menton, cõme la museliere d'une da-  
 moiselle appelée vne barbute, & à fin d'auoir veue au trauers de  
 ce linge, elles font deux trous à l'endroit des deux yeux, tellemet  
 qu'elles estans ainsi accoustrees, ressemblent ceux qui se battent *Batus d'A-*  
 le Vendredi sainct à Rome ou en Auignon. Mais celles des plus *uignon.*  
 grâdes villes suyuent la maniere qu'elles ont aprins des Turques, *Museliere des*  
*Turques.*

G.G.

qui mettent vn petit voile tissu des poilz de la queuë d'vn cheual, au deuant du visage. Et celles qui sont de plus grand estat, ont vn fin linge delié deuant la face. Parquoy voulons faire telle comparaison de celuy qui voudroit escrire de leurs vestemens, à vn qui entreprendroit de faire la peinture de tous les habis des femmes du pays de France, Italie, ou Alemaigne: car il voirroit infinité de coiffures d'vn mesme pays estre differentes entre elles, & ne ressembler rien à leurs voisines: tout ainsi les Egyptiennes ont grād' differēce en parure avec les Turques. Ilz n'ont point acoustumé non plus en Egypte, Turquie, qu'en Grece, de decouper les habillemens des femmes, ny des hommes. N'aussi n'y a distinction ordonnee à cognoistre les personnes de diuerses loix à porter habillemens de diuerses couleurs: car, comme auons dit, elle est seulement au turband. Les Chrestiens le portent bigarré, tantost de pers, tantost de rouge, & les Iuifz le portent iaune: Car il est seulement permis aux Turcs de le porter blanc ou verd: mais le verd est seulement concedé à ceux qui se dient de la lignee de Mahomet. La consideration de l'acoustrement de teste que portent les Egyptiennes est moult à noter: car il est antique, tel qu'on peut voir portraict sur diuerses medales. Les auteurs l'ont nommé *Turritum capitis ornamentum*, ou *turritam coronam*, ou *vittam turritam*. Comme qui diroit coiffure esleuee en maniere de tour. Dōt l'vne porte des patins haut esleuez de terre, & l'autre porte des botines ferrees par le talon, à la maniere des Turques. Et puis que telle maniere de coiffure se resent tant de son antiquité, auōs esté meuz d'observer, voyans mesmemēt qu'il semble que noz Poetes Latins en ayent fait mention. Donc voulans mieux faire voir comme elles sont parees, en auons fait voir les portraicts en ce lieu, remettans cy apres à faire voir ceux des Turques d'Asie.

*Corona, Vita  
ta turrita.*



*Le portraiēt de deux femmes du Caire diuerſement veſtues, ſelon  
qu'elles ſont eſtans en leurs maiſons.*



*Autre portraict d'une femme d'Egypte, selon qu'elle est  
acoustree allant par la ville du Caire.*





Nous allasmes au Caire, ou il n'est licite à vn estrangier y entrer à cheual, s'il n'est grand seigneur, ou en la compagnie d'un qui le soit: mais n'est pas deshoneste aux habitans ou estrangiers d'aller sur les asnes. Car les Gentilshommes du Caire & soldats du Turc vôt en parade à cheual en courte housse aussi bien que l'on fait en France: & se sont reseruez les cheuaux pour eux, ne voulants permettre ce priuilege aux mechaniques. Les femmes aussi vont communément sur Asnes bastez, ayans vn tapis par dessus. Parquoy scachans que chascue nation retient de la naifueté de son terrier, pour ne confondre le naturel des Egyptiés avec celuy des Turcs, auons cy fait représenter vn bourgeois du Caire à cheual, avec sa femme allant à l'esbat, estant montee sur vn Asne, selon la maniere du pays.

*Gentilshommes du Caire.*



De Boulac au Caire, il n'y a que demie lieue. Passans par les vergers, veoyons plusieurs beaux arbres fructiers. Il ne croist

Cassiers.  
Sebestiers.  
Palmiers.

Estrangers  
en Egypte.  
Samiamitos.

A. et est  
ainsi nommé  
en Hebreu  
au 30 des proverbes  
וְיָדָוּ לְיָדָוּ לְיָדָוּ  
les Juifs les  
plus sages hebreux  
l'antiquité et les 70 ont  
traduit וְיָדָוּ לְיָדָוּ לְיָדָוּ  
l'antiquité. et au lieu de  
Bellon idem ou  
passage  
des proverbes  
les, quand Persecution  
et de qui des Mous-  
les hebreux  
en leur cherons du  
vulgaire Caire.  
L'aspeu Cousins  
Ces cousins Mouches.  
ou qui en asie se nomme  
quable. p. la confu-  
sion de et Hebreu  
au 30 des proverbes

Calices d'Es-  
culus.  
Lentisques.  
Terebinthes.  
Rhus.  
Acacia.

nuls Tamarindes en Egypte si n'ont qu'ils y foyent semez par curiosité: nous en trouuâmes vn autre des mesures du Caire pres Bou-lac, & quelques Limons sauages, qui iamais ne font le fruit plus gros qu'vn œuf de pigeon. Les arbres de Cassiers, Sebestiers, Palmiers, & Sycomores, y croissent bien fort hauts. Estans arriuez au Caire, il a esté licite à vn chacun de nostre compagnie aller par la ville sans guide: car à quelque heure qu'ayons voulu aller ou par dedans, ou par dehors, nous n'auons eu aucun empeschement, ne crainte d'en auoir dommage. D'auantage nous voulons dire que si vn estrangier estant vestu de robe longue, veut aller par toutes les villes des Turcs, il ne luy sera fait aucun mal, non plus qu'à vn habitant du pays. Sur le soir l'on voit vne sorte de petit Lezard se pourmenant le long des murailles, qui vient manger les mouches. Les Grecs l'ont appellé en leur vulgaire Samiamitos, les Italiens Tarentola, les anciens Chalcidica lacerta. Mais pour ce que les modernes confondent ce nom de Tarentola avec le Phalangion, & que le mot Italien Tarentola ou bien Terantula, prend son etymologie de la terre, & toutesfois n'estant appellation antique, il nous conuiendrait long propos à exposer le susdit petit Lezard, nommé Chalcidica lacerta, duquel parlerons plus à plain en autre passage. Il est souuent aduenu à plusieurs qui en mettant quelque chose d'vne region estrange par escrit, pensent estre de leur inuention: & toutesfois s'ils lisent les auteurs anciens, trouuent en eux propos quasi semblables à ceux qu'ils ont obserué: Tout ainsi, quand veismes que chascun de nous estoit si persecuté des moucheron que nous nomons Cousins, la nuit en dormât au Caire, qu'il sembloit le lendemain que nous eussions la rougeole, nous l'auons mis en escrit, mettans aussi qu'il est necessaire de se tenir le visage caché dormant dessous pauillons, ou bien se tenir à mont sur les terrasses des maisons à l'air. Toutesfois lisans Herodote, nous auons trouué qu'il auoit desia escrit choses semblables. Les Egyptiens, dit-il, se seruent la nuit de leurs rets à faire pauillons de peur des mouches, dont ils se seruent le iour à prendre le poisson de leur fleue. Quand les Egyptiens accoustrent les cuirs, ils n'vsent point d'escorces de chesnes, comme en France, ne des calices d'Esculus, comme en Asie, ne de fueilles de Lentisques, Terebinthes, ou de Rhus, comme en Grece, mais vsent des filiques de l'arbre d'Acacia, qu'ils ve-

dent à grāds sachees és boutiques du Caire, comme aussi de l'herbe de Cali ou Antilis pour la teincture. Estans au Caire, & cherchans diligemmēt plusieurs drogues, desquelles les auteurs ont escrit, nous auons recogneu qu'ils en ont beaucoup en vsage, que les marchans ne nous apportent point, comme Nitre, Acacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Ben album, & plusieurs autres semblables.

*Cali.*  
*Antilis.*

*Des maisons du Caire, des iardinages, & de la tour qui enseigne la creue du Nil, pour sçauoir la fertilité de l'annee. Chapitre XXXVI.*

**L**E s bastimens du chasteau du Caire, les belles chambres & sales, & les peintures qui y sont, rendent témoignage de la magnificēce des Cercasses, qui domnoyent n'a pas long temps à l'Egypte, deuant que le Turc les eust vaincus en bataille. Les murailles y sont reuestues de marbre à la hauteur d'un homme tout à l'entour des portes & fenestres, sçauoir est vne lisiere de plus d'un pied de large, faite de marqueterie à la Damasquine, avec des Naccres de perles, d'Ebene, de Cristal, de Marbre, de Coral, & verre coloré. On voit aussi de pareils ouurages en quelques maisons du Caire. La plus part des maisons sont couuertes en terrasses à double estage. Ils font faire les portes de leurs logis si petites & basses, qu'un cheual n'y peut entrer: qui est cause qu'il se faut courber quand on entre leans. Les serrures sont communément faites de bois, & y a aussi grand artifice comme en vne serrure de fer. C'est vne chose commune à tout le pays, sur qui domine le Turc, pour estre exēpts de loger les cheuaux en tēps de guerre, de faire les portes des maisons biē basses. Toutesfois les portes des maisons des grāds seigneurs, sont pareilles à celles des pays d'Europe. Les oiseaux qu'auōs nommez Sacres Egyptiēs, sont moult frequēs en Egypte, & ne s'absētent gueres du pays. Les Milāns aussi y font leurs nids au tēps qu'ils sont absēs de nostre regiō: & y sont si priuez, qu'ils viēnt iusques aux fenestres des maisons, & y viuēt de Dactes. Ils passēt l'Esté en Europe pour euitter la grande chaleur du Soleil. La ville du Caire est fort grande & spacieuse, non du tout enuironnee de muraille, pource que la plus grāde partie de la ville est fermee d'une brāche du Nil, qui luy sert de muraille, comme aussi fait grāde partie du

*Chasteau du Caire.*

*Marqueterie au chasteau du Caire.*

*Portes des logis basses. Serrures de bois.*

*Sacres Egyptiens.*

*Milans.*

*Ville du Caire.*

*Vn bras du Nil passe par le Caire. La tour de la creue du Nil.*

Nil. C'est vn petit canal qui a esté fait par art, aux despens des Empereurs Romains, lors qu'ils dominoient en Egypte, à l'opposite duquel on voit vn bastiment fait en maniere de forte tour, duquel on prend l'estimation de la fertilité, & le iugement de la rente que pourra valoir le reuenu de l'Egypte ceste annee là. Et

sçachans que le Nil est autheur de la fertilité d'Egypte, ceux qui sont deleguez à cest afaire, se trouuēt à vn certain iour dit, pour voir cōbiē le Nil est creu en hauteur. Et si l'eau est iusques à iceluy haut pertuis, qui est en ladite tour, alors ils aperçoient entierement qu'elle fertilité rendra la terre d'Egypte. Et pour ce qu'il n'a pas accoustumé croistre tant vne annee que l'autre, ils ont diuers signes pour sçauoir à peu pres ce que le pays rendra l'annee à venir. On trouue par escrit que le reuenu d'egypte estoit moult grand du temps que les Romains en estoient seigneurs, lequel a beaucoup diminué depuis: mais il faut entendre que

*Portraiēt du Cassier.*



pour lors les Romains n'espargnoient rien à y faire despese pour le rendre fertile. Nous auons prins grande merueille d'auoir veu si grande

si grande quantité de Cassiers és jardins du Caire, & par Egypte, *Cassiers.*  
 & toutesfois les auteurs anciens n'en ont fait aucune mention:  
 car mesmement Theophraste, qui a quasi parlé de toutes autres  
 plantes d'Egypte, n'en fait mention. Mais il faut dire de Theo-  
 phraste parlant des plantes, tout ainsi comme d'Aristote des ani- *Liberalité*  
 maux. Car comme diuerses nations obeissants aux commande- *d'Alexandre*  
 mens d'Alexandre apportoyent diuerses especes d'Animaux à *enuers Theo-*  
 Aristote, lors qu'il en escriuoit l'histoire: aussi estoit il necessaire *phraste &*  
 que par mesme moyen diuerses nations feissent rapport des plan- *Aristote.*  
 tes à Theophraste quand il les descriuoit. Et appert à son histo-  
 ire qu'il ne l'a fait sans grande despense, & d'hommes qui ont esté  
 expressement enuoyez en diuers endroicts du monde, pour les  
 obseruer. Parquoy ne trouuans aucun passage en tout son œu-  
 ure, qui peut conuenir à la Casse, auõs conclud qu'il n'en a point  
 parlé: n'estoit au troisieme chapitre du quatrieme liure, ou il  
 dit qu'on luy a rapporté qu'il y a si gros arbres autour du Caire:  
 que trois hommes ne les scauroyent embrasser. Aussi les Cassiers *Cassiers.*  
 sont aussi gros & hauts comme noz noyers, ayans la fucille de  
 mesme, comme il appert par sa figure, ou l'arbre est representé au  
 naturel. Ce n'est de merueille si l'Egypte est abondante en herba-  
 ges de iardins: car ayans la chaleur moult grande, & pouans ar-  
 rouser leurs herbes avec facilité, sont soigneux à semer en temps  
 opportun. Quand le Nil est grād, ils n'ont q̄ faire d'arrouser, mais  
 trop bien auant, & apres il leur faut prendre grand soing. Et pour *Engins à es-*  
 ce que les conduicts venans du Nil ne sont pas profonds, ils ont *puiser l'eau,*  
 des engins propres à puiser l'eau, qui sont de diuerses façons. En- *& arrouser.*  
 tre autres en ont vn qui ne peut seruir sinon ou l'eau est bien hau-  
 te: aussi la façõ n'en est difficile: car ils mettēt deux paulx droits,  
 fourcheuz à la sommité, pour soustenir vne perche en maniere de  
 gibet, pour y attacher vne poisse à deux anses, ou bien vn grand  
 plat de bois, pendant avec deux cordes. Et faut que deux hom-  
 mes, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, la tiennent, estans en l'eau  
 iusques au nombril, & en l'esbranlāt bien fort, espuisent de l'eau,  
 & ainsi qu'ils le lancent de force en la iettant dessus la terre du  
 iardin.

## Description de la ville du Caire, &amp; de son chasteau.

## Chapitre XXXVII.

Botton Ville du  
 pour Caire.  
 auoir vu le Caire  
 et Alexandrie, a  
 peu diligemment  
 considéré leur gran-  
 deur. Le Caire  
 est au moins  
 double qu'on ne  
 plus l'estime.  
 que Constantinople  
 et Constantinople  
 en plus grand que  
 Paris.

Chasteau du  
 Caire.  
 Montee du  
 chasteau.

Piramide.



La ville du Caire est plus longue que large, ou il n'y a que les hommes qui se meslent de trafiquer, non plus que par tout le pays de Turquie. Les femmes, les filles, & petits enfans, ne sortēt gueres des maisons pour se trouuer en public. Et croyons si le menu peuple auoit de coutume aller courir se monstrant par la ville, & les femmes vendissent & achetaissent comme en noz pays, que la ville en sembleroit estre beaucoup plus peuplee: car quant au peuple, il n'y est pas si frequent comme le commun bruit crie. Elle est situee en triagle, pource que le chasteau qui est au plus haut de la ville, estant assis sur vne montagne, est droictement à l'vn des angles. Parquoy qui se partiroit du chasteau, & suyuroit la muraille en descendant de la partie du midy, l'on se viendroit rendre à vn autre angle de la ville. Puis se partant de rechef, venant vers le Septentrion, l'on viendra droict à l'autre coing de la ville, qui est le troiesme angle, à la maniere d'vn  $\Delta$  Grec. Et se partāt de ce troiesme coing, pour monter vers le chasteau, l'on aura acheué le tour de la ville. Il y a presque autant de maisons hors le circuit des murailles que dedans la ville, dont plusieurs se sont trompez d'auoir pensé que la ville ne fust point muree. Le chasteau est assis sur dur rocher, dedans lequel rocher on a taillé des degrez, pour y monter plus facilement, ressemblans quasi à ceux qui sont au chasteau d'Amboise: car la situation du chasteau du Caire est ainsi en haut lieu, & quasi de figure ronde, & y a plusieurs grosses tours rondes, faites à l'antique, qui toutesfois sont de petite estoffe. Et pource qu'il est en si haut lieu, il y a vne viz quarree du costé du iardin, faite à escalins, comme celle du Palais de saint Pierre de Rome, par laquelle les cheuaux, chameaux & asnes peuuent facilement monter chargez. La court de ce chasteau est grande & spacieuse, & le logis fort plaissant & en bel air: car regardant des fenestres çà & là, tant que la veue se peut estendre, l'on voit quasi tout le pays d'Egypte, ne plus ne moins comme qui seroit sur le plus haut de l'vne des pyramides. Le chasteau du Caire mis en comparaison aux lieux de forteresse, ne doit estre estimé guere fort. Quelques

vnsvoulans cōparer Paris au Caire, veulēt que le Caire fust an-  
ciennement nommē Is, & que pour pareille grandeur, on a pro-  
noncé Par Is, quasi pareille à la ville nommee Is. Et de fait il y eut  
vne ville de moult grand renom appellee Is, dont Herodote a fait  
mention, mais ce n'est pas le Caire: car il dit qu'Is estoit à huit  
iournees de Babylone, nōmee de l'appellation d'un fleuve de ce  
nom, qui passe par dedans la ville, & de là se rend dedans Euphra-  
tes. Les habitans du Caire estans trauallez de l'ardeur du soleil,  
sont contrainctz de chercher l'ombre des arbres de verdure: par-  
quoy ils cultiuent & eleuent les Sycomores en plusieurs endroits  
du Caire, & par les carrefours, & par les places publiques: & n'e-  
stoit que l'auons amplement descrit avec les arbres de perpetuel-  
le verdure, en dirions d'auantage, toutesfois en auons bien voulu  
mettre la peinture cy apres.

*Paris.**Is.  
Babylone.  
Euphrates.**Sycomores.*

L'on peut aussi obseruer plusieurs petites herbes rampans  
sur les hayes, qui ne naissent aucunement en nostre Europe: &  
principalement vne maniere de Campanette lacticineuse, qui  
fait sa semēce en vne longue gouffe, comme celle du Smilax sau-  
uage, qui est moult ressemblant à la Scamonee: car d'une seule  
racine, il s'eleue si grand nombre de rameaux que souuent les  
hayes qui pour la plus part sont de Tamarisques, Oenophia, &  
Rhamnus, & les murs qu'ils font de terre grasse, en sont tous cou-  
uerts par dessus, comme pourroyēt estre les nostres de lierre: Car  
de lierre il n'en croist point en Egypte.

*Herbe des  
Caire.*

HH ij



## Portraict du Sycomore.



Bafestan.

Ils ont aussi vne petite sorte d'herbe, qui est speciale à ce pays là, laquelle en montât haut, fait couvrir les tonnelles de verdure, & la faut faire monter avec des perches iusques aux fenestres des maisons. La chose du Caire le plus à estimer est le Bafestan, c'est à dire vn lieu enfermé, ou l'on vend l'argéterie & orfeuerie, ouurage de foye, & aucunes fortes de drogues precieuses: auquel lieu il y a ordinairement grande multitude de gens assemblez: car ils conuiennent leans pour negocier ensēble, quasi comme au Palais à Paris, ou à la bourse à Anuers, ou au chāge à Lion.

Et il n'y a gueres de ville qui a proportion de sa grandeur ait moins d'Eglises que Paris. Car à peine son horizon et son tout en la ville, qu'on y a faubourgs. Londres bien que plus petit que Paris a 120 paroisses, sans les monasteres et autres petites Eglises de toute sorte, et pour que la comparaison que Bellin fait des Mosques aux Eglises de Paris est ridicule, car il y a apparemment qu'il y a plus de

Mosques dans le Paris.  
dans le Caire.  
Amiers.  
qu'il y a Lion.  
à d'Eglises dans le Caire.  
Mosques au Caire.  
et de Sentes en les Egyptiens affa-

ran qu'il y a 22000 mosques dans le Caire. Et que se ne soit pas absolument mais par ce que quils en font et font voir qu'il y en a grand nombre et qui monstre que Bellin a peu curieusement observé les choses, et a esté negligencieux à remarquer la verité.



D'un grand conduict d'eau qui est entre les ruines de Babylon, & la ville du Caire, qui porte l'eau du Nil, là haut pour abbreuer le chasteau.

Chapitre XXXVIII.

**N**ous partismes du Caire pour aller voir la vieille ville du Caire, qui anciennemēt estoit appellee Babylō, situee au dessus de la ville du Caire: combien qu'il y ait vne autre Babylō en Assyrie qu'on nomme au iourd'huy Bagadat, situee, en Mesopotamie.

Nous y veismes les ruines de plusieurs edifices antiques, faits de brique & de ciment, qui sembloient auoir esté bastimēs de grande magnificence, & y a maintenant vn petit village ou se tiennēt quelques Chrestiens Armeniens & Grecs, qui nous monstrent vne belle chapelle assez bien faite, laquelle vn medecin Chrestien auoit fait fabriquer en l'honneur de nostre Dame. Il y a vne youte en ladicte Eglise au dessous terre, ou nostre Dame se cacha avec nostre Seigneur quand il estoit petit, au temps qu'ilz estoient fugitifs de Iudee pour la tyrannie d'Herodes. Nous trouuasmes vn conduict d'eau en chemin de plus de trois cens arches, qui est vn peu au dessus du Caire: fait d'assez bonne estoffe de pierre de taille, pour conduire l'eau du Nil au Chasteau du Caire, qu'on y iecte par engins, c'est à sçauoir par la force des Bœufs, qui font tourner de grandes roües, qui eleuans l'eau du Nil, la iectent leās.

Les Mores ou Egyptiens sont les plus recreatifs que gens qu'on puisse cognoistre: car ilz sont tousiours prests à sauter, ou à danser, ou à faire quelque gambade: qui est vne chose qui ne leur est pas nouvelle: car Flavius Vopiscus a laissé par escrit que les Egyptiens estoient grands versificateurs & ioueurs de farces, & tousiours prests à sauter. Ilz sont en ce point grandement contraires aux Turcs: Car les Turcs sont naturellemēt mornes, lents, & paresseux. Les femmes des Mores de la ville du Caire sçauent sonner d'vne maniere d'instrument nommé Cinghi, qui est aussi cognéu en Constantinople. Il n'est guere moins armonieux qu'est vne harpe: & combien qu'il n'est de grand musique, toutesfois il est plaisant à l'ouye, moyennant qu'on chante en le sonnans. Les Mores ou Egyptiens ont plus grand vsage de Musique que les Turcs, & principalement de hauts bois & de violles: & osons

Babylon.

Belon se trompe en

Bagadat. (suivant

l'erreur commune

de ceux qui croient que

n'est pas la Babylone d'

Souiramis, vne quel

de certain que Bag-

dat est Seleucia

par le visnage de

la quelle pline

remarque de son

temps que Babylone

se ruinait en l'opini-

on de qui par auoir

donné lieu à l'erreur

Conduit

d'eau.

Les Egyptiens

sont recrea-

tifs.

Flavius Vop-

iscus.

Egyptiens,

joyeux.

Turcs mor-

nes.

Cinghi.

Harpe.

Les Mores

maistres des

Turcs.

b. en autre endroit et l'appelle Cinghi ou qui est en HH iij dans une  
meilleure orthographe est en son pur en un Ethiopique אֶזְבֵּי en caractères Hebreux  
אֶזְבֵּי. est en Ethiopie que ce instrument a esté inventé, et la Harpe aussi qu'ils  
appellent en leur langue Mesacho.

dire que les Turcs n'en sçauent autre chose d'honneste, sinon ce que les Mores leur ont aprins.

## Description du Baume.

## Chapitre XXXIX.

*Baume.**Souldan.**Baume touf-  
iours verd.  
Materce.**Baume sans  
fueilles.**Hauteur du  
Baume.*

Nous allasmes voir vn iardin en vn village ou croissent  
es Baumes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris  
ou Lendit. Et d'autant que le Baume est vne plante re-  
nommee, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout  
ce qu'il nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons  
qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baumes de la Ma-  
teree y ayent esté apportez de Iudee: mais monstrerons cy apres  
qu'il n'en est rien. Ilz sont dedans vn grand iardin enfermez en  
vn petit parquet de muraille, que lon dit y auoir esté fait depuis  
que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit on que  
ce fut vn Bacha, qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima  
dignes d'auoir closture à part eux. Lors que les veismes, il n'y en  
auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rendēt aucune liqueur. En-  
tre les merques que les anciens nous ont enseigné pour cognoi-  
stre le Baume, est, qu'il doit estre verd en tous temps. Toutesfois  
celuy de la Materce pres du Caire n'auoit que bien peu de fueil-  
les au mois de Septembre: qui nous sembla chose nouvelle: car  
les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despouillēt  
de leurs fueilles sinon au printemps, lors que les bourgeōs nou-  
ueaux sont reuenus. Telz arbres sont plus verds en Autōne, qu'ilz  
ne sont au printemps. Mais les autres qui se despouillent de leurs  
fueilles, les iectēt en hyuer, pour renoueller en esté. C'est pour-  
quoy il nous a semblé hors de propos que l'arbrisseau du Baume  
se despouillast en esté pour se reuestir l'hyuer: car lors que le veis-  
mes, tout ce qu'il auoit de fueilles, estoient nouvellement pro-  
duictes. Bonnement ne pouuons exprimer la iuste grandeur du  
dit arbrisseau de Baume: Car tous ceux qui estoient en ce iardin,  
n'auoient que des petis rameaux deliez, peu couverts de fueilles:  
aussi n'y auoit il que les troncs d'vn pied de haut, qui n'estoyent  
gueres plus gros que le pouce. Quelque part que naissent les  
Baumes, ilz ne passent gueres deux coudées ou trois de hauteur:  
& à vn pied de terre s'espandent en rameaux gresles, qui commu-  
nément ne sont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'Oye.

Les Baumes de la Materce auoyent esté nouvellement retaillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots dont sortoyent les rudimens des rameaux à venir. Car le Baume ensuit la nature de la vigne, laquelle il faut necessairement rongner tous les ans, ou autrement elle s'empire. Les susdicts siôs du Baume auoyent l'escorce rougeastre par le dessus, & portoyent les fueilles verdes ordonnees à la maniere du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons és fueilles des rosiers, ou de fresne, ou noyers: toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches, & est faite de telle façõ, que la derniere fueillette qui est au bout, fait que le nombre en soit impar: tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en trouue trois, cinq, ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept. La fueille de l'extremité est plus grande que les autres qui suyuent: car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rue. Nous trouuons que Plin a totalement ensuyui ce que Theophraste en a escrit, comme aussi Dioscoride: & cheminans par mesme trace ont escrit que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rue: ce qu'auons trouué veritable. Or pource qu'auons passé trop de legier sur le Baume à la Materce, & ne l'auons pas bien obserué la premiere fois, retournasmes voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel goustasmes, & aussi de ses fueilles, les trouuasmes estre quelque peu adstringentes, avec vn goust vinctueux, & au demeurant aromatique: mais l'escorce des rameaux est encor plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces: la premiere est rougeastre par le dehors, & couure comme vn parchemin sur l'autre de dessous, qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustee baille vne saueur entre l'encens & la fueille de Terebinthe, approchant à la saueur de sariette sauuaige, qui est vne saueur fort plaisante, & frottee entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome. Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur qu'vn autre bois inutile. Il a les rameaux droicts, fort gresles, qui ne sont que petites verges delices, autour desquelz les fueilles sortent hors sans garder ordre, tellemēt que l'vne sort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà, & ainsi consequemment distans l'vne de l'autre, entourrans rarement le petit rameau, & (comme auons desia dit) chaque fueille

*Fueilles du  
Baume.*

*Rameau du  
Baume.*

est tellement composee, qu'en vn mesme pied il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayans deseiché nostre rameau de Baume, & conferé avec le Xyllobalsamum qui est vendu és boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes merques. Les opinions des autheurs qui ont escrit du Baume, sont si diuerfes, que si ne l'eussions veu nous mesmes, n'en eussions osé escrire vn feul mot apres eux, & serions bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme lon a escrit. Or pource qu'en auons veu l'arbrisseau, & bien considéré, il nous a semblé bon en faire tel discours que pèsons appartenir à vne chose qu'on veut curieusement obseruer. Nous auons trouué par experience que le bois vulgairement nommé Xyllobalsamum, qui est vèdu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient avec celuy d'Egypte qui est cultiué à la Materce. Et faut de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé Xyllobalsamum, & le fruiet nommé Carpobalsamum, telz que nous auons en cours de marchandise, soyët faux, ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte au iardin de la Materce: qu'on estime vray Baume, soit faux. Car les voyans conuenir en toutes choses, sçachãs bien que c'est tout vn, voulons maintenir, & conclure que celuy qu'on vend sous le nom de bois de Baume, est celuy qui de tous temps a esté en vsage. Le Baume est pour le iourd'huy seulement cultiué en Egypte pres de la Caire, & cõbien que Theophraste a esté d'opinion qu'on n'en trouue point de sauuage, toutesfois osons constamment asseurer que de tout temps il y en a eu, & encor a maintenãt en l'Arabie heureuse, dont le bois & le fruiet ont esté apportez de toute antiquité par mesme voye des marchands qui nous apportent les autres marchandises d'Arabie. Et voulons prouuer, qu'ilz estoient cogneus entre les marchands, comme estoyët les autres droguerries: chose que pouuons facilement prouuer par les compositions des medicamës, esquelles lon auoit acoustumé de tous temps en mesler. Mithridates ne les mettoit-il pas en son medicamët? Ne les trouuoit-on pas à acheter és boutiques? Cela prouue Dioscoride, se complaignant de quoy lon sophistiquoit la semence du Baume des son temps. *Carpobalsamum* (dit-il) *adulteratur semine hyperico simili, quod à Petra oppido defertur*. Pour Petra oppidũ entendons la Meque. Il dit ainsi du bois: *Et ligni genere quod Xyllobalsamum vocant, probatur recens, sarmento tenui, fuluum, odoratum, quadantenus*

cette opinion est  
assez refutée par  
Iosephe. Strabon  
Plin. & Iustin qui  
monstram. clare est  
la temerité de nos  
deux de m. 2.  
proposition Xyllobalsa-  
mum.  
Carpobalsa-  
mum.

Mithridates.  
Semence du  
Baume Pe-  
tra.  
La Meque.

*quod antenus oppobalsamum spirans.* Par lesquelles parolles il est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage avec les autres drogues. Encor est-il tout manifeste par les parolles de Diodore Sicilien tres-ancien historien, descriuant les richesses de l'Arabie heureuse: disant qu'elle produit le Baume es lieux maritimes. Il ne veut donc pas entendre que ce soit du Baume cultivé, mais qu'il croisse sauvage. Pausanias a aussi escrit que le Baume estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les auteurs ne s'accordent en parlant du Baume: Strabo escrit qu'il croist en Syrie aupres du lac Genesareth entre le mont Liban, & l'Antiliban. Les autres auteurs veulent que la seule region de Iudee le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon avec des ferremens d'os ou de verre, disans que si lon blessoit le tronc du Baume avec le fer pour en auoir l'huyle, qu'il se mourroit incontinent. Cornelius Tacitus escrit que quand lon met du fer aupres, il s'effraye de grand' peur qu'il en a: & que par cela il le faut entamer avec autres instrumens qu'avec le fer, autrement lon n'en auroit point de liqueur. Nous enquerans du Baume aux marchands du Caire lors que conferions nostre rameau, ilz disoyent que tout le Xyllobalsamum & le Carpobalsamum qu'ilz auoyent iamais vendu, venoit avec les autres drogues qu'on apportoit de la Meque, & que de leur temps ilz auoyent souuenance d'auoir veu les Baumes qui sont pour le iourd'huy à la Materiee, auoir esté apportez del'Arabie heureuse, avec grande despense du Souldan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asseuré, auons trouué que le pouuions bien escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler de ce qu'il nous en a semblé.

Diodore Sicilien.

Pausanias.

Strabo.

S. il se faisoit que  
premierement les soul-  
dans aient planté le  
baume dans l'egypte  
nam ab his stante  
superio Rom. balsa-

Cornelius

Tacitus

Epithal. pallad. a  
Ceterius. G. curuati  
atq; per totu balsa-  
mum effudire indit-

duo quae lauius  
maue Nilus am pium  
d'aduae vuluere

notis. Verum  
quid e in postquam  
rarum balsamum  
cairensis hunc sol-  
dans auro fuisse  
ex Arabia nouit etum

luffiore quod ex  
annis superioribus

antiquit cum balsa-  
mum Arabie pab et nisi per  
solum les souldans qui l'auent alle  
dans

Obelisque l'egypte.  
pres du Caire.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

re.

D'un grand obelisque tout droict aupres du Caire: & des arbres  
naissans dedans le iardin de la Materiee.

## Chapitre XL.



On voit plusieurs arbres de Sebestes en ce iardin de la Materiee, & des Sycomores, qu'ilz nomment figuiers de Pharaon. Leurs figues seroyent semblables aux nostres, n'estoit qu'elles sont rouges par dessus, grosses come vn œuf, & quasi tousiours fendues. Elles ne valent rien seiches: car elles sont maigres & dures,

Sebestes.

Sycomores.

Figuiers de

Pharaon.

Figues de Sy-

comore.

*Baselic.**Melanzanes.**Malinatala  
Arriuee de  
nostre Dame  
en Egypte.**Fontaine du  
iardin des  
Baumes.  
Obelisques.  
Obelisques de  
la Materce.**Hippodrome.*

pleines de grains, aussi sont de mauuais goust & fade, & principalement à ceux qui n'ont pas acoustumé d'en manger. Les humides ont quelque peu meilleure grace: & pour les bien louer, elles ne valent gueres, combien qu'elles soyent d'un grand reuenu au pays de toute Egypte. L'herbe de Baselic est semee par les campagnes d'Egypte, croissant trois fois plus grande qu'en ce pays cy. Ilz la mangēt comme nous faisons des autres herbages. Les pommes des Melanzanes, que nous nommōs pommes d'amour, viennent en grand' quantité par les campagnes sablōneuses, desquelles ils ont de deux ou trois fortes, blanches & rouges, longues & rondes. Theophraste, à nostre aduis, la nomme Malinatalam: car parlant des choses de l'Egypte, il dit en ceste sorte: *Locis autem arenosis haud procul à fluuio nascitur terrenum, quod Malinatalam appellant.* Ilz en mangent quasi à tous leurs repas, cuictes dessous la cendre, bouluës, ou frictes. Le lieu nous fut monstré en ce iardin de la Materce, ou nostre Seigneur & nostre Dame furent long temps logez quand ilz arriuerent en Egypte, fuyans de Iudee de peur d'Herodes. Et mesmemēt y a vne fenestre, ou nostre Dame mettoit nostre Seigneur pour reposer. Là est vne fontaine qui arrouse les iardins des Baumes, en laquelle ilz disent que nostre Dame baignoit souuent nostre Seigneur, & y lauoit ses drappelets. Il est tout atresté que les obelisques ont esté entaillez pour merquer les sepulchres des Roys d'Egypte, cōme aussi furent les Pyramides, & autres gros Colosses: desquelz obelisques il y en a vn tout droict dedans vn champ, quelque peu au delà de la Materce, qui est beaucoup plus haut & plus gros que ceux qui sont en Alexandrie, ou que celuy qui est dedans l'Hippodrome de Constantinople. Quand nous l'eusmes veu, tournasmes bride vers le Caire, nous destournans de nostre chemin, en declinant à main dextre pour aller voir vn autre iardin, qui n'est qu'à vne lieue du Caire, ou il y a vne grande & spacieuse salle, qui fut faite par les Cercasses au temps que le Souldan estoit seigneur d'Egypte. Cestuy edifice est vne grāde espace pauee de grādes pierres quarrées, & est couuerte dessus en maniere de terrasse, pour defendre du soleil, dōt la couverture est soustenue à pilliers de pierre de taille à claires voyes. Le Nil y arriue tout ioignant les murailles, non pas le courant, mais quand il inonde. Au costé de leuant de ceste salle, il y a vn beau petit iardin, dedans lequel sont plusieurs arbres de

Cassés, des arbres de Henne, des Rosiers, & Iosuin jaune : mais *Iosuin jaune*  
 aux costez de Sepætrion & Midy, il y a deux petis reservouers en *ne.*  
 maniere de viviers, qui seruent à garder l'eau pour boire. Tout  
 ce bastiment est peinct par le dessus. Les poutres & aix sont de  
 Palmiers. Depuis que l'Egypte est rendue tributaire au Turc, il  
 a tousiours continué tomber en decadence.

*Quelle maniere de gent ramassée, que nous nommons Egyptiens, sont  
 aussi bien trouvez en Egypte, qu'és autres pays.*

Chapitre XLI.

**L**n'y a lieu en tout le monde qui soit exempt de telle *Faux Egyptiens.*  
 pauvre gent ramassée que nous nommons de faux *Baumiens.*  
 nom Egyptiens, ou Baumiens: car mesinement estās *Baumiens.*  
 entre la Materce & le Caire, nous en trouuions de grā-  
 des compagnies, & aussi le long du Nil, en plusieurs villages d'E-  
 gypte, campez dessous des Palmiers, qui estoient aussi bien estran-  
 gers en ce pays là comme ilz sont aux nostres. Et pource que leur *Vallachie.*  
 origine est de Vallachie ou Bulgarie, ilz sçauent parler plusieurs  
 langues, & sont Chrestiens. Les Italiens les nomment Singuani.  
 Ilz ont priuilege des Turcs qu'il est loisible aux femmes Singua- *Singuani.*  
 nes de se prostituer publiquement à tous, tant aux Chrestiens cō- *Permission*  
 me aux Turcs mesmes: & ont vne maison dedans Pere de Con- *que les Baum-*  
 stantinople avec plusieurs chambres, ou chacun peut entrer li- *miennes ont*  
 brement, sans que la iustice Turquoise leur puisse rien dire. Et *en Pere de*  
 pour le moins y a vne douzaine de femmes qui se tiennent ordi- *Costantinople*  
 nairement leans. Ceste gent s'entremesle en Grece, Turquie, &  
 Egypte de traouiller en ouurage de fer, & s'y trouuent de fort bēs  
 ouuriers en ce mestier là. Eux-mesmes font leur charbō: desquels  
 auons entendu que celuy qui est fait de cicots & racines de brie-  
 re, est le meilleur à faire ouurage de fer, d'autant qu'il l'endurcist.  
 Quand nous eusmes demeuré quelques iournees au Caire, ayans  
 proposé d'aller voir les Pyramides, apres auoir fait l'apprest neces-  
 saire, sortismes hors la ville par la porte de midy, & trouuasmes  
 les barques qui nous passerēt le Nil. Lon n'y va point qu'en gran-  
 de compagnie: car autrement on seroit en danger d'estre detrouf-  
 fé. Par cela vn Sangiac avec plusieurs Spahiz firent escorte à  
 monsieur de Fumer, & à toute la compagnie qui le suyuoit.

## Observation des Pyramides.

## Chapitre XLII.

Ouvrages  
Romaines  
moindres  
que les Egy-  
ptiennes.

Catran.  
Nitre.

Busyris.

Mareotis la-  
cus.

**N**En desplaise aux ouvrages & antiquitez Romaines, elles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides. Les Egyptiens attendans la resurrection des morts, auoyent coustume de cōfire les corps, pour les faire durer à l'eternité. Aussi est-ce, ce que nous vsons pour le iourd'huy sous le nom de Mumie, ne voulans pas les brusler, comme faisoient les Latins, ne les enterrer, comme les Grecs: car ilz estimoyent que le feu est vn animant qui deuore & consume toutes choses, & qu'apres s'estre bien faoulé, luy mesmes & ce qu'il a deuoré perissent. Aussi ne vouloyent-ilz point enterrer les corps, de peur que les verms ne les mangeassent. Et pour cuitter tous ces inconueniens, ilz les confisoient anciennement avec du Catran & du Nitre: & apres qu'ilz les auoyent cōficts, les mettoient dedans des sepulchres, enfermez dessous quelque grosse masse de pierre. Et de fait choissoiēt les lieux les plus steriles que ilz pouuoient trouuer, pour les sepultures. Tellement que le lieu ou sont les Pyramides, est moult desert. Elles sont delà le Nil environ quatre lieues loing du Caire. Nous le passasmes tant à voile qu'à l'auiron, au dessous de l'isle, qui est vis à vis du Caire: & ne nous fut assez auoir vne fois passé le courant de l'eau: car quand nous feusmes arriuez au riuage de delà, nous suyuismes vne lōgue chaussee, ou il y auoit des arches de pierres, & en quelques endroits de petits pôts de bois, ou nous passions sans bateau. Mais à la fin estans venus bien pres du village de Busyris, ou l'eau du Nil auoit rompu les arches du pont de pierre, il nous fallut passer par bateau. Et depuis le village de Busyris, il y a encore vne autre longue chaussee, qui se va terminer au desert des Pyramides. Le courant du Nil pour la premiere fois se depart bien haut au dessus du Caire, faisant vn canal, qui va tomber dedās le lac Mareotis, suyuant tousiours icelle coste deserte de la partie d'Afrique. Cela nous faisoit douter, à sçauoir si deuions entendre que ce rameau separe l'Egypte de l'Afrique: car il passe ioignāt le pied des Pyramides, separāt d'vn costé la terre fertile d'Egypte, & de l'autre la sterile. Parquoy le Nil passant le long du Caire, n'est pas en-



tier: car il y a desia departy de ses rameaux bien haut à main gauche en vn canal, qui va tomber dedans le lac Mareotis. Quand eusmes passé le Nil, & que nous estions du costé des Pyramides, alors nous l'auions tout entier entre nous & le Caire. Parquoy de quelque part qu'on vueille prendre l'Egypte, elle ne peut faillir à représenter la figure du Delta: car si bien on l'entournoit, & l'on commençast au lac Mareotis suyuant contremont de droicte ligne, iusques au dessus des Pyramides, & de là descendant à Damiate, qui est ostium Pelusiacū, n'en auroit on pas fait vne pointe? Et qui descendroit de Damiate en Alexandrie, n'acheuera l'on pas les deux autres? qui seroit la fin du triangle comme vn  $\Delta$ . Quand nous fusmes à passer la leuce de Busyris, qui estoit rompue en vn endroict, ou l'eau du Nil y fait vn lac (dont les Grecs ont prins occasion d'inuenter des fables de leur fleue Lethes & Stix: car les corps embaumez qu'on portoit en sepulture passoyēt en bateau par dessus ledict lac, qui auoit totalement desbordé & rompu la chaussée.) Ceux qui estoient bien montez, ne firent difficulté de le passer à gué suyuant les guides, mais les autres mal montez attendirent le bateau. Toutesfois quelques vns s'estans despouillez, menans leurs montures par le licol, le peurent passer ayās l'eau iusques dessous les aisselles. Les Mores du prochain village nous accompagnerent pour mōter dessus les Pyramides, & nous monstrent le chemin. Elles sont situez moult loing de la mer, mais ne sont qu'à trois iets de pierre de l'eau du Nil. Il semble à voir les Pyramides que ce soyent montagnes de desmesuree grandeur, Aussi ont esté là assemblees par moult grand trauail & labour des hommes. Le lieu ou elles sont situees, est fort sablonneux & sterile: duquel Plinē a escrit, suyuant ce qu'en a dit Herodote, en ceste maniere: *Arena latè pura circum lentis similitudine.* La plus grāde Pyramide pour estre en lieu vn peu plus bas q̄ la se-cōde, apparoit de loing estre plus petite: mais de pres elle se mōstre sans cōparaison beaucoup plus grande. Veritablement elles sont plus admirables que ne les ont descrites les historiens, desquelles la plus grande est faite à degrez par le dehors. Nous auōs mesuré sa baze, qui a trois cens vingt quatre pas d'vn coing à l'autre, lesquels comptasmes, estendans vn peu les iambes. Commēçans à compter du pied de ladicte Pyramide en montant, trouuasmes enuiron deux cens cinquante degrez, desquels chacun

Mareotis.

Damiate.

Alexādie.

Ostium Pe-  
lusiacum.

Pyramides.

Mesure de la  
Pyramide.

degré est de la hauteur de cinq semelles d'un foulier à neuf points. Estans à la sommité, veoyons bien à cler la ville du Caire de là le Nil, du costé de l'Arabie deserte, & de l'autre costé nous retournans vers le Septentrion, veoyons tout le pays d'Egypte cōme submergé, semblant quelque grand mer. Puis tournans le visage vers le Midy, qui est le costé d'Afrique, ne veoyons sinon le sablon sterile. Ayans considéré la partie de la Pyramide qui regarde le septentrion, la trouuâmes beaucoup plus gastee que les autres costez. La raison est, que l'humidité tant des rousees de nuict que du Nil, agitee par les vents septentrionaux, la ruinent grandement: veu mesmement que les autres costez, ou du leuant ou de Midy, n'estans point touchez de l'humidité, ne sont point gastez: Car le vent de Bise en Egypte est humide, au contraire des autres pays ou il deseiche. Voila quant à l'exterieure partie de la dicte premiere grande Pyramide. Maintenant voulons parler des interieures parties. Nous entraâmes leans par vn conduict quarré, ou l'on n'y peut aller sans se courber: car il est en situation trāsuerse, venant de haut contre bas. Il semble que l'ouurier en cest endroiect a monstré l'auoir fait avec bonne raison: Car qui l'eust fait oblique, on n'eust peu auoir de la clarté en la Pyramide. Entrans leans, tenions chacun vne chandelle de cire allumee en la main: & n'y pouuions entrer qu'un au coup: car estans paruenus au bout du pertuis d'embas, pour entrer à la cavité, il fallut se coucher à plat sur le ventre contre terre, rampans à la maniere des serpents: encore passâmes nous malaisement. Quand nous fusmes dedans la Pyramide, trouuâmes leans vn lieu vuide: & de là tirans à gauche, trouuâmes vne autre espace d'un conduit de galerie quarrée, assez bien entaillée, qui va de bas en haut, ou vn homme peut aller tout droiect: car il y a large espace, & haute cavité, & est sans degrez pour y monter, pauee de grandes pierres & larges, moult polies, & glissantes. Mais on se prend aux accoudours qui sont des deux costez, pour s'aider à grimper. Et quād on a monté quinze ou seize pas, lors on entre en vne belle chambre, quarrée de six pas de long, & quatre pas de large, qui est de quatre à six toises de hauteur: dedans laquelle nous trouuâmes vn coffre de marbre noir, fait d'une seule piece, à la mode d'une caiffe, long de douze pieds, & cinq de hauteur, & autant de largeur, qui est sans couuercle. C'estoit le sepulchre d'un Roy d'E-

*Conduict en  
la Pyramide.*

*Chambre en  
la Pyramide.*

gypte, pour lequel la pyramide fut faite. Le sepulchre de marbre noir fut mis dedans ladite chambre en faisant la maçonnerie de la Pyramide. Nous en retournasmes, & en descendant par ce spacieux conduict auions le visage tourné vers le Septentrion. Et quand nous fusmes hors, il nous fallut retourner à main gauche, ou trouuasmes vn puis, qui est maintenant quasi comblé de pierre. Toute l'histoire de ces Pyramides est escrite en Herodote, Diodore, & plusieurs autres Grecs, desquels Plin ecriuant en Latin, a dit que ce puis est moult parfond, & n'y a rien si vray qu'õ en tiroit l'eau pour seruir à la maçonnerie, & abbreuer les ouuriers: car le dedans est fait de fort ciment, à chaux & à sable, qui est signe qu'il y a fallu de l'eau. Quand nous fusmes retournez en la premiere cavitè, & marchans plus outre, trouuasmes quelque petite espace à main gauche, qui a ainsi esté rompue: car autrement elle est toute massiue. Nous y trouuasmes des Souriz chauues differentes aux nostres, & à celles qu'auions auparauant veues dedãs le labyrinthe de Crete: car les nostres n'ont la queue plus lōgue que les ælles, mais celle de la Pyramide ont vne queue qui passè quatre doigts outre les ælles, longue comme aux Souriz. Nous sortismes de la Pyramide, & allasmes veoir la seconde. Nous auons descrit ceste grande Pyramide la premiere, comme surpassant toutes autres en grãdeur & orgueil, comme aussi c'est elle que tous auteurs anciens ont entendu estre admirable à la regarder. Le meilleur archer qui seroit à sa sommité, & tirant vne fleche en l'air, à peine pourroit l'enuoyer hors de sa baze, qu'elle ne tombast sur les degrez: car, comme auons dit, elle est de mesuree largeur.

*Sepulchreen  
la Pyramide.*

*Vn puis en  
la Pyramide.*

*Souriz  
chauues.*

*Observation de la seconde Pyramide.*

*Chapitre XLIII.*

**L'**Autre Pyramide qui est seconde en grandeur, n'a point de degrez par dehors: aussi ne peut on monter dessus, & pour autant qu'elle est situee quelque peu au dessus de la precedente en plus haut lieu, apparoit de loing estre la plus grande: & à la voir de pres, on trouue le cōtraire. Elle est de forme quarree cōme la premiere, & cōblee iusques à la sommité. La precedente a vne espace dessus le faiste de

*Seconde Py-  
ramide sans  
degrez.*

*Stellions.**Tarentes.**Crocodilea.**Stercus**Lacerti.*

deux pas en diametre, tellement que cinquante hommes se peuvent tenir dessus: mais ceste cy a le faiste en apoinctant, ou il ne scauroit y auoir espace, en laquelle vn homme se peust tenir. Elle est rechauffee de ciment par dehors: dont celle partie qui regarde le Septentrion, est consumee de l'humidite, que les vents luy enuoient de l'eau du Nil, & des rousees de la nuict, comme à la grande. Ses Stellions que les Grecs nomment Colotis, sont moult frequens autour de ces Pyramides, & es cauitez des sepulchres, qui sont çà & là par ladiete campagne. Ils se logent es entredeux des pierres, & prennent des mousches: chose qu'auons facilement obseruee. Ils seroyent semblables aux Tarentes qui frequentent aux maisons, n'estoit qu'ils sont plus membrus, & ont la teste plus platte & grosse. Ce sont ceux qui font celle drogue que les anciens nommerent Crocodilea, & que noz drogueurs appellent maintenant Stercus Lacerti: aussi prouient elle de leurs excrements. Les Turques s'en fardent le visage. L'on en vend par toutes les boutiques des drogueurs de Turquie, comme aussi est en assez grand vsage en nostre Europe.

*De la troisieme petite Pyramide d'Egypte. Chapitre XLIIII.*

*Troisieme  
Pyramide.  
Monte testacco.*

*Basalten.  
Lapis Aethiopicus.  
Sphinges.*

*Pyramide  
de Rome.*



LA troisieme Pyramide est beaucoup moindre que ne sont les deux precedentes: elle est encor en son entier, n'ayant aucune tache de ruine, vn tiers plus grande que celle qui est pres de Monte testacco à Rome, allant à S. Pol, sur le chemin d'Ostia. Ceste troisieme Pyramide n'a non plus d'ouerture en toute la masse, que si elle venoit d'estre faite: car la pierre, dont elle est faite, est d'une sorte de marbre nommé Basalten, autrement appelé lapis Aethiopicus, qui est plus dure que le fin fer. Ceste sorte de pierre, est celle dont pour la plus grande partie, tous les Sphinges des Egyptiens ont esté mis en sculpture, tels qu'on voit à Rome au Capitole, & qui ont esté autresfois entaillez par les Egyptiens. Ceste troisieme petite Pyramide est encor plus auant vn bon traict d'arc que n'est la seconde. Nous l'appellons petite au regard des deux grades susdictes: car encore que celle de Rome est reuestue par dehors de cinquante ordres de pierres de marbre blanc, lissee & polie, comme en celle d'Egypte, si est-ce que l'ouurier qui la fait, ne monstra grand ouurage.

ouillage au regard de la moindre qui soit en Egypte, dont l'on en voit plus de cēt esparfes çà & là par la susdicte campagne: toutes-fois il n'en y a pas vne seule ainsi ruinee, cōme est celle de Rome. Aussi au regard des autres, la pouuons appeller moderne: Car mesmement le dedans n'est que ciment, fait de tuile, de chaux, & de sablon: lequel s'estant auallé en terre, a forcé la reuesture de marbre, tellement que les quarrures sont ja ruinees aux quatre coings, ou plusieurs arbres, & herbes de Terebinthes, Capriers, Genests, Ronces, Loriers sans odeur, Teucrium, Aluyne, trouuans place entre les espaces mal ioinctes, ont fait leurs racines: & n'estoit que les pierres en sont liees avec du fert & du plomb, elles fussent pieça tombees par terre.

*Terebinthes.**Capriers.**Teucrium.**Aluyne.*

*De plusieurs autres Pyramides d'Egypte. Chapitre XLV.*

**V**TRE les trois susdites, nous en auons veu grand nombre d'autres petites, qui sont çà & là esparfes par la campagne, situees en la mesme planure d'Afrique: entre lesquelles y en a plusieurs autres moindres de petite estoffe, & sepulchres de diuerses façons, qui estoyēt deputez pour les sepultures de ceux qu'on confisoit avec du Catran, & du Nitreen Egypte, & avec du bitumen en Iudee. Les historiens ont escrit, que les Egyptiens faisoient bastir leurs sepulchres selon leur richesse: car les plus riches faisoient quelque chose plus sumptueuse, comme Obelisques, Colosses, Pyramides, & ceux des autres d'apres estoyent mediocres: & n'y auoit si pauvre qui n'eust quelques petites pierres assemblees pour son sepulchre. Le lieu ou sont lesdits sepulchres, est si discommode & desert, que personne n'y sçauroit habiter, & n'y pourroit ne plâter ne semer. C'est de ce lieu que Platon ordonna par ses loix, que les lieux steriles fussent dediez aux sepulchres des morts: laquelle chose les Grecs obseruent, comme aussi font maintenant les Turcs à l'imitation des Arabes: car ils enterrent leurs morts es lieux pierreux vers quelques coustaux qui ne pourroyent rien produire. Et pour ce que le Sphinge ou Androsphinge, duquel les anciens ont tant parlé, est encor en son entier en la susdicte campagne sterile avec les Pyramides, il nous a semblé bon ne passer outre sans en dire vn petit mot.

*Plusieurs petites Pyramides d'Egypte.**Sepulchres diuers.**Catran.**Nitre.**Obelisques.**Colosses.**Pyramides.**Loix de Platon.**Sphinge.**Androsphinge.**Sphinge.*

*Du grand Colosse nommé par Herodote Androsphinx, & par Pline  
Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides.*

*Chapitre XLVI.*



Y ANS bien considéré vne moult grãde teste de pierre qui est ioignant l'eau du Nil quelque peu au dessous de la grande Pyramide, auons eu occasion d'admirer les ouurages Egyptiens. Et combien que Pline ayt beaucoup excédé en la mesure des Pyramides, toutesfois il a esté plus raisonnable descriuant le Colosse du Sphinge, qui est au costé dextre de la grande pyramide de là bas vers le costé d'Orient. Nous ne voulons grandement arrester à la description des Sphinges : car veritablement tout ce qui a esté peinct & escrit de cest animal, tant par les Ethiopiens qu'Egyptiens, est fable. Et mesmement Diodore les descriuant n'a sceu en dire autre chose, sinõ qu'ils sont semblables à la peincture qu'on en fait, mais qu'ils sont vn peu plus gras, & qu'ils sont de douce nature. Cela disoit Diodore qui veut que nous cognoissions les Sphinges par la peincture, comme aussi Herodote dit du Phenix. Mais il faut que nous disions qu'il y a moult long temps qu'on auoit accoustumé de voir la peincture des Sphinges & Phenix, puis que desia des ce temps là on les cognoissoit par la peincture. Parquoy ayans vouloir de recognoistre les Sphinges par les peinctures, nous auons cherché en tous lieux ou ils ont esté engrauez & entaillez, pour voir de quelle figure ils estoient. Mais les ayans trouué si diuersement portraicts en diuerses sculptures & reuers de medales, que mesmemét de dix ou douze antiques qui sont à Rome, les vns au Capitole entaillez en marbre de Basalten ou pierre Æthiopique, les autres en vne galerie au Palais du Pape au iardin de Belveder, entaillez de pierre Thebique de mesme les aiguilles ou obelifques, n'y en a vn qui conuienne avec l'autre : & que ceux qu'on voit portraicts és medales d'Auguste, & d'Adrian, sont differents aux susdits grauez en pierre, nous auons eu liberté de conclure que c'est pure fable ce qui en a esté dict, comme monsturons par cy apres. Le Roy François restaurateur des lettres, & pere de toute vertu en fait ietter deux en fonte assez obscurs, retirez de ceux de Rome, lesquels on peut encor à present voir à Fontainebleau,

*Colosse du  
sphinge.*

*Peincture  
des Sphinges.  
Phenix en  
peincture.*

*Basalten.  
Pierre The-  
bique.  
Medales  
d'Auguste.  
Medales  
d'Adrian.  
Roy François.  
Sphinges de  
Cuivre à  
Fontaine-  
bleau.*

avec les antiquailles du Roy, qui aussi n'ont similitude avec ceux des medalles d'Auguste : & qui pire est, nous n'en auons point feeu voir qui conuiennent avec les marques que Pline leur a attribuees. Les vns ont les tettes le long du ventre, les autres les ont en la poictrine, comme il appert en ecluy qu'on voit dessous le bras du grand colosse de marbre representant le Nil, tant es monoyes d'Adria, qu'en celuy qui est à Rome au iardin de Belveder. Les autres les ont le long du ventre, comme ceux des monoyes d'Auguste. Les autres n'en ont point du tout, comme ceux qu'on voit à Rome en Basalten & pierre Thebrique. Nous voulons maintenant parler du Sphinge d'Egypte, que Herodote a nomme Androsphinx, & duquel Strabo, Pline, & plusieurs autres auteurs ont fait mention. Pline parlant des Pyramides & de ceste Sphinge, dit : *Ante has est Sphinx, vel magis miranda, qua syluestria sunt accolentium.* Toutesfois l'ayant nomme Sphinge, n'entend si non vne teste de desmesuree grandeur, comme il appert par les mots : *Est autem saxo naturali elaborata (dit-il) & lubrica. Capitis mōstri ambitus per frontem centum duos pedes colligit : longitudo pedum centum quadraginta trium est. Altitudo à ventre ad summum apicem in capite sexaginta duorum.* Ceste pierre est assise dessus vne forme cubique, qui n'est qu'une grāde face entaillēe, qui regarde vers le Caire. La proportion de laquelle tant de la face comme du nez, des yeux, de la bouche, du front, du menton, & autres parties, est si biē gardēe, qu'on ne peut nier qu'elle ne soit faite de moult grand artifice. Et toutesfois elle n'a aucune similitude avec les autres engraneures des Sphinges. Le Roy François plus grād admirateur des choses hautaines que nul autre, auoit deliberē faire ietter vn Hercules de fonte : & veritablement il l'eut fait s'il n'eust estē preuenu de mort : car le patron a durē long temps à Paris à l'hostel de Nelle, qui auoit de cinquante deux à cinquante trois pieds de hauteur, & s'il l'eust acheuē, il est à croire que son ouurage eust effacē toutes celles que les Empereurs Romains & Ægyptiens feirent onc eriger. Quelques autres pensent qu'il entendoit faire vn Mars, car les patrons estoient desia grossioyez pour faire vne Venus de la mesme grandeur. Ceux qui l'ont veu, en ont prius moult grande admiration : mais nous leur en voulons mettre vn autre en parangon. C'est celuy de Mercure que Lenodorus architecte auoit erigē en Auuergne, & qui depuis estant appellē à

*celle partie de l'antiquite  
intelligee en mal  
prise par pline du  
Androsphinx. Altitudo à  
ventre ad  
summum apicem in  
capite  
qui nombre que  
pline l'entendoit  
de son corps entier  
en un pas d'unes  
seule hste. toutifou  
nta ou on fait.*

*François Roy  
admirateur  
des choses  
grandes.  
Hercules du  
Roy de l'ij.  
pieds.*

*Colosse du  
soleil.*

4. quia Bellonius  
mentionem fecit  
Arvernias putat  
Rhodon in Rhodis  
alias Segodunum  
Ruthenus teste de  
vum. pierre de  
quando soixante &  
quid de trois pieds.  
ille Uranus Colossus  
Soli dicatus illi in  
utruerum reuocant  
Solis Colossum Rhodi  
Erythra. nura Iust  
ha in. confundit  
cuius colossus Uro  
nis cum Rhodis in  
Rhodon in Rhodis  
Sallis dicta, sine  
Segoduno urbe  
Aquitania, ratione  
Arvernias ibi  
Zenodorus magni  
alio colossum  
Erythrae.

3. il se trompe en  
qu'il dit que les Sph  
ges des Egyptiens se  
representent en deux  
les fuisse, car il en  
certains Chimeres  
quelles portent aelles.  
l'ant Harpies.  
semblables aelles  
d'Egypte d'istruen  
de quelle Antiquitez  
des de Rome.  
C'est la representem  
aelles et rampants  
sur le globe, aelles  
d'Egypte  
sime Quelle chose  
peut est sphinge.  
d'antre mais aelles  
marchent et leur  
apures que leur pinte  
aelles aelles ou  
la teste vultur, aelles  
d'Egypte  
l'ant Funus con  
l'ant ditum.  
d'antre Mumie.  
aelles

Rome fait celuy du Soleil, que Neron fait eriger à Rhodez, tout massif de fin marbre, qui estoit iustement deux fois aussi grand que l'Hercules du Roy: car comme celuy du Roy auoit cinquante deux pieds & demy, celuy de Rhodez auoit cent cinq pieds. Mais ceste pierre dont nous parlons est encor de plus grande merueille: car estant massiue, a en hauteur soixante & trois pieds. Pline luy donne cent quarante & trois pieds de longueur. Les Sphinges ne nous arrestent pas en ce propos. C'est la grandeur & sublimité de ce Colosse, qui n'est de moindre merueille qu'est vn grand obelisque. Nous voulons bien maintenir que les Romains n'ont iamais fait faire chose d'une masse de pierre qui puisse comparoistre en sublimité & magnificence d'ouurage à vne pyramide, vn obelisque, & au Sphinge dont nous parlons. Aussi ce qu'ils ont iamais fait de grand, a esté à l'imitatiō des Egyptiēs: & mesmement les effigies des Sphinges qu'on voit maintenant au Capitole, ont esté apportees d'Egypte: & croyons que ce a esté depuis le temps de Pline: car ils ne tiennent aucune merque de ce qu'il escrit du Sphinge, desquels n'y a pas vn qui ait ne<sup>3</sup> tettes ne aelles: car ce qu'on voit porter aelles, sont peinctures de Chimeres & Harpies, dont parlerons au liure des oyseaux, & non pas des Sphinges. Nous ne voudrions nommer les statues des Romains, antiques, en comparaison des antiques Egyptiennes: car mesmement voyōs entre les reliques des ruines & antiquitez qu'on voit à Rome, qu'il n'y a rien plus antique, que ce qu'ils ont transporté du pays d'Egypte. Reste maintenant que disions dont le Sphinge est venu aux Egyptiens: C'est, que durant le signe de Leo, & virgo, le Nil arrouse les terres de l'Egypte: & les Egyptiens voulans signifier leurs richesses, ont exprimé vn monstre en sculpture, ayant le deuant d'une vierge, & le derriere de Lion, & l'ont nommé Sphinx: & pource que c'est vne chose faicte à plaisir, on les voit ainsi diuers en sculpture. Tesmoing en est la susdite grosse teste de Sphinge. Et n'y a rien plus vray qu'elle a serui de sepulchre à la maniere des Pyramides & obelisques: Car Pline dit: *Amasium regem putant in ea conditum.* Et pource que *Funus conditum*, est ce que nous nommons fausement la Mumie, voulons presentement monstrier en quelle maniere on la faisoit.



De la Mumie, & de l'ancienne maniere de confire ou embaumer & en-  
seuelir les corps en Egypte. Chapitre XLVII.

Embaumer  
les morts.

**E**s Egyptiens attendans la resurrection des morts, esti-  
moient grand meffaiët de faire consommer les corps  
humains es elemens, air, terre, eau, ou feu. Car, com-  
me auõs dit, Zoroastes Philosophe leur enseigna que  
le feu est vn animant qui deuore toutes choses, & puis se meurt  
luy mesme, avec cela qu'il a englouty. Par cela ne voulut que les  
corps fussent bruslez en Egypte à la mode des autres nations, ne  
enterrez, mais qu'ils fussent conficts, pour estre preseruez des  
verms. Aussi Pomponius Mela, parlant des corps embaumez en  
Egypte, les appelle en Latin *Funera medicata*, comme aussi Plin  
*Seruata corpora*. Et de fait ils les confisoient si bien à l'eternité, qu'ilz  
durent encor, & dureront sans fin: qui est cela que nous appellõs  
Mumie. La maniere de confire les corps en Egypte, a esté diuer-  
se: car qui pouuoit plus despense, estoit le mieux traicté: & aussi  
qui pouuoit faire plus grande despense, faisoit la plus sumptueu-  
se sepulture: & n'y mburoit homme qui ne fust confict, en quel-  
que sorte que ce fust. Nous prenons lesdicts corps conficts les  
nommans Mumie: & toutesfois les auteurs Arabes descriuans  
la Mumie, entendoient de celle drogue nommee en Grec Pissaf-  
phalton, dont auons desia parlé au premier liure. L'usage desdits  
corps embaumez en Egypte, c'est à dire nostre Mumie, est en si  
grand usage en France, que le Roy François restaurateur des let-  
tres, n'alloit nulle part, que ses sommeliers n'e apportassent touf-  
iours quant & luy en la ferriere ensemble avec la Reubarbe: &  
aussi que luy mesme en portoit sur luy. Ceux qui pour affermer  
leurs menteries touchant ceste Mumie, ont feint vne mer de sa-  
blon agitee par les vents, engloutissant les corps de ceux qui pas-  
sent les deserts d'Afrique, ou d'Arabie, ont trompé beaucoup de  
gens: car combien que les corps perissent en ces sablons, toutes-  
fois estans subiects à putrefaction, ne peuuent se resentir que de  
ce dont ilz sont composez. Ceux qui ont peint les Cartes, & ont  
merqué les endroiët dont lon prenoit la Mumie, ont bien mon-  
stré en cest endroiët qu'ils auoyent peu de iugement & cognois-  
sance de telle matiere. Mais pour monstrer qu'ils en ont menty,

Confire les  
trespassez.

Zoroaste.

Mela.

Funera me-  
dicata.

Seruata cor-  
pora.

Manieres di-  
uerses pour  
confire les  
corps.

Roy François  
restaurateur  
des lettres.

Mer de sablo.

*Cedria.**Autre ma-  
niere de se-  
pulchres.**Tithymalus  
platiphillos.*

le voulons prouuer par Theophraste, Dioscoride, Galien, Herodote, Hippocrates, Diodore, Strabo, & Pline: lesquels parlans d'Egypte, ont expressement escrit que les corps fussent conferuez par la drogue nommee Cedria: desquels pendant le temps que nous estions au Caire, en furent apportez trois qu'on auoit nauguerres trouuez es susdicts sepulchres. Nous sommes entrez en plusieurs chambres des sepulchres en ladicte plaine: car les vns sont en voute, les autres en maniere de petite chambre, desquelz lon en voit vn nombre infiny par les campagnes entre les susdictes Pyramides. Il y auoit si grande quantité de mouches en ce territoire celle part ou sont situees les Pyramides, qu'ainsi que les faisons leuer en passant, l'air en retentissoit. Nous trouuasmes de l'herbe de Tithymalus platiphillos, croissant là aupres. Nous desdismes pour disner au riuage du Nil au dessous des Pyramides: car l'apprest des viures auoit esté fait, qu'on y auoit expressement porté: & retournasmes par le mesme chemin ou nous auions auparauant passé. Quand nous fismes à la riuie du courant du Nil, trouuasmes des Gentils hommes Arabes campez en leurs tentes, attendans expressement monsieur du Fumet, pour luy faire plaisir: & luy auoyent appresté le banquet. Et pource qu'ilz auoyent deux ioueurs de violes avec eux, qui en iouant chantoyent ensemble à la mode Egyptienne, en trouuasmes l'harmonie assez plaisante, laquelle nous a semblé bon mettre en cest endroit.

*Des violes des Egyptiens.**Chapitre XLVIII.**Virole des  
Egyptiens.**Glanis.*

Les violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'une corde tendue, ou deux pour le plus, qui n'est que de soye de Cheual, sans estre entorse, tellement que la corde tât de l'archet, que du violon sont d'une mesme façon. Le col du violon est long: aussi a il affaire de longues touches. Le cheualet n'est pas appuyé dessus vne table de bois, comme sont les nostres, non plus que leurs Luts & Guiternes: mais sur vne peau de poisson pesché au Nil, nommé Glanis, collee par dessous le bois. La reste du corps de ce Violon est faite comme vne boite platte, qu'ilz tiennent appuyee contre terre à vn long fer qui sort du corps dudit Violon. Car ilz ne les appuyent point sur l'espaule. Ilz chantoyent ensemble à voix pa-

reille, qu'il faisoit assez bon ouyr: car ce qu'ilz châtēt, est en rythme. Nous arriuasmes au Caire le mesme iour, ou demourasmes long temps sans en bouger. Les marchands qui ont leurs boutiques au Caire, sont de diuerses nations, cōme Iuifs, Turcs, Grecs, & Arabes. Mais les Iuifs pour la plus grande partie y parlent Espagnol, Italien, Turc, Grec, & Arabe.

nous

*De la Giraffe, que les Arabes nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Camelopardalis.*

Chapitre XLIX.

**L** ne fut onc que les grands Seigneurs quelques barbares qu'ilz ayent esté, n'aimassent qu'on leur presentast les bestes d'estranges pays. Aussi en auons veu plusieurs au Chasteau du Caire, qu'on y a apportees de toutes parts: entre lesquelles est celle qu'ilz nomment vulgairement Zurnapa. Les Latins l'ont anciennement appellee Camelopardalis, d'un nom composé de Liepard & Chameau: car elle est bigarree des taches d'un Liepard, & a le col long comme un Chameau. C'est vne beste moult belle & de la plus douce nature qui soit, quasi comme vne brebis, & autant amiable que nulle autre beste sauage. Elle a la teste presque semblable à celle d'un Cerf, hors mis la grandeur: portant des petites cornes mousses de six doigts de long, couuertes de poil. Mais entant qu'il y a distinction de masse à la femelle, celles des masses sont plus lōgues: mais au demeurant tant le masse que la femelle ont les aureilles grandes comme d'une vache, la langue d'un Bœuf, & noire, n'ayās point de dents dessus la macheliere: le col long, droict, & gresse: les crins deliez & ronds: les jambes gressles, hautes deuant, & si basses par derriere, qu'elle semble estre debout. Ses pieds sont semblables à ceux d'un Bœuf. Sa queuë luy va pendante iusques dessus les iarets, ronde, ayant les poil plus gros trois fois que n'est celuy d'un Cheual. Elle est fort gresse au trauers du corps. Son poil est blanc & roux. Sa maniere de faire est semblable à celle d'un Chameau.

Zurnapa.  
Camelopardalis.

KK iiij

alidet

Heliodore l'iv. x. αιθιοπικων. *Portrait de la Giraffe.*

disoit son alture bien plus estrange que ne dit B. W. in. et

dit en mots παρὺν δακτο τὸ βᾶδισμα  
χερσῶν τὸ δῶδ, καὶ ἐνύδῳδ πάντος

ὑπεναντίως σαλευόμενον. τῶν  
σκελῶν οὐκ ἐνάλλαδ ἐχάλερδ,

καὶ παρὰ μερῶ ἐπιβαίνοντος,

ἀλλ' ἰδίᾳ μὲν τοῖν δυοῖν καὶ

ἀγχε τῶν ἐν δεξιᾷ χροῖς δὲ καὶ

ζυγηδὸν τῶν ἐνωτιμῶν οἷω

ἐκαστέρα τῇ ἐπαρωρδμενῇ πλευρᾷ

μεματιδεμένων. or non pas grande

meuble ni chose bien remarquable

qu'elle meure les 2. pieds de devant

en avant, les 2. en arrière

ou en avant iste le fin, mais

il en bien plus remarquable

quia son pas ord. elle meure

les 2. pieds droits a part

et les 2. pieds gauches

aussi a part, ce port

qu'il a en des ord

qui en haut sur pied

font une que l'autre

non forme or que

dit Heliodore, ἐχάλερδ

τῇ ἐπαρωρδμενῇ

πλευρᾷ.



Quand elle court, les deux piedz de devant vōt ensemble. Elle se couche le ventre contre terre, & a vne durté à la poitrine & aux cuisses comme vn Chameau. Elle ne scauroit paistre en terre estant debout sans eslargir grandement les iambes de devant, encore est ce avec grande difficulté. Parquoy il est aisé à croire qu'elle ne vit aux champs sinon des branches des arbres, ayant le col ainsi long, tellement qu'elle pourroit arriuer de la teste à la hauteur d'une demie picque. Et l'ayans fait retirer au naturel, en auōs bien voulu icy mettre le portrait.

D'un moult beau petit Bœuf d'Afrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus. Chapitre L.

**L**E plaisir qu'un homme curieux peut recevoir de rencontrer un animal estrange & singulier, est de luy trouver quant & quant son nom ancien, pour le scauoir exprimer: car celuy qui a quelque chose à descrire, sans la nommer de nom propre, semble faire coruee d'en prendre la peine. Parquoy nous estans trouuez à voir un petit Bœuf d'Afrique, trappe & ramassé, gras, poly, de petit corsage, bien formé, soudainemēt nous tomba en la memoire que c'estoit celuy que les Grecs auoyent anciennement nommé Bubalos: mais

Bubalos.

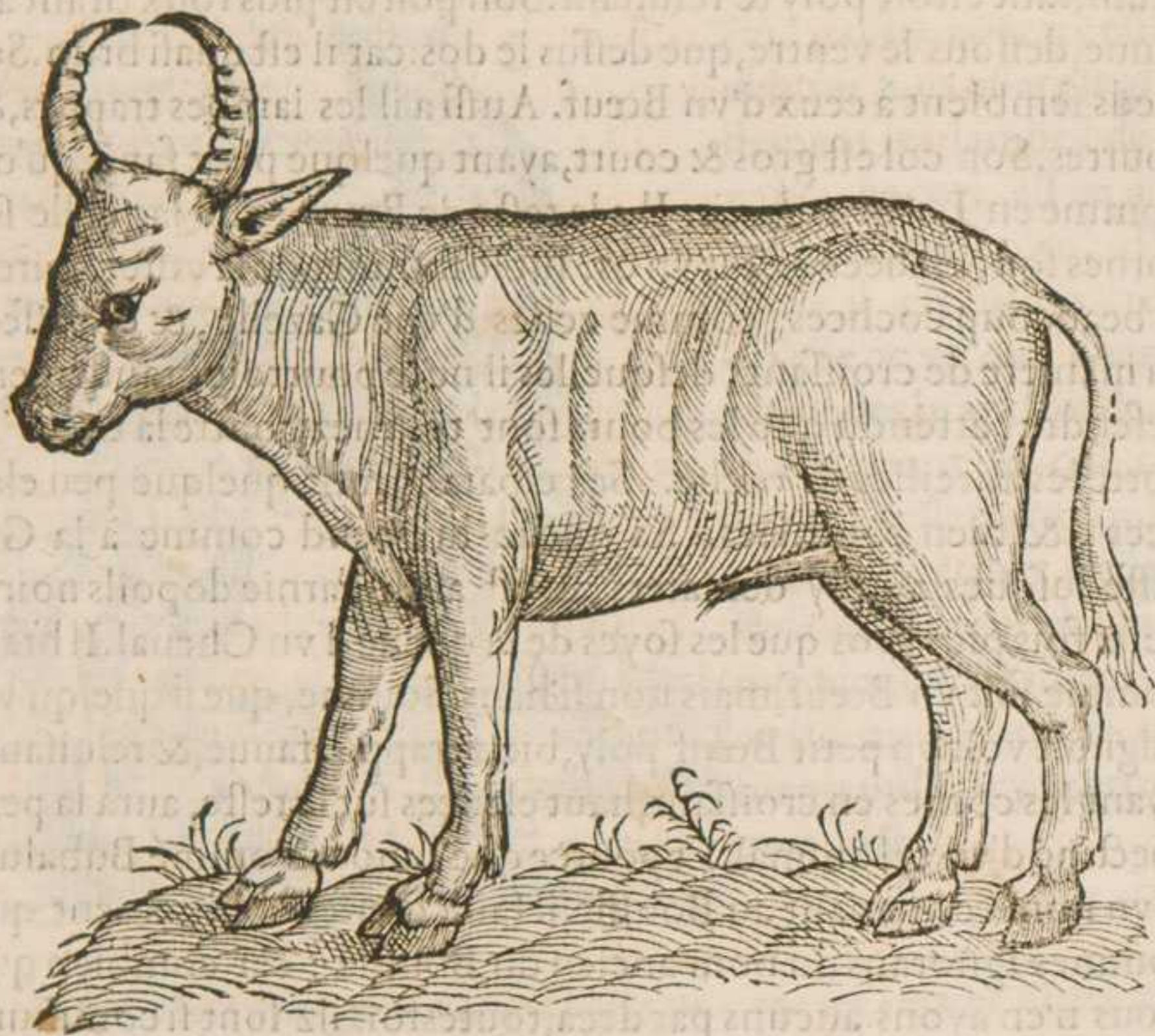
mais faut prendre garde que l'affinité des dictiōs ne trompe, prenant le Bouffle pour cestuy cy. Nous trouuâmes en luy toutes les merques requises à *Bubalus*. Et de fait il auoit esté apporté au Caire du pays d'Asamie, cōbien que lon en trouue aussi en Afrique. Il estoit desia vieil, estant de plus petite corpulence que n'est vn Cerf, mais plus trappe & plus grand. qu'vn Cheureul, si bien trouffé & compassé de tous ses membres, qu'il en estoit fort plaisant à la veue: car son poil estant de couleur fauue, sembloit estre bruni, tant estoit poly & reluisant. Son poil est plus roux tirant au fauue, dessous le ventre, que dessus le dos: car il est quasi brun. Ses pieds semblent à ceux d'vn Bœuf. Aussi a il les iambes trappes, & courtes. Son col est gros & court, ayant quelque petit fanō, qu'on nomme en Latin *Palearia*. Il a la teste de Bœuf, sur laquelle ses cornes sont eleues dessus vn os, sur le sommet de la teste, noires, & beaucoup cochees, comme celles d'vne Gazelle, & cōpassées en maniere de croissant, desquelles il ne se pourroit grandement defendre, attendu que les bouts sont tourneez contre la teste. Il porte les oreilles de vache. Ses espauls sont quelque peu eleues, & bien fournies. Sa queue luy pend comme à la Giraffe iusques au ply des iarets, & est ainsi garnie de poils noirs, deux fois plus gros que les soyes de la queue d'vn Cheual. Il brait comme fait vn Bœuf, mais non si haut. Somme, que si quelqu'vn faignoit voir vn petit Bœuf poly, bien trappe, fauue, & reluisant, ayant les cornes en croissant, haut eleues sur la teste, aura la perspective d'vn tel animal. Et pource que l'auons nommé *Bubalus*, d'vn nom conuenant au Bouffle, il fault confesser librement que sommes ignorans du nom ancien du Bouffle: car combien que nous n'en ayons aucuns par deçà, toutesfois ilz sont si communs en Italie, Grece, & Asie, qu'on ne voit autre animal plus frequēt. Par ainsi nous sembleroit chose estrāge, si Aristote, qui a despendu la valeur de sept cens cinquante mil escus de l'argent d'Alexandre, au prochas des animaux, n'en auoit fait aucune mētion. Nous disons bien qu'il a parlé de *Bubalus* en plusieurs passages, & accorderons bien qu'il veut entendre du Bouffle: mais les autres autheurs nous mettent en doute, à sçauoir s'il auroit point entendu de celle petite beste, dont auons parlé cy dessus: car Plinē dit: *Insignia tamen boum ferorum genera Bubalos bisontes, excellentique & vi & velocitate Vros, quibus imperitum vulgus. Bubalorum nomen*

l'urus de Casar  
ne seroit il point  
Bouffle. l'ancien  
Bubalus. ou plinē  
de son temps le  
plain qu'on appelle  
l'urus Bubalus  
et Martial semble  
l'ous le nom de Vros  
et Bubalus auoir  
ex prime en mouue  
animal. Il auque  
grauem & cuius  
arnu sur Justin  
Vros. hunc  
hunc Bubalus  
atq; Bison.

Despèce d'ar-  
gent d'Aris-  
tote.  
Liberalité  
d'Alexandre.

*imponit, cum id gignat Africa, vituli potius cerviue quadam similitudine.* Solin a dit tout le semblable. Toutes les merques que Pline baille à son Bubalus, conuiennent à ce qu'auons dit de ce petit Bœuf. Parquoy auons facilement conclud que Pline & Solin pour Bubalus n'ayent pas entendu du Bouffle. Et ayans fait por- traire le petit Bubalus sur le lieu, en auons cy mis la figure.

*Le portraiët du Bœuf d'Afrique.*



*D'une autre maniere de Cerf ressemblant à un Daim, anciennement nommé Axis: & de la Gazelle, anciennement nommee*

*Orix. Chapitre LI.*



*Vssi y auoit male & femelle d'une maniere de Cerf ou Daim en la court de ce Chasteau, que n'auons onc sceu cognoistre, sinon que par souspeçon nous auons imaginé que c'est Axis, duquel Pline a parlé en son huictiesme liure, chap. vintiesme, en ceste maniere: In India & feram nomine Axin, hinnuli pelle, pluridus candi-*

*dioribusque maculis, sacrum Libero patri.* Tous deux estoient sans cornes, & auoyent la queuë longue comme vn Daim, qui leur pendoit iusques sur le ply des iarets: qui dōnoit à cognoistre que ce n'estoit pas vn Cerf. Et de fait lors que les veifines les pensions estre Daims: mais les ayans mieux confiderez, & aussi que n'ignorions pas les marques d'un Daim, reiectons telle opinion. La femelle est moindre que le masse. Toute leur peau estoit mouchee de taches rondes & blanches, ayans le champ du corps de fauve couleur sur le iaunastre, blanches dessous le ventre, en ce differens aux taches de la Giraffe, car la Giraffe a le champ blanc, & les taches phenicees, semees par dessus assez larges, mais non pas rouffes comme en ceste beste Axis. Ilz retinent de voix plus argentine & claire, & plus aëree que le Cerf: car les auons ouy brece. Parquoy ayans eu beaucoup de marques manifestes qu'ils n'estoyent ne Daims, ne Cerfs, les auons facilement voulu nōmer Axis. Encor y auoit des Gazelles priuees, prinſes du sauuage, qui ressemblent proprement à vn Cheureul, qui sont du corsage d'un Yſard ou Chamois & en couleur, basses deuant, hautes derriere, à la façō d'un Lieure. Elles ont vne ligne noire par dessus les yeux comme le Chamois, & becellent en criant tout ainsi qu'une Cheure: mais sont sans barbe. Leur poil est rougeastre, tirant sur le iaune pailé, bien poly & luyſant. Le deuant de la poitrine, le derriere des fesses est blanc comme à vn Daim. La queuë est blanche par le dessous, & brune par dessus: qui leur pend sur le ply des iarets comme celle d'un Daim. La Gazelle court montant legerement par les montagnes, beaucoup plus viste qu'à la vallee, & va roidement à la campagne. Elle tient ses aureilles droictes comme vn Cerf: ses iambes sont gresles, & a les pieds fourchus. Son col est long & gresle comme au Chamois. Les cornes des masses sont plus grandes que des femelles, qui seroyent toutes droictes, n'estoit qu'elles sont quelque peu crochues par vn bout, & sont plus longues que celles d'un Chamois. Aussi sont faites en maniere de Lune. On les appriuoise: car leur demeure est à la campagne en lieux steriles & sans eau.

Gazelles.

Daim.

Chamois.

Des basteleries qu'on fait au Caire: & d'une espece de Guenon nommé Callitriches. Chapitre LII.

**L**es Arabes font beaucoup de singeries & basteleries au Caire, qu'on ne voit point à Constantinople: & en faisant leurs ieux ilz battent vn tabourin avec les doigts, & s'accordent en chantant au son de leur tabourin comme ilz veulent: car le tabourin n'est enfoncé que par vn des bouts: & la clisse plus large que de six doigts, ou il y a plusieurs pieces de cuyure qui sonnent quant & quant: lequel ilz tiennent avec la main gauche, le battans avec la dextre. Ilz ont grande facilité d'apprendre des singeries à plusieurs sortes de bestes: & entre autres ilz en apprennent à des Cheures, & les sellét, & mettent des Singes à Cheual dessus, & apprennent la Cheure à faire bonds, & ruer comme font les Cheuaux. Aussi apprennét à des Asnes à contrefaire le mort, en se veautrant par terre, qui font semblant de ruer aux Singes qui montent dessus. Aussi ont des Guenons apprinses, qui est chose rare à voir: car elles sont communément inconstantes. Aussi ont de ces gros Maimous, que les anciens ont nommé Cynocephali, si sages & bien apprins qu'ilz vont d'homme à homme qui regardent iouer le bastelcur, & leur tendent la main, faisans signe qu'on y mette de l'argent: & l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maistre. Ilz apprennent plusieurs sortes de Singes en ceste maniere. Et entre autres y en a des differés aux nostres: desquelz est celuy que Pline, pour la grand' beauté de ses cheueux & de son poil, a nommé Callitriches. Il est totalement iaune comme fil d'or, & est du genre des Cercopitheces, qu'Aristote nomme Cebus: car il a la queuë longue comme ont les Guenons.

Singes à che-  
ual.

Asnes con-  
trefaisant le  
mort.

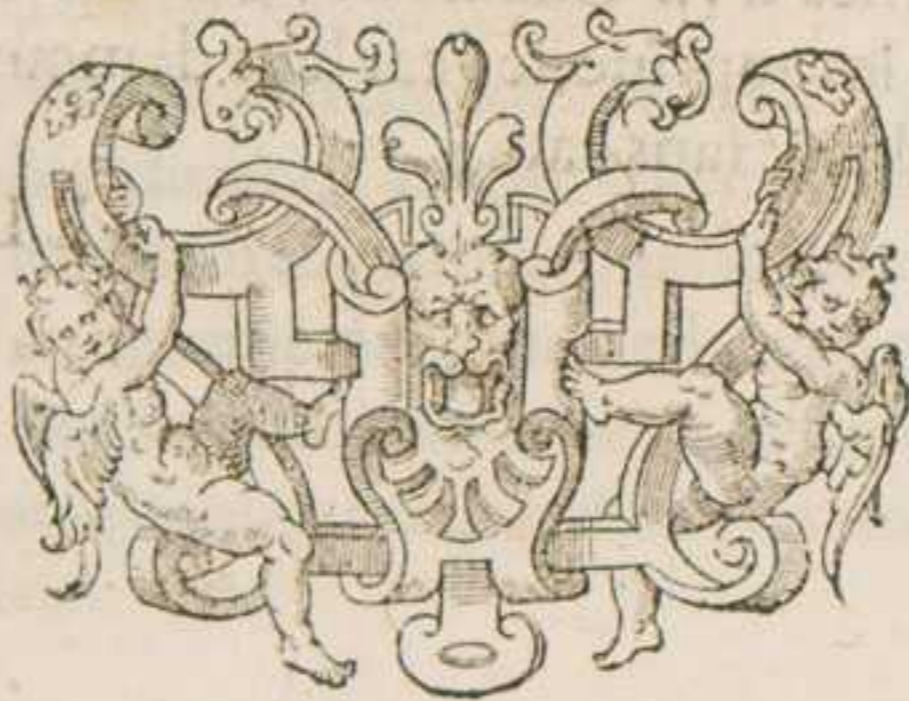
Guenons.

Maimous.

Cynocephali.

Cercopithe-  
ces.

Cebus.





*De l'apprest que font ceux qui vont en voyage du Caire à la Meque.*

*Chapitre LIII.*

**E**N tant qu'une Caravanne se depart tous les ans du Caire pour aller à la Meque, plusieurs Turcs se trouvent au Caire pour suyvir ladicte Caravanne. C'est un voyage d'aller en deuotion pour Mahomet : non que c'estoit sa sepulture, mais que c'est voyage de deuotion. Et pource qu'il faut passer beaucoup de pays deserts sans trouuer aucunes villes ne maisons, ils font leurs appareils necessaires à tout le voyage. Et entre autres choses portent des pois chiches cuiçts sans eau, qui sont seulement rostis dedans vne grande poëlle. Et y a plusieurs boutiques du Caire qui ne viuēt d'autre mestier que d'en faire ainsi griller. Aussi en ont ils facilement la depesche: Car il n'y a celuy qui n'en achete autāt qu'il luy en faut pour faire son voyage. Les Turcs allans à la Meque, font deux voyages: l'un en Almedine, ou gist le corps de Mahomet: l'autre à la Meque pour trafiquer & marchander: Car ils en rapportent grande quantité de drogues, & marchandises. C'est celle que les anciēs auteurs ont nommee Petra: dont nous parlerons plus amplement au troisieme liure.

*Voyage du  
Caire à la  
Meque.  
Almedine.*

*La description de nostre voyage du Caire au mont Sinai: avec vne  
recepte singuliere pour apprester la chair à gens qui vont en  
voyage loingtain. Chapitre LIIII.*

**P**R E S qu'eusmes fait nos prouisions de choses necessaires pour un si long voyage cōme du Caire au mont Sinai, sortismes par la porte qui regarde le septentriō, & trouuasmes vne Caravanne campee bien pres du Caire, le long d'une mosquee, attēdans que toute la troupe fust apprestee: Car l'on ne s'ose pas escarter par le pays d'Arabie, si l'on n'est en grand' bande. Parquoy mōsieur de Fumet ayāt vingt genissaires pour sa garde, se vint camper le long du Nil: ou nous emplismes noz vaisseaux & noz oudres de l'eau du fleue, faisans prouision pour trois iours, tant pour noz montures que pour nous. Il nous falloit passer par les deserts, ou n'y a ne fontaines,

*Du Caire au  
mont de Si-  
nai.*

ne ruisseaux: & auions apporté viures du Caire autant qu'il estoit besoing pour aller & reuenir: sçauoir est, vn Chameau chargé de biscuit, pour ceux qui suyuoient la compagnie de mondit sieur du Fumet, qui estoient en grād nombre. Nous chargeasmes aussi vn Chameau de chair preparee pour le voyage, ainsi qu'il s'enfuit. L'on tua grand nombre de Moutons, qu'on fit bouillir de hachez en pieces. En apres l'on separa la chair des os, qu'on tailla à petis morceaux, gros comme le bout du pouce, puis fut bouillie en de la gresse iusques à la consumption de l'humidité aqueuse qui estoit dedans, avec des oignons cuiets. Cela fait, fut salce, espicce, puis mise en barils. Ceste viande est bonne à garder long temps: Car encore qu'on l'ait portee quinze iournees, en la rechauffant, & y adioustant vn oignon il semble que ce soit vne fricassée fraichement faite du iour mesme, qui nous sembla fore bonne viande, estans és deserts. Ceste iournee fut extremement chaude: car il ne faisoit point de vent. Nous passasmes la nuit dessouz noz tentes ioignant le riuage du Nil: & delogeasmes dès la minuit pour cheminer à la fraischeur: & passions les sablons steriles & mols, ou il ne croist sinon vne espee de Hyosciame noire, en si grande abondance qu'on ne voit verdoyer les campagnes d'autre chose que de cela: des semences de laquelle les Egyptiens font de l'huile pour brusler, & aussi s'en seruent à plusieurs autres choses. Le lendemain s'esleua vn petit vent qui rafraischie tout le iour: car il abatoit la vehemente chaleur du soleil. Nostre chemin estoit droict au leuant. Nous trouuasmes vne sorte de Rats en ceste campagne, qui viuent seulement de ladite semence d'Hyosciame. Ils sont cendrez dessus, & blancs dessous, de corsage assez longs, ayans la queuë longue, & le museau poinctu: lesquels il estoit facile obseruer: car quelque part que soyons allez, auons tousiours eu vn picq quant & nous, duquel fouissans dedans la terre les tirions dehors, comme aussi tous serpens. Seulement cheminassmes iusques au midy, & campasmes dessous nos tentes pour reposer les Chameaux & montures. & abreuiasmes les montures au soir avec l'eau des oudres que nous auions prise au Nil. Les Chameaux ne beurent point: car ils peuvent demeurer trois ou quatre iours sans boire. Ceux qui ont dit que les Arabes allans par les deserts, chantent à leurs Chameaux pour leur donner meilleur courage de cheminer, ont eu raison: car les chamaliers mesurans les pas des Chameaux & les suyans à pied

*Hyosciame  
noire.*

*Rats en Egy-  
pte.*

font mesmes pauses en leurs chasons, & de la mesme mesure que les pas des chameaux. Nous demeurasmes campez iusques à la minuit. La nuit nous fut froide: car le vent estoit fort nebuloux & froid. Les brouillarts y mouillent en Septembre comme feroit la rousce du mois de May en Europe: & toutesfois les iours y sont excessiuelement chauds. Nous partismes tantost apres pour cheminer à la fraischeur. C'estoit la 3. nuit que nous estions partis du Caire: & cheminassmes long temps la nuit, & arriuasmes à iour ouuert au puiz du Sues, ou nous demeurasmes tout le iour. Ce puiz n'est qu'à vne lieue & demie de la ville, & est enfermè en vn petit chastelet. L'eau en est salee: toutesfois pour n'en auoir point d'autre, les passans & habitans du Sues sont contraincts d'en boire: car ils n'en ont point d'autre, s'ils ne l'apportēt du Nil, combien qu'il y ait vne tresbelle & grande cisterne au chasteau du Sues, qui s'èplist vne ou deux fois l'ã de l'eau de la pluie: car cōbien qu'il n'y pleut pas souuent, toutesfois quand il y pleut, c'est d'assez bonne sorte. L'eau de ce puiz ne sert guere sinon à abbreuer les Chameaux & Cheuaux: car communément les passans en apportent pour leur prouision. En allant voir les herbes de ce territoire, & estans quelque peu esloignez par la plaine, trouuasmes de l'Ambrosia, Sene, Roses qu'on dit de Iericho, Colocynthes, Acacia, Paliurus d'Agathocles, que Theophraste a descrit, & vne particuliere espece de genets, & de deux manieres de Rhānus, & de l'arbre que les Grecs du Caire nomment Oenoplia. Là prinsmes vne Vipere, & deux Cerastes masse & femelle, qu'anatomisasmes & descriuismes, par le menu, & remplismes les peaux de bourre: & combien qu'ayons fait plus long discours de ceste Ceraste avec les autres serpens, toutesfois ne voulons passer outre sans faire entendre qu'elle a deux petites eminences au dessus des yeux, comme des petis grains d'orge, qui semblent à deux petites cornes, dont Aristote a fait mention, qui les a nommez *Colubros Thebanos*. Mais cōme tous autheurs qui suyuent les escrits l'un de l'autre, faillent quand le premier a failly: tout ainsi Solin suyuant les parolles de Pline, a mal dit que la Ceraste portast 8. cornes: car no<sup>o</sup> auōs cogneu le cōtraire. Elle a les dēts semblables à celle de la Vipere, & en la mesme façō. No<sup>o</sup> sçauōs qu'il y a grāde differēce entre les Viperes selō les pays ou elles sōt nourries: car la curiosité de les cognoistre, a fait qu'en auōs trouvé en Angleterre,

*Vne cisterne,  
au Sues.*

*Ambrosia.*

*Sene.*

*Roses de Iericho.*

*Paliurus.*

*Rhamnus.*

*Oenoplia.*

*Vipere.*

*Ceraste.*

*Coluber*

*Thebanus.*

*Passage de*

*Solin, &*

*Pline.*

*Viperes d'AN*

*gleterre.*

René des  
Prez Apotis-  
caire mors  
d'une Vipere  
Cerastes.

France, Italie, Grece, Asie, & Egypte, différentes en corsage & couleur les vnes aux autres, & de quelques autres contrees de France. Pour Vipere entendons les serpens que les habitans de Touraine & du Maine nomment Aspics: & auons tesmoins qu'il y en a aussi en Auuergne: Car estans pres du monastere des Minimes ou bons hommes que monseigneur l'Euesque de Clairmont, M. Guillaume du Prat a edifié aupres de Beauregard: vn apoticaire de sa famille nommé René des Prez, du pays du Maine, natif de Fouletourte, en print vne avec la main nue present ledit sieur, & toute sa troupe qui le suyoit, pensant que fust vne Couleuvre: & fut mors au pouce: dont soudainement eut tout le bras enflé, avec si grands accidents qu'on le garda pour mort l'espace de huit iours, dont il en eschappa. Les Cerastes comme aussi les Viperes en toutes parts, rendent leurs petits en vie, comme aussi fait la Salmandre. Et pource qu'Aristote en vn passage au dernier chapitre du cinquiesme liure de l'histoire parlant de la Vipere dit en ceste maniere: *Parit catulos obuolutos membranis, que tertia die rumpuntur. Euenit interdum, vt qui in utero adhuc sunt, abrosis membranis perrumpant. Parit enim singulis diebus singulos, & plures quã viginti*: Cela nous a baillé le desir de voir les œuures admirables de nature, & voir les Viperes pregnantes. Mais nous a semblé, fauue la verité, qu'elles les rendent sans tunique. Laquelle chose auons icy expressement voulu coter, à fin d'admonester quelqu'un de nostre incertitude, qui le pourra obseruer, & quelques-fois nous en rendre assurez en nostre doute.

*Ceste est la figure d'une Vipere.*



Encore trouuasmes plusieurs autres plantes, en ladicte planure, que ne peusmes exprimer par nom antique ne moderne : & campasmes & repofasmes en ce lieu, estant la troupe sur vne platte forme ioignant ledit puiz.

*La description d'un puiz tres-profond, en l'Arabie deserte.*

Chapitre LV.

**E** puiz, dont auons parlé, merite que disions sa façon: car de vray il est estrange. Il a esté fait a grands fraiz au temps passé, lors que le Souldan dominoit en Egypte, & ce à fin de rendre le Sues micux accommodé d'eau: & aussi que ceux qui vont & viennent par ces pays là, puissent abbreuer leurs bestes. C'est vn petit bastiment renfermé de muraille, & est quarré en maniere de Chastelet, ou il y a vn engin expressement fait pour tirer l'eau du puiz qui est tres-profond, avec vne rouë viree par la force de deux Bœufs: dessus laquelle rouë sont soustenues deux cordes attachees l'vne contre l'autre, à vn pied de distance: & du long des cordes, il y a plusieurs petits pots: & ainsi que les Bœufs font tourner la rouë, aussi virent les cordes en hauçant l'eau hors du puiz par le moyen desdits pots qui s'emplissent là bas, & estans venus en haut ils s'espādent ainsi que la rouë tourne, & en se versant font tomber l'eau en vne auge qui est dessous la rouë, dont l'eau s'en court par vn canal, & sort hors du circuit de la muraille, & se va rendre en des cisternes hors ledit Chastelet: qui a esté quelque peu fortifié pour tenir les gens dedans en seureté ensemble avec leur bestial. Ceste description nous serue au recit de tous ceux des iardinages d'Egypte: car ils sont quasi tous faits suyuant ce qu'auons dit de cestuy-cy.

*Puiz tres-profond en Arabie.*

*Chastelet du puiz du Sues.*

*Cisterne du puiz du Sues.*

MM



Quelles plantes croissent par les sablons, autour du Sues.

Chapitre LVI.

**N** ne faut qu'une heure & demie pour aller dudit puiz iusques au Sues : car il n'y a qu'une lieue & demie. Quand nous eusmes demeuré un iour tout entier, partismes long temps avant la minuiet, & ne voulusmes entrer en la ville du Sues iusques au retour. Quand le iour clair fut venu, nous estions desia à la coste de la mer rouge, ayans le Sues à demy quart de lieue de nous. Et passasmes un desert sterile, ou il ne croissoit vne seule plante, fors plusieurs arbres d'Acacia, dont la gomme est diligemment recueillie par les Arabes, & est celle dont nous vsons en Europe, en gummant l'encre & les teintures: soit qu'aucuns modernes ayent pensé autrement, toutesfois prouuerons au liure des arbres tousiours verds, que c'est celle que les aneies ont appellé en Latin *Gummi Arabicum*. Sa fueille est si deliee qu'en prenât un rameau on le peut courir avec le pouce: & si l'on compte les fueilles, l'on trouuera en auoir couuert trois cens cinquante. Les habitans frappét sur les rameaux, & font tomber

Portraict de l'Acacia.



Plantes des  
sablons es  
lieux deserts.  
Acacia.  
Gomme.  
Arabicque.

*Gummi  
Arabicum.*

les fueilles à terre avec vne longue perche, à fin de les faire manger à leurs moutons. Nous auons cy mis le portraict du susdit arbre, contrefait au naturel.

Quand nous eusmes passé quelque peu au delà du Sues, entrasmes en vne spacieuse campagne verdoyante de Sené, qui y croist sans estre semé, tel qu'on no<sup>s</sup> l'apporte par la voye des marchands. Le Sené qu'on vend és boutiques des drogueurs ou negociateurs, est de deux manifestes differences, comme il appert par son election, dont l'vne a les semences en siliques plattes, recourbees en maniere de faux, & duquel la fueille est poinctue. L'autre a aussi les siliques plattes comme la precedente, mais elles sont beaucoup plus larges, & moins courbees en faux, & dont la fueille est mouffe, qui ne se termine en poincte comme celle du premier. Le premier est le meilleur, aussi est il nommé Sené de leuant. L'autre est nommé Sené moyen, qui est de moindre operation. Ceste diuersité vient de ce qu'il y a deux diuers pays qui le produisent, & par ainsi nous sont apportez par diuerses voyes. L'affinité des choses qui se ressemblent l'vne à l'autre, a fait que souuent y ayons veu venir erreur, comme est ia aduenu du Sené, & de ce Baguenaudier, qui est maintenant commun en noz iardins. Plusieurs l'ont approuué estre espece de Sené: toutesfois c'est chose fause: car il n'a vertu qui puisse conuenir avec le Sené, qui est du nombre des plantes tousiours verdes. Nous feismes trois stations depuis le Caire iusques au Sues. La premiere auoit esté au riuage du Nil, dessous des arbres de Dactiers: La seconde en la susdite campagne: La tierce au susdit puiz du Sues. Il est necessaire en allant par ce chemin là, qu'on suyue les logis deputez, qu'auons nommé stations.

*De l'eau des douze fontaines ameres de Moÿse, dont Plinẽ a fait mention.*

*Chapitre LVII.*

**C**ontinuans nostre chemin, & estans arriuez d'assez bonne heure aux douze fontaines, posasmes là. L'eau en est moult salee & amere, & dit on que ce sont les douze fontaines dont il est fait mention en la Bible: car mesmement ils les nōment les fontaines de Moÿse. Elles sont du tout en lieu sablōneux & sterile, en vne tresgrāde cāpagne

nitreuse, fort large & spacieuse: & sont distante l'une de l'autre plus de cinquante pas, non toutesfois d'une mesme mesure: car l'une est à cent pas, l'autre à cinquante, tât du plus que du moins. Toutes les sources sortent de terre, ayant vn petit tertre ou promontoire: desquelles l'eau s'espand en plusieurs ruisseaux, qui sont en maniere de fontaines d'eau courante, qui peu de temps apres auoir couru, se perdent dedans le sable. Le Soleil nous auoit fort alterez, tellement que nous fusmes contraincts de boire de l'eau salee, de laquelle, encore qu'elle fust amere à cause du Nitre, il n'y auoit celuy de nostre compagnie qui n'en beust, & la trouuaft bõne: car l'alteratiõ qu'vn chacun auoit, en estoit cause.

*Eau Nitreuse.*

*Canal de la mer rouge.*

*Du canal de la mer rouge.*

*Chapitre LVIII.*

*Arcenal du Sues.*

*Haurefleur.  
Hondefleur.  
Eau de la mer n'est rouge.*

*Herissons de mer.*

**L**A fin de la mer rouge est au village du Sues, ou il y a vn Arcenal pour les galeres du Turc, qu'on a tirees au sec en temps d'hyuer: car la plage ou port n'est pas biẽ feure à tous vents. Ceste mer rouge n'est sinon vn canal estroit, non plus large que Seine entre Haurefleur & Hondefleur, ou l'on peut nauiguer malaisement & en grand peril: car les rochers y sont moult frequents. Quelques vns qui ont ouy parler de ceste mer, pensent que l'eau, ou la terre, ou sablon en est rouge, mais il n'en est rien. Son canal s'estend du Septentrion à Midy, & se commence au Sues, & va quelque trente mille de droicte ligne: mais quelque peu au delà des douze fontaines, il se courbe vn peu vers l'occident. La campagne ou nous estions, estoit quasi egale en hauteur au riuage de la mer rouge: mais de l'autre costé y a de treshautes montagnes pierreuses, qui entourent la mer. Il n'y a que deux traiets d'arc des fontaines ameres iusques à la mer, & enuiron vne lieuë iusques aux montagnes que nous veoyons à main gauche. Apres que le flot fut retiré, y remarquasmes plusieurs sortes de petits poissons, de coquilles, & autres excremens de marine: entre lesquels veismes vne cinquiesme espece de Herissons de mer, que n'auions veu ailleurs: cõbien qu'en eussions ia obseruè de quatre sortes differentes l'une à l'autre. Toutes coquilles y croissent en merueilleuse grandeur, ou pour le climat, ou pour la temperature de l'air, ou pour la nourriture qu'ils y trouuent.



D'un Arbre de Rhamnus, qui croist aux riuages de la mer rouge.

Chapitre. LIX.

**N**ous trouuions vn arbrisseau ressemblant à Rhamnus altera, naissant le long de la marine, ayant ses fueilles fort espoisses, salees, & blanchastres. Ses rameaux sont espineux, mais d'espines mouffes, cōme en l'arbrisseau de Rhamnus d'Europe. Aussi ueoyons les pas des Cheurettes sauuages, appellees Gazelles, imprimez comme est la figure d'un cœur dedans le sable, par ou elles auoyent cheminé: car le sablon y est egal. Elles descendēt des prochaines montagnes, & viennent boire aux fontaines qu'auōs dictes, & aussi brouster ceste espeece d'arbrisseau. Pline a fait tresample mention, desdictes fontaines, qu'il nomme *Fontes amari*, au passage ou il escrit que Ptolomee amena vne fosse pour mettre la mer avec le Nil, laquelle estoit large de cent pieds, haute de trente, longue de trente sept mille. Et quand il fut arriué iusques aux fontaines ameres, il cessa de mener la mer plus outre: car si elle se fust meslee avec le Nil, le pays d'Egypte n'eust plus eu d'eau douce pour boire. Ou bien, ce dit-il, pource que la terre d'Egypte n'est point trois coudees plus haute que la mer. Nous campasmes pour la quatriesme fois depuis le Caire, & la troisieme fois depuis le Nil. Ayans remply noz oudres d'eau, continuaimes nostre chemin par campagnes pierreuses, seiches, & sans arbres, excepté quelques genets qui naissent par la campagne. Le grand chaud nous dura tout le iour: car le vent septentrional qui nous auoit rafraischis les iours precedens, auoit du tout cessé. Et encore que l'eau de noz oudres, prise aux fontaines ameres, fust salee & puante, eschauffee du soleil, quasi bouillante, si est ce que nous n'en auions pas à demy pour boire par chemin: car la chaleur & l'alteration s'augmentoit en la beuuant chaude, laquelle ne nous permettoit estancher la soif.

Gazelles.

Fontes amari.

Fontaines ameres.

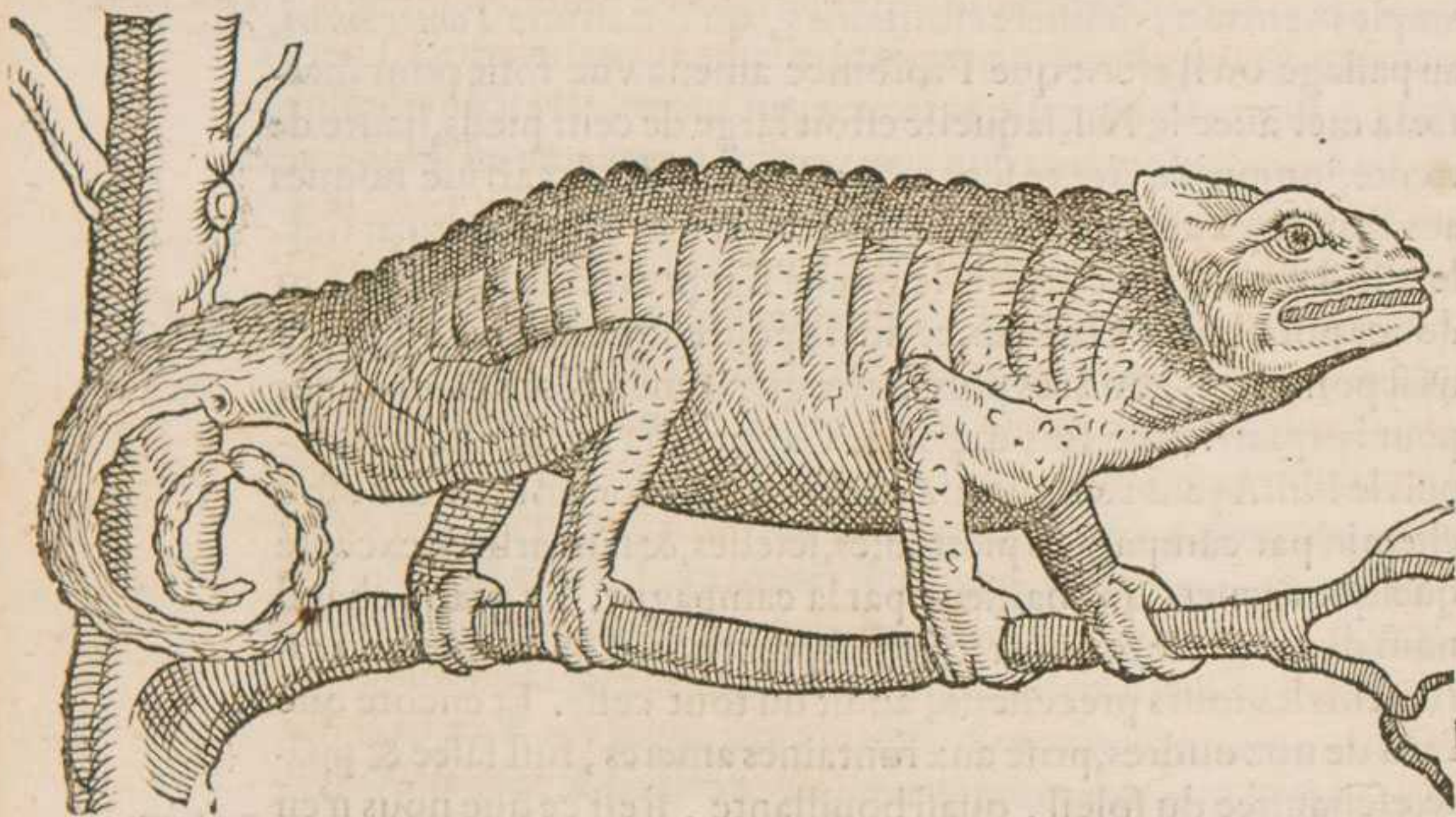
De plusieurs arbres d'Arabie : & de ceux qui portent la laine : & des  
Chameleons. Chapitre. LX.

Chameleons  
rouges &  
blancs.



Nous trouuâmes des Chameleons differés en plusieurs  
merques à ceux d'Egypte, d'autât qu'ils sont de moin-  
dre corpulence : & ont le champ blanc, bigarré de  
rouge, ne tenant rien de la couleur des autres. Nous  
descrirons l'un & l'autre ailleurs plus au long, au liure des ser-  
pens : toutesfois il nous a semblé bon en bailler le portraiçt en ce  
lieu, pour monstrier qu'elle est sa figure. Ioinçt que nous en auons  
desia amplement parlé par cy deuant.

Le portraiçt du Chameleon.



Gazelles.

Nous veoyons les Gazelles sauvages, paiffans par les campa-  
gnes, courans à grandes bades. Nous arrestâmes environ le mi-  
dy pour reposer les montures, & pour euitier le grand chaud des-  
sous noz tentes. Quand la nuict fut venue nous rechargeâmes  
bagage, à fin de cheminer la nuict au fraiz, & commençâmes à  
trouuer quelques petites montagnes & collines, & estans parue-  
nus à vne petite fontaine, & ayans recouuert des bestes en vie,  
que certains pasteurs conduisoient d'un lien en autre, les appre-

faismes à mager : & là campasmes pour la cinquiesme fois. Nous feismes du feu avec du bois de Tamarisque, & de l'arbre qui porte de la laine, & avec celuy de l'Acacia & Oenoplia, feismes cuire la chair fraische. Nous pourmenans par ces petites montagnes, trouuasmes des Cappriers qui estoient paruenus à la hauteur de petits figuiers, tellement qu'il nous failloit monter dessus l'arbre pour auoir de son fruct, qui est gros comme vn œuf de poule, & dedans lequel la semence est enclose: ses cappres sont grosses come noix. Qui gouste de la semence, la trouue chaude comme poiure, comme aussi en est la Cappre: & tout ainsi comme les Lombards se seruent de moustarde blanche à mettre en la vernache pour la garder de bouillir & demeurer long temps douce, tout ainsi les Arabes se seruent des semences des cappriers pour mettre en leurs vins pour les maintenir doux, comme aussi Auicene auoit ia coté. Nous trouuons qu'Herodote a premierement fait mention du susdict arbre qui porte la laine: suyuant lequel Theophraste, Pline, & plusieurs autres en ont escrit. Il est du nombre de ceux qui demeurent tousiours verts. Leur laine est plus fine que la soye, de laquelle les Arabes filent de tresbeaux linges, plus deliez & fins, que ne sont ceux qui sont faits de fine soye, & plus blancs que ceux de cotton. Cela se peut bien prouuer par ses pommes qu'auons rapportees & mōstrees, esquelles est trouuee grande quantité de laine. Nous cessasmes de cheminer en campagne, & entrasmes en pays des mōtagnes, & en pays plus sterile, & sans herbes ne arbres, que n'estoyent les autres deserts, que nous auions ia passez. Et ayans cessé de costoyer la mer, laissasmes l'Arabie deserte, & entrasmes en la pierreuse, & campasmes ce soir en vne plaine, qui est en forme d'amphiteatre: car elle est toute environnee de montagnes, sinon en vn endroit. Ce fut nostre sixiesme logis. Apres qu'eusmes reposé & que le chaud fut appaisé, cheminassmes tout le reste du iour, & la nuict ensuyuant. Et quand le poinct du iour fut venu, retournassmes encor à la mer: car quand nous la laissasmes, elle faisoit vn destour, se courbant en arc. Il nous conuint cheminer enuiron trois traiets d'arc dedans l'eau le long du riuage, puis la laisser, & entrer en vne grande bouche, entre montagnes sablonneuses, ou nous trouuions de rechef autres arbres lanigeres, & Cappriers arborescēs. Cōtinuans nostre chemin, apres auoir passé entre ces montagnes, nous entrasmes en

*Arbre portant de la laine.*

*Acacia.*

*Cappriers arborescens.*

*Laine des arbres.*

*Cerastes.  
Viperes.  
Chameleons  
viuent long  
temps sans  
boire.*

vne campagne, ou veismes grandes troupes de Gazelles, qui viuent si loing de l'eau, qu'auons prins argument d'oser affermer qu'elles ne boiuent point: ou pour le moins si elles boiuent, c'est rarement: chose qui n'est pas fort à croire, que les anciens ont ja coté, ioinct que plusieurs autres bestes peuent viure sans boire, & mesmement les Brebis du pays d'Angleterre ne boiuent aucunement, comme aussi les Cerastes & Viperes entre tout le genre des serpens se passent de boire. Comme aussi font les Chameleons, qui peuent viure plus d'un an sans rien manger. Quand nous eusmes cheminé long temps, & qu'il commença à faire chaud, demeurasmes pour euiter la chaleur du iour, & si tost qu'elle fut passée, apres auoir rechargé bagage, nous cheminasmes toute la nuit au frais: & entraimes en des lieux de rochers fort difficiles: aussi est ce le commencement des rochers de l'Arabie pierreuse.

*Du premier village que trouuasmes, allans au mont Sinai.*

*Chapitre LXI.*

*Village en  
l'Arabie.*



*Pharagon.*

*Arbres fru-  
ctiers de  
Pharagon.*

**L**E iour venu, nous estions desia entrez en vne grande ouuerture entre moult hautes montagnes qui estoient tant à dextre qu'à senestre, quand commençasmes à trouuer vn beau ruisseau d'eau douce de claire fontaine, venant d'une montagne de bien loing. Ce fut la premiere eau droictement douce courante, que nous eussions trouué sur le chemin depuis le Caire. Nous trouuasmes vn grand village à l'entree de ceste bouche, habité d'Arabes, nommé Pharagon, ou il n'y auoit que trois ou quatre maisons basties: car les villages de ces pays là ne consistent pas en maisons eleues, mais au nombre d'hommes qui habitent dessous les Palmiers au descouuert, ou dessous les rochers: car ils cauent leurs habitations en terre, comme lon voit aduenir en Touraine, & Lodunois, & en plusieurs autres lieux le long des riuieres de nostre France. Vn Genissaire y tua vne corneille avec sa harquebouse, laquelle il presenta à monsieur de Fumet. Le village de Pharagon nous sembla plaisant, au regard des pays que nous auions cheminé: car il y a bel ombrage de Grenadiers, Palmiers, Oliuiers, Figuiers, Poiriers, & autres arbres fructiers. C'est le premier village que nous ayons trouué depuis le Caire, excepté le Sues.

le Sues. Apres que fusmes rafraischis de l'eau douce, & en eusmes beu nostre beau saoul, & renouvelé la prouision, & remply noz oudres, & recouuert de la chair fraische, comme poulailles, cheures, moutons, & aussi des fruietz, sçauoir est, pommes, poires, grenades, & raisins frais, & que chacun se fut reposé, pensasmes à recharger bagage, & continuer nostre chemin. Les hommes de ce pays sont cōtens d'habiter dessous les palmiers au descouuert, qui est la cause qu'ilz sont de couleur d'Oliue. Et pource qu'il ne pleut gueres sur eux, il leur suffist auoir leurs maisons faites de rameaux de Palmiers, appuyees encontre les troncz, pour les defendre quelque peu de la vehemence du Soleil. Les Aînes, Cheuaux, Chameaux, Moutōs, Cheureaux, Bœufs, Vaches, Cheures, poulles, & autres animans de ce pays, sont beaucoup plus petits, & de moindre corsage, que ceux d'Egypte. Nous montasmes là haut sur la roche, ou trouuasmes des arbres de *Balanus Myrepfica*, croissans à la hauteur d'un bouleau, entre les rocs, ayās aussi leurs rameaux de mesme façon. C'est vn arbre blanc par le tronc: tellement que quand en veismes vn de loing, pensions fermemēt que ce fust vn arbre de bouleau. Les habitans de Pharagou sont diligens à recueillir la semēce de cest arbre, de laquelle ilz font grande quantité d'huile. Ce qui le nous fait trouuer, est que veismes des semences avec les filiques, qui se fendent en trois, qu'un Arabe du pays auoit là amassées en vn monceau aupres du village. En obseruant les herbes qui croissent dedās ce ruisseau, trouuasmes celles mesmes qui sont és ruisseaux d'Europe, comme Balsamite, Pauliot, Conise, Moron, Cresson & Ioncz. Nous suyusmes le ruisseau, allans contremont par la vallee, passans par dessouz des forestz de Palmiers. Tout ce iour continuaimes les vallees entre les montagnes qui sont du tenant du mont Sinai & arrestasmes quelque peu noz montures pour reposer sur iour iusques à la nuict: & de là cheminasmes toute nuict, & arriuasmes au pied des hautes montagnes de Sinai, qu'il commençoit desia estre iour, & dormismes vn peu au pied du mont, & n'arrestasmes gueres que ne reprinsions nostre chemin par vne difficile montee, pour arriuer au sommet de Sinai. Elle est faite artificiellement à degrez de pierre taillee, & quelquefois engrauce dedans le dur rocher, à fin de mener les Chameaux, & autres animaux plus aisement, dessus la montagne. Lon n'y meine gueres de Chameaux: car le voyage est trop difficile pour eux. Ceste montee dure bien demie

*Hommes de couleur d'Oliues.*

*Balanus Myrepfica.*

*La montee au mont de Sinai.*

lieu. Quand nous eusmes gaigné le haut, il nous fallut encor cheminer plus de deux lieues entre les mōtagnes, qui sont comme buttes rondes, çà & là, distantes les vnes des autres, situees au plus haut faiste, dessus la plus grande montagne: & y en a de plus grandes les vnes que les autres. Il estoit apres Midy auant que nous fussions arriuez au monastere: & toutesfois nous auions commencé à monter la montagne dès le poinct du iour.

## Du mont de Sinai.

## Chapitre LXII.

Mont de  
Sinai.

Maronites.

Monastere  
du mont Si-  
nai.

Agia Laura.

Mont Sinai.

Mont Oreb.



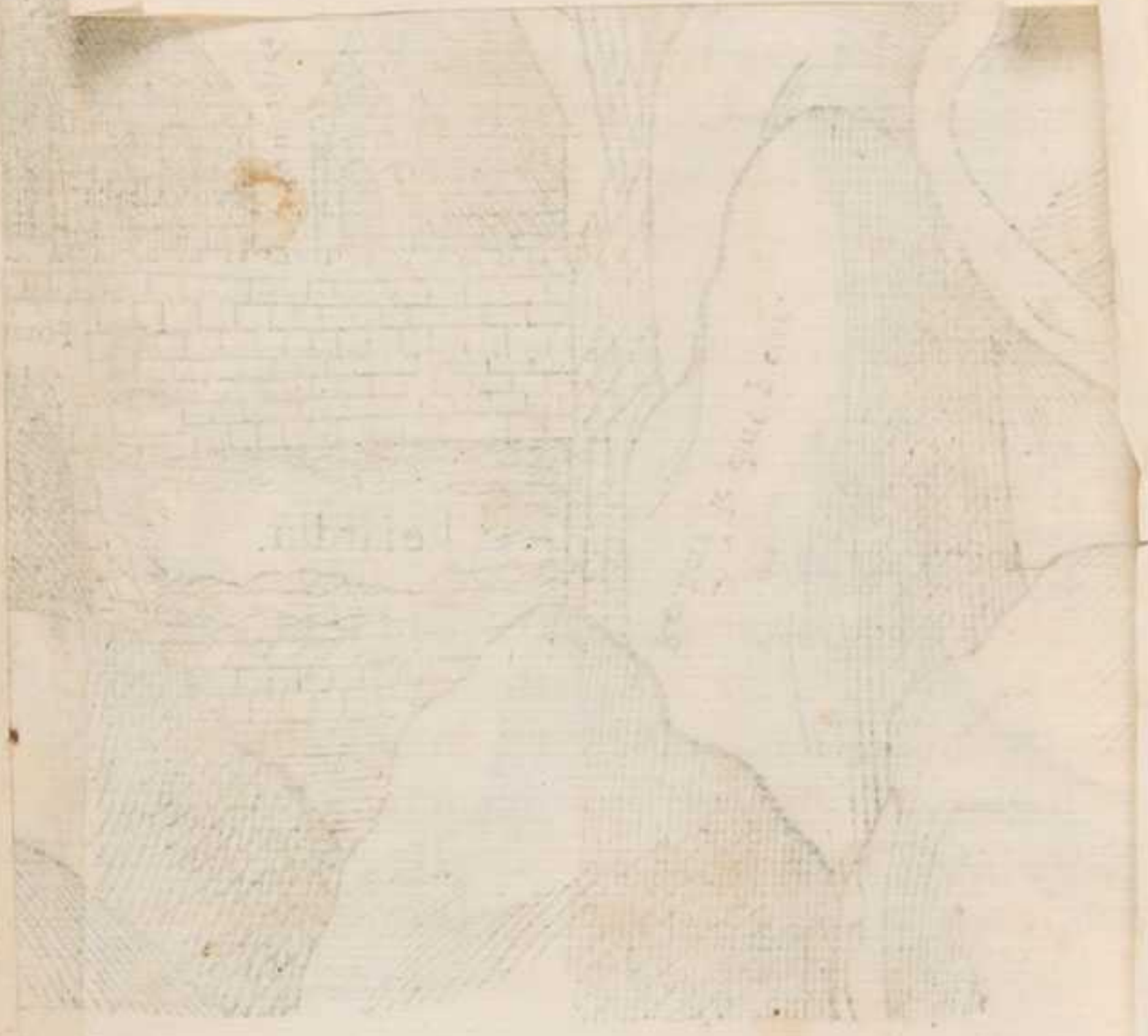
**V**oulans maintenant parler du mont de Sinai, & n'y ayant rien de plus fameux que le monastere, nous a semblé bon premieremēt escrire que les religieux qui se tiennent leans, sont Chrestiens Maronites vians à la Greque: lesquelz estans ia long temps au parauant aduertis de nostre venue, vindrent au deuant de nous, & nous reçeurent humainement. Leur monastere est fait à la mode de ceux qui sont au mont Athos en Macedoine, ressemblant quasi à celuy qui est nommé Agias Laura. L'eglise de ce monastere est en bas lieu, comme aussi est le monastere d'Iuero. Il y a ordinairement enuiron soixante Caloieres Maronites, dont les vns sont Grecs, les autres sont Syriens, les autres Arabes, tenans toutesfois le nom de Caloieres, & vians à la Greque. Ilz sont comme si les religieux Alemās, Italiens, Espagnols estoient avec les François: car si bien ilz parlent diuers langages, toutesfois n'ont qu'une mesme religion. Semblablement les Maronites qui sont religieux Chrestiens Arabes, & les Grecs ne sont qu'une mesme religion, qui se nomment tous du nom de Caloieres. Les pelerins qui vont au mont Sinai, sont logez dedans le monastere: car il n'y a point de logis ailleurs. Il est assis en vne vallee au pied du mont Oreb. Il y a leans moult grande commodité d'eau: car vn ruisseau venant de la montagne descend leans, qui remplit leur cisterne d'eau, qui est moult claire, froide, douce, & parfaite en toutes qualitez. Ce monastere est en la vallee entourné de hautes murailles, tellement qu'ilz peuuent tenir fort leans contre les ennemis qui les voudroyent assaillir. Il y a aussi vne mosquee leans pour les Arabes & Turcs, & logis deputé pour eux: car les

Portraict du mont Sinai.



le cote de Mer  
 on voit les trois  
 Annois & de  
 Mascaron

le cote de Mer  
 on voit les trois  
 Annois & de  
 Mascaron

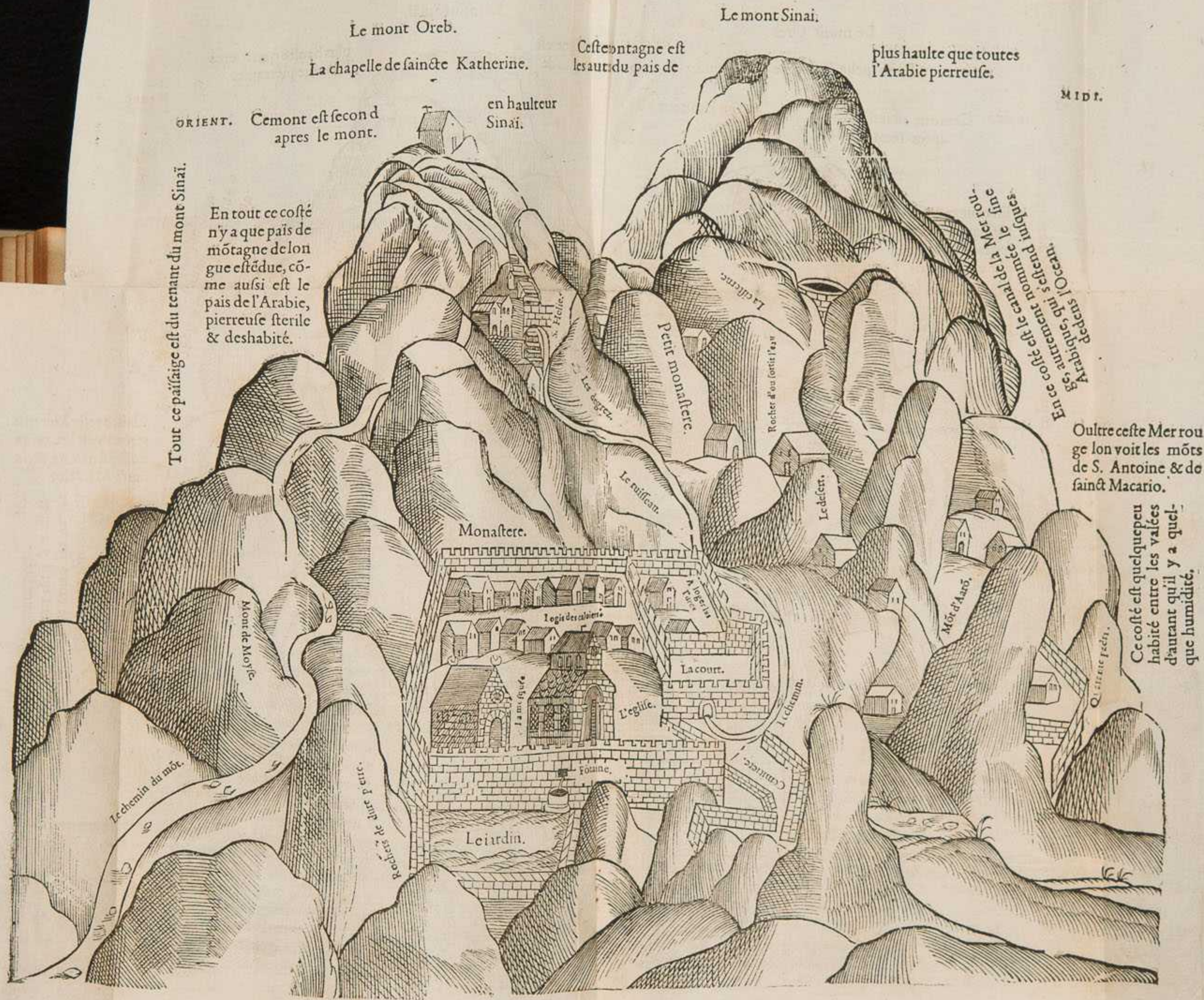


TENTRIOT &

mont est pars de plaines fentes

te

Le portraict du mont Sinai sur lequenoistre Seigneur bailla sa loy à Moÿse.



Le mont Oreb.

Le mont Sinai.

La chapelle de sainte Katherine.

Ceste montagne est  
les aut du pais de

plus haulte que toutes  
l'Arabie pierreuse.

MIDI.

ORIENT. Cest mont est second  
apres le mont.

en haulteur  
Sinai.

Tout ce paisage est du tenant du mont Sinai.

En tout ce costé  
n'y a que pais de  
môtagne de lon  
gue estêdue, cō  
me aussi est le  
pais de l'Arabie,  
pierreuse sterile  
& deshabité.

En ce costé est le canal de Merrou-  
gs, autrement nommé le sine  
Arabique, qui s'estend jusques  
dedens l'Océan.

Oultre ceste Mer rou  
ge lon voit les môts  
de S. Antoine & de  
saint Macario.

Ce costé est quelquepen  
habité entre les valées  
d'autant qu'il y a quel-  
que humidité.







Chrestiens n'y peuent venir qu'ilz ne soyent accompagnez d'Arabes Turcs. Il y a de tresbeaux vergers par les vallees du mont de Sinai, ou ilz cultiuent des vignes, des legumes, & y plantent des herbes, comme choux, laictues, bettes, oignons, aulx, porreaux, & telles autres herbes vulgaires. Ilz y cultiuent aussi des arbres fruitiers de diuerfes especes, & principalement des Amandiers.

*Vergers du  
mont Sinai.*

*Description du mont Sinai, & du mont Oreb.*

*Chapitre LXIII.*



Pres que nous eusmes disné dedans le monastere, & que la chaleur fut passee, nous deliberaimes aller sur le mont Oreb: & eusmes des Caloieres pour nous guider, à fin qu'en passant, ilz nous enseignassent toutes les choses singulieres de ce mont: & suyuismes le ruisseau qui descend au monastere. Vn Caloiere aagé de soixante & dix ans, vint en nostre cōpagnie aussi disposé d'aller que nul autre de la troupe, qui est vn grād signe de grande santé aux habitans de ce mōt: car tous estions à pied. Nous regardions l'Orient en montant la montagne, & quand nous fumes quelque peu plus haut en vn lieu au dessouz de la summité du mont Oreb, trouuasmes vne espace en la vallee, ou est vne Eglise faite au lieu ou Helie se tenoit. De là poursuyuans contremont nous trouuasmes des degrez faits de pierre de taille: & vn portail qui anciennement estoit fermé sur le commencement des degrez pour enfermer ce costé là, tellement que qui voudroit y tenir fort, lon ne pourroit descendre du mont pour y venir. Nous montasmes iusques au plus haut faiste, ou nous trouuasmes vne autre Eglise qui est dessus ce mōt Oreb, lequel mont a esté habité, & non celuy de Sinai: car Sinai est aride, & cestuy cy a grande commodité de la fontaine. Diodore escriuant du pays des Iuifz à parlé de ce mont, le nommant la region des Abbatees, en Latin, *Abbateorum*. Car il dit qu'il y a vn rocher tresmuny, & ou il ne faut guere de gēs à le garder pour faire force, d'autant qu'il n'y a qu'vn seul lieu difficile & malaisé à monter. Il nous semble qu'il vueille entendre de ce lieu icy: car il n'y en a point d'autre en tout leur pays à qui ceste marque puisse conuenir, sinon à ce mont Oreb. Les guides nous monstroyent les lieux sainctz par le menu, & principalement ce dont la Bible

*Homme de  
lxx. ans bien  
disposé.*

*Mont Oreb.  
Eglise de He-  
lie.*

*Passage de  
Diodore.  
Abbatees.*

*Cisterne sur  
le faiste du  
mont de Si-  
nai.*

*Saranda pa-  
teres.*

fait mention. Nous auons leu les noms de plusieurs François es-  
critz en la muraille de la chappelle de dessus le mont Oreb, qui  
auoyent eu plaisir de se mettre en escrit en ce lieu là. Descendans  
contre bas nous veismes vne grande cisterne faite entre deux ro-  
chers, vn peu à costé de ladiète chapelle nommee Agiasma, ou est  
reseruée l'eau de la pluye, de laquelle nous beumes: car vn de noz  
guides auoit expressement porté vn chauderō & vne corde pour  
en tirer. Nous montasmes la montagne du costé d'Orient: mais  
nous la descendismes de l'autre costé de l'Occident: au pied de  
laquelle est situé vn petit monastere nommé Saranda Pateres, ou  
nous allasmes loger ceste nuictée là.

*D'un autre monastere situé au pied du mont Oreb: & du rocher  
dont isit l'eau aux enfans d'Israel.*

*Chapitre LXIIII.*

*Quarenta-  
padri.*

*Athos  
Lemnos.*

*Absinthiu.  
Seriphium.  
Barbotine.  
Panaces  
Asclepij.  
Conisa.  
Eupatoire.  
Oeta.  
Ida.  
Olympe.*



E petit monastere depend du premier, & y a vne Egli-  
se. Il est appellé le monastere de Quarétapadri. Nous  
y veismes des iardins: esquelz y a beaucoup de sortes  
de fruietz. Nous y trouuasmes pain, vin, & Oliues  
confictes. Et partismes le lendemain pour aller monter au mōt  
de Sinai par le costé d'Orient, regardans le Midy. Sinai est beau-  
coup plus haut que le mont Oreb: & tout ainsi que le mōt Athos  
fait vmbre à Lemnos, quand le Soleil se va coucher, tout ainsi le  
mont Sinai fait vmbre au mont Oreb quand le Soleil se lieue.  
Quand nous fusmes sur le couppet du mont, regardions que  
c'estoit roche tresdure, de couleur de fer, qui toutesfois n'est sans  
herbes: car il y a grande quantité d'Absinthium Seriphium, qui  
porte ceste petite semence que nous appellōs Barbotine, ou mort  
aux vers: & du Panaces Asclepium, Conisa, & Eupatoire des Ara-  
bes. Il est assiegé de toutes parts des montagnes tout à l'entour,  
& est beaucoup plus haut que n'est le mont Oeta en Grece, ou  
que le mont d'Ida en Crete: mais à nostre aduis il n'est point si  
haut que le mōt Olympe de Phrygie. Toutesfois il est si haut que  
quand nous tournions la face vers le midy, veoyons facilement  
les deux bordz du Sine Arabique, qu'on appelle autremēt la mer  
rouge, & la veoyons se courber en forme d'arc Anglois: outre ce  
que veoyons aisement les mōtagnes ou est situé le monastere de

S. Antoine, ou de S. Macario, qui est es deserts ioignans à l'Ethio-  
pie au delà de la mer rouge, ou encore habitent des Calojeres  
Chrestiens, & Armeniens, autrement nommez Maronites. En a-  
pres nous retournans de la partie qui regarde l'Orient, tant que la  
veuë s'est peu estendre, n'auons veu sinon pays de montagnes, de  
treshauts & aspres rochers, qui est l'Arabie pierreuse, contigue au  
mont Sinai. Puis nous retournans vers le Septentrion, & regar-  
dans par dessus le mont Oreb, qui n'est distant de là, qu'une lieuë  
& demie, veoyons encor le pays de rochers & frequentes monta-  
gnes, conioinctes au costé de l'Orient, qui est la partie ou est si-  
tuee Ierusalem: car Ierusalem est situee en pays de montagnes  
qui sont cõtigues au territoire du mônt de Sinai. Regardás la par-  
tie de l'Occident, ne veoyons autre chose sinon l'Arabie deserte,  
sterile, & sablonneuse, que nous auions ia passée venans du Cai-  
re, & de là regardans entre l'Occident & le Septentrion, pource  
que le temps estoit clair & serain, nous pouuions discerner l'en-  
droict de la mer Mediterranee, qui est distante à cinq iournees de  
là: non pas que voulions entendre que la veissions bien à clair.  
Il y a aussi vne fontaine qui sort de ce mesme costé de la monta-  
gne, & passe au susdict monastere dit Quarentapadri, & arrouse  
la vallee & les iardins des Calojeres. La plaine n'est guere plus  
large dessus le plus haut couppet du mont, qu'est le sommet de la  
grande Pyramide, c'est à sçauoir de quatre pas. Mais venant vn  
peu plus bas, le lieu est plus spacieux: & n'y peut on monter sinõ  
auec vne grande difficulté, pource que les pas ne sont à degrez, &  
que le roc est fort droict. Nous descendis au susdit monaste-  
re des Quarante peres, ou nous soupasmes & couchasmes: puis  
retournasmes au monastere de sainte Catherine, dont nous e-  
stions partis le iour precedent. Le rocher, duquel l'eau sortoit  
quand Moyse le frappa de sa verge, nous fut monstré sur le che-  
min, qui est vne grosse pierre massiue, droicte, de mesme grain &  
de la couleur qu'est la pierre Thebrique, dont les aiguilles, c'est à  
dire Obelisques, sont faits, comme aussi est la Colonne de Pom-  
pee d'Alexandrie. Elle est grenelee de diuerses couleurs, comme  
la pierre Thebrique: laquelle chose a fait pëser à plusieurs voyãs  
les aiguilles ou Obelisques si massif, que ce fust vne pierre artifi-  
ciellement collee, mais cela est du tout faux: Car c'est la plus du-  
re pierre au ferremët que nulle qu'on cognoisse. Cestuy est le ro-

*S. Antoine.**S. Macario.*

*Il se trouue au  
a grand distance  
entre les chrestiens  
de Maronites tant  
en religion qu'en  
caracteres de  
langues de ces  
deux sortes de  
Chrestiens. Il y a  
une Eglise  
d'Armeniens dans  
l'Egypte, mais des  
Coptes qui vident  
d'une langue  
partie  
Arabie deserte  
de l'Arabique.*

*Monastere  
de sainte  
Catherine.  
Rocher dont  
sortit l'eau.*

*Obelisques.  
Pierre artifi-  
cielle.*

cher dont sortit l'eau pour abbreuer les enfans d'Israel. Toutes-  
fois il est ioignant vn ruisseau courant qui vient de la sommité du  
mont Sinai. Cela nous fait penser ou que ce n'est pas celuy que  
frappa Moÿse, ou qu'il n'y eust encor point d'eau en ce ruisseau là:  
mais sauf meilleur iugement, nous penserions que les Calojeres  
deuroyent monstrier le roc à la source de la fontaine, dont sort  
l'eau là haut de dessous la montagne.

Lieux saints  
du mot Si-  
nai.

Des places & lieux saints en la montagne de Sinai.

Chapitre L X V.

Veau de  
fonte.

Deserts de S.

Anthoine.

Poissons du

Tor.

Prouisions

du monaste-

re de Sinai.

Salpes.

Sargs.

Spires.

Bremmes de

mer.

Reliques de  
sainte Ca-  
therine.



Le iour preecedent nous auions trauersé par dessus la  
summité du mont Oreb: mais ce iour nous l'entour-  
nâmes par le pied, & passâmes par le lieu ou les enfans  
d'Israel feirent le veau de fonte, que puis adorerent.  
Les Calojeres de ce monastere, & des autres deserts, tant de S.  
Anthoine, que de saint Macario, ne recueillent guere de bled:  
mais le patriarche qui est au Caire, leur en enuoye tous les ans,  
& aussi des legumes du pays d'Egypte. Ceux qui sont en la ville  
du Tor, au riuage de la mer Rouge, leur enuoyent pareillement  
des poissons secs, entre lesquels auons reconnu des Salpes, Sargs,  
Spires, Brèmes de mer, ja deseichez. Ils ont aussi prouisiõ d'Oli-  
ues cõfictes & legumes. Ils nourrissent du bestial es vallees humi-  
des, non pour en manger la chair, mais pour la vendre, & pour  
auoir profit sur la laine, & nourrir leurs esclauës: & les habitans  
des vallees, pour faire des fourrages, & laiçtages: car les religieux  
Grecs ne mangent ne fourmage, ne beurre, ne chair. Ils cultiuent  
les vignes, & sement les terres de quelque peu de legumes. La ter-  
re qui est arrousee entre les vallees & lieux humides, est assez bien  
temperee: car ceste haute montagne n'est pas si froide comme  
sont les hautes montagnes en Europe: & aussi n'est pas si chaude  
comme est le bas pays. Ces montagnes sont si steriles & seiches  
qu'on n'y peut rien cultiuer, sinon bien peu, celle part ou il y a de  
l'humidité. Nous couchâmes ce soir au monastere sainte Ca-  
therine. Le lendemain l'on nous monstrea la chaste, en laquelle  
sont les reliques des os de sainte Catherine, qui est ordinaire-  
ment pendue en l'Eglise. Ils celebrent la messe à la Greque fort  
honorablement. Il y a plusieurs belles peinctures en l'Eglise, &

autres reliques des saincts. Les Turcs qui vont en voyage au mont Sinai, ont aussi vne mosquee leans, qui n'est en rien comprise de l'Eglise des Chrestiens: Car les Turcs mesmes y vont aussi par deuotion. Les Calojeres ont accoustumé donner à manger aux estrangers, tant Turcs que Chrestiens: mais c'est de chose qui couste peu. Ils cuisent quelque riz, fourment, febues, ou des pois, qu'ils mettent dedans vn plat de bois au milieu de la court, sans aucune nappe, avec quelque peu de pain, & courent ce plat de cueillers: & chacun qui vient là, se met à la mode des Arabes, sçauoir est appuyé sur le deuant des pieds, & assis dessus ses talons. Ceste façon est commune à tous Arabes. Mais les Turcs font autrement: car ils se mettent assis dessus la terre tout à plat à la maniere des cousturiers. Le Schecarab accompagné de ses Gentilshommes, qui auoit accompagné monsieur de Fumet depuis le Caire, se mettoit tout ainsi que faisoient les autres Arabes de sa troupe. Les Calojeres auoyent de la Manne liquide recueillie en leurs montagnes, qu'ils appellent Tereniabin, à la difference de la dure: Car ce que les autres Arabes ont appelé Tereniabin, est gardee en pots de terre comme miel, & la portent vendre au Caire: qui est ce qu'Hippocrates nomma miel du Cedre, & les autres Grecs ont nommé rousée du mont Liban: qui est differente à la manne blanche seiche. Celle que nous auons en France, apportee de Briançon, recueillie dessus les Meleses à la sommité des plus hautes montagnes, est dure, differente à la susdicte. Parquoy estant la manne de deux fortes, l'on trouue au Caire de l'vne & de l'autre es boutiques des marchands, exposee en vente. L'vne est appelée Manne, & est dure: l'autre Tereniabin, & est liquide: & pource qu'en auons fait plus long discours au liure des arbres toujours verds, n'en dirons autre chose en ce lieu.

*Manger des Arabes.*

*Manne liquide.*

*Manne dure.*

*Miel de Cedre.*

*Rosée du mont Liban.*

*Tereniabin.*

*Voyage du mont Sinai au Tor.*

*Chapitre LXVI.*



Vant que partir, les Calojeres nous donnerent des bastons longs, gros, poliz, assez pesants: & nous dirent qu'ils estoient de l'arbre duquel la verge de Moysse estoit faite, & dont il frappa le roc pour faire sortir l'eau aux enfans d'Israel. Cest arbre ressembleroit à l'Acacia, n'estoit

*Verge de Moysse.*

qu'il n'a aucun neuds. Nous prîmes le chemin pour aller vers la ville du Tor, laissant le chemin par où nous estions venus: & n'y a que deux iournees. Nous veoyons des Gazelles à grandes bandes courir par les mōtagnes de Sinai, le long des rochers: & d'autant qu'elles ne sont point chassées, elles se multiplient en grand nombre, comme troupeaux de moutons. Nous reposâmes la nuit en la cāpagne: puis le lendemain ayās rechargé de bon matin, gagnâmes vers celle montagne qu'il nous falloit passer en vne iournee, qui est fort fascheuse, entre le Tor, & le mont Sinai. Les montagnes en cest endroiēt ne portent pour la plus grand' partie sinon Absinthium Seriphium, & Ponticum, Ambrosia Arabum, Eupatorium, Papauer corniculatū, & arbres de Balanus myrepfica, & vne espece de Genest Arabique, different au nostre. Il y croist aussi des Capriers entre les ouuertures des rochers, moult differentes à ceux qui viennent en arbre, & aussi à ceux qui naissent en Grece, nous passâmes la susdite montagne, qui nous fut plus difficile à descendre qu'à la monter: car nous eusmes plus de descente que de montee. attendu qu'estions en haut lieu. Estās ja quelque peu descendus, trouuâmes vne belle fontaine qui couroit le long de nostre chemin, & suiuismes le ruisseau long temps. Nous trouuâmes quelques plantes d'Acacia, & d'Heliotropium magnum, qui ressembloit estre vn petit arbrisseau, ayant trois coudees de haut. Il y a aussi vne espece d'Hyosciame, qui vient quasi en arbuſte, qui est moult odoriferante & grasse. L'on y voit aussi des Colocynthes, & des Cocombres sauuages, qui sont differentes en espece à ceux que nous voyons es pays d'Asie, & Europe. Quand eusmes descendu la montagne, il n'estoit guere apres midy que commençâmes à entrer en vne spacieuse campagne entre ladiētte montagne & la mer Rouge, en laquelle nous campâmes le soir pour nous reposer, à bien quatre lieuës loing du Tor. Nous repartîmes peu de temps apres la minuit, & arriuâmes au Tor auant iour. Les Colocynthes croissent sauuages par ceste campagne en si grande abondance qu'il n'y a rien plus frequent.

*Absinthiu.**Seriphium**Absinthium**marinum,**ou Pōticum**Papauer cor-**niculatum.**Balanus my-**repfica.**Capriers.**Heliotropiu**magnum.**Colocynthes.**Cocobres sau-**uages.**Description*



Description de la ville & chasteau du Tor: & des singularitez du  
 riuage de la mer Rouge. Chapitre LXVII.



STANS arriuez au Tor, & campez deffous noz tentes en la plaine, allasmes voir la ville. Nous la nommōs ville, mais ce n'est qu'un petit village: car le Tor, encor qu'il tienne nom de ville, toutesfois, entant que c'est vn passage fameux & de grande renommee, & que c'est vn port de la mer Rouge, & aussi que le pays est discommode pour les habitans, c'est beaucoup de voir vn tel village en lieu si sterile. Il nous fut monstré à demie lieue du Tor en la campagne les quarante palmes, desquelles est fait mention en la Bible: aupres desquels y a vn petit baing naturel d'eau chaude, qui n'est gueres plus grand qu'une petite fontaine: son ruisseau s'escoule quelque peu loing, mais il se perd incontinent dedans le sable. La grande discommodité du lieu ou est situee le Tor, fait que beaucoup de gens n'y habitent point: car ils n'ont ne bois, n'eau douce, qui ne les va querir bien loing de là: & mesmement le port n'est guere seur: car il est grandement descouvert à tous vents. Aussi n'est ce pas bonnement vn port, mais plustost vne plage. La situation du village est vn peu esleuee: car la mer s'enfle quelquesfois iusques à inonder en la campagne, & entourner le village. Il y a vn petit chastelet de pierre de taille, qui a quatre tours aux quatre coings, faites de bien peu d'estoffe: & est situé en lieu sablonneux, tout ioignant le village du Tor, qui n'a ne fossez ne eau douce, sinon vn puiz qui est tout ioignant, dont l'eau en est salee, & de laquelle l'on pourroit boire à vn besoing en faute d'autre meilleure. La largeur de ce chasteau que comprennant ses murailles, est seulement de soixante pas, & de quatre vingts de longueur, de tels pas qu'on chemine en marchant legerement: tellement que le trouuons de la mesme longueur & largeur de la sale du Palais de Paris. Vne grande partie du Tor est habitee de Iuifs & de Chrestiens: qui sont Grecs, Arabes, & Armeniens. Aussi y a vne Eglise de Calojeres surnommez Maronites. Nous fusmes à leur messe, qu'ils chanterent honorablement, partie en Arabe, partie en Armenien, partie en Grec. Ce n'est point leur coustume de s'asseoir estans à la messe durant leur seruice. Et pource que la

Description  
du Village  
du Tor.

Quarante  
palmes.

Chasteau du  
Tor.

Coustume  
des Chrestiens  
du Tor.

Bars.  
Lupi.  
Maigres.  
Vmbre.  
Bremmes de  
mer.  
Canthari.  
Orade.  
Dorade.  
Coral de la  
mer rouge.

Lapis Ara-  
bicus.

Drogues ap-  
portées par la  
voye du Tor.

messe dure long temps, ils baillent des crosses ou eschasses à vn chacun pour s'appuyer par deffous les aisselles. Ils y ont grand marché de poissons secs, ausquels ils fendent les ventres quand ils les prennent, puis les salent vn peu & les seichent au Soleil: & ainsi preparez les peuuent garder à long temps. Entre ceux qu'y auons recogneu, ont esté Bars, que les Latins nomment *Lupi*, & *Vmbre*, que nous appellons Maigres, & Bremmes de mer, nommees *Canthari*, & *Dentals*. Aussi peschent ils grande quantité de *Sargs* & *Spires* & *Orades*. Pas ne dirons *Dorades*: car l'*Orade* qu'on nomme à Marseille, est differente de la *Dorade* de l'Ocean. Les *Salpes* y sont beaucoup plus grandes & frequentes qu'en la mer Mediterranee. Il y croist vne espeece de *Coral* que les Arabes cognoissent par nom propre *Chaucin*, qui est tout veule & creux par le dedans, ayant infinis petits canaux: & pource qu'il est beau, & qu'il y en a quantité par tout, ils en pendent des pieces le long des portes, tant de la mosquee que du *Carbaschara*. Elles ont deux coudees de long, grosses comme la cuisse d'un homme: dont la couleur est partie blanche & rouge. Aussi y auons veu vne maniere de pierre que les anciens nommerent *Lapis Arabicus*. Nous n'auions espoir de la cognoistre n'eust esté vn *Caloier* qui nous en monstra quelques boules, & disoit les auoir apportees de saint *Macario*, qui est de l'autre costé de la mer Rouge, à l'opposite du *Tor*: auquel lieu y en a aussi grande quantité comme des cailloux és autres contrees. La pierre est ronde, pesante, ressemblant à la *Marcaite* d'or, ayant les grains qui ont carrures d'*Androdamas*. Le *Tor* est vn repos des *Carauannes*, qui apportent les drogues de la Meque & de l'Arabie heureuse. Nous scauons que le poyure, le gingembre, muscades, giroffes, laque, sang de dragon, & macis y abordent, desquelles en veismes charger vne *Carauanne* qui s'en partit avec nous. Et avec cecy eut la charge de vingt *Chameaux* qui portoyent seulement de ces coquilles rondes dequoy l'on fait les pendans des clefs en Europe: mais ceux du *Caire* s'en seruent à polir le papier & les toiles de couleur, qui sont gummees, desquelles ils s'habillent & vestent, comme aussi faisoient le temps passé.

## Des bateaux &amp; barques de la mer Rouge. Chapitre LXVIII.

**L**es barques, esquifs, & autres sortes de vaisseaux qui sont aux pauvres gens des villes situes sur la mer Rouge & du Tor, sont ioinctes avec des cordes de Palmiers. Et combien qu'elles ne soyent pas si bien ferrees que si elles estoient clouees de cloux de fer, si est-ce qu'ils n'ont point de crainte que la mer y entre: car ils les scauent si bien cheuiller, calfuster, & estancher avec de la poix, qu'ils nauignent bien seurement. Ceux qui ont pense que les nauires ne fussent clouees de fer en quelque pays, de peur de la pierre d'Aimant, ont este abusez: car si bien la pierre d'Aimant a vertu naturelle d'attirer le fer à soy, si est-ce qu'il ne faut croire qu'elle ait pouuoir de retenir vn bateau pour estre ferré de cloux de fer, ne l'attirer à soy de loing. Mais c'est qu'ils n'ont point d'arbres haut esleuez, dont les bois puissent endurer estre clouez & aussi que les gens du pays sont pauvres, qui n'ont moyen de faire despense, & qui n'ont pas les cloux à leur commendement, & qu'ils n'ont nul metal duquel ils en peussent forger: & encores qu'ainsi soit qu'ils en ayent, & n'estant pas l'usage de ioindre les nauires avec du fer ou de cuyure, comme faisoient les anciens, ayans le scauoir de les pouuoir bien coudre, ils les font sans aucune despense. C'est la cause pourquoy leurs vaisseaux sont moult petits, desquels ils se contentent, tant pour les pescheries, qu'à faire leur trafic, & en temps d'esté passer le canal, & aller çà & là par la mer rouge. Il est vray que l'on y voit des grandes houlques, nauires, galeres, & autres vaisseaux de toutes manieres, mais ils sont estrangers. Quoy qu'il en soit, la navigation en la mer rouge est moult perilleuse pour la multitude & frequence des rochers. Nous trouuasmes vne sorte d'vistre à la riue du Tor, que les Grecs nommerent anciennement Tridachna, mais maintenant les nomment vulgairement Agano, ou Agano. Elles sont beaucoup plus grandes que celles de la mer Illyrique ou Mediterranee, & differentes à celles que les habitans de Lemnos & Eubee nomment Gaideropoda, ou Acynopoda. Elles sont aussi frequetes par le rinage, comme sont les nostres en l'Ocean: & les Caloieres de ce pays là se les font dedies pour leur manger. Nous trouuasmes de bon vin au Tor: car les habitans

*Iuifs du Tor.**Aimant.**Houlques.**Tridachna  
ostrea.**Aganon.**Gaideropoda.**Acynopoda.*

Fontaine du  
Tor.

Daëtes mol-  
les.

Tortues de  
mer.

Scinques.

Dhab.

Stellions.

Crocodilea.

Chrestiens, Arabes, Armeniens, & Grecs cultiuent les vignes, duquel furent remplis noz baraux & ouldres. L'eau qu'on boit au Tor est à demie lieuë de là, qui n'est gueres bonne: car elle est nitreuse & fallée, laquelle ils vont querir à charges. Il y a vne ruë en ce village qui est couuerte à la mode des autres lieux d'Egypte: car les habitans se tiennent dessous pour s'exempter de la vehemente chaleur du Soleil. Les Palmiers qui sont en la campagne, font leurs daëtes grasses, rouges, & molles, qui sont grandement humides, & de differente nature à celles des autres pays. Parquoy les habitans sont contraincts les escacher dedans des sportes, c'est à dire paniers tissuz de feuilles de Palmiers, & les fouler comme on fait les figues es cabas, desquelles on fait quasi comme vne paste, qui se peut garder long temps, comme aussi fait on celle des Tamarindes. La principale nourriture des habitans est de telles daëtes. Ils peschent de moult belles & grâdes tortues de mer, qui ont l'escorce grande comme est la porte d'une maison. Il fut vn temps que les Chrestiens n'en osoyent manger, pource que le Patriarche d'Alexandrie auoit excommunié tous ceux qui en mangeroyent: mais depuis ils ont esté absouls, & en mangent maintenant. Nous partismes du Tor pour retourner au Caire, prenans le chemin par la susdite campagne, ayans le mont de Sinai à dextre, & la mer rouge à senestre, & la Tremontane deuant nous. Pour Tremontane entendons celle petite estoille qui est stable au Ciel, a costé des sept estoilles que nous nommons le chariot, qui estoit si basse qu'il n'apparoissoit quasi rien du chariot, lors qu'il estoit plongé bas en l'orizon. En passant par la campagne du Tor, nous veismes de beaux & delectables iardins pres de la fontaine, enclos de muraille faite de terre & de paille, & n'y scauroit on entrer sinon par les portes. Continuans nostre chemin, trouuions vne petite sorte de Lezard, de la grandeur des Scinques, courant par la campagne. Les Arabes le nomment Dhab. Nous trouuions aussi des Stellions, desquels les Arabes recueillent les excremens, qu'ils portent vendre au Caire, nommez en Grec Crocodilea. De là les marchans les nous apportent vendre. Nostre chemin estoit par sablon sterile & pierreux, ou trouuions vn petit animal ressemblant à vn Phalangion, qui a huit pieds, quatre de chacun costé, courant par le sable & montant aux iambes des cheuaux, les fait regimber & tourmenter: mais

les conducteurs des Chameaux nommez Chameliers aduertis de cecy, ont vn balay tout prest pour les abatre incōtinent. Nous laissasmes le riuage du canal de la mer rouge, pour entrer vn peu vers terre, ou trouuasmes vne fontaine d'eau à demy douce, & quelque peu salee, de laquelle lon abbreuua le soir les Chameaux. Nous campasmes là aupres, puis cheminassmes auāt iour le long du riuage de la mer. Et pour le destour d'vne montagne nous fallut entrer dedans l'eau. Nous auions la terre à dextre, & le costé du canal à fenestre. Puis rentrassmes en la plaine campagne: & fallut que nous missions en bon ordre & equipage, pour la craincte que nous auions des Arabes: car nous fusmes aduertis qu'ilz festoyent assemblez pour nous combattre, à fin de nous piller. Les vingt genissaires, le Sacharab, & Arabes, avec la compagnie que menoit monsieur de Fumet, avec le reste des gens qui le suyuoient, estoient prestz de les receuoir, s'ilz fussent venus nous assaillir; il estoit desia bien tard. Nous cheminassmes long temps en bon ordre, & pour la craincte que nous en auions, campasmes d'assez bonne heure. Et ia soit que nous eussions fait grande diligence ce iour là, toutesfois ayans remply noz oudres d'eau, & rechargé bagage, cheminassmes biē deux heures iusques à l'obscur, & campasmes en la campagne, ou passasmes la nuictée. Le lendemain nous cheminassmes par sablons molz & arides. Le soir nous arriuasmes en vn lieu mol & humide, & reposasmes entre des montagnes, ou il croissoit du Tamarix, des Genets, Acacia, Ioncs surnommez Holoschoeni, fouchet rond. Là veisines des petits oiseaux se loger sur les Tamarisques que regardasmes attentiuement, voir si en pourrions recognoistre: car cela se resente de quelque admiration, voir les oiseaux viure en lieu si sterile: entre lesquelles especes auons obserué des Paisseteaux, Bruants, & Linottes: aussi auons veu voler des Vautours & Corbeaux ce mesme iour.

*Arabes brigands.*

*Troupe de monsieur de Fumet.*

*Tamarisques*

*Genets.*

*Acacia.*

*Holoschoeni.*

*Computation du chemin par iournees, du Tor au Caire. Chapitre LXIX.*

**D** Artans de ce lieu, nous retournassmes au mesme chemin que nous auions laissé, lors qu'allasmes au mont Sinai: & rentrassmes au destour de la mer rouge en celle part, ou elle s'eslargit en plage. Il nous fallut passer

*Macles en  
Pierre.**Armes de  
monsieur de  
Rohan.**Douze fon-  
taines.**Erythra.**Erythraeum  
mare.**Sinus Ara-  
bicus.**Raseaux.  
Durance.**Arfinoe.**Ptolemæus.*

en l'eau iusques aux fangles des Chameaux, qui estoit ia pour la seconde fois. Nous trouuâmes vne pierre ronde au riuage, grosse & large comme vn teston, que pensions estre vne medalle (car elle ressembloit à du fer) ou estoient naturellemēt esrites quelques lettres Hebraïques: qui nous feist souuenir des pierres qu'auons autrefois trouuees en Bretagne, ou les macles sont exprimees, qui sont les armes de monsieur de Rohan. Nous approchâmes ce soir des douze fontaines ameres, ou desia au parauant auions seiourné: & ne pouuans arriuer iusques là, campâmes à demie lieue pres: car noz bestes estoÿēt lassés, & le iour nous failloit. Le lendemain estans partis auant iour, & arriuez aux fontaines, amplifmes noz oudres d'eau: & cōtinuans le mesme chemin ou nous auions passé, destournâmes pour passer le Sues, ou nous arriuasmes à midy. Si computations le chemin par iournees, ainsi que l'auons fait venans du Tor au Sues, n'y en trouuerions que cinq & demie: & toutesfois allions en grande diligence. La mer de ce canal, ne aussi le sablon des riuages, ne sont pas rouges, cōme lon auoit pensé, ains ce nom luy est imposé pour autre occasion: car il y eut vn Roy, lequel les Grecs nommerent Erythra, qui dominoit en Egypte, qui donna nom à ceste mer, & s'appella en Latin Erythraeum mare, qui est à dire la mer rouge. Elle a son flux & reflux comme la mer Oceane: aussi n'est ce qu'un bras qui sort de la grand mer, & entre en terre ferme d'Arabie, & y fait vn canal, lequel auoit anciennement nom Sine Arabe, mais l'ayant changé, a prins le nom de mer rouge, du Roy Erythra, qui inuenta l'usage de fabriquer les nauires: car quand ilz nauiguoÿent au parauant, c'estoit sur des raseaux faits de bois, comme on en fait pour le iourd'huy sur la Durance, & autres fleuues violens.

*Du port de Sues au riuage de la mer rouge.**Chapitre LXX.*

Plusieurs modernes veulent que le Sues est le lieu qui anciennement souloit auoir nom Arfinoe: ce qui semble estre vray semblable, entant qu'il est le premier port de la mer rouge, & le prochain du Caire. Il print ceste appellation depuis Alexandre le grand: car nous trouuons que Ptolemæus Lagus auoit esté

possesseur de l'Egypte, & marié sa fille nommée Arsinoë, d'excellente beauté, à Lysimachus Roy de Macedoine, pour laquelle Ptolemæus Philadelphus son frere edifia ceste ville de son nom, qu'il nomma Arsinoë. Le Sues est vn lieu moult discommode: par cela il n'est gueres habité: car il n'y a point de bõne eau douce à pres de deux lieues à l'entour. Tout ce qu'on y peut voir, est vn petit Chasteau, foible, à la façon antique, quelque peu esleué au dessus d'vn petit terre. Les grandes despences que le Turc y a fait, n'ont peu rendre le Sues gueres meilleur: car il y a si grande discommodité de toutes choses, qu'on n'y peut habiter. Les galeres que le grand Turc y fait fabriquer, y sont retirees à sec, que nous auons veues, de trente à quarante. Elles furent amenees de Constantinople par mer iusques au Nil, & par le Nil au Caire, ou elles furent mises en pieces, & portees par le menu sur Chameaux & par charettes iusques au Sues, & la furent refaites entierement. Le port y est mal seur: car ce n'est qu'vne plage, qui n'est defendue de tous vents. Il est mal aisé nauiger en la mer rouge: car le canal est plain de rochers, qui n'apparoissent pas hors de l'eau. Toutes les expeditions & armées de mer que fait le Turc pour enuoyer contre les Indiens, sont faites au Sues. Et mesmement lors qu'estions par ce chemin, trouuasmes quarante ou cinquante Chameaux qu'on y auoit enuoyé du Caire, qui alloient querir l'eau avec leur harnois de cuir, laquelle ilz prenoyent au puiz de Sues, qui est à deux lieues de là, pour en fournir les galeres que le Bacha lieutenant ou Viceroy en Egypte depeschoit en Indie pour faire la guerre à vne ville nommée le Zibit, qui s'estoit nagueres reuoltee. Laquelle eau encore qu'elle soit salee & amere, si est ce que les mariniers en boyuent par faute d'autre plus douce. Nous continuasmes nostre chemin pour venir au Caire. Et quand nous fusmes à my chemin entre le puiz & le Sues, trouuasmes des guetteurs dessus des eschaffaux faits en la maniere de ceux qui gardent les raisins és vignes, desquelz y en auoit plusieurs endroiets par la campagne. Et sur chacun eschaffaut y auoit deux ou trois hommes, à fin que voyant de loing s'il y auoit aucune embusche, ilz peussent aduertir les habitans de la ville à se donner de garde, qui est chose totalement conforme à ce que Plin racompte des regards ou eschauguettes des Carthaginois nommez en Latin specula, dont

*Lagus.**Arsinoë.**Lysimachus.**Ptolemæus.**Philadelphus.*

*Galeres portees par pieces du Nil au Sues.*

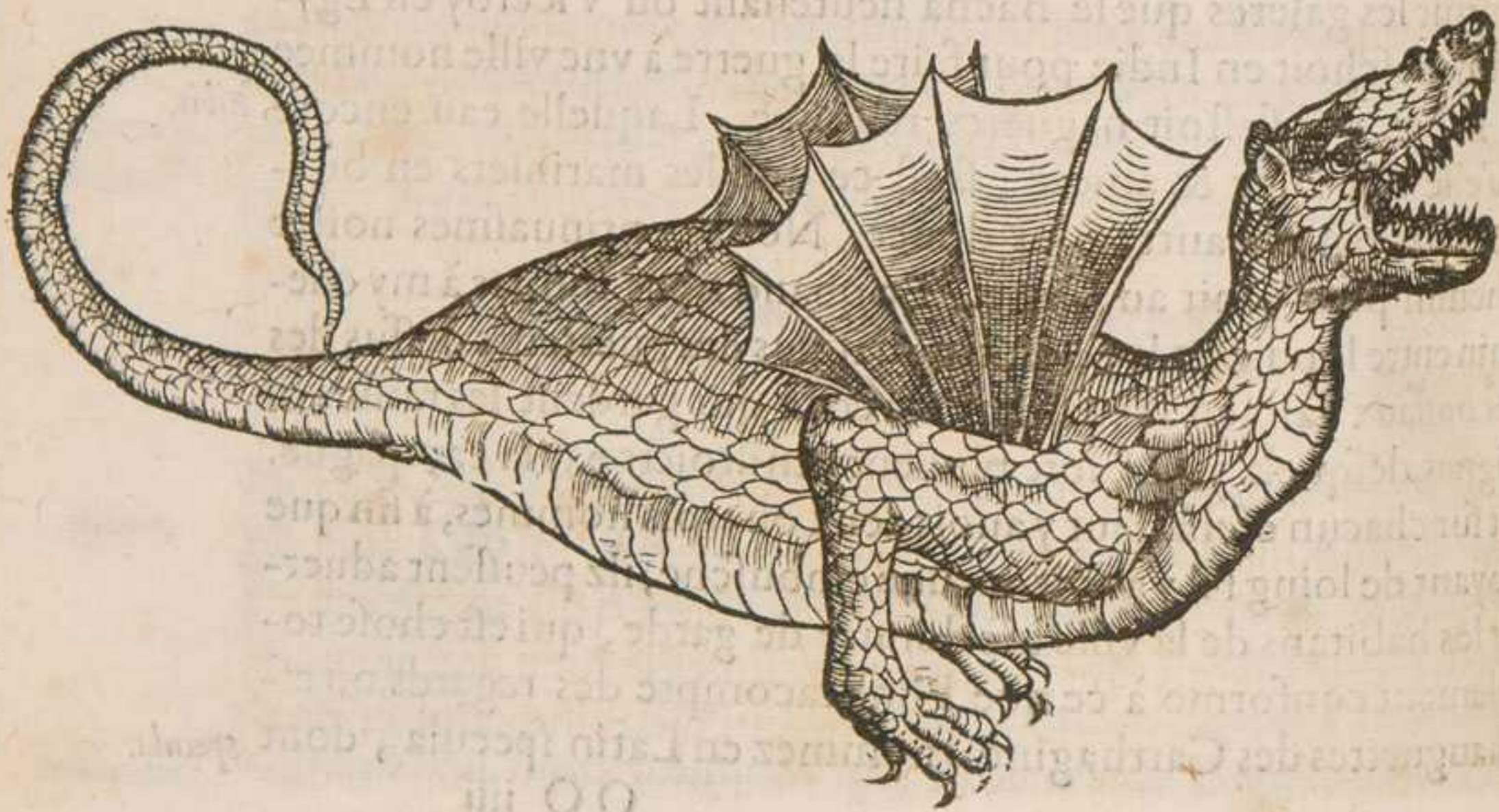
*Zibit.**specula.*

ilz se seruoient lors que les Romains leur faisoient la guerre: Car ilz en auoyēt de telles par les plaines de leur pays qui est vni comme vne mer, & desert comme est celuy de Sues. Estans arriuez audiēt pui de Sues pour la seconde fois, reposasmes dessus les plattes formes iusques au soir bien tard: puis rechargeasmes noz Chameaux à deux heures de nuict: & ainsi cheminans en diligence toute nuict, & tout le iour ensuyuant sans nous reposer, arriuasmes au riuage du Nil, qu'il estoit desia bien tard, & couchasmes au mesme lieu dont nous estions partis en allant au môt Sinai. Icy finit nostre voyage du mont Sinai, lequel nous paracheuasmes en vingt iours, & de neuf ou dix Cheuaux qu'on y auoit menez, il n'en retourna que trois: car la reste mourut par chemin. Les Arabes ne leur donnoient à manger que des febues & de l'orge, tout ainsi comme aux Chameaux: desquelz Chameaux en mourut aussi la plus grande partie. Ce iourd'huy enuiron midy vn Arabe conducteur des Chameaux aduisant vne vipere de loing en la campagne, ayant seulement iecté vn cry en son langage à ses compagnons, Vipere, vipere, coururent la tuer à coups de pierre: qui nous fait dire qu'ilz les ayent en grande horreur. Les Viperes & Cerastes d'Egypte ont la peau fort obeissante: chose qu'auons cogneuë en les remplissant: car les ayans escor-

Vipere.

Ceraste.

Portraict du Serpent œllé.



chees,



chees, & emply leurs peaux de bourre, elles en estoient deux fois plus grosses que le naturel, qui est chose qui n'auient pas à celles des autres regions. Il y a plusieurs autres serpens par Egypte, dont n'auons point parlé: car les plus dangereux sont ceux qu'auons dit. Et pource que nous sommes trouuez à voir des corps embaumez & tous entiers, de certains serpens ællez, & qui ont pieds, qu'on dit voler de la partie d'Arabie en Egypte, en auons cy deuant mis le portraict, remettans à en dire d'auantage au liure des Serpens.

Nous trouuasmes vne troupe de paisans Arabes ou Egyptiés sur le chemin, que le Bacha auoit fait prendre par force, par le pays d'Egypte, pour mener voguer à l'auiron en galere à l'expedition qu'auons cy deuant dicté. Quand le Bacha du Caire, qui est lieutenant pour le Turc en Egypte, arme quelques galeres, il fait prendre des gens indifferement par le pays (car ilz n'oseroient *obeissance des* refuser puis que c'est pour le seruice du grand seigneur) lesquelz il *subiects du* fait mettre és galeres de Sues, non pas qu'ilz y soyent enchainez: *Turc.* car on les laisse retourner en leurs maisons quand ilz sont reuevus du voyage. L'obeissance est si grande entre les subiects du Turc, que personne n'ose resister à son vouloir. Ilz prennent les hommes sans auoir esgard de personne: & faut que les Chrestiés qui sont au Caire, se tiennent en leurs maisons sans sortir hors pendant ce temps là: car ilz prennent ceux qu'ilz trouuent par les rues. Les soldats Turcs que mena monsieur de Fumet en tout le voyage, porterent autant de biscuit qu'ilz mangerent allans & venans du Caire au mont de Sinai: & encor en rapporterent: qui nous sembla moult grande continence en leur façon de viure: ce que les hommes d'une autre nation ne scauroyent faire. Nous campasmes vne partie de la nuictée au riuage du Nil: & le lendemain matin chargeasmes les Chameaux, & retournasmes au Caire pour la seconde fois, ou nous demeurasmes long temps sans partir. Le voyage du Caire au Sues, est le cemitere des Chameaux d'Egypte & d'Arabie: car ilz y demeurent en faisant ce chemin là, comme il appert par les ossemens qu'on voit demeurez le long des chemins, & aussi que les Vautours frequentent moult en ce chemin là, desquelz nous en veismes le iour precedent de moult grandes compagnies, qui estoient bien cinquante en chaque troupe: & osons dire que des oiseaux ayant l'ongle cro-

*Vautours  
sont oyseaux  
qui vont en  
troupe.*

chu, il n'y a que des Vautours qui aillent par bandes.

*Des Vases de Porcelaine, que lon vend au Caire: & du Nitre.*

*Chapitre LXXI.*

*Vaisseaux de  
Porcelaine.*

*Murex.*

*Murrhina.  
Porcelaine.*

*Vignols.*

*Salpestre.  
Nitre.*

**L**y a grande quantité de vaisseaux de Porcelaine, que les marchands vendent en public au Caire. Et les voyans nommez d'une appellation moderne, & cherchans leur etymologie François, auons trouué qu'ilz sont nommez du nom que tient vne espece de coquille nommee Murex: car les François dient coquille de Porcelaine. Mais l'affinité de la diétion Murex correspond à Murrhina. Toutesfois ne cherchons l'etymologie que du nom François, en ce que nous disons vaisseaux de Porcelaine, sçachans que les Grecs nomment la Mirrhe de Smirna. Les vaisseaux qu'on vend pour le iourd'huy en noz pays, nommez de Porcelaine, ne tiennent tache de la nature des anciens: Et combien que les meilleurs ouuriers d'Italie n'en font point de telz: toutesfois ilz vendét leurs ouurages pour vaisseaux de Porcelaine, combien qu'ilz n'ont pas la matiere de mesme. Ce nom Porcelaine est donné à plusieurs coquilles de mer. Et pource qu'un beau vaisseau d'une coquille de mer ne se pourroit rendre mieux à propos suyuant le nom antique, que de l'appeller de Porcelaine, auons pensé que les coquilles polies & luyfantes, ressemblans à Nacre de perles, ont quelque affinité, avec la matiere des vases de Porcelaines antiques: ioinct aussi que le peuple François nomme les patenostres faites de gros vignols, patenostres de Porcelaine. Les susdits vases de Porcelaine sont transparans, & coustent bié cher au Caire, & disent mesmement qu'ilz les apportent des Indes. Mais cela ne nous sembla vray semblable: car on n'en voirroit pas si grande quantité, ne de si grandes pieces, s'il les falloit apporter de si loing. Vne esguiere, vn pot, ou vn autre vaisseau pour petite qu'elle soit, couste vn ducat: si c'est quelque grand vase, il coustera dauantage. Nous trouuons vne moult grande opinia streté en plusieurs personages d'Europe, qui soustiennent que nostre salpestre est le Nitre des anciens, & toutesfois il n'y a vne seule scintille de Nitre en tout le pays des Chrestiens, s'il n'est apporté de dehors, qui toutesfois est tant commun au Caire, que dix liures ne coustent

pas vn maidin. Ilz s'en seruent aux teintures, & à estamer leurs vases, & à acoustrer leurs cuirs, meslé avec les filiques d'Acacia. Nous auons veu les Mosques faites de bel ouurage hors la ville du Caire, que plusieurs grands seigneurs ont fait eriger depuis peu de temps en ça: car vn Bacha ou Sangiac, ou autre officier du grand Turc, voulant laisser chose mémorable de soy, fait fabriquer telz edifices pour l'amour de Dieu, & ioignât les Mosques fait faire des cisternes à reseruer l'eau, à fin que les passans y puissent abbreuer leurs bestes, & les hommes se lauer selõ leur coutume, & se plonger leans: car ilz pensent estre absoulz de tous leurs pechez, suyuant la promesse de Mahomet, ayans lauë leurs corps. Les Arabes mettent communément de l'eau par les lieux publics, & en font porter par des gens, qui en donnent à tous allans & venans, sans en rien demander, sinon que celuy à qui ilz la donnent en voulust bailler de son bon gré. Il n'y a carrefour ne au Caire, ne és autres villes d'Egypte, ou de Syrie, comme aussi de Turquie, ou il n'y ait quelque grand pot plein d'eau, que tous les iours ilz emplissent, pour abbreuer ceux qui ont soif. De là vient qu'ilz n'ont point de honte de disner en ruë, ne de manger en public. Ilz achètent ce qu'ilz veulent manger, au marché: puis vont s'asseoir tout aupres de quelque vaisseau plein d'eau: & là dechaufferont leurs souliers pour s'asseoir contre terre, & mangeront en presence de tout le monde. Le foing qu'on vend au Caire, n'est pas de pré, comme est celuy que nous recueillons: ne de rameaux de chien dent, comme celuy qu'on amasse par entre les rochers des isles Cielades: mais c'est foing de trefle semé, qui a le caule ou fust tout creux: & est lié par poignées, puis distribué en brassées. Les Cheuaux le mangent moult volontiers.

*Cisternes des Mosques.*

*Eaux gardées en public.*

*Les Turcs mangent en public.*

*Le foing d'Egypte.*

*Foing des isles Cielades.*

*Que l'Ambre iaune n'est mineral, comme plusieurs ont estimé, ains est gomme d'arbre.*

*Chapitre. LXXII.*

**L**Ambre iaune dequoy sont faites les patenostres d'Ambre, n'est en moindre reputation entre les Arabes, Syriens, Egyptiens, & Indiens, qu'il est entre les Chrestiens: car les Turcs le portent aussi bien en patenostres comme par deça, & aussi disent le chapelet à leur mode: & outre ce qu'ilz en font des pate-

*Ambre iaune.*

*L'ambre va  
au fond de  
l'eau.*

nostres, ilz s'en seruent aussi à diuers autres vsages, comme à orner les basts, brides, & selles des Cheuaux, mules, & Chameaux. Nous en auons veu de grandes sachees au Caire, qui n'estoit encores taillé: & estoit par morceaux, gros comme les deux poings, & à quelques vns l'escorce de l'arbre qui le produit y estoit encor attachee. Il est à presupposer que l'arbre ou il croist est fort grand: ce qu'on peut imaginer à voir son escorce; qui est delicee, licée, & biē polie, & tenue: & y en a qui sont plus larges que la main. Plusieurs ont estimé que l'ambre iaune est vne fluente liqueur terrestre, qui se rend en la mer, ou elle s'endurcist, disans, que les vents la iectent és orces des regions maritimes. Mais ceste opinion se peut prouuer estre fause, en faisant experience de la faire nager sur l'eau, & si l'ambre ne nage, comment pourra estre vray ce qu'ilz en disent? Parquoy ayans leu tout ce que les anciens en ont escrit, & tant de fois trouué son escorce attachee à la gomme, tiendrons avec Diodore, qui dit nommément que c'est gomme d'arbre, qui a vertu d'attirer le fer à soy, comme la pierre d'Aimāt, moyennant qu'elle soit premierement frottee: laquelle chose Diocles & Theophraste, & quelques autres auoyent ja obserué: ce qu'auons trouué estre veritable. Elle obtient encor plusieurs noms Grecs & Latins, comme Succinum, Lincurium, Lapis lincis, Plerigophoron.

*De nostre depart du Caire, pour aller en Ierusalem. Chapitre. LXXIII.*

*Chemin du  
Caire en Ie-  
rusalem.*



*Tamarindes.*

*Vases de  
marbre anti-  
ques.*

E pendant faisons noz apprests pour parfaire nostre voyage vers Ierusalem, & trouuer montures, & nous garnir de viures, comme nous auions fait auant aller au mont Sinai. Le chemin de Ierusalem est fait plus communément avec Cheuaux & mules que sur Chameaux. Les Turcs & Arabes voulans partir en temps d'esté en vn loingtain voyage, achètent des Tamarindes, qui sont en grand vsage en Turquie, tellement qu'il n'y a annee qu'on n'en vende au Caire plus de trois mille liures, non pour medecine, mais pour leur estancher la soif. Passant par les rues, & regardant par les trillis dedans les mosques du Caire, lon voit de moult beaux grands vases de toutes sortes de marbre faits à l'antique: & croyons qu'ilz ayent anciennement seruy aux sepultures de

de plusieurs bestes qu'ils faloyent dedans: car entant qu'ils esti-  
 moyent plusieurs bestes sacrees, ils les confisoient, & mettoyent  
 en tels grands vases pour leur seruir de sepulchres. Mais les hom-  
 mes estoient autrement conficts, comme auons desia dit par cy  
 deuant. Les habitans du Caire nommans les seigneurs du temps  
 du Souldan, les appellent pour le iourd'huy Cercasses, qui nous a  
 semblé nouveauté, oyans vne appellation tant antique, & dont  
 Herodote a fait mention, demeurer moderne. Le Bacha du Cai-  
 rey gouerne tout son train à la mode des Turcs, & nō à la vraye  
 mode des Arabes ou Ægyptiens. Et ayans veu la maniere de fai-  
 re, dont il vfa enuers monsieur de Fumet, lors qu'il alla luy faire la  
 reuerence, & prendre congé de luy, nous semble digne d'estre mi-  
 se en cest endroit. Il feit mettre tous ses genissaires en bon ordre,  
 qui estoient richement vestuz, les vns de drap d'or & soye colo-  
 ree, les autres d'autres sortes de veloux figuré, tous sans espee,  
 pistolet, n'armes quelconques, & tenoyent les mains croisees &  
 ioinctes, qui est signifiante de la grande obeyssance des Turcs: car  
 ils ne veulent les armes sinon pour la guerre. Les Arabes ont cou-  
 stume de porter des poignards, mais les Turcs n'ont point encor  
 tel vusage: toutesfois ils ont d'autres armes plus profitables pour le  
 temps de paix, & de guerre, dont auons desia parlé cy dessus.  
 Quand noz apprests pour le chemin furent faits, pensasmes de  
 nous en retourner par terre, prenans nostre chemin vers Ie-  
 rusalem.

3. il se bruyt vltai  
 neur que Herodote ne  
 parle point des Cercasses  
 mais fait mention  
 d'une ville  
 qu'il appelle Kappalupa  
 πoδiv. Cercassorum  
 Cercasses. vno vltis  
 in appellatione qui  
 vltibus Zygitae  
 Septentrionalis  
 septentr. i. que dicitur  
 vltibus et ad huc  
 hodie vltibus vltis  
 mancipia. quae in  
 Ægypte venundata  
 Abnegata per vni  
 fide in vltibus  
 Modestie des appellati  
 Turcs. sunt. Nam  
 Arabibus. **Ⲛⲓⲁⲓⲟ**  
 hoc est mancipia,  
 et distributa ad  
 vltibus Sultanorum  
 eadem ratione qua  
 vltibus apud  
 Turcorum Imperatorem.  
 hi serui euaserunt  
 in magnū Imperium  
 vltibus de vltibus vltibus  
 vltibus Sultanorum  
 Ægypti: hinc et

*Sultanorum Imperij Cercassorum Imperium dicitur fuisse quod ad  
 Tomoubeium usque vltibus Cercassorum Sultanum durauit non  
 vltibus a loci Ægypti qui ignoratur sed a Cercassis Zygitis dicitur fuisse  
 D'un petit arbre d'Egypte tousiours verd, qui teinct en cou-  
 leur rouge. Chapitre LXXIIII.*



Amedy, vingt & neufiesme d'Octobre, mil cinq cens  
 trente sept, fortismes à nuict close hors la ville, &  
 vinsmes coucher dessous l'appentis d'vne mosquee,  
 qui n'est qu'à vn quart de lieuë de la ville. Le dimen-  
 che entuyuant delogeasmes auant iour pour aller vers Ierusalem.  
 Le pays d'Egypte lors inondé du Nil, nous demeuroit à main  
 gauche, ou veoyons les villages entre les forests de Palmiers en  
 lieux eminentes. Nous trouuasmes vn petit arbrisseau nommé  
 Henne ou Alcanna, qu'ils taillent & cultiuent diligemment, &  
 font d'iceluy des beaux petits bois taillis. Les Latins interpretās

le vltibus Adiga. Turci et Tartari  
 Cercasses vltibus vltibus  
 vltibus Zygitis. vltibus  
 in cum Zygitis  
 Zygitis et Zygitis  
 fide dicitur fuisse  
 in Sarumata Alia  
 hinc proprie vltibus  
 de palude vltibus  
 haduua hinc  
 hinc.  
 Henne.  
 Alcanna.

*Ligustrum,  
Troefne.*

*Poudre pour  
teindre en  
iaune.*

*Vfage de  
teinture de  
Henne.*

*Ongles des  
hōmes teints  
en rouge.*

*Vfage de la  
poudre d'Al  
canna.*

les Arabes ont dit que c'est nostre Troefne, appellee en Latin Ligustrum, mais cela est faux: d'autant que le Troefne est arbre different à cestuy là. Ce Henne croist à la hauteur d'un Grenadier: mais estant taillé ne ieſte ſinō des menus drajons, ainſi que font les ouſiers. Il est de grand reuenu en Egypte: car ils deſeichent ſes ſucilles pour mettre en poudre, à faire de la teinture pour teindre en iaune. Le reuenu de ceſte poudre, est de ſi haut prix par le pays, ou domine le Turc, qu'il est de dix huit mille ducats de gabelle: car les femmes de tous les pays de Turquie ont couſtume ſe teindre les mains, les pieds & partie des cheueux en couleur iaune ou rouge: & les hommes ſe teignent les ongles en rouge avec la ſuſdicte poudre. D'auantage en y adiouſtant de l'Alun, ils teignent les cheueux des petits enfans, tant maſles que femelles: les crins, les pieds, & la queuē des cheuaux. Les femmes de ce pays là pensent que ſoit choſe honeste & bien ſeante à leur beauté, auoir partie des cuiſſes, & depuis le nombril en bas & les parties honteuses teinctes en couleur iaune: laquelle ſcauent faire de ceſte poudre lors qu'elles ſortent du baing: car ſortans des estuues la couleur ſe prend mieux qu'en autre temps. L'vfage en est ſi grand, que non ſeulement les Turcs en vſent, mais l'on en porte en Vallachie, Russie, & Boſſena. Parquoy le peuple ne ſe pouuant paſſer de ceſte poudre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient ſouuentesfois que les nauires d'Alexandrie viennent à Constantinople chargees de telle poudre, qui est incontinent enleuee & vendue. A la ſortie du Caire nous ſuyuiſmes long temps le canal qui va deſcendre en Damiate. Et pource qu'eſtions partis à la minuiet, nous eſtions auant iour au chemin par ou nous auions paſſé allans au Sues.

*De pluſieurs bourgades en Egypte, ſur le chemin de Ieruſalem.*

*Chapitre L X X V.*

*Citrouilles.*

**N**OUS paſſaſmes des grandes cāpagnes de ſablon mol, eſquelles les payſans cultiuēt vne eſpece de Citrouilles, dont l'vfage est ſi grand au Caire, que tous les matins du mois de Septembre, & Octobre, l'on voit les chameaux venir de toutes parts chargez de tel fruiet. Il est de moult grand reuenu, car il ne couſte guere à eſleuer durant l'inō-

dation du Nil. C'est celuy que Auicenne & Serapion ont nommé Batega : mais maintenant les Egyptiens le nomment Copus, en l'appellation duquel plusieurs se sont trompez, le nommans Anguria, mais c'est par erreur : car Anguria est vne diction denotant le Cocombre. Ils croissent quelquesfois si gros, que quatre ou six chargent vn Chameau, & qu'un homme en seroit chargé d'un. Nous couchasmes ce soir en plaine campagne. Le iour ensuyuant poursuyuans nostre chemin, arriuasmes en vn grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes là, pour nous fournir de viures sur le chemin sterile qu'il nous falloit passer : & trouuasmes Riz, Pois, Febues, Oeufs, Pommes, Poires, Raisins, Dactes, Figues. Il ne croist autre herbe par les susdicts sablons que del'Hyosciame noire, qui reuestit les cāpagnes de verdure. Nous partismes tard du Caucq, & cheminasmes toute la nuit iusques au village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu esleué & assez eminent. Nous y estions au temps de leur catisme : parquoy la sommité des hautes-tours ou clochers des Mosques estoient tous entournez de lampes ardentes qui esclerent toute nuit. Ceste chose est aussi faite par tout le pays du Turc ou ils sont Mahometistes. Mais les tourelles des Mosques des Arabes sont en ce differētes à celles des Turcs, que celles des Arabes ont trois estages: mais celles des Turcs n'en ont qu'une. Leurs carismes durent chacun vne lune: & le iour qu'ils ieunent, ne mangent ne boyent qu'ils n'ayent premierement veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuit obscure: puis bāquetent toute nuit. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'oree du Nil. Il est entourné de Palmiers. L'on y cultiue des beaux iardins. Car la commodité de l'eau y est grāde: parquoy il est de grand renom. Continuans nostre chemin nous vinsmes reposer noz mōtures à vn autre village nommé Bilbez, ou no<sup>o</sup> disnasmes, & demeurasmes le reste du iour, tant pour cuiter la chaleur, que pour reposer les montures. Nous y trouuasmes des viures au marché, comme au Caucq. Partās du susdict village, & allans entre Orient & le Septentrion, ne veoyōs rien à dextre que la cāpagne sterile: mais au costé senestre veoyōs le pays que le Nil arrouse, qui est fertile & cultivé, ou il y a plusieurs villages & forests de Palmiers, & Sycomores, que nous veoyons de bien loing. Nous trouuasmes des Gazelles à grands bendes, qui couroyent par la susdite campagne: ou nous reposasmes ce soir: & estoit pour le tiers logis depuis le Caire.

*Batega.*  
*Copus.*  
*Anguria.*  
*Cocombre.*

*Le Caucq.*

*Hyosciame*  
*noire.*  
*Cataro.*

*Bilbez.*

*Palmiers.*  
*Sicomores.*

De l'estrange & difficile chemin qui est entre le Caire & Ierusalem.  
 Chapitre LXXVI.

Salatia.



LE Mardy iour de Touffaincts, allasmes seulement gagner le village de Salatia, ou nous reposasmes tout le iour. C'est vn village ou les maisons sont faites de rameaux de Palmiers, agencez contre les troncs des arbres: & toutesfois est village de grand renom. Il y a bien quelques petites maisonnettes: mais c'est peu de chose. Les payfans y font des petis parquets en quarré avec des rouseaux, pour enfermer leurs Oyes, Poulles, & Canes. Nous y trouuasmes des Chameaux, Cheureaux, Poulles, œufs, orge, pain, vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous falloit passer vne spacieuse campagne & dangereuse des larrons, encor que nous eussions des Genissaires, il fallut toutesfois que nous louassions dix Arabes bien equippez pour nous accompagner. Les Arabes portent communement des longues picques sur les espauls estans à cheual. Au partir de Salatia, entraimes en campagnes steriles qui nous durerent plus de cinq heures, dont l'vne estoit verdoyante de Tamarisques, d'vne espece de Rhamnus, qui a la semence rouge, different à celuy qui croist en Grece, qui la porte noire. Depuis le Caire suyans nostre chemin, nous n'auions point fait prouision d'eau, aussi en auions nous tousiours trouué par tous les villages ou nous auions passé: mais ce iourd'huy fusmes contraints d'emplir nos oudres: Car le pays que nous deuions passer, est sans eau. Ce iourd'huy passasmes le courant du Nil par trois fois, ayans l'eau iusques aux sangles de noz mōtures: laquelle pource qu'elle est meslée avec la mer, est amere & salee. Nous trouuasmes aussi des ponts larges, mais non guere longs. Estans ja sortis hors des ruisseaux salez, nous arrestasmes pour passer la nuit derriere les ruines d'vn Carbascara. Le iour suyuant estoit plus fascheux à passer que nous ne pensions: car nous rentrasmes en vn pays de sablon mol, fondant & mouuant. Et faut que les Muletiers enueloppent les pasturons des Mulets & Cheuaux, autrement ils s'entretailloyent. Apres qu'eusmes cheminé par le sablon, arriuasmes en vne vallee ou nous veismes quelque nombre de Palmiers ioignant vn puiz d'eau douçastre, dont

Tamarisques  
 Rhamnus.



dont les Carauannes sont abbreuuees. L'eau en est tiree avec vne rouë à la mode d'Egypte. Continuans chemin, vinsmes ce soir au village nommé Belba. C'est vn petit chasteau quarré, situé en la region de Palmira, qui n'est gueres loing de la mer Mediterranee, & est entre Egypte & Syrie. Nous estions en fort desert & sablonneux, mais au reste moult abondât en forests de Palmiers. Belba est quasi à deux iournees de Salatia. Les murailles sont de petite estoffe, aussi les bastimens qui sont leās, ne sont guere plus grands que petits teçts à loger les Veaux : & toutesfois nous y trouuâmes maintes sortes de viures à acheter. Les gens de ce pays sont maigres, noirs, & hallez du soleil, qui ne s'assent pas ainsi comme les Turcs qui s'accroupissent à plat de terre, les iambes en croix, à la maniere de noz cousturiers : mais les Arabes se tiennent acculez dessus la poincte des pieds, faisans que les talõs leur seruent de siege : & ainsi passent les iours entiers sans se lasser, non plus que nous faisons estås assis dessus vne escabelle. Car l'ayans accoustumé de ieunesse, continuët toute leur vie. Et d'autant qu'ils sont en pays sablonneux, s'ils s'asseoyent à la maniere des Turcs en pays de sablon, il leur seroit fascheux à cause du sable, & gasteroyent leurs vestemens. Les Arabes, Armeniens, & Turcs ont pour la pluspart leurs chemises teinctes en bleu, & en portent rarement des blâches : & toutesfois ils ne sont pas moult pouilleux : car ils vont souuent aux esteuues ou ils se baignent & nettoient. Ces Arabes ne dorment point que sur la terre dure, n'ayans que des nattes de rouseaux, ou de fucilles de Palmiers à se coucher, & n'ont l'usage de linceux. Il y auoit vne Carauanne qui alloit en Ierusalem, & nous attendoit pres vn puiz en la plaine à deux lieuës dudit chasteau de Belba : duquel l'eau est nitreuse : car le lieu est aussi nitreux, toutesfois nous en beusmes par faute d'autre. La Carauâne partit à minniçt, que nous laissâmes aller deuant, & partismes trois heures apres eux. La mer Mediterranee estoit à main gauche, que costoyâmes long temps. Nostre chemin estoit droiçt au soleil leuant. Nous auançâmes vn peu nostre chemin pour trouuer ladicte Carauanne : laquelle accompagnâmes iusques au soir : & campâmes au riuage ioignât la mer, ou nous feismes peu de seiour : & à vn quart de lieuë de là fossoyâmes entre deux petis tertres de sablon mouuant à demie toise de profond, ou nous trouuâmes de l'eau douce, qui sortoit

Belba. Belbon a  
Palmira. long en  
son esprit cette region  
de palmira qui est  
entre l'Egypte et la  
Syrie, et qui a lieu  
deuant estre appelée  
palmira a cause des  
forests de palmiers  
qui s'y trouuent, et  
si certain que  
palmira est éloigné  
de la mer plus de  
12. iournees. car elle  
est en la phoenicie  
pres le mont liban.

Chemises des  
Turcs tein-  
tes en bleu.

*Ambrosia.*  
*Tapfia.*  
*Libanotides.*  
*Tamarisques*  
*Apocinon.*

trouble & blanche: de laquelle nous remplismes noz bouteilles & oudres. Nous auions les montagnes du mont Sinai à main dextre, que nous veoyons bien à clair. Ceux qui veulent prendre le droict chemin pour aller du Caire en Ierusalem, ne passent pas par Belba ne Salatic: mais nous l'esslongnâmes cherchans la commodité du Nil & des bons villages. Mais ceux qui vont par l'autre chemin portent l'eau & les viures de tout le voyage. Nous trouuâmes de l'Ambrosia, Tapfia, des especes de Libanotides, Tamarisques, & Apocinon, naissans par les campagnes.

*Du Nitre, & d'un petit Cancre de la plus merueilleuse complexion que nulle autre chose qui soit en nature.*

*Chap. LXXVII.*

*Nitre.*



*Salpestre.*

*Rouffettes.*  
*Chiens de*  
*mer.*

Ains seiourné tout le iour deffouz noz tentes, suivismes la Carauanne, & entraimes en vn autre campagne qui nous dura six heures de chemin. A iour ouuert nous descendismes en vne campagne plus basse, toute couuerte de Nitre, que pensions estre du sel, le voyant ainsi reluire: ou les Cheuaux & Chameaux imprimoyent les vestiges de leurs pieds dedens. Nous ne l'eussions pas si tost cogneu, n'eust esté qu'en auions auparauant veu au Caire, qui toutesfois n'est pas Salpestre: car il vient naturellement, lequel il faut cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens autheurs: C'est, qu'en le bruslant il fait beaucoup de cédre: mais le Salpestre estant bruslé n'en fait point, aussi n'est il pas Nitre. Ceste campagne nous dura bien demie lieue. Estans plus aduancez, trouuâmes la mer: & cheminasmes long temps le long de la marine, ou nous veoyons grand nombre de rouffettes & de chiens de mer qui se repaissoyent en se pourmenant au riuage. Nous y trouuâmes vne particuliere espece de Cancre, de nature fort estrange: c'est qu'au plus grand chaud de l'esté, encore que le Soleil soit en sa plus grande chaleur, toutesfois il fort hors de la mer, & y en a si grande multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbatant le long de la mer, courant par le sable à trois traiçts d'arc, qui n'est gueres plus gros qu'une petite chastagne: toutesfois il court si viste, qu'un homme a peine de le

fuyure : & qui plus est, ayant esté le iour au sec à la vehemente chaleur du Soleil, il se retire la nuict en la mer. Aristote l'appelle *Cancer cursor*. Il est l'un des animans le plus admirable que nul autre qu'ayons iamais veu. Plusieurs se sont trompez de le mettre au nombre des poissons cetacees, le nommans Dromon, c'est à dire cursor : mais, comme auons dit, il est de petite corpulence, & duquel auons suffisamment baillé la description au liure des poissons. Les nuicts n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous n'ayons peu voir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estans quelque peu escartez de la Carauanne, vn Sangiac qui alloit vers Ierusalem, contrefeit vn faux alarme, faisant semblant que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes cogneu sa tromperie, nous n'en monstrasmes grand compte : car les genissaires qui accompagnoyent monsieur de Fumet, estoient hommes hardis & bien equippez. Nous estiõs partis long temps auant iour, laissant le riuage de la mer Mediterranee : & à iour ouuert la Carauanne & le Sauiac se reposerent pour obeir à quelques Marannes Iuifs qui estoient à la troupe, & luy auoyent donné quelque present pour les attendre. Les dictz ayans fait plus finement, prindrent aduantage le Vendredy au soir, & gaignerent quelque peu le deuant pour se reposer : car ils ont de coustume de ne trauailler le iour du Samedy. Le lendemain qui estoit le Samedy, estans bien accompagnez, gaignasmes le deuant, & vinsmes loger en vn Carbachara muré, pres d'un grand village, qui est fait en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages : & commençasmes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Nous y trouuasmes de l'herbe nommee Smyrniun, qui y croist copieusement, & aussi Ambrosia, Alga tertia, Anchusa, & Ligusticum. Depuis le Caire iusques en ce lieu nous ne trouuasmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigeres, dont les pommes sont plaine de laine delice, dont auons desia cy deuant parlé.

*Cancer cursor.*

*Smyrniun.*  
*Ambrosia.*  
*Alga tertia.*  
*Anchusa.*  
*Ligusticum.*

QQ ij.

De plusieurs arbres, oiseaux, & autres choses singulieres, produictes en la  
terre de Palestine. Chapitre LXXVIII.



*Balanus my-  
repfica.  
Smyrnum.*

*Sycomores.  
Oenoplia.*

*Lictiere sur  
Chameaux  
en Turquie.*

STANS encor dessus le coustau, auant arriuer au Carbaschara, trouuasmes l'arbre nommé Balanus myrepfica: lequel au regard de ceux d'Arabie, est moult grand, semblant à vn Bouleau, autrement nommé Betula: pres duquel y auoit grande quantité de Smyrnum, dont la semence est ronde comme Coriandre, & moult odoriferante. Approchans du Carbaschara, veoyons quelques arbres verdoyans d'assez loing, qui nous mirēt en doute, à sçauoir que lz arbres c'estoyent: & considerans qu'ils auoyent leurs branches à la summité, en maniere d'vn bouquet, & le tronc gros, faisans bel vmbra-ge, & ayans les fueilles assemblees bien pres l'vne de l'autre, cogneusmes que c'estoyent des Sycomores, qui estoient mis par ordre par la campagne, tout ainsi comme sont disposez noz noyers. Aussi y auoit des arbres que les Grecs ont nommé Oenoplia, les autres Napeca, qui estoient autour du puiz du Carbaschara. Ce Carbaschara est la borne & premier commencement de la terre fertile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbascharas d'Egypte & Syrie sont communément de fer, & ont leans vne court, au milieu de laquelle il y a vne platte forme, surquoy les passans se campent: & tout autour des murailles y a des porches par le dedens, pour se retirer la nuict quand il pleut, & aussi le iour quand il fait grand chaud. Nous passasmes toute la nuict enfermez en ce Carbaschara, ou nous feismes le guet, pour le soupçon des larrons Arabes: car on nous auoit rapporté qu'ils n'estoyent gueres loing de là. La Carauanne qui estoit demeuree derriere, chemina toute nuict, & nous deuança auant iour: laquelle nous peusmes ouyr de bien loing: parquoy nous aprestasmes incontinent pour desloger aue celle. Les Seigneurs de Turquie vont aussi bien en lictiere comme en Europe: mais au lieu que nous auons des Mulets ils se seruent de Chameaux. La coustume est que quand quelque Sangiac ou autre Carauanne de plus grand' bende chemine par ces pays là, qu'il y ait vne grosse cloche pendue au col d'vn Chameau, qu'on oit de bien loing, pour aduertir toute la troupe: de s'entresuyure.

Estās entre la ville de Gazara, qui est la premiere ville qu'on trouue au pays d'Égypte, & Belba, trouuafines des campagnes en friche, ou il y a si grand' quantité de rats & mulots, que si n'estoit que nature y enuoye moult grand' quantité des oiseaux qu'Aristote nomme Percnopteri, & les François Boudrees, pour les destruire: les habitans ne pourroyent semer aucun grain qui ne fust mangé. Il y croist des Squilles, Thapsia, Ferula, Polium, Hastula regia. Nous passafines par campagnes bien cultiuees de bled, legumes, & arbres fructiers. Les hayes qui separēt les terres, sont faites de Rhamnus & Halymus, sur lesquelles auons veu voler de telz oiseaux que ceux qu'apellōs Pies griesches, qui mangent les fouriz, cōme les Crecerelles. Aussi veoyons voler plusieurs Vautours, & autres oiseaux de charongne, telz qu'auons cy deuant nommé Sacres d'Égypte, & en Latin Accipitres Ægyptij. Quelques vns de nostre compagnie les nomoyent Pelicans, les voyās semblables à ceux qu'on met en peinture, baillans de leur sang à leurs petitz. Mais pource que ce mot Pelican nous a trauaillé à enquerir quel oiseau c'est, auons bien voulu faire entendre que celui qu'on doit prendre pour Pelicā, est celui qu'on escrit auoir deux estomacs, autrement nommé Onocrotalus, pour lequel Albert a esté trompé, l'ayant prins pour Ossifragus: car Ossifragus est celui que les Grecs nomment Phinis: qui a donné argument à beaucoup de gents de parler du Phenix, qui toutesfois est différent à celui que les Latins ont nommé Ossifragus, lequel on peint dessus vn nid, deschirant sa poitrine pour repaistre les petits cōme il appert en l'histoire qu'Aristote a descrite de son Phinis, & Plin depuis descriuāt l'Ossifragus luy a attribué toutes les merques qu'Aristote a fait au Phinis, qui est plus grand qu'vn Aigle, & qui en est du prochain genre, ayant l'ongle crochu: duquel la pasture est de chair. Sa couleur est de cendree en blancheur, & ne voit pas bien clair. Il fait son nid & vit religieusement: & estāt de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, les receuant, & les nourrissant soigneusement, & les gardant cherement, iusques à tant qu'ilz soyent assez grands. Les François cognoissent vn oiseau, qu'ilz nomment du nom conuenant au Phinis, qu'auons dit estre nommé en Latin Ossifragus, l'appellans vne Offraye: & toutesfois l'Offraye n'est pas celui qui doit obtenir ce nom là: car c'est il qui a nom

Belba.  
Percnopterus  
Boudree.

Thapsia.  
Ferula.  
Polium.  
Hastula re-  
gia.

Rhamnus.  
Halymus.  
Pies gries-  
ches.

Vautours.  
Sacres d'É-  
gypte.  
Pelican.

Onocrotalus.  
Phinis.  
Ossifragus.

Aigle.

offraye.

Halietus, mis en la cinquiesme espece entre les Aigles. On le void communément sur les riuieres & estangs, prenāt le poisson, se laissant tomber de l'air de grande roideur comme vne pierre: & en fendant l'eau se paist du poisson qu'il prend. Lequel combien qu'il tienne ce nom François d'Offraye, ne doit estre nommé Ossifragus. Nous cheminasmes quatre heures par plaines campagnes sans arbres. A la fin arriuasmes à Gazaro, qui est la premiere ville qu'on trouue entrant en Iudee: & campasmes dessous vn Palmier, en vn iardin tout ioignant la ville.

## De la ville de Gazaro.

## Chapitre LXXIX.



Azaro n'est pas murée. Il y a vn Chasteau quarré fait à l'antique, esleué dessus vn coustau, qui n'est guere fort, ou il y a le siege d'un Sangiac. Elle est située en lieu fertile de Figuiers, Oliuiers, Iuiubiers, pommiers, grenadiers, & vignes. Il y a quelques palmiers, mais leurs fruiets se meurissent moult tard: car le climat n'est assez chaud. Il y auoit desia trois mois passez que les palmiers d'Egypte & d'Arabie auoyent meury leurs dactes, & toutesfois ilz estoient encor verds à Gazaro. Il y a vne maniere de Lizardz noirs nommez Stellions, quasi aussi gros qu'est vne petite Belette. Leur ventre fort enflé, & la teste grosse, desquelz le pays de Iudee & Syrie est bien garny. Nous y veismes aussi vn oiseau, qui, à nostre aduis, passe tous autres en plaissant chant ramage: & croyons qu'il a esté nommé par les anciens *Venatica auis*. Il est vn peu plus gros qu'un estourneau. Son plumage est blanc par dessous le ventre, & est cendré dessus le dos comme celuy de l'oiseau nommé Molliceps, qu'on appelle en François vn Gros bec. La queue noire, qui luy passe les aëles, comme à vne Pic. Il vole à la façon d'un Piuerd. Nous trouuasmes toutes sortes de viures à acheter au marché de Gazaro, comme pain, vin, poulles, œufz. Les Grecz Turcs & Arabes qui habitent à Gazaro, sont fort diligens à cultiuer leurs vignes. Nous seiournasmes campez iusques au soir, & partismes bien tard, & cheminasmes toute nuit vers Rama par belles campagnes. A iour ouuert vismes des villages situés sur les coustaux le long des campagnes cultiuees de toutes sortes de grains. Nous veoyons voler des Onocrotales en gran-

*stellions.**Venatica  
avis.  
Molliceps.**Gazaro.*

des bandes vers la mer, & aussi allions droict au Septentrion, ayans le dos tourné au Midy. Et pource que le vent de Siroc souffloit bien fort, nous oyons les flots de la mer braire: car nous n'en estions pas fort loing. Les arbres d'Oenoplia ou Napca y sont de la grandeur de noz Poiriers, ayans le fruit gros comme vne pomme sauvage: qui luy ressemble de si pres que lon prendroit l'un pour l'autre. Aussi est il doux avec vne aigreur amiable, ayant vn petit noyau au dedans, gros comme celuy d'une Oliue. C'est arbre est frequent en Egypte, Syrie & Armenie, & toutesfois il n'y en a point en Grece, ne aussi par toute Europe. Il est verd en toutes saisons: parquoy le porttaict seramis au liure des arbres tousiours verds. Nous trouuasmes en chemin vne campagne cultiuee de Canes de sucre & Colocasse, arrousee de l'eau qu'on tire d'un puiz. De là arriuasmes à Rama, ou nous demeurasmes tout le iour.

*Oenoplia.**Canes de**succe.**Colocasse.**De la ville de Rama.**Chapitre LXXX.*

**R**ama a anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les Cisternes & vou-  
tes qu'on y voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & feconde: & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitees, les champs pour la pluspart demeurent en friche. Grande partie des habitans sont Grecs. Lon cultiue du fourment, de lorge, des legumes, & vn peu de vignes. Nous trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espece d'Acacia y croist en abondance: & aussi vn arbrisseau espineux que croyons n'auoir esté descrit des anciens, toutesfois auons eu soupçon qu'il fut arbre de Mirrhe. Il est tortu, espais, muni d'espines poignantes, duquel les fueilles sont semblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partans de Rama auant qu'il fust iour, cheminasmes par grandes campagnes de terre grasse: en laquelle lon pourroit bien cultiuer quelque bon grain. Mais les habitans du pays paresseux de leur profit n'y labourent sinon par maniere d'acquit. Il commençoit desia à estre

*Acacia alte-**ra.**Myrrha.*

*Arabes de-  
trousseurs des  
passans.*

l'aube quand entraîmes en la vallee entre les montagnes de Ierusalem. Et quand nous fusmes quelque peu auancez leans, ayās les montagnes fort precipiteuses de costé & d'autre, trouuāmes quelques Arabes descendans deçà & delà, qui faisoient grand bruit sur les coustaux, lesquelz si tost qu'ils nous apperçeurēt, descendirent pour nous demander argent, faignans nous vouloir assaillir par force: mais nous, qui auions esté aduertis que telle queue naille rançonnent les passans estrangiers, quand ilz sont les plus forts, n'en feismes pas grand estime. Eux, qui pour leur couuerture faignent estre pour la garde du pays du grand seigneur, furent contentez d'une petite somme d'argent. Aussi n'eussent ilz osé vser de force: car outre la troupe qui suyoit monsieur de Fumet, il auoit aussi dix Genissaires de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy auoit baillez. Aussi ont ilz bien ceste astuce que lors que les pelerins sont en troupe pour leur pouuoir resister, ilz ne les assaillent iamais.

*De Ierusalem, qui est situé entre montagnes. Chapitre LXXXI.*

*Ida de Crete.*

*Iuifs grans  
mesnagers.*

*Diligence  
des anciens  
Grecs.*

*Zia.  
Milos.  
Andros.  
Naxia.  
Paros.*



Es montagnes sont si abondantes en toutes especes d'arbres & herbes sauuages & aromatiques, qu'on les peut comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperance, & autre habitude. La terre cultiuee par dessus les rochers, est faite en maniere d'eschelons, qui montre la diligence des Iuifs du temps passé en accoustrant les terres: qui rendoyent leur territoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultiué & abondant en fruiets. La mesme diligēce de cultiuer les montagnes pierreuses, est aussi veuē au pays de Grece es isles de la mer Egce, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant deshabitees, ou à peine peuuent estre nourris cent hommes, qui en nourrissoient le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montagnes, qui autresfois ont esté massonnées de grosse estoife à eschelons pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles, de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellement accoustrees des anciens Grecs, qu'ils les rendoyent plus fertiles que la terre d'une plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayans leur territoire sterile, mal à propos



pos à porter vignes & fruiçts, auoyent rendu les collines fertiles par grand labeur, dont l'ouurage de la maçonnerie dure depuis le temps qu'ilz estoient seigneurs absoluz de Ierusalem, qui montre la grande diligence & despence, & se resent quelque chose de sa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons recognu naissans sauuages par les montagnes en ce territoire, sont Andrachnes, Picees, Aria, Chesnes verds. Terebinthes, Lentisques. Les herbes estoient Cistus, Ledon, Tymbra, Smilax aspera, Maron, Origanum heracleoticū, Tragoriganum, Saugers, Stachis, Rue sauuage, Asphaltites trifolium, Cyclaminus, Umbilicus seu Cotyledon, Thymus. Lon trouue aussi de l'hyssope sauuage, differente à la nostre du iardin, de laquelle toutesfois lon n'en trouue aucunement en Crete. La partie des susdictes montagnes qui regarde l'occident, est tresopulēte en vignes, en arbres fruiçtiers, Oliuiers & figuiers, & grenadiers, au regard des autres qui ne portent que les arbres steriles.

*Briefue computation du chemin d'entre le Caire & Ierusalem.*

*Chapitre LXXXII.*

**L**est manifeste par la computation qu'auons faite sur le chemin, qu'il n'y a que neuf iournees du Caire en Ierusalem, ou dix pour le plus. Vray est que nous auions fait assez bonne diligence de cheminer. Car nous estions partis du Caire le samedi vingt & neufiesme d'Octobre, & arriuasmes en Ierusalem le mardy huitiesme de Nouembre. Apres que nous fusmes sur les montagnes, & eusmes cheminé quatre lieues, trouuasmes vne fontaine aux pieds des ruines d'une Eglise, qui auoit autresfois esté vn monastere: comme il appert par les peintures, & croyons qu'elle estoit des Chrestiens Latins, ou il y a encor quelque apparence de closture. Nous dinasmes là, & puis apres allasmes coucher en Ierusalem. Les pelcristes qui y arriuent se vont loger selon la religion qu'ilz suyuent: Car filz sont de l'Eglise Romaine, que ceux de ce pays là appellent estre Latins, ilz logent au monastere des Cordeliers, qui est hors de la ville, assis dessus le mont Sion: mais filz sont de la religion Greque, ilz logent avec les Calojeres Grecs, qui ont leur logis dedās la ville pres du sepulchre. Et filz sont du pays de Pre-

R R.

*Andrach-*  
*nes.*  
*Picees.*  
*Aria.*  
*Chesne verd.*  
*Terebinthes.*  
*Lentisques.*  
*Cistus.*  
*Ledon.*  
*Cotyledon.*  
*Tymbra.*  
*Thymus.*  
*Hyssope.*  
*Smilax as-*  
*pera.*  
*Maron.*  
*Origanum.*  
*Heracleo-*  
*ticum.*  
*Tragoriga-*  
*num.*  
*Saugers.*  
*Stachis.*  
*Rue sauua-*  
*ge.*  
*Cyclami-*  
*num.*  
*Computatiō*  
*du chemin*  
*de Caire en*  
*Ierusalem.*  
*Religieux*  
*Latins.*  
*Religieux*  
*Grecs.*  
*Religieux*  
*Incens.*

*Droguement  
des pelerins  
en Ierusalem.* Iste Iehan, ilz logent avec les religieux Indois. Tout ainsi faut dire des autres nations Chrestiennes, comme Georgiens, & Armeniens. Les Cordeliers sont communément trente ou quarante dedans le monastere: entre lesquels lon en trouue de plusieurs nations: toutesfois la plus grand part est Italienne. Ilz cōduisent les pelerins par tous les lieux saincts du territoire entour Ierusalem. Aussi tiennent ordinairement vn interprete à leurs despens, lequel ilz nomment droguement, qui sçait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien: & autres pour parler aux gens du pays, & respondre pour les pelerins, & les conduire par tous les lieux saincts. Les Cordeliers font la garde toutes les nuictz en leur monastere, ayās chacun son heure determinee, se tenans dessus les murs, pource que le monastere est hors la ville. La peur qu'ilz ont du larrecin des Arabes, est grande: Car encor que leurs murailles sont bien hautes, si est-ce qu'ilz ont peur que les habitans du plat pays ne les assaillent.

*Succincte description des saincts lieux de Ierusalem.*

*Chapitre LXXXIII.*

*Oliuiers de  
Ierusalem.  
Guis d'Oli-  
uier.*



Le territoire de Ierusalem est assez bien cultiué, & principalement autour de la ville. Ilz font leurs vignes avec diligence. Il y croist des pōmiers, amandiers, figuiers, & oliuiers, desquelz ilz recueillent beaucoup d'huyle. Mais les Oliuiers ont vne particuliere enseigne, qui les fait estre differens aux autres: c'est, que ilz portent le guis, chargé de semences rouges, au grand dommage des habitans: car il les rend steriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ierusalem despendent, leur est enuoyé de toutes partz du pays des Latins: car ilz ont leurs aumosnes assignees en diuerses contrees d'Europe, qui sont recueillies par les Gardiens de l'ordre: & en ont principalement en Cypre, France, & Italie. Ilz nous ont dict qu'ilz souloyent en auoir en Alemagne, & Angleterre, mais qu'ilz n'en reçoient plus rien. Il n'y a autre religio en Ierusalem du party des Latins que les susdictz Cordeliers. Le lendemain matin au poinct du iour quelque nombre de Cordeliers nous cōduisirent visiter les lieux saincts autour de Ierusalē, & commençames comme s'ensuit. La premiere chose qui nous

*Lieux saincts  
hors Ierusalē.*

fut monstree sortās du monastere, fut le lieu ou nostre Seigneur  
 fait la Cene avec ses disciples: mais les Turcs l'auoyent vsurpé sur  
 les Cordeliers, & en ont fait Mosquee dediee à Mahomet, qui  
 est tout ioignant le monastere des Co:ēliers. Mais monsieur  
 d'Aramont le leur a depuis fait rendre. Quād nous fusmes quel-  
 que peu esloignez du monastere, ilz nous monstrent le lieu ou  
 les bras des Iuifz qui vouloyent empescher les disciples d'empor-  
 ter le corps de nostre Dame, demurerent retirez: qui est ioignāt  
 la porte de la ville. Plus outre suyuant la muraille de la ville, vis-  
 mes le lieu ou pleura Sainct Pierre quand il eut nié nostre Sei-  
 gneur, pres la vallee de Iosaphat. Suyuant ladiēte muraille, est le  
 temple des vierges, situé à vn coing de la ville, qui est maintenant  
 Mosquee des Turcs. Quelque peu au dessouz en la mesme encoi-  
 gneure est vne pierre triangulaire, qu'ilz dient estre celle de la-  
 quelle l'escriture sainte a fait mention au Pseaume: *Lapidem quem*  
*reprobauerunt edificantes*. De là descendās en la vallee de Iosaphat,  
 passasmes le torrent de Cedron, qui n'est qu'à vn iect de pierre  
 de la ville. Il n'y a point d'eau sinon quād il a pleu: & y a vne pier-  
 re, ou sont engrauez les pas que fait nostre Seigneur tombant du  
 pont. Ioignant lequel y a deux sepulchres, qui sont entaillez de-  
 dans le roc, faits en Pyramide. Plusieurs pensent que ce soyent  
 les sepulchres de Hieremie & Esaye. Suyuans la colline, & allans  
 contremont, veismes le lieu ou estoit l'arbre auquel Iudas se pen-  
 dit. Quand nous eusmes entourné la colline iusques à perdre la  
 ville de veüe, nous vismes vne chapelle par terre qu'on diēt auoir  
 esté la maison de la Magdelaine: ioignant laquelle trouuasmes la  
 pierre sur laquelle estoit assis nostre Seigneur quand elle luy par-  
 la de resusciter le Lazare: ce lieu n'est pas à vn quart de lieu di-  
 stant de Ierusalem. Marchans plus outre trouuasmes vn petit vil-  
 lage ou est le sepulchre du Lazare que nostre Seigneur resuscita:  
 & pour le voir, il fallut descendre en vne voute grande cōme vne  
 chambre, fabriquee de bonne maçonnerie: dedans laquelle est  
 vne tombe à la hauteur d'vn autel, ou les pelerins souuent font  
 dire la messe. Sortant hors, & retournant vers Ierusalem, est l'en-  
 droict ou estoit le Sycomore que nostre Seigneur maudist. Ceste  
 est la partie qui est nommee Bethanie. Montans contremōt vers  
 le territoire nommé Bethphagé, qui est pays bossu & pierreux,  
 prisms le chemin à main dextre, qui tire sur le mont Oliuet: &

*Valle de Iosaphat.*

*Temple des vierges.*

*Pierre angulaire.*

*Torrent de Cedron.*

*Marches de nostre Seigneur.*

*sepulchres magnifiques*

*sepulchre du Lazare.*

*Sycomore maudit.*

*Bethanie.*

*Bethphagé.*

*Mare Asphal-  
tites.*

ainsi suyans les summitez des terres, veoyons les confins de bien loing, d'autant que nous estions au plus haut lieu qui soit entour Ierusalem. Nous allasmes par le lieu ou nostre Seigneur passa quand il feit son entree en Ierusalem, & là ou il monta sur l'asne qu'il feit deslier pour luy estre amené avec son poulain. Estans en ce haut lieu, & nous retournans vers la partie du Midy, veoyons la plaine de Iericho, & aussi la mer morte autrement nommee Mare Asphaltites, en laquelle Sodome & Gomorre abymerent. Sur la mesme montagne, nous retournans à gauche, les Cordeliers nous mōstrerent le lieu ou les disciples feirent plusieurs choses. Estans dessus la susdicte colline d'Oliuet, veoyons Ierusalem bien à cler, d'autant que nous estions en lieu situé plus haut que la ville. De là passasmes par le lieu ou nostre Seigneur dict, *Vae tibi Ierusalem.*

*Du sepulchre nostre Dame, en la vallee de Iosaphat.*

*Chapitre LXXXIIII.*

*Vestiges des  
pieds de no-  
stre Seigneur.*



*Mōt Oliuet.  
S. Estienne  
lapidé.*

*Torrent de  
Cedron.  
Vallee de Io-  
saphat.  
sepulchre de  
nostre Dame.*

Ly a vne chapelle au haut du mont Oliuet, que les Chrestiens ont fabriquee, dedans laquelle lon voit l'un des vestiges des pas qu'imprima l'un des pieds de nostre Seigneur quand il monta aux cieux: car l'autre a esté transporté, qu'on dit estre maintenant au pays des Latins. Il y a vne autre petite tertre de hauteur egale, ou il y a vne autre chapelle, qui tombe par terre en ruine. Reprenans nostre chemin vers Ierusalem, descendans par le pied du mont Oliuet, nous passasmes par un sentier ou S. Paul estoit, lors qu'on lapidoit S. Estienne. Descendans plus bas, nous veismes les trois pierres surquoy les disciples estoient dormans, quand nostre Seigneur prioit.

Item ou nostre Seigneur fut pris, & ou S. Pierre couppa l'oreille à Malchus. Toutes ces places qu'auons nommees ne sont qu'à deux ou trois traitz d'arc l'une de l'autre. Repassans par le pōt du Torré de Cedron, que nous auons ja passé en allant, veismes le lieu en la vallee de Iosaphat, ou lon dit que nostre Seigneur sua sang & eau: ou lon a fait vne chapelle. A costé de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de Sainte Anne. Ce sepulchre est en vne voute dessous terre, qui est faite de grosses pierres de taille, soustenuë de grosses colonnes de pierres. Les degrez pour

descendre là bas, sont bien larges: car la chappelle est sous terre. L'on pense que sainte Heleine mere de Constantin la fait faire, ensemble la muraille qui entourne le saint sepulchre. Nous sortismes hors la vallee de Iosaphat, prenans nostre chemin vers la porte doree, auquel lieu on nous monstra l'endroit ou les Romains rompirent la muraille, quand ils prindrent Ierusalem, lors que Titus & Vespasien l'assiégerent. La porte par ou nostre Seigneur entra en Ierusalem, est la porte doree, par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte: mais costoyasmes la muraille iusques au mont de Sion. Nous feismes le susdit voyage auant disner: car le chemin n'estoit gueres long. Le reste du iour fut dedié à aller voir les prochains lieux à l'entour du monastere, comme est vn lieu ou il y a des pertuis, ou les corps qui y sont mis, sont cōsommez en vingt & quatre heures. Vn peu plus bas a costé nous veismes la Piscine probatique, qui arrouse la vallee de Iosaphat. De ce lieu nous partismes pour aller voir le sepulchre de nostre Seigneur qui est dedans la ville, en vne grande Eglise que sainte Helene mere de Constantin fait edifier. Il conuient à vn chacun qui veut entrer au sepulchre, bailler neuf ducats, & n'y a personne qui en soit exempt, ne pauvre ne riches. Aussi celuy qui a prins la gabelle du sepulchre à ferme, paye huit mille ducats au seigneur: qui est la cause pourquoy les rentiers rançonnent les pelerins, ou bien ils n'y entreront point. Les Cordeliers & Calojeres Grecs, & autres manieres de religieux Chrestiens ne payent rien pour y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent avec grâde deuotion. L'on dit que les Pisans imposèrent ceste somme de neuf ducats, lors qu'ils estoient seigneurs en Ierusalem, & qu'elle a esté ainsi maintenue depuis leur temps.

*Porte dorée.**Piscine probatique.**S. Helene  
mere de  
Constantin.**Pisans seigneurs en Ierusalem.*

*Du sepulchre de nostre Seigneur, & des ruines de Ierusalem.*

*Chapitre LXXXV.*



Ierusalem a esté reuestu de hautes murailles neufues depuis peu de temps en ça: toutesfois de petite estoffe, & fort foibles, qui ne pourroyent resister au canon. Les maisons y sont couuertes en terrasse. Les boutiques qui sont és grandes rues sont voutees, comme celles d'Ale-

*Ierusalem  
entourné de  
murailles  
neufues.*

xandrie. Toutesfois la comparaifon n'est pas egale: car les vou-  
tes de Ierufalem font de pierre de taille, de superbe edifice, qui  
en quelques endroiets reftent en leur entier, depuis le temps que  
les Iuifs y dominoyent. Les marchands qui vendent les drogues  
de Ierufalem, parlent plusieurs langages, tout ainfi comme  
au Caite. Les nations Chreftiennes le plus fouuent enuoyent  
des hommes, plus ou moins, felon la contree, pour habiter en la  
ville, & fe tenir au fepulchre: dont aduient que l'on compte dou-  
ze langues de la religion Chreftienne, differentes l'une à l'autre:  
& fait on compte qu'il y en a douze principales. Toutesfois n'y  
en trouuons que huit, dont la nation Latine, qu'ils appellent  
Franke, eft preferee deuant toutes les autres, & encloft tous les  
obeyffans de l'Eglife Romaine. La feconde eft la Greque, qui eft  
appellée en leur langage Romæos: de laquelle l'obeiffance n'eft  
point au commandement du Pape, mais ont leurs Patriarches à  
part. La troiefime nation eft l'Armenienne, qui approche plus  
de noz ceremonies que la Greque. Les autres nations conféque-  
ment, comme font les Iacobites, qui font de la religion cōuertie  
à la foy par sainct Iaques le Maieur. Les autres font Georgiens,  
qui eft vne nation qui fe gouuerne par fes loix, & qui eft ioignant  
les Perfes, ayans leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont efté  
fubiuguez de perfonne: auffi font ils feigneurs abfoulz d'eux mef-  
mes. Les autres font nommez Chreftiens de la ceinture, qui ont  
pris le furnom de Coftes, qui furent reduicts à la foy par S.  
Thomas. Les autres font Indiens, qui y font enuoyez du pays  
auquel domine le preftre Iean: & font fort noirs, appelez Aby-  
cini. Et pource qu'ils font baptifez en feu, ils portent trois bruflures,  
vne entre les deux yeux au deffus du nez, les deux autres font  
pres des temples: & ne font pas fi noirs que les Ethiopiens, & font  
circoncis. Les autres font Nestoriens, les autres s'appellent Ma-  
ronites, qui eft vne mefine chose avec les Arabes. Lesquelles na-  
tions ont chacune vne chappelle à part foy: pource que tous dif-  
ferent en quelques poinets: & font entretenus de l'argent que  
leur enuoyent les princes de leurs prouinces. Les Grecs tiennent  
le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la  
garde du Sepulchre. Les religieux de toutes les fufdites nations  
Chreftiennes entrent leans, & fortent quand ils veulent fans rien  
payer. L'Eglife de ce fainct fepulchre de noftre Seigneur enferme

*Douze nati-  
ons Chrefti-  
ennes tenans  
diuerfe reli-  
gion.*

*vij. religiōs  
Chreftienne.  
Romaine.*

*Greque.*

*Armeniēne.*

*Iacobites.*

*Georgiens.*

*Coftes.*

*Chreftiens de  
la ceinture.*

*Indiens.*

*Abycini.*

*Maronites.*

*St. Iaques*

*un patriarche*

*nomme Iaques qui a*

*eu auue de*

*heretique.*

*4. nom Eoyphins*

*que les Arabes*

*apellent el Cuyph*

*ou Kophi Kophi*

*Gophi, Guphi, ou*

*la dernière syllabe*

*de Eoyphi ou Eoyphij*

*ou Eoyphim de*

*dire qu'il y eut un*

*de St. Thomas: ou*

*qui ne font que St.*

*Thomas preftre*

*de Caluaire aux*

*Indiens Gardiens de*

*fort de Caluaire.*

*Eoyphins.*

tout le circuit de Caluaire, qui est en lieu plat, & non en montagne, comme plusieurs ont estimé. Elle est haute, & est de forme ronde. Il y a vne ouuerture à claire veue. Et au milieu de ceste rondeur le S. sepulchre de nostre Seigneur est dessous au milieu de la nef, dedens l'enceinct d'une petite chappelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le gardien des Cordeliers du mont Sion a de coustume bailler vne certification aux pelerins qui ont esté enuoyez par quelqu'un, à fin que ce leur soit tesmoignage qu'ils ont esté là, lequel contient toutes autres choses par le menu, que n'auons pas specificié en ce lieu à cause de briefueté.

*Gardiens du  
Cœur du se-  
pulchre.  
Du S. sepul-  
chre de no-  
stre Seigneur*

*Du desert ou fut tenté nostre Seigneur: & du fleuue Iordain.*

*Chapitre LXXXVI.*

**N**ous apprestasmes noz montures, à fin que fussions prests le lendemain pour aller au fleuue Iordain: & ayans couché dessous des Oliuiers hors la ville, partismes de bon matin auant iour, allans entre le Soleil leuant & Midy, laissant le pole Arctique à gauche. Il commençoit à estre iour lors que descendismes en la plaine de Jericho: mais auant que nous fussions arriuez, aduisasmes vne bende de Chameaux de loing, qui paissoyent les fucilles des arbres de Myrobolans citrins estans sur main gauche: dont plusieurs de nostre bende eurent grand peur, pensans que ce fussent les Arabes qui nous espiassent: & de fait les Genissaires que le Sâgiac auoit baillé pour accompagner monsieur de Fumet, resterent tout coy, qui en leur langage disoyent telles choses: Les Arabes sont aduertis de nostre venue. Lors de pusillanimité & grand peur qu'ils auoyent, esteignirent le feu de l'esmorse de leurs harquebuzes, voulans monstrier par tel signe que quand les Arabes nous viendroyent assaillir, ne les trouuans en desense, ne leur demanderoient rien, & ne feroient dommage qu'aux Chrestiens. Mais monsieur de Fumet homme vraiment hardy, bien accompagné de demie douzaine d'honorables gentilshômes François, cōme de la maison de Rostin, de S. Aubin en Picardie, de Perdigal en Gascogne, du Val, & plusieurs autres, avec le reste de ses gēs, lesquels estoit aussi M. Iuste Tenelle, hōme de lettre, que le feu Roy François restaurateur des sciēces y auoit enuoyé pour chercher des

*Fleuue Ior-  
dain.*

*Jericho.*

*Arbres de  
Mirobolans.*

*Pusillanimi-  
té des Turcs.*

*Hardiesse de  
monsieur de  
Fumet.*

liures Grecs, ayans chacun la harquebuze en la main, luy mesme se mist à pied le premier, & commanda à vn chacun de sa compagnie le suyure. Toutesfois les Genissaires n'estoyēt encor descēdus en la plaine, ains demeuroyēt derriere pour voir l'issue. Mais quand nous eufmes cheminé long temps, nous remontasmes à cheual: alors les Genissaires estans encor sur la montagne, voyās que nous ne trouuions personne, descendirēt en la plaine, & nous suyurent: car ils apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant espouuentez, estoient des Chameaux qui paissoyent en la campagne. Nous arriuasmes au village ou autrefois la ville de Iericho auoit esté edifiee, ou maintenant n'y a sinon vne meschante tour quaree, qui n'est guere plus forte qu'un colombier. Les plantes naissans en ceste plaine, nous ont fait souuenir de parler d'une petite herbe que quelques moines trompeurs ont appellee Rose de Iericho: & pource qu'elle s'ouure quand on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inuenter vne tromperie assez tolerable, pour donner admiration à ceux qui la regarderoiēt, disans qu'elle s'ouure seulement la vigile de Noël, ou quand les femmes sont en traual d'enfant. Ceux qui ignorent sa nature, pensent qu'elle ne se puisse ouuir en autre temps: & toutesfois est chose fause. Ils ont pris leur argument sur la sainte escriture, qui dit: *Sicut plantatio rose in Iericho*. Mais l'escriture s'entend de la commune rose rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle plusieurs autres ont esté aussi trompez en la faisant mettre en portraicture, la nommans Amomum: & toutesfois n'est pas Amomum. Nous l'auions ja trouuee en Arabie deserte au riuage de la mer rouge, croissante par les sablons: & n'en croist aucunement en Iericho. La campagne de Iericho est entournee de montagnes de tous costez: ioignant laquelle, & du costé de Midy est la mer morte, qui n'a point d'issue à sortir, mais se vuide dehors par dedens la terre. Regardans vers le Septentrion, nous veoyons la partie d'ou vient la naissance du fleuve Iordain, qui passe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardans vers la partie de l'Orient, nous veoyons les montagnes de l'Arabie pierreuse, qui ne sont pas loing de là, aussi sont elles du tenant de ses racines. Mais du costé d'Occident, nous veoyons les montagnes de Ierusalem. Les arbres qui portent le Licion, naissent en ceste plaine, & aussi les arbres qui portent les Myrobolans Citrins, du noyau

*Iericho.*

*Roses de Iericho.*

*Tromperie de quelques moines.*

*Amomum.*

*Plaine de Iericho.*

*Licion, Myrobolans Citrins.*



noyau desquels les habitans font de l'huile. L'arbrisseau d'Acacia altera y croist à grand foison. Le fleuve Iordain vient de Septentrion au midy, qui n'a le liét de son canal guere plus large que vn petit garçon ne iectast vne pierre au delà: car il n'y a guere plus de sept ou huit toises, comme aussi n'est pas beaucoup parfond: dedens lequel les pelerins ont accoustumé se baigner. Il est si petit qu'on ne scauroit mener vn bateau par dessus: car il y croist des Saules noirs, Tamarisques, Agnus castus, & beaucoup de sortes de cannes & roseaux, dont les Arabes ont vsage en beaucoup de sortes. Car il y en a vne, dont ils font leurs iavelots & dards, & lances legeres. Et aussi vne autre sorte, dequoy ils font des fleches, qui valent cinq aspres la piece: & n'y a guere que les grands seigneurs qui en tirēt à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniens, Arabes, Perses, Iuifs, Egyptiens, n'ont l'vsage d'escrire avec vne plume d'oysseau: parquoy escriuans avec ceste espeece de roseau qu'on nomme Elegia, la recueillent diligemment, dont nous en auions aussi trouué es ruisseaux du mont Athos. Apres que nous eusmes veu ce fleuve, & la mer morte, nous passasmes aupres d'vn chasteau tout ruiné, qui est assis sur le haut d'vn petit tertre. De là nous allasmes vers la fontaine que Plin a appellee Calliroé, que on dit estre d'Helisee. Acee, à nostre aduis, l'a nommee Fons solis. L'eau en est fort claire & froide, & court à gros ruisseau. Et s'il est vray qu'on ait iamais cultivé du Baume en ceste plaine, il est à presupposer que ce ne fust loing de ceste fontaine. Nous ne voulons accorder avec quelques grands personages, qui ont eu opinion qu'il y eust de si excellētes Dactes en ceste planure; car ayās veu que les Palmiers qui y sont maintenant, n'y meurissent leurs fructs en perfection, serions bien d'opinion, qu'ils n'y ayēt iamais rien valu. Si l'on ne vouloit dire que le climat fust changé depuis ce temps là, & toutesfois cela ne se peut faire. Le ruisseau de ceste fontaine produict du Cresson, de la Balsamite, lōcs, & autres telles plantes, comme en nōz pays. Nous repeusmes là en l'ombre des Myrobalaniers & Figuiers qui luy font ombrage. De là nous montasmes par des eschellons de pierre, au lieu ou nostre Seigneur ieusna, qui n'est guere loing de la fontaine: ou il y a trois voutes entaillees dedens le roc, qui sont les vnes sur les autres, en maniere de salles, & continuasmes de monter au plus haut de la montagne, ou le diable voulut tenter nostre Seigneur. L'on y voit

*Acacia altera.**Saule noir.**Tamarisques**Agnus.**Lances de**canne.**Fleches de**canne.**Elegia.**Calliroé.**Fons solis.**Les dactes ne**meurissent**point en la**plaine de**Iericho.**Cresson.**Baume.**lōcs.**Lieu ou nostre**seigneur**ieusna.*

*Desert de S.  
Ien.  
Sauterelles.  
Aphros.*

encore les vestiges d'une chappelle qu'on y auoit edifice. Nous descendismes de là, & prinsmes nostre chemin pour retourner en Ierusalem. Les Chrestiens auoyent fait faire vne chappelle au desert ou saint Iean preschoit & baptizoit, qui est maintenant ruinee par terre, qu'on voit pres le fleuve Iordain. Il est facile à croire que saint Iean estant au desert peust viure de Sauterelles: car mesmement les auteurs Grecs ont escrit qu'il y a vne sorte de Sauterelle nommee Aphros, ou Onos, dont les Africains viuent: & pource que ce sont celles dont saint Iean viuoit, l'auons voulu escrire: car les Africains mesmes les mangeoyent delicieusement, nō par medecine, mais pour nourriture. Nous retournaſmes en Ierusalem, ou disposasmes d'aller en Bethlehem.

*Ebron.*

*De Bethlehem, & Ebron.*

*Chap. LXXXVII.*

*Bethlehem.*

*Terebinthe.*

*sumptueuse  
Eglise en  
Bethleē Mo-  
nastere en  
Bethlehem.  
Lieu de la  
naissance de  
nostre Sei-  
gneur.*

**L**E lendemain estans reuenus disner au monastere des Cordeliers, feismes noz apprests pour aller en Bethlehem, ou il n'y a que deux lieues. Quand nous eusmes cheminé demie lieue, nous trouuasmes vn grand arbre de Terebinthe, ou nostre Dame se souloit reposer en venant de Bethlehem en Ierusalem, qui est situé sur le chemin pres d'un champ tout semé d'une petite pierre ronde, de la grosseur & forme d'un petit Chiche. Le vulgaire dit qu'il y eut vn homme qui semoit des pois, & nostre Dame passa par là, & luy demanda qu'il faisoit: il respondit, ie seme des pierres: & depuis ce temps là, la terre est demeuree pierreuse, cōme si ces pois fussent transmuez en pierres. L'on trouue vne grande cisternentaille dedens le roc, le long du grand chemin à vn iect de pierre dudict Terebinthe, qui se remplit d'eau quand il pleut, & qui est bonne à boire. Allans ainsi le pas nous ne fusmes que deux heures à arriuer en Bethlehem, qui est vn petit village mal basti de petites maisonnettes: & n'y a rien de beau, sinon vn grand & sumptueux monastere de Cordeliers: duquel l'Eglise est magnifiquement reuestue de marbres, que sainte Helene fait faire, soustenu de grosses colonnes de marbre, reuestu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué lesdictes reuestures pour orner leurs Mosques, & le temple qu'on appelle de Salomon, qui est maintenant Mosquee, dedice aux Mahometistes. Les Cor-

deliers nous monstrent le lieu dedens vne chappelle voutee, ou nostre Seigneur nasquit de la vierge Marie, qui est deffous la grande Eglise. L'on nous monstra les sepulchres de S. Ierosme & de ses disciples & des Innocens, enclos en ladicte Eglise. Ayans disné en Bethlehem, descendismes vn peu plus outre, ou il y a des beaux Oliuiers & Figuiers, aupres desquels est le lieu ou l'Ange vint annoncer aux pasteurs que nostre Seigneur deuoit nasquir, auquel lieu y eut autresfois vne petite chappelle, qui est maintenant ruinee, & n'y a plus sinõ vne voute, sur laquelle l'on trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganũ, Zigis, Thymbra, Onitis, & de l'Origanũ Heracleoticũ. Nous retournasmes au monastere d'assez bonne heure, & dressasmes nostre apprest pour aller en Ebron, voir les sepulchres d'Adam, d'Abraham, Isaac & Iacob. L'on trouue mõtures à louer en Ierusalem pour aller par tout ou l'on veut, tant Mules, Asnes, que Cheuaux. Il n'y a que sept ou huit lieues de Ierusalem en Ebron. Nous partismes de Bethlehẽ auant iour, & passasmes par pays de montagnes moult fascheux: & arriuasmes en Ebron d'assez bonne heure. Les sepulchres d'Adam, Abraham, & Isaac sont dedens vne Mosquee de Turcs, ou les Chrestiens n'entrẽt point, mais ils les regardent par vn pertuis qui est en la muraille. Les Iuifs nous vouloyent donner à entendre qu'il y a vn pays par delà Ebron habitẽ des Iuifs, dont ils ont nouvelles, quand ils veulent, non par les Iuifs, mais par autres gens: car il y a vn fleuve qui court tousiours, hors mis que le Samedi il se tarist totalement en son liẽt: mais pource qu'iceux, qui n'osent aller le iour du Samedi, ne peuuent partir de là, & aussi que lediẽt fleuve n'est navigable, par cela leur conuient demeurer, & ne se peuuent voir l'vn l'autre. Or est il manifeste que cela est mensonge, & qui n'est pas nouvelle: Car Plinẽ a escrit chose semblable au chapitre premier du trente & vniesme liure, disant qu'il y a vn ruisseau en Iudee qui se tarist tous les iours du Samedi. Mais nous estans en Iudee auons sceu que c'est chose faulse, comme aussi est ce que plusieurs pensent que les Iuifs perdent de leur sang le Vendredy sainct. Et nous estans avec eux au Vendredy sainct, n'auons onc apperceu qu'ils perdissent sang non plus qu'ẽs autres iours de la sepmaine. Le lieu ou Abraham estoit lors qu'il en veit trois, & en adora vn, *Tres vidit, & vnum adorauit*: nous fut monstrẽ hors le village d'Ebron,

*Sepulchre de S. Ierosme.*

*Lieu ou l'Ange vint aux pasteurs. Maron.*

*Tragoriganũ. naistre*

*Zigis.*

*Thymbra*

*Onitis.*

*Ebron.*

*sepulchres*

*d'Adam &*

*Abraham.*

*Mensonge ancienne.*

*Abraham tres vidit, & vnum adorauit.*

*Terebinthe.**Fons signatus.**Naissance de S. Jean.**Ruines de Ierusalem.**Siege de Sangiac en Ierusalem.**Office de Sangiac.**Office de Sangiac mobile.*

dessus le fossé d'un champ, ou fut créé Adam: & est merqué d'un Terebinthe qui a trois arbres sortans d'un tronc. Les ruines d'Ebron montrent qu'il a esté autrefois mieux habité qu'il n'est. Nous retournasmes en Ierusalem, prenans nostre chemin vers la fontaine appellee *Fons signatus*, & trouuasmes telles plâtes en chemin, que sont celles que veismes entre Rama & Ierusalem. En retournant, passasmes par le village ou saint Jean nasquit, & veismes vne Eglise ruinee que les Chrestiens y auoyent autrefois faite. Le village est habité d'Arabes, dedens lequel y a des cisternes faites en maniere de viuier: car il ya vne petite fontaine qui court. Là au dessus est le lieu ou sainte Anne vint visiter sainte Elizabeth, qui est en vn coustau ou il croist grand nombre d'Oliuiers. Nous arriuasmes ce soir au monastere des Cordeliers de Ierusalem, ou nous couchasmes: & le lendemain visitans toutes choses par le menu en la ville, allasmes coucher au saint sepulchre de nostre Seigneur: car il est permis aux pelerins de faire porter à manger leans, & y demeurer iusques à trois iours, s'ils y veulent estre, ou bien y aller tant de fois qu'ils voudront, moyennant (cōme auons dit) qu'ils ayent payé les neuf ducats, qu'il conuient bailler à tous ceux qui y veulent entrer. Les rues de Ierusalem ou les marchands ont leurs boutiques, sont couuertes en voute, cōme aussi és autres villes de Turquie. Elles sont renforcees de grands esperons, & reuestues par derriere de forts arcs boutans. Ierusalem est siege de Sangiacat. Aussi y a il vn Sangiac, ayāt certain nombre de Spahiz, qui sont comme soldats à cheual. Sāgiac est à dire vn gouuerneur de pays. Les Spahiz ne vont point se tenir çà & là par les villages qui sont au tour de Ierusalem, cōme en Grece ou Asie: car les paisans ne les veulent pas souffrir: qui est la cause qu'ils sont avec le Sangiac en la ville. Il est estrange qu'une office de Sangiac en Turquie soit mobile comme elle est: car tel n'aura tenu son office sinon demy an en vne ville, qu'ayant receu vn seul commandement du Turc, luy conuiendra quitter la place à vn autre. Et quelque fois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Asie, ou il sera bien six mois sur chemin auant que luy & sa compagnie soyent venus au lieu ou il se doit arrester: & si tantost apres il est mandé en vne autre place, il ne fera refus d'y aller: & par ainsi vsera sa vie tantost çà, tantost là en perpetuel mouuement: comme aussi font tous officiers & gens de guerre du

Turc. Il y a environ quelque douze Sangiacats en tout le pays de Syrie, Iudee, & Damas, qui sont baillez aux fauoris des Bachats residens à Cōstantinople. C'est là que le Turc enuoye ceux qu'il veut aduancer: parquoy ilz se les changent l'un à l'autre par le vouloir du superieur, en sorte que pourrions comparer cela à la donation qu'on fait des offices & gouuernemens des prouinces, n'estoit que les offices sont perpetuelz: mais les Sangiacats sont baillees, changees, ou ostees au plaisir du Prince: car chacun d'eux voulant augmenter leurs estats, briguent & font presens aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sangiacat à des meilleurs. Ainsi montent de degré en degré, selon la faueur qu'ils peuuent auoir, de laquelle chose le Sangiac qui estoit lors en Ierusalem, nous fait foy: car apres qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui est ville au fond de la mer maieur, son office luy fut changee, & fut enuoyé en la Moree, qui autrement est appellee le Peloponnese. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ierusalem. Nous auons baillé cestuy cy pour exemple: car ainsi est il de tous autres Sangiacats.

*Mobilité  
d'un office  
de Sangiac.  
Douze Sangiacats en  
Syrie.*

*Voyage par terre ferme, de Ierusalem en Damas: & quels arbres espineux sont frequens au territoire de Ierusalem.*

*Chapitre LXXXVIII.*



Herchans les plantes entournoyans les murs de Ierusalem, auons veu d'une espeece d'Hyosciame qui ne croist point en Europe: & en les examinant diligemment, pource que desirions scauoir qu'elles espines trouuerions, pour entendre de quelle espeece estoit celle dont fut faite la couronne de nostre Seigneur, & n'y ayans trouué rien d'espineux, plus frequent que le Rhamnus, dont nous a semblé que sa couronne fust d'un tel arbre: car nous n'y auons veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques Capriers espineux: parquoy voyans que les Italiens appellent vulgairement le Rhamnus, Spina sancta (& principalement entour Maceraca, & à Pezaro, auquel lieu auons trouué les hayes n'estre faites d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem) l'auons bien voulu mettre en ce passage, ioinct que les anciens Arabes nomment l'arbre, duquel fut faite la couronne Al-

*Rhamnus.*

*Spina sancta.  
Pezaro.*

*Couronne de*

*Rhamnus.*

*Alhansegi.*

*Chemin de  
Ierusalem en  
Damas.*

*Elpire.*

*Sesame.  
Coton.  
Esculus.  
Aria.  
Ilex.  
Coccus.*

*Alinterna.  
Zigis.  
Onitis.  
Maron.  
Libanotis.*

*Napolosa.  
Sichem.  
Samarie.*

*Puiz de la  
Samaritaine.*

hansegi, que les interpretes tournent en Latin *Corona spinea*. Les arbres fructiers du territoire de Ierusalem, sont Figuiers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Pruniers. Parquoy scachans que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente es magazins & es chantiers, comme lon fait encore maintenant, il est difficile de pour penser de quelle matiere estoit la croix, sinon des dessusdicts. Nous feismes noz apprests pour aller de Ierusalẽ en Damas, ou il n'y a que cinq petites iournees: & partismes le mardy au soir de Ierusalem & arriuasmes en Damas d'assez bonne heure le Dimenche ensuyuant. Il estoit desia tard quand nous sortismes de la ville, & allasmes loger en vn Carbaschara quasi ruinẽ, pres d'vne fontaine courante en vn village nommẽ Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruines de ce village monstrent que c'estoit anciennement quelque grand bourg. Lon dit que c'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre Seigneur quand il demeura en Ierusalem pour disputer au temple entre les docteurs. Ce territoire est fertile en vignes, Figuiers & Oliuiers. Nostre chemin estoit vers le Septentriõ. Pursuiuans nostre chemin partismes à la minuiet, & passions par les terres ensemecees de Sefame & de Coton: ayans les montagnes alentour de nous, verdoyantes d'Esculus, Aria, Ilex, & de petis arbres de Coccus, dont ilz cueillent la graine d'Escarlate, que les habitans vendent aux marchands Venitiens, qui l'achetent en toutes les parties du monde. Aussi trouuasmes des arbres de Eleprinos ou Alinterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachnes: & veismes les herbes de Tragoriganum, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis. Qu'on ne trouue mauuais si ne nommons Libanotis Rosmarin: car aussi n'est il qu'vne cinquiesme espeece. Nous descendions tousiours quelque peu, car Ierusalem est situee en haut lieu: aussi de quelque part que on y vienne, il y faut tousiours mõter. Nous feismes grande diligence: car noz montures s'estoyent reposees en Ierusalem: & arriuasmes à Midy à Napolosa, qui (à nostre aduis) auoit anciennement nom Sichar, ou Sichem, situee au territoire de Samarie, & depuis fut appelee Neapolis, pres de laquelle sont veues les ruines d'vne petite Eglise en vne vallee, à demy quart de lieue, ou estoit le puiz, lors que nostre Seigneur demãda de l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y a que la place dedans

vn champ au costé dextre d'vn grand chemin en venant en ça, Nous arrestasmes à Napolofa, ou passasmes toute la reste du iour campez deffouz des meuriers blancs. Les collines de Napolofa font bié cultiuees d'arbres fructiers. Les Oliuiers croissent gros, & se chargent de guis, ayans la semence rouge comme en Ierusalem, qui ne sont pas si fertiles, comme ceux qui font leurs sions gresles & deliez. Ilz cultiuent des meuriers blancs pour nourrir les verms, dont ilz filent la foye: & aussi les figues croissans en petits arbres pour nourrir les verms de leurs fueilles. Les figues d'Egypte & Arabie sont maigres, & font les figues quasi aussi seiches que celles de Sycomore.

*Figues de Sycomore.*

*Description d'un homme Arabe: & de Nazareth, ou fut annoncé à nostre Dame quelle conceuroit nostre Seigneur.*

*Chapitre LXXXIX.*

**L**E iour suyuant nous partismes de la ville de Napolofa, qui est située sur le pendant d'vn coustau, ou il y a vn petit Chasteau à l'âtique. C'est vn passage ou il faut payer deux ducats pour homme, allant ou venant de Ierusalem. Nous cheminasmes long temps auant iour, passans montagnes & valles. Nous arriuasmes le soir à Nazareth, qui est vn petit village, ou nous vismes le lieu ou l'Ange salua nostre Dame. Le pays est arrousé par ruisseaux qui viennent des montagnes, & fontaines: lesquels ils conduisent par canaux esendus çà & là: tellement qu'il est rédu fertile. Le village de Nazareth est habité d'Arabes. La chapelle qui a esté faite au lieu ou fut l'Annonciation nostre Dame, est petite, en voute, ou il faut descendre par degrez: car elle est deffouz terre. Lon y voit les ruines d'vne Eglise qui fut autresfois faite du temps que les Chrestiens y dominoyent. Nous passasmes le reste du iour à visiter les lieux de Nazareth, qui est situé entre petites montagnes frequentes en eaux. Nazareth est situé au pays de Galilee. Les habitans y sont de petite & gresse stature, comme aussi sont tous autres Arabes. Leur vestement est vne houppelande tissue de poil de cheure, bigaree de blanc & de noir, simplement cousue, & sans aucune façon, non plus qu'à vn sac: qui leur pend iusques au gras des iambes. Ilz portent vne large ceinture de

*Napolofa.*

*Nazareth.*

*Habillemens des paysans de Syrie.*

cuir, large de quatre doigts, ceinte par dessus. Et d'autant que la boucle en est plus large, d'autant en pensent ilz estre plus braues. Ilz portent vn poignard vouté en arc, non pas pendu à la ceinture, mais tenu ferré avec la ceinture contre la coste. Leurs chemises passent la houpelande, pendans iusques aux talons. Leurs manches sont aussi fort larges, & passent outre celles de la robe. Ilz portent des chapeaux pointus, & repliez à la mode de la coeiffe du Turc de Venise, dont la couleur est noire à la difference des coeiffures des Egyptiens, qui les portent rouges. Et sont entournez d'une grosse seruiette de Coton. Ilz ne portent point de brayes, & n'ont vsage de bas ne de haut de chausses, mais leurs femmes en portent, comme aussi font les Turques. Leurs souliers sont hauts iusques à la cheuille du pied. Quand ilz vont par pays, en quelque temps que ce soit, tant en compagnie que seuls, & en paix, & en guerre, hyuer ou esté, ilz ont tousiours le bras dextre tiré tout nud hors des manches, & aussi l'espaule, & la moytié de la poitrine descouuerte, à fin que s'il venoit à propos, ilz peussent mieux tirer de l'arc: & aussi qu'ayans les bras nuds, ilz soyent mieux à deliure pour combattre: voulans montrer par cela qu'ils sont gêts hardis. Mais les autres qui sont quelque peu plus riches sont vestus de drap, toutesfois ne differents rien à la façon de faire des dessusdicts, desquels en auons mis le portraict.

Duc

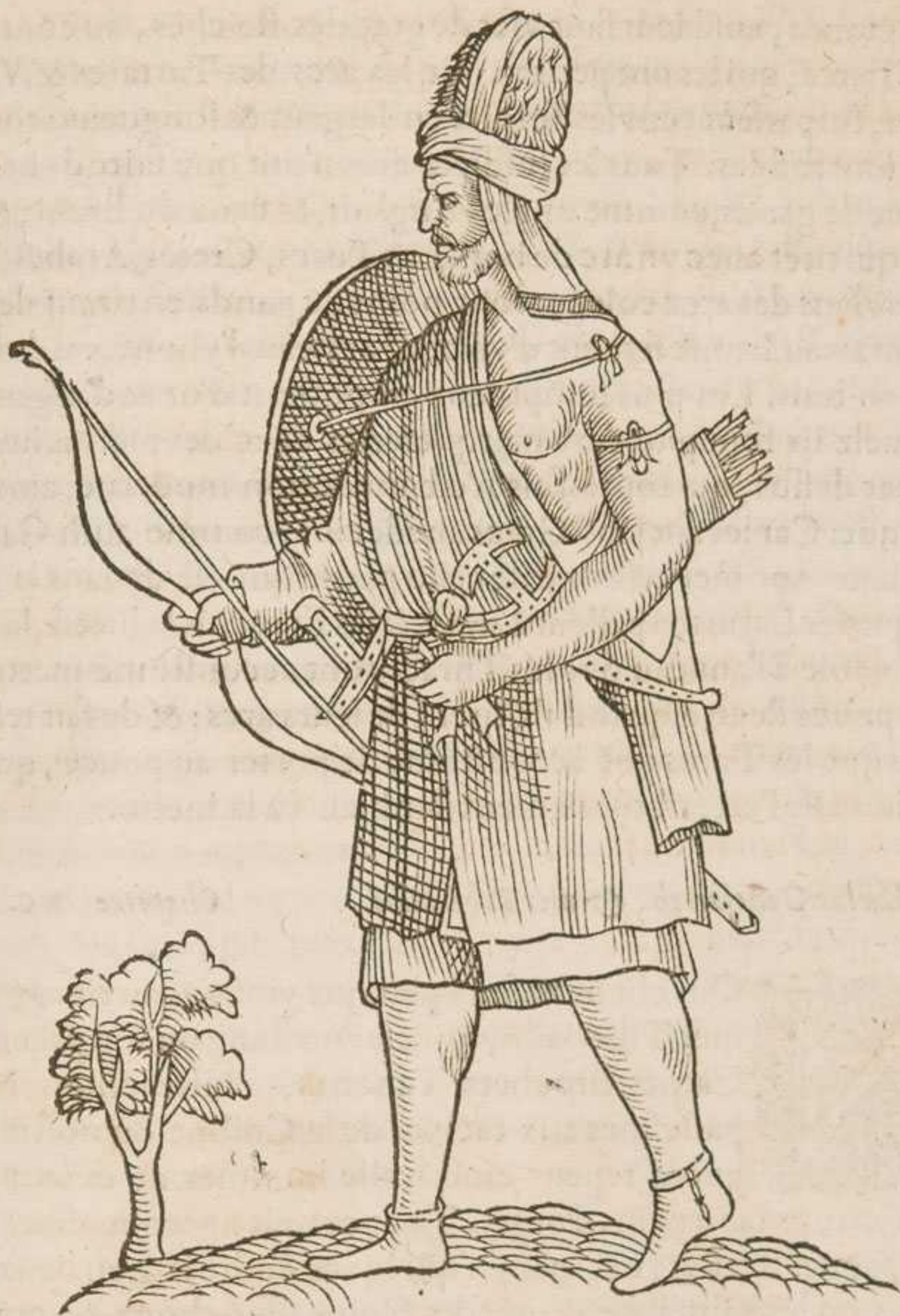
*Turques portent des brayes.*

*portraict.*





## Portraict d'un villageois Arabe.



Les arcs & Carquois qu'ilz portent, sont differens aux autres de Turquie. Les arcs des Arabes ressemblent mieux aux Grecs qu'aux arcs Turquois: car les Turcs d'Asie portent vn petit arc bien troussé, fort courbé, & tendu bien roide: mais les arcs des Cretes estans de deux sortes, ceux qu'on fait à la Sphagie, avec les cornes de Bouc estain, & ceux qu'on fait en Candie, avec les

*Arcs des Turcs.*

*Arc d'Arabe.*

*Arc de Crete.*

*Bouc estain.*

*Bouffles.**Arc des Tar-  
tars & Val-  
laques.**Anneau à  
tirer de l'arc.*

cornes de Bouffles, sont plus grands que les Turquois : & comme ilz sont plus grands que les Turquois, aussi ont ilz à faire de plus longues & grosses flesches, tout ainsi que ceux des Arabes qui les ont grands, aussi leur faut vser de grandes flesches, au contraire des Turcs, qui les ont petites. Et les arcs des Tartares & Vallagues, surpassent tous les susditz en largeur & longueur : toutesfois sont foibles. Tous les susdictz arcs n'ont que faire de bracières, ne de gands, comme ont les Anglois, & ceux du Bresil, & autres qui tirēt avec vn arc de bois. Les Turcs, Cretes, Arabes, Tartares v sans des arcz colez, n'ont point de gands en tirant de leur arc, mais au lieu, se seruent d'vn petit anneau d'yuoire, ou de Corne, ou buis. Les plus sumptueux en portent d'or & d'argent sur lesquels ilz font plusieurs marqueteries avec des pierres luyantes par dessus, qui toutesfois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme aussi Galien, voulans exprimer la forme de celle partie qui est dedans la gorge, que les Latins appellent *Larinx*, & les François la lulette, la font semblable à l'anneau que les Thraces ont accoustumé mettre en leur pouce dextre, quand ilz tirent de leurs arcs : & de fait tel anneau que les Turcs ont accoustumé de porter au pouce, quand ilz tirent de l'arc, est totalement semblable à la lulette.

*Du lac Genesareth, & mer Tiberiadis.**Chapitre xc.***N**

ous cheminasmes peu, que vinsmes au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang ou lon prend des Carpes, Brochets, Tanches, & Cheuesnes. Nous passasmes aux racines de la Colline ou nostre Seigneur repeut cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'orge. Tout ce iour ne trouuasmes que campagnes steriles, excepté en quelques endroiçtz en lieux humides, ou les habitans cultiuēt des Colocasses, choux à pommes, bettes à la grosse racine, oignons, & aux, & quelque peu de Moufes. La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn haut taillis. Cestuy arbre est espineux qui porte les fruiçtz doux & bons à manger. Ces arbres pour estre si fort espineux ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemeence point, ioinçt que les habitans trouuans assez de

*Moufes.  
Napeca.*

terre à labourer, cultiuent seulement les lieux faciles & humides. Nous passasmes par le village de Capharnaon, ou il y a moult belles fontaines. Regardans au tout du Lac Tiberiadis, veoyons le pays de Galilee, & le village de Bethsaida, dont Sainct Pierre & Sainct André nasquirent: & aussi Chorozaïm, à qui nostre Seigneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez des Iuifz, qui ont nouvellement basti en tous lieux autour du lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé, qui estoit auparauant desert. Ce lac n'est de si grande estendue qu'on ne puisse bien voir facilement la terre de tous costez. Continuant nostre chemin, nous en vimmes coucher à vn Carbachara, qui estoit tout ioignant le courant du fleuve Iordain, que nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leur resistasmes viuement, & de force. Ce Carbachara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulaïlles, des œufs, & du pain à vendre, des figues, raisins, Iuiubes blanches & rouges. Nous partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminâmes par pays moult pierreux, comme aussi le nō qu'il tient, l'emporte: car le pays pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecz nommoient anciennement Platyphyllon, & maintenant Velaguida. Ilz portent le gland gros comme vn œuf de Pigeon, duquel les hommes pourroyent viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la Chastaigne. Et d'autant qu'ilz ne nourrissent nulz pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entraimes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura iusques au soir qu'arriuasmes en vn Carbachara, à bien trois lieues de Damas. Nous campasmes dessous la tente, pres d'un village ioignant le Carbaschara: car grand nombre de passans s'estoyent retirez de bonne heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuasmes les campagnes bien labourees & fertiles, & grande quantité de villages. Nous auions les montz de Tripolis qui estoient desia couuerts de neige, & le pais de Phœnice à main gauche. Et entrâs en la plaine de Damas, estâs encor dessus vn coustau, nous veoyōs la ville de biē loing: Car elle est situee en vn bas lieu en plat pays. Les saules & hautz poupliers blancs & noirs croissent par la

*Capharnaon.**Tiberiadis**Galilee.**Bethsaida.**Chorozaïm.**Iuiubes blanches & rouges.**Trachonitis**regio.**Coccus.**Esculus.**Velaguida**Platyphyllon*

campagne, qui nous la faisoient ressembler estre située entre for-  
rests. Car il y a grande quantité de vergiers, qui sont arrousez de  
l'eau qui tombe des montagnes par canaux: qui ainsi arrousans la  
campagne, la rendent fertile. Il n'y a que six iournees de Ierusa-  
lem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats  
pour mōture de chaque personne. Nous arriuasmes d'assez bon-  
ne heure en la ville.

*Observation des choses de Damas.*

*Chapitre XCI.*

*Chryso-roas.*



*Murailles de  
Damas.  
Tours des  
murs de Da-  
mas.*

*Portes du  
Caire cou-  
vertes de  
cuir.*

*Medecins de  
Syrie.*

Il y a si grande commodité d'eau en Damas, du fleuve  
Chryso-roas, que quasi chacun a vne fontaine tant en  
son iardin qu'à son logis. Les rues de la ville sont  
estroictes, & mal droictes. Le Bazare, c'est à dire le  
marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y  
sont assez bien basties: mais ce qui est le plus beau, sont les por-  
ches à claires voyes, pour s'y refreschir. Les murailles de la ville  
sont doubles, comme à Constantinople. Les fossez ne sont gue-  
res parfonds, esquelz ils cultiuent des Meuriers blācs pour nour-  
rir les verms qui font la soye. Les tours des deux murailles sont  
moult pres à pres: Car il y a vne grande tour quaree entre deux  
autres petites, qui sont rondes, & sont plus grādes l'vne que l'au-  
tre. Il y a vn petit Chasteau quarré hors le circuit des murailles,  
& toutesfois il semble estre enclos en la ville: car les fauxbourgs  
sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont te-  
nus és fauxbourgs. Mais les Bazares & Bafestans sont dedans le  
circuit des murailles. Les portes de la ville sont couvertes de la-  
mes de fer, au contraire de celles du Caire qui sont couvertes de  
cuir. Du costé de leuāt il y a vne tour quaree, au haut de laquelle  
y a vne inscription en caracteres Arabiques, qu'on dict y auoir  
esté mise depuis qu'elle fut reprinse des mains des Chresties: Car  
vn peu plus bas lon voit deux liz entaillez sur marbre, qui sont les  
armes de France ou Florence. Au costé desquelles est vn Lion,  
qui a faiēt penser à plusieurs que ce fussent les armoiries de Fran-  
ce & Florēce. Les boutiques des artisans sont cōme au Caire. Les  
medecins, lors qu'ilz sont appelez à voir vn malade en ce pays là,  
eux mesmes font diligence de faire recouurer les drogues: car ilz

marchādēt aux malades, & selō la maladie ils entreprēnent de les  
 guerir: & ne leur fera liurē tout l'argēt, q̄ premieremēt ils ne soyēt  
 gueriz. Parquoy nous semble qu'ils ont telle maniere de medeci-  
 ner, que les ſçauans Grecs & Arabes anciens ſouloyent auoir en  
 vſage, lors qu'ils ſeruoient eux meſmes de Chirurgien & Apoti-  
 caire. Nous ne voulons toutesſois entendre qu'ils ne fuſſent en  
 grand honneur comme auſſi ſont pour le preſent: mais poſſible  
 qu'il n'y en auoit tāt en toutes parts, comme auſſi n'y auoit point  
 tant de iuges & Aduocats, & pluſieurs autres telles gens de iuſti-  
 ce que nous voyons maintenant. Mais comme les hommes n'ont  
 en ce monde que trois principales choſes recommandees en vi-  
 uant, l'ame, le corps, & les biens, & que l'ame eſt la partie en l'hō-  
 me la plus diuine: auſſi chacun, penſant de leur ſalut, encor qu'ils  
 fuſſent Ethniques, ont touſiours eu les hommes de leur Theolo-  
 gie en ſouueraine dignité. Voyla donc quant à l'ame. *Ethniques.* Apres l'ame  
 n'ayans rien plus cher que le corps, & deſirans leur ſanté, ont eu  
 les medecins en grand honneur: car puis que la ſanté eſt prepo-  
 ſee aux biens, les hommes aiment mieux perdre les biens, que le  
 corps: parquoy ſont contents qu'il leur couſte, & recouurer ſan-  
 té. Auſſi voulans garder le bien que par labour & industrie auoyēt  
 acquis, & iouyr pacifiquement du ſien, ont eu les Aduocats &  
 gens de iuſtice en veneration. S'accordans de deſpendre vne par-  
 tie de leur bien pour le payement des gēs de iuſtice, à fin de iouyr  
 paiſiblement de l'autre. Anciennement comme encor mainte-  
 nant les republicques bien gouuernees ne ſont peu paſſer des trois  
 fuſdits eſtats, qu'il n'y en ait touſiours eu, ſi eſt-ce que nous ne  
 voyōs point qu'ils ſoyēt tant multipliez és autres regiōs cōme en  
 la noſtre. Il ne faut point de Sergent en Turquie pour adiourner  
 vn homme. Mais quiconque voudra mener quelqu'vn au iuge,  
 aille luy meſme trouuer celui à qui il a affaire, & luy die qu'il viē-  
 ne à la iuſtice de Dieu, alors ſ'il y a d'autres Turcs preſens, il n'oſe-  
 ra refuſer, & allans trouuer le iuge qui ſe tient aſſis tout le iour  
 deſſouz vn appentiz pres de ſa maiſon, debattront leur cauſe en  
 ſa preſence, & ſur le champ, le iuge ordonnera ainſi que bon luy  
 en ſemblera. Parquoy ne leur faut point de ſoliciteurs, Procu-  
 reurs, & Aduocats. Ceux qui vendent les drogues ſimples, en ont  
 auſſi de compoſees: entre lesquelles auons remerché en leurs  
 boutiques la confection Ancardine, Metridat, & Theriaque,

Drogues cō-  
posees ven-  
dues en Tur-  
quie.

4. Bellon le trompe  
me c'est Rotul en  
Arabe Rotulo.

le usine Prunes de  
que de Damas.

ou arabe Compositio  
et si don des boutis

Interrog- ques de Da-  
an mas.

de Alen audric de  
Tripoli ou de Halap

ou que on que Rotul  
buis respoudrou qui

ou une liure, ou on  
scie ou la Mondours

par les de coton.

Marchands et artellors  
qui ont eud en

l'Arabe, par le uoien  
du quel ils trafiquen  
Eryum.

avec lui les  
leu autins.

Alhasur.

Tigalia.

Le sucre al-  
tere.

Philonium, Confectio Hamech, Miel rosat, Violat, conserues de  
roses de Stœchados, Loch de pulmon de regnard, huiles d'Ab-  
sinthe & d'Aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues  
en Damas & en Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept  
liures, comme aussi en Egypte. Ce que nous estimons prunes de  
Damas, ne sont semblables à celles qu'ils cueillent en ce pays là:  
nous entendons des nostres petites noires douces, qui sont les  
plus communes: & sont les meilleures que nous auons en vsage.  
Celles de Damas sont chèrement vendues au pays mesmes, &  
sont plus grosses qu'une noix, fermes sous la dent, & douces avec  
vn peu d'aigreur. Seulement les auons veu seiches: Car nous n'y  
estions pas au temps des verdes. Desquelles le noyau est plus grand  
& plat, que gros & rond. Il ya des boutiques qui ne font autre  
ouillage en Damas, que monder le coton, le separant de sa semē-  
ce. Ils ont vn fer quarré d'vn pied de long, deux doigts d'espois,  
duquel pressans le coton dessus vn aix, la semence qui est ronde  
fuit deuant le fer, & par ce moyen elle est separee d'avec le cotō.  
Ils nourrissent les Cheuaux & Chameaux d'Eruiala & d'Eruum,  
qui sont petites semences qu'on seme assez en France, & toutes-  
fois n'ont aucun nom François. Et d'autant que les veismes es-  
corchez, & qu'ils apparoissoient rouges, ne les eussions peu co-  
gnoistre sans en voir des entiers. Le sucre nommé Alhasur, qui  
croist sur vne herbe en Egypte par le moyen d'vn petit verm res-  
semblant à vn escharbot, qui s'enferme leans, & en bastist la  
maison, est en grand vsage en Damas, comme aussi par toute  
Turquie, qu'il n'y a celuy qui ne sçache le nommer en Turc Ti-  
galia. Il est en petites pillules grosses comme noisilles, en ce con-  
traire au sucre blanc, qu'il desaltere quand on le mange ou boit.  
Les auteurs Arabes sont tesmoins que le blanc augmente la  
soif plustost que l'estancher. Le sucre Alhasur encor recent, est  
si temperé, qu'il estanche la soif incontinent, & guarist la toux en  
briefue espace de temps. Il ya grand nombre de Iuifs en Damas,  
& sont enfermez à part, comme en Auignon: Mais les Armeniés  
& Grecs qui sont en la ville, habitent çà & là sans estre enfermez.  
Les Venitiens tiennent vn officier en Damas pour le trafic de la  
marchandise: qui est comme vn consul, Baille, ou Baillif. Il  
meine des artisans de Venise pour s'en seruir. Car estant hom-  
me de reputation, meine vn cousturier, cordonnier, barbier,

medecin & apoticaire vestus à la maniere de son pays, comme aussi de plusieurs autres mestiers. Il y a vn Bacha en Damas comme au Caire, qui a son logis hors la ville. Il ne se tient pas au Chasteau de peur de rebellion: Car vn de ses predecesseurs gaigna si bien l'amour du peuple, qu'il vouloit se faire seigneur absolu: & sortir en plaine campagne avec ses gens contre ceux que le Turc y auoit enuoyez pour le combattre. En ces entrefaites il auoit promis aux gens de sa compagnie, qu'il leur donneroit le pillage des Iuifs. Mais fortune permist qu'il fust vaincu, & fut defeat en bataille: dont les Iuifs firent grande feste, & encor se glorifient maintenant, disans que la victoire du Turc contre ledict Bacha, fut à cause qu'il auoit deliberé les piller, & en memoire ils en celebrent vne feste tous les ans, à tel iour que ledict Bacha fut defeat, & dient auoir escrit icelle victoire en leurs registres. Il n'y a aucun Iuif vivant pour le iourd'huy, qui n'ait espoir de voir Ierusalem retourner en leurs mains. C'est pourquoy ils tiennent les faiets en registres de toutes choses qui se font. Les moutons de Syrie n'ont pas la queuë si longue ceux d'Egypte, mais ils l'ont bien aussi grosse & large. L'usage de la gomme de Condrille y est grand, & la vendent communement comme les drogues. Car les femmes s'en seruent poul mascher au lieu de mastic. Ceste gomme est faicte par l'artifice d'vn petit verm, qui s'enferme avec la gomme de ladicte racine, laquelle il ronge & perce, dont il sort du lait: qui s'endurcist en maniere d'vne petite noisette: qui est recueillie par ceuy qui la vont cherchant par les campagnes: & la vendent aux marchands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayans l'usage de ladite gomme de Condrille, se seruent de celle de Chameleon blanc, & les habitans de l'isle de Chio vsent de celle de Mastic: tout ainsi les Perses vsent de gomme de Terebinthe, qui peut estre maschee sans prendre aux dents, ne sans se consumer en la bouche, comme les dessusdictes.

*Chasteau de  
Damas.  
Vn Bacha en  
Damas.*

*Registre des  
Iuifs.*

*Espoir des  
Iuifs.*

*Moutons de  
Syrie.*

*Gomme de  
Condrille.*

*Gomme de  
Chameleon  
blanc.*

*Mastic.*

*Terebinthine*

De la monstre de ceux qui partent en troupe de la ville de Damas pour aller à la Meque. Chapitre XCII.

**D**endant le temps que nous estions en Damas, nous veismes apprester vne Carauanne qui faisoit sa monstre pour aller à la Meque, c'est à dire en voyage pour l'amour de Mahomet. C'est vne troupe de gens qui se depart de Damas deux fois par chacun an. Il y a quelques fois mille hommes de compagnie, & quelquefois deux, l'autre fois trois. Mais auant se departir, ils font leurs monstres, qui est belle chose à voir: car ils la font avec grand pompe & parade. Les Turcs viuans en Europe, qui veulent faire ce voyage, peuuent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Constantinople, & vont au Caire: car il se depart semblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous les ans vne fois à la Meque. Mais ceux qui sont en Asie, ont beaucoup plus grande commodité de faire le voyage par Damas, que par le Caire. Premièrement ils font apprest de Chameaux, qui est le fondement du voyage, d'autant qu'ils durent long temps sans boire, & qu'il leur conuient passer des deserts: & par ainsi ils n'y meinent point de Cheuaux, pource qu'ils ne peuuent supporter la soif si longuement. Le plus beau de la monstre est de voir vne chaste ornee de son ciel bien frangé, accompagnée de plusieurs prophetes de Mahomet, portee sur le dos d'un Chameau, en laquelle ils mettent le liure de l'Alcoran, qui contient la loy que leur bailla Mahomet, qui est dessus vn coiffinet. Les seigneurs & habitans de la ville de Damas, comme sont les Spahis du Sangiac & Bacha, & autres gentils hommes Turcs leur prestent des cheuaux pour faire ladite monstre par la ville. Entre autres ornemens & parures de cheuaux, ils ont certains poils de queuës de bœufs d'Indie, dont les poils sont deliez & blancs. Ils les estiment tant, que chaque queuë est vendue telle fois quatre ducats, l'autre fois cinq: car ils sont deliez & beaux: aussi n'y a il que les grands seigneurs qui en ayent. Ils les font pèdre dessous la gorge des cheuaux. C'est vne chose de moult grande brauade de voir quelque grand seigneur Turc à cheual: car avec ce qu'ils ont les estriuières courtes, & les estrieux moult larges, ils n'ont aucunes molettes à leur esperons, & portent leurs cimenterres

*Voyagers à  
la Meque.*

*La pompe de  
la Carauane.*

*Bœufs d'In-  
die.*



cimeterres entre la selle & leur cuisse, & quelque petit foüet en la main. Parquoy pour le faire apparostre mieux au naturel, en auons cy fait représenter vn à cheual : avec la parure qu'ils portent en leur pays.

*Portraict d'un des seigneurs Circasses, ou Arabes à cheual,  
qui estoient des plus riches seigneurs d'Egypte, lors  
que le Souldan y dominoit.*



Ils meinent aussi des ioueurs de hauts bois, & sonneurs de tabourins en leur Carauanne, pour les accompagner en tout le voyage: aussi meinent avec eux vne vingtaine de fauconneaux pour la seureté de toute la Carauanne, de peur d'estre destrouffez sur le chemin des Arabes par les deserts. La monstre generale dure deux ou trois iours: mais ils ont loisir vn mois pour se garnir de viures propres en leur voyage. Parquoy y a plusieurs boutiques en Damas, tout ainsi comme au Caire, qui ne font autre ouurage que rostir des pois chiches, qu'ils appellent de nom Grec vulgaire Eruithia, lesquels ainsi rostiz & deseichez en des grandes poeles d'airain, sont moult propres à ceux qui vont au loing. Ils portent du biscuit, & de la chair salee, puis seichee, & des raisins cuits, du riz, du bouhourd, & de Tracana, qui sont bleds cuiets avec du laiët, puis deseichez.

*Chiches ro-*  
*stiz.*  
*Eruithia.*  
*Riz.*  
*Bouhourd.*  
*Tracana.*

*Des bastimens, & plusieurs autres singularitez de Damas.*  
*Chapitre XCIII.*

*Perdris de*  
*Damas.*



*Merle au*  
*colier.*  
*Cane petiere.*  
*Rasle de ge-*  
*net.*  
*Pluier.*  
*Perdris blā-*  
*che.*

L n'y a autre gibier en Damas plus insigne que les Perdris de ce pays là. Telles perdris sont moindres que les rouges & gouasches ou grises. La couleur de dessus leur dos & du col est comme celuy d'une Becasse: mais les aëles sont d'autre couleur: car celles de la partie voisine du corps, sont blanches, brunes, & fauves, & les dix grosses penes sont cendrees. Le dessous des aëles & du ventre est blanc: aussi porte vn carcant autour de la poictrine comme celuy du Merle au colier, ou d'une Cane petiere, qui est de rouge, iaune, & fauve. Le dessous du col & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdris. Sa queuë est courte. Nous l'eussions escrite comme espeece de Rasle de genet, ou de Pluier, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes, comme à vne Perdris blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Il y a vne moult grande, belle, & insigne Mosquee en Damas, faite de tresbel ouurage: & aussi vn Bascstan, qui est vn lieu deputé ou l'on vend les plus cheres marchandises, & plus riches de la ville, comme sont soyes de toutes couleurs, orfeurie, argenterie, pierres orientales, Cimenterres, selles, brides, & autres tels ouurages de haut pris, & aussi Esclaues masles & femelles. Toutes choses en Turquie sont vendues comme à l'encât. Il n'y a

ville en ce pays là, pour petite qu'elle soit, qui n'ait vn Bafestan: & n'y a village qui n'ait son marché, appellé le Bazare. Les bastimēs de Damas sont compassez de mesme architecture que sont ceux du Caire, qui sont fort bien appropriez pour auoir la frescheur. Et tout ainsi que les regions septentrionales font des estuues pour se tenir chaudement, tout ainsi en Damas sont faites en maniere de porche, ayans les fenestres aux deux costez assez basses, à fin qu'estans assis contre terre, ils ayent l'air ainsi bas, dont ils en recoiuent la frescheur. Les gros raisins qu'on nous apporte és grands bœstes de Platane, sont vrais raisins de Damas, que les Arabes nomment Zibeben. Nous croyons qu'il n'y a aucunes mines sur le territoire de Damas, comme plusieurs ont pensé, dont l'on fonde l'acier: car celuy que nous appellons Damasquin, y est seulement r'affiné & purifié. Nous auons enquis s'il y en auoit quelque mine, mais auons entendu que non. Le fer, l'acier, & le cuyure y estans apportez d'ailleurs, y recoiuent la trempe & la preparation qui les rend plus parfaits. Et de vray ils sont gens qui sçauent fort bien grauer & entailler sur l'acier & l'arain. L'ouurage en arain, acier & cuyure fait en Damas, est incontinent enleué & porté au Caire, & à Constantinople. Parquoy l'on trouuera plus d'ouurage Damasquin à Constantinople, & à meilleur marché, qu'en Damas mesme: car quand les ouuriers ont fait quelque belle besongne, ils le vendent aux marchands, qui puis apres le transportent ailleurs. Suyuant le canal de la petite riuere anciennement nommee Chryforoas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campagne, l'on va aux iardins qui sont hors la ville. Ceux qui ont dict que ce fleuve est commencement du fleuve Iordain, sont en ce trompez. Souuent auons dit, qu'il n'y a point d'hosteleries par tout le pays ou domine le Turc: qui est cause que l'on voit plusieurs beaux Carbascharas en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellent vn Kan. Ils sont faits comme grandes halles, ou tous passans tant estrangers que du pays y sont logez sans rien payer, au moins bien peu de chose.

*Bafestan.*  
*Bazare.*

*Zibeben.*

*Acier de*  
*Damas.*

*Ouurage*  
*Damasquin.*

*Kan.*

Jardinages  
de Damas.

Vignes de  
Syrie.

**D**OVR continuer nostre chemin vers Constantinople, nous feismes nos apprests & fortismes bien tard hors ville, & ayans le visage tourné au Septentriõ, allasmes seulement iusques au pied de la prochaine montagne dont descend le ruisseau qui passe par la ville, & campasmes au serain au pied du mont. Le lendemain montasmes vne fort droite montee: & quand nous fusmes à mont, veismes la ville de moult grand' estendue: qui nous sembla moult grande. Car les iardinages verdoyans d'arbres de diuerses sortes, sont quasi confuz avec la ville en celle belle plaine vnie: aussi sont ils bien arrousez de l'eau qui descend du ruisseau, qui tombe si impetueusement de la montagne, qu'il fait retentir tous les enuiron. Mais quand il est descendu en la plaine, il est si bien temperé qu'il se peut conduire & distribuer en vne infinité de petis canaux tels que les habitans veulent. Aussi ont ils eu le bruit de tous temps d'estre grands iardiniers: ce que Plinc n'a pas ignoré, qui dit, *Syria in hortis operosissima*. C'est la plus belle plaine, & plus fructueuse que nulle autre qu'ayons oncq veu. Aussi les habitans prennent grande peine à la rendre fertile. Estans descendus de ceste montagne, nous trouuasmes de petites collines, ou il ya plusieurs villages qui cultiuent la terre avec diligence: aussi la terre est fort grasse, & sçauent bien conduire l'eau, prenans le tour de ces petites montagnes. Les seps des vignes sont fort gros, & les rameaux fort spacieux. Les habitans entendent bien comme il la faut gouverner: car ils la plantent si loing l'vne de l'autre, qu'on pourroit mener vne charrette entre deux. Ce n'est dõc pas grand merueille si les raisins sont si beaux, & le vin si puissant: comme au contraire il y a en quelques contrees, ou il n'est gueres plus fort que l'eau: car les habitans plantent les seps si pres à pres l'vn de l'autre, qu'à peine y a il espace pour mettre les pieds entre deux pour la labourer. Les charues du plat pays de Syrie sont diferentes aux nostres: car deux petits Asnes ou failliz Bœufs tirent vne charue sans roües, faite de bois de Pouplier, qui a deux focs fort legers. Ils n'ont pas gråd peine à labourer: car ils ne font qu'égratigner la terre par le dessus: aussi labourét ils d'vn bié petit

ſoc ſans coudre: parquoy rapportent leur charuë ſur leur col quãd ilz ſen vont à la maiſon, choſe que Plinẽ auoit ja noté. *Syria* (dit-il) *tenui ſulco arat*. La façon des vignes de Syrie eſt differente à celle du vignoble de Ieruſalem: car elles ont les ſeps quaſi de quatre coudées de haut, ſouſtenus d'eſchalats plantez par ordre, labourez entre deux avec la charuë: & portent cinq ou ſix gros fermés, eſpars en longueur de coſté & d'autre, miſes par ordre. Mais la plus part des vignes de Ieruſalem ſe ſouſtiennent d'elles meſmes ſans appuy, qui ne ſont diſpoſées par ordre. Tant cheminaſmes, que commençons à voir le mont Liban, qui eſtoit deſia couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupatorium de Meſue, Aluync pontique, Centoïre mineur, Iuiubiers blâcs & rouges, Poupliets, & de deux ſortes de petis Cedres, c'eſt à ſçauoir du poignant, & de celui qui a la fueille mouſſe. Les habitans cultiuent des poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers. Nous arriuaſmes ce ſoit en vn village nommé Calcous, & logeaſmes en vn Carbaſchara entaillé dedans le roc fait en voute, comme auſſi les maiſons du village ſont de telle maniere. Le lendemain enſuyuant, prenans le chemin du mont Liban pour aller paſſer à Tripoli, laiſſions l'Antiliban à coſté gauche entre nous & le pays de Phenice, qui eſt conioinct à la Syrie. Il y a vn monaſtere de Calojeres, Maronites & Grecs deſſus le faiſte du mont Liban, qui monſtrent les hauts Cedres, ſemblables à ceux dont Salomon fait edifier ſon temple, pour eſtre perdurable. C'eſt vn arbre qui eſt ſeul entre tous autres (excepté le Sapin) qui porte ſon fruit toujours eleué vers le ciel. Il porte de groſſes pommes dures, qui reſſembleroyēt celles du Pin, n'eſtoit qu'elles ſont plus polies.

*Labourage de Syrie.**Vignes de Syrie.**Mont Liban.**Eupatorium**Iuibes blâches.**Iuibes rouges.**Poupliers.**Cedres.**Arbres fruitiers.**Tripoli.**Antiliban.**Cedres du mont Liban.*

*Des antiquitez de la ville de Ceſaree, maintenant nommee Balbec.*

*Chapitre xcv.*

**N**Ous tournasmes bride pour venir par Balbec, qui eſt vne antique ville de Phenice, de grande renommee, aſſiſe aux racines du mont Liban. Approchãs de Balbec, trouuaſmes vn ſepulchre en la campagne, ſouſtenu de gros pilliers courts & ronds, faits de la pierre Thebainque, dont le faiſte eſtoit vne voute de groſſes pierres deſſus, qui ſe termine en poincte. La ville de Balbec eſt ſituee en beau lieu, & eſt

*Balbec.*

*Ruines de  
Balbec.*

*Cesaree Fon-  
taines du  
Iordain.*

*Antiquitez  
de Cesaree.*

*Lubon.*

*Assault des  
Arabes.*

*Vaillantise  
de monsieur  
de Fumet.*

maintenant quasi toute ruinee. Ses ruines montrent qu'elle a au-  
tresfois esté quelque chose de grand. Il y a vn Chasteau qui est  
quasi entier, ou lon voit neuf hautes colonnes plus grosses que  
celles de l'Hippodrome de Constantinople. Et aussi vne autre  
colonne droicte au dessus de la ville, quasi semblable à celle de  
Pompee pres d'Alexandrie: sur laquelle y a vn chapiteau quarré,  
qui est la couuerture de ladicte colōne. Il y a plusieurs plates for-  
mes de pierre de taille dedans la ville, faites en maniere de sepul-  
chres, inscrites des lettres Arabiques. Les habitans sont pour la  
pluspart Iuifz, qui dient que ce fut Salomon qui la fait bastir.  
Mais c'est celle qui estoit nommee Cesaree de Philippe, dont S.  
Paul fait mention d'y auoir esté: c'est là aupres ou passent les fon-  
taines du Iordain. Les murailles ne sont guere hautes, mais sont  
de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde.  
Car c'est vn edifice le plus sumptueux qu'on scauroit regarder,  
ou il n'y a nulz fossez. Vn hōme curieux des antiquitez ne pour-  
roit voir tout ce qui est à Balbec en huit iours: car il y a plusieurs  
choses antiques, & fort notables, qui sont hors de nostre obser-  
uation, aussi n'y arrestasmes nous pas lōg temps. Nous y trouuas-  
mes du vin, & feismes prouision de viures, & dinasmes là, & sur  
le vespre reprimes nostre chemin. Nous trouuasmes vne plate  
forme faite de pierre de grosse estoffe de maçonnerie, située sur le  
pendant d'vn coustau, ayant vingt & cinq pas de longueur, &  
quinze de largeur, spacieuse par le dedens, dont ses murailles ne  
sont gueres hautes, toutesfois sont de desmesuree espoisseur. Ar-  
riuez le soir en vn village nommé Lubon, nous trouuasmes vn  
edifice antique, fait par les Romains, qui est encor tout entier,  
de grosses pierres massiues de deux toises de largeur. Ce village  
est bien ombragé d'Ormeaux & Noyers: & est arrousé d'vn ruis-  
seau qui descend de la montagne. Au partir de là, nous vinsmes  
gagner vne plaine. Quand nous fusmes vn peu aduancez, com-  
mençasmes à monter vne colline, ou nous trouuasmes des Ara-  
bes, qui venoyent vers nous d'vne grande assurance pour nous  
combattre, qui auoyent les bras tirez hors des manches, pour plus  
aisement & fierement ruer les pierres, & mieux tirer de l'arc, en  
forte que les Turcs qui estoient en nostre troupe, ne vouloyent  
point se mettre en defense, ains se retirerēt à part. Parquoy mon-  
sieur de Fumet, accompagné de plusieurs gentils-hommes Fran-

gois, leur ayant fait teste, les repoulsa vaillamment, mais non sans y auoir des blesez d'une part & d'autre. Nous passasmes nostre chemin, & ne cheminasmes gueres que ne vinssions en vne grande plaine, qui est semblable à celle de Damas, en laquelle l'eau est conduite par petits ruisselets, en sorte que tout le territoire est rendu fertile: car ilz ont les champs vnis, comme mer, esquelz conduisant l'eau tout ainsi qu'ilz veulent, les rendent fertiles. Lon voit grand nombre de villages de costé & d'autre, qui cultiuent les arbres diligemment: mais sur tout les Meuriers, noirs & blācs, que nous pensons mal estre Sycomores: & nourrissent grand quantité de verms à faire la soye. Ilz cultiuent les Meuriers noirs & Figuiers en forme de bois taillis: car les fueilles qui en sont nouvellement produictes en sont plus tendres, d'autant que le sion est de mesmes bourgeons de l'annee. Nous trouuions aussi de l'herbe d'Absinthium seriphium, Eupatoire de Mesue, croissans sur les chemins. Il est bien rare en Syrie & Asie de voir quelque beau bastiment par les champs. C'est que la plus grand' partie des hommes du leuant, & de toute Asie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes, sont esclaués, & par ainsi ne font point de grands bastimens par les champs, comme lon fait en Europe. De ce aduient que les pays pour la plus grand' partie sont desnuez d'agriculture. Et comme ilz ne bastissent point aux champs, les bastimés des villes sont mesmement de moult petite estoffe. La raison en est, que la noblesse au pays du Turc n'est pas semblable à celle des autres pays des Chrestiens, qui y viennent de pere en filz. Mais celui entre les Turcz tiendra la premiere dignité apres le grand seigneur, qui ne sçait dont il est, ne qui sont ses pere, & mere, ains quiconque est payé de soulte du Turc, s'estime estre autant gentil-homme comme est le grand Turc mesme. Cela donc ne leur vient de pere en filz, comme aux gentilz-hōmes Latins, & Grecs. Toutesfois la noblesse n'est ainsi estimee en vn pays comme en l'autre: car la plus grande partie des nobles en Italie, comme Florentins, Venitiens, & de plusieurs autres republicues, font le trafic de marchandise, & autres pratiques, qu'un homme de nostre region ne peut exercer sans perdre son tiltre de noblesse. chose que trouuons conforme à ce qu'Herodote a escrit touchant l'ancienne noblesse des Egyptiens, qui s'estimoient plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les artz mechaniques, &

*Meuriers blancs.**Meuriers noirs.**Taillis de Figuiers.**Absinthium seriphium.**Asie est mal bastie aux champs.**Noblesse de Turquie.**Dignité en Turquie.**Origine de noblesse.*

pour estre les premiers appellez à la guerre, à laquelle dignité ilz heritoient de pere en filz. Et pource que les republicques ont eu diuers iugemens en la noblesse des hommes, nous voulons dire qu'elle est ainsi qu'on la veut estimer. Aristote a ainsi dit: *Nobile enim, id est, quod ex bono prodiit genere: generosum autem, quod non à sua natura degeneravit.* Par ainsi il conclud, que qui est legitimement engendré de pere & mere de race non corrompue, est noble: aussi il nomme genereux celuy qui n'est point abastardi du noble. Le plus grand honneur & bien que puisse auoir vn homme en Turquie, est de s'aduouer estre esclauue du Turc, comme en nostre pays disons estre seruiteur de quelque Prince. Et pource que partie du bien des esclauues retourne au Turc apres leur mort, ceux qui ont dequoy, ne l'employent pas en bastimens: aussi les maisons des Turcs sont petites logettes, au regard des nostres. Continuans nostre chemin, auions les montagnes du Liban à costé gauche, & celles qui estoient ioignant nostre chemin, estoient verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbousiers, & Eleprin. Nous perdismes le mont Liban de veüe, lequel auions passé les iours precedens: & commençasmes à trauffer des montagnes, lesquelles s'eslargissans de costé & d'autre, entournent vne grande campagne, en laquelle nous descendismes au pays de Cilicie. Apres que nous eusmes cheminé vn peu par la plaine, nous reposasmes vn peu en vn Carbaschara. Les Carbascharas des Turcs en Asie sont faits d'autre sorte que ceux des Arabes: car les portiers des Carbascharas vendent l'orge aux passans pour donner à leurs Chameaux: car d'auoine ilz n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vend cest orge, en paye la gabelle au Turc. Ce iourd'huy nostre iournee fut petite: car nous logeasmes deuant Midy à cause des blessez.

Arbres.

Les Turcs  
n'ont point  
d'usage d'auoine.  
Cheuaux des  
Turcs ne mangent que de l'orge.

Que





Que l'ancienne maniere de manger les semences de Terebinthes, dure en-  
cor pour le iourd huy en Cilicie & Syrie.

Chapitre XCVI.

**M**Aintenat ne voulons passer vne chose, qui nous  
sembra estrange, sans la dire: c'est que trouuafmes  
vn payfan Arabe au prochain village de nostre  
Carbachara, qui menoit vn chameau chargé de  
semences de Terebinthes: car les prochaines mō-  
tagnes sont couuertes de telz arbres, dont ilz recueillent la gum-  
me, qu'ilz portent vendre en Damas. Mais celle que lon vend au  
Caire, est apportee du pays d'Asamie. Le pays que les Turcs nom-  
ment Asamie, les Latins le nommerent Chaldaïque, dont Baby-  
lone est le chef, comprenant toutesfois la Mesopotamie & As-  
syrie. Parquoy les Turcs comprennent toutes les deux en Asa-  
mie, sçauoir est la Mesopotamie & Assyrie. Nous auons tesmoi-  
gnage des autheurs dignes d'estre ouys, qu'il y a plus de deux mil  
ans que les hommes auoyent vsage de manger celles graines de  
Terebinthes, & que les Perfes en ont vescu auant l'vsage du pain.  
Ceste semence est de si exquisite couleur bleüe, qu'elle surpasse  
toute autre couleur azuree: aussi tous les anciens autheurs Ara-  
bes la nōmēt *Granum viride*: car elle tire entre le verd & le cerulee.

*Semence de  
Terebinthes.  
Terebinthine  
Asamie.  
Mesopota-  
mie.  
Assyrie.*

*Granum vi-  
ride.*

De la ville de Hamous, anciennement nommee Emissa.

Chapitre XCVII.

**L**E iour venu, nous cōtinuafmes nostre chemin par  
la susdicte spacieuse campagne, ou trouuions de  
l'herbe de Smirnum & Leontopetalon: & passaf-  
mes par la ville que les Arabes nomment Hamza,  
les Turcs Haman, & anciennement Emissa. Ceste  
ville estoit anciennement bien muree de pierre de taille, & encor  
pour le present lon voit ses murailles debout: aussi il y a vn tertre  
eleué moult haut dedans le circuit des murs, qu'on voit aisement  
de toute la plaine, dessus lequel est situé vn Chasteau, qui fut an-  
ciennement edifié par les Romains. Encor y a vn sepulchre à  
double estage, hors la ville, haut eleué en forme de Pyra-

*Smirnum.  
Leontopeta-  
lon.  
Hamza.  
Haman.  
Emissa.  
Sepulchre  
antique.*

*Caius Cæsar.* mide quarree, fabriqué de fort ciment, qui est inscrit des lettres Greques d'un epitaphe de Caius Cæsar. Il y a grand trafic de soye en Hamouz: aussi nourrissent ilz les verms moult diligemment: car ilz ont les jardins arrousez commodement des ruisseaux venans des montagnes, & rendans la plaine fertile. Ilz cultiuent les figuiers & meuriers dedans les champs arrousez, & aussi plusieurs arbres fructiers. Leur commun ouurage est de faire des mouchouers & couurechefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blanche, rouge & iaune, entremeslee de fil d'or, que lon sçait nommer par toute Turquie, mouchouers de Hamouz. La ville est situee en vne spacieuse & plaine campagne, ou passent des beaux ruisseaux par dedans. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedans est ruiné, & n'y a rien de beau à voir que le Bazare, c'est à dire le marché, & Basestan, qui est fait à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville a esté autresfois quelque grande chose, aussi est elle assise en bon pays. Nous trouuâmes de toutes sortes de victuailles. Et d'autant que les Grecs, Armeniens, & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, cela est cause qu'ayons tousiours trouué du vin par toutes les villes, ou nous arriuions.

*Mouchouers  
de Hamouz.*

*Des tauernes de Turquie, ou les Turcs boiuent vne maniere de breuuage, nomme Posca ou Zitum, different a la Biere.*

*Chapitre XC VIII.*

*Posca.*



*Chouffet.*

*Zitum.*

*Pusca.*

*Phusca. pion.*

*Oxieratum.*

Remierement obseruâmes en Hamouz, que l'usage de faire le breuuage ancien, nomme Posca, n'est du tout aboly, & voulons dire en outre, qu'il n'y a ville en Asie ou il n'y ait des tauernes qui vendent le susdict breuuage. Ilz le nomment vulgairement Chouffet, qui est celuy que les anciens Grecs ont nomme Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictions Latines dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapion, & Auicenne en ont fait mention. C'est vn breuuage blanc comme laict, espois, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceux qui en boyuent par trop, iusques à les yurer. Lon a pensé que Posca fust Oxieratum, mais c'est bien autre chose: car

Oxycratum est celle chose qui est maintenant en vſage és vaisſeaux Grecs & Italiens, & meſmement les Churmes des nauires & Galeres Venitiennes en boyent ordinairement: Car eſtans ſur mer, ſont contraincts de garder les eaux moult long temps, iuſques à ſ'empirer & empuantir. Et pour luy oſter le mauuais gouſt qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedans les vaiſſeaux, lon y meſſe quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaiſant gouſt, & cela eſt Oxycratum. Mais Poſca ou Poſſet ou Chouſſet different à la Biere, eſt ce que les anciens ont nommé Curme, moult different à l'Oxycratum. Le Curmi (c'eſt à dire Biere) eſt fait de grains entiers & quelquesfois caſſez. Mais le Zitum ou Poſca maintenant nommé Poſſet, eſt fait de farine miſe en paſte, qu'on fait cuire dedans vne grande chaudiere, puis on iecte vne boule de ladicte paſte dedans de l'eau, qui incontinent boult d'elle meſme & ſ'echauffe ſans feu, tellement qu'il en eſt faite vne beuuette eſpoiffe. Son eſcume eſt blanche & legere, que les femmes Turques achètent volontiers à ſe farder, d'autant que elle rend la chair moult delicate & tendre, & faut qu'elles en portent aux bains pour ſ'en frotter. C'eſt vne enſeigne au Zitum que les anciens auteurs n'ont pas ignorée. Parquoy ne ſe faut abuſer penſant qu'Oxycratum ſoit Poſca, mais trop bien que Zitum & Poſca eſt vne meſme choſe, different à la Biere, que diſons auoir nom Curmi: & pour prouuer que Poſca n'eſt pas Oxycratum, vn ſeul paſſage en Suetone ſatisfait, qui dit qu'un eſclau de l'Empereur fugitif fut trouué en la ville de Capue vendant du Poſca, & ſ'il n'y euſt eu autre choſe en ce breuuage non plus qu'en Oxycratum, il eſt manifeſte que ſa tauerne euſt eſté mal achalandee, & n'eſt pas fait grand profit.

De la ville de Tarſus, dont eſtoit Sainct Paul. Chapitre XCIX.

**P** Artans de Hamouz long temps auant iour, paſſasmes de nuict vn lieu ſitué ſur la colline, qu'on dit eſtre les ruines de la ville qui auoit nom Sebaſtopolis, ou encor pour l'heure preſente lon void pluſieurs colonnes droictes, que les vns dient eſtre du palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gens du pays eſt que ce ſont pilliers d'une Eglise Sainct Iean: diſant que ce fut

XX ij.

Belon le trouue en  
ſine à Celles huz  
un trouuoir le uon  
à Suxparov en leur  
poſca qui meſtre  
qui ou la meſme  
choſe - ou  
meſlange d'un ſe  
ſermon les forats  
appellé en ch'apou  
de Galice a eſté  
ſuuiu aux autres

Biere.

Curmi.

Beuuette eſſe  
poiffe.

Eſcume de

poſca.

Les perſons ce huz  
les autres auoient  
ce meſme ſermon  
autre ou, ce la  
diſſerent en vne  
ſeul huz.

Sebaſtopolis.

là ou il fut decollé. De là descendismes en vne vallee pour passer vne riuere dessus vn pont de pierre, que plusieurs estiment estre Orous, les autres Iris, les autres Martia: elle descend impetueusement, & fait mouldre des moulins. Puis nous fallut remonter pour gagner la plaine, qui (à nostre laus) auoit anciennement nom Sabæus campus, qui est large & spacieuse d'une bõne iournee, totalement sterile d'arbres. Lon y seme de la Sefame & du Coton: & ainsi continuans nostre chemin arriuasmes en la ville de Hama, ou autrement Hamsa, qui est celle qu'on nommoit anciennement Tarsus: Elle est à demie iournee de Hamous. Il y a quelques gens modernes qui pensent que Hamous est Apamia des anciens. Ceste ville est assise en vne vallee, laquelle est anciennement moult peuplee, comme il appert par ses murs de grande estendue, & ruines qui y sont. Il y a vn Chasteau ruiné, esleué sur vne colline, comme celuy de Hamous. Lon y voit plusieurs grandes & hautes tours antiques. Nous ne scaurions mieux comparer ce pays de Cilicie ou est situé Tarsus, sinõ à la Beaufe. Vray est que le long des orces du fleuve Cidnus, qui passe par le milieu de la ville, il y croist des Figuers, Meuriers, Noyers, & autres arbres fructiers: mais les champs sont sans arbres. La grande commodité de la riuere qui arrouse les iardins avec de moult hautes roues, fait qu'il soit assez bien peuplé: car estant le liét de la riuere bien bas, & l'eau de ces grandes roues leuee par canalz, sert aussi aux baings & estuues de la ville. Il y a aussi de grandes Mosques assez bien basties: mais les maisons sont mal esparées çà & là dessus des collines. Lon passe la riuere quasi à gué. Elle est arrestee par petites escluses, qui font mouldre des moulins. Aussi il n'y a qu'un petit pont de bois. Hama ou Tarsus est le pays de Sainct Paul, non pas qu'il fut n'ay là: car il estoit natif d'un village nommé Giscalis au pays de Galilee ioignant la mer Tiberiadis. Nous ne seiournasmes pas longuemét à Tarsus: car apres que noz montures eurent reueu, nous continuasmes nostre chemin.

est Orous.  
 Orons Martia.  
 ou non pas Orou.  
 Iris.  
 Sabæus campus  
 fleuve de Capadonie  
 plus d'Orons.  
 que de de  
 Martia en ne l'au  
 que de Hama. il a  
 peu Hamsa.  
 ou Tarsus.  
 aussi Apamia.  
 ou Orons en  
 Capadonie auue  
 Tarsus entre Halap  
 et Antioche  
 6 Hamsa n'est  
 pas Tarsus qui  
 n'est en Beaufe.  
 son ancien nom  
 bien que par change  
 ou les Arabes  
 la potterent  
 Bonjour Tardel.  
 le trouue qu'on  
 et la potterent  
 Stras: les Cyrrus  
 d'aujourd'hui  
 Tarsus. Hamsa  
 ou Emissa.

Pays de S.  
 Paul.  
 Giscalis.

Des plaines de Cilicie, & des cisternes encauees en terre, qui se remplissent d'eau de pluye. Chapitre c.

**P**oursuyuās nostre chemin par pays de terre argilleuse, & campagnes spacieuses sans eaux, nous sembloit cheminer au pays de Beause, ou au pays de Lodunois: car l'on ne scauroit cauer vne aulne en ceste terre de Cilicie, qu'on n'y trouue la roche, tout ainsi comme à Loudon *Tuffeau.* le tuffeau. Les habitans de Cilicie curieux de leur vie, ont bien sceu trouuer inuention de garder l'eau de la pluye pour leur vsage, & abbreuer leur bestial: car ils ont fait des cisternes dedens le roc dessous terre, laissant vne petite gueule en haut, par ou l'eau y entre. Et si quelquesfois l'eau des cisternes leur faut, ils sont contraincts en aller querir à plus de quatre lieues de là. Continuans la campagne nous ne veismes vne seule herbe, excepté des *Asphodelles.* *Ferules.* Asphodelles & quelques Ferules. Ce pays estant semblable à vne Beause, est different en labourage, d'autant qu'il y a assez d'agriculture en Beause, mais il y en a peu en Cilicie: aussi faut qu'ils aillent querir le bois és montagnes voisines, à plus de deux iournees de là. Pour ce defaut ils sement les terres d'vne sorte de grain que les Italiens ne François ne cognoissent point. Il est quasi semblable au Sorgo de Lombardie, aussi ne differe sinon en couleur: *Sorgo rouge.* *Sorgo blanc.* car le Sorgo est rougeastre, & l'autre est blanc: duquel ne trouuons aucune mention és auteurs Grecs & Latins: sinon que les *Hareoman.* Arabes l'ont nommé Hareoman. Les habitans serrent son chaume qui est gros comme le pouce, & en font le feu en lieu d'autre bois. Ils ont les meulles en leurs maisons dõt ils meullēt le grain, & font vne paste dure qu'ils estendent fort delice, laquelle ils cuifent à la chaleur du Soleil: ou bien à la maniere qu'vsoyent anciennement les soldats Romains, lesquels eschauffans vne tuile à la flambe du feu, soustenuë de deux pierres par les deux bouts, estendans la paste dessus, se cuisoit à la chaleur de la tuile. Les paysans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais ceux des villes le scauent bien cuire au four. Au parauant auions trouué ce mesme bled croissant en Epire ou Albanie, duquel les paysans en apportent grādes sachees au marché de Corphu, dont ceux de l'isle nourrissent les pigeons. Nous ne campaf-

mes pas ce soir au Carbaschara : car la pluye nous contraignit demeurer en vn village, ou nous trouuâmes du pain cuit à la mode susdicte, comme aussi autres sortes de viures, & bon marché d'œufs & poules. Le lendemain partîmes de bon matin pour recompenser la iournee precedente, qui auoit esté petite : & nous dura ceste campagne iusques au vespre, que nous trouuâmes le pays de montagnettes, abondantes en arbrisseau de la graine d'escarlata. Nous arriuâmes aux ruines de Marat sur le vespre, qui estoit desia tard.

*Description des ruines de Marat.*

*Chap. CI.*

*Marat.  
Maronia.*

*Iustice des  
Turcs.*

*Maniere  
d'empaler  
les hommes.*

**M**arat a esté vne grande ville, qui est maintenant toute en ruine. Nous penserions aisement qu'elle fut anciennement nommee Maronias: toutesfois ne l'osons assurer. C'est merueille, veu qu'il y a fontaines & ruisseaux, qu'elle n'est autrement habitee. Il y a seulement quelques Mosques, & bien peu de maisons dessous des voutes. Les ruines monstrent qu'elle a esté autrefois belle ville. Nous y trouuâmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle est leur iustice, que quand quelque delinquant ou forfaitur est cōuaincu, on luy lie les mains & les iambes à quatre pax fichez en terre, & puis ont vn palis de bois qu'ils fourrent par le fondement, & le frappēt à coups de maillets, iusques à faire sortir le bout par quelque endroiēt du corps pres de la teste : puis l'eleuent tout droict estant là fiché. Le pauvre homme demeure là empalé les iambes contrebas, & les bras estendus. Telle maniere d'empaler n'est façon moderne : car Herodote fait mention (quand il parle de la sepulture des Scythes, qui sont ceux dont les Turcs sont descendus) que quand le Roy des Scythes estoit trespasé, entre autres cerimonies qu'on auoit accoustumé faire, l'on estrangloit cinquante ieunes garçons de ses esclaves, qu'ils empaloyent & fichoyent avec vn pau le long de l'espine du dos iusques à la teste : & puis enterroient la partie d'embas du pau en terre à l'entour du sepulchre de leur Roy. Nous disons donc que cela se resent de l'antiquité & des coustumes de leurs ancestres, n'entédans seulement que de la maniere d'empaler : car on ne le fait plus, à cause de leur sepulture. Marat est à my chemin d'entre la ville de Tar-

fon & Halep. Les cāpagnes de ce territoire sont semees de fourment, orge, coton, & sesame, esquelles il ne croist vn seul haut arbre, ne petit arbrisseau. Nous dormis dedans vn Carbaschara. Le lendemain continuaimes chemin par vne campagne aussi vnie qu'est la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y est labouree à la façon qu'auons dicté, parlans de Syrie. Le principal du reuenu du pays est le coton & la sesame, qu'ils sement au moys de Iuin. Nous ne faisons point de doute qui acoustumeroit d'en semer en France, qu'elle n'y peust aussi bien venir qu'en Asie. De ce le pays d'Italie en est tesmoing, qui du temps des Romains estoit ensemenfé de sesame & coton: mais maintenant il n'y en a vne seule plante. Le coton n'est pas demy an en terre: car on le moyssonne en Septembre, & le seme l'on en May ou Iuillet: mais il le faut resemer tous les ans. Toutefois en auons trouués iardins du Caire, excédant la hauteur d'vn homme, qui dure sans mourir. Il y a encore vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes ou du Bresil, moult different à celuy qui naist en Asie: car celuy du Bresil fait sa semence grosse & noire, assemblee en petits monceaux, comme de dix à douze grains ensemble, au contraire de celuy qui croist en Asie, qui la porte grain à grain. Il estoit desia bien tard quand trouuasmes vn ruisseau qui s'escoule vers Halep: & ayans passé le ruisseau, laissasmes la terre molle, & entraimes en pays pierreux de montagnes & rochers. Nous commēçasmes à voir des Oliuiers, pomiers, poiriers, pruniers, amandiers. Il n'y a que trois lieues de ce ruisseau iusques a Halep, ou arriuasmes bien tard, & logeasmes chez vn gentilhomme Venitien, que la seigneurie de Venise y entretient pour le trafic de la marchandise.

*Nature du**coton.**on s'en trouue en Calabre en quelques endroits du Royaume de Naples et ses bornes.**Deux arbres**de coton.**Coton du**Bresil.**Arbres fruitiers de**Halep.*

*De la ville de Halep, anciennement nommee Berrea: & de la Rheubarbe, & Rhapontic. Chapitre CII.*

**H**Alep a esté en renom de grandeur de toute antiquité: car c'est la ville de tout l'Orient qui est du plus grand trafic: aussi est-ce le siege de Comagene. L'on pense qu'elle a prins son nom en Arabe, entant comme Aleph est la premiere lettre de l'alphabet, tout ainsi Halep est la premiere ville de la region ou elle est situce. Nous scauons

*Aleph.**Halep.*

*on s'en trouue en la 1<sup>re</sup> l<sup>re</sup> de l'alphabet XX iiij*

*Arabe n'a rien de commun avec Halep. Eliph*

*ou la 1<sup>re</sup> l<sup>re</sup> a Chaleph ou gadeph ou le nom de Halep.*

*Hierapolis.  
Berrea.*

*Rheubarbe.  
Rhapontic.  
Rheubarbe  
de Seni.  
Rheubarbe  
des Indes.  
Rheubarbe  
d'Assyrie.*

qu'il y a auteurs modernes qui pensent que c'est elle qu'on nommoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius a esté d'opinion qu'elle auoit nom Berrea. Les Carauannes qui viennent de Perse, des Indes, de Mesopotamie, & autres parties d'Orient, se deschargent à Halep. Ceux qui veulent aller en Indie, Perse, ou autres parties du leuant, trouuent tousiours marchands qui vont & qui viennent en Halep. Et pour autant que c'est vne ville ou toute la marchandise de leuant arriue, les Venitiens y tiennent vn Consul, comme Ambassadeur, à fin d'enleuer les marchandises pour enuoyer és prochains ports de la mer Mediterranee, comme à Tripoli & Baruk. Et à fin qu'ils ayent meilleure pratique des marchandises de l'Oriēt, ils y font nourrir plusieurs de leurs enfans, comme aussi és pays estranges, ou ils apprennent le langage du pays, & la maniere de faire des habitans. Quand il arriue vne Carauanne chargee de quelque marchandise en Halep, elle est enleuee du iour au lendemain: car il y a des riches marchands en argent, qui l'achetent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui sont apportees en Europe, ont esté acheptees à Halep, ou les habitans sont coustumiers d'en voir quelques fois arriuer douze chameaux d'vne compagnie tous chargez de Rheubarbe, apportee du pays d'Asamie, ou elle est diligemment cultiuee. Onc n'auons trouué homme qui nous ait dit auoir veu quelle est la plante de la Rheubarbe, de la vertu de laquelle Mesue auteur Arabe en a amplement parlé: mais il n'a onc fait aucune mention du Rhapontic, dont les Grecs ont tant fait d'estime: & luy, qui estoit demeurant ou en Damas, ou en Halep, dit qu'on y apportoit les Rheubarbes de son temps du pays des Indes & de Seni, qui est à dire du pays d'Asamie ou Assyrie, & en tiers lieu de Barbarie, quartier de Turquie. Et dit aussi que les gens du pays mettoyent les pieces de Rheubarbe tréper en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoissie & deseichee, en faisoient des Trochisques, & que puis apres reseichoyent les pieces de Rheubarbe, qu'ils apportoyent vendre aux marchands. Cela pouuoit bien estre, que les marchands faisoient cela de son temps: mais maintenant sçachans qu'ils ont grand prouffit en la Rheubarbe, & que chaque nation la tient en vslage, ils la cultiuent si soigneusement, qu'ils l'ont en si grande quantité, que celle fois qu'estions en Halep, l'on en donnoit dix liures



liures pour douze ducats. Toutesfois elle n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Carauanne n'en apporte que bien peu d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'annee d'apres. Elle est cultiuee en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ils la sement de grene: & fait ses racines grosses comme la Couleuree, & quand ils l'ont desracinee, ils la taillent par rouelles pour la deseicher: & en se deseichant ainsi que l'humidité se consume, les pieces en deuiennent ridees. Parquoy plusieurs la voyans ainsi retiree, ont pensé que cela prouient de l'expression, & toutesfois l'experience montre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certains, nous estans enquis des marchands qui viennent en Halep, à sçauoir, si on en fait infusion: auõs trouué que peu de gens en ont l'vsage au lieu ou elle est cultiuee, & qu'ils vsent peu de medicamens prins de Rheubarbe. Quand lisons les auteurs de nostre temps, disputans de la Rheubarbe, en trouuons qui sont en doute, à sçauoir si les anciens l'ont cogneue: car nous reputons les auteurs Arabes pour modernes au regard des Grecs. Parquoy voyans que Mesue la distingue en quatre especes, & qu'il n'a point parlé du Rhapontic, & sçachans que les Carauannes d'Asamie n'apportent que de la Rheubarbe, auons facilement conclud que là ou Mesue a nommé la quatriesme espece de Rheubarbe du pays de Turquie, il entend du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic est moult semblable à la Rheubarbe: & combien que ne voulons entendre que c'est tout vn, toutesfois il est manifeste qu'ils approchent grandement de la vertu l'vn de l'autre. Les principales gummès & espiceries, comme est Galbanum, Opoponax, Styrax, Assa foetida, Serapinum, & autres telles, nous sont apportees par la voye de Halep: & la Scammonée. Les dactes dures sont apportées en Halep d'Asamie: car celles d'Egypte & Afrique sont si grasses, qu'elles sont empastees ensemble, & ne se peuuent garder à part. Il n'y a que trois iournees de Halep à Tripoli, qui est le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandises qu'ils achètent en Halep. Tout le lendemain fut dedié à voir la ville, qui peut estre cõparee en grandeur à Orleans. Au milieu de laquelle y a vne butte ronde, dessus laquelle est vn chasteau, qui a ses douues plaines d'eau. Aussi y a vn Sangiac avec ses soldats. Les murailles sont faites à l'antique. Et d'autant qu'il est en lieu eminent, on le voit

*Rhapontic.**Rheubarbe**de Turquie.**Galbanum.**Opoponax.**Styrax.**Assa foetida.**Serapinum.**Tripoli.**Chasteau de**Halep.**Rhapontic.*

*Onager.**Asinus Indicus.**Grus Balearica.*

de plus loing. Il y auoit vn Asne sauage nommé Onager, enfermé dedans les douues, different toutefois à l'Asne Indique qui porte vne Licorne. Aussi y veismes vn oyseau quasi semblable à vne Grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordez de rouge, la queuë de Heron, & sa voix moindre que d'vne Grue: & croyons que c'est celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

*Speciale description des rues, selon qu'elles sont faites és villes & villages de Turquie. Chapitre CIII.*

*Rues des villes sans paucé.**Femmes de Turquie ne vont au marché.**Vij. portes en Halep.*

Ames les charrettes ne passent par les rues des bourgades & villes de Turquie, n'aussi par les marchez. Car il y a vn chemin au milieu de la rue, qui est expressement fait pour esgouter l'eau, & pour le passage des cheuaux. Les chemins sont hausez aux deux costez de la rue en façon de bancs, qui sont couuerts de petits appentiz pour euitter la pluye, & la chaleur de l'esté. Et pource que les Turcs portent des robes longues trainantes iusques en terre, s'ils n'auoyent telle maniere de faire és villes, ils seroyent tousiours crotez. Telle façon est generalmente obseruee, non seulement en Halep, mais aussi par toute Turquie. De là vient que les rues des villes ne sont pas paucées, & pour euitter les poudres par les marchez & basestans, qu'on fait voler avec les habits en temps d'esté, chacun qui tient boutique, donne vn aspre par moys pour iecter de l'eau deuant sa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre, arroufant tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ouuouers des villes en sa main, & les louë aux marchads, & ne veut permettre que les hommes y tiennent leur mesnage au lieu ou est assis le marché. Car Mahomet defend que les femmes n'ayent à vendre, n'acheter, ne se monstrier en public. Les ouuouers quels qu'ils soyent, se contentent du gain qu'ils font le iour, & ne se traueillent point la nuit. Nous arrestasmes quelques iours en Halep: & feismes le circuit des murailles, qui sont de plus grande estendue que celles de Damas, ayans des encoigneures en plusieurs endroiets, comme és murailles de Ierusalem. Les tours qui sont à l'entour, sont loing les vnes des autres. Halep à huit portes, & a grand nombre de vignes & vergers & beaux iardinages à

l'entour des murailles, ou ils cultiuent des choux cabuz, des laitues, bettes, porreaux, oignons, pour vèdre au marché. Les Turcs se ferrent des antiqués monnoyes & medales, à faire des poix à peser onces, demie onces, dragmes: qui est cause qu'en auons recouuert en plusieurs lieux de Greques, & Latines: & quand en voulions trouuer, allions par les boutiques demandans Giaur manguour, c'est à dire monnoye de Chrestiens: & alors nous ayans entendu, monstroyent cela qu'ils en auoyent. Les Turcs, Arabes, Egyptiens, & toutes autres nations du leuant subiects au Turc, n'ont autre diuersité de monnoye sinon ou d'or ou d'argēt. L'or monnoyé qu'ils ont, est fin or de ducat. L'argent est fin argent, non meslé, ains purifié. Encor y a vne autre sorte de monnoye en Turquie, qui est appelée Mangoures, qui est de pur cuivre, dont seize ne vallent qu'un aspre: & pource qu'ils pesent beaucoup, lon n'a pas accoustumé de s'en charger, ains ont esté faits à fin que quād lon achete quelque chose d'une boutique, on s'en serue à rendre le reste d'un aspre. La marque qu'ils font à l'or & l'argent, est de lettres Arabiques, & n'ont en tout sinon vne espeece de monnoye nommée vn Aspre, qui vaut autant qu'à nous vn Carolus. Les Arabes & Egyptiens ont vne sorte de monnoye qu'ils nomment Meidin, qui vaut vn aspre & demy.

*Medales antiques.*

*Monnoye de Turquie.*

*Mangoures. Marque de l'or & argent des Turcs.*

*Aspre. Meidin.*

*Voyage de la ville de Halep en Antioche. Chap. CIIII.*

**L**es habitans d'Halep parlent Arabe, & non Turc: car le parler des habitans d'Egypte, Arabie, Syrie, Cilicie, & autres circonuoisins, est Arabe. Après Midy partismes de Halep, pour aller voir Antioche, & cheminâmes par belles campagnes labourées & arroufées de beaux ruisseaux. Ce soir logeâmes de bonne heure en vn village qui est appelé Farrou: pres duquel y a vne haute colonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte dedans vn champ. Le iour venu prismes le chemin d'Antioche, & apres qu'eusmes vn peu cheminé, & laissé la campagne, entraâmes en vn pays pierreux: & falloit bien souuent passer par dessus des petites montagnes, & quelquesfois suyuir les coustaux. Nous veismes les ruines d'un Chasteau, à la porte duquel il y auoit du Lierre blanc, qui nous fut chose nouvelle: car nous n'en auions.

*Langage de Syrie. Halep.*

*Lierre blanc.  
Andrachne*

*L'arbre du  
Liege porte  
framboises.*

*Heirim.*

*Colocasse.  
Moufes.*

point veu depuis Corfu. Aussi trouuions de l'arbrisseau d'Andrachne naissant par les coustaux, dont chacun en cueillit plusieurs rameaux avec le fruiet pour porter avec soy, & le manger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de si belle couleur, qu'il inuite les gens à le manger. Il pend par trochets, de la grosseur & couleur des framboises, & mol comme vn grain d'vn Arbousier, & de Liege, ayant la faueur du fruiet qui naist sur l'arbre du Liege. Aussi trouuions des arbres d'Aria, & d'Esculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les Latins appellent Alaternus, les Italiens habitans de Termini, & de Narni, Alinterno. Continuans nostre chemin par ces vallees nous trouuasmes vn logis ancien en ruine, de la sorte d'vn monastere, ou auoit vne belle tour au milieu, que laissasmes à fenestre. Aussi laissasmes vn beau logis ruiné, fait de pierres de taille, ou sont veuës quelques lettres Latines, qui monstre auoir esté basty par les Romains. Nous passasmes vn ruisseau, qui dès la source venant de sa fontaine rendoit tant d'eau, que noz Chameaux y furent iusques aux fangles. Nous vinsmes loger au pied d'vn chasteau nommé Heirim, tout ruiné, situé en pays deshauté, qui est moult grand' perte: car s'il estoit cultiué, il ne seroit moins fertile qu'est le meilleur endroiect d'Italie. Les ruines de ce chasteau nommé Heirim, sont esleuees sur vne butte comme celuy de Halep & d'Hamous. Nous ne pouuons croire que dix mille hommes l'ayent peu cauer en deux ans, & entailler la roche pour faire les fossez qui y sont. Il semble que nature se soit esbatue à faire ce petit mont dessus le roc pour y fabriquer lediët chasteau. C'est le dernier endroiect de Turquie ou croist la Colocasse, & les moufes. Les arbres de l'Andrachne & Alaternus y croissent par les rochers en la prochaine colline. No<sup>9</sup> ne bruslasmes point d'autre bois à acoustrer le soupper. No<sup>9</sup> ne logeasmes pas au Carbaschara, ains en vne maison du village: qui est chose moult rare, de trouuer gés par ce pais là, qui logēt les passant: & si biē ils les logēt, c'est seulement de leur bailler quelque lieu dessous vn porche, sans autre chose de la maison, nō plus que si l'on estoit logé dessous vne halle. Chez cest hoste obseruasmes vne chose digne de recit, c'est qu'il auoit vn poignart courbé à la façō des poignarts Arabes, qui n'estoit enrichi d'or ne d'argēt, duquel nostre droguemēt luy en voulut bailler quatre ducats, qu'il refusa, disāt qu'il en auoit cousté six en Damas: & toutesfois croyōs

qu'on n'en trouueroit pas vn escu de la douzaine dedās la meilleure ville de France. Cest hoste est vn de ceux qui font professiō de loger les passans : mais il faut entendre qu'il ne baille chose qui soit, sinon les parois de sa maison vuides sans vtensiles. Il auoit plusieurs vnguens, comme Metopium, Rosatum, & telles autres sortes, qui sont en commun vsage en Syrie & Arabie, & dont ne tenons compte.

*Vnguens des Arabes.*

*De la ville d'Antioche. Chapitre cv.*

**L**E iour d'apres trouuasmes vne cāpagne de moult grande estendue, ou nous passasmes la riuere nommee Orous, qui se va rendre en Antioche : car le iour precedent nous l'auions costoyée. Laquelle toutefois nous passasmes biē haut au dessus d'Antioche sur vn beau & grand pont en vn grand lac, que croyons estre celuy qui autrefois estoit appellé Stagnum Meandriopolis. Nous suiuismes long temps ladiete riuere, iusques à ce qu'elle entraist dedans le lac. Il n'y a que deux iournees depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les Chameaux qui portoyent le bagage, alloient mal aisement, nous y feismes deux iournees & demie. Ce n'estoit pas nostre droict chemin allant à Constantinople, de passer en Antioche, mais nous laissasmes le droict chemin à main dextre pour aller voir la ville qui est situee au dessouz dudiect lac. Or falloit il aller droict au mont Amanus, & de là à Adena: toutesfois pour estre allez voir Antioche, ne fusmes exempts de le passer: lequel pource qu'il apparoist noir, est nommé en Turc & Arabe, le mont noir. La ville d'Antioche est en telle situation, qu'on ne la scauroit bonnement descrire en peu de parolles: car la structure des murs la rend grandement admirable à la contempler, plus qu'une autre ville qui seroit edificee en la plaine. Elle rend certain tesmoignage qu'Antiochus estoit de magnanime courage, & presque de grandeur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'est rien moins grand que de Nicomedie ou Constantinople. Il y a plusieurs habitans en la ville, Grecs, Armeniēs, Iuifs, & Turcs. Elle est moult abondante en eaux de fontaines, qui sortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y a vn des costez de la muraille qui enceinct vne montagne. L'autre costé s'estend par la som-

*Orous riuere.*

*Stagnum Meandriopolis.*

*Autrefois une ville*

*situee sur la fleuve*

*Meandre, elle n'est*

*plus du temps de*

*Plin, pas loing de*

*la riu. Antiochie*

*Maroniac. de billyn*

*qu'on a l'orient*

*Antioche de*

*Maronia.*

*Le mot noir.*

*Antioche.*

*Comparai-  
son d'An-  
tioche à  
Lyon.*

mité de deux montagnes, qui luy seruent de fossez: car il y a trois hautes montagnes comprises au circuit des murailles, qui ne sont petits tertres comme à Rome ou Constantinople, ains sont vrayes hautes montagnes. Nous ne scachons ville en France à qui puissions comparer Antioche, qu'à la ville de Lyon. Car cōme Lyon enferme les hautes montagnes de Sainct Ius, tout ainsi la ville d'Antioche va enceindre des hautes montagnes, sur lesquelles est situé le palais d'Antiochus: qui n'est pas du tout ruiné. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, cōme des grandes salles & chambres: & aussi des cisternes faites à la façon de celles du palais de Philippi en Macedoine, de desmesuree grandeur. La maçonnerie du Chasteau d'Antioche, & du tour des murailles de la ville sont encor en leur entier. Lō y voit des tours quarrées pres à pres l'une de l'autre, moult hautes, ou les ouuriers n'ont pas espargné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'Occident, sont de tel artifice, qu'on peut mener les charettes & Cheuaux du bas de la ville au haut du Chasteau, tous chargez & montez à Cheval par l'entredeux des deux voures, par le dedans de la muraille. Chaque tour a sa cisterne. Les mōtagnes d'entour la ville sont reuestues de Chesnes verds, Alinternus, graine d'Escarlare, Andrachnes, Stœchados, Stachis. Les Cigoignes qui sont l'esté en Europe, sont là nourries partie de l'hyuer, comme en Egypte: & aussi des Onocrōtales, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riuere, qui se nourrissent dedans le lac, qui est au dessus de la ville: entre lesquels auons recogneu celuy que les habitans du riuage de la riuere de Somme nomment des Cotees, & à Paris vn Morillon, & lequel les anciens nommoient Glaucium: comme aussi est celuy qu'on appelle en François vne Piette. Les Mouttons qui paissent par les mōtagnes, ont la queuë troussée fort grasse, d'vn pied de large. Les habitans de ce pays, & quasi par toute Turquie ne font le pain sinon au iour la iournee, mal cuit, & mal en leuain. Les verms de foye que les Italiens nomment Caualiers, sont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & sont nourris de fueilles de Figuiers & Meuriers cultiuez le lōg de la riuere. Il y a de treshauts Platanes à l'entree d'Antioche, dōt il n'en croist aucuns n'en France n'aussi en Italie, sinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par singularité. Il y a quelque petite quantité de Cannes de sucre, Colocasses, & Moufès.

*Cotees oise-  
aux.*

*Glaucium,  
oiseau.*

*Pain d'An-  
tioche.*

*Caualiers*

*Platanes.*

*Sucere.*

*Colocasses.*

*Moufès.*

qui sont cultiuees moult diligemmet en quelques iardins d'Antioche. Les habitans y parlent Arabe, comme en Syrie.

*Observation touchant les singularitez d'Antioche.*

Chapitre C VI.

**T**out le iour ensuyuant fut dedié à voir les saincts lieux d'Antioche, comme la porte saint Paul, les sepulchres de plusieurs saincts. Lon y pourroit voir plusieurs autres choses antiques, qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes sortes de viures au marché. Les boutiques des drogueurs, & artisans sont de mesme comme en Damas. Les arbres de Lotus, que les François appellent Micacouliers, croissent en la ville en grande quantité, & aussi es prochaines montagnes du territoire. Et tout ainsi que les Poupliers blâcs & noirs, & arbres fruiçtiers font que la plaine de Damas ressemble vne forest, tout ainsi voyant les Platanes & Micacouliers, font apparoistre Antioche comme dedans vn bois. Les basts des Cheuaux des voicturiers d'Antioche sont si longs, qu'ilz prennent depuis les aureilles par dessus le col iusques à la queuë. Les payfans d'Antioche ne sont si habiles à charger leur bagage que les Turcs car les basts leur sont mal propres au fardeau. Nous partismes apres disner d'Antioche, & passasmes de là la riuere nommee Orous, que nous suyuismes long temps contre mont. La terre d'Antioche est si grasse que noz Cheuaux enfondroyent iusques aux sangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedens. Quand nous eusmes cheminé quelque temps, trouuasmes des ruisleaux venans des montagnes, aux riues desquelz croist Nerion Agnus, & detres hauls Platanes. Nous allasmes loger à Sarameli, qui est vn village au pied d'vn haut mont du tenant du mont Amanus, qui est situé en la campagne. Le iour d'apres ne cheminasmes que deux lieues que ne campasmes au pied d'vne fort haute montagne, ou nous arrestasmes tout le iour, attendans vn Cheual que monsieur de Fumet enuoya querir en Antioche. Ce pendant ayans monté sur ceste montagne, trouuasmes les forests toutes de Pignes nōmez en Latin *Piceæ*, semblables à ceux qui viennent sur la mōtagne de Tarare. Il y croist aussi des arbres d'Escul<sup>o</sup>, Ilex,

*Sepulchres  
des saincts.*

*Lotus.*

*Micacouliers  
Poupliers.*

*Orous.*

*Plâtes d'An-  
tioche.*

*Picea.  
Esculus.*

*Tragacanta.*  
*Carline.*  
*Chameleon.*

Adrachne, Oxycedrus, aussi y croist du Polium, Tragacanta, Chamædris, de la Carline, que plusieurs nomment fausement Chameleon. Nous veismes les payfans en la plaine, qui ont coustume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs Bœufs, comme aussi le bled, & autres choses semblables, & quelquesfois eux mesmes estans lassez se font porter à leurs Bœufs: car eux qui n'ont pas haste s'en seruent comme nous d'un Cheual. Il nous vendirent des poulles, des œufs, de la chair: & ja soit qu'ilz foyent campez par les champs dessouz leurs têtes tout l'esté, toutefois ilz sont accommodez tout ainsi, comme à la ville ou au village.

*Du passage par dessus le plus haut faïste du mont Amanus.*

*Chapitre CVII.*

*Mons Amanus.*  
*Môte negro.*  
*Mons ater.*



LE iour ensuyuant nous allions entre le Soleil leuant & le Septentrion, costoyans les hautes montagnes. Le mont Amanus est vulgairement nommé Monte negro, c'est à dire, noir. Toutesfois Pline escriuant Mons ater, n'à pas entendu de cestuy cy. Il nous fallut monter la montagne moult droicte, & precipiteuse, & plus fascheuse que nulle autre que nous eussions encor trouué. Nous trouuâmes des hauts Cedres comme au mont Liban, & du Geneure maieur, & du Sauinier, comme au mont Taurus. L'arbre d'Adrachne y croist encor plus haut qu'en la montagne d'Ida en Crete. Nous fûmes plus de six heures auant qu'arriuer à la summité de la montagne: & quand nous fûmes au plus haut faïste, regardans celle part dont nous venions, nous veoyons les summites des monts de Syrie & Caire, & principalement celles que nous estimons estre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les iours precedents par ses racines: nous veoyons aussi le mont Taurus, qui apparoiſſoit de bien loing deuant nous, estendu en long, qui desia commençoit à estre couuert de neige par le coupet. La descente de ceste montagne ne fut si fascheuse, que la montée: car elle n'estoit pas si droicte en descendant qu'en montant, & pource que cheminions à l'obscur, vn de nostre compagnie tomba en vne vallee de plus de quarante toises de haut, sans que luy ne son Cheual fussent bleſsez, qui fut chose esmerueillable à toute la compa-

*Pierius.*

*Taurus mōs.*



compagnie. Ceste montagne est fort abondante en diuerses sortes de plantes. Nous trouuâmes des Arbousiers, qui n'estoyent guere moins hauts que ceux du mont Athos, qui naissent és montagnes voisines du monastere d'Agias Laura. Aussi trouuâmes des hauts arbres d'Alaternus, qui communément sont arbrisseaux és autres lieux. Il y croist du Picea & Andrachne, Lauriers à large feuille. Descendans plus bas trouuâmes des Myrtes, qui portent le fruiçt blanc, de Thymelæa & Chamelæa, & de l'herbe que les Alemâs appellent Keller Kruat, differente aux deux dessusdictes. Quand nous fûmes descendus le mont, nous reposâmes le lōg d'un petit ruisselet. Nous repeusmes au riuage de la mer du sine Issicus; lequel se courbant en arc, fait vne moult grande plage. Ceste mer est du pays de Pamphilie conioincte d'une part à celle de Cilicie. Et estans dessus ledit mōt Amā, nous auions la mer qui batoit au pied de ladicte montagne, & veoyons bien l'endroiçt ou le mont Taurus prend son commencement au riuage opposite à Cypre. Ceste mer bat au pied du mont Amanus, & si quelqu'un iectoit vne pierre d'en haut, la pourroit facilement ruer en l'eau de la mer Mediterranee. Il nous fallut long temps suyuir les orrees de la mer, & entourner lediçt sine, & passer de moult beaux ruisseaux. Continuans nostre plage cheminans par le riuage, il nous falloit passer vn autre petit mōt fort estroict & difficile, qui estoit couuert de Pignets, au delà duquel trouuâmes vn petit Chastelet au pied de la montagne, ou il y a gardes ordinaires, d'autant que c'est vn passage moult frequenté. Nous y trouuâmes de plusieurs sortes de viures à acheter, comme pain, vin, fromage, chair, & orge pour les montures. Nous descendîmes vn peu au dessouz dudiçt chastellet, pres d'un ruisseau dessouz vn Meurier blanc, qui est celle maniere d'arbre que les Frāçois prennent pour Sycomore. Nous feîmes bon feu toute la nuict: car nous auions du bois autant que nous en voulions: & partîmes auant iour, & cheminâmes à l'obscur par pays vny & plat en la campagne, & lors que le iour fut venu, retournâmes au riuage de la mer, ou nous trouuâmes vne riuere, qu'il nous fallut passer à gué au riuage de la mer, que possible ce pourroit estre Issos. Nous passions par lieux fort plaisans: car les chemins sont bordez en quelques endroits de hauts Loriers, Chesnes verds, Platanes, Smilax aspera, & maintes plantes verdes en tout temps. Nous

Lauriers à  
large feuille.

Myrtes blācs.

Thymelæa.

Chamelæa.

Keller.

Kruat.

Pamphilie.

Cilicie.

Mont Amā.

Issicus.

Chasteau gar-

dé au mont

Aman.

Issos.

Loriers.

Chesnes verds.

Platanes.

Smilax aspe-

ra.

*Plaine du  
combat d'Alexandre &  
Darius.  
Portæ Cilicicæ.*

*Fruicts d'Andrachnes.*

*Pseudomyrthus.*

auions les montagnes à dextre, & la mer à fenestre. Ayans passé la riuere, nous entraſmes en celle grande plaine, en laquelle on dit qu'Alexandre & Darius combatirent. Il y croist vn arbrisseau que n'auions veu ailleurs, qui est moult semblable au Myrte. Il y a grande abondance de Myrtes: mais il n'y en a aucun qui ne porte la semence blâche. Nous passasmes par dessus vne arche moult antique, laquelle les auteurs ont nommé Portæ Cilicicæ, faite de brique, & de fort ciment, qui est plus dur que pierre de taille. Regardât çà & là lon voit la campagne comme vn amphiteatre: car les hauts monts l'entournent en façon de demie lune pour receuoir la mer dudit sine Issicus. En passant par dessouz lesdictes portes de Cilicie, chacun de la troupe voyant les arbres de Andrachnes porter leurs fruicts à trochets, ja rougis & meurs, ressemblans à des Frezes, rompoit des rameaux & les alloit mangeant par le chemin. Le pays est peu habitè: & ce qu'il y a d'habitans, ne font point adonnez à la pescherie, n'aussi à n'auiguer: dont il aduient que nous n'auons onc veu vn seul bateau, le long de ceste coste de mer. Et aussi le pays est mal peuplé & peu habitè de gens: toutesfois la terre est tresbien arrousee de ruisseaux: car nous en passasmes plus de trente en deux heures, qui s'escouloyēt en la mer, descendās des hautes montagnes. Apres que nous fumes esloignez des portes, commençasmes à entrer en pays sterile, & lieux pierreux, & de là passasmes des bois quasi comme taillis, ou naist vn petit arbrisseau, dont auons ja parlé, que ne sçauōs exprimer, si ne le nommons Pseudomyrthus. Nous trouuasmes vn Carbaschara, ou nous reposasmes, qui n'est guere loing des villages.

*De la ville anciennement nommée Adena: & d'une beste d'Asie nommée Adil.*

*Chapitre CVIII.*

**L** y a vne maniere de petit loup par Cilicie, & aussi generalement par toute Asie, qui emporte & derobe tout ce qu'il peut trouuer des hardes de ceux qui dorment l'estè hors du Carbaschara. C'est vne beste entre Loup & Chien, duquel plusieurs auteurs anciens, Grecs & Arabes, ont fait mention. Les Grecs le nomment vulgai-

rement Squilachi : & croirions que c'est luy que les auteurs Grecs ont nommé Chryseos, c'est à dire Aureus lupus. Il est si larron, qu'il vient la nuict iusques aux gens qui dorment, & emporte ce qu'il peut trouver, comme Chapeaux, bottes, brides, fouliers, & autres hardes. Cest animal n'est guere moins grand qu'un loup. Et quand il est nuict close, il abboye comme un Chien. Il ne va iamais seul, mais en compagnie : iusques à estre quelque fois deux cents en sa troupe, tellement qu'il n'y a rien plus frequent par Cilicie. Parquoy allans en compagnie, font un cry l'un apres l'autre, comme un Chien quand il dit, hau, hau. Nous les oyons abboyer toutes les nuictz : & n'estoit que les Chiens les empeschent, ilz entreroient priuement iusques dedans les villages. Il est de moult belle couleur iaune, dont les habitans font ordinairement fourrures de sa peau, qu'on y vend à grand marché. Le matin ensuyuant partans dudict Carbaschara, poursuyuans nostre chemin vers Adena, trouuasmes un pont de pierre, & passasmes vne petite branche de la riuere que possible est Pyramus, ioignant laquelle est un Chateau à main dextre, situé dessus un roc de difficile acces. De là suyusmes long temps ladicte riuere iusques à venir aux ruines d'une ville, qui (à nostre aduis) auoit nom Cæsarea Cilicia, ou nous trouuasmes un pont pour passer la riuere. Les riuieres de ce pays là, encore qu'elles soyent nauigables, ne portent point de bateau : car le pays n'estant peuplé, personne ne se soucie d'y traffiquer. Le domaine du Soudan d'Egypte s'estendoit iusques là, & estoit les bornes, qui distinguoit le langage Arabe d'auec le Turquois, & qui departoit l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui se feit onc entre les nations Arabes & Turquoises, fut faite en ce lieu là, dont est aduenu que le Turc les a rengez & gaignez iusques à les rendre serfs à sa deuotion. En ceste ruine de Cæsaree il n'y a qu'un Carbaschara, & quelques petites maisons. Quand nous eusmes passé le pont, nous poursuyusmes le courant de l'eau, l'q nous auis à gauche, puis entrausmes en vne spacieuse cāpagne sterile, qui n'est possedee de particuliers sinō de ceux qui veulent y mener paistre leur bestial. Les Myrtes portēt aussi le fruiēt blāc, & y sont si frequēs, qu'ilz font ressembler estre en bois taillis. Nous passiōs dessouz des hauts arbres de Terbinthes, qui font des forests en cest endroit, & sont espars çà

*Squilachi.*  
*Chryseos.*  
*Aureus lupus.*

*Adena.*  
*Pyramus.*

*Cæsarea.*  
*Cilicia.*

*Myrtes blācs.*

*Forests de Terbinthes.*

*Diuerses na-  
tures de beur-  
res.*

*Formages  
de plusieurs  
sortes.*

*Beurre gardé  
és estomacs  
des ani-  
maux.*

*Mengrelie.*

*Clorotyri.*

& là, meslez avec des Pins sauuages. Ceste campagne nourrist de moult grands troupeaux de moutons & cheures, qui sont de grād reuenu à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourmages. Et ja soit que les beurres soyent differens les vns des autres en election & bonté, ou pour la beste dont ilz prouiennent, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier: toutesfois ilz ne s'esloignent tant du naturel l'un de l'autre, comme fait le fourmage: car goustant le beurre de diuers animaux, des Buffles, Vaches, Iumens, Chameaux, Brebis, & Cheures, lon ne trouue moult grande varieté: mais il est bien au contraire des formages, veu mesmement qu'on les peut discerner à les odorier seulement & regarder, & les peut on infalliblement iuger en les goustant. Or est il que les paisans Turquois esloignez des villes, errans par les campagnes, vont gardans leur bestial aux champs tout l'esté: & ayans faute de vaisseaux de terre ou de bois, tuent quelques brebis ou cheures, & renuersent la peau accoustree en oudre, qu'ilz emplissent les vnes de beurre, les autres de fromage, & gardent la panse soigneusement: car ilz la remplissent aussi de beurre, qu'ilz font premierement bouillir & refroidir, auant que de le mettre leans. Chaque panse en cōtiēt enuiron de trente à quarante liures: les peaux en cōtiennent plus de cinquante. Nous ne disons que quelques vns n'ayent l'usage d'accoustrer le beurre en d'autres manieres, & saler de mesme façon que nous: mais cela n'est fait sinon és confins des grosses villes. Ceste chose est tout ainsi aux habitans de Mengrelie, qui emplissent les peaux des bœufs & des vaches, sans estre conroyees, avec du beurre, toutes fresches escorchees: & puis l'enuoyēt pour vendre, à Constantinople, tout ainsi qu'on nous apporte l'huyle de Languedoc dedans des peaux de Cheures. Nous ne faisons doute, si ces payfans auoyent des vaisseaux commodes, qu'ilz ne garderoient pas leur formages en des oudres: car ilz n'ōt point d'usage de le garder en pain. Et entant que tel fromage est distribué par le pays de Grece, ou les marchands le vont vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatifi hilatismeno: & ne disent pas tyri, qui est à dire fromage, mais simplement ilz l'appellent salé en peau, comme nous faisons quand nous nommons du salé, entédans par ce que c'est du porc. Mais eux le font à la difference d'une autre sorte, qu'ilz appellent en leur vulgaire Clorotyri, qui est à dire, fromage frais: qui est celuy que Colu-

melle a nommé en Latin *Casium viridem*, non pas qu'il soit verd, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le lait nō plus qu'en Crete: toutesfois les Cretes ont vn rameau d'Aspalathus à la bouche de leurs pots, ou bien l'herbe de Reble, nommee Apparine: à fin que si par fortune aduient que le poil s'y arreste, le fromage en sorte plus net. Mais le fromage de ces Turcs ainsi salé en pœaux, est communement plain du poil des bestes, pour ce qu'ils ne coulent point le lait. Continuans nostre chemin, alliōs droit au Septentrion, & trouuions des loges & tentes en plusieurs lieux par les campagnes, des pauures payfans, qui se partent l'esté des villes & villages pour aller par les campagnes, iusques à l'hyuer, ou ils font le mesme mesnage qu'ils feroient aux villages ou villes. Et quād ils ont demeuré huit iours en vn lieu, ils s'en partent, & vont viure en vn autre, & emportent leurs tentes faictes de clisses, couuertes de feutres, quant & eux. Et quand ils retournent aux villes, ils les ployent & gardent diligemment iusques à ce que le froid soit passé. Et voulons bien maintenir que les habitans du pays d'Asie endurent aussi fort hyuer que font ceux qui habitent au cœur de France. Ils sont paresseux & cultiuent mal la terre: mesmement les payfans riches veulent tousiours estre assis, sans rien faire: & n'estoit qu'ils font labourer les terres par leurs esclaves, il n'y auroit que bien peu de terres labourees. Nous arriuasmes ce iour en Adena, ou nous ouismes nouvelles de la ville d'Anasarbe, à qui l'on changea son nom en Cæsar augusta, dont estoyent Opian & Dioscoride. Les Iuifs nous dirent qu'il y a maintenant vn village à la bouche du fleuve qui passe par Adena, qui est possible nommé Tyberis, qui retient son nom anciē Adena, & Adena est vne grosse ville, c'est à dire grand bourg, & de grand passage. Il y a vn beau pont de pierre, fort large & spacieux. La riuere est nommée en Turc Schelikmark, qui vient d'Armenie mineur, passant par Lydie & Cilicie, & vient tomber en la mer Mediterranee au dessous de Rhodes. Elle n'est pas nauigable, pource qu'elle meine moult grande quantité de grauois avecelle. La ville d'Adena n'est pas close de muraille. Il y a vn chasteau qui a quatre tours quarrées, qui ne sont gueres fortes. Nous y trouuions de toutes sortes de viures, & du vin: car il y a des Grecs, des Iuifs, & Armeniens: & aussi que les Turcs mesmes cultiuent les vignes pour en auoir les raisins. Nous commençaf-

*Casium viridis.**Aspalathus.**Reble.**Apparine.**Formage**des Turcs.**Tentes des**payfans.**Froideur est**Asie.**Adena.**Anasarbe.**Cæsar au-**gusta.**Tyberis.**Schelikmark**Lydie.*

*Changement  
de monnoye.  
Limites du  
langage Ara-  
rabe &  
Turc.*

*Pain vendu  
au poix.*

*Chair sei-  
chee en Tur-  
quie.*

*Chair à m<sup>a</sup>-  
ger crue.*

*Boucs e-  
stains.*

mes à auoir changement de monnoye : car nous auions aupara-  
uant vsé de Meidins par Syrie, Egypte, & Cilicie, & fallut que  
ceux qui en auoyent de reste, les changeassent à des Aspres. Le  
langage Arabe nous defaillit en ce lieu, & se changea à la langue  
Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & feismes  
noz prouisions pour trois iours. Les Turcs vendent leurs mar-  
chandises au poix ou à la mesure, sans suruendre aucune chose,  
tellement que les voisins payent autant que les plus estranges qui  
y viennent. Le pain y est vendu au poix, qui est la cause pourquoy  
ils le cuisent fort mal. Aussi ont la chair salee en grand vsage : &  
quand elle a prins sel, ils la pendent au sec, & iectent de la poudre  
de Cumin par dessus. Ceux qui ont escrit que les Turcs faisoient  
deseicher la chair pour la mettre en poudre, & en vser en temps  
de guerre, semblent l'auoir mal entendu : car nous estans enquis  
s'il estoit vray, auons trouué le contraire, & n'auons oncq enten-  
du qu'en Grece, n'en Turquie, ne Arabie, telle maniere de seicher  
la chair fust en vsage, pour en faire poudre. La chair entrelardee  
de gresse, tant de bœufs que moutons, y est taillee en lesches fort  
delices & tenues, & quelque peu salees : puis seichee. Telle chair  
est grandement estimee, tant en paix comme en guerre : laquelle  
ils mangent crue en allant par chemin avec des oignons. Il est  
bien vray qu'en Crete & Chio les paysans ont de coustume sei-  
cher vn lieure tout entier, ou vn Bouc estain, ou moutõ en pieces :  
mais est premierement quelque peu salee, puis estendue avec des  
esclisses, & puis mise seicher dedens le four. Souventesfois  
nous sommes trouuez en plusieurs maisons des paysans par les  
montagnes de Crete, ou y auoit des Boucs estains tous entiers  
deseichez en ceste sorte, & aussi des Cheureaux & agneaux :  
mais tel vsage n'est pas en Turquie : car les Grecs font cela au  
temps de Carefine, quand ils ont tué quelque lieure ou Che-  
ure sauage, voulans la garder pour apres Pasques : car ils  
n'ont point l'vsage de saler la chair en salouers, non plus que  
par toute Turquie.

**L**es Turcs font plusieurs apprests à manger sur le chemin, tant en allant par pays comme à la guerre: entre lesquels ont vne maniere de saucisses en vsage qu'on appelle en vulgaire Grec, Stopides. Elles sont faites avec des noix enfilees par quartiers de la longueur d'une saucisse, puis trempee dedās du vin cuiēt tout chaud, à la maniere de ceux qui font la chandelle. Il les faut couvrir avec du moust petit à petit: & non pas tout à vn coup luy baillent couuerture, mais par plusieurs fois. Les autres y mettent de la farine par dessus, à fin de l'espoissir plustost. Lon en peut aussi enfileer de mesme avec des figues, amandes, auclaines, & autres fruiets durs: & ainsi engrossies avec le vin cuiēt, en font vne longue chose ressemblant à vne andouille. Telle maniere de saucisses sont communes en ce pays là, qui est vn bon manger pour gēs qui vont par chemin. Lon fait des tapiz en Adena, mais la plus grande partie sont faits à force de feu, à la maniere des chapeaux & feutres: aussi sont ce proprement feutres faits en maniere de tapiz, desquels les Turcs se seruent à se coucher dessus allans par chemin: car ils sont legers & mols. Ceux qui ont à passer le mont Taurus, font leur prouision à Adena pour trois iours, auant que partir: car d'Adena à Heraclée il y a trois iournees par pays sterile. Les montures coustent cinquante meidins, qui est le pris d'un ducat, & dix meidins. Les hōmes de ce pays là portēt leurs bōnets semblables à vne chauffe d'Hippocras, sçauoir est que le bout le plus pointu leur pend sur l'espaule: & pource qu'ils sont faits de feutre, l'on s'en peut facilement seruir à passer de la gelee. Il est bien vray que les Turcs de reputation qui habitent es villes & villages, comme aussi les riches portent turbans blancs, mais les pauures paysans vsent de tels bonnets qu'auons diēt. Ceste maniere de bonnets nous durerēt depuis Halep iusques à Adena: mais à Adena veismes d'autres qui estoient repliez d'autre façō. Les habitans des prouinces s'entrecognoissent à telles merques, cōme aussi font aux habits.

Stopides.  
 Saucisses de  
 vin cuiēt.

Tapiz d'Adena.

Bonnets  
 pointus.

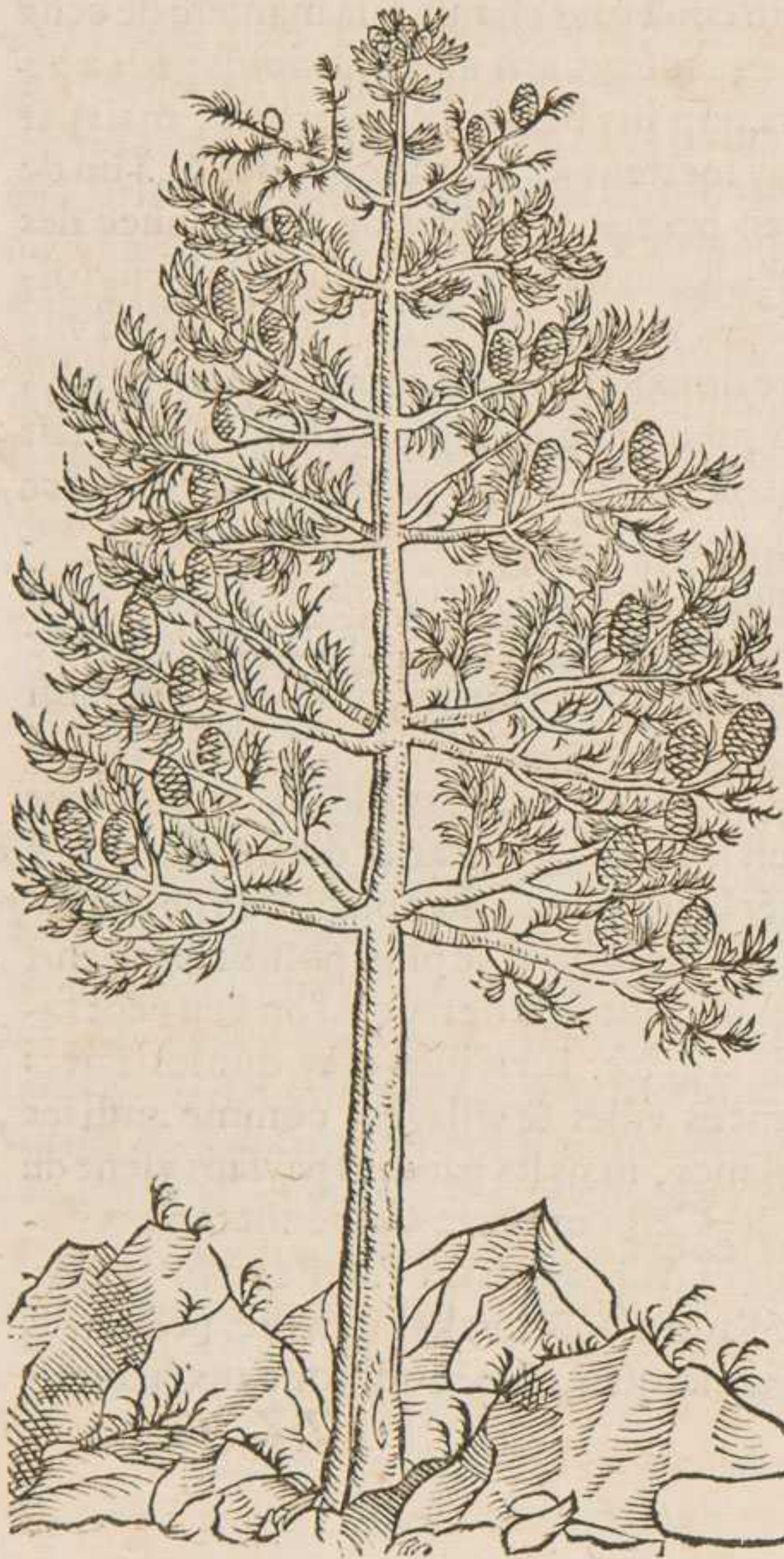
Turbans.

*Voyage d'Adena pour passer le mont Taurus. Chapitre CX.*

**P** Artans d'Adena, allions entre Occidēt & Septentriō. La campagne nous dura iusques à midy: puis commēçasmes à monter le mont Taurus. Nous campasmes & dormismes en l'endroit ou la nuit nous surprint,  
*Portraiēt du Cedre.*

*Arbres du  
 mont Taurus.*

*Geneuriers  
 maieurs.*



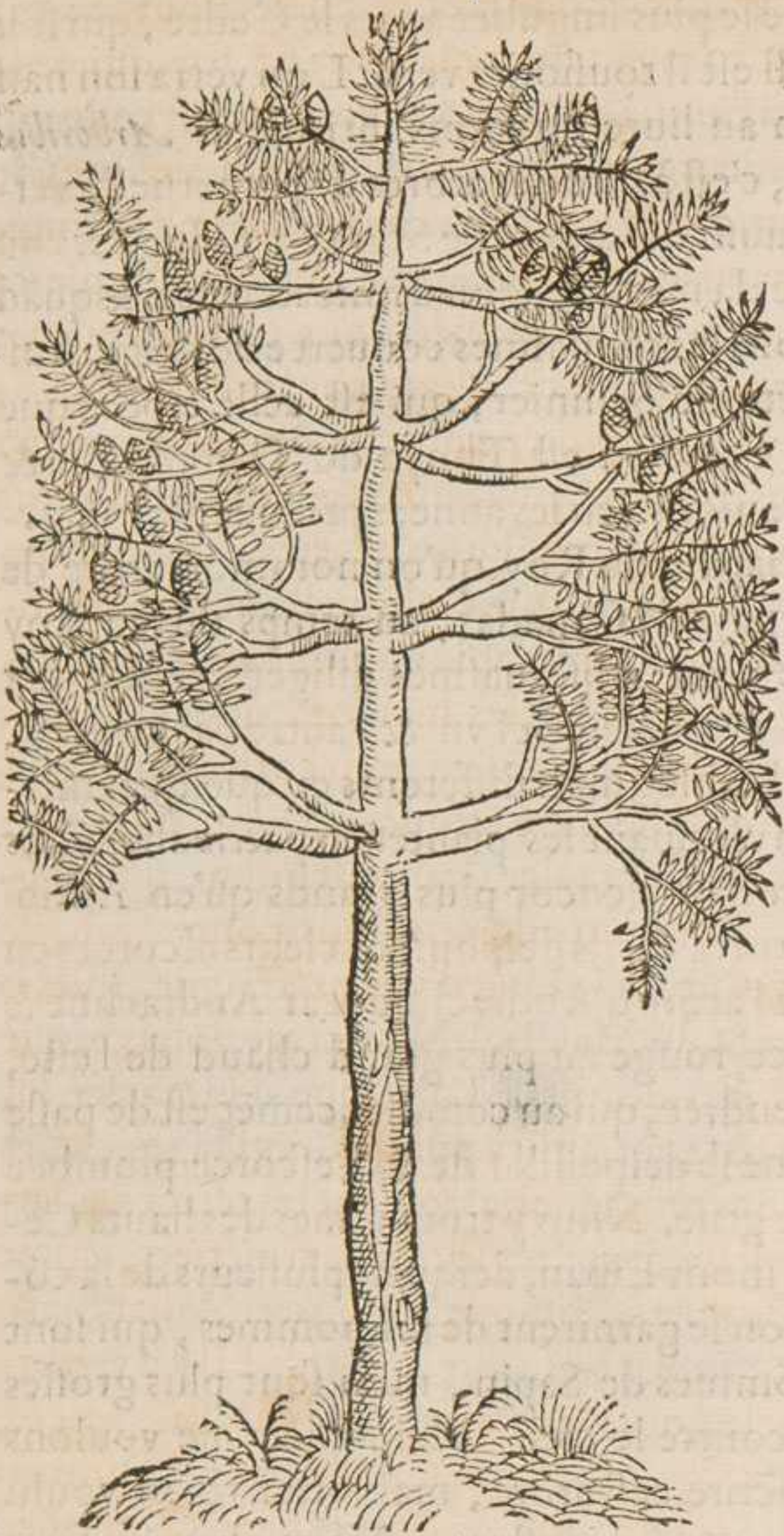
& pource que le tēps estoit sercin, & qu'il faisoit froid, coupasmes plusieurs petits Platanes, Andrachnes, Nerions, Arbousiers, & feismes bon feu d'un Carroubier sec. Le lendemain long temps avant iour nous commençasmes à monter la montagne fort difficile. A la summité de laq̃lle trouuasmes des Geneuriers maieurs, qui croissent hauts cōme Cypres, dont la semence est douce, & grosse cōme vne noix ressemblāt quasi à vne galle. Les habitans du pays les mangent, chose qu'auons apperceu par les noyaux qu'allions amassans çà & là le long du chemin, qui auoyent esté iettez de ceux qui en auoyent mangez le dessus. Les noyaux sont si durs qu'on ne les peut rompre.



pre sinon à grands coups de marteau, longs & gros comme vne petite oliue. C'est l'arbre le plus singulier apres le Cedre, qui soit sur le mont Taurus, aussi est il tousiours verd. L'on verra son naif portraict & description au liure qu'auons intitulé *de Arboribus perpetua fronde virentibus*, c'est à dire des arbres de perpetuelle verdure. Nous trouuions aussi des arbres de Styrax, & Pignets ou Picées. Nous montasmes la montagne en demie iournee: & quād nous fusmes au haut, nous la trouuasmes couuert e de neige. Auf si obseruasmes vne sorte de Sauinier, qui est celle espece que Dioscoride a descrite: Ou bien est Thuya de Theophraste & Homere. Et pource qu'auions veu les annees precedentes vn arbre à Fontainebleau au iardin du Roy, qu'on nommoit arbre de vie, qui fut apporté du pays de Canadas, au temps du feu Roy François premier de ce nom: obseruasmes diligemment ledict Sauinier sur le mont: & ayans descrit l'vn & l'autre par le menu, les trouuasmes fort semblables, mais differents en quelques merques, qu'exposerons en escriuant les plantes en particulier. Les Platanes croissent sur ce mont encor plus grands qu'en Antioche, & sont de telle nature, qu'ils despouillent leurs escorces en hyuer, en ce contraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despouille de son escorce, rouge au plus grand chaud de l'esté, pour se reuestir d'vne cendree, qui au commencement est de passe couleur. Mais le Platane se despouille de son escorce plombée l'hyuer, & se mue en vne grise. Nous y trouuasmes des hauts Cedres, de mesme ceux du mont Liban, desquels plusieurs de la cōpagnie, à nostre persuasion se garnirent de ses pommes, qui sont quasi semblables aux pommes de Sapin, mais sont plus grosses & lissees, & regardent contre le ciel. Maintenant ne voulons consommer temps à descrire cest arbre, mais auons bien voulu en bailler le portraict, pour monstrier. Nous cheminasmes long temps sur le dos de ceste montagne, mais nous n'estions encor sur le plus haut coupet: car nous auions d'autres montagnes, tant à dextre qu'à senestre. Et quand nous fusmes venuz iusques au dessous d'vn chasteau, qui est assis là haut, dessus vn roc, nous commençasmes à deualer petit à petit. Il estoit desia tard, lors que trouuasmes vn Carbaschara sur le chemin, qui est aux racines dudict haut mont. Il y a si grande

*Styrax.**Sauinier.  
Arbre de  
vie.**Thuya.**Nature du  
Platanus.**Nature de  
l'Andrachne.*

Abies.

Meleso.  
Larix.  
Sapinus.Suiffe.  
Aleuo.  
Pinafter.

quãtité de Cedres sur le faiste du mont, que nous ne veoyons quasi autres arbres plus frequents, & toutesfois il n'y croist nuls Sapins, que les Latins nommēt Abietes, qui toutesfois ressemblent les Cedres, tellement que dirions le Cedre, ou bien le Sapin, espece de Cedre. Parquoy en auons bien voulu bailler le portraiët suyuant le Cedre. Aussi n'y croist point de Melese, que les Latins nōment *Larices*: ne *Sapinus*, que les François nomment Suiffes, ne *Aleuo*, autrement nōmez *Pinastri*, duquel *Aleuo* il y en a aussi vn arbre à Fōtainebleau, qui fut pareillemēt apporté de Canada, & présenté au Roy François, avec l'arbre de vic.

Des baings chauds naturels, qui sont sur le mont Taurus: & de la ville de Heraclee. Chap. CXI.

Baings  
chauds du  
mont Taurus.



Le soir no<sup>e</sup> arriuasmes au Carbaschara pres d'vn baing d'eau naturellement chaude. Ce baing est tout muré de brique, & est la muraille semblable à celles qui sont aux baings falez ioignant les ruines de Troye.

L'eau en sent vn peu le soulfhre, & ne fait point congeler ses ex-  
 cremens en pierres, comme ceux de Padoue ou de Bource: car  
 non seulement l'eau des baings fait excrement de foy qui ne se  
 conuertist en pierre, mais aussi l'eau froide: comme est celle qui  
 sort d'vne fontaine à Medane pres de Noisi à six lieues pres de  
 Paris, en la terre de Monsieur Iean Brinon seigneur de Villaines:  
 & apres de Clairemont en Auvergne, ou est vn pont de pierre  
 que le cours de l'eau y a fait. Le lendemain nous poursuyuismes  
 le ruisseau qui descend en la plaine, deualans contre bas. Mais a-  
 pres qu'eusmes regaigné le dessus d'vne prochaine montagne, ne  
 trouuasmes plus d'arbres. Et ne cheminasmes gueres apres auoir  
 laissé le Carbaschara, que ne trouuassions des terres labourables  
 encloses de hayes, faites d'vn arbre, que Columelle nomme Iuiu-  
 bier blâc, lequel porte vn fruit semblable au Iuiubier rouge, ex-  
 cepté la couleur, qu'ils vendent par les marchez des villes. Les  
 Grecs le nomēt en vulgaire Ziziphia, d'vn nom corrompu de Iu-  
 iubier. Quand nous eusmes cheminé iusques à Midy, estans sur  
 le mont, veoyons bien à cler Heraclee de moult loing, qui est si-  
 tuee là bas en la plaine. Tousiouts descendions contre val, &  
 veoyons plusieurs villages situez le long d'vne montagne, qui les  
 defend des vents de Bize, & du Maestral. Nous trouuions grande  
 quantité d'Absinthe & d'Ambrosia. La plaine d'Heraclee est  
 moult fertile & cultiuee par tout, aussi y a plusieurs villages: car les  
 ruisseaux qui descendent des mōtagnes, arrousent les terres des iar-  
 dins & vergers, ou ils cultiuent toutes sortes de fruitiers, cōme  
 Peschers, Cormaillers, Pruniers, Pommiers, Poiriers, Amandiers,  
 Grenardiers, Orāgiers, & autres tels arbres de iardin. Il y a vn fort  
 grād village pres d'Heraclee, qui n'est habitē q̄ de chresties Grecs,  
 qui parlans leur langage vulgaire, est pur Grec. Aussi y a vn autre  
 d'Armeniens Chrestiens: tous deux sont fort diligens à cultiuer  
 les iardinages: car l'on voit leurs vignes fort biē labourées, & pour  
 auoir l'eau à commandement, ils ont de toutes sortes d'herbes en  
 leurs iardins, telles que nous auōs es nostres. Nous arriuasmes biē  
 tard en la ville d'Heraclee, qui est la premiere ville au deça du  
 mōt Taurus, & aussi est elle situee au pied du mōt, ioignāt ses raci-  
 nes. Or faut il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclees: no<sup>9</sup> auōs ja par-  
 lé d'vne qui est au riuage du Propōtide, voisine à Rodosto. Et pour  
 ce qu'auōs dit q̄ Rodosto auoit nō Perinthus, auons dit en ce lieu

*Iuiubier**blanc.**Iuiubier**rouge.**Arbres.**fruitiers**en la plaine**d'Heraclee.**Heraclee**du mont**Taurus.**Propōtide**Rodosto.**Perinthus.*

*Heraclee du  
Propontide.*

*Cheuaux  
Caramans.  
Sumach.*

que quelques autheurs modernes debatent qu'Heraclee du Propontide doit estre nommee Perinthus: mais quant à nous, ja nous sommes excusés que ç'a esté le moindre de nostre soucy que de rendre les noms anciens aux villes qui les ont changez à des modernes. Parquoy Heraclee du Propontide, soit Perinthus, ou Rodosto, nous en laissons l'examen à qui le voudra entreprendre. Nous y trouuâmes de toutes sortes de viures, pain, vin, & chair. L'on nous a assuré que la plaine d'Heraclee nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaux par an, & desquels lon en tire plus de six cens de seruite toutes les années. Les cheuaux sont fort estimez en Turquie, venans de ce pays là, & sont nommez cheuaux Caramans. Les habitans ayans l'arbrisseau de Sumach à commandement és montagnes voisines, font prouision de fruiçt, duquel trouuâmes au marché d'Heraclee à grands pleins sacs, dont ils donnent goust d'aigreur à leurs mangeailles, & y adioustent des aulx batus avec du sel, & en saupoudrent la chair tant cuicte, boullie, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saveur. Nous arrestâmes à Heraclee pour recouurer des montures, & y fusmes tout le iour ensuyuant. Ceste campagne d'Heraclee est longue de deux iournees, qui n'est habitee sinon en celle partie ou il y a abondance d'eau.

*Voyage d'Heraclee à Cologne: & des Cheures qui portent la fine laine  
de Chamelot. Chapitre CXII.*



Yans trouué montures pour aller d'Heraclee à Cologne, nommee en Latin *Iconium*, nous commençâmes à faire chemin. Les montures coustent vn ducat & demy pour piece. La plaine est arrousee par canaux comme à Damas. Regardans vers le pied des montagnes, veoyons plusieurs villages moult eslongnez l'un de l'autre. L'herbe que les Grecs nommerent *Absinthium marinum*, y est abondante, non qu'elle croisse en c'est endroit auprès de la mer (car elle est à plus de quatre iournees) mais c'est que noz ancestres luy imposèrent ce nom, encor qu'elle naisse és lieux Mediterraees. La campagne blanchist de Sauge menue, & de Poliü. Nous passâmes trois ponts de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequents. Il s'esleua vn vent austral impetueux & froid,

*Absinthii  
marinum.  
Sauge me-  
nue.*

qui nous souffloit le sable au visage avec grande violence. Nous passasmes ioignant vne montagne ronde, qui sembloit estre faite par artifice humain : car elle est esleuee & entournee de fossez pleins d'eau. Continuans nostre chemin entraimes en vn pays fort pierreux, qui est tel que le pays ou est situé Fontainebleau: reste qu'il n'y a nuls arbres. Nous vinsmes loger à vn Carbaschara dessus le grand chemin ioignant vne fontaine, dont nous deslogeasmes auant iour, & entraimes en larges cāpagnes sans arbres. Cheminans par la campagne veoyons les montagnes de costé & d'autre bien loing de nous, ou il ne croist nuls arbres sinon à la summité, au bas desquelles nous trouuions seulement de l'Aluyne *Aluyne pontique.* ne susdicte, appelée Seriphium marinum, & de l'autre Pontique, *Aluyne de iardin.* qui ne differe en rien à la nostre de iardin, hors mis qu'elle est plus *Cheures à la laine du Chamelot.* blanche. Les Cheures de ce pays portent la laine si deliée, qu'on la iugeroit estre plus fine que soye : aussi surpasse elle la neige en blancheur. Ces Cheures cy ne sont point plus grandes que noz Moutons, & ne les tond lon comme les Ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en est autant delicate que de Mouton, & ne sent point la sauuagine. Tous les plus fins Chamelotz ondez, *Chamelotz ondez.* ou sans ondes, de beauté plus excellente, sont faits de la laine de telles Cheures, desquelles ou semblables *Ælian* autheur Grec, à nostre aduis, a fait mention. Car il dit que les Cheures de la mer Caspie sont tresblanches, & sans grandes cornes : desquelles le poil est si mol, qu'il peut estre comparé aux fines laines Milesiennes, qui sont laines les plus delicates & fines qu'on sçache trouuer. Mais *Plin* à la difference de celles là, en escrit d'autre sorte. *Tondentur Capræ (dit-il) quòd magnis villis sunt in magna parte Phrygiæ, vnde Cilicia fieri solent. Sed quòd primùm ea tonsura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adiecisse dicunt.* Il appert donc que les Cheures sont de diuerses sortes. Celles du Chamelot sont priuees, & differentes aux nostres : car elles sont de petite corpulence, & ont petites cornes. Leur poil est plus blanc que la neige, assez lōguet, mais plus delié qu'un cheueu. Nous n'auions autre herbe plus frequēte que celle d'Ambrosia, si aromatique que nous estions entestez ne plus ne moins que si eussions esté en vne caue plaine de vin nouueau. Les habitans la cueillent, & s'en seruent à se chauffer, d'autant qu'ilz n'ont point d'autre bois. Aussi seichent ilz les boufes des Vaches, cōme ilz font à l'Armor de Bretagne. Ceste

campagne dequoy parlons, est fort deserte: car il n'y a ne ruisseaux ne fontaines. Nous logeasmes d'assez bonne heure en vn grand village nommé Sarameli, & trouuasmes qu'ilz auoyent des balais de l'herbe d'Ambrosia: desquelz ayans prins vne poignée, l'auons monstré en France par grande singularité: car il n'en croist point de sauage en Europe, au moins qu'ayons peu sçauoir.

*De la ville d'Iconium.**Chapitre CXIII.*

**L**E iour d'apres partismes d'Ismil, & continuasmes la campagne, qui nous dura iusques à Cogne, & logeasmes dedans vn grand Carbaschara. La muraille de Cogne est faite de plusieurs sortes de pierres, comme aussi sont celles de Constantinople. Il est aisé à voir que les murailles de Cogne sont modernes: car lon y voit les pierres de marbre des Eglises, ou lon voit encore les epitaphes en lettres Greques: qui montrent qu'elle a autrefois esté possedee par les Grecs Chrestiens. Car les croix & les vestiges qu'on y voit, le demonstrent euidentement. Le circuit des murailles est en rondeur: mais les tours sont quarrées, rares, & peu frequentes. La ville de Cogne anciennement nommee Iconiū n'est gueres loing des hautes montagnes, desquelles descendent plusieurs ruisseaux qui passent en la ville. La partie de la ville qui est tournée à la campagne, regarde le leuant. Il y a vn Hercules taillé en marbre à celle porte de la ville, qui est entre l'Orient & midy au dehors de la muraille, ioignant vne tour: mais il n'a maintenant point de teste: car les Turcs la luy abbatirent n'à pas long temps. Il y a huit portes en Cogne comme en Halep. Elle est habitée de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniēs. Les vignes y sont soigneusement cultiuees: aussi nous y trouuasmes de bon vin, que les Iuifs nous vendirent. Les plus beaux bastimens de Cogne, sont Mosques, les baings, & les Carbascharas. Lon ny brusle point d'autre bois sinon que du grand Geneurier, & de la seconde espece de Saunier, & de deux petis Cedres, & du serment de Ledon: Lesquelz quand voulusmes discerner pour les cognoistre, nulle diligence ne nous a peu seruir à les specifier: car ilz sont de mesme couleur, de mesme odeur & saueur. Tous six ne sont pas couuerts d'escorce dure comme les autres bois, mais de ban-

*Cogne.**Iconium.**Bois qu'on  
brusle à  
Cogne.*

des longues les vnes sur les autres, comme la vigne: & ont les cœurs du dedans rouges, entourez d'une couuerture blanche comme le Carroubier, & l'If: & les brussans ne trouuasmes difference en la fumee n'au charbon: qui de tous est vni comme de Tille, & legier comme de Saule. Tous, excepté le Ledon, portēt resine plus dure que le Terebinthe. Leurs bois ont mesme durté, & tailleure à la cognee. Tous meurissent leurs fruiets en mesme temps d'hyuer, & sont verds en toutes saisons.

## Des Orfeures de Turquie.

## Chapitre CXIIII.



Es Turcs font quasi aussi grande despense en leur endroiect en l'orfeuerie, que nous: & ce qu'ilz font, est de fort bonne matiere. Ilz aiment à porter des anneaux, & veulent que leurs cousteaux soyent bien façonnez: & les pendent à vne chaine d'argent, dōt la gaine est enrichie de quelques belles garnitures d'or ou d'argent. C'est vne coustume communetant aux Turcs comme aux Grecs de porter les cousteaux pendans à la ceinture: & sont communément forgez en Hongrie, ayans le manche moult long: mais quand les merciers de Turquie les ont achetez, lors ilz les baillent aux ouuriers pour leur mettre vn bout, qui est communément de dent de Rohard, dont y en a de deux sortes. L'une est droiçtement blanche compacte, ressemblant à la Licorne: & est si dure que l'acier à peine y peut mordre, s'il n'est bien trempé. L'autre dent de Rohard est courbee comme celle d'un Sanglier: qu'eussions creu estre dent d'Hippopotame, n'eust esté qu'auōs veu des Hippopotames en vie, qui n'en auoyent pas de telles. Encor les emmanchent ilz d'escaille de Tortue d'Indie, qui sont transparentes de couleur d'oree, dont l'emmancheure d'un cousteau couste enuiron vn ducat. Les orfeures sont accropis à terre quand ilz besongnēt. Aussi est leur fourneau au milieu de la boutique encontre terre sans cheminee: & se seruent d'un seul soufflet rond, qu'ilz hausent & baissent quand ilz veulent souffler. Nous seiournasmes deux iours à Cogne pour recouurer montures de voictures, & pour nous fournir de viures, & aussi que c'estoit la feste de Noel. Apres que nous fusmes reposez, nous partismes apres disner, & allasmes vers la montagne que nous auōs

Dent de Rohard.

Licorne.

Dent de Hippopotames.

Tortue d'Indie.

Orfeures de Turquie.

*Oxygala.**Pamphylie,**Caramanie.  
Sept Sangiacats  
en Pam-  
phylie.**Angouri.**Encyra.  
Fine laine  
de Cheure.*

à passer. Il commença à neiger, & couvrir la terre: qui fut cause de faire esgarer noz guides hors du chemin. Quand nous fusmes au haut, nous cheminasmes long temps par forests de Picee: & ayans trouué vn village, il nous conuint loger dedans vn Carbaschara. Le iour d'apres nous fut difficile à cause du tēps, aussi qu'il failloit tantost monter, & tantost descendre. Ce pays est fort peuplé, & y a grande quantité de villages. Et encore que fussions en hyuer nous trouuions de l'Oxygala, qui est viande commune aux Turcs, & principalement en temps d'esté. Ilz le tiennent preparé dedans des grandes escuelles, qu'ilz vendent és boutiques, desquelles le taux est fait vn aspre la piece, & est suffisant à saouler quatre Turcs. Nous ne cheminasmes gueres ce iour que nous ne fussions hors des montagnes: & entraimes en la campagne de Pamphylie, qui est celle region qui s'appelle Caramanie, laquelle comprend souz soy Cilicie & Pamphylie. Elle a sept Sangiacats desouz sa charge. Nous cheminasmes entre petits arbres de tres-beaux fruiets, laissant la ville d'Angouri à main dextre, qui anciennement estoit nommee Encyra. Elle est pour le iourd'huy la ville plus renommee de tout ce pays là, pour le grand traffic des Chamelotz. Car il n'y a ville ou lon en face sinon là: d'autant que les Cheures dont est prinse la fine laine à les faire, ne se trouuent qu'en ces contrees de Pamphylie. Continuans nostre chemin vinsmes loger en Achara.

*De la ville d'Achara.**Chapitre CXV.**Achara.  
Armenie  
mineur.*

Es villes de Turquie ne sont pas communément murées, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Armenie mineur. Nous y auons veu des pierres inscrites de lettres Latines, qui anciennement seruoient de sepulchres, mais maintenant elles seruent de vaisseaux à tenir l'eau deffouz les fontaines pour abreuer les Cheuaux des passans. Nous logeasmes au Carbaschara. Ceste ville est pres d'vn grand estag, large & spacieux: lequel nous costoyasmes lōg tēps: auquel on peſche plusieurs sortes de poissons, & entre autres, Tanches, Brochets, Carpes & Brems. Nous auons par cy deuant compté le chemin par iournee, d'autant que les Turcs ne comptent par milles comme en Italic, ne par lieues comme en France. Nous partismes.



partis mes d'Achara, & continua mes la susdicte campagne, en laquelle trouuions des villages situez le long des collines, tant au costé dextre que fenestre. Nous dina mes en vn petit village, ou nous trouua mes assez de viures. Le soir nous vins mes loger en vne autre ville nommee Carachara, qui est à dire Chasteau noir, ou mis mes fin à ce voyage pour vn temps. Et pource que demeura mes là, & passa mes l'hyuer, & bonne partie du printemps enfuyuant, nous pourmenant par les lieux circonuoisins, euf mes loisir d'observer plusieurs choses, touchant les mœurs & façon de viure des Turcs. Tout homme qui sçait quelque mestier est tousiours mieux recueilly entre les Turcs, qu'vn autre qui n'en a point. C'est la raison pourquoy les esclaves que les Turcs prennent en guerre se deliurent de seruitude, les vns plustost que les autres. Car ceux qui sçauent mestier ont incontinent gagné l'argent de leur rançon: au contraire des autres qui n'en sçauent point, & qui sont contraincts d'exercer ouurages mecaniques: car ceux chez lesquels ilz ont à demeurer, les font charuer ou garder leurs trouppes. Les Genissaires mesmes pour la plus part, sçauent ouurer de quelque chose: car estans es serailz on leur fait apprendre quelque besongne en ieunesse. Somme qu'estans les mestiers nourrissons des personnes de serue condition, il ne fert de rien en ce pays là de s'auouer estre gentil-homme. Il y en a plusieurs qui ne vendent que du pain' chaud pour manger avec le moust. Mais pource qu'il y a difficulté en la façon de leurs fours, dirons de quelle maniere elle est. C'est, qu'ilz ont de telz grâds vases de terre que sont ceux esquelz nous faisons les buecs, que nous nommons cuiers de terre: lesquelz ilz enterrent en la boutique iusques à demy. Et estant le cuiier percé au fond, ilz laissent vn conduict rond à costé en terre, qui va respondre au fond du cuiier. Et le cuiier estant couché quasi de trauers, & ayant le conduict à costé du fond, fait que le bois ou charbon qu'on met au fond, s'enflamme facilement, & eschauffe le vase de toutes parts. Le boulanger qui a sa paste leuee, faisant des gallettes tenues, les met dessus vne clisse comme le dos d'vn panier, large comme vn bonnet: lequel tenant sa main dedans la clisse, applique la paste à la voute du cuiier qui est chaude, & là la gallette demeure pendue, & se cuiet tout à son aise: car l'ouurier y en mettant vne pour cuire, en oste vne autre desia cuiete: y en

ayant plusieurs qui se tiennent ainsi pendues aux voutes du vase. Et pour les oster il a vne petite fourchette en maniere de hauet pour les acrocher de la main gauche, à fin que tenant vne longue espatule en sa dextre, il face lascher prinse à la galette, & la face tomber sur son hauet. Aussi est necessaire que l'ouurier n'ait la barbe trop longue: car elle seroit subiecte à se griller à la flamme, qui fait cuire le pain. Les habitans enuoyent acheter de cela, & le mangent chaudement avec le moust, qui leur est au lieu de grande friandise. Cecy est en plus grand vsage l'hyuer qu'en temps d'esté, auquel lon trouue des fruietz & autres hardes à manger. Mais pource que ferons apparostre cecy plus à plain au tiers liure par cy apres, nous en tairons pour le present. Toutefois auant que de poursuire le recit de telle matiere, il nous a semblé conuenable mettre vn discours des loix que donna Mahomet à ses suppostz, quasi en maniere de parentese, pour faire mieux entendre que la Barbarie & bestise de ce faux prophete a seduit tout ce pauvre peuple ignorant sa loy, qui est vn vray songe phantastique. Parquoy mettans fin à ce second liure, cōmencerons le tiers par les plus euidentes resueries, dequoy s'est souuenu Mahomet.

*Fin du second liure.*

### AV LECTEUR.

**D**Vis qu'auons trouué nouvelle occasion en descriuant ce tiers liure, de pouuoir traicter les singularitez sur la maniere de viure des gens en Turquie, selon que les y auons obseruees estans residens en Asie au fin cœur d'icelle: Nous a semblé bon auant toute autre chose, apres auoir parlé & fait particulier discours des mœurs de diuerses nations, par ou auons cheminé, toucher quelque petit mot des choses fantastiques que le faux prophete Mahomet leur a laissé en son Alcoran. Soit que n'ayons mis le daëte des iournees, mois, & années en cest œuvre, comme plusieurs autres qui ont descrit leurs voyages, toutesfois quiconques desirera le sçauoir, vneille lire la preface du premier liure, & là le pourra voir bien au long. Desia auons fait apparostre par gens suffisans d'autorité & de sçauoir, que n'auons faite de tesmoins à approuuer noz voyages, dont est cy faite mention.



LE TIERS LIVRE DE  
PLVSIEURS SINGVLARITEZ ET  
CHOSSES MEMORABLES OBSER-  
uees en diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

*Particulier discours touchant le commencement de l'origine des  
lois des Turcs. Chapitre 1.*



R cōme auons desia diēt sur la fin du second liure, c'est grād' resuerie de lire ee que Mahomet a escrit es liures de son Alcoran: parquoy scachās qu'auōs eu loisir d'observer beaucoup de choses, sur la fa- çon & maniere de viure des Turcs, & principale- ment estans de seiour en Paphlagonie, ou demeurasmes quelque espace de tēps, nous a semblé bō mettre vn petit discours de Ma- homet à part, tel possible que personne n'a encor mis en nostre langue, sans toutesfois que personne s'en trouue aucunemēt scā- dalisé, à fin qu'il nous soit plus facile, que par cy apres puissiōs fai- re entendre la raison pourquoy les Mahometistes se maintiennēt en telle maniere de viure, veu mesmement que c'est chose conue- nant à la matiere que pretendons traicter. Il n'y a pas long temps que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie heureuse, nōmee la Meque, qu'interpretons Petra, ou il cōmēça la secte des Turcs, & à ce qu'ō escrit ce fut l'ā d'apres l'aduenemēt de nostre Seigneur six cens & vingt, & mourut l'an six cens quatre vingt & trois. Les Turcs ont vn liure nōmé Asear, qui contient toute la vie de Ma- homet, lequel ilz tiennent & obseruent. Il est compris leans tout ce qu'il feit depuis sa naissance iusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola Motalip, & sa mere Imina, tous deux idola- stres. Il escrit que lediēt Abdola, mourut auāt que Mahomet nas- quist: & sa mere Imina mourut deux ans apres qu'elle l'eut enfaa-

*Paphlagonie*

*La Meque.  
Asear liure  
contenant la  
vie de Ma-  
homet.*

*Pere de Ma-  
homet.  
Mere de Ma-  
homet.*

té: & par ce poinct demeura orphelin de pere & de mere. Aussi es-  
 crit que Mahomet est issu de la lignee d'Ismael, né de Abraham,  
 qui eut deux filz, l'un de Sara, nommé Isaac, l'autre Ismael filz de  
 Agar: & qu'Ismael bastit le temple de la Meque, qui est le pre-  
 mier (ce dit-il) que les hommes ont edifié au monde. Aussi dit  
 que quand Mahomet auoit quatre ans, qu'il alloit pescher avec  
 d'autres petits garçons: & luy estant seulet en vn champ, l'ange  
 Gabriel vestu d'ornemens blancs comme neige, vint à luy en fi-  
 gure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant  
 mené derriere vne colline, luy ouurit la poitrine d'un rasouer  
 trenchant, & luy tira le cœur, dont il osta vne gouste noire, en la-  
 quelle les Turcs dient que les diables tentent les hommes, & que  
 c'est chose commune à tout homme d'en auoir: & qu'apres l'an-  
 ge luy remist le cœur en son lieu, & luy nettoya la poitrine, à fin  
 qu'il ne peust iamais plus estre tenté du diable en aucune faison.  
 Voila la narration que le liure d'Ascar a escrit touchant le pre-  
 mier commencement de Mahomet. Le mesme Ascar escrit que  
 Mahomet estant en laage de quinze ans, faisoit souuēt des voya-  
 ges en Perse, au Caire, & en Syrie, avec vn riche marchand, nom-  
 mé Gadisa, qui estoit mary de sa cousine germaine, laquelle il  
 print en mariage quand le susdict Gadisa fut mort, dont il engen-  
 dra quatre enfans, sçauoir est, trois filles & vn filz: qui fut sa pre-  
 miere femme. Et ayant prins le trafic du deffunct, se mesla de  
 marchandise, iusques à tant qu'il eut trente & huit ans: & lors  
 s'adonna à vne vie solitaire en lieu desert, allant tous les iours se  
 cacher en vne cauerne, qui n'estoit guere loing de la Meque, ou il  
 demeuroit iusques à la nuict, & y faisoit si grande abstinēce, qu'il  
 se sentoit affoiblir. Aussi dit, qu'il en perdit l'entendement, en  
 sorte qu'il en fut iusques à resuer, & auoir plusieurs visions: & en-  
 tendoit quelques voix sans voir personne, lesquelles il racom-  
 ptoit toutes les nuictz à sa femme: mais elle luy disoit que ce  
 estoient tentations diaboliques: pour laquelle chose il entra en si  
 grande frenaisie, qu'il en cuida deuenir insensé, tant qu'un iour il  
 fut en deliberation de se precipiter du haut d'une montagne.  
 Quand Mahomet commença son Alcoran, il fait semblant que  
 l'Ange Gabriel le destourna de son opiniō, disāt que l'Ange estoit  
 venu à luy en forme humaine, ayant des aëles blanches, luy di-  
 fant: Resiouy toy Mahomet, Dieu se recommande à toy, te fai-

*Grande fi-  
 nesse de Ma-  
 homet.*

fant à sçavoir qu'il faut que tu soyes son prophete. Tu es la plus parfaite de toutes ses creatures. Aussi dit que l'Ange luy monstra ses lettres, luy disant qu'il les leust. Mais Mahomet ayant respondu qu'il ne sçauoit lire, dit que l'Ange luy repliqua: Mahomet lis le nom de ton createur, & lors se disparut l'Ange, & s'en alla. Encore escrit Asear, que Mahomet retourna moult ioyeux à la maison, & que les arbres, pierres & animaux qu'il rencontroit, luy faisoient honneur, & en le saluant, disoyent: Mahomet, tu seras le messager de Dieu. Toutes lesquelles choses il racompta à sa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains luy disoit que c'estoit tentation diabolique, dont Mahomet fut desplaisant, iusques à en estre malade. Aussi dit ledit Asear, que l'ange vint lors à Mahomet, estant dessus son liét, luy apporter le second chapitre de l'Alcoran, ou il y auoit ainsi escrit: Leue toy, magnifie ton createur, nettoye tes habillemens, & ayes en horreur les idoles: & que lors Mahomet appella sa femme, luy recitât ce qu'il auoit songé: mais qu'elle estima que ce ne fust sinon vne vision & tentation pareille à celles de deuant. Dōc Mahomet fut grandement courroucé, & deuint plus malade qu'il n'auoit esté au parauāt: mais il dit que l'Ange retourna à luy à l'heure de minuiét, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en escrit, dont Mahomet retourna en santé. Sa femme luy dist qu'elle eust bien voulu voir l'Ange: mais Mahomet respondit qu'il ne seroit possible.

*Chapitres de  
l'Alcoran.*

*De quelle astuce vsa Mahomet au commencement, en seduissant le peuple ignorant, pour l'attirer à sa loy: & de ceux qui luy ayderent. Chapitre II.*



**S**TANT Mahomet en deliberation d'eriger nouvelle secte, eut assez bonne fortune à son commencement: car outre ce qu'il trouua des Chrestiens à la Meque, qui auoyent les liures du vieil & nouveau testament, & y sçauoyent quelque chose, aussi luy ayderent grandement à parfaire son Alcoran. Et luy qui auoit hanté & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Iudee, & Egypte, estoit de subtil entendement. Car apres qu'il auoit fait escrire quelques chapitres (qu'il disoit luy auoir esté enuoyez par l'Ange Gabriel pour mettre en son Alcoran) il les faisoit transcrire, & bailloit secrettement à plu-

*Secte de  
Mahomet.*

fieurs de la Meque, à fin qu'ils les apprinsent par cœur: car il n'osa les communiquer dès le commencement, sinon en cachettes. Or apres qu'un sien parent puissant Seigneur de la Meque nommé Homar, & un autre nommé Vbecar, avec plusieurs de leurs parents eurent deliberé de ne se tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle chose grande partie des habitans de la Meque auoyent determiné de tuer Mahomet, sinon qu'ils aduiserent que plusieurs l'estimoyent demoniacle: & furent contents de le laisser en sa folie. Mais peu apres ils s'assemblerent encor de nouveau pour le mettre en prison. Dõt Mahomet estât aduerti s'en fuit dès l'heure, & s'en alla en vne autre ville nommee Almedine, qui est à deux iournees loing de la Meque: & persuada à ceux de son parti qu'ils missent vne poignee de cendres sur la teste de leurs cheuaux, & en espendissent vne autre poignee en l'air, & liassent les rennes de la bride de leurs cheuaux, disans vn vers de l'Alcoran escrit au troisieme liure au dixhuietieme chapitre, & qu'ils se feroient inuisibles à ceux qui les vouldroyent poursuyure. Toutes les choses touchant sa fuite, sont escrites en l'Alcoran au second chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il se fortifia de gens qui prindrent son party, & rendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque avec grosse armee, & se fit seigneur de la ville, qu'il subiuga à force d'armes.

*Que toute la croyance des Turcs est contenue en l'Alcoran fait par Mahomet. Chap. III.*

*Alcoran escrit en rithme.*

*osmen.*

**T**outes les superstitions & foles cerimonies des Turcs prouiennent des enseignemens de l'Alcoran. Et ceste diction Alcoran ne signifie autre chose que recueil de chapitres, ou amas de pseumes. On le nome aussi par autre nom Alforan. Cet Alcoran estât tout escrit en rythme, se termine en consonance de vers: & est si estroitement gardé, que si quelque Turc auoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la loy commande qu'il soit lapidé dès l'heure mesme. Cet Alcoran n'estoit pas en tel ordre du temps de Mahomet, auquel on voit maintenant: mais apres qu'il fut mort, vn sien gendre nommé Osmen, qui fut le Roy troisieme apres luy, print les

escrits tels qu'il les auoit faits en sa vie, qui estoient en vn coffre, & les meit par ordre, & les intitula par chapitres, dont il fait quatre liures. Le premier liure contient cinq chapitres: le second liure en contient douze: le troisieme en contient dixneuf: le quatrieme en contient cent soixante & cinq. Tous lesquels chapitres de l'Alcoran sont nommez par noms propres, & nombrez de compte fait deux cens & vnze. Tous Turcs ont le susdit Alcoran en si grande reuerence, qu'ils le baisent & l'embrassent, & iurent par luy comme par Dieu. Aussi l'appellent ils le liure glorieux. L'Alcoran contient entierement toutes les loix que iamais Mahomet bailla aux Turcs, tant de ce qu'ils ont à croire, & à faire, que ce qu'ils esperent en l'autre siecle pour les bons & mauuais: & aussi des choses qui leur sont defendues, du boire & du manger. Mahomet en le faisant en desroba partie du nouveau, partie du vieil testament, comme il appert en ce qu'il escrit touchant la creation du monde: Car il racompte leans comme Adam & Eue pecherent, & sortirent hors de Paradis, & vindrent en terre: & comme les Anges pecherent, & qui fut cause de les faire pecher. Dit d'auantage comme Dieu enuoya Moysse pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent sa loy, & les choses qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & comme ils adorerēt le veau: & la maniere comme ils passerent la mer rouge, ou fut noyé Pharaon: & comme il pecherent contrefaisans des faux dieux. Il traite aussi de nostre Seigneur, & de nostre Dame: & du mystere de la natiuité, vie & miracles de nostre Seigneur, & de ses Euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en plusieurs autres lieux, choses de nostre Seigneur, comme s'ensuit: Nous dieu (dit-il) auons donné l'escriture à Iesus Christ, & l'auons aidé du saint Esprit. Et au premier chapitre du second liure dit pareillement que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Testament & Euangiles à Iesus Christ, pour la loy de plusieurs hommes. Et au chapitre second du premier liure traite amplement la conception de la vierge Marie, ou il expose quasi toute la visitation d'Elisabeth. Dont les gloseurs sur l'Alcoran disent sur ce passage que Iesus Christ & sa mere, furent seulement exempts de la tentation diabolique: & accordent que nostre Dame fut sans peché origi-

*Gloseurs sur  
l'Alcoran.*

*Excellences à  
nostre Sei-  
gneur.*

nel. Il fait expresse mention de la natiuité de nostre Seigneur au premier chapitre du troisieme liure, & de toute la salutation & mystere de l'annonciation. Il met trois excellences de nostre Seigneur en son Alcoran. La premiere au premier liure chapitre second, que Iesus Christ monta au ciel en corps & en ame. La seconde est, qu'il le nomme parole de Dieu. La tierce est, qu'il l'appelle esprit de Dieu, comme il appert audit chapitre troisieme du premier liure dudict Alcoran. Lesquelles excellences l'Alcoran ne les attribua iamais à nul autre, ne à Moyses, ne à David, ou Abraham, ne aussi à luy mesme. Il y a aussi mis par escrit au second chapitre du quatrieme liure, que Iesus Christ scauoit les secrets des cœurs humains, & faisoit resusciter les morts, & guerissoit les maladies incurables, & enluminoit les aueugles, & faisoit parler les muets. Il dit aussi que ses disciples faisoient miracles, qui surpassoyent la nature. Mais les Turcs fauorisans à leur faulse secte, exposent les choses susdites à la louange de leur Mahomet, & nō pas à celle de nostre Seigneur.

*De diuerses sectes qui sont suruenues entre les Mahometistes sur le fait  
de leur religion. Chapitre IIII.*

*Liure de la  
Zuna.*



*sectes en la  
loy de Ma-  
homet.*

*Alphachi.*

*Alcaliph  
de Damas.  
Concile tenu  
par les Ma-  
hometistes.*

Vtre l'Alcoran les Turcs obseruent les commende-  
mens d'un autre liure, qu'ils nomment Zuna de Ma-  
homet, qui signifie chemin ou loy, c'est à dire suyure le  
conseil de Mahomet: lequel liure ses disciples escriue-  
rent apres sa mort. Et estant parueniu en plusieurs mains, les vns  
y adioustoyent, les autres diminuoyent, ainsi qu'il leur sembloit  
bon: tellement qu'on trouua si grande confusion & contrarieté  
esdicts liures, que ce que Mahomet auoit dit affirmatiuement, il  
estoit negatiuement: & s'esleua telle diuision en sa secte, qu'il fal-  
lut que le Alcaliph, c'est à dire le Roy qui dominoit à ceste gene-  
ration, commandast à tous Mahometistes, que celle part ou l'on  
trouueroit gens doctes en l'Alcoran, qui de nom propre sont ap-  
pellez Alphachi, vinssent en la ville de Damas pour tenir vn Cō-  
cile, & apportassent tous les escrits qu'ils pourroyent recouurer.  
Cela fait, ledict Alcaliph ou Roy, de deux cens qui estoient là  
venus, fait choisir six Alphaches, c'est à dire scauans: & des six vn  
nommé Muszlin fut choisi le premier, Bochari le second, Bubo-  
rayra



rayra le troisieme, Annecey le quatrieme, Atermindi le cinquieme, & Dent le sixieme. Lesquels il feit entrer en vne chambre, là ou estoient tous lesdits liures qu'on y auoit apportez de toutes parts. Et estâs là, chacun d'eux composa vn liure choisi des escrits de plusieurs autres. Puis apres chacun presenta son liure à l'Alcaliph ou Roy, qu'il les bailla aux autres sçauans pour examiner: & commanda que la reste des autres liures fussent noyez dedans le ruisseau de Damas, nommé en Latin *Chrysooras*, & en Arabe *Adegele*, en sorte q̄ de la charge de deux cês chameaux n'en resta que lesdits six liures nommez la *Zuna*. Toute la reste furent iettez dedans le ruisseau, & commanda le Roy à tous Alphaches, c'est à dire Theologiens de Mahomet, qu'ils n'osassent plus alleguer aucune authorité de Mahomet sinon ce qui estoit contenu esdits six liures de la *Zuna*. Et depuis il y eut vn docteur Theologien de Mahomet, qui print lesdits six liures de la *Zuna*, recueillans tous les passages, & en feit vn liure, qui est nommé le liure des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la *Zuna*, en la mesme authorité que l'Alcoran: pour laquelle chose les Turcs reputent le susdit Alcaliph pour saint homme. Et toutesfois combien que tant de docteurs de leur theologie eussent assemblé ce qui estoit escrit en si grand nōbre d'autres, en six liures, toutesfois pour y auoir grandes contrarietez sont venus beaucoup de schismes entre eux. Car il aduint que depuis ils se diuiserent en quatre opinions, dont encore pour l'heure presente les Perles sont cōtredisans aux Turcs, s'appellans heretiques les vns les autres. Et n'estoit que la puissance du Turc les a beaucoup vnis, pour les conquestes qu'il a faites sur le Souldan de Babylone, & que la Syrie, Égypte & Mesopotamie luy sont tributaires, il y auroit diuerses opinions entre les nations, à cause qu'ils sont de diuers langages. Les Turcs croyent que l'Alcorā a esté fait en vne nuit, les autres disent en vn mois: laquelle chose a donné moult grande authorité audit Alcoran. Mais leur croyance est fause: Car Mahomet mesme confesse qu'il demeura treze ans en le faisant en Almedine, & dix ans à la Meque. Aussi les chapitres le monstrent euidentement, desquels les vns ont nom propre *Medenia*, & les autres *Mechia*.

*Sectes entre  
les Turcs.*

*Diuerses opinions  
des  
Mahometianes.*

*De la crainte du tourment d'enfer, dont Mahomet a espouventé les Turcs:  
& de leurs sepultures. Chapitre v.*

*Sepultures  
des Turcs.*



*Radaman  
Careme des  
Turcs.*

*Bons Anges.*

*Mauvais  
Anges.*

*Tourment du  
sepulchre.*

Vand les Turcs mettēt quelque vn en terre, apres qu'ils  
 ont lauē le corps, & enuoloppē d'un linceul, ils ne  
 cousent celle partie ne des pieds ne de la teste, s'uyuāt  
 quelque commandement de Mahomet, qui dit que  
 quand le trespassē entre en sa sepulture, deux Anges noirs appel-  
 lez par nom propre en Arabe Mongir, Guanequir, viennent l'un  
 avec vn maillet de fer, l'autre avec des crochets de fer, qui font le-  
 uer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens le corps, tout  
 ainsi (dit l'Alcoran) comme vn homme se vest sa chemise: & lors  
 lesdits Anges interrogueront le trespassē, s'il a creu à Mahomet,  
 & s'il a bien obseruē sa loy, & s'il a fait bonnes ceures en ce mon-  
 de quand il viuoit, & s'il a ieusné le Careme des Turcs qu'on nō-  
 me Radaman, & s'il a bien fait les ceremonies de la Zala, & s'il a  
 payē les decimes, & fait des aumosnes. Lors si le trespassē rend  
 bon compte à ces Anges noirs, ils le laisseront là, & s'en iront:  
 mais soudain il y en viendra deux autres blancs comme neige:  
 dont l'un mettra ses bras pour appuyer sa teste, & luy seruir de  
 cheuet: & l'autre se mettra à ses pieds, & le garderont, luy faisans  
 compagnie iusques au iour du iugement. Mais si le trespassē rend  
 mauuais compte de sa vie aux Anges noirs, sçauoir est qu'il n'ait  
 pas creu en Mahomet, & autres choses susdictes, le liure de la  
 Zuna dit que l'Ange noir qui tient le maillet de fer, luy donnera  
 vn si grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespassē neuf au-  
 nes dedens terre: & l'autre Ange noir ne cessera de le tourmenter  
 de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le battre de son maillet, &  
 luy donner ce tourment iusques au iour du iugement. Pour les-  
 quelles choses les Turcs escriuent le nom avec du saffran sur les  
 corps desdits trespassēz, & font les sepulchres vuides pour leur  
 donner espace de se mettre à genoux, & y en a qui couurent les  
 fosses avec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses  
 ont tant espouventé les Turcs, que le matin quand ils font leur  
 oraison, ils disent en ceste sorte en leur langage, Seigneur Dieu,  
 deliure moy de l'interrogation des deux Anges, & du tourment  
 du sepulchre, & du mauuais chemin, Amen. Les prieres pour les

trespassez que font les Turcs & Turques sur les fosses des cimenteries, sont faites à celle fin de deliurer les defuncts de l'interrogation des deux Anges noirs.

*Prieres pour  
les trepassez.*

*De plusieurs choses fantastiques, moult estranges que Mahomet a escrit  
touchant le iugement. Chapitre VI.*

**M**Ahomet ayant traduit son Alcoran de plusieurs passages de la Bible, a mis quelque chose de la creation du monde, & l'histoire d'Adam, lequel il dit que Dieu fabriqua de sa main de pure terre, & inspira en luy l'esprit de vie: mais que le peché d'Adam feit que tous les descendants de luy, furent condamnez à mourir. Quant au iour du iugement, il dit que sur la fin du monde vn cornet sonnerra, & que lors les hommes sur la terre, & les anges du ciel mourront: puis le cornet sonnerra vne autre fois, au son duquel les hommes & les Anges resusciteront. Dit au cinquiesme chapitre du premier liure, que tous les animaux de la terre, & ies oyseaux du ciel resusciteront le iour du iugement. Le liure de la Zuna dit, que les moutons qui sont tuez le iour de la Pasque des Turcs, qu'ils nōment Bairan, entreront en Paradis le iour du iugement: & que le mouton que sacrifia Abraham au lieu de son fils Isaac, auoit esté nourry en Paradis l'espace de quarante ans, & que l'Ange Gabriel l'auoit porté, & que ledit mouton estoit de couleur noire. C'est la raison pourquoy les Turcs tuent plusieurs moutons pour sacrifier le iour de leur Pasque, combien qu'ils ne soyent obligez d'en tuer plus d'vn: car le liure de la Zuna dit, que tous les moutons que les Turcs ont tué pour sacrifier le iour de leur Pasque, prieront au iour du iugement pour ceux qui furent cause de les faire sacrifier. L'Alcoran dit, au premier chapitre, du premier liure, qu'il y a deux Anges en vne cauerne dedans Babylone, qui sont pendus par les sourcils, qui seront tournétez iusques au iour du iugement. Or la glose dit sur ce passage, que Dieu enuoya deux Anges en Babylone, comme iuges entre les hommes de la cité, lesquels descendoient du ciel tous les matins, & remontoient au soir: & qu'vn iour leur aduint trouuer vne moult belle femme qui se complaignoit de son mary: mais elle leur pleut tant qu'ils la prierent de son deshonneur, & elle s'y accorda.

*Mouton que  
sacrifia A  
brahim.  
sacrifices de  
moutons.*

moyennant qu'ils luy enseignassent l'oraison qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A laquelle ils obeyrent moult volōtiers, & luy enseignèrent l'oraison. Mais aussi tost qu'elle l'eut apprise, s'en alla au ciel, & les Anges pour le peché qu'ils auoyēt commis, perdirent la grace de l'oraison: tellement que ne pouuans monter au ciel, demourerent en terre: ausquels Dieu manda qu'ils eleussent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayās eleu la peine en ce monde, les iugea à estre pendus par les sourcils iusques au iour du iugement. On dit outre l'Alcorā, que ces deux Anges enseignent iournellement l'art de Nigromancie aux hommes de ce pays là. Et au chapitre dixneufiesme du troisieme liure, l'Alcoran dit que Dieu meit les estoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chaque diable malin: & que pour le chasser quand il veut escouter les secrets de paradis, chaque estoille court apres luy avec vn tison enflambé. Le liure de la Zuna dit, que les estoilles sont tenues pendantes en l'air, attachees avec des chaines d'or, qui sont là pour faire la garde: car les diables viendroyent ouyr les secrets de paradis, pour les reueler aux hommes diuins.

*Nigromancie.*

*Plaisant voyage que Mahomet fait auoir fait en Paradis la nuit en dormant: & des grandes folies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs. Chap. VII.*

*Paradis des Turcs.  
Despouilles de la guerre.*



A nuit Mahomet endormy, en resuant eut vne vision qu'il recita le lendemain, & meit en escrit: par laquelle il a fait grād bien à tous ses successeurs, sur ce poinct, que les despouilles de la guerre sont attribuees à eux. Aussi est-ce l'vn des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant avec luy. Or estoit il couché la nuit avec l'vne de ses vnze femmes nommee Axa, qu'il aymoit le mieux: & s'esueillant à minuit, songeant qu'on auoit frappé à sa porte, il dit qu'il se leua pour l'ouuir: ou il trouua l'Ange Gabriel chargé de septante couples d'elles, plus blanches que neige, & plus luisantes que le cristal: & auoit vn animal avec soy, plus blanc que lait, & plus grand qu'vn Asne, & plus petit qu'vn Mulet, lequel de nom propre il appelle en Arabe Alborach. Il est escrit au liure nommé Afsar, que l'Ange Gabriel embrassa Mahomet, &

en l'embrassant, dist: O Mahomet, Dieu m'a enuoyé pour te saluer, & m'a commandé de te mener ceste nuit avec moy en paradis, pour voir les plus grands secretz qu'onques filz d'homme n'a veu. Mahomet respondit qu'il en estoit content. Et l'ange dist à Mahomet: Monte donc sur l'Alborach, & nous en allons. Mais l'Alborach se reculloit, à qui l'Ange dist: Pourquoi ne veux-tu que Mahomet monte sur toy? Je t'assure que iamais meilleur homme ne monta, ne montera, que Mahomet. Mais l'Alborach respondit qu'il n'en feroit rien, que Mahomet ne luy promit premierement de le faire entrer quant & luy en paradis. Lors Mahomet respondit à l'Alborach, qu'il feroit la premiere beste qui a entré en paradis. Et soudain Mahomet monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminerent toute nuit vers Ierusalem. Le liure d'Ascar dit que Mahomet ouit la voix d'une femme par le chemin, qui disoit: O Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist: Que ne respondes vous à ceste voix? Mahomet ne respondit rien. Et continuant le chemin, ouit encores vne autre voix, qui appelloit, Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist qu'il ne respondist rien. Et estans quelque peu plus auant, Mahomet demāda à l'ange qui l'auoit ainsi appelé, & qu'elles femmes estoient celles là. A qui Gabriel respōdit, que la premiere est celle qui fait le cry, & diuulgue la loy des Iuifs: & que s'il eust respondu à ceste voix là, tous les Turcs fussent deuenus Iuifs, & que la seconde estoit celle qui publie la loy des Chrestiens: & que s'il luy eust respondu, tous les Turcs se fussent faits Chrestiens. Tost apres arriuerent au temple de Ierusalem: ou Mahomet & Gabriel entrerent, ou ilz trouuerent tous les prophetes & messagers qui sont venus en ce monde, qui vindrent au deuant de luy à la porte du temple, le receuant, & saluant en ceste maniere: Dieu vous gard, ô la ioye des vrais messagers, prophete honorable: & alors ilz le porterent en l'air en grande solennité iusques dedans la grande chapelle: & le prièrent qu'il fait la priere pour tous, en se recommandant à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en outre que Mahomet estant sorty du temple, trouua vne eschelle faite de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, Gabriel le print par la main: & arriuan au premier ciel, qui estoit fait de fin argent, ou les estoilles pendoyent à des chaines de fin or, & sont aussi grandes qu'est la montagne d'aupres de la ville d'Almedine, nommee Noho: Ga-

*Philosophie  
de Mahomet.*

briel frappa à la porte du ciel. Le portier demanda qui c'estoit : ilz respond, Je suis l'ange Gabriel, & Mahomet le Prophete & amy de Dieu avec moy. Et soudain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel: ou ilz trouuerent vn viel homme tout chenu, qui estoit Adam : qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel filz, & se recommanda grandement à Mahomet. Passans outre, trouuans des anges de plusieurs figures, comme de bœufs, d'hōmes, de cheuaux, & d'oiseaux (& entre autres y auoit vn coq, qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au second) Mahomet demāda à l'ange que signifioyent ces choses là : à qui l'ange respondit, que les anges prient Dieu pour ceux de la terre: & que ceux qui auoyent forme d'hommes, prioyent pour les hommes : & ceux qui auoyent forme de bœufs, prioyent pour les bœufs, & ainsi des autres. Et que ceux qui estoient en forme de coqs, prioyēt pour les coqs: & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de la terre & du ciel chantoient. De là trouuans l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte: le portier demanda qui c'estoit: Gabriel respondit, C'est moy & mahomet. Ilz entrerent leans, ou ilz trouuerent par tout le nom de Dieu & celuy de mahomet en escrit en ceste maniere. Il n'y a autre que Dieu, duquel mahomet est le prophete: & trouuerent Noé tout chenu, qui embrassa mahomet & se recommanda à luy. Puis trouuerent plusieurs anges de figure merueilleuse, dont l'vne auoit les pieds au second ciel, & la teste au troisieme: vne main en leuant, & l'autre en occident. De là monterent au tiers ciel fait d'vne pierre precieuse: ou ilz trouuerent Abraham, & grand nombre d'anges: dont l'vn auoit d'interualle d'vn ceil à l'autre septante mille iournees, & tenoit vn liure en la main escriuant & effaçant toutes choses: & s'appelloit l'ange de la mort, escriuant les hommes qui naissent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De là monterent au quatrieme ciel fait de fine esmeraude, ou ilz trouuerent Ioseph filz de Iacob, qui salua mahomet, & se recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit: mais c'estoit pour les hommes, qui pour leur peché alloient en enfer. De là monterent au cinquiesme ciel fait de fin diamant, ou ilz trouuerent moyse, qui se recommanda à mahomet: & plus grande quantité d'anges qu'és autres cielz. Et de là monterent au sixiesme ciel, fait d'vn Carboucle, ou estoit.

faint Iean Baptiste, qui se recommanda à mahomet. De là alle-  
 rent au septiesme ciel, qui estoit fait de la lumiere de Dieu, ou ilz  
 trouuerent Iesus Christ: & mahomet se recommanda à luy: ou ilz  
 trouuerent grand nombre d'anges. L'ange print congé de maho-  
 met. Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouua tant  
 d'eaux, tant de neiges, & se lassâ tant qu'il n'en pouuoit plus, & en  
 ces entrefaites dit qu'il ouyt vne voix du ciel, qui luy dist: O ma-  
 homet, salue ton createur, tu es bien pres de luy. Et veit si grande  
 lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dit que Dieu auoit septan-  
 te mille linges de lumiere de Dieu dessus sa face, qu'il n'en estoit  
 plus loing que deux traicts d'arbaliste. Et dit mahomet que  
 Dieu mist sa main sur son ombre, qui luy feit auoir grand froid.  
 Il dit que Dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla plusieurs com-  
 mandemens de la loy, & luy reuela beaucoup de secrets. Et dit le  
 liure Asear que Dieu luy donna cinq choses, qu'il n'auoit iamais  
 baillees à homme. La premiere, que mahomet est la plus esleuee  
 creature qui fust n'au ciel, n'en la terre. La seconde, qu'il est le  
 plus excellent & plus honorable gentilhomme de tous les filz de  
 Adam au iour du iugement. La tierce chose, qu'il est le Redem-  
 pteur general, c'est à dire le pardonneur des pechez. La quatries-  
 me est, qu'il sçait tous les langages. La cinquiesme est, que les des-  
 pouilles des batailles & des guerres luy fussent deliurees. Le liure  
 d'Asear dit qu'il commença à descendre par ou il estoit monté, &  
 qu'il compta à l'Ange Gabriel tout ce que luy estoit aduenu: &  
 l'ange luy dit, O mahomet, Dieu m'auoit cōmandé de vous con-  
 duire en ce lieu pour vous faire voir to<sup>s</sup> les secrets. mais maintenāt  
 allōs en enfer, à fin de voir les secrets de là bas, cōme sont tourmē-  
 tez les hōmes par les diables. Toutes ces choses susdictes escriuit  
 mahomet en son Alcorā, q<sup>i</sup> mōstrēt le peu d'ētē demēt qu'il auoit.  
 Or est il que mahomet descriuāt le paradis qu'il pmet à ses Turcs,  
 ya mis cinq choses. La premiere est, qu'il y a des maisons. La secō-  
 de est, qu'il y a des vtensiles. La tierce est, qu'il y a des viures pour  
 boire & māger. La quarte est, qu'il y a des habillemās. La cinquiē-  
 me est, qu'il y a des belles femmes pour prēdre plaisir, & aussi des  
 beaux cheuaux bien ornez de selles & brides, enrichies de pierres  
 precieuses. Suiuāt cela il dit q<sup>i</sup> l'enfer à sept portes & q<sup>i</sup> les diables  
 sōt de diuerses sortes. Les vns sōt enchainez de chaines de fer, les

*Les cinq  
 dons de Ma<sup>h</sup>  
 homet.*

*Cinq choses  
 au paradis  
 des Turcs.*

*L'enfer de  
 Mahomet.*

400 TROISIÈME LIVRE DES SINGVLA.  
autres embrochez avec des broches de fer: & dit que les hommes  
qui y sont, boient incessamment du plomb fondu, & mangent  
des viandes pourries, & des pommes d'un arbre, dont le fruit est  
la vraye source des diables. Toutes lesquelles choses auons es-  
crites pour monstrier le peu de iugement de Mahomet, d'escrire  
choses si folastres.

*Dont vient que la loy de Mahomet a permis aux Turcs d'auoir compa-  
gnie avec les esclaves femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont.*  
Chapitre VIII.

*Esclaves fe-  
melles des  
Turcs.*



*Loy inuentee  
aux Turcs  
pour iouir  
des esclaves.*

Es Turcs pour le iourd'huy se messent indifferem-  
ment avec les esclaves, n'ayans esgard si elles sont  
Iuifues, ou Chrestiennes, ou idolastres. Qui leur  
fut concedé par la loy, des le viuant de Mahomet.  
Car il aduint que Mahomet ayant plusieurs fem-  
mes qui auoyent creu en sa loy, le Roy des Iacobites luy fait pre-  
sent d'une moult belle esclave, pucelle Iuifue: de laquelle Maho-  
met fut grandement amoureux, & ne se peut onc tenir qu'il ne la  
cogneust. Mais ses femmes s'en estans apperceues, ne le peurent  
porter patiemment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles se  
separeroient de luy. Mais Mahomet ne se pouuant contenir, en  
fut grandement scandalizé. Car deux de ses femmes se départi-  
rent d'avec luy, qui diuulguerent la chose par toute la ville de la  
Meque. Luy qui estoit vigilant & soigneux, soudainement pensa  
y remedier par quelque bon moyen. Et lors composa vn chapitre  
de son Alcoran, faisant loy nouvelle pour ses supposts, sçauoir  
est qu'il fust licite à tous ceux qui tiendroyent son party, se mesler  
tout ainsi avec leurs esclaves femelles, comme avec leurs propres  
femmes: laquelle loy il meit au commencement du chapitre du  
quatriesme liure de son Alcoran, lequel encore pour le iourd'huy  
a nom, le chapitre de la defense, dont les mots sont comme s'en-  
suit. O prophete, pource que tu voulois defendre ce qui t'estoit  
licite pour complaire à tes femmes, sçaches que Dieu a permis  
que tu baillies puissance aux hommes, d'vser licitement avec les  
esclaves. Le prophete auoit commis le secret de ceste loy à quel-  
ques vnes de ses femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobstant  
vous femmes si voulez vous repentir à Dieu, trouuerez vn grand  
bien.



bien. Mais si vous demeurez repudiees de Mahomet, son createur luy donnera d'autres femmes que vous, tant vierges que veufues, croyantes en sa loy, & qui luy seront deuotes. Quand les hōmes de la Meque eurent leu ce chapitre, furent bien contens de ceste loy, & donnerent faueur à Mahomet. Lors les parens des susdites femmes qui s'estoyent separees, vindrent prier Mahomet de les receuoir. Dont il fut moult ioyeux : car il ne desiroit autre chose, combien qu'il feist semblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceste heure là, les Turques ont vescu sans ialousie avec les esclaves. Et faut entendre qu'un Turc en aura vne cétaine s'il veult : mais il ne peut auoir plus de quatre femmes espousees à la fois.

*Brief recit du paradis feint, tel que Mahomet l'a promis aux Turcs: & des choses fantastiques qu'il racompte.* Chapitre IX.

**M**Ahomet parlant de la matiere dequoy est fait le ciel, dit que Dieu l'a cree de fumee, & qu'il establit le firmament sur la poincte de la corne d'un Bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, lequel ou tremissant ou se remuant, ayant toute la terre sur sa corne, la fait trembler. Les Turcs croyent maintenāt mille folies que Mahomet leur a fait entendre. Et entre autres choses ilz croyent qu'il y a sept paradis, ouurez d'or & d'argent, enrichis de perles & pierres precieuses, esquelz Mahomet dit qu'il y a de plus beaux palays que ceux qu'on bastit en terre, & de grandes chambres, & grandes salles: & qu'il y a des iardins plantez d'arbres fruitiers, de deux ou trois sortes de chacune espeece: & que les fontaines & belles riuieres courent le long des palays: dont l'eau des vnes sont de pur laiēt, les autres de tresbon miel, & les autres de vin doux: & au milieu du paradis il y a vn grand arbre, qui contient tout le paradis, dont les fueilles sont d'or & d'argent, & les rameaux tombent iusques dessus les murs: & que dedans chaque fueille le nom de Mahomet est en escrit apres le nom de Dieu. C'est de ce passage que les Turcs ont prins la plus singuliere de leurs prieres, qu'ilz disent à chaque bout de chemin, comme s'esuit. *Le illehe ille allach Mahomet razolollah.* De maniere que si vn homme Chrestien auoit imprudemēt prononcé ces mots,

D D d

*Paradis des Turcs.*

*sept Paradis des Turcs.*

*Cheuaux en  
Paradis.*

il luy conuiendroit mourir, ou se faire Turc. Ilz croyent d'auantage, selon que leur enseigne l'Alcoran, que les Turcs seront en paradis rians, & prenans plaisir, sans auoir soing ne tristesse, estans tousiours ioyeux & contens, assis dessus des tapis & liets encourtinez, & linceux de satin broché, & d'escarlatta & soye, & les selles de leurs cheuaux & autres paremés seront de pierres precieuses, & se feront seruir à des pages aussi beaux que sont les pierres precieuses enchassées en fin or, vestus de liuree de soye, & d'escarlatta verde, & de satin frizé d'or. Ainsi seruiront les Turcs avec tasses & coupes d'or & d'argent. Et apres que les Turcs auront beu & mangé leur saoul dedens ce paradis, alors les pages ornez de leurs ioyaux & de pierres precieuses & anneaux aux bras, mains, iambes, & oreilles, viendront aux Turcs chacun tenant vn beau plat d'or en la main, portans vn gros citron ou Poncire dedens, que les Turcs prendront pour odorer & sentir: & soudain que chaque Turc l'aura approché de son nez, il sortira vne belle vierge bien aornee d'acoustremens, qui embrassera le Turc, & le Turc elle, & demeureront cinquante ans ainsi embrassans l'vn l'autre, sans se leuer ne separer l'vn de l'autre, prenans ensemble le plaisir en toutes sortes que l'homme peut auoir avec vne femme. Et apres cinquante ans, Dieu leur dira: O mes seruiteurs, puis que vous auez fait grand' chere en mon paradis, ie vous vueil monstrer mon visa. Lors osterà le linge de deuant sa face. Mais les Turcs tomberont en terre de la clarté qui en sortira: & Dieu leur dira: Leuez vous mes seruiteurs, & iouissez de ma gloire: car vous ne mourrez iamais plus, & ne receuerez tristesse ne desplaisir. Et leuans leurs testes, voirront Dieu face à face: & de là chacun reprenant sa vierge, la menera dedans sa chambre au palais, ou il trouuera à boire & à manger: & faisant grand chere, en prenant plaisir avec sa vierge, passera son temps ioyeusement sans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet a racompté de son paradis, avec plusieurs autres telles follies, dont nous semble que l'origine de Serails des Turcs prouient de ce que Mahomet a dit des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chastes furent ainsi créées de Dieu en paradis, & sont bien gardées & refermees de murailles. Et dit Mahomet, que si vne d'elles sortoit hors du Serrail de paradis à la minuiet, elle donneroit lumiere à tout le mōde, comme fait le Soleil: & que si l'vne d'elles crachoit

dedens la mer, l'eau en deuiendrait douce comme miel. Avant  
 finir le paradis des Turcs, nous voulons dire la fable du banquet  
 que racompte Mahomet, lequel Dieu fait aux saints Turcs. En  
 premier lieu Mahomet dit que Dieu commanda à Gabriel qu'il  
 allast querir les clefs pour ouurer le paradis, & que l'ange qui les  
 garde, en a septante mille, & que chaque clef à sept mille lieues de  
 long. L'ange Gabriel ne pouuant leuer si pesante clef, le fait en-  
 tendre à Dieu, & Dieu luy dist: Inuoque mon nom, & celui de  
 Mahomet, qui est mon amy. Et Gabriel ayant inuoqué les susdits  
 noms, chargea la clef sur ses espanles, & ouurit le paradis, ou il  
 trouua vne table de diamant, qui auoit sept cens mille iournees  
 de longueur & largeur, toute entournee de scabelles & chaires  
 d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui viendront à ce ban-  
 quet, trouueront la nappe mise, & des seruiettes ouures de soye  
 & de fil d'or. Chaque Turc aura son siege, ou il sera assis. Et que  
 les susdits pages se mettront à seruir à ce banquet, dōnans à man-  
 ger de diuerses sortes de viandes & fruiets, leur baillās à boire du  
 vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, cha-  
 que page apportera le poncire ou gros citron, dont auons parlé  
 cy dessus. Mahomet aussi a promis de faire son banquet, apres que  
 Dieu aura fait le sien. Il y a vne fontaine en paradis (dit-il) dont  
 l'eau est plus blanche que la neige, & plus douce que le miel, qui  
 est longue & large de septante mille iournees, ou il y a plus de  
 voirres & tasses à boire, qu'il n'y a d'estoilles au ciel. Laquelle  
 Dieu a donnee à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par  
 dedans, & Mahomet leur presentera à boire, & ceux qui en boi-  
 ront n'auront iamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedans,  
 & ira choisir tous les bōs Turcs en enfer, qui auoyēt meritē quel-  
 que peine: pour leur generale redemption, Mahomet les portera  
 en la fontaine susdicte. Et pource qu'ilz sortiront noirs & bruslez  
 de l'enfer, luy mesme lauera leurs corps en sa fontaine, & les fera  
 deuenir blancs comme neige: & de là il les portera au paradis des  
 autres Turcs. Il faut entēdre que les prescheurs de Turquie diēt  
 que Mahomet se transmuerā en mouton, & fera que les Turcs  
 deuiendront comme pulces: & venant de l'enfer pour les mettre  
 en paradis, il se secourra leans, à fin que les susdictes pulces tom-  
 bent leans, & prennent la forme des autres Turcs.

*Recit d'un  
 banquet de  
 Mahomet.*

*Banquet de  
 Mahomet  
 aux Turcs.*

*Mahomet  
 en Mouton.*

Des mariages des Turcs: & dont vient qu'ilz ont le congé de se marier à quatre femmes. Chapitre x.

Mariage des  
Turcs.

Quinze fem-  
mes espousees  
de Mahomet.

**P**our le iourd'huy les Turcs & ceux qui ensuyuent la loy de mahomet, ne peuuent auoir plus de quatre femmes espousees: qui n'est pas institutiō nouvelle: car des le viuant de mahomet il permit à ceux qui voudroyent ensuiure sa loy, d'en prendre quatre: mais quant à luy, ayant fait vne loy pour soy mesme, il luy fut licite de se marier avec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lō trouue au liure d'Ascar qu'il se maria avec quinze femmes, sans grand nombre des esclaves qu'il auoit quant & quant: & qu'il en auoit vnze tout à la fois. Il feit vne loy qui est maintenant obseruee: c'est, qu'il y auroit equalité entre les femmes, pour estre également traictees entre elles, tant es vestemens, au boire, & au manger, qu'au dormir: & faisant autrement, celle qui se sentira interessée se peut plaindre au iuge, & appeller son mary en droit. Pour ceste raison pour le iourd'huy la fille du grand Turc, ou d'un Bacha n'aura aucun priuilege avec son mary, non plus que la fille du plus pauvre de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuuent desmarier pour vn ouy & nēny: car si l'une de ses femmes se plainct au Cadi, & que son mary la vueille quitter, ilz sont desmariez des l'heure mesme. Mahomet estant encor viuant, feit vne loy, que nul autre se peut marier avec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en France. Mahomet voulut aussi qu'apres sa mort ses femmes ne se peussent remarier, cōbien qu'il en eust neuf encor viuentes quand il mourut. Il est escrit en vn liure Arabe, intitulé des bonnes coustumes de mahomet, le louât de ses vertus, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de practiquer ses vnze femmes en vne mesme heure l'une apres l'autre. Il feit aussi vne loy qui encor est tenue, que si vn homme a repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peut retourner à luy que vn autre ne l'ait premierement cogneue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne māger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on a offert aux idoles, & bestes qu'on n'a point saignees. Les esclaves au temps que viuoit mahomet, &

quelque temps apres, auoyent liberté, s'ils se faisoient Mahometistes: pource que le premier qui creut en Mahomet, fut esclau, auquel il auoit promis l'affranchir s'il vouloit croire en luy: ce qu'il fait, & eut liberté. Le liure de la Zuna dit, en vne loy, par laquelle tout esclau Iuif ou Chrestien qui se faisoit Mahometiste, estoit affranchy outre le gré de son maistre: mais elle n'est pas obseruee pour l'heure presente. Icy finirons des rises de Mahomet, & prendrons à parler des Turcs. Nostre vulgaire a opinion que le cercueil de Mahomet est pendu en l'air par la vertu de la pierre d'aimant: & toutesfois ceste fable n'est pas de l'invention des modernes: car qui lira Plin, trouuera les mesmes propos au quatorzieme chapitre du trentecinquesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere: *Eodem lapide Democrates architectus Alexandriæ, Arsinoes templum concamerare inchoauerat, ut in eo simulachrum eius è ferro pendere in aère videretur.*

*Choses des  
fendues aux  
Turcs.*

*Pierre d'ai-  
mant.*

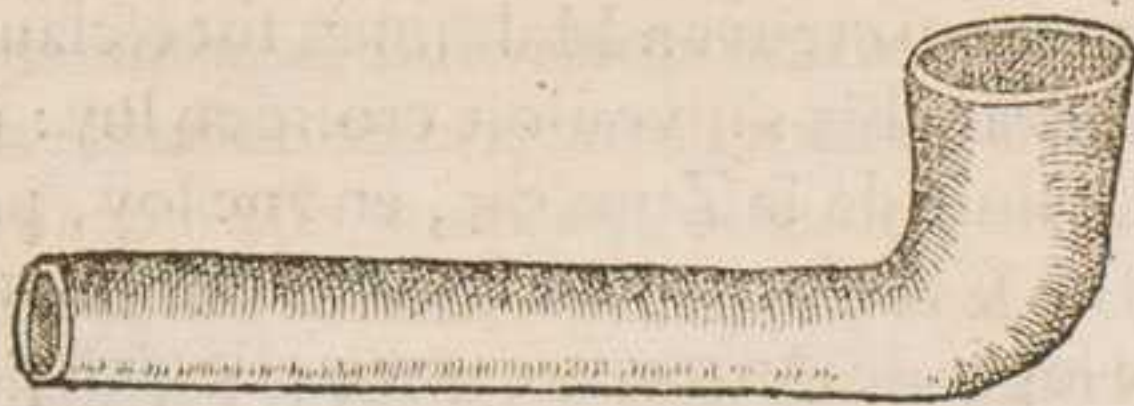
*La maniere de nourrir les enfans en Turquie.*

*Chapitre X I.*

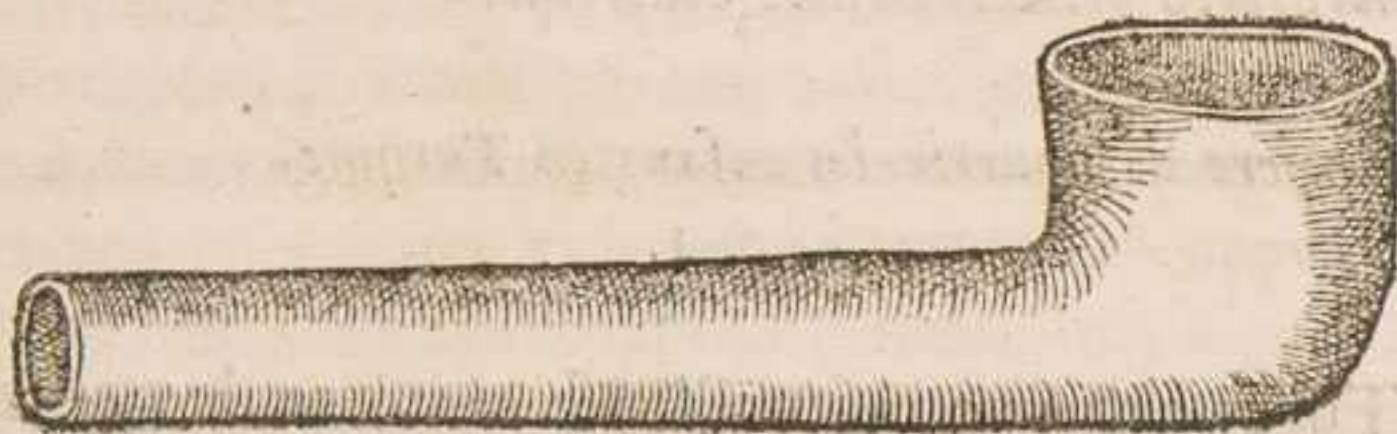
**L**es Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfans, mais au demeurant aisee: Car combien qu'ils munissent & emmaillottent le petit enfant par tous endroits, toutesfois ils luy laissent le conduit de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur conuient lauer si souvent leurs drapeaux: Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir tède bien roide, ou ils font vn pertuis rond, dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours dessus tout à nud: Car estans assis ou couchez au dessus du berceau, ont vn petit pot large par le haut, qui respond droit au pertuis du berceau, à fin que quand l'enfant fait ses affaires, ne les respande sinon dedens ledit pot. De là vient qu'il ne leur faut point tant de linges comme il faut aux enfans nourris à nostre mode, & ne sont iamais si puants, & ne donnent tant de fascherie ou difficulté à les nourrir: car si biē ils commencent à croistre, & qu'ils commencent à aller tout par eux, si est-ce qu'ils ne les permettent demeurer, qu'ils ne soyent assis sur le pertuis du Berceau, iusques à tant qu'ils puissent tenir leur vêtre. Or les petits enfans emmaillottez estans couverts par dessus pisseroyēt en si peu de linge qu'on leur baille, n'estoit qu'ils

*Berceaux de  
Turquie.*

*Nourriture  
des enfans  
en Turquie.*

*La canelle pour les masles.*

fans, qui sont creusés, & croches par vn des bouts, & ne sont pas plus grosses qu'un doigt, ne lōgues que six. Le bout recroché sert à mettre le membre du petit enfant. L'on en fait de deux sortes, l'un pour les masles, & l'autre pour les femelles. Celuy des masles est en rond, de telle figure. L'autre qui est pour la femelle, est long, sçavoir est que le bout soit vuide, plus large en longueur, cōme

*La canelle pour les femelles.*

monstre ceste autre figure. Qui ne sçau- roit la manie- re comme ils les appliquēt, trouueroit dif-

ficulté de l'entendre. C'est, que quand ils les veulent faire seruir aux enfans masles, ils leur mettent le petit bout du membre dedans la canelle, & font que l'autre bout passe par entre les iambes, & que le conduict de la canelle responde par derriere au pertuis du pot, à fin que l'eau tombe au mesme pot, qui est dessous le berceau. Le semblable font à la femelle: car ils luy appliquent la canelle creuse en longueur, & la font passer par entre les iambes, à fin que l'eau tombe dedens le pot. Ceste mode est bien seante aux Turcs qui sont tousiours assis dessus des tapis, & n'estoit ceste maniere, leurs enfans leur souilleroient par tout. Ils ne font point de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auons accoustumé bailler aux petits enfans en Europe. Les femmes ne leur baillent autre chose fors la māmelle, iusques à ce qu'ils ayent vn an ou dix mois, qui est vne façon commune à toutes nations du Leuant, qui n'ont point accoustumé de faire de la boullie ne manger du lait: & pour n'aller si loing, le plus souuent les Ita-

liens mesmes ne les nourrissent que de la mammelle iusques à ce qu'ils ayent vn an passé, & apres vn an les nourrissent leur maschât de ce qu'elles mangent, mais sur tout des noix avec du pain: car de boullie ils n'ont point de nouvelle, parquoy elle leur font quelque bonne soupe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leurs enfans, il ne font sinon les leuer sur le pertuis de leur berceau: partant ne les faut lauer ne essuyer. Quand il ont vn an, & qu'il commencent à mascher, il leur donnent des viandes à leur mode, & ne se feindront de leur faire manger des oignons, qu'il maschent premierement avec du pain ou de la chair, & autres viandes. Aussi ne leur chaut surquoy il les mettent dormir: car il n'ont aucun vsage de plume. La coustume est telle par tout le pays de Turquie, tant de riches que des pauvres, qu'ils ne sont tant assottez de leurs enfans, comme l'on est au pays des Latins.

*Des Armeniens, & plusieurs autres nations Chrestiennes, viuans en  
Turquie. Chapitre XII.*

**A**V premier cōmencement de la conqueste des Turcs, les Armeniens furent les premiers assailliz, quand ils sortirent de Scythie: car les Armeniēs qui lors estoÿēt Chrestiens, se trouuans les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais nonobstant cela sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils tiennent le nom par toute Turquie: Car nommant vn Armenien en ce pays là, est entendu d'vn Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellation. On les trouue habiter par les villes & villages iusques outre l'Armenie, & en Asamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ils gens paisibles & humains, & sont communement pauvres agriculteurs, bons iardiniers, & qui accoustrent bien les vignes. Les prestres des Armeniens sont mariez comme ceux des Grecs, & celebrent la messe en calice comme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornemens de chappes & chasubles: & ne consacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite ostie comme les Latins. Tous les assistans respondent au prestre en

*Asamie.**Adiabene.**Perse.**Messe des  
Armeniens.*

*Chrestiens en  
Turquie.  
Bulgares.  
Vallaques.*

*Religieux  
Armeniens.  
Chrestiens  
trespassez en  
Turquie.  
Plusieurs ce-  
remonies.  
Armeniens.*

*Turcs sont  
curieux de  
faire appren-  
dre leurs  
enfans.*

chantant en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuans en Turquie d'auoir chacune son Eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoise, ains est permis à vn chacun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintenu le Turc en sa grandeur: Car s'il conqueste quelque pays, ce luy est assez d'estre obey: & moyennant qu'il reçoie le tribut, il ne se soucie des ames. Parquoy souuent auos veu plusieurs villages par le pays de Thrace, les vns habitez seulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiés, les autres de la Bosphina, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenans leur religion Chrestienne: car quand le Turc conqueste vne prouince, il fait enleuer les payfans des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinople ou ailleurs qui estoient deserts. Nous sommes trouuez quelquefois par la riue de Pont, errans çà & là en tels villages, qu'en vn iour nous sommes veu ouyr cinq ou six diuersitez de langues Chrestiennes selon diuers villages. Souuent auons assisté au seruire des Chrestiens Armeniens, qui viuent par les villes de Turquie, mais auons trouué qu'ils approchent plus des ceremonies des Latins, que nulle des autres nations Chrestiennes. Et combien qu'il demeure plusieurs nations Chrestiennes en vne ville ou vn village Turquois, toutesfois quand quelque Armenien est trespassé, il n'y a que les Armeniens qui conuoient le corps en terre: les Grecs aussi conuoient les leurs: Car l'vne religion ne conuoie pas l'autre: & ne se meslent en rien des affaires l'vn de l'autre: qui est la cause pourquoy l'on voit souuēt cinq ou six cimetières par les villes de Turquie, appartenans diuersement à plusieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le prestre des Armeniens dit l'Euangile, les assistans ont accoustumé de se baisier à dextre & à senestre, en signe de se pardonner l'vn à l'autre. Les assistans entendent le langage Armenien, que le prestre leur parle. Tout ce qui est escrit en Armenien retient quasi tout de l'antiquité, qui est commun avec leur vulgaire. Les Turcs sont moult curieux de faire endoctriner leurs enfans en la lettre Arabique: & pour ce faire plus cōmodement, ils ont fait expressément fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfans apprendre à lire & à escrire, & la grammaire Arabique. Les filles aussi y sont apprises par les femmes: & n'y a si petit



si petit village, ou il n'y ait de tels porches ou appentiz, ou iour-  
nellement tous les garçons du village s'assemblent. Il sont accro-  
piz à plat de terre en lisant: qui est vne façon de faire moult pro-  
pre aux petits enfans. Car estans en ceste sorte, sont en grand re-  
pos. Quand les ieunes enfans disent leur leçon, ils branlent tout  
le corps en auant & en arriere, & croyons que c'est pour l'accent,  
& pour la difficulté du langage.

*Accents du  
langage Turc  
quois.*

*Des Iuifs habitans en Turquie.*

*Chapitre XIII.*

**L**es Iuifs qui ont esté chassez d'Espagne & de Portu-  
gal, ont si bien augmenté leur Iudaïsme en Turquie,  
qu'ils ont presque traduit toutes sortes de liures en  
leur langage Hebraïque, & maintenant ils ont mis  
impression à Constantinople, sans aucuns poincts. Ils y im-  
priment aussi en Espagnol, Italien, Latin, Grec, & Alleman:  
mais ils n'impriment point en Turc, ne en Arabe: car il ne  
leur est pas permis. Les Iuifs qui sont par Turquie, sçauent or-  
dinairement parler quatre ou cinq sortes de langages: dont y en  
a plusieurs qui en sçauent parler dix ou douze. Ceux qui se parti-  
rent d'Espagne, d'Allemagne, Hongrie, & de Boesme, ont appris  
le langage à leurs enfans, & les enfans ont appris la langue de la  
nation ou ils ont à conuerser, comme Grec, Esclauon, Turc, A-  
rabe, Armenien, & Italien. Il y en a peu qui sçachent parler  
François: car aussi n'ont à traffiquer avec les François. Il ne fut  
onc que les Iuifs n'ayent esté grands traffiqueurs, & ont sceu  
parler plusieurs sortes de langues: chose qui se peut facilement  
prouer par les historiens: & aussi que l'escriture sainte en fait  
mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays  
estranges pour estre à la feste de la Pentecouste en Ierusalem, les  
Apostres de nostre Seigneur n'estoyent iamais partis de Galilee,  
& ne sçauoyent parler que la langue de leur pays de Iudee: & tou-  
tesfois ce iour là vn chacun deus sçeut parler toutes langues de  
deffous le ciel: & les Iuifs qui estoyent presens, en eurent gran-  
de merueille: car ceux qui estoyent venuz du pays des Parthiés,  
& les autres des Mediens & Elamites, de Mesopotamie, & de  
toutes parts de Iudee, les autres de Cappadoce, de Pont, &  
d'Asie, de Psidie, Pamphylie, & Egypte, & des parties de Ly-

*Iuifs multi-  
pliez en Tur-  
quie.*

*Iuifs traffi-  
queurs.*

*Pentecouste  
des Iuifs.*

bie, & autres qui estoient là venus de Rome, avec plusieurs profelytes, c'est à dire ceux qui de leur bon gré s'estoyent renduz Iuifs, & ceux qui estoient venuz de Crete & d'Arabie, oyans parler les Apostres, estans tous estonnez, se demandoient les vns aux autres, Ceux cy qui parlent, ne sont ils pas Galileens? & toutesfois nous oyons vn chacun nostre langage, auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escrites és actes des Apostres: par lesquelles prouons que de toute ancienneté ils traffiquoyent par tous les pays du monde. La simplicité des Turcs a esté rendue plus composée pour la conuersation des Iuifs qu'ils n'estoyent auant qu'ils les eussent frequentez: comme aussi les François se sont quelque peu changez pour la conuersation des estrangers, ou pour le moins leur esprits endormis en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part qu'ils soyent, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ils ont tellement embrassé tout le trafic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenu du Turc est entre leurs mains: Car ils mettent le plus haut pris à la recepte du reuenu des prouinces, affermans les gabelles, & l'abordage des nauires & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les fait s'efforcer d'apprendre les lāgues de ceux avec lesquels ils traffiquēt. les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ils viennent en Italie, ils portent le turban blanc, voulans par tel signe, qu'on les estime Turcs: car on y prend la foy d'un Turc meilleure que celle d'un Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban iaune: & les Armeniens, Grecs, Maronites, Indiens, Cophthes, & toutes autres nations de religion Chrestienne le portent pers ou bigarré: car les seuls Turcs le portent blanc. Et pource qu'auons souuentesfois esté contrainctz nous seruir des Iuifs, & les hanter, auons facilement cogneu que c'est la nation la plus fine qui soit, & la plus pleine de malice. Ils ne mangeront iamais de la chair qu'un Turc, Grec, ou Frank ait apprestee: & ne veulent rien manger de gras, ne des Chrestiens, ne des Turcs: ne boyent de vin que vende le Turc ou Chrestien. Ils ont tant de difficultez entr'eux & de scismes, que plusieurs sont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des esclauues Chrestiens tant masses que femelles, qui les font traouailler en diuers ouurages le iour de samedi, comme à l'imprimerie à Constantinople, ou à la marchandise: & se seruent des femmes Chrestiennes esclauues, ne faisans

*Simplicité  
des Turcs  
rendue com-  
posée.*

*Iuifs portent  
turban iaune  
en Tur-  
quies.  
Chrestiens  
portent le  
turban bigar-  
ré.*

*Scismes entre  
les Iuifs.*

*Iuifs cognois-  
sent les esclau-  
ues Chrestien-  
nes.*

autre difficulté de se mesler avec elles ne plus ne moins que si elles estoyent Iuifues. Toutes lesquelles choses les autres reprouuent comme vne heresie en leur loy, voulans que si vn Iuif a acheté vne esclauue Chrestienne, il ne la doit point cognoistre, entant qu'elle est Chrestienne, ne faire traouiller son esclauue au samedi, entant qu'il luy fait la besongne. Mais les autres respondent que cela ne leur est pas defendu, entant que ce sont choses achetees de leur argent. Et de bonne memoire vn Iuif medecin fils du grand seigneur estant à Cognes, auoit deux belles ieunes Espagnolles esclauues Chrestiennes, qui parloyent aussi Italien, qu'il tenoit pour son seruice, & en auoit eu des enfans: & toutesfois ils les vouloit reuendre: desquelles auons ouy dire auoir duciel qu'il leur fallust tomber és mains des Turcs. Car quand vn turc a ainsi tenu quelque ieune esclauue, & qu'il en a eu des enfans, il la reuend au plus offrant pour en auoir argent, & en acheter vne autre. D'ot aduient que telle femme se trouuera auoir esté vendue au marché vingtfois, trentefois, & les hommes au cas pareil auoir esté venduz quarantefois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux turcs. Les Iuifs plus scrupuleux veulent nommément qu'il leur soit prohibé de ne vser avec les femmes estrangeres: mais qu'il leur est licite s'ils ont vne esclauue de leur loy, de s'en seruir ainsi que bon leur semble. Ceux qui medecinent en turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du turc, sont pour la plus grande partie Iuifs: toutesfois il y en a aussi des turcs: & les turcs sont les plus sçauans, & sont assez bons praticiens: mais au demeurant ils ont bien peu des autres parties requises à vn bon medecin. Il est facile aux Iuifs de sçauoir quelque chose en medecine: car ils ont la cōmodité des liures Grecs, Arabes, & Hebreux, qui ont esté tournez en leur langage vulgaire, comme Hippocrates, & Galien, Auicenne, Almanfor, ou Rasis, Serapion, & autres autheurs Arabes. Les turcs ont aussi les liures d'Aristote & de Platon tournez en Arabe & en turc. Les drogueurs ou materialistes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de turquie, sont pour la pluspart hommes Iuifs: mais les turcs sont plus sçauans en la cognoissance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'est à dire des drogues simples en vente en leurs boutiques, que n'auons en Europe: tellement que le meilleur Droguiste de Venise, quelque bien fourny qu'il soit,

*Hommes  
vendus par  
quarante fois.*

*Medecins de  
Turquie.*

*Liures d'Aristote.  
Liures de  
Platon.  
Droqueurs  
de Turquie  
bien fourny.*

*Arabes ont  
beaucoup de  
drogues.*

n'aura pas tant de petites drogueries en sa boutique, qu'un drogueur de Turquie. Nous ne disons pas en quantité de poix, mais en diuersité de nombre des drogues simples. Quand le medecin a fait sa recepte, il l'enuoye au droguiste pour auoir des drogues qu'il demande (car il n'y a point de ceux que nous nommons Apoticaires) & là prenant les hardes en detail les paye presentement: car toutes choses en Turquie se font à l'argent comptant. Aussi n'y a il point tant de paperas, ne de brouillats de debtes à credit, ne de papiers iournaux: & de voisin à voisin en toutes marchandises detaillées, ne se fait non plus de credit, que si c'estoyent les plus estrangiers d'Allemagne.

*Du traffic, & des marchez en Turquie.*  
Chapitre XIII.



*Iuifs chassés  
d'Espagne.*

*Turcs viuēt  
longuement.*

*Tapis de  
Turquie.*

*Angouri*

*Fins Chame-  
lots.*

*Tapis d'Adena.*

*Tapis du  
Caire.*

Es Turcs n'entreprennent autre chose, que ce qui est requis à leur mestier. Nous entendons des marchands qui vendent à la vraye & naïue façon des Turcs, ou des Grecs: Car les Iuifs qui furent chassés d'Espagne, & quelques Chrestiens reniez, ont dressé des boutiques tant de grosserie que de quinquaillerie en Constantinople, à la façon des Latins, qui est cause qu'ils trompent & en abusent, comme en Europe, ou l'on voit grand nombre de boutiques en chaque petite villette & bourgade, ou à peine y a dix ou douze sortes de choses, encor sont elles pourries & vieilles. Les Turcs sont gens qui viuent longuement: car ils sont peu delicats, viuans à tous propos d'aulx & oignons, ne beuans point de vin sinon rarement. Mais pource qu'en temps de peste ils ne se gardent de riē, & n'ont point peur de la prendre, ils y sont souuent trompez. Tous les tapis coupez qu'on apporte de Turquie, sont seulement faits depuis la ville de Cogne en Cilicie, iusques à Carachara ville de Paphlagonie. Nous auons dit que les fins chamelots sont faits de poil de cheures à Angouri, qui est la premiere ville de Cappadoce: & les tapis sont aussi faits de poil de cheures: mais ceux qu'on fait au Caire, ne sont guere beaux: car ils sont seulement tissuz en toile bigaree. Ceux de Adena sont faitz en feutres, fort legers & mols, à se coucher dessus. Les

Turcs ont les marchez par les villes & villages à vn certain iour de la sepmaine, tout ainsi qu'en Europe. Les payfans y viennent des champs & des villages pour vendre leurs besongnes. Les vns apportent du bois, les autres des œufs, du beurre, du fourmage, de la soye, du fil, & ainsi des autres. Les femmes Iuifues, qui ont liberté d'aller le visage descouuert, sont communément par les marchez de Turquie vendans des ouvrages faits à l'aiguille. Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turcs ne se trouvent en public à vendre ne acheter, elles les font vendre aux Iuifues. Toutesfois la loy n'est gardée si estroicte qu'on ne trouue bié quelques Turques vendans leurs hardes par les marchez, ayans vn voile deuant le visage, au trauers duquel peuuent bien voir, & quand elles veulent parler, ne font que haucer le voile à la maniere d'une visiere de heaume. Elles vendent ordinairement seruiettes, mouchouers, couurechefs, ceintures blanches, souilles d'orilliers, & autres telz ouvrages de plus grande valeur, comme pavillons de liets, & garnitures de liets en diuerses façons que les Iuifs achètent pour vendre aux estrangers. Les Turcs prennent plaisir à auoir du linge blanc, & bien ouuré, tellement qu'ilz ne plaindront à y faire despée. Lõ voirra védre deux petits mouchouers ouurez vingt aspres, desquelz nous ne presenterions six solz au pays de France. Lon fait diuers ouvrages sur le linge en Turquie, mais le plus commun est tel, que quand elles le veulent piquer, il faut premierement qu'elles desseignent la toile de peinture: laquelle puis suyuant entre deux filz, tellement que l'ouvrage represente la peinture. Nous n'auons point telle maniere d'ouvrage en vsage, ne la maniere de le piquer. Car les femmes suyuent l'entredeux des filz avec vne aiguille fort delice, ensuyuât la peinture, elles font leurs ouvrages de diuerses couleurs de soye. A peine pourroit on croire en noz pays que l'ouvrage sur le linge est bien reçu & tenu cher en Turquie: & qu'on y en fait grãde quantité. La raison est, que puisque les femmes sont ordinairement enfermées, & qu'elles n'ont aucun mesnage à faire, au moins qu'elles s'employent à faire quelque chose. Et elles n'ayans le filer en grand vsage, passent leur temps à faire ouvrage en linge.

*Turques ne  
se trouuent  
point en pu-  
blic.*

*Ouvrages de  
Turquie.*

*Chose digne de grande admiration des Turcs, qui mangent l'Opium, pour se rendre plus hardis à la guerre.* Chapitre XV.

*Opium.*



N ne peut obseruer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opium qui est maintenant fait en Turquie, & principalement à Achara, Carachara, Spartade, Emetelinde, & és autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ilz sement les champs de Pauot blanc, comme nous faisons le bled: & ont tel egard en le semant, que chaque payfan en seme autant qu'il pense auoir de gés à le recueillir. Et quand le Pauot a produit ses testes, ilz les entailent de legere coupure, dont sortent quelques gouttes de laict, qu'ilz laissent vn peu espoissir. tel payfan en cueillira dix liures, l'autre six, l'autre plus ou moins, selon la diligence des gens qu'il aura mis à le faire: car ce n'est pas le tout d'auoir ensemencé beaucoup de terre, mais d'auoir gens à le cueillir. Nous croyons que sans ce que les turcs l'ont en grand vsage, il seroit hors du cours de Marchandise, comme plusieurs autres drogues qu'on ne cognoist plus. Il n'y a turc qui n'en achete: & n'eut il vaillant qu'vn aspre, il en mettra la moitié en Opium, & le portera tousiours avec foy, tant en temps de paix qu'en guerre. Vn marchand du pays de Natolie luif nous assëura qu'il n'y auoit annee qu'on n'en enleuast cinquâte Chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cappadoce, Galatie, & Cilicie, pour transporter en Perse, Indie, & en nostre Europe, & autres pays loingtains, & aussi par tout le pays ou le grand turc seigneurie. Laquelle chose eussions creu malaisement, sinon qu'il nous racompta par le menu ce qu'on en peut emporter de chaque village des confins de Carachara, & des autres villes de Paphlagonie, Cappadoce, Armenie mineur, & Gallogrece. Et disoit aussi que les Persiens l'auoyent encor en plus grand vsage que les turcs. Vn iour voulusmes faire experience, de quelle quantité vn homme en pourroit vser à la fois sans auoir mal, & trouuasmes vn Genissaire de cognoissance, qui auoit coustume d'en manger chaque iour, lequel en mangea lors en nostre presence le pois de demie dragme. Et le iour d'apres l'ayans trouué pres la boutique d'vn mercier, en feismes peser vne dragme que luy baillasmes de rechef, & l'aualla tout à vne fois.

*Grand vsage de l'Opium en Turquie.*

sans que iamais nul accident luy aduint, fors qu'il estoit comme  
 vn hōme quasi yure. Manger l'Opium en Turqui n'est pas mo-  
 derne. La raison pourquoy ilz en mangent, est qu'ilz se persuadēt  
 en estre plus vaillans, & craindre moins les perilz de la guerre, en  
 sorte que quand le Turc assemble vne armee, il s'en fait si grande  
 dissipation, qu'ilz en desgarnissent tout le pays. Ilz ont vn com-  
 mun parler de s'entredire par iniure, vous auez mangé de l'Opiū,  
 qui vaut autant que qui diroit à vn d'autre pays, vous estes yure.  
 Vn Armenien Chrestien chez lequel auons long temps logé, en  
 mangeoit souuent deuant nous: & ayans esprouué l'Opium, n'y  
 trouuasmes autre accident que d'eschauffer la poictrine, & nous  
 troubler quelque peu le cerueau, & resuer en dormant. Qui vou-  
 droit cultiuer le Pauot en Europe, France, Alemagne, ou Italie, *Aussi grand*  
 nous croyons qu'on en pourroit aussi bien faire, comme en Asie, *froid en Na-*  
 moyennant qu'on print la peine de le recueillir ainsi qu'il faut. *tolie qu'en*  
 Car le climat de Natolie est aussi froid que celuy de France. Il est *France.*  
 fait de mesme sorte que les auteurs ont escrit. Si nous en auons  
 point pardeça possible est il meslé: Car les marchands le multi-  
 plient auant qu'il soit distribué par les prouinces, & pour autant  
 qu'auons cogneu à qu'elles merques il le faut choisir, l'auons bien  
 voulu escrire. Le meilleur est fort amer, chaud au goust, tāt qu'il *Election de*  
 enflamme la bouche. Il est de couleur iaune, tirant sur le poil de *l'Opium par-*  
 Lyon, ramassé en vne masse comme vn tas de petits grains de di- *fait.*  
 uerses couleurs. Car en amassant ledit Opium les grains ont esté  
 recueillis dessus les testes du Pauot, lesquels amassez ensemble  
 s'entretiennent comme vn tourteau. L'odeur en est fascheuse &  
 forte: & encore que lon le face de complexion froide, toutesfois  
 il enflamme la bouche. L'Opium est mis en tourteaux des le pays  
 de Natolie, qui n'excedent point quatre onces, ou pour le plus  
 demie liure: mais les marchands pour y gagner le multiplient de  
 moitié, tellement que les masses qui partent des boutiques Veni-  
 tiennes sont quasi d'vne liure.

Des signes que les Turcs font à leurs amoureuses : & l'habillement des femmes Turques. Chapitre XVI.



*Esclau de  
extreme ser-  
uitude.*

*Turques ne  
vont point  
en paradis.*

*Les Turques  
ont des  
brayes.*

**D**ource qu'il y a grand' difficulté de voir les filles & femmes du pays de Turquie, d'autât est il plus difficile de parler à elles. Parquoy quand quelque Turc veut faire entendre à vne dame, le desir qu'il a d'estre son seruiteur, il fait tant qu'il se trouue en quelque lieu ou il la voit de loing. Les femmes de Turquie se tiennent communément dessus les maisons, car elles sont couuertes en terrasse. De parler à elles (comme auons dit) il n'est pas aisé, & aussi qu'allans par la ville elles ont le visage couuert : mais on les peut bien voir de loing. Parquoy le Turc ayant apperceu celle dont il est seruiteur, il hausse sa teste, & met la main à la gorge, se pinçant la peau du gosier, en l'estendant vn peu, luy denonçant par tel signe qu'il est son esclau enchainé, & luy est seruiteur d'extreme seruitude : car en ce pays là, on ne peut s'aduouer de plus grande extremité, que de se faire esclau enchainé de quelqu'un. Et si la dame se tient coy, ou qu'elle baise la main, il en prend bonne esperance. C'est chose tresdifficile de voir le visage d'vne belle Turque au descouvert, & est plus difficile en vn lieu qu'en autre : car leurs maris leur ostent l'usage des fenestres, qui ne soyent en trillis. C'est la coustume tât des mariez qu'à marier, vieilles ou ieunes, qu'elles soyent tousiours enfermées. Elles ne sortent point, si ce n'est pour aller prier pour les morts, ou aux baings : mais elles n'y vont guere qu'en compagnie d'autres femmes : & y vont plusieurs fois la sepmaine : & d'autant que les femmes Turques (comme dit Mahomet) ne vont point en paradis, aussi ne vont elles point à l'Eglise : car Mahomet ne l'a permis. Pource (dit-il) qu'elles ne sont circoncisées comme les hommes. Plusieurs ont eu opinion qu'il y a vn lieu és Eglises pour les Turques : toutesfois nous osons assureur qu'il n'y en a point : car nous en estâs enquis, tous ceux à qui auons parlé ont dit qu'elles n'entrent point és Mosques. Toutes en general, tant en Turquie que en Arabie, & pays subiects au ture, portent des brayes larges & longues comme chausses à la marine, qui trainent iusques dessus les souliers, & auons trouué que la raison & coustume de ceste redoubleure



doubleure ( dont lon s'esmerueilleroit beaucoup si la disions) vient de là, dont il n'est licite en dire d'auantage, non pas seulement en parolles couuertes : car c'est vne obseruation de trop grande curiosité. Et pour neant n'a esté dit en commun prouerbe, Diuers' pays diuerses guises. Il n'y en a aucunes qui portent auant pied, ains l'ont tousiours tout à nud dedens les souliers ou botines, & communément portent quelques carcans ou bracelets entour les iambes, au dessus de la cheuille des pieds, qui leur

*Portraict d'une Turque d'Asie.*



est ornement de bonne grace. Lon n'en trouuera pas beaucoup au Caire, qui n'ayent les bras & cuisses ouurez à la damasquine: car estans es'baings, se font tresser la peau selon la portraicture, & la couleur noire entre en la peau, qui y demeure, tellement qu'on leur voit des cercles fort bien marquetez sur les bras, & autres endroiets du corps: mais telle maniere de faire n'est encor commune aux femmes d'Asie. Et pource que la loy de Mahomet leur defend de ne se monstret en public le visage descouvert, elles ont tousiours vn voile sur les yeux dessus le front, & aussi ont la gorge & les mains cachees. Elles portent des botines de cuir qui sont hautes & ferrees par le talon, comme lon voit par la precedente peinture.

*Habillemets  
des Turcs.*

Les robes des Turcs sont sans colets, & n'ont point de mâches, ou bien elles sont fort courtes, & quasi tousiours coupees au dessus du coude. Les mesmes robes des hommes conuiennent aussi aux femmes. Ilz vsent communément de piqueures, & principalement dessus la soye: & auant que de piquer, ilz la rayent avec vn fer chaud, qui luy laisse vn ply imprimé, & qui ne s'efface iamais, non plus que celuy du chamelot. Ilz ne mettent iamais chame-

*Pour oster les  
plis du cha-  
melot.*

*Habillemets  
des Turques.*

lot ne soye en besongne, que premierement ne luy ostent les plis, qui est chose facile à faire: car comme le chamelot prend son ply avec la chaleur, tout ainsi la chaleur l'en peut facilement oster. La loy de Mahomet veut que les femmes soyent simplement vestues: toutesfois quand elles vont hors, ou aux baings, ou en compagnie d'une espousee, toutes portent acoustremens de fine toile blanche par le dessus. Et pource qu'elles ont des beaux accoustremens par dessous, qui sont de fine soye, elles troussent les blancs, à fin que ceux de fine soye apparoiſſent. Leurs manches sont fort estroictes, & si longues qu'elle passent les mains: car la loy ne veut pas que leur mains n'autre chose de leur chair apparoiſſe en public. Les Turcs & Turques portent des chausses sans auant pied: car hommes & femmes se lauent les pieds, les mains, & les bras iusques au coude, & le col pareillement. Quand ilz vont à leurs affaires necessaires, ilz portent de l'eau en vn pot à bouquin pour se lauer & le deuant & le derriere, gelast il à pierre fendant. Ilz acoustument telle façon aux enfans, tant males que femelles, & le continuent toute leur vie: car Mahomet ne leur a permis se seruir de papier ou autre chose en tel affaire, auquel on peust escrire

*Turcs se la-  
uent les par-  
ties honteuses.*

le nom de Dieu par dessus. Leurs priuez sont accommodez de telle sorte, qu'ilz font vn pertuis estroict & long encontre terre, ou ainsi acroupis leur est facile se lauer avec la main. C'est le pardon que Mahomet leur a donné, que se lauans souuēt les parties honteuses, se purifient de leurs pechez. De là est venu qu'ils ont des auges pleines d'eau par les carrefours des villes, enfermées en quelque petite closture, là ou les hommes entrent pour se lauer à part, & les femmes à part: mais en leurs maisons leurs priuez sont communs.

*Que les Turcs ayent plusieurs femmes espousees, qui viuent entr'elles sans discord ne ialousie avec les concubines & esclaves femelles.*

Chapitre XVII.



Es Turcs sont naturellement moult auaricieux, & grandement tirans à l'argent: aussi leur plus grande richesse & trafic est, d'auoir de l'argent comptant. Il n'y a aucune nouvelle d'aquester, & par consequent point de plaidoyeurs: car quand ils vendent & achètent quelque chose, ilz payent l'argent cōptant. Les hommes ont l'œconomie & administration de la maison, ne laissant aucun gouvernement à leurs femmes. Elles n'ont charge de rien que des enfans, & viure en paix, qui est chose du tout contraire à la façon de faire des Latins, desquelz les femmes prennent non seulement l'administration des biens, mais aussi l'auctorité & absolue puissance sur tout le corps, & souuent sont les maistresses: mais est bien le contraire chez les Turcs, qui sont gens de mesnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes, espousees, & six, sept ou huit, ou plusieurs esclaves femelles, les tiendra toutes en sa deuotiō, & les rēdra ensēble en si bōne patiēce, qu'il n'aura crainte de ialousie entre ses femmes & esclaves. La raison en est euidēte: car cōbiē qu'il leur soit permis se marier à quatre femmes à vn coup, toutesfois elles sont egales en puissance: & faut entēdre que tāt les femmes q̄ les esclaves ont esté achetees à beaux deniers cōptās, d'autāt que la coustume est, que quand vn Turc a vne belle fille à marier, ce luy est autāt d'argēt cōptāt en sa bourse. Les filles n'emportent point d'argent de douaire, ne meubles de la maison.

*Point de plaidoyeurs en Turquie. Femmes ne gouvernent rien en Turquie.*

*Turcs gens de mesnage.*

*Filles de Turquie.*

de leur pere, ains faut que ceux qui les veulent auoir, les achètent en baillant grand somme, & les habillent, & le pere les liurera aux plus offrans, & les ayant deliurees, ne se souciera de les reuoir. Par ainsi il n'y a pas si grand lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Et qu'il ne soit vray, les Turcs n'ont point de furnom qu'on puisse aduouer venir d'antiquité, & par consequent n'ont aucun tiltre de maison ancienne, ne mesmement le grand Turc n'en a aucun, sinon des Otomans: mais les payfans n'ont point de dictions pour nommer leurs parens: car (comme auons dit) ilz changent souuent de femmes. Parquoy il y a peu d'amitié entre les peres & enfans. Celuy en Turquie qui sera le fils d'une esclauue, n'aura non plus de vitupere que s'il estoit fils d'une des femmes legitimes: & n'aura pas honte d'estre appellé fils d'esclauue: car vne esclauue n'est pas reputée pour adultere: comme aussi si vn Turc auoit espousé la fille du grand seigneur, & qu'il fust aussi marié avec vne des plus pauures filles d'un homme mechanicque, toutesfois faudra que la fille du mechanicque soit compagne à la fille du grand seigneur. Les femmes esclauues seruent à tout cela que bon semble au Turc: & si elles ont des enfans, ils tiendront aussi bien leur nom, comme ceux de leur femmes espousees. Par ainsi leurs enfans ne portent pas grand amour au pere & à la mere, n'un frere n'ayme non plus sa sœur, qu'il feroit son voisin. Les femmes encores qu'elles soyent ainsi assemblees, s'accordent bien ensemble: car estans enfermées es chambres n'ont non plus de credit l'une que l'autre, & ne se meslent de rien, sinon de ce que leur mary leur a cōmandé. Aussi n'est-ce pas la coustume en Turquie de dire, ma dame a cōmandé cela: ou dire, elle veut qu'il soit fait ainsi. Elles ne portent point de gros clauiers pendus à leur ceinture pour acquerir le nom de bonnes mesnageres, ains au cōtraire ne manient aucunes clefs. Elles ne consōment pas vn quart d'heure le iour en faisant tout leur mesnage: car il suffit à vn Turc pour toutes vtensiles de mesnage auoir vn tapis par terre pour s'asseoir: car ils n'ont vsage ne descabelles, ne de selles, ne de bāc, ne de table, ou buffet, & le plus souuēt n'ont aucū chassiet. Ils n'ont en tout sinō quelques coussins pour s'appuier, & quād le soir est venu ils estēdēt vn lodier pour passer la nuitēe: & le lēdemain matin ils pliēt le lodier, & le mettēt des<sup>s</sup> vn ais, ou le pēdēt à vne perche. Et y a peu de gens qui vsent de linceuls: car les hōmes & les femmes

*Fils des esclauues.*

*Femmes des Turcs n'ont aucun credit.*

*Turcs n'ont point d'vtensiles.*

ehangent le soir de brayes de linge blanc, faites comme chausses à la marine, qu'ils portēt la nuit, Ils n'ont point accoustumé d'empescher les esclaves à fourbir leurs escuelles. Aussi ne font ils pas grand parure de vaisselle: car il leur suffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes soupes vne escuelle: & ne faut point rinses les voirres: car toute l'assemblee boit à vn vaisseau de cuir ou de bois. Les hommes ont en grande recommandatiō de porter leurs turbans fort blancs: toutesfois eux mesmes les lauent aux baings avec leurs brayes & chemises, ou bien les baillent aux esclaves des estuues à blanchir. Les Turcs ne diffinent pas la vaillantise ainsi cōme nous: car en Europe si quelqu'un est tousiours prest à se battre, & sçait tourner les yeux en la teste, & est balafre, iureur, & colere, & a gaigné le point d'auoir dementi vn autre: iceluy sera mis en perspectiue d'un homme vaillant, loué homme de bien. Mais les Turcs en temps de paix se monstrent modestes, & posent les armes en leurs maisons pour viure pacifiquement, & ne voit on point qu'ils portent leurs cimenterres allans par la ville: mais quand ils vont à la guerre, lors sçauent ils mettre couteaux sur table quand il est temps, & font apparostre leur vaillantise sur leurs ennemis: & n'orra l'on dire qu'ils se soyent batus entr'eux. Et s'il aduenoit que l'un eust batu son compagnon, pour cela ne fera il estimé vaillant. Ils ont vne coustume moult scante de punir les delinquants à coups de baston: qui est la vraye façon d'humilier les superbes, & punir ceux qu'on ne veut pas tuer: & si sçauent bien faire iustice des malfaiçteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.

*Les Turcs  
sont modestes.*

*Proue euidente, que le Turc peut plus facilement assembler cinq cens mille hommes en vn camp, & vne armee de deux cens galeres, qu'un autre Prince cent mille.*

*Chapitre XVIII.*

**D**Osons le cas que le Roy ait leué vn camp de cent mil payfans pour conduire loing en guerre, ou vne armee de deux cens galeres, & autant de nauires. Croira l'on pas qu'ils endureront mieux le trauail que ne feront autant de Gentilshommes? & qu'ils ne se mourront si tost pour froid, chaud, faim, ou autre accident, que ceux qui sont plus delicats? Se taisant de la vaillantise, ne nous accordera l'on pas, que

*Le Turc met  
six cens mil  
hommes en  
campagne.*

ouy? Qui croira que le grand Turc allant en guerre, puisse mener vne si grande armee? L'on dit iusques au nombre de six cens mille hommes? Plusieurs s'en esmerueillent: car oyans celle multitude, estiment estre impossible, tant pour la difficulté qui aduiét à vne si grande trouppes estant en vn camp, que mesmement vn Roy, vn Empereur d'Europe, sont bien empeschez de nourrir vne armee qui passe cinquante mil hommes. Toutesfois cela qu'auons dit du Turc ne semblera si difficile, moyennant qu'on face comparaison de nostre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ils tiennent viuans en paix, enseignera que si grande assemblee peut viure en guerre, & qu'il soit aussi facile au Turc mener vn camp d'vn million d'hommes, qu'à vn prince Chrestien, cinquante mille. Et pour le faire brief, leur maniere de viure est tant austere en paix, qu'elle nous semblera estre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuans de telle maniere, estiment ne plus ne moins qu'à nous viure en delices: car ils y sont accoustumez dès leur ieune aage. Ceux qui ont accoustumé coucher en draps, dessus la plume dedens vn lict, & māger tous les iours de la soupe chaude, & boire du vin d'essite à tous repas, perdroyent incontinent leur courage s'ils defaccoustumoyent ce train là: & aussi s'ils ne veoyent leurs biens quelquesfois l'an, ou s'ils estoient trois ou quatre ans sans voir leurs parens, ou en auoir nouvelles, se fâcheront d'ennuy. Mais toutes ces choses ne sont rien aux Turcs: car la vie qu'ils font en leurs maisons, est encore plus austere, & estroite que n'est celle qu'ils font estans à la guerre. Le Turc ne se sert point des estrangers en ses guerres, & qui plus est ne se sert sinon de ceux qu'il soudoye & nourrist en temps de paix: parquoy chacun luy estant deuot, est paisible & supporte patiemment les travaux de la guerre, encor mieux que ne souloyent faire les legionnaires & soldats Romains. Parquoy le grand Turc au contraire des princes Chrestiens gaigne beaucoup lors qu'il fait la guerre, pource qu'il vend les prouisions. Vn soldat Turc ne se faindra point d'acheter vn cheual cinquante escus, & n'eust il que cela vaillant: mais il fait estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont accoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tant eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent iamais ne en mangeoire, ne en ratelier, non plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchent iamais que sur la

tetre sans paille. La richesse des soldats tures ne cōsiste en terre, ne en maisons, mais en argēt cōptant: car s'ils auoyēt achetē quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc apres leur mort. Parquoy ils ne bastissent gueres: & quelque part qu'ils aillent, ils portent le mesme pot de cuiure dont ils se seruoient en temps de paix, & la mesme escuelle creuse ou ils mangeoyent: aussi toutes leurs vtenfiles qu'ils auoyent en temps de paix, leur seruent en guerre: & nō regrettent point leurs biens: car ils portent tout quant & eux: & ne vont iamais sans leur fusil, soyent à leur maison, ou à la guerre. Leur breunage n'est que de l'eau, & mangent communément des aulx & oignons. Que scauroyent ils donc auoir pire à la guerre qu'en leurs maisons? Somme qu'ils ont autant d'auātage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paisans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traiētez, & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur a donné par douaire d'estre champestres dès leur ieune aage, tout ainsi selon leur coustume sont ils mieux appris à se scauoir bien camper deffous les tentes & pauillons. Et pour autant qu'ils ont de la toille de cotton fort legiere & douce, ils font leurs pauillons & cordages beaucoup plus aisez que les nostres de lin ou de chanure. Les cordes de cotton sont delicates, molles & legieres, qui iamais ne se roidissent pour auoir esté mouillees, au contraire de celles des pauillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la pluye, qu'à grand peine les peut on manier. Encor que les tures n'ayent aucun soupçon de guerre, & que les chasteaux soyent en pays de grande seureté, si est-ce qu'ils y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Nous les oyions soir & matin sonnās les tabourins, & faisans vne merueilleuse melodie, accordans ensemble avec les hauts bois. Ils ont deux sortes de tabourins, dont y en a des petits, qui se peuuent porter à cheual, & qui ne sont enfoncez que d'vn bout. Les autres sont plus grands, enfoncez par les deux bouts: mais ils n'vnt pas de courts bastons à les battre comme nous faisons: & aussi ne les portent pēdus au col, ains en les batant sont appuyez contre terre, & en les batant frappent les deux bouts, à dextre & à senestre: Car de la main dextre ils tiennent vn baston courbe comme camus en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main senestre tiennent vne

*Les cheuaux  
& les gens  
en Turquie  
ne couchent  
que sur la  
dure, hyuer  
& esté.*

*Turcs boiuēt  
de l'eau.*

*Turcs gens  
rustiques.  
Grand vsa  
ge de cotton  
en Turquie.*

*Tabourins  
de Turquie.*

*Tabourin  
double.*

*Autre ma-  
nieres de ta-  
bourins.*

*La garde que  
fot les Turcs.*

vergette deliée qui redouble plus souuent que la main dextre. Le tabourin qui est double est moult facile à porter à cheual, dont le fust est d'erain, & y en a tousiours vn plus petit que l'autre : & faut que le Tabourineur soit courbé contre terre en les batant, ou bié qu'il les ait appuyez quelque part. La garde qu'ils font la nuit, n'est pas faite à clochettes, comme nous faisons : mais ils s'entre-parlent crians & respondans l'un à l'autre à haute voix : laquelle chose auions auparauant obseruee à Rhodes. Les Arabes ont appris les Turcs à sonner des hauts bois avec les tabourins, qui est moult bonne maniere tant en temps de guerre que de paix. Il n'y a Sangiac qui ne soit tenu d'auoir des ioueurs de tels hauts bois, & aussi des tabourins, & principalement là ou il y a chasteaux à garder. Les hauts bois sont courts, mais larges par bas, & font vn bruiét moult esclatant. Ils se peuuent facilement porter à cheual, & accorder avec les deux especes de tabourins. Les soldats Turcs portent ordinairement vne petite coignee pendue à la ceinture: aussi est-ce vne coustume à tous Turcs, tât riches que pauvres, d'en auoir vne, tant en paix comme en guerre, qui leur sert en deux façons : l'vne c'est, que l'un des costez de la coignee ou hachette tranche, & l'autre costé est en façon de marteau. Dôt ils frappent & fichent les pax de leurs tentes en terre. Le costé qui taille, coupe le bois à faire les picques, & pour faire le feu à la campagne. Ceste maniere de hachette est moult ioliment faite, dont en auons bien voulu en escrire la maniere.

*D'vne petite hachette propre à tout usage, tant à la guerre comme en paix,  
commune aux Turcs. Chapitre XIX.*



**E**ux qui font telles hachettes en Turquie, prennent vne masse de fer pesant environ vne liure & demie, puis la percent par le milieu avec vn gros poinçon de fer. L'un des costez de la hachette porte vne grosse teste de marteau, & l'autre costé tranche. Et faut en la perçant qu'ils en laissent au tour du poinçon celle part ou l'on fera le pertuis qui empoignera le mâche, quasi à la maniere d'vne boeste. Les poinçons sont de diuerses façons. Les vns sont ronds, les autres sont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poinçon, & faut necessairement qu'il entre par dehors en estreissant, à

fin



fin que le manche entre aussi par le dehors. Il y a plusieurs boutiques de Tourneurs en Constantinople, qui ne font autre chose que tourner le bois apporté par mer pour faire les manches: car les nauires qui retournent de la mer Maieur, viennent souuent chargees de bois d'Asphendannos, c'est à dire Erable de montagne, dedié à telles emmanchures: comme aussi du bois de cornallier, qui de durté surpasse tous autres bois. L'on voit telle fois nauire arriuant du pays de Mengrelie à Constantinople, toute chargee de bois d'If, rouge & blanc: car d'autant que les Turcs ne se seruent point d'arcs de bois, ils ne font difficulté de mettre l'escorce des Ifs avec la partie du cœur pour faire de tels mâches: nous entendons le dehors qui est blanc, & le dedens qui est rouge. Les tourneurs de Turquie besongnent estans assis, & n'ont point de perche pendante à tourner leur bois, mais avec vn long archet tenu de la main gauche, font tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ils renforcent & raffermissent avec le pied, prenans le fer entre les deux orteils, qu'ils meinent çà & là pour faire l'ouurage, qu'ils se sont proposé faire.

*Asphendannos.  
Cornallier.  
Mengrelie.  
If.  
Tourneurs  
de bois en  
Turquie.*

*Des Turcs qui retiennent plusieurs choses de l'antiquité.*

*Chapitre x x.*

**L**y a encor beaucoup de choses entre les Turcs qui se reseruent grandement de l'antiquité: à l'experience dequoy voulons amener vne façon de se brusler les membres que les Turcs font eux mesmes sans le conseil du medecin. C'est, que quand il leur suruient quelque defluxion, ou mal de teste, ou sur autre partie du corps, ils bruslent icy luy endroiect avec de l'esmorece, ou de drapeau. Mil six cens ans a passez que les Grecs en ont fait mention, nommans telle bruslure, vstion Arabique: & est si bien continuee chez les Turcs & Arabes, que plusieurs ont le front & les temples & autres endroits des membres cicatrisez de telle bruslures. Nous auons trouué telle maniere de bruslure auoir moult grande vertu. Car estans à Salonichi ville de Macedoine, en feismes l'experience sur vne Iuifue, que guerismes d'vn mal de teste, qui luy auoit duré plus de six ans, ayant pris le remede que Dioscoride faisoit en guerissant la sciatique: scauoir est, luy mettant des crotes de cheure ardantes

*Bruslure des  
Turcs.*

*Vstion Arabique.*

*Médecine  
pour guerir  
vn grief mal  
de teste.*

*Turcs ha-  
zardeux à  
tous perils.*

en celle fosse qu'on voit à la racine du poulce en la ioincture du bras : & fut assez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs font bien autrement: car au mal de teste ou en autre partie de leurs corps, ils prennent de la toille de coton entortillée, à la largeur d'un soud, quasi de la grosseur d'une noix: ou en défaut de toille, prennent de l'esmorce de harquebouze, puis l'enflamment & la mettent dessus le lieu ou ils sentent la douleur, & la laissent brusler iusques à tant qu'elle s'estainde d'elle mesme, & qu'elle ait fait cendre. Ils ont si grande patience d'endurer la bruslure, que mesmement ont la constance d'attēdre qu'elle soit refroidie & estaincte dessus la chair, & d'elle mesme sans y rien faire soit refroidie. Ils ne mettent rien pour consolider la bruslure sinon vn peu de coton par dessus la trace. Les turcs en toutes fortunes prononcent ce mot, Alauara, c'est à dire, Dieu aydera. Parquoy estimās leur fortune predestinee, sont hazardeux à tous perils sur mer, sur terre, & aux combats.

*Des Religieux de Turquie.*

*Chapitre XXI.*

*Deruis.*

*Phocæa.*

*Religieux  
Turcs cicat-  
risés.*

*Vaticinate-  
urs.  
Vaticinotiō  
par manie  
& fureur.*

**L**Es Turcs ont quelque maniere de gents entr'eux, nommez Deruis, qu'ils estiment du tout innocents, & pour religieux, lesquels ils nomment d'un nom qui approche bien pres des Druides, c'est à sçauoir les anciens philosophes Grecs qui estoient colonies des Atheniēs qui se partirent de Phocæa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ils edifierent. Ces Deruis sont communément tous nus tant en huiuer comme en esté, & ont les bras & la poiētrine pleine de cicatrice obliques & de trauers, qu'ils se font avec leurs cousteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la playe plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offencez. Ils ne vivent sinon des aumosnes que les turcs leur donnent. L'opiniō du peuple en l'endroit de tels fols, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gens, attribuoit icelle folie à vne espeece de manie ou de fureur, disant que cela prouiet d'un ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoyent diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiques parlans de l'imagination ont attribué à quelque diuinité, comme aussi ont dit des Sybilles. Ceste opinion est aussi de

Socrates, qui disoit que les imaginations des vaticinateurs venoyent diuinement par manie ou fureur. De ce aduient que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gaigné le nom de prophetes en Turquie, & sont estimez innocents, & tenus pour vrais religieux. Ils contrefont les fols, & se coupent & entamēt la peau à leur escient, tant de la poictrine que par tous les bras: & pour ce qu'ils ne mettent vnguent dessus, la cicatrice demeure enflee, grosse comme le petit doigt. L'on en voirra plusieurs si fort dechiqutez de telles lignes, que c'est grand cas de les voir. Nous ne scauons quelle fureur prophetique, ou espee de manie fait qu'ils se decouppent ainsi la peau, & se brulent les temples. Quant à nous, estimons qu'ils ne sont pas sages. Il y a de telle sorte de gens moult fins fretez, qui amassent beaucoup d'argēt pour faire le voyage de la Meque, & aller ou gist Mahomet: car quand ils en sont retournez lors sont nourriz entre les Turcs cōme petits Cadets. L'enseigne qu'ils portent pour monstrier qu'ils sont religieux de Mahomet, est vne peau de brebis sur leurs espauls: & ne portent autre vestement sur eux sinon vne seule peau de mouton ou de brebis, & quelque chose deuant leurs parties honteuses. Il y a plusieurs de tels affectez en diuers lieux de Turquie, comme à Constantinople, Damas, & au Caire, qu'on voit enterrez dedens du fourment, ou du mil, qui sont tous nuds, & n'en partent point le iour: ils se veautrent leans de costé & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, disans choses impossibles, toutes mal à propos, tout ainsi comme quand les enfans parlent les vns aux autres. Ils sont en quelque petite maisonnette, & tout le iour n'en bougeront, & les passans qui passent par là, leur iettent quelque chose pour viure.

*L'enseigne  
des religieux  
de Turquie.*

*Religieux  
enterrez  
en du mil.*

*La maniere de garder la neige & la glace tout l'esté comme font  
les Turcs. Chapitre XXII.*



Stans l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, obser- *Pour garder  
la neige.*  
uasmes en plusieurs lieux comme ils ont coustume de  
garder la neige & la glace qu'ils vendent en esté  
pour rafraischir les breuages nommez sorbets. Leur  
coustume est de ne boire point de vin: parquoy il y a quelques

*Serap.  
Sorbet.*

*Sorbet re-  
froidy avec  
la neige.*

*Fruicts de  
Natolie.*

*Conseruatiō  
de la neige  
pour l'esté.  
Turcs gardēt  
la neige tout  
l'esté.*

Turcs qui ne viuent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuuage doux, appellé Cherbet. Car le vin y est nommé Serap. Il y a boutiques à ce expresses. Aussi y a diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faits de figues, les autres de prunes & de poires, les autres d'abricots & de raisins, les autres de miel: & quand les passans, comme aussi les habitans des villes ont grand soif en esté, ils en enuoyent acheter: & le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace: aussi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire: car vne decoction faicte en esté, ne seroit iamais trouuee froide sans cela. Il ne couste qu'une maille pour en boire vne fois sur le lieu ja refroidi de la neige qu'ils y ont meslé. En le faisant ils ont double gaing: car si bien ils ont voulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches & autres tels fruicts, ils ne les iettent pas pour cela: car ils les vendent à part, & la decoction à part. Il y a tel Grec, ou Armenien au pays de Natolie qui enuoyera la charge de douze chameaux des fruicts de ses vergiers vendre à Constantinople ou autres villes habitees de Turcs, expressement dediez à faire tels breuuages. Nous sçauons qu'on en apporte depuis la ville d'Heraclée du mont taurus, iusques à Constantinople: car les fruicts cueilliz en celle plaine aux racines du mont, sont merueilleusement propres pour faire lesdits breuuages. La maniere qu'ont accoustumé les Turcs en conseruant la neige, est telle. Apres qu'il a bien neigé & glacé, lors que le vent de Bore, autrement nommé vent de Bise, c'est à sçauoir celuy qui vient d'entre le Grec & le Septentrion (qui est le plus froid vent qui soit) est en sa grande vigueur, les Turcs recueillent de la neige, en emplissans certaines maisons faites en voute, ou biē en terrasse qu'ils auront expressement faites à cela en vn lieu moins meridional, comme pourroit estre en bas lieu, derriere quelque haut mur, ou à l'abri d'une colline: & faut faire de la neige tout ainsi comme qui voudroit faire vn mur de maçonnerie, y mettant de la glace parmy. Cela demeurera plus de deux annes sans se fondre. Ceste façon est communément obseruee par tout le pays de Turquie. Il est certain que cela se pourroit aussi bien faire en France: car nous auons veu plusieurs regions en climat plus chaud que celuy de France, ou on la garde tout l'esté. Il ne fut onc que les anciēs Asiaticques n'ayēt gardé la neige pour l'esté: & en outre voulons maintenir qu'elle estoit aussi en tel vsage à Rome: qui se

peut prouuer par plusieurs lieux de Galien, & mesmement en la preface de son liure intitulé, La methode de medeciner, par lequel il appert qu'en son temps la neige estoit en aussi grand vsage à Rome, qu'elle est maintenant en Turquie. C'est aussi ce dequoy Pline se plaint, voyant la friandise des Empereurs de son temps, qui correspond à ce qu'en dit Galien: Suetone aussi le dit, ou il parle de Nero. *Heu prodigia ventris (dit Pline) hi niues, illi glaciem potant, pœnas montium in voluptatem gula vertunt. Seruatur algor æstibus, excogitatúrque vt alienis mensibus nix algeat. Decoquunt alijs aquas, mox & illas hyemant.* Aussi dit en autre passage: *Neronis principis inuentum est decoquere aquam, vitróque demissam in niue refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit sine vitis niuis.* La neige dont le grand Turc vse en son serail, luy estant en Constantinople, est apportee du mont Horminium, ou du mont Olympe: car il s'est persuadé que celle qu'on garde es loges autour de Constantinople, n'est pas si saine que celle de la montagne: & veut d'auantage quelle soit de l'annee precedente: & de fait les esclaves vont sur le mont en tēps d'esté, & d'escendent grande quantité de neige, laquelle ils laissent là pour l'annee d'apres, laquelle on va querir par mer. Il y a deux fustes qui se partent toutes les sepmaines de Constantinople pour mener des passagers en Bourse, qui sont conduictes par quelques Ianissers: & estans à la Montanee, ou descendent les passagers, elles sont chargees de neige pour le retour: laquelle lon descend de la prochaine montagne avec les cheuaux, & quãd elle arriue à Constantinople, on la porte au Serrail: car le grand Turc en vse à refroidir son sorbet. Les Embassadeurs de France, d'Espagne, Venise, Ragouze, Florence, Chio, Transiluanie, & Hongrie, qui sont plus curieux de leur breuuage que ne sont les Turcs, ne veulent pas vser de la neige meslee dedens le vin, ains mettent tremper le vin dedens de l'eau que la neige aura refroidi, & par ce point ilz beuent fraiz tout l'esté sans auoir mis la neige ne la glace en leur estomach. Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tince d'eau tout en vn instant, & ne coustera pas vn aspre.

Passage de Galien.  
Ancienne  
coustume de  
garder la  
neige.

Mont Horminium.  
Neige pour  
le grand  
Turc.  
Mont Olympe.

Embassadeurs en Turquie.

*La maniere de se brandiller en Turquie.**Chapitre XXIII.*

*Pasques des  
Turcs.  
Brandilleure  
des Turcs.*



Es Turcs font belles festes au temps de leurs Pasques, mais n'ont choses plus exquisite que de se brandiller. Qui est chose merueilleuse, tant ilz se eslancent haut en l'air. La maniere est bien nouvelle: car ilz se brandillent tous seuls. Ils font vne moult haute potence, en maniere d'un gibet avec deux pilliers, à laquelle ilz pendent deux cordes distantes environ de deux pieds l'une de l'autre, attachees à deux anneaux de bois, à fin que les cordes obeissent mieux au brandilleure. Les deux bouts des cordes d'abas sont attachees à vne planche faite comme vne petite selle à se seoir, qui est attachee par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleure est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul autre le pousse, qu'il va aussi haut ou plus que la potence. Il est debout sur la planche, & se tient des deux mains aux cordes qu'il a, à costé de luy. La chose est quasi incroyable, tant ilz se lancent haut en auant, & en arriere: car la potence à bien douze toises de hauteur: & quand le brandilleure est lassé d'estre debout, il se assied dessus la planche. Ilz ont bien d'autres manieres de brandillages pour les petits enfans, qui est chose moult puerile, mais fantastique.

*Brandillages  
des enfans.*

*Distinction de l'honneur, tant des barbes que de Turbans des Turcs.**Chapitre XXIIII.*

*Couleur verte  
de honorable  
aux Turcs.*



*Parents de  
Mahomet.*

Eux d'entre les Turcs qui portent le Turban verd, sont en grande reputation entre les autres: & est signé de plus grande religion: aussi n'est licite en Turquie de porter les chausses ou habillemens verd. Ils ont gardé la couleur verte pour les plus nobles de leur pays, voulans signifier par cela qu'ilz sont de la lignee de Mahomet. Ceux qui ont esté deux ou trois fois à la Meque, osent bien s'affubler du Turban verd, dont ilz sont plus honorez des autres. Ilz ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en signe de sagesse. Les

ieunes portent des moustaches longues, comme barbeaux: car ilz ne trouueroyent pas bon ne seant à vn ieune homme de porter barbe. Ceste note a esté escrite des anciens auteurs pour les Arabes: mais ilz ont dit qu'ilz portoyent les cheueux longs, ce que ne font les Turcs.

*Moustaches  
des Turcs.*

*Acoustremens de plumes, dont les Turcs se parent*  
Chapitre xxv.

**E**s pompeuses braueries & folles ostentations des Genissaires de la Court du Turc, sont estranges, & principalement des fauorisez de sa personne. Car ilz s'acoustrent avec des plumes d'Autruche, & des panna-

ches de l'oiseau nommé Rhintaces, qui sont en vne masse de tresbelles plumes de la grosseur d'un chapon, & procedent toutes d'un petit corps ou il n'y a seulement que la peau: car les Arabes qui les vendent leur ostent la chair. Quelques modernes le nomment Apus, mais nous pensons que ce soit le Phœnix, comme ferons voir plus à plain au liure des oiseaux. Ces Turcs estans ainsi bardez de plumes, ressemblent proprement à vn S. Michel en peinture. Or ne sont ilz pas ordinairement acoustrez en ceste parure, mais seulement quand le grand Turc va en guerre, ou quand ilz sont en campagne en sa compagnie. Ilz ont des grandes aelles, faites de tresbelles plumes attachees dessus leurs espaulles, comme ont ceux qui iouent les Anges à des moralitez en Europe. Il faut scauoir que les Genissaires ont acoustumé de ieunesse porter vn haut diademe sur leur teste, fait comme le chaperon d'une damoiselle, excepté qu'il est haut encruché, & leur prend tout autour de la teste. Ilz y font tenir vne longue verge de fer d'un pied & demy, sur laquelle est ataché vn cercle. Le cercle a de largeur en circonference autant que pourroit entourner le pouce & le maistre doigt, autour duquel ilz portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle sort vn autre long panache fait de belles plumes d'Autruche, qui est pendant quasi iusques à terre, & est par derriere le dos, ne touchant à rien: car son origine commence du sommet de la teste. Sõme que voyant telz hommes ainsi acoustrez & desguisez, lon diroit que ce sont Geans, tât ilz sont espouuentables. Car le cercle qui monte si haut au des-

*Ostentations  
des Turcs.*

*Rhintaces*

*Apus.  
Phœnix.*

*Anges con-  
trefaits*

*Panaches &  
plumes des  
Turcs.*

*Privilege de  
porter des  
plumes.*

*Turcs menēt  
peu de baga-  
ge en guerre.*

*Estendarts  
des Turcs.*

*Turcs sont ri-  
chement as-  
soustrēz.*

*Sel composé.*

sus de leur teste, ne tient à rien qu'à l'acoustrement de teste, sans estre bridé. Chaque Genissaire ou autre Turc n'à pas loy de porter des plumes: car il n'y a que ceux qui ont esprouvé leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puissent iustemēt porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demonstre par tel signe qu'il a tué beaucoup de gens: & celuy d'entr'eux qui ne se peut vanter d'auoir tué quelqu'un, n'à raisonnable permission de porter des plumes. Le soldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, sinon entant qu'il est son esclau. Les Genissaire n'en mement aucunement: car eux mesmes sont des moindres esclaves, & eux mesmes portent leurs viures & leurs armes. Vray est que de cinq en cinq ilz ont vn cheual à porter tout leur bagage, & vne tente. Les Romains faisoient ainsi ainciennement: car on lit en la guerre de Iugurtha, que Metellus par vn edit contraignit l'homme de guerre de porter ses viures & ses armes quant & soy: & deffendit qu'ilz n'eussent aucun varlet. Nous voyons mesmement les Genissaires de la court du Turc qui sont les plus pres de sa personne, en temps de paix estre dix à dix à vn varlet: mais en tēps de guerre sont cinq à cinq. Chacun peut voir par cela quelle grande obeissance est en ceste maison là. Il ne faut point rafraichir les estendarts des Turcs: car pour estendarts il ont des poils de la queuē d'un Cheual, colorez de diuerses couleurs, emmanchez au bout d'une demie pique. C'est chose odieuse en Turquie de voir les habits decoupez, soit veloux, satin, soye, ou drap. Les Grecs & tous les subiects du Turc estans habillez à leur mode, ne decoupent rien de leurs acoustremens. Les Turcs s'habillent & accoustrent communément de veloux figuré de diuerses couleurs, comme aussi de satin, & d'autres sortes de soye. Et allās par pays portent leur fusil, & ont tousiours vne lanterne de fer blanc, & de la chandelle dedens, qui est façon moult commune. Chacun porte sa cueillier pendue à sa ceincture, & aussi vn petit sac de cuir pour le sel, mais il est composé comme estoit anciennement celuy des Grecs. La composition est faite d'aulx batus avec le sel, puis deseiché, & rebatu: duquel ayans emply leur sachet de cuir, le portent pour saler leur viande. C'est vne chose qui excite merueilleusement l'appetit, & leur fait bōne bouche, & leur conforte l'estomach apres auoir bien beu de l'eau fraische.

*Du grand.*



*Du grand exercice à tous ceux qui aprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie.*  
*Chapitre XXVI.*

**N** trouue les terrasses entretenues de terre molle és villes de Turquie, qui ne sont point laissées endureir: car il y a iournellement gens coustumiers à tirer de l'arc. Ilz ne tirent pas de loing, cōme lon fait des arcs de bois, n'aussi leurs flesches ne sont pas si longues: mais tirent de bien pres. Celuy qui entretient la butte, la mouille tous les iours, à fin que l'argille demeure molle: & la tiennent tousiours sans qu'elle se deseiche. Ilz tirent de six pas, & s'efforcent de toute leur puissance à percer la terrasse avec leur flesche. Il y a vn hōme derriere vn aix ioignant la butte, qui arrache la flesche de la terre chaque fois qu'on a tiré: & la iecte à celuy qui l'aura tiree. Et quand vn homme aura assez tiré, il pendra son arc ioignant la butte, & payera selon la coustume. Lon trouue ordinairement telles buttes ou terrasses és lieux publics par les villes, ou les Turcs vont ordinairement s'exerciter, ou ilz tirerōt plus de cent coups qu'il ne leur coustera plus d'vn aspre.

*De plusieurs apprests des Turcs pour manger.*  
*Chapitre XXVII.*

**L**es Turcs ont de moult bonnes inuentions de confitures en saulmeres, qui sont de petite valeur, qu'on vend par les villes de Turquie: car ilz confisent les racines de Bettes, qui sont grosses cōme les deux poings dont les vnes sont blanches ou iaunastres, & les autres sont rouges, qui sont celles que plusieurs ont estimé estre raues, mais cela est faux. Ilz confisent aussi des gros choux cabus, & des grosses racines de raues, & des racines d'Enula campana. C'est mesnage de peu de despense, comme aussi estoit anciennement en grand vsage à Rome, & és autres villes des Romains: & ceux qui faisoient ce mestier là, s'appelloyent Salgamarij. C'est vne chose de grand espargne: car quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'vn carolus en vn repas.

*Confitures en saulmere.*

*Bettes blanches & rouges.*

*Salgamarij.*

*Boutiques à  
cuire des  
testes de mou-  
ton.*

*Sumac.  
Rhus.*

*Turcs vivent  
sans election  
de viande.*

*Melca.  
Caimac.  
Oxygala.  
Aphrogala.  
Recuicte.  
Misitra*

C'est vne viande qui ne faut point cuire: car elle est toute preste estant ainsi salee. Ilz ont aussi des raisins de veriuft confit, qui est grand soulagement aux Turcs: lequel trempé dedens du vinaigre & de la semence de moustarde, est vn moult plaisant manger crud avec du pain. Ilz ont aussi des boutiques qui ne font autre chose qu'apprester des testes de mouton avec des pieds pour vendre: & quand ilz les baillent, scauent les ouvrir habilement, & tout chaudement les mettent en vn plat avec vn peu de gresse & de vinaigre saulpoudrees de sel composé avec des aulx, & meslé avec des escorces de la semence de Sumac, anciennement appelé Rhus obsoniorum. Les Turcs n'ont point de honte de manger en public, & les grands seigneurs mesmes y mangent ordinairement. Tout ainsi que les Turcs sont issus de vachiers & bergiers, semblablement ilz en retiennent toutes les enseignes, en leur façon de viure: car ilz pourroyent bien auoir moyen de se traicter d'autre viande, toutesfois ilz aiment plus à manger des choses de laiçtage qui coustent peu, que d'employer argent en meilleures choses. Il y a tout vn bourg en Cōstantinople au bout du port du costé de Thrace, qui ne fait autres choses que du Melca, du Caimac, & d'Oxygala. Le Caimac est fait de cremme: & en fait on en diuerses manieres. C'est ce que les Grecs ont nommé anciennement Aphrogala. Aussi ont grād vsage de la Recuicte, que les Grecs nomment vulgairement Misitra. Il ne faut point s'enquerir d'auantage dont ilz sont issus, considerant leur maniere de viure.

*De la circoncision des Turcs.*

*Chapitre XXVIII.*

*Circoncision  
des Iuifs.  
Circoncision  
des Turcs.  
signe d'estre  
Mahome-  
viste.*



**L**Es Turcs sont circoncis, mais ne sont pas circoncis le huiëtiefme iour d'apres leur naissance à la maniere des Iuifs, ains la huiëtiefme, douziefme, ou quinziefme annee, ou plus ou moins selõ qu'il est à propos. L'enfant n'est point circoncis qu'il ne sçache bien respondre & parler à ceux qui le circoncisent. Il faut qu'il eleue le doigt prochain du poulce: car en tel signe donne tesmoignage qu'il confesse estre d'avec Mahomet: lequel doigt il tient tout droict. Il n'est permis de le circoncire au temple, ains en la maison de ses parens: car il n'est licite à vn qui n'est circon-

cis, entrer en la mosquee ou Eglise. Beaucoup de Turcs s'assemblent à celle Circoncision, & font vn festin à leur mode: & est l'enfant circoncis en la compagnie. Le Prestre prend des pincettes, & dit à l'enfant qu'il luy veut monstrier cela qu'il faut couper le lendemain, & amenant la peau qui surpasse par dessus le bout du membre, dira que ce sera demain qu'on le luy coupera. Alors s'en ira: mais c'est pour le tromper: car il se retournera cōme s'il auoit oublié quelque chose, & alors luy coupera la peau avec les pincettes, qu'il auoit desia liee & choisie, sans que l'enfant endure grand mal: & ne fera autre chose que luy mettre de l'eau salee & du linge par dessus, & luy guerira la playe en ceste sorte. Et pour auoir esté circoncis, on ne luy changera pas son nom que celui qu'on luy auoit baillé le iour de sa naissance, sinon de Mussulma, c'est à dire bon Turc circoncis. Et quand l'enfant a esté circōcis, lon en fait telle feste comme nous ferions en France à des nopces. On le menera aux baings par grande solennité, & quād il retourne à la maison, lon sonne des tabourins, & luy baille lon vn turbā blanc, quelquefois semé de fleurettes. Puis on le mene à l'Eglise en grand triomphe. Puis chacun luy fait present selon la qualité & dignité de son lignage, s'il est de plus graue parenté, & est de grand' richesse, lon luy baille or, argent & autres dons, lesquelz ceux qui ont esté du banquet & de la feste, luy presentent. Nul Chrestien n'est fait Turc par force: mais s'il veut de son bon gré se faire Turc, il en est beaucoup mieux estimé. Ceux qui sont faits Turcs par force, cōme qui pour sauuer leur vie se sont faits Turcs n'en seront pas tant estimez. Si vn Chrestien estoit trouué avecques vne Turque, la rigueur veult qu'il meure, ou bien le remede est qu'il se face Turc. Et si vn hōme Chrestien auoit tué vn Turc, il sauuerait sa vie en se faisant Turc, ou en payant beaucoup d'argēt se racheteroit. Car il n'ya chose quelcōque qui ne se face par argēt en ce pays là. Si vne Chrestienne qui n'est pas esclauē, est trouuee avec vn Turc, il faut qu'elle soit faite Turque. Mais on voit peu de gēs en ce pays là attains de crime qui merite la mort, qui puisse eschapper par se faire Turc, qui soit executé: car plusieurs pour eschapper la mort se font Turcs. Le Sophi qui est Mahometiste, appelle les Turcs heretiques, pource q̄ les femmes des Turcs ne sont point circōcises, cōme sont les femmes de son pays: aussi entret̄ elles és Mosquees, ce q̄ ne font les femmes de Turquie. Nous

*Maniere de  
circoncire vn  
enfant.*

*Les Turcs ne  
forcēt point  
les Chrestiens  
à leur loy.*

*Tout se fait  
pour argent  
en Turquie.*

Turcs appel-  
lez hereti-  
ques.  
Femmes de  
Perse circon-  
cises.  
Chrestiennes  
circoncises.  
Hymenea.  
Ala.  
Haraczi.

ſçauons auſſi que les Cophles Chreſtiennes du pays de Preſtre Iean en Ethiopie croyans en Ieſus Chriſt, ſont circonciſes: car eſtant la loy telle que les femmes doiuent receuoir quelque im- preſſion de circonciſion, ilz leur coupent les parties appellees en Grec Hymenea, en Latin Ala: car ilz les trouuent correſpondã- tes au prepuce viril. Ceux qui blaſphement & diſent iniures à Mahomet, doiuent mourir: mais la loy les abſout, s'ilz ſe veu- lent rendre Turcs: & à telles gens ne faut autre cerimonie que ſe faire circonciſe, & hauſſer le doigt tout droict: & par tel ſigne ſeront Turcs, & par conſequent ſeront deliurez de payer la ha- raczi, ſçauoir eſt du tribut qu'on paye au ſeigneur. Car ceux qui ſont Iuiſs ou Chreſtiens, le payent: duquel les Turcs ou Muſſul- mans, c'eſt à dire taillez, en ſont exempts.

*Qu'un Eſclau euiſſe contraindre ſon maiſtre de luy metre à choiſ pour ſa rançon ou le temps de le ſeruir, ou l'argent qu'il en veut auoir.*

Chapitre. XXIX.

Des Eſclaués.



Fortune  
d'un eſclaué.

I vn Chreſtien eſclaué ou priſonnier en Turquie eſtant avec le maiſtre qui l'aura acheté, ſe vouloit faire Turc, il n'aura pourtant liberté par cela: car en- tant qu'il eſt eſclaué, il luy conuient ſeruir ſon mai- ſtre, & faire ſa beſongne. Vray eſt qu'il luy pourroit bien bail- ler quelque peu de liberté d'auantage, & luy amoindrir les an- nees de ſa ſeruitude s'il ſe faiſoit Turc. C'eſt la raiſon pourquoy les eſclaués ont auſſi bon temps à perſeuerer en la foy Chreſtien- ne, que ſe faire circonciſe & eſtre Turcs. La fortune des eſclaués en Turquie pourroit eſtre comparee aux ſeruiteurs de noſtre Eu- rope: car ilz participent de la felicité ſelon le maiſtre qu'ilz ſer- uent. S'ilz ſont avec vn bon maiſtre qui les aime bien, ils ſont traittez comme luy meſme. Vn eſclaué peut contraindre ſon maiſtre de deux choſes l'une, ou de luy taxer ſa rançon, ou bien luy dire le temps de ſon ſeruiſe: car vn eſclaué allant au Ca- di, qui eſt comme vn iuge de la iuſtice, luy peut faire ſa plain- te, & luy dire. Je vueil que mon maiſtre me vende à vn autre s'il ne me taille à rançon: ou bien qu'il me baille par eſcrit le temps de mon ſeruiſe. Et faut en ce cas que le Cadi face iu- ſtice, & appellera ſon maiſtre. Lors l'eſclaué luy demandera

combien il voudra qu'il luy baille en argent, ou combien il voudra qu'il le serue d'annees. Lors le maistre met l'esclauue à choisir lequel il aymera mieux, se racheter par argent, ou par seruice. Et si l'esclauue n'a bon esprit & qu'il n'espere gagner sa rançon en brief temps, & qu'il puisse mieux fournir à la peine qu'à l'argent, il choisira le seruice. Alors le maistre luy baillera dix ans, ou douze, ou quinze à le seruir, & luy en baillera lettre. Et quant l'esclauue aura acheué le seruice de ses dix ou quinze ans, il luy sera libre de s'en pouuoir reuenir. Mais si l'esclauue sçait mestier, lors il choisira l'argent pour se racheter, & demandera terme à son maistre: lequel il payera selon qu'ils ont conuenu. Nous en auons trouué qui se sont rachetez en peu de temps. Les vns en deux ans, les autres en six, & ainsi plus ou moins. Car si l'esclauue sçait mestier, il traueille grandement, & paye son maistre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les esclauues qui sont tombez és mains des Pyrates, qui seruent és galeres, n'ont iamais plus d'esperance de se racheter sinon bien tard: car estans avec vn Pyrate qui a affaire de gens en galere, il les tiét pour son seruice, ausquels il oste le moyé de pratiquer en terre. Les esclauues qui sont avec vn homme de moindre condition, ont plus grād espoir de se deliurer, que ceux qui sont avec vn grand seigneur: car l'on ne les peut contraindre par la iustice du Cadi: car si c'est vn Bacha, vn Beglerbe, ou vn Sāgiac, ou autre semblable, le Cadi n'a puissance sur luy. Parquoy faut qu'un esclauue estant en ces lieux, ait patience: mais avec vn villageois, le Cadi le contraindra de faire raison & iustice. Les Turcs ont l'huile de Sefame en tel vsage, que ceux de France ont l'huile de noix, & en Languedoc l'huile d'oliue: & d'autant qu'on la fait avec grand labeur, c'est communément ouurage d'esclauue. Aussi ne la fait on qu'en hyuer. Ils trépent la semence de Sefame vingt & quatre heures en eau salee: puis la mettent en la place, & la battent avec des maillets de bois dessus vne serpillere iusques à ce qu'elle soit escorchee, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau salee, qui soustient l'escorce à mont, laquelle ils iettent. Puis ostent le grain du fond, qu'ils seichent au four, & le meulent: & deslors l'huile coule molle comme moustarde: car il y a peu d'excremens. Puis l'ayans fait bouillir lentement, separent le marc. C'est vne huile moult douce & friande, & qui est à bon marché. Nous veoyons que les Turcs sont assis à plat de terre, &

*L'esclauue se  
peut racheter.*

*Esclauues des  
pyrates.*

*Esclauues des  
grands seigneurs.*

*Huile de  
Sefame.  
Huile de  
noix.*

Les Turcs se  
deschauffent  
pour manger.

deschauffez, en beuuant & en mangeant, comme aussi faisoient les Romains le temps passé en leurs triclins. Les triclins des Romains estoient ce que nous nommons maintenant sales ou lieux à manger, comme sont les cabarets, & qu'il y auoit des appentis ou tables eleuees, comme nous voyons és boutiques des cousturiers surquoy ils cousent, & falloit monter là dessus & oster les fouliers: car ils n'auoyent pas les pieds dessous la table comme est la coustume de maintenant: mais tout ainsi comme les Turcs, ils s'appuyoyent aux oreilliers qu'ils auoyent dessous leurs coudes. Laquelle chose Martial au liure cinquiesme, a bien approuuee: car il dict en ceste maniere:

*Deposui soleas, adfertur protinus ingens  
Inter lactucas oxzgarumque liber.*

Meleagrides.  
Poules  
d'Inde.

Pour prouuer que triclinium est ce que les François appellent vne sale, ou lieu à manger, il suffira prendre l'autorité de Varro, parlant des Poules d'Inde, ou il dit, *Meleagrides nouissimè in triclinium genearium introierunt è culina.* Et aussi de Suetone qui en fait mention en plus de vingt passages, & entre autres parlant de Cæsar dit: *Conuiuatum assidue per prouincias duobus tricliniis, vno quo sagati palleatiue, altero quo togati cum illustrioribus prouinciarum discubuerunt.* Et en autre passage escrit in *Augusto, Livia nuptias obiecit: & fœmina in consularem è triclinio viri coram in cubiculum abductam, &c.* Faisant difference de la cuisine & de la chambre au triclinium, qui est vn lieu deputé pour manger. Et ailleurs: *Diuus Claudius adhibebat omni cœnæ & liberos suos cum pueris puellisque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum sedentes vescerentur, nec temere vnquam triclinio abscessit, nisi distentus ac madens.* Pline aussi parlant des Elephās, dit qu'ils cheminent si doucement, que les voirres pleins de vin de ceux qui boyuent és triclins fabriquez dessus leurs dos, ne se respendent point. Et au premier chapitre du douziesme liure parlant du Platane, il dit telles parolles. *Aliud exemplum Caij principis &c. laxisque ramorum trabibus scamna patula, & in ea epulati, cum ipse pars esset umbræ quindecim conuiuarum ac ministerij capace triclinio, quam cœnam appellauit ille nidum.* C'est donc ce que pretendons inferer, que quand les Turcs mangent, sont assis à plat de terre, & sont quelquefois appuyez d'oreilliers dessous leurs coudes au dessus quelque table enleuee de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nommé triclinium: car il est con-

forme au dire des anciens. C'est chose commune en Turquie, comme aussi estoit le temps passé aux Romains, de se servir des esclaves Eunuques, desquels trouuons estre plus estrange, que la premiere inuention en est venue d'une femme, qui est de la Royne Semiramis. C'estoit vne Royne puissante en guerre, qui fit chastrer plusieurs ieunes garçons, qu'elle commit pour le gouvernement de ses femmes: & depuis elle, sa posterité a continué tel vsage, & principalement au pays à qui elle dominoit. Quand les Turcs commencerent à faire les Eunuques, il nous est aduis qu'ils souloyent seulement couper les genitoires aux petits garçons, comme aussi anciennement faisoient les Romains qui leur laissoient le membre, qui estoit chose commune à toutes nations: mais deuenuz grands, ceux qui estoient robustes, encores qu'ils fussent chastrez des genitoires, toutesfois ne laissoient à vser avec les femmes. Dont est aduenue que quelques Imperatrices Romaines les en ayent mieux aimez: car ils n'auoyent pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pource n'en dirons d'auantage. Le grand Turc estant aduertiy que les chastrez des genitoires ne laissoient pourtant de donner plaisir à ses femmes & concubines, commença desormais à faire couper totalement le membre & genitoires. Mais ce faisant, de dix ou douze que l'on en auature maintenant à faire Eunuques, il n'en eschape pas six. Plusieurs disent que la raison est aduenue autrement. C'est qu'un iour l'Empereur voyant vn cheual chastré saillir vne iument, print occasion de les chastrer comme auons dit. Les esclaves femelles ne peuuent seruir aux Turcs sinon à la maison, pource qu'elles n'osent aller en public. Parquoy il est plus seant, que les chastrez seruent les femmes estans en la compagnie du mary, que si elles estoient seruies par autres femelles qui ne peuuent aller en public comme les males: car communément vn homme ayant plusieurs femmes espousees, & des esclaves femelles, & qu'il n'est pas licite aux varlets d'y frequenter, chaque grand seigneur riche a vn chastré, lequel il aime grandement, & dont il se fie beaucoup. Le grand Turc mesme a souuent fait vne esclave Eunuque chef de toute sa puissance, ayant vne grosse armee en son obeyssance, ne se defiant de son courage, & ne pouuant penser qu'une scintille de couardise peust se loger en son cœeur.

*Chastrez des  
Turcs.  
Semiramis.*

*Eunuques  
ont grand  
credit en Tur  
quie.*

*Eunuques  
des Romains*

*Credit des  
Eunuques en  
Turquie.*

*Les Turcs ont  
naturellemēt  
haine contre  
les Juifs.*

Vn Eunuque du Roy d'Egypte nommé Ganymedes, ne resista il pas à Cæsar contre toute la puissance Romaine? Nous trouuons aussi qu'il y a eu des Roys Eunuques qui ont dominé en Perse: & plusieurs autres Eunuques ont esté moult grands seigneurs, dont les auteurs ont assez amplement parlé. Et pour ne parler de si loing, le Bacha mesme, qui estoit lieutenant pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie, & Arabie, lors que nous fusmes au Caire, estoit Eunuque, auquel le grand Turc se fioit autant qu'au plus hardy capitaine de son Empire. Les Romains toutesfois ne donnoyent iamais tant de liberté & puissance à leurs Eunuques ou chastrez que les Turcs font: cōme aussi ont fait les princes d'Orient de toute antiquité; car nous lisons que plusieurs Eunuques ont resisté aux puissances Romaines. Encor pour l'heure presente les Eunuques en Turquie se tiennēt aussi priuez de leurs maistres & maistresses, comme s'ils estoient compagnōs. Aussi leurs maistres se fient d'eux, & les font tenir compagnie à leurs femmes, & dormir quant & elles en leurs absences, sans en auoir aucun scrupule, scachans que comme ils leur ont osté tout moyen d'usage, aussi leur ont osté tout l'appetit. Aussi n'y a vestige quelconque de chose ne d'autre, non plus que dedens la paulme de la main. Les Eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maistres durant le temps de la guerre, & les seruir de ce qu'il leur faut. C'est la raison pourquoy leurs maistres leur laissent le plus souuent la charge de toute la maison. Les Chrestiens aussi peuuent bien tenir des esclaves tant males que femelles, qu'ils achètent à leurs deniers, comme aussi font les Juifs: mais les Chrestiens ne les Juifs, ne peuuent tenir vn Turc esclave. Vn Juif peut bien tenir vn Chrestien tant homme que femme, comme aussi vn Chrestien peut tenir vn Juif. Mais les Juifs sont tant confederez entr'eux & pleins de finesse, qu'ils ne laissent iamais vn de leur nation esclave: car s'il est prins sur mer ou sur terre, en guerre ou en paix, ils font telle diligence de le recouurer, qu'il n'y demeurera pour argent. Toutesfois les Turcs les ont en tresgrande haine, & ne les souffrent pas volontiers en paix qu'ils ne leurs disent des iniures, & principalement sur les grands chemins.

*Des*



## Des prestres de Turquie, &amp; des sciences des Turcs.

## Chapitre XXX.

**L**E s prestres des Turcs ne sont gueres differens des gens laiz : & ne leur est necessaire auoir tant estudié : mais leur suffit seulement s'ils sçauent lire l'Alcoran, & interpreter selon la lettre escrite en langue Turquoise. Ils sont mariez & habillez comme les autres, n'ayans rien de different, & font quelque mestier pour viure comme font les autres hommes. Les vns vendent, ou sont cordonniers, cousturiers, & autres arts mechaniques. Plusieurs gagnent leur vie à escrire des liures : car il n'y a point d'impression en turquie pour imprimer en turc. Leur papier est lissé & frotté à force, tant qu'il deuiet clair luyfant & poly comme vn esmail. Les turcs à nostre emulation ont fait tel effort qu'ils sont maintenant conuoiteux des sciences d'Astronomie, Poésie, & Philosophie : & non seulement les hommes y prennent plaisir, ains ne plaignent la despence qu'ils font, tant aux enfans masles qu'aussi aux femelles. Mais les escolles des garçons sont separees des filles, qui vont aux femmes, & les garçons aux hommes. Ils ont aussi bien la maniere de faire carmes ou vers proportionnez de syllabes, comme nous auons : & font quatrains, dizains, & sizains, obseruez des syllabes dix, onze, ou plus ou moins, en sorte que qui orroit le chant d'un Turc, diroit proprement estre d'Alman. Quand les Turcs se marient, ils achètent leurs femmes à purs deniers comptans. De doüaire en ce pays là il n'est point de nouvelle : & faut que le mary paye les accoustremens dont elle sera vestue, & si apres, leurs mariage leurs meurs ne peuuent conuenir l'un à l'autre ou qu'elle soit sterile, le mary ira au iuge, qui est le Cadi : & là prendra congé de la laisser : car comme ils s'estoyent pris sans iuremens, tout ainsi se laissent ils sans autres cerimonies. Si vn turc est mort, les masles l'enseuelissent : si c'est vne femelle, les femmes. Le corps est premierement laué, puis apres est reuestu de beaux linges blancs, apres porté hors la ville avec grandes ceremonies. Nul n'est enterré dedens les temples. Leurs prophetes qu'ils appellent Druydes, vont deuant le corps portans des cierges : les prestres suyuent le corps en chantant, iusques à tant

*Prestres des Turcs.**Les Turcs conuoiteux de instruire leurs enfans es sciences. Escoles des Turcs.**Les Turcs achètent leurs femmes.**Sepulture des Turcs.**Enterrement des Turcs.**deuils*

qu'ils soyent paruenuz au lieu de sa sepulture. Ils ont maniere entr'eux de visiter les sepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à troupes à certains iours deputez, & ont les heures assignees. Les hommes semblablement: mais chacun à part soy, & en diuers temps.

*Que les prestres des Turcs seruent d'orloges en Turquie, crians les heures à haute voix de dessus les clochers des Eglises.*

Chapitre XXXI.

*Les Turcs se font ouyr de bien loing.*

*Turcs se donnent assignation des heures.*

**L**n'y a point d'orloges en Turquie, mais en ce defaut les prestres montent au faiste des clochers dessus les tourelles fort hautes: car chaque Eglise appelée Mosquee a vne ou deux tourelles, vne à chaque costé, au moins si ce sont Eglises de fondation Royale. Car il ne leur est licite de faire Mosquee à plus d'vne tourelle, excepté les grands seigneurs. Quand les prestres sont sur la sommité, ils crient d'vne voix esclatante comme vn oblieux qui a perdu son corbillon: qui nous faisoit souuenir des pastourelles qui chantent és landes du Maine entour Noel: car les Turcs chantent en faucet. Leur voix se peut clairement ouyr d'vn grand quart de lieuë, & quelquesfois de demie: & seroit impossible à vn homme qui n'auroit auparauât ouy tel cry, croire que la voix d'vn homme puisse estre entendue de si loing. Ils sont quelquesfois deux ou trois à chanter. Les prestres mettent leurs doigts és oreilles, & se prennent à crier si haut qu'ils sont entendus de toute la ville: & disent telles parolles en langage Arabe, La Illah Illellah Mehemmet Irred sul Allah. Ils font tel cry cinq fois le iour, vne heure avant iour, à iour ouuert, à midy, à trois heures, & à nuict close. Toutes lesquelles heures ont vn nom particulier en leur langage. Les Turcs se donnent assignation à telles heures pour traffiquer ensemble, ou pour se trouuer quelque part. Les Turcs entrent cõmunément és Mosquées à midy: mais avant qu'ils entrent leans, il faut que chacun se laue les mains, les pieds, & les parties honneuses deuant & derriere, & à la fin qu'ils iettent trois fois de l'eau sur leur teste. Et faut qu'ils entrent les pieds deschaussez, laissant ses souliers à la porte. Et s'ils se trouuoient par les champs ou il n'y ait point d'eau, Mahomet a concedé aux Turcs, de

prendre de la terre, & d'en passer par dessus leur teste, mains, & fouliers.

Continuation du chemin ia delaisse comme aussi des mœurs  
des Turcs. Chapitre. XXXII.



Y as seiourné tout l'hyuet en Turquie, & venu le printemps : nous proposames continuer nostre chemin vers Constantinople. C'est vne reigle generale que les turcs allans par pays ne font iamais trotter leurs cheuaux, si ce n'est par contraincte : car quand la necessité les force, & principalement à la guerre, ils n'espargnent ne leurs cheuaux, ne leurs corps: aussi ne font point de repues sur chemin en allant par pays, n'estoit en esté qu'ils cheminassent soir & matin, euitans la chaleur excessiue du soleil. Mais estans à cheual, vont mangeant le long du chemin, & font boire leurs cheuaux le long du chemin à toutes eaux. C'est de là qu'ils ont en grande recommandation faire venir les fontaines sur les grands chemins passans. Or puis qu'ils ne s'arrestent point pour disner, & vont le pas tout le long du iour, il est necessaire qu'ils facent prouision de viures le iour precedent pour le lendemain, & d'autant plus qu'ils ne sont pas delicats, aussi se contentent ils avec des oignons, avec du pain, & quelques raisins, & autres fruiets secs. C'est vne chose commune aux tures, tant grands seigneurs que petits compagnons, de manger des oignons cruds. Les grands seigneurs de turquie y sont tellement accoustumez, qu'ils ne font point de repas qu'ils n'y en mangent: aussi est ce, ce qui les maintient en santé. La raison est digne d'un homme speculatif: car eux qui n'ont pas beaucoup à despendre, ne laissent pourtant à nourrir beaucoup d'esclaves. Vn homme & deux esclaves, & trois cheuaux ne despendent chaque iour en tout l'un portant l'autre plus de six aspres, qui valēt six Carolus. Ne se deuroit l'on donc beaucoup esmerveiller qu'ils ne sont plus souuent malades de ne boire que de l'eau, & en changer si souuent? Mais nous dirons qu'ils ont ceste theriache par accident, qui leur est vtile en deux sortes: l'une est, que les aulx & oignōs, qui ne leur coustent guere, les preseruet de toutes nuisances des eaux: l'autre qu'ils leur prouoquet la

*Le Turcs ne vont que le pas.*

*Turcs ne fōt point de disnées par chemin.*

*Bonne coustume aux Turcs de manger des oignons cruds.*

*Gos.  
Louppes.*

*Mont Oylm-  
pe.*

*Paphlagonie  
Gallogrece.  
Cute.*

*Contieum.*

*Totia.*

*Theodosia*

*Gangrorum*

*Boli.*

*Abonime-*

*nia.*

*Epigrammes*

*Grecs.*

*Nicomédie.*

*Sangari.*

*Sagaris.*

*Cytia.*

faliue & appetit à manger force pain sec. Si ceux qui ont le gosier enflé si gros en Lombardie & Sauoye de la maladie qu'ils nomment le Gos, qui n'a encor point trouué de nom Latin, & que nous appellons des louppes, auoyent aussi accoustumé manger des oignons ou aux crus en leurs repas, il est certain qu'ils ne seroyent tourmentez de ceste maladie là comme nous les voyons: car elle ne leur prouient que du seul vsage des mauuaises eaux, dont les Turcs sont preseruez par l'vsage d'en manger ordinairement. Nous pouuions venir à Cōstantinople par deux chemins, l'un est par dessus le mont Olympe, qui est le plus court: l'autre est entourner le mont, mais cestuy est le plus long. Et pour autāt que les neiges estoient fondues, nous prīmes nostre chemin par la sommité des montagnes de Phrygie, qui sont plus hautes que le mont Senis. Nous partans de la prouince de Paphlagonie, entraīmes en la region nommee Gallogrece, ou nous trouuāmes vne grande ville qui auoit anciennement nom Contieum, maintenant est appellee Cute. Tant le chemin qui entourne le mont que l'autre qui passe par la sommité, est en Galatie ou Gallogrece. Car sortant de Paphlagonie, l'on entre en Galatie. La ville de Paphlagonie la plus renommee est celle qu'on nomme Totia, qui s'appelloit anciennement Theodosia Gangrorum. Quand l'on est entré en Galatie, si l'on prend le chemin de main gauche, l'on vient à vne ville anciennement nommee Cute. Mais si l'on prend le chemin à dextre, l'on passe par Boli, qui anciennement auoit nom Abonimēnia. Tous les habitans du pays de Natolie parloyent anciennement Grec: car mesmement toutes les ruines que nous auons veues par les villes de Cilicie, Lycie, Paphlagonie, Cappadoce, Pamphylie, Bithynie, & Phrygie, auoyent tousiours quelques epigrammes Grecs: car l'on voit les lettres Greques aux sepulchres & aux edifices. Et pour autant qu'allant le susdit chemin l'on rencōtre deux goulfes, l'un de la Mōtānee, & l'autre de Nicomedie, il faut prēdre vn grand destour, & venir passer le fleue Sangari appellé des anciēns Sagaris, qui se va rendre au pōt Euxin: & y a vn tresbeau port de pierre: & de là entourner le lac que l'on voit bien à clair de Nicomedie: & de Nicomedie l'on va tousiours suyuant la mer du Propōtide du long de la coste du goulfes de Nicomedie, duquel auōs desia parlé cy dessus. No<sup>9</sup> trouuōs des autheurs qui ont appellé Cute en Latin Cutia, mais Plin la

nommât de son nō anciē l'appelle Contieū. Cute a esté & est encor ville fort fameuse. Elle a son Chasteau encor entier dessus vn petit tertre: & a de bonnes murailles. Le Chasteau est en pēdant, qui prend iusques bien pres de la ville. Communément l'vn des Bellerbeis de la Natolie a coustume de se tenir à Cute: car elle est maintenant la principale ville de ceste prouince là. Mais anciennement c'estoit vne autre nommee Gordinus. Il n'y a pas long temps que le filz aisné du Roy de Perse, qui auoit nom Ismael, vint courir & gaster le pays du Turc iusques en Galatie, n'ayant en toute sa compagnie que de quatre à cinq mille hōmes moult vaillans aux armes: il approcha iusques à Cute: & ayant là trouuē vn Bacha, nommé Corague, qui estoit viceroy, qui s'efforça de luy faire resistance avec deux fois plus de gens que n'auoit ledict filz du Roy de Perse, tellement que s'estant mis en la campagne, luy liura le combat le filz du Roy ayāt batu ses gens & tué ledict Bacha, le fait empaler, & couper le membre viril, & le luy mettre entre les dents & le laisser là. Puis assiegea le Chasteau, lequel il ne sceut prendre: car vn Bacha Eunuque chastré venoit à grandes iournees au secours avec grosse armee, qui le contraignit de s'en retourner.

*Gordinus.**Bataille du  
Roy de Perse  
contre le  
Turc.  
Bacha empalé.*

*Que toutes les femmes qui viuent en Turquie, de quelque loy qu'elles soyent, se font ordinairement abatre le poil des parties honteuses, par la vertu d'un depilatoire, & non pas au rasoir.*

Chapitre XXXIII.

**L** On trouue de toutes sortes de viures à acheter au marché de Cute, pain, vin, chair: car il y a des Armeniens, des Iuifs, & des Grecs. Nous trouuâmes vne chose en cest endroict qui nous sembla plus singuliere que nulle autre qu'eussions au parauant veue en tout nostre voyage. C'est la source d'vn mineral qu'ilz nomment Rusma, dont nous desirions sur toutes choses auoir l'intelligence. Il a telle vertu que s'il est redigé en pouldre, puis destrempé avec de l'eau, il fait vn vnguent dont les Turcs font tomber le poil sans douleur ou sans soupçon de faite mal quelconque. Ce depilatoire Rusma est en si grand vsage, que toute la Turquie s'en sert communément: & n'y a celuy en tout le pays

*Rusma.**Depilatoire.*

*Vertu du  
mineral.*

ou domine le Turc, qui ne le sçache nommer, & qu'il a telle vertu. Mais aussi faut il entendre que les Turcs & Turques ont coutume de ne porter point de poil en aucune partie du corps, excepté les cheveux & la barbe, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de là que ce metal est en si grande recommandation, que le Turc (ainsi que les Iuifs nous ont dit) en prend tous les ans dixhuit mille ducats de gabelle, que luy paye celuy qui en a pris l'arrentement. Cest vne chose fort nouuelle, qu'un metal de si petite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes, au moins qu'ayons peu sçauoir, n'en a encor fait aucune mention. Celuy qui entendra bien son vsage, estimera quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure mine d'argent. C'est que le commū peuple a si bien accoustumé d'en vser, qu'il ne s'en pourroit maintenant passer: qui est cause que son pris s'augmente de iour en iour. Nous dirons premierement qu'elle chose est Rusma. C'est vne drogue qui ressemble à de l'excrement ou merde de fer, sinon qu'elle est plus legere, noire comme quelque chose bruslee: aussi est ce vne mine tiree de terre, & legerement bruslee. Toutes femmes de Turquie qui en ont affaire, en vsent aux baings. Car ieunes & vieilles, mariees au à marier au moins si elles ont du poil, de quelque nation ou loy qu'elles soyent, Turques, Greques, Armeniennes, Iuifues, & Chrestiennes, en vsent pour se faire abatre le poil. Qui n'est pas sans raison: car quant à celles qui ayment mieux le faire tumber au psilothre ou depilatoire qu'au rasoir, le trouuent à cest effect moult à propos. Plusieurs habitans d'Europe ont essayé faire des depilatoires avec de la chaux & de l'orpiment, mais ont trouué l'experience mal à propos, pource qu'ilz n'ont bien entendu l'vsage. Il faut necessairement que cela se face entrant au baing ou aux estuues. Parquoy voulons maintenant enseigner la maniere comme ils vsent de ce Rusma. Apres qu'ilz l'ont batu en poudre bien subtile, mettent la moitié autant de chaux viue, que de Rusma, qu'ilz destrempent en quelque vaisseau avec de l'eau: & quand les femmes entrent és baings, lors oignent les parties qu'elles veulent estre sans poil, laissant la susdicte composition dessus, autant de temps comme il faut à cuire vn œuf: puis apres esprouuent si le poil veult tumber. Car quand la sueur commencera à percer la peau, lors le poil commencera à ne tenir plus par la racine: & de

*Recepte pour  
abbatre le  
poil sans ra-  
soir.*

*Psilothre des  
femmes.*

luy mesme tombera en le lauant seulement d'eau chaude, moyennant qu'on l'aualle de la main. Ce Psilothre est si temperé qu'il ne cuict point, & laisse la partie polie, lisse, & sans vestige de poil, qui autrement abatu au rasoir, est mal gracieux & rude: cela fait, il semble qu'õ face vne ieune d'vne vieille. Les femmes se le sont dedices pour elles, voulans auoir le cuir tendu & poli, qui autrement abatu sembleroit estre rude & ridé: Mais les hommes estmans telles choses feminines leur estre mal seantes, n'en veulent point vser: car ilz le veulent expressement abatre au rasoir. Voila la raison pourquoy telle maniere de drogue est en vn commun vsage, tant entre les plus pauvres, qu'entre les plus riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il a desia passé iusques en Grece, & est demeuré là: car il n'a encor point d'vsage entre les gens de la religion Latine.

*Que les femmes de Turquie sont belles par singularité, & nettes comme perles.*

Chapitre XXXIIII.

**L**n'y a femme de quelque laboureur ou rustique en *Belles femme*  
 Asie, qui n'ait le teinct frais comme rose, la chair de- *en Turquie.*  
 licate, & blanche comme laiçt, & le cuir si bien tendu, & vne peau si polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et entre autres inuentions qu'elles ont à ce faire, scauēt composer vne maniere d'vnguent avec terre grasse, que maintenant les Grecs nomment Pilo: de laquelle parlerons cy apres. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable vsage, nommé par les Latins *Terra Chia.* Dioscoride dit ces *Terra Chia.*  
 mots touchant sa vertu: *Extendit faciem, & erugat atque splendidam reddit: colorem in facie & toto corpore commendat, in balneis pro nitro deterget.* On la trouue aussi en plusieurs lieux de Phrygie, & de Turquie, & mesmement auons veu sa veine pres de Lampsa- *Lampfacum.*  
 cum à l'opposite de Galipoli. Et pource que l'vsage en est grand, *Galipoli.*  
 il n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste terre, elle se conuertit en forme d'vnguent, duquel entrans au baing, se frottent soigneusement tout le corps *Les femmes*  
 & le visage, & lauent les cheueux. Il seroit impossible de chercher *des Turcs vōt*  
 choses mieux à propos pour la santé des Turcs & Turques, qui *souuent aux*  
*baings.*

Les Turques  
ont les che-  
veux teincts.  
Nature du  
sauon.

Terra capil-  
lorum.

Raison pour-  
quoy les fem-  
mes d'Asie  
sont belles  
par excellēce.

boyuent de l'eau & mangent choses crues, que l'usage frequent qu'ilz ont des baings, qui est chose assez approuuee par les anciens Romains: car Columelle dit: *Quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus*. La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recōmandee à se lauer, & non de sauon, c'est que leurs cheueux de la partie de derriere sont teincts en iaune, avec de la poudre d'Alcanna, qui ne pourroit bien receuoir la couleur, si elles vsoyent de sauon. Et qui plus est, les cheueux desia teincts en iaune, se tourneroyent noirs ou rouges, si elles y mettoyent du sauon: car le sauon qui de sa nature est acre, pour estre fait avec de la salure de l'huile, & de la chaux, les rendroit d'autre couleur: mais degressans leurs testes de la susdite terre, en sont beaucoup plus propres à receuoir la teinture. Car les cheueux de dessus le front sont coupez en fenestres, teincts en couleur noire, qui leur pendent iusques dessus les ioues, & à la moitié du front, comme on fait aux petits enfans d'Europe, & ceux de la partie de derriere sont tressez & liez de fine soye pendans derriere le dos. Et d'autant que la teinture de ceux de dessus le front est plus noire, d'autant ont elles, selon la coustume, meilleure grace, mais ce non sans raison: car tout ainsi que lon peut accroistre la beauté d'un visage par blancheur, tout ainsi estans blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre vmbre de cheueux noirs. Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité a eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueux: aussi il la nomme *Terra capillorum*. Il l'appelle aussi terre à manger, disant que les femmes grosses prennent souuent appetit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcils peincts de mesme teinture noire, comme les cheueux de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autant plus est trouué le visage beau. Telle façon de faire n'est pas seulement obseruee es villes, mais generalement par tous villages de Turquie: car ilz ont les baings en tous lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teinct: car elles ne sont point touchees de la Lune, ne du Soleil: & ne sortēt des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou vont au cemetiere prier pour les morts. Elles vont aux baings deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & mignotter, & toutesfois il ne leur couste qu'un aspre à faire tout ce qu'auons dit. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hōmes  
ne se



ne se trouuent point : car elles ont leurs baings à part : & si elles vont quelquefois és baings des hommes, ce sera en quelque iour deputé en la sepmaine : car il y a des endroiets ou les femmes ont le baing pour se lauer apres Midy, d'autant que le matin est pour les hommes. Il y a aussi des baings en certains endroiets, ou les femmes vont seulement le leudy apres Midy : donc par erreur ainsi que voulions entrer en vn baing comme és autres iours, ne scachans point tel vsage, trouuans la porte ouuerte comme de coustume, estans entrez dedens, trouuafmes vne grande compagnie de femmes Turques, qui s'apprestoyent pour aller se lauer: mais si n'eussions bien sceu le gaigner de vifteffe, nous estions en peril de mourir : car la loy de Mahomet est si rigoureuse en ces cas là, qu'un homme n'auroit moyen de se sauuer, sinon en contre-faisant du fol : car (comme auons dit) les Turcs pensent que les fols participent de quelque saincteté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstraist plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne voit on rien de beau par les villes de Constantinople, & autres lieux de Turquie, que les Mosques & les baings. Si ce n'estoit la grande commodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoyer le corps, ce seroit grande pitié tant ils seroyent pouilleux & sales : mais au contraire par tel benefice, ilz font les plus nettes gens du monde. Aussi leurs baings sont grâds palais, & ne couste que la valeur d'un carolus pour chaque fois, car en toutes les contrees du monde il y a vn certain taux, ioinct que les baings ont esté en tous pays & de toute ancienneté en recommandation enuers les hommes. Et comme tesmoigne Iuuenal & Horace, le taux estoit de payer à Rome vn talent, comme seroit maintenant en Frâce de payer deux soulds. Lon ne se chauffe point au sortir de leans, non plus en entrant qu'en sortant, aussi n'est on subiect à payer cotrets & bourrees, car entrant leans pour aller se lauer, lon trouue vne grande voute ronde, au milieu de laquelle il y a communément vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se despouille sur l'appentis, & enuelope lon toutes ses hardes dedens sa robe. Alors l'homme des baings baille deux grands linges de toile peinte, dont l'vne sert à mettre deuant soy, & l'autre à se couvrir le dos & la teste. De là lon entre dedens le baing, ou lon trouue plusieurs fontaines d'eau chaude, & quand lon se veut

*Baings de  
Turquie.*

*Traictement  
des baings.*

lauer, il ne faut qu'ouurer vne canelle. Et alors les esclaves viennent lauer les hommes, & les frottent, & estrillent, & acoustrēt. Il seroit long à racompter le mistere par le menu: mais difans succinctemēt, voila qu'ilz font. Or est chose trop deshoneste de decouvrir les parties honteuses leans: parquoy chacun est fort biē entourné de son linge. Les varlets du baing font mettre à dent, celuy qu'ils traictent, & là le poignassent luy debaillans & empoignans les muscles du col, des espauls, du dos, des bras, des cuisses. Puis apres le mettans à la renuerse, font tout ainsi de la poitrine, le frottans de tous costez. A la parfin ilz luy rasent la teste: car d'autre partie cela ne fait pas l'esclauē: mais on baillera bien vn rasoir, & alors celuy qui se laue, ira en vn petit lieu, qui est au costé du baing: & là luy mesmes s'abbatra le poil des parties honteuses. Ayant fait tout cela, il fort & va sur son apprentis. Alors le maistre du baing luy rebaille deux autres linges nets, secs, & là s'effuye honnestement, & se reuest, & payant vn aspre, est quitte. Voila la maniere de faire de tout le pays de Turquie, qui est moult dissemblable à la façon de France, ou lon a acoustumé de se coucher en vn liēt au partir des estuues. C'est à bon droict que nous nommons les nostres estuues, au regard des autres qu'auons nommez baings. Aussi peut on bien scauoir que toutes autres nations d'Europe n'en vsent pas comme lon fait en France: car nous voyons mesmement en toutes les villes de l'Italie, qu'on ne se couche point en vn liēt au sortir des estuues, nō plus qu'en toutes villes du pays de Boheme, Alemagne & Hongrie. Apres les baings de Turquie, ne trouuons point de nation qui approche mieue de la maniere des baings anciens, que ceux des Almans: car ilz se lauent presque aussi souuent comme lon fait en Turquie: & mesmement la coustume est, que comme quand nous donnons argent à quelque chambriere, difons pour ses epingles, eux disent donner pour son baing. Nous auons trouuē estrange, qu'allans au baing au pays des Suisses, les femmes chastes entrent avec les hommes tant estrangers que voisins. Soit que chacun porte son linge, couurant ses parties honteuses, toutesfois voyans les femmes nues leans, pource que la coustume du pays en est telle, ilz ne le trouuēt mauuais, & n'y font point d'acte deshoneste.

*Estuues de  
France.*

*Bains d'Al-  
magne.*

La recepte dont les femmes se teignent les cheueux & les sourcils en noir,  
& les hommes vieux la barbe. Chapitre xxxv.



A maniere de composer la mixture, dont les Turques & Greques vsent en se teignant les sourcils, est faite diuersement. Nous auons aprins la plus commune, & de laquelle les femmes scauent la recepte. Elles prennent vne petite lame d'erain brullee, qu'on appelle æs vstum, & en vulgaire Italien, feretro d'Espagna, pesant enuiron vne dragme ou deux: & la frottent legerement dessus vne pelle de fer, & en la froissant la mettent en poudre: en apres prennent vne bonne galle d'Istria nommee Omphacitis, qu'elles mettent dessus la poudre. Puis prennent vn fer chaud, non pas tout rouge, & pesent dessus la galle, qui se fond à la chaleur: puis l'arrousent de trois ou quatre gouttes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & pesent sur la galle iusques à tant qu'elle soit toute fondue & meslee avec ladiete poudre d'erain brullé. Alors la mixtion qui en vient sera en maniere d'ancre mediocrement espoisse, de laquelle les femmes en prennent avec vn petit bois fait en façon de pinceau, & s'en frottent les sourcils elles mesmes, en se regardant dedens vn miroir, & la laissent seicher. Et continuans cinq ou six fois en ceste sorte, se rendent les sourcils plus noirs que n'est le poil d'vne taulpe. A la fin elles effacent le noir qui est attaché à la peau des sourcils, se frottans avec vn linge mouillé. Plusieurs Perotes femmes & filles Greques se font abatre le poil des sourcils avec du Rufma. Puis se teignent le visage au dessus de la racine des sourcils avec ladiete mixtion, faisans la peinture courbee en arc, à fin qu'il semble que les sourcils soyent esleuez en croissant. Cela est beau à voir de loing, mais qui approche les yeux de pres les regardant attentiuement, le trouue laid. Combien que ce n'est pas chose moderne: car l'usage en a esté de toute ancienneté comme ferons plus à plain voir en ce suyuant chapitre.

*Erain brullé*  
*Æs vstum.*  
*Feretro d'Espagna.*  
*Galle d'Istre.*  
*Omphacitis.*

*Louange d'une beauté excellente selon la mode des Grecs.**Chapitre XXXVI.*

*Louange de  
beauté à la  
Greque.*

*Platyoph-  
thalmos,  
Grands yeux  
sont trouvez  
beaux en  
Grece.*

*Liberté des  
femmes de  
Pere.  
Parures des  
femmes Gre-  
ques.*



Vand les Grecs veulēt louer vne beauté par excellence, ils haulsent la main, & la clinent à costé, mōstrans le poulce & le premier doigt, ioinctz ensemble par les extremittez, fermez en rond, en disant que l'œil de celuy dont ilz parlent, est aussi grand. C'est vn proverbe ancien moult celebré par les escrits des Grecs iuges de la beauté feminine, qui surnommerēt les femmes d'excellente beauté en vn seul mot *Platyophthalmos*, qui vaut autant à dire que larges yeux. Mais c'est à cause des sourcils esleuez qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le visage large. En cas pareil quand ilz veulent louer la beauté d'un homme fort robuste, ilz monstrent le mesme cercle qu'auōs diēt des femmes: & pour adiouster violence à leur parler, ilz diroyent volontiers qu'il a les yeux aussi grands que ceux d'un bœuf. Si lon vouloit obseruer les statues & antiques medales & peintures des anciens Grecs, lon y trouuera les yeux d'excessiue grandeur, au regard de ceux des medales Latines, & les cheveux longs. Les femmes des Turcs ne font pas grand exercice: car elles ne sortēt guerres hors du logis, sinon quand elles vont sur les terrasses des maisons, ou elles demeurent tout le iour, & chantent à leur mode en compagnie de leurs voisines. Les Greques principalement en Pere de Constantinople, ont plus de liberté qu'ēs autres villes subiectes au Turc, car elles vont par la ville avec vne grande parure, & principalement si leurs maris sont quelque peu riches, seront tant fardees & aornees de parures, qu'elles aurōt les doigts chargez de bagues quasi iusques dessus le bout des ongles, & ont tousiours mille petis fatras pendus au col avec plusieurs chaines tant fauses que vrayes, & seront ceinctes de quatre ou cinq ceintures, les vnes de fine soye, les autres d'or, les autres entournees de pierreries tant bonnes que mauuaises. Elles sont richement vestues de soye, tellement qu'elles portent toute leur richesse sur elles pour la monstrier. Mais on ne les voit en tels habits que les iours de festes, quasi en mesme equipage que celuy du iour de leurs nopces, & diroit on à les voir aller par la ville que ce sont espousees.

*Des choses difficiles à croire, que les basteleurs de Turquie font en public.* Chapitre XXXVII.

**L**es Turcs ont des ioueurs de passepasse, & basteleurs, tout ainsi que nous auons en Europe. Ceux qui font telles choses, sont apprins de ieunesse: & ne font iamais autre mestier durant leur vie. Ils font des choses qui seroyent difficiles à croire qui ne les auroit veues: comme est de rompre vn pillon de fer à coups de poing, tellement qu'un homme donnant quelque centaine de coups en vne mesme heure, le rompt presentement. Nous auons veu vn homme portant vn tresgrand cheuron tout droict dessus vne espaulle: & sans le toucher le faisoit sauter sur l'autre, & incessamment remuer sans le toucher, le faisant sauter çà & là. Ces basteleurs s'accompagnent ensemble vne bande de demie douzaine, & vont par les pays suy-uans les villes & villages, ou ils sçauent qu'ils trouuent les gés assemblez és marchez, & là font mille singeries en public, comme marcher les pieds nus dessus des cimenterres trenchants, rompre & departir des pieds de bœuf crus aux dents sans cousteau, & puis apres prendre les os, & en les frappant dessus leurs iambes les rompre en pieces. Si ne l'eussions veu faire, à peine l'eussions creu: mais ne pouuons croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ils ont decharné les os des pieds de bœuf, ils se donnent de si grands coups des os sur leurs bras & iambes, que nous esmeruillons que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tant qu'ils ayent rompu lesdits os de bœuf, & ainsi en rompent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faites en la presence de grands personnages de nostre nation, & qui sont encor viuans, à peine l'eussions voulu escrire: mais n'en auons fait difficulté sçachans que n'aurions faite de tesmoings. Si n'eussions veu quelques autres basteleurs de foible corpulence, faisans aussi ceste mesme chose, eussions attribué cela à la vertu d'un homme fort par singularité, plus robuste que nul autre, comme estoient les Athletes du temps passé, dont Hippocrates & Galien ont tant parlé. Mais voyans que plusieurs font le semblable, ne nous sommes peu persuader qu'il n'y ait de l'affecterie. Ces basteleurs se parquent en quelque place, ou il y a assemblee

*Basteleurs de  
Turquie.*

*Basteleurs de  
Turquie en  
troupe.*

*Parquet des  
basteleurs.*

*Importunité  
des Turcs.*

de beaucoup de monde en quelque marché : & ce pendant que les vns font des basteleries, las autres demandent de l'argent aux assistans qui les regardent. Il ne leur donne qui ne veult, mais ils importunent tant que les vns leur en donnent. Ils demandent pour l'amour de Dieu : car ce n'est point de honte entr'eux demander pour l'amour de Dieu.

*De la luitte de Turquie. Chapitre XXXVIII.*

*Luittes des  
Turcs.*



A maniere de luitter des anciens, est encore en vsage chez les Turcs, telle qu'elle estoit anciennement en Grece, & à Rome. C'est l'un des plus beaux passetemps qu'on puisse voir en ce pays là. Car les hommes qui luitent, sont tous nus, excepté qu'ils ont les hauts de chausses de fort cuir lissé & huilé, & poli de peur qu'ils n'ayent prinse l'un à l'autre. Et si d'adventure quelque ieune homme se trouue present quand ils luitent (car plusieurs gés s'y assemblent pour les regarder) qui ait le bruit d'estre robuste & fort, & ait enuie de s'esprouuer cōtre vn autre, alors quelqu'un l'invitera en luy faisant honneur : & s'il se met en campagne, les bastelers luy bailleront des brayes ou hauts de chausses de cuir : & là se despouilleront, les deux sur le champ. Ceux qui sont entour eux s'offriront de leur ayder à les despouiller, & leur tiendront vne robe ou quelque linge hausé pendant qu'ils despouillent leurs vestemens. Quand ils sont prests, ils se mettent en place : & pource qu'ils sont nus, & que leurs chausses leur sont bien serrees sur les cuisses, qui prennent iusques au bas des genoux, & sont bien serrees au dessus du gras de la iambe, ils n'ont point de prinse, & par ce poinct sont lōg temps à s'entremettre bas. Ils ont grand difficulté à trouuer prinse en luitant : car leurs bras & tout le corps sont glissants. La luitte est belle, & faut pour auoir la victoire, que l'un mette l'autre sur le dos, à quoy faire y a grand' peine, Si bien l'un est tombé sur le costé ou à genoux, & que le compagnon soit encor debout, toutesfois il n'aura pas vaincu pour cela : car il est licite à ceste luitte de prendre prinse par tout & par les iambes aussi, & quand ils se ioignent, ils s'entredōnent le clinquet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ils s'entrebailent la trouffe. Ils seront quelquefois, vne heure l'un & l'autre sans se

*Difficulté de  
s'entre abas-  
tre à la luitte  
des  
Turcs.*

pouuoir mettre sur le dos: & n'ennuyroit iamais à ceux qui les regardent, tant la luitte est plaisante & douteuse, & là ou l'on iuge plus diuerfement, tantost d'un, tantost d'autre. Et si l'un est vaincu, il ne sera moins desplaisant que celuy qui auroit perdu le pris à l'escrime. Ils oignent quelque fois le corps avec de l'huile: & alors il fait encor plus beau voir la luitte: car leur prinse en est plus difficile. Ils ont leur ruse à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à la maniere de faire.

*Que les Turcs vont hardiment sur la corde.*

Chapitre XXXIX.

**M**Archer en l'air dessus la corde n'est pas de l'inuention des hommes de maintenant: car nous voyons les escrits des anciens en faire mention en plusieurs lieux: mais il n'y a nation viuante qui sçache mieux aller sur la corde que font les Turcs: car ils l'apprennent dès leur enfance, & aussi le continuent durant leur vie. On les nommoit anciennement Schœnobates ou Funambuli. Ils s'assemblent vne grande bande de Turcs, iusques au nombre de huit ou dix qui portent leur cordage, & autre bagage quant & eux. Vn cheual seruira assez à toute la troupe: car allans par pays ils ne font pas grandes iournees: & quand ils sont arriuez en quelque village, lors se mettent en quelque lieu spacieux ou ils desployent leur bagage, & dressement deux hautes poustres fichees en terre, ou ils tendent deux cordes, dont l'une est moult haute dessus l'autre. Celle qui est tendue là heut, n'est pas pour faire leurs ieux: car ils demeurent à la plus basse, ou ils sont quelquefois demie douzaine à la fois: & diroit on à les voir que ce sont Escureaux, tant ils sont duiets à voltiger sur la corde. La corde qui est tendue la plus haute, est seulement pour ceux qui y vont au compas par dessus. Ils font leurs ieux en public: car aussi sont leurs cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques vns d'entr'eux sont descenduz de la corde, ils vont demandans au peuple qui les a regardez: & sont tant importuns à demander, qu'il y a bien à faire à les esconduire. Il seroit quasi incroyable à plusieurs si ne specifions par le menu ce qu'ils font. Si les villageois de nostre Europe en auoyent seulement veu la quatriesme partie, nous ne doutons que la plus

*Daceurs sur les cordes.*

*Schœnobates Funambuli.*

*Turcs ont la  
teste rasée.*

grand' part d'iceux ne creust que ce fust enchantement. Mais ils font cela par vsage, aprins de ieunesse, comme ceux qui font les soubrefauts: car les Turcs n'en font point. Ils se pendent par vn long toffet de cheueux qui est dessus leur teste, comme ceux d'vne femme. Tous les Turcs ont generalement la teste rasée, excepté sur le sommet, ou ils laissent leurs cheueux, à fin que Mahomet trouue prinse quād ils les leuera de terre le iour du iugemēt. Cela gist en leur volonte de les auoir courts ou longs. Les Turcs se rasent la teste l'vn à l'autre, du mesme cousteau duquel ils coupent leur viande: car ils le scauent si bien aguiser qu'ils le font couper comme vn rasoir. Toutesfois il y a des barbiers en Turquie, qui vsent des rasoirs qui sont differens selon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte sont espois & pesants, & bien trenchās: desquels le manche n'est pas courbe, ayans comme vne teste au bout: & pource que l'acier est damasquin, ils ont tresbon trenchant.

*Des Chiens de Turquie, & de la chasse des Turcs.*

*Chapitre XL.*

*Chiens de  
Turquie.*

**L**es chiens que les Turcs nourrissent en turquie, n'ont quelques maistres particuliers. toutesfois les mastins des villages ne laissent pas d'estre nourriz sans entrer es maisons: car il y a tousiours des tapiz par terre par la place. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuses au costé de la muraille de leurs maisons, ou ils portent le demeurant des potages & du pain & ossements, à fin que les chiens le mangent quand ils y viendront. Chaque chien fait la garde, & demeure ou il a accoustumé d'estre nourri: & mesmement il engarde les autres chiens d'y venir. Et chasse celle espeece de loups sauvages qu'ils appellent Adils, qui sont si communs par turquie: & les engarde d'entrer es villages. Les Leuriers de turquie ne sont pas si grands comme les nostres, mais sont de la hauteur de ceux que nous appellons metifs: & ont ainsi la queuē velue, les aureilles pendantes comme les leuriers de Crete: & les tiennent attachez en laisse, comme nous faisons les nostres. Aussi ont des Espagnols pour chercher la Perdrix. Ils scauent voler à l'Esperuier, & à l'Autour, au Sacre, & au Faucon. Mais quand ils reclament leur

*Leuriers de  
Turquie.*



leur oiseau, ils leur crient seulement, houb houb : qui est la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les fauconniers Turcs portent leurs oiseaux sur la main dextre, & quelquesfois les nourrissent avec des œufs de Poule, durcis, en faute de chair fraîche. Ceux qui habitent en pays de chasse ne laissent perdre l'occasion de prendre les bestes douces, n'ayans soing de noires : car (cōme auons dit) ils ne mangent la chair de Porc. Mais s'il aduenoit que les chiens eussent suffoqué ou estranglé quelque beste rousse, & qui n'a largement seigné, ceux qui sont scrupuleux n'en mangeront point : car (comme auons par cy deuant dit) il leur est defendu de manger sang, ne beste qui n'ait esté seignée : Toutesfois ils ne laisseront de faire profit de leur venaison : car ils la vendent aux Chrestiens, sçachans que les Iuifs ont aussi cela deffendu comme eux.

Fauconniers  
Turcs.

*Les noms des plantes trouuées en cheminant par dessus le mont  
Olympe. Chapitre XLI.*

**E**StANS partis de Contieum, ayans suiuy le chemin par dessus la montagne, pour venir à Constantinople, arriuasmes en vn village entre les valles du contenu du mont Olympe : car la montagne est de moult grand estendue. Nous trouuions grand' quantité de la plante de Tragacantha, de laquelle les habitans cueillent la gomme que nous mettons en vsage. Le lendemain partismes à iour ouuert continuans à la montagne, qui nous dura tout le iour, & ne feismes que la traueser. Estans paruenus au faiste, nous trouuasmes encores grand' quantité de neige : car la grande froideur qui est là haut située en la moyenne region de l'air, ne s'adoucist iamais. C'est la raison pourquoy il fait tousiours grand froid sur la sommité des hautes montagnes, & ne s'en descourent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Nous en auons l'exemple des montagnes d'Ethyopie, ou tout le mōde qui habite és plaines, est bruslé de l'excessiue chaleur du Soleil : & toutesfois Theophraste parlant de la Mirrhe, Encens, & Cassia, tesmoigne que les montagnes y sont couuertes de neige : comme aussi est le mont Liban en Syrie, & le mont de la Sphachie, Ida, & Dictus en Crete : ce neantmoins le vin de forte maluaisie y est cueilly és plaines voi-

*Sauiniens  
Arbres du  
mont Olym-  
pe.*

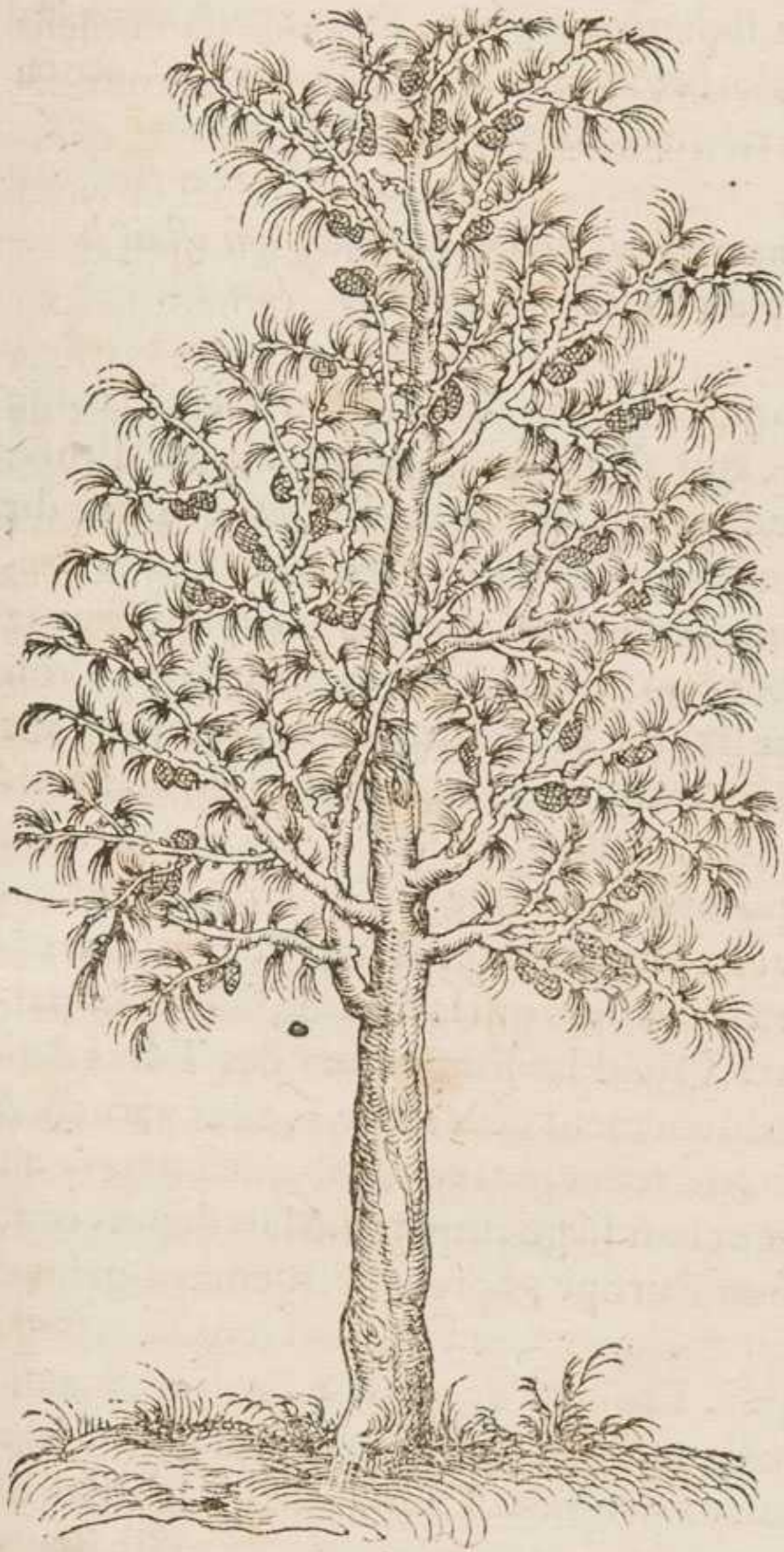
*Hellebore  
florissant de  
rouge.  
Ledon.  
Forests de  
Pignets &  
Sapins.*

*Spina Ceri-  
fola.*

finés. Ce n'est donc merueilles si nous voyons quelquesfois gres-  
ler en esté lors qu'il fait grand chaud en terre. Nous trouuions  
des Sauiniens sauuages, tels que ceux que nous auons cultiuez  
en noz iardins, qui sont si frequents en ce mont, qu'on ne voit  
verdoyer les coustaux d'autre arbre plus frequent. Les Sapins y  
croissent en excessiue hauteur, qui y portent peu de resine. Il y a  
quelques arbres d'Esculus, & Ostria, que les François nomment  
du Haistre, & autres semblables. Les Pins sauuages nommez Pi-  
ceæ, sont moult frequens en quelques endroiçts des forests, com-  
me aussi vne espeece de Chesne different au nostre, lequel croyons  
que les anciens n'ayent cogneu: car il a les glands non plus gros  
que petites febues. L'Hellebore noir y produit librement la fleur  
rouge, & y croist en grand' quantité. Ce fut le premier lieu ou le  
veismes porter la fleur rouge. Nous trouuâmes vne maniere de  
plante nommee Ledon, beaucoup plus grande que celle de Gre-  
ce: & qui est differente en espeece. Aussi trouuâmes quelques  
autres arbres & plantes, desquelles n'auons nom antique à les  
exprimer, que remettons en autre temps à descrire. Nous con-  
tinuâmes les forests de Pignets & de Sapins, & vinsmes ce soir  
coucher en vn autre village entre les mōtagnes. Nous obseruâs  
expressément si voirrions des Meleses, que les Latins nomment  
Larices: mais nous n'en auons trouué par tout ce mont, non  
plus que par Asie & Grece. Et pour autant qu'il n'en croist point  
en Grece ne Asie, les auteurs Grecs anciens, ne aussi Theophra-  
ste & Dioscoride & Galien n'en ont point parlé, entant que telle  
plante leur estoit incogneue, comme aussi à tous. Nous n'ignorōs  
pas que Dioscoride & Galien n'ayent parlé quelque peu de sa  
gumme: mais la plante leur a esté incogneue. Et nous esmerueil-  
lons de Pline, qui en parlant de thuya, a pensé qu'Homere en  
eust fait mention: mais l'erreur vient qu'au lieu ou il deuoit met-  
tre Picea, il a entendu du Larix. Icy ferons voir le portraict de  
Larix, remettans à le specifier par le menu avec les arbres conife-  
res. Le lendemain nous descendîmes toute la montagne, ou  
n'obseruâmes sinon quelque distincte espeece de Picea, dont les  
cones ou pommettes ne sont gueres plus grosses que le bout du  
petit doigt. Nous trouuâmes de mesme l'arbrisseau que les ha-  
bitans de l'Abruts en Italie appellent en vulgaire Spina Cerifola.  
Estans ja descendus hors du mont, nous arriuâmes en vne gran-

de planure, vnie commela mer, ou la terre est moult grasse, en laquelle on seme du riz: car outre ce que plusieurs ruisseaux descendent de tous costez des montagnes, qui l'arrousent, aussi sont

*Naif portraiēt de la Melese ou Larix.*



ils facilement conduicts & retenuz par escluses, & vuidez quād on veut. Ce n'est de merueille si les Turcs ont le Riz en grand vsage: car ils le sçauent mieux apprester que nous. Et qui voudra faire comme eux, le mette cuire dedens du bouillon, & le face longuemēt bouillir sans le remuer: car q le remue en bouillant gaste tout, comme ont accoustumē faire les François, qui d'vne once en font vne grande plaine potee: mais à la façon des Turcs il en faudroit bien vne liure entiere. Ceste campagne de Riz nous dura demy iour, à l'issue de laquelle nous passasmes par vne bouche entre vallees, ou encores retrouuasmes de l'arbrisseau de Spina cerifola, & de la plante Ephedra, chargé de semēces rouges, comme est le Androsaces, qui estoit

*Ephedra.*

*Smilax leuis*

*Androsaces.*

quel la nature est comme celle de Smilax leuis, qui croist au mōt Athos: car s'il trouue vn arbre encore ieune, il luy tiēdra cōpagnie en croissant: tellement que si l'arbre s'eleuoit iusques au ciel, aussi

Sapins de  
l'Emus.

fera l'Ephedra. A l'exemple dequoy nous auõs veu des platanes, qui ne sont gueres moindres en hauteur que les plus hauts sapins du mont Emus, qui auoyent conduict l'Ephedra iusques à la sommité: mais le Smilax leuis a quelque chose d'auantage que l'Ephedra, c'est qu'il a vertu de s'entortiller: mais cestuy cy demeure seulement affaillé ou il se trouue sans clauicules: & s'il trouue vn petit arbrisseau, il demeure petit, & ne croist non plus que s'il trouue vne muraille. Nous l'auons au parauant ja noté en Esclauonie, entre Castel nouo & Ragoufe veche.

*De la ville de Bource, anciennement nommée Prusa, qui estoit le  
siede des Empereurs des Turcs. Chapitre XLII.*

Prusa.  
Bithynia.

Lyon.

Siede des  
Empereurs  
des Turcs.

L'espee de  
Roland.

**N**OVS tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Prusa: ou estoit le siege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiee d'Annibal: *Intus in Bithynia Prusa* (dit-il) *ab Annibale sub Olympo condita*. Nous la veismes de bjen loing, situee aux racines du mont Olympe, ou nous arriuasmes de bonne heure, & restasmes long temps auant partir. C'est l'vne des villes de tout le monde de la plus merueilleuse situation: car comme elle est creuë, elle s'est espandue par la montagne: aussi n'y a il point de muraille. Elle est de plus grande estēdue que Lyon: car elle est separee en diuers lieux par les racines de la mōtagne. Elle a ses vallees qui la separēt, faisans ses parties distātes l'vne de l'autre. Quād les Empereurs des Turcs descendirent à leur nouuel aduenement de leur pays, estās paruenus en Phrygie, & ne pouuans marcher plus outre, ils s'arresterent en Bource, ou ils constituerent leur siege Imperial. Mais depuis cent ans, ayans peu à peu passé en Europe, apres qu'ils eurent gaigné Constantinople, ils laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege Imperial à Constantinople. Et encor de present Bource est aussi riche & aussi peulee que Constātinople, & osons dire d'auātage qu'elle est plus riche & mieux peulee. La grand espee de Rolād pend encor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardēt chere cōme quelque reliquaire: car ils pēsent que Roland estoit Turc, au moins s'il peut estre vray ce que le vulgaire en pense. La richesse de Bource prouient de la foye:

car il ne passe annee que mille chameaux venans de Syrie & d'autre pays de leuant apportans la soye en Bource n'y soyent deschargez : & y sont accoustrees, filees, tissues, & mises en diuers ouurages & diuerses teinctures, en diuerses facons: car les Turcs portent leurs habits de velours figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremesiez d'or & d'argent, & proprement faconnez.

*Que les ouurages des Turcs, sont fort bien faits : & que les habillemens sont bien cousus.*

*Chapitre XLIII.*



Es Turcs quelques habillemens qu'ilz facent, ou de drap, de soye, chamelot, ou Moncayar: ilz les cou-  
sent de fine soye, & font cousture qui dure plus que  
le drap. Nous ofons dire que les habillemens qui sont  
cousus en Turquie ne sont nullement cousus que de fil de soye  
qui principalemēt est filé à Bource. Les cousturiers de Turquie,  
si lon fait comparaison de leurs ouurages à ceux qui sont cousus  
en Europe, cousent toutes besongnes mieux & plus elegammēt,  
que ne font ceux du pays des Latins: tellement qu'on diroit que  
l'ouurage d'Europe n'est que rauaudage au pris du leur: car quel-  
que chose que ce soit, est si proprement reprins qu'on n'en voit  
point les coustures, & quelque ouurage qu'ilz facent, est si bien  
fait qu'on n'en sçauroit que redire.

*Cousturiers  
de Turquie.  
Chamelot  
Moncayar.*

*Des selliers & cordonniers de Turquie.*

*Chapitre XLIIII.*

Es cordonniers & selliers cousent si proprement en  
cuit, qu'il est impossible de faire mieux. Ilz n'ont point  
l'usage de soye de pourceau, ne de poix pour gresser  
leur ligneul: mais ont de la cire, & se seruent de lon-  
gues aiguilles deliees: & apres qu'ilz ont broché de l'alesne, ilz  
cousent de leurs aiguilles qui sont vn peu courbees: communé-  
ment aussi cousent tous ouurages de cuir avec de la soye. Les  
souliers des Turcs sont generalement ferrez deuant & derriere,  
tant aux grands seigneurs qu'aux paysans de village. L'Empereur  
des Turcs mesme, comme aussi les Bachaz les portent ferrez, ne  
faisans distinction de la chaussure ferree des paysans, à celle des

*Cordonniers  
de Turquie.  
Selliers de  
Turquie.*

*Souliers des  
Turcs ferrez.*

*Souliers ne se  
raconstrent  
point en Tur-  
quie.*

grands seigneurs, comme aussi sont ceux des femmes, filles, & petits enfans. Mais faut entendre qu'un soulier rompu en Turquie ne se rabille iamais, non plus qu'une selle de cheual: aussi n'y voit-on aucuns sauetiers. Toutes sortes d'ornemens & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir est cousue à l'aiguille avec fil de soye fine, & comme auons dict des cordonniers, il faut premierement piquer de l'alesne: car leurs aiguilles longues & delices n'ont point de poincte.

*Des Marechaux de Turquie.*

*Chapitre XLV.*

*Marechaux  
sans soufflets  
en Turquie.*



*Les cloux des  
marechaux.*

*Parure des  
pieds des che-  
uaux.*

*Mors de bri-  
de des Turcs.*

N Turquie les Marechaux quelque part qu'ilz soyent n'vsent point de soufflets, & n'ont que faire de charbon: car ilz n'ont point de forges. Leurs fers ne pesent pas la moitié tant que fait vn de ceux d'Europe, & ne faut non plus de matiere à en faire deux en Turquie qu'il en faut à faire vn ailleurs. Ilz achètent les fers à douzaines ja esbauchez & non percez, comme aussi font les cloux à cheual: les vns sont plus grands, les autres plus petis, mais puis apres font les assortir: car estans accropis cōme cousturiers, ilz les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent avec vn poinsson de bon acier, & les croissent avec vn autre poinsson quarré, fait en potence pour tenir meilleure prinse: lequel estant bien acéré par le bout, croist le pertuis du fer autant qu'ilz veulent. Ilz ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ilz ne les font iamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ilz attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'un cœur de pigeon: & pource qu'ilz vont tousiours le pas, vn cheual sera vn demy an sans se deferrer. C'est vne mode moult louable, que deuiōs auoir adioustee, lors qu'auōs parlé de ce qui les rend auantagez en leurs guerres. Quand ilz parent le pied du Cheual, ilz ne le vident pas creux en boutant d'un boutouer appuyé à la cuisse, comme nous faisons, & ne voutent point le pied en dedens, mais en tirant ilz applatissent le pied avec vn fer large comme la main, ayant son trenchant retourné vers le manche. Les Turcs faisans voltiger leurs Cheuaux, ne leurs donnent point de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de cramponner les fers de leur Cheuaux, comme aussi toutes leurs

brides n'ont qu'un moult petit mors. Les estrilles des Chevaux font dentelées comme les nostres, mais elles n'ont aucun manche.

*Estrilles des  
chevaux des  
Turcs.*

*Des bouchers de Turquie, & des pierres qui sont és fielz des bœufs.  
Chapitre. XLVI.*



L n'y a bouchers qui soyent plus habilles à apprester les chairs fraisches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ilz soyent, ont acoustumé de regarder au fiel quand ilz ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y a point de pierre dedens: d'autant que souventesfois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appellé de nom propre Haraczi. Auicenne autheur Arabe a décrit sa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande estime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs estans plus sains que les Iuifs, n'en ont pas si grand affaire. Les Iuifs sont communément mal colorez, & tourmentez de la iaunisse, & ont ceste particuliere nature qu'ilz sont mortes & melancholiques, non seulement en Turquie, mais en Allemagne, Italie, Boesme, & France: & quelque part qu'ilz soyent, ilz sont lents, & pensifs. Ceux qui sont en Turquie ne trouuent plus singulier remede pour leur maladie que d'vser de la pierre de Haraczi. Nous auons bien voulu toucher ce point, à fin que chacun qui lira cecy, admoneste les bouchers du pays, de faire chercher és fielz des bœufs pour y trouuer ladite pierre. Il est bié vray qu'on n'en trouue pas en tous fielz, mais entre vne dizaine quelqu'un s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelquefois trois. Quand ilz escorchent vn mouton ou cheure, ilz sont fort soudains à la saigner, aussi s'abstiennent ilz de tout vsage de sang. Puis en luy ostât la peau, la reseruent sans la fendre, à fin de s'en seruir pourouldre à porter quelque liqueur. Quand le vêtre est ouuert, ilz coupent le petit boyau ioinct à la pance au dessouz de la caillette, & de là choisissent celuy qui est cōioinct au gras boyau, & les assemblent ensemble par les deux bouts: cela fait, tirent les menus boyaux du ventre, n'y laissant aucune gresse: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que dirons apres. Ilz vendent la chair à la liure, comme aussi font ilz toutes autres choses: & la sçauent si bien compartir, que chaque partie participe des os.

*Pierre du fiel  
de bœuf.*

*Haraczi.*

*Remede pour  
les Iuifs.*

*La chair est  
vendue à la  
liure.*

Si quelque Turc a vn bœuf ou mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il le menera luy mesme en la boutique pour le faire tuer aux bouchers, lesquelz il contentera de leurs peines: & vendra sa chair luy mesme, & en recevra l'argent en la vendant. Toutesfois ceste maniere de faire n'est pas tousiours obseruee. Car les bouchers achètent aussi le bestial par les villages & par les marchez pour les vendre en detail à leur proffit, dedens leurs boutiques.

*Des cordes d'arcs & de Luts de Turquie. Chapitre XLVII.*

*Cordes d'arcs.*



*Corde de Lut.*

*Quatre sortes de Luts en Turquie.*

Le soir bien tard vn homme portant vne hotte viendra par les boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy a gardees le iour: & les porte à ceux qui en font de toutes sortes de cordes. Ilz sçauent singulierement bien faire celles des arcs. Aussi y en a il grand vsage: car leurs arcz sont encordez de cordes de trippes. Quant est aux cordes de Lut, ilz en font de toutes sortes & bien fines, & des chanterelles qui montent bien aussi haut que les nostres: mais elles ne font pas si argentines, d'autant qu'elles sont cordees de trois cordelles, toutesfois on les peut faire seruir à vn Lut de Venise, en defaut d'autres. Lon trouue de telles chanterelles de toutes sortes & couleurs, rouges, perses, verdes, iaunes, blanches: & n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique, comme aussi des autres sortes de cordes de Lut qu'on trouue par toute Turquie. Elles y sont plus frequentes qu'en Europe, dont pouuons bien donner la raison: c'est, que les Turcs ont de quatre sortes de guiternes & Luts, desquelz plusieurs sçauent sonner ou des vns ou des autres, ce que n'auient pas en France, n'en Italie: car peu de gens des villages se entremessent de iouer du Lut, ou de Guiterne. Mais en Turquie plusieurs en sçauent sonner à leur mode.

*Des Luts, & de leurs accords en Turquie. Chapitre XLVIII.*



Vi voudroit esclarcir quelque chose de la musique des instrumens anciens, auroit meilleur argument de l'experience de ceux qu'on voit en Grece & Turquie, que de ce que nous en trouuons par escrit. Les Turcs



Turs vsent aussi de flustes, qui sont quasi faites à la maniere des flustes d'Alemans, & ont six trous tous d'une rengee. Mais elles ont plus de deux coudees de long: L'embouchure en est moult difficile, differente à toutes autres sortes de flustes d'Europe. Car elles sont perrees tout outre, lesquelles il faut emboucher par le grand pertuis d'enhaut. Parquoy ceux qui en sonnent ont le plus souuent coustume de chanter en les embouchant. Nous n'y auõs pas trouué grãde harmonie. Desia auõs dit qu'ilz sçauēt biē iouer de hauts bois, de tabourin, de singhi, de Guiterne, de Violes, ou rebecs, de Heptacalamos: encor voulons adiouster qu'ilz ont diuerses manieres de Luts, dont les plus gros ont huit cordes, & sont fort lourds, & ont le manche mediocrement long, tout droict, ou y a plusieurs touches. L'accord n'est rien approchant à l'accord du nostre: car les cordes qui seruent à ce gros Lut, ne sont pas au rang des nostres. L'autre sorte de Lut est de moyenne grandeur, & plus commune que n'est le susdit: & est semblable à vne Guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à sonner: & n'a que sept cordes non plus que nostre Guiterne. Mais l'accord en est differēt, & est moult propre à sonner des branles à la mode Turquoise & à la Gregeoise. Il est plus en vusage entre les gens de marine, & principalemēt ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Moree, Eubee, & isles de la mer Egee, que de ceux qui sont residens en terre ferme de Natolie. Il n'y a point de touches comme à la Guiterne: mais l'ayans accordé & mis des touches, nous en sommes seruis pour Guiterne. Elle a aussi vne chanterelle derriere dessus la grosse corde du bourdon, qui monte à l'octaue de la chanterelle de deuant. Et pour la faire sonner si haut, ilz la laissent courte, ayant sa cheuille bien bas au costé du manche. La tierce sorte est plus petite que les deux precedentes, dont le manche a plusieurs touches qui est bien de deux coudees de long: & en tout n'a que trois cordes, & pour en peindre la figure, il faut se imaginer voir vne cuillier ayāt le manche quarré & bien long. Et pour autant qu'elle n'est pas fort difficile à sonner, & n'est pas de haut pris, communémēt chacun en ioue. Mais c'est à racler avec vne plume cōme à la Citara, comme aussi est de la grande. Mais celle de la marine, qui n'a aucunes touches, se sonne tant en raclant & en pinçant, comme le

*Flutes de  
Turquie.*

*Heptacala-  
mos.*

*Luts des  
Turcs.*

*Palameriti.  
Guiterne de  
Turquie.*

*Autre Gui-  
terne.*

Lut & Guiterne. Elle est faite d'une piece de bois qui ne fend ja-  
 mais, qui est celle espee de Sauinier dont auons parlé estans sur  
 le mōt Taurus. La moytié de sa table est de son bois mesme, mais  
 le reste est de la peau d'un poisson, qui a esté diuersement nom-  
 mé: car nous trouuons qu'il a esté nommé anciennement, &  
 par Aristote Hyena piscis, & Silurus. Mais pour l'heure presente  
 les Grecs l'appellent Glagnion. Le cheualet du susdit Lut est as-  
 sis dessus la peau du poisson, qui tient les cordes hauees com-  
 me à vn Violon. Lon en trouue de madrez, qui coustent plus de  
 six ducats: & se trouue gens de marine qui ne plaignent point les  
 acheter à tel pris. Les Turcs passent toute autre nation à faire de  
 bel ouurage en marqueterie, tant en marbre & en voirre, comme  
 en bois. Lon trouue des petites cassettes pour les orfeures, qui  
 cousteront vingt ducats la piece. Les vitres du Caire & aussi de  
 Constantinople sont marquetees de diuerses couleurs de voirre,  
 à fueillages & ouurage Damasquin. Mais ilz font premierement  
 le champ de plastre dessus vn moule, puis y attachent le voirre:  
 mais telle maniere est passée des Arabes aux Turcs.

*Hyena piscis.*  
*Silurus.*  
*Glagnion.*  
*Lut: madrez*  
*Ouurage de*  
*marqueterie.*  
*Vitreries de*  
*Turquie.*

*Que les Turcs sont bons ioueurs d'eschez: & du grand vsage qu'ils ont de  
 la gomme de Tragacanta. Chapitre XLIX.*

*Turcs bons  
 ioueurs d'es-  
 chez.*



*Gomme  
 Tragacant.*

Es Turcs sont bons ioueurs d'eschez, & y prennent  
 grand plaisir. Ilz seront quelquefois vn iour entier  
 sans cesser de iouer: parquoy portent tousiours leurs  
 eschez quelque part qu'ilz aillent, avec eux: mais  
 ont seulement vn linge peinct pour tablier à iouer dessus. Lon y  
 trouue des eschez d'iuoire de relief ou les personnages sont en-  
 taillez au naturel, & nous semble qu'ilz n'en ont aucun qu'ilz  
 recognoissent pour celuy que nous nommons Reine. Mais en  
 constituent vn autre d'autre nom en son lieu. C'est vn ieu qui  
 leur est bien duiet: car estans accropis, passent les iours entiers  
 en paresse sans rien faire. Estans de seiour en la ville de Bource,  
 auons apperceu que l'vsage de la gomme qu'on appelle Traga-  
 cant, est tellement en vsage, qu'on y en consomme plus de qua-  
 tre mille liures par an, pour donner lustre à la foye. Les payfans  
 de Natolie aduertis du gaing, la vōt amassans par les pays de My-  
 sie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie: & l'apportent vèdre en

Bource, dont ilz reçoivent incontinent leur argent cōptāt. Ceux qui ont escrit qu'on l'apportoit de Crete à Venise, sont grandement trōpez. Ilz ont encor vne autre drogue en cōmun vsage, que les anciens n'ont point cogneue. C'est vne sorte de galle, qui viēt dessus les Terebinthes, dont auons parlé au premier liure: qui est fort cōmode pour la teinture de la foye, qu'ilz veulent colorer diuersement. Ilz en dissipent tous les ans plus de six mille liures. Elles sont creuses dedēs, grosses cōme petites galles Romaines, provenās de l'excreffence des fueilles des Terebinthes masles, cueillies au printēps: & qui ne les cueilliroit lors, elles croistroyent longues d'un demy pied, en forme d'une corne. Ilz parlent trois langues en Bource, qui sont quasi cōmunes aux habitans. L'une Espagnole pour les Iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui est la plus cōmune. Il y a aussi quelques familles Arabes, & Armeniennes, & Italiennes. La seigneurie de Venise & Chio y entretient des hommes pour les aduertissemens du trafic de leur marchandise. On peut aller de Bource à Constantinople par mer ou par terre. Le chemin de terre est long de cinq à six iournees: mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la ville de Bource à la mer du Propontide n'y a que demie iournee. Lon va passer en un village au riuage du Golphe ou Sine de la Montanee, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Montanee, moult discommode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Par quoy aussi tost qu'ilz y sont arriuez, il faut les tirer à sec, de peur de la tourmēte des vens. Les habitans de la Montanee parlent Grec, & sont bons vigneronns. Il y a un monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux fustes, vogues par des esclaves genissaires, qui ne faillēt iamais à partir aux iours de Mecredy, si la tēpeste ne les retarde. L'une de la Montanee pour aller, l'autre de Cōstantinople pour y venir, & mener ceux qui veulent aller & venir de Bource à Constantinople. Et quand ilz partent de la Montanee, ilz emmenent la fuste chargée de neige, qui y est apportee du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Il y a cheuaux de voicture tout expres qui la y apportent, tellement qu'ilz la chargent de neige en deux iours. Les habitans des riuages de l'Hellespont & du Propontide, tant deçà comme delà, sont quasi tous pescheurs, qui parlent Grec. Un paisan du village de la Montanee emportoit des herbes en sa maison, &

*Galle de Terebinthe.*

*Sine de Nicopolis.*

*Deux fustes pour amener la neige.*

*Caucalis.*

entre autres auoit de celle que les anciens ont nommé *Caucalis*. I' nous la nommoit *Cascalitra*: de laquelle ne trouuans le portraict és herbiers modernes, & l'ayans tiree au naturel, l'auons

*Portraict de l'herbe nommee Caucalis.*

*Lampsanes.**Iaques de  
Cambray.*

bien voulu mettre en ce lieu. Ilz la mangent crue en salade, cōme aussi les *Lampsanes*. A la parfin estans de retour à Constantinople, lors que monsieur d'Aramōt auoit suyui le grand seigneur au voyage de Perse, trouuafmes vn gentil-homme de Bourges vissambassadeur nommé *Iaques de Cambray*, lieutenant pour le roy, lequel n'vsa de moindre courtoisie en nostre endroit qu'auoit desia fait mondit sieur d'Aramōt, ioinct que plusieurs de ceux que monsieur de Fumet auoit menez avec luy, estoient demeurez à Constantinople: car outre les gentil-hōmes dont auons parlé, il auoit aussi mené vn homme biē lettré nommé maistre *Iuste*

*Iuste Tenelle.*

*Tenelle*, que le feu Roy François restaurateur des lettres, y auoit enuoyé, pour recouurer des anciens liures Grecs.

*Du iardinage: & promptes experiences du sçauoir des Turcs: & des fleurettes qu'ils ayment en bouquets.* Chapitre L.



L'n'y a gens qui se delectent de porter de belles fleurettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs: car quand ilz trouuent quelque belle girofflee, ou autre elegante fleurette, encores qu'elle soit sans odeur,

neantmoins elle ne perdra point son pris. Nous aymons les bouquets de plusieurs fleurs & petites herbettes odoriferentes meslees ensemble: mais les Turcs ne se soucient que de la veüe, & ne veulent porter qu'une fleur à la fois: & encor qu'ils en peussent auoir de plusieurs sortes, toutesfois suyuant le commun vsage, ils en portent plusieurs seule à seule dedens le reply de leurs turbās. Les artisans ont communément plusieurs fleurs de diuerses couleurs deuant eux, dedens quelque vaisseau plein d'eau, pour les tenir fraichement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardins en aussi grande recommandation que nous, & font grand diligence de recouurer des arbres estrangers, & sur tout qui portent belles fleurs, & n'y pleignēt l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nomment en leur langage vulgaire Kromada, ou Cromadia, qui sont de la hauteur d'un Amandier. Les Turcs le nomment Cromadia, du nom de dactier: car leur fruiēt est bon à manger. Leur fueille est cōme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y sont tenues rares, à l'exemple dequoy nous auons veu vn petit arbrisseau qui porte les fueilles de Lierre, qui est verd en tous temps, & fait sa fleur presque d'une coudee de long, de couleur violette, entournant le rameau, gros comme vne queue de Regnard: dont est venu que les Turcs le nommās en leur langage, l'appellent queue de Regnard. Les Lils rouges y sont si communs, qu'il n'y a celuy qui n'en ait des plantes en son iardin. Tels Lils rouges sont differents à ceux que nous auons par deçà, desquels la fleur ressemble aux Lils blancs: mais la fueille des Lils Turquois est faite comme de la cāne nommee Elegia, & a sa racine comme celle du chiendent, sinon qu'elle est beaucoup plus grosse. Parquoy plusieurs estrangers qui viennent à Constantinople sur nauires de diuers pays apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainsi les vont vendans par les marchez, & de toutes choses qu'ils apportent font argent. Quand auons dit en autre lieu, que les Grecs ne se souciēt des herbes qui ne sont bonnes à manger, n'y auons compris les Turcs, qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnant nom vulgaire aux herbes: car il n'y a herbe en turquie, pourueu que sa fleur ait quelque beauté, à qui les Turcs n'ayent donné quelque nom en leur langage. Et entre autre ils font grande estime du Saffra sauage, non pour son odeur seulemēt, mais pource qu'elle recree la veüe

*Turcs bons  
iardiniers.*

*Kromada.*

*Arbres re-  
semblant  
au Lierre.*

*Lils rouges.*

*Saffran sau-  
uage.*

& aussi qu'elle est ioliment entassée, quasi comme artificielle, & que ses fueilles semblent estre liees avec la fleur. Les Turcs ont des merueilleuses experiences de plusieurs choses, comme pour faire dormir soudainement. Voudroit on chose plus singuliere que de trouver drogue pour faire incontinent dormir quelqu'un qui ne peut reposer? Ils vōt chez vn droguiste (car ils n'ont point d'Apoticaire) auquel demandent pour demie aspre de la semēce de Tatoula. Puis la baillent à celuy qui ne peut dormir. Tatoula n'est autre chose que ce que les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanum somniferum: de laquelle nous en trouuâmes de sauage en la plaine de Iericho, pres la fontaine d'Helisée. Iounius escriuant de l'Empereur Seleim, dict qu'il auoit quelques fois accoustumé manger d'une semence qui rend les gēs ioyeux, & oste la memoire des choses qui rendent les hommes pensifs & molestez des choses hautaines, & que quelques heures apres que on en a mangé, l'on ne demande qu'à se resiouyr, & ne permet qu'on se soucie de penser quelque chose, qui rende l'esprit tourmenté. Mais il ne sçait (dit-il) qu'elle semence peut estre, sinon qu'il luy est aduis que c'est Nepenthes. Mais nous auons veu qu'ils vsent de la semence d'une herbe qui est vulgairement vendue par les marchez de Turquie, nommee Harmala, espece de Rue sauage, dont auons desia parlé au second liure: de laquelle les champs sont tous pleins & les hayes par toute Turquie, dōt n'en auons point en noz pays. En cherchant leurs plantes, nous sommes souuent trouuez à voir les iardins: mais onc n'en veismes vn plus magnifique que celuy de la seigneurie de Venise à Padouë, dont monseigneur Daniel Barbarus, Patriarche d'Aquilee, homme de grande entreprinse, & excellent en sçauoir, en a esté l'auteur. Le second d'apres, en nostre France à S. Mor pres de Paris. Les arbres qui portent les Asaroles, & autres qui portent les Brognoles, sont communs és iardins de Constantinople. Quant aux autres manieres d'arbres fructiers, cōme Amandiers, Pefchers, Pommiers, & tels communs, desia auōs fait entendre par cy deuant qu'ils sont moult soigneux de les cultiuer.

*Tatoula.**Nux metel.**Recepte à  
faire resiouir**Nepenthes.**Harmala.**Daniel Bar-  
barus.**Jardin de  
Padoue.**Jardin de S.  
Mor.**Asaroles.**Brognoles.*

Les noms de quelques animaux, & plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuees au marché de Constantinople: & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie.

Chapitre LI.

**L** y a vn temps en l'annee que les Turcs n'osent laisser leurs brebis aux champs la nuit paissans au descouuert. La raison est, ainsi qu'ils assurent, qu'il y a deux estoilles, lesquelles scauent nommer par nom propre, qu'on apperçoit la nuit au mois de Iuillet & Aoust, & venât sur leur zenith vertical, si les brebis haucēt la teste & en ont la lueur, elles en meurent, mais en ce temps là si on les met la nuit au couuert ne meurent pas. Ils afferment auoit trouué par experience infallible, estre chose vraye: & pour les engarder de tel accident, sont contraincts de les mettre la nuit à couuert durant le mois de Iuillet & Aoust. Telles choses n'auient pas par tout le pays du Turc, mais seulement en aucuns endroiets en la contree de Thrace. Et qu'il ne soit vray, ils ne mettent jamais leurs brebis en teēt sinon en ce temps là: car mesmement ne les y mettent pas en hyuer. Plusieurs autres nations n'ayans telles obseruations, souffrans grandes pertes pour la mortalité de leur bestial, & ne scachans pourquoy cela leur aduient, ont pensé que cela se face par quelques enforcelements: ce qu'à nostre aduis Virgile a aussi entendu en ses Eglogues. Cela nous fut premierement dit à Constantinople. Car comme plusieurs entreprennent de faire les fournitures à vn certain ptis, ceux qui fournissent les bouchers s'en pleignent. Chose que depuis auons veüe par experience: car nous & vn Viperier Turc, cheminans le long des riuages de la mer de Pont, en diuerses saisons, veismes les troupeaux des brebis à couuert: & entendismes des pasteurs qu'en autre temps de l'annee, demeurent au serain. Les pastoureaux ne scauoient pas la raison susdicte: toutesfois disoyent bien, que qui les laisseroit la nuit dehors, elles se mourroyent. Ayans cueilly les plâtes que trouuions en chemin, nous les escriuions sur le champ, comme s'ensuit. Cistus & l'Hypocistis qui estoit dessus sa racine, y croissent frequents. Aussi trouuasmes trois sortes de Genets, du Cheureueil, Aphace. La plante d'Androsimon y est plus frequente, naissant sauuage, qu'en nulle autre contrée: nous disons celle q̄ les

Estoilles qui tuent les brebis.

Viperier Turc.

Herbes & arbres qui naissent au riuage du Pont.

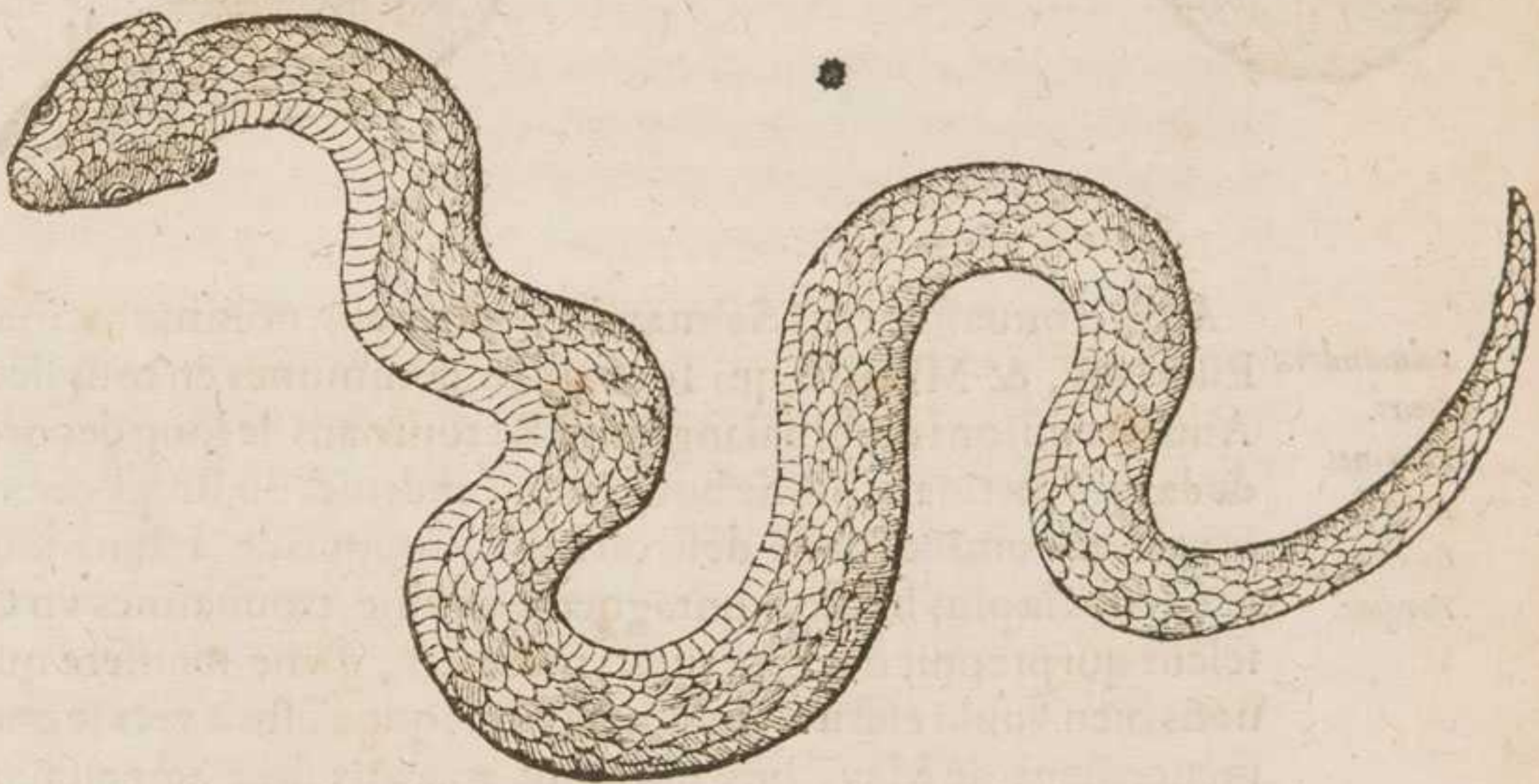
*Ceciliane.**Chrysan-  
temon.**Oeufs de  
l'herbe de  
ferule.  
Consoulde  
qui a les  
fleurs jaunes.**sorbus tor-  
minalis  
Alifier.**Driinus.  
Dendrogae  
illa.*

Italiens appellent Ceciliane. Toutes les sortes de Plantain s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lampfana, Molaine, Mille feuille odoriferente, Lagochimeni, Condrille, Mauues communes & doubles, Prassium, & Marrubium, Chrysanthemon, qui est herbe bonne à manger, Chamomille, petis Cedres des deux especes, petis Geneuriers, Arbousiers, Platanes, Coudriers, Hiebles, Sureau. Aussi trouuasmes la compaction des ossemens d'un Dauphin au riuage, encor tous conioincts l'un à l'autre. Smilax aspera, Corruda, Trifolium meniantes, Caucalis, Fenoil sauuage, Terebinthe, Nerion, Pruniers sauuages, Aigremoine, Teucrium, Androfaces, Armoraches, Vrties, Aspalathus, Agourupes, Aron, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitans du pays nomment Sterouli, Pimpinelle, Galiopsis, Calaminthe ou Calament, Origanum Heracleoticum, Queuë de cheual, Bupthalmus, Parelles, Hellebore noir, deux especes de Fougere, Pauot sauuage, trois sortes de Hyacinthes, deux especes de Conize, sçauoir est tierce & premiere, Satyrions, Violes, Bruyere, Ferule, qui portoit lors ses œufs bons à manger, Hyssope sauuage, Meu, Consoulde qui a les fleurs jaunes, Consoulde qui a les fleurs blanches, Houbelon, Asclepias, Cynoglossum, du Souci sauuage, Ormeaux, Chamædrys, Hermodactes, Chardon benoist, Sideritis, Ozeille, Chesne, Lorier, Paritoire, Cichorce, Roses sauuages, Conuoluuls, Stachis, Aspergula, Aubespine, arbre de Styrax, Laureole, Orcanette, Lycopsis, Alaternus, talietrum, petit Iris, trois especes de rithymales, le Masle, Myrsinites, & Helioscopius. Nous trouuasmes de l'Ornitogalō, Pouppe noir, & celuy qu'appellons du tremble, Chastaigners, Aulnes, Sumach, Pouliot, Sorbus torminalis, que les François nomment vn Alifier, l'arbre dequoy on fait les lardoueres, Anabasis, Verbene, Peristereon, de deux sortes d'Erable. Le Viperier que menions, neantmoins qu'il fust turec, toutesfois sçauoit bien exprimer les serpents que trouuasmes, de nom Grec moderne: & tout ainsi comme estions partis pour aller trouuer des viperes & autres serpents, aussi en trouuasmes nous quelques vns. Et entre autres furent ceux que les anciens nommerent Driini, qu'ils nomment maintenant en vulgaire Dendrogaila de diction qui se ressent de son antique appellation. Nous n'en auons point cognu d'autre qui deuienne plus grand & gros que cestuy cy, & qui sif-  
fle plus



de plus fort. telles fois en auons prins vn si gros, que l'ayans mis en vn sac, pesoit tant qu'vn payfan ne le peut porter deux lieues sur son dos sans se reposer. La peau remplie de foin estoit aussi grosse comme vne grosse iambe d'homme charnu. De telles peaux, comme aussi des autres especes de serpents, oiseaux, bestes terrestres, plantes entieres, semences d'herbes singulieres, & plusieurs choses de mer, auons remply vne grand caisse, & mise sur vne houlque Geneuoise nommee la Delphina, appartenant au seigneur Viualdi: dont vn nommé François Brusquet estoit capitaine qui deuoit venir descharger en Angleterre, mais fut prise des Corsaires & menee en Argers, & ainsi fusmes frustréz de cela. Or s'il y a si grande affinité entre les serpents en vie, qu'à peine les peut on discerner, ne se faut donc esmerueiller si les portraicts qu'on en fait, ou il n'y a que du noir & blanc, s'entressemblent de biẽ pres. Toutesfois ceste cy est la naifue peinture de Driinus.

*Delphina.*

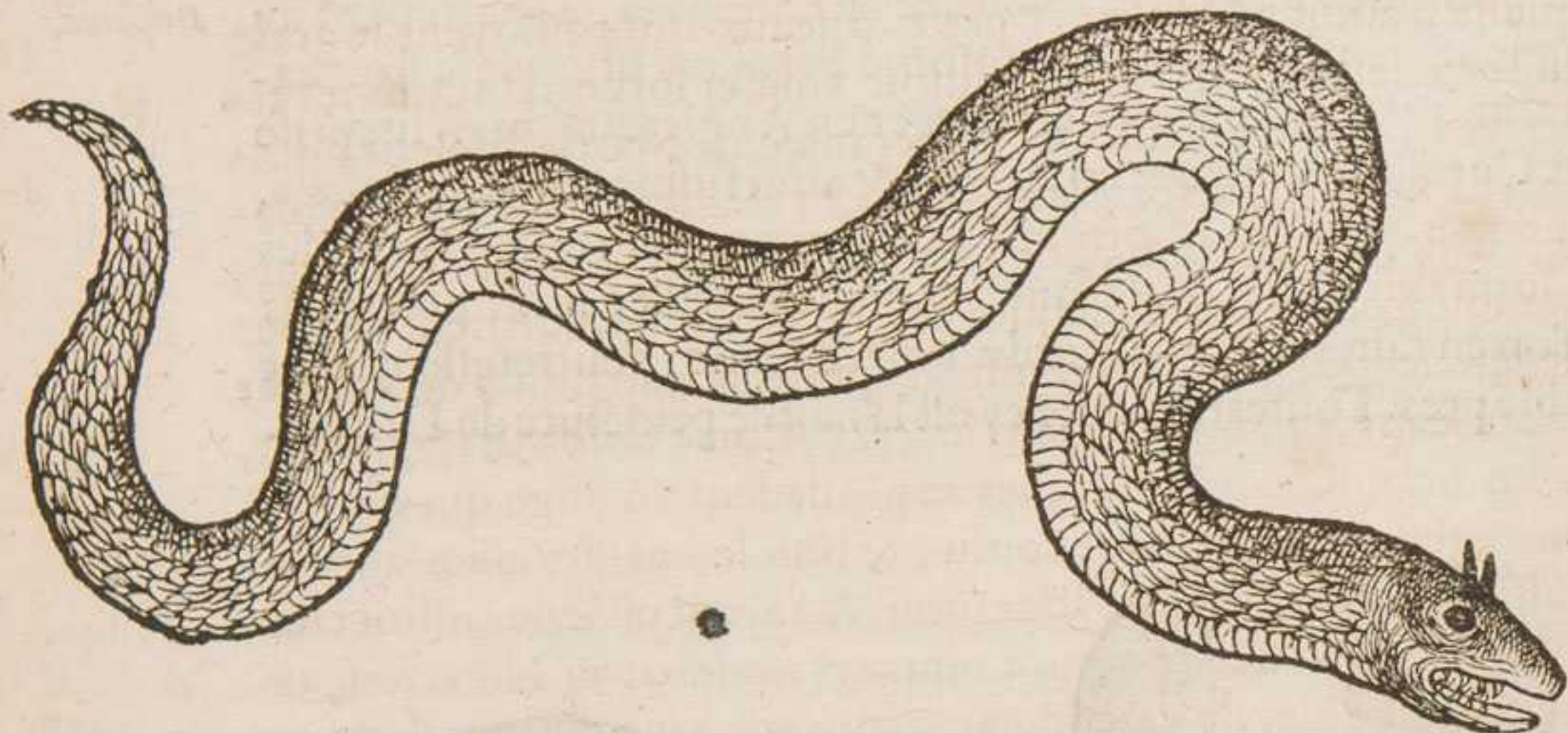


Nous trouuâmes aussi le serpent qui a vne callosité en maniere de bossette dessus le front, lequel, à nostre aduis, est celuy que les anciens ont entendu pour *Aspis*. Car comme auons dit, les François trouuans vne Vipere au sauuage, disent auoir trouué vn *Aspis*. Mais il nous sembla trop rare: car ja en auons trouué en Italie, au pays de l'Abruts. Et comme le Ceraсте a deux petites

N.Nn.

*Amphisbe-  
na.*

eminētes callositez sur les yeux en maniere de petites cornettes, cestuy y a vne seule bossette, & est de la couleur de l'Amphisbena. Desia auons amplement parlé de la Ceraſte au second liure, maintenant nous a semblé bon la représenter en portraict, n'en faisons autre discours plus long, attendu que parlerons amplement de tous serpens en autre endroit.



*Salmandres.  
Sours.  
Pluines.  
Mirtils.  
Oiseleur de  
Turquie.*

*Esperuiers de  
passage.*

Aussi trouuâmes des Salmandres que nous nommons Sours, Pluines, & Mirtils : qui sont quasi communes en tous lieux. Aussi trouuions des Phalangions. Retournans le long des orées de la mer, arriuans à celle bouche en l'endroit du Bosphore, celle part ou commence le destroit du Propontide, estans montez dessus la plus haute montagnette voisine, trouuâmes vn Oiseleur qui prenoit des Esperuiers passagers, d'une maniere qu'auons bien voulu escrire. Et pour autant que c'estoit vers le commencement de May, lors que tous oyseaux sont empeschez à leurs nids, il nous sembloit rare voir tant de Milans & Esperuiers, venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oiseleur les prenoit avec grāde industrie, & n'en failloit pas vn, & en prenoit plus d'une douzaine chaque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & auoit fait vne aire vnie & quarree au deuant qui auoit enuiron deux pas en diametre, distāte deux ou trois pas du buisson : & auoit fiché six bastons au tour de l'aire, trois de

chaque costé, qui estoient de la grosseur du pouce, & de la hauteur d'un homme: à la sommité desquelz y auoit en chacun vne coche entaillée du costé de la place: & auoit vn rets fort delié de fil verd, qui estoit attaché aux coches des bastons, tendu à la hauteur d'un homme, & au milieu de la place il auoit mis vn piquet de la hauteur d'un coude, au faiste duquel estoit attaché vne cordelete qui respondoit à l'homme derriere le buisson. A laquelle il auoit lié plusieurs petits oiseaux qui paissoient le grain en l'aire, lesquelz l'Oiseleur faisoit voleter lors qu'il aduisoit l'esperuier venant du costé de la mer maieur. Mais l'Oiseleur aduisant l'Esperuier de fort loing, faisoit voler ses oiseaux par la place, l'Esperuier ayant si bõne veue qu'il les voit d'une demie lieue, prenoit son vol à ælles desployees, & venoit si roidement frapper dedens le filé, pensant prendre les petits oiseaux, qu'il demeuroit encre leans, enseuely dedens le retz. Alors l'Oiseleur le prenoit, & luy fichoit les ælles iusques au ply dedens vn linge qui estoit là tout prest, expressement cousu, & lioit le bas des ælles avec les cuisses & la queue audit Esperuier, & l'ayant cillé, le laissoit contre terre: car il ne se pouuoit remuer, ne debatre. Nous ne scaurions que penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estans là arrestez deux heures, il en print plus de trente, tellemēt qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'une centaine. Les Milans & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veue se pouuoit estendre. Ceux qui vendent les herbes au marché de Constantinople, en ont de plusieurs sortes, dont n'auons cognoissance n'usage, & principalemēt au printemps, entre lesquelles vendent les Lampfanes, qu'ilz appellēt aussi en vulgaire Lapsana: Mais quand elles ont passé en cime, & commencent à fleurir, lors ilz les appellent Vrouues, & en les mangeant crues, ont saueur de Rifort: mais si on les fait boullir, elles deuiennent ameres. Ilz cultiuent tellement l'Ache, qu'ilz la font deuenir douce, & la mangent crue à tous repas, & nomment Selino: mais le Persil est nommé Macedonico. Ilz vendent aussi les Asparges de Smilax aspera, qu'ilz nomment Smilashia. Ces Asparges sont bons en salades, comme aussi ceux de l'herbe du seau nostre Dame, qu'ilz nommēt vulgairement Embegli melena, d'un mot corrompu signifiant vigne noire. Mais à Ancone, ilz les appellent Tamarou. Les Turcs tiennent les marchez par les

*Herbes qu'on  
vend au mar-  
ché de Con-  
stantinople.  
Ache de  
iardin.*

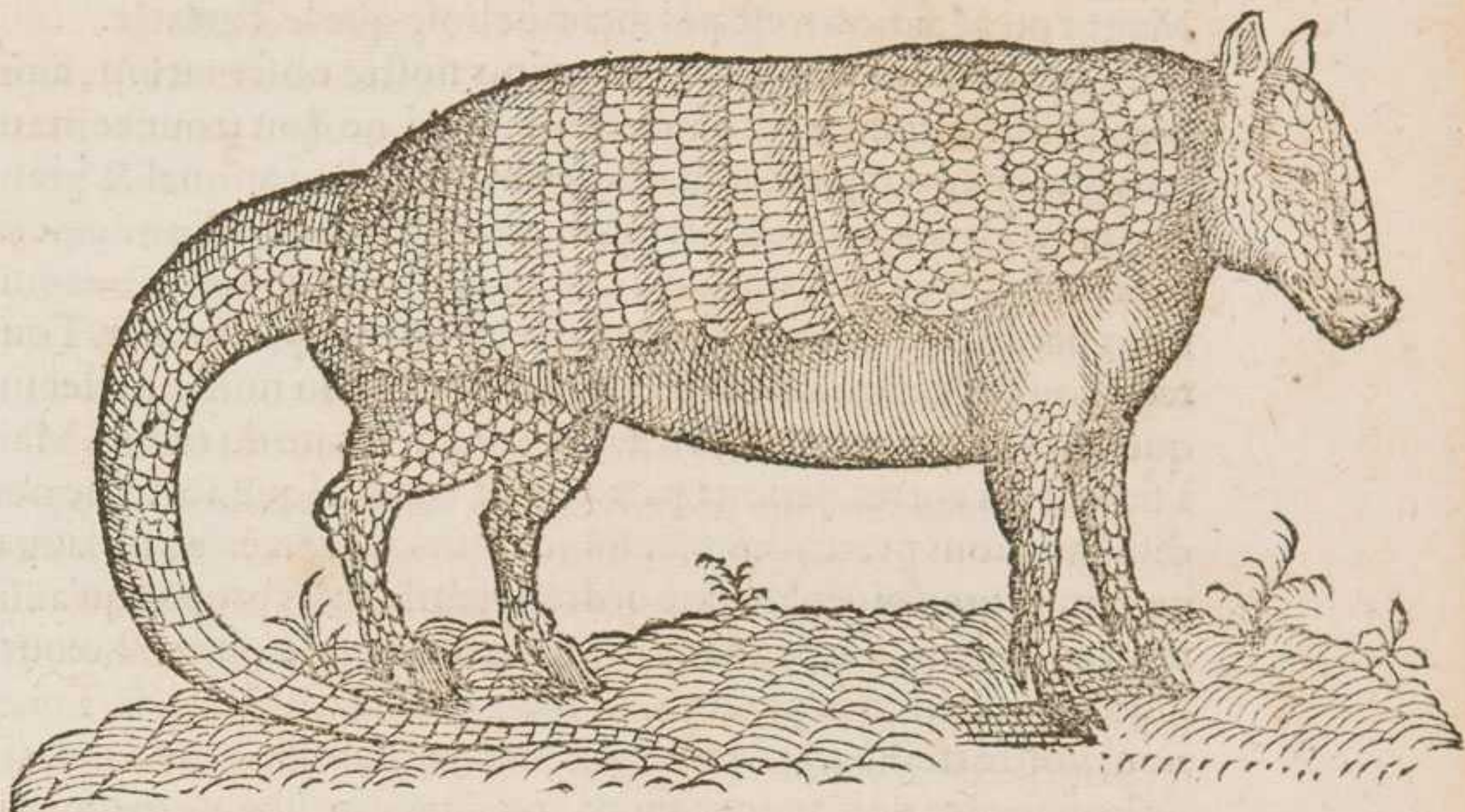
*Tamarou.*

villes de Turquie par chacun iour de la sepmaine : car à ce que  
 telle place tient le marché en Constantinople au Lundy, l'autre  
 place le Mardy, & en Pere au Ieudy, & ainsi des autres. Et s'il y a  
 rien de rare, ils le monstrent ce iour là. Parquoy estans de retour  
 en Constantinople, & nous trouuans souuentefois à voir leurs  
 marchez, auons trouué plusieurs singularitez apportees d'estran-  
 ges pays, & principalement entre les drogues de certains Theria-  
 cleurs, qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuuent de  
 nouveau, à fin que les monstres en public, ils font amas de  
 beaucoup de personnes, auxquels ils vendent quelque chose de  
 leur art. Les vns font monstre des serpents en public : mais nous  
 n'en dirons autre chose en ce lieu: car nous en auons escrit toutes  
 choses par le menu, au deux liures ou auons baillé le portraict  
 d'vn chacun. Les autres vendent des vnguens & racines tant  
 seulement, & de la mort aux verms, & souuentefois passent d'E-  
 gypte en Constantinople: car nous en auons recogneu à Constā-  
 tinople: qu'auons ja auparauant veu au Caire, & dont auons peu  
 recouurer certains portraicts des poissons du Nil, que ferons ap-  
 paroistre en autre œuure, au liure des poissons. Et pource que l'a-  
 nimal dont auons desia cy deuant parlé, qu'on nomme vn ratou,  
 est trouué entre leurs mains, lequel toutesfois est apporté de la  
 Guinee, & de la terre neufue, dont les anciens n'en ont point par-  
 lé, neantmoins nous a semblé bon d'en bailler le portraict.

*Deux liures  
 de la nature  
 des serpents,  
 avec leurs  
 naïfs por-  
 traicts.*

*Tatou.*



*La peinture du Tatou, ou Armadillo des Portugais.*

Ce qui fait qu'on voit ceste beste ja commune en plusieurs cabinets, & estre portee en si loingtain pays, est, que nature l'a ar-  
mee de dure escorce & larges escailles à la maniere d'un corcelet,  
& aussi qu'on peut aisement oster sa chair de leans sans rien per-  
dre de sa naifue figure. Ja l'auons dit espece de Herisson du bresil.  
Car elle se retire en ses escailles comme vn Herisson en ses espi-  
nes. Elle n'excede point la grandeur d'un moyen Pourcelet: aussi  
est elle espece de Pourceau, ayant iambes, pieds, & muëau de  
mesme: car on l'à desia veu viure en France, & se nourrir de grain  
& de fruiçts. Les François cognoissent vne autre beste, nommee  
vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle signification auõs bien vou-  
lu faire mention en ce lieu, à fin que l'affinité des dictions ne trõ-  
pent, confondant le Tatou avec le Tartaret. Quant à nous, nous  
prenons le Maimon pour le Tartaret, qui est celuy dont Aristo-  
te a fait mention, qu'il nomme Simia porcaria, & dont auons par  
cy deuant parlé en faisant mention des basteleries du Caite: car  
les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi  
comme les François en autres contrees qui le nomment vn Ma-  
got. Nous n'en auons point baillé la peinture, ne fait description:

*Tatou.**Tartaret.**Simia porca-  
ria.**Maimon.**Magot.*

468 TIERS LIVRE DES SING. OBS. PAR P. BELON.  
car nous pretendons le mettre en autre endroiect avec plus ample  
discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation  
Françoise, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le  
Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret.

Or maintenant que pretendons finir nostre obseruation, auõs  
bien voulu faire entendre au lecteur, qu'il ne doit trouuer mau-  
uais si auons quelquesfois baillé le portraict d'un animal & plan-  
te, dont n'est faite grande mention: pource que si eussions descrit  
toutes choses en ce liure, ainsi que les auons nommees, nous eus-  
sions perdu l'occasion de les descrire ailleurs en particulier. Tou-  
tefois ou l'occasion s'est adonnee, auons estendu nostre parler sur  
quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais  
à fin que les autres nations participent en quelque sorte de noz  
discours, nous pretendons les mettre quelquefois en autre langa-  
ge, non toutesfois en mesme ordre & semblables propos qu'auõs  
tenu cy dedens. Ce pendant, si le lecteur trouue que cest ceuvre  
luy ait profité, rende graces à monseigneur le Cardinal de Tour-  
non, nostre tresliberal Mecenas & maistre, qui aourny aux fraix  
de la despence de noz voyages: & apres à nostre liberal, magnani-  
me, & tressage Roy, qui de sa courtoisie & bonté, nous a octroyé  
que soyons du nombre de ses escoliers: comme aussi fait monsei-  
gneur François Oliuier, Chancelier de France.

F I N.

*Il n'est homme parlant de diuerses choses, qui puisse si bien dire, que les  
lecteurs seueres, enuieux, & de mauuais vouloir, ne trouuent à redire & ca-  
lumnier. Mais nous prions ceux qui de bon zele accepteront nostre labeur,  
qu'ils supportent les fautes s'ils en trouuent aucunes.*



De l'Imprimerie de Leon Cauellat le 24. Feurier, 1588.  
pour Hierosme de Marnef & la veufue  
Guillaume Cauellat.

VIRTUTIS ET GLORIÆ,



COMES INVIDIA.



